


U d/of OTTAWA



39003001294445



17-N-50



Digitized by the Internet Archive  
in 2012 with funding from  
University of Toronto



# ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

---

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE SAINT-LOUIS

---

TOME PREMIER.



A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, n° 6

---

M DCCC LXXVIII.



**EXTRAITS**  
**DES**  
**AUTEURS GRECS**

IMPRIMERIE GOUVERNEUR, G. DAUPELEY

A NOGENT-LE-ROTRON.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

5  
713  
2

EXTRAITS  
DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT  
LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE  
PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE SAINT-LOUIS

TOME PREMIER.



A PARIS  
LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXVIII.

DC  
62  
.A2C8  
1878  
v. 1

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, préparée par M. E. COUGNY, lui a paru digne d'être publiée par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 23 juillet 1878.*

*Signé* EGGER.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.





## PRÉFACE.

Il y a environ un siècle et demi (1728), Dom Bouquet commençait son *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* par deux volumes de textes grecs et de textes latins se rapportant à nos origines nationales. Ce sont les premiers de la grande collection intitulée aussi *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores*. Devenus assez rares, ils ont cessé d'ailleurs de répondre complètement aux promesses de leurs titres. Depuis leur publication, plusieurs documents ont été imprimés pour la première fois; d'autres, déjà connus, ont dû aux soins de la critique de notables améliorations. Le savant bénédictin avait même oublié ou volontairement négligé quelques textes qui ne sont pas sans intérêt. Il a donc paru à propos de rassembler de nouveau ces sources de notre histoire. Mais, comme les auteurs latins sont généralement très-répandus, et on peut dire presque dans toutes les mains, on a cru devoir se borner à reproduire les textes grecs en y joignant une traduction française. Ce recueil comprend tous ceux qui sont jusqu'à présent connus, notamment les inscriptions. L'ordre adopté par D. Bouquet a été conservé : 1<sup>o</sup> les géographes; 2<sup>o</sup> les historiens; 3<sup>o</sup> les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers. De même que, dans le *Recueil des Bénédictins*, Pausanias sera placé parmi les historiens.

On a essayé de donner de tous ces extraits une version non-seulement fidèle, mais littérale. Cette qualité a semblé plus nécessaire ici que partout ailleurs, et cette recherche de l'exactitude a été appliquée à la traduction, ou pour mieux dire à la transcription des noms propres. A cet égard nous avons cru devoir aller plus loin que la plupart de nos devanciers; car les différentes formes sous lesquelles se montrent successivement ou en même temps les mêmes noms de peuples, de pays, etc., ne sont pas sans importance historique. Les observations sur des questions de cette nature, assez fréquentes chez les Anciens, en offrent la preuve. C'était même l'objet principal des *Ethniques* d'Étienne de Byzance, comme on le voit par le mince abrégé qui nous reste de cet ouvrage. On ne peut, en effet, se rendre compte de la valeur, de l'emploi et de la filiation de certains mots qu'à la condition de n'en point altérer l'orthographe. Autrement on s'expose à faire de véritables anachronismes, et l'on peut attribuer indirectement à un auteur des opinions qui n'ont pu être les siennes, des erreurs qu'il n'a pas commises.

Il n'y a pas plus de raison pour substituer aux formes grecques les formes latines que pour remplacer les noms grecs par les noms français correspondants. Qui est-ce qui s'aviserait aujourd'hui de rendre par le nom de *Grecs* tous les noms divers par lesquels fut désignée la race hellénique, Ἀργεῖοι, *Argivi*, Ἀχαιοὶ, *Achæi* ou *Achivi*, Δαναοί, *Danai*, et plus tard Ἕλληνες?... Nous regrettons même de n'avoir pas été partout aussi scrupuleux à cet égard que nous l'aurions voulu. Le désir de ne pas froisser des habitudes invétérées, la crainte de paraître rechercher la singularité nous ont arrêté quelquefois. Ainsi nous aurions dû écrire *Romées* ou *Romæi* au lieu de *Romains*, pour bien montrer à ceux

mêmes qui ne savent pas le grec que les citoyens de Rome (Ῥώμη) ne portaient pas chez les Grecs exactement le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes, comme ils ne laissaient pas aux Hellènes leur nom national, et les désignaient sous celui de *Græci*, Γραικοί, très-ancien peut-être, mais devenu de bonne heure d'un usage extrêmement rare dans l'Hellade. Nous aurions dû aussi transcrire le nom grec du Rhin, Ῥήνος, en latin *Rhenus*, non pas sous la forme commune chez nous, mais sous celles de Rhèn ou de Rhène, qui aurait permis de voir tout de suite la raison du dérivé Rhènan, Rhènane, déjà usité dans l'antiquité. Mais nous avons écrit le Rhodan (le Rhône) à cause de la ville de Rhodanusie située sur ses bords<sup>1</sup>. Nous avons écrit aussi les Elvetties, Ἐλουήττιοι, les Pannonies, les Ligyes, Παννόνιοι, Λίγυες, et non les Helvétès, les Pannoniens, les Ligures, etc. Ces différentes formes sont des faits que ne dédaignent ni la géographie, ni l'histoire, ni la philologie.

Nos anciens auteurs nous ont donné parfois l'exemple de cette fidélité scrupuleuse. Bonaventure Des Périers n'a pas hésité à écrire les Brettans<sup>2</sup>, au lieu des Bretons; nous avons fait comme lui<sup>3</sup>. Nous aurions dû l'imiter dans la traduction de certains noms de villes, tels que Λούγδουνον, *Lugdunum*<sup>4</sup>. Au lieu de garder la terminaison latine, ce qui ne doit se faire que pour éviter une équivoque ou une cacophonie, nous aurions pu écrire Lugdun, d'autant mieux

1. Étienne de Byz. s. v. — Cf. Strabon IV, 1, 5, Ῥόη, Ῥόδη, d'après Pline, III, 5.

2. *Discours non plus mélancholiques que divers*, ch. XVII. Cf. ch. IV, le nom du roi Brettan, dont l'île a pris le sien.

3. Nous avons dit de même avec Strabon la *Brettanique* pour la Bretagne : il est à remarquer que l'abrégiateur a remplacé partout ce nom par celui de *Bretania* ou même de Grande-Bretanie, Μεγάλη Βρετανία, usité de son temps (8<sup>e</sup> siècle).

4. Bonav. Des Périers, *ib.* ch. VI.

que cette forme nous est rendue familière par les noms de villes où nous la trouvons encore : Issoudun, Loudun, Verdun, etc. Mais, bien que Cicéron, P. Mèla, Pline écrivent *Massiliensis*, *Narbonensis*, nous avons dit avec Strabon la Massaliotide, la Narbonitide, etc., avec Ptolémée, la Narbônésie, *Ναρβωνησία*, etc., et quand ce dernier transcrit plus exactement encore les noms latins, *Κολωνία Ἀγριππινησίς*, *Colonia Agrippinensis*, par exemple, nous avons fait de même.

C'est d'après les mêmes principes que nous avons employé les voyelles doubles *æ*, *œ* pour figurer les diphthongues grecques *αι*, *οι*, au lieu de les remplacer, comme on le fait souvent, par *é* ou *ê*.

Pour les noms propres d'origine grecque, admettant les terminaisons françaises consacrées par l'usage, nous avons écrit Éphore, Cléarque, Artémidore, Eratosthène, etc.; mais aux transcriptions latines Archélaüs, Parthénios, etc., nous avons préféré les formes grecques Archélaos, Parthénios, etc.<sup>1</sup>. De même pour les noms féminins, tous ceux qui sont terminés en *η*, comme *Πυρήνη*, *Σινώπη*, ont été figurés par un *ê*<sup>2</sup>, Pyrène, Sinôpè, et nous avons réservé l'*e* muet pour la terminaison des noms féminins en *α*, quand nous n'avons pas cru devoir leur laisser leur forme originelle.

C'est par suite du même respect pour les moindres renseignements que peut utiliser la science, que nous avons donné, surtout pour les noms propres, les principales variantes des manuscrits, et les différentes formes sous lesquelles ils se présentent dans les auteurs grecs ou latins. Enfin, nous

1. C'est donc par une erreur d'habitude qu'en deux ou trois endroits nous avons laissé passer Apollonius, Posidonius, etc.

2. On devra donc corriger d'après ces règles toutes les formes françaises qui y seraient contraires, comme, p. 73, Aristarché pour Aristarchè, etc.

avons disposé, autant que possible, ces documents divers dans l'ordre des temps, en rapprochant toutefois des écrivains anciens les scholiastes qui les ont commentés. Nous ne nous sommes pas contenté d'indiquer brièvement à la première page de chaque extrait, avec le nom de l'auteur, l'époque où il a vécu, nous avons donné à la fin du volume une table chronologique qui permet de voir d'un coup d'œil toute la suite des traditions relatives aux peuples Celtes ou Galates. Tous ces détails, nous ne l'ignorons pas, soulèvent bien des questions : nous n'avions pas à les examiner, encore moins à les résoudre; notre tâche était plus simple; mais, ne pouvant les éviter de parti-pris, nous les avons quelquefois indiquées; quelquefois aussi nous avons résumé les opinions des savants sur certains points importants; le plus souvent nous nous sommes borné à préparer avec tout le soin possible des matériaux pour les études historiques.

E. C.

Versailles, juillet 1878.

---





**PREMIÈRE PARTIE**

**LES GÉOGRAPHES**

## ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

Τῆς οἰκουμένης Περιήγησις.

---

- 69 Πόντος μὲν πρότιστος Ἰβηρικός.....
- 74 Τόνδε μετεχδέχεται Γαλάτης ῥόος, ἔνθα τε γαῖα  
Μασσαλὴ τετάνυσται, ἐπίστροφον ὄρμον ἔχουσα.  
Ἐξείης δ' ἐπὶ τοῖσι Λιγυστιᾶς ἔλκεται ἄλμη.....
- 288 Τοῖς δ' ἐπὶ (Ἰβήροις) Πυρηναῖον ὄρος καὶ δώματα  
ἀγγρόθι πηγᾶων καλλιρρόου Ἠριδάνοιο, [Κελτῶν,
- 290 οὐ ποτ' ἐπὶ προχοῇσιν ἐρημαίην ἀνὰ νύκτα  
Ἠλιάδες κώκυσαν, ὀδυρόμεναι Φαέθοντα ·  
κεῖθι δὲ Κελτῶν παῖδες, ὑφήμενοι αἰγείροισι,  
δακρυ' ἀμέλγονται χρυσαυγέος ἡλέκτροιο.  
Τὸν δὲ μεθ' ἐξείης Τυρσηνίδος ἤθεα γαίης ·
- 295 τῆς δὲ πρὸς ἀντολίην ἀναφαίνεται Ἄλπιος ἀρχή,  
τῆς διὰ μεσσατίας κατασύρεται ὕδατα Ῥήνου  
ὕστατιον ποτὶ χεῦμα βορειᾶδος Ἀμφιτρίτης.
- 570 Ἄγχι δὲ (νήσων τῶν Βρετανίδων) νησίδων ἕτερος  
[πόρος, ἔνθα γυναῖκες  
ἀνδρῶν ἀντιπέρηθεν ἀγαυοῖν Ἀμνιτᾶων  
ὀρνύμεναι τελέουσι κατὰ νόμον ἱερὰ Βάκχω,

1. Var. : v. 76, ἔρχεται.

2. Var. : v. 289, πυλάων.



## DENYS LE PÉRIÉGÈTE<sup>1</sup>.

### *Description de la [terre] habitée.*

---

V. 69. La mer d'Ibérie se présente tout d'abord.....

V. 74. Puis lui succèdent les ondes Galatiques, où s'étend la terre de Massalie, avec son port contourné<sup>2</sup>. A la suite se déploie la mer Ligystique.....

V. 288. Après eux (les Ibères), c'est le mont Pyrénée et les demeures des Celtes, près des sources de l'Eridan aux belles eaux. Sur ses bords jadis dans la nuit solitaire, les Héliades gémissantes pleuraient Phaéton, et là, les enfants des Celtes, assis sous les peupliers, recueillent les larmes de l'ambre qui a l'éclat de l'or. A la suite sont les demeures de la terre Tyrsénide (Tyrrhénienne), à l'orient de laquelle on voit commencer l'Alpe, et du milieu d'elle les eaux du Rhin roulent au bout (du monde), vers les flots de la boréale Amphitrite.

V. 570. Près (des îles Brétanides), il est un autre groupe d'îlots, et sur la côte opposée, les femmes des braves Amnites<sup>3</sup> célèbrent en des transports conformes

1. 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. — Originaire de Bithynie (?).

2. Comp. Strab., liv. IV, ch. 1, 4.

3. Comp. Strab., liv. IV, ch. 11, 1.

στεψάμεναι κισσοῖο μελαμφύλλοιο κορύμβοις,  
ἐννύχαι · παταγῆς δὲ λιγύθροος ὄρνυται ἡχή.

575 Οὐχ οὕτω Θρήικος ἐπ' ἤροσιν Ἀψίνθοιο.

Βιστονίδες καλέουσιν ἐρίδρομον Εἰραφιώτην,  
οὐδ' οὕτω σὺν παισὶ μελανδίνην ἀνὰ Γάγγην  
Ἴνδοι κῶμον ἄγουσιν ἐρίβρεμέτη Διονύσω,  
ὥς κεῖνον κατὰ χῶρον ἀνευάζουσι γυναῖκες.

### Εὐσταθίου Παρεκβολαί<sup>1</sup>.

69. Ὅτι ὁ Ἰβηρικὸς κόλπος Εὐρώπης ἐστὶν ἀρχὴ καὶ  
Αἰδύης · μέσος γάρ, φησιν, ἐλίσσεται ἀμφοτέρων.....

74. Τὸν δὲ μετεκδέχεται Γαλάτης ῥοῦς, ἥτοι τὸ Γαλα-  
τικὸν πέλαγος. .... Ἰστέον δὲ ὅτι τὸν ἀπὸ τῶν Γαλατῶν  
ὀνομαζόμενον Γαλάτην ῥοῦν ἥτοι τὴν Γαλατικὴν θάλασσαν  
Κελτογαλάται παροικοῦσι, καὶ ὅτι λέγονται ἥπτονες ἀκρά-  
του οἱ Γαλάται εἶναι. Λέγεται δὲ οὕτω καλεῖσθαι ἀπὸ  
Γαλάτου τινὸς υἱοῦ Ἀπόλλωνος.

75. Ὅτι καὶ ἡ Μασσαλία Γαλατικὴ ἐστὶ, Φωκεῖς δὲ  
ᾤκησαν αὐτήν, οἱ ἐκ τῆς ἔω φυγόντες τὴν τοῦ Κύρου δου-  
λείαν. Καὶ ὅτι ὄρμον ἡ Μασσαλία ἔχει ἐπίστροφον, ὃ ἐστὶ  
περιφερῆ, περίδρομον καὶ καμπύλον, ἣ οὐ ἐπιστρέφονται οἱ  
ναυτιλλόμενοι. Ἀγαθὸς γὰρ τοῖς Μασσαλιώταις λιμὴν ὁ  
Λακύνδων. .... Φασὶ δὲ τοὺς Μασσαλιεῖς εὐδοκιμῆσαι ποτε  
περὶ τε ὀργανοποιτᾶν καὶ ναυτικὴν παρασκευήν. Ἔστι δὲ  
οὐ μόνον χώρα Μασσαλία, ἀλλὰ καὶ πόλις Λιγύων περὶ

1. Eustathe, XII<sup>e</sup> siècle.

au rite les fêtes de Bacchos, elles sont couronnées de corymbes de lierre, et c'est pendant la nuit, et de là s'élève un bruit, des sons éclatants. Non, même dans la Thrace, sur les rives de l'Apsinthe, les Bistonides n'invoquent pas ainsi le frémissant Iraphiotès; non, le long du Gange aux noirs tourbillons, les Indiens avec leurs enfants ne mènent pas la danse sacrée du frémissant Dionysos, comme en cette contrée les femmes crient : Evan !

---

*Commentaire d'Eustathe.*

V. 69. Le golfe Ibérique est le commencement de l'Europe et de la Libye : et en effet, dit-il, il se creuse entre elles deux.

V. 74. A ce golfe succède l'eau Galate, c'est-à-dire la mer Galatique..... Or il faut savoir que près de cette eau Galate, appelée ainsi du nom des Galates, près de cette mer Galatique habitent les Celtogalates, et ces Galates, à ce qu'on dit, sont adonnés au vin : on dit aussi que ce nom leur vient d'un certain Galatès, fils d'Apollon.

V. 75. Massalie aussi est Galate. — Or, elle fut fondée par des Phocéens qui fuyaient loin de l'Orient le joug de Cyrus. — Massalie a un port *contourné*, — c'est-à-dire circulaire, rond, recourbé sur lui-même; ou bien cette épithète peut venir de ce que les navigateurs *se tournent*, ἐπιστρέφονται (se dirigent), vers ce port, qui est bon : il se nomme Lacydon..... On dit qu'autrefois les Massaliens étaient célèbres comme mécaniciens et ingénieurs de constructions navales. — Massalie n'est pas seulement une contrée, c'est aussi

που τὴν Κελτικὴν, ἐτυμολογουμένη ἀπὸ τοῦ μάσσαι, ὃ ἔστιν ἐκδῆσαι, Αἰολικῶς, καὶ ἀπὸ τινος ἀλιέως. Προσπλέων γάρ, φασιν, ὁ τῶν ἀποίκων Φωκαέων κυβερνήτης καὶ ἰδὼν ἐκεῖ ἀλιέα, ἐκέλευσε μάσσαι, ἥτοι δῆσαι, τὸ ἀπόγαιον πεῖσμα · ὅθεν καὶ ἡ πόλις Μασσαλία, παρὰ τὸ μάσσειν καὶ τὸν ἀλιέα.

76. Ὅτι μετὰ τοὺς Μασσαλιώτας οἱ Λίγυες, οὓς Λιγυστίνους ὁ Λυκόφρων καλεῖ<sup>1</sup>. Ὀνομάζονται δὲ οὕτως ἀπὸ Λίγυος ἀνδρός, ὃς τὸν Ἡρακλέα ἐκώλυεν εἰς τὰς Γηρυόνου βοῦς ἀπιόντα · ὅτε καὶ φασιν οἱ μῦθοι ὡς ἐπέλιπε μὲν τὸν Ἡρακλέα πᾶν ἀμυντήριον βέλος, ὁ δὲ ἠῤῥατο τῷ Διὶ ἐπαμῦναι · κάκεῖνος ἀναγαγὼν νεφέλην λίθους ἄνωθεν ὕσεν, ἐξ ὧν καὶ τὸ λίθινον πέδον μετὰξὺ Μασσαλίας καὶ Ῥηγίνης<sup>2</sup>, μεστὸν χειροπληθῶν λίθων, οὓς ὑπὸ κεραιῶν συνεχῶν ἢ τυφωνικῶν ἀναθυμιάσεων διαρραγῆναι φασιν οἱ σοφοί, καὶ ἐκ πλακώδους συνεχείας κατακερματισθῆναι εἰς μικρά, τὸν μῦθον ἀφέντες ληρεῖν αἱ θέλει.

284. Ἀποικοὶ δὲ τούτων (τῶν τῆς Εὐρώπης Ἰβήρων) οἱ ἑῷσι Ἰβήρες, ὡς καὶ τῶν Εὐρωπαϊκῶν Γαλατῶν οἱ Ἀσιανοὶ οἱ περὶ τὴν Ἀγκυραν..... Κελτὸς καὶ Ἰβήρ, παῖδες Ἡρακλέος ἀπὸ βαρβάρου γυναικὸς, ἐξ ὧν τὰ ἔθνη οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Ἰβήρες.

1. V. 1355-1356. Ἀγυλλαν Λύσονῆτιν εἰσεκώμασαν (Τυρρηνοί)

δεινὴν Λιγυστίνοισι, κ. τ. λ.

2. Ῥηγόνης, Ῥιγίνης, Ῥηγίνης, Ῥηγένης, Ῥιγίνης. — Cf. Strab., IV, I, 7.

une ville des Ligyes, dans les environs de la Celtique ; son nom vient de *massai* qui en dialecte éolique signifie *amarrer*, et d'un certain pêcheur, *halieus*. Et en effet, naviguant, dit-on, en ces parages, le pilote des Phocéens fugitifs aperçut en cet endroit un pêcheur et le pria d'amarrer, *massai*, c'est-à-dire de lier son câble à la terre : de là le nom de Massalie, de *massein* et *halieus*<sup>1</sup>.

V. 76. Après les Massaliotes viennent les Ligyes, que Lycophron appelle Ligystins<sup>2</sup>. Ils sont ainsi nommés d'un certain Ligys, qui voulait arrêter Héraclès (Hercule) allant à la conquête des bœufs de Gèryon : et alors, à ce que disent les fables, Héraclès manquant de toute espèce d'armes pour se défendre, pria Zeus (Jupiter) de lui venir en aide ; le dieu, ayant rassemblé un nuage, en fit pleuvoir des pierres : de là entre Massalie et Rhèginè la plaine de pierres, toute couverte de pierres grosses à remplir la main, qui, selon les savants, seraient des fragments de rochers brisés par des coups de foudre incessants ou des exhalaisons *typhoniques* : c'est ainsi que de grandes roches plates auraient été mises en menus morceaux, à ce que disent ceux qui laissent la fable radoter à son aise.

V. 284. De ces Ibères d'Europe les Ibères orientaux sont une colonie, comme des Galates européens ceux d'Asie, près d'Ancyre<sup>3</sup>..... Celtus et Iber sont fils d'Héraclès et d'une femme barbare, et c'est d'eux que viennent ces peuples, les Celtes et les Ibères.

1. Comp. ci-après Timée, *ap.* Étienne Byz. v. *Μασσαλία*.

2. « Puis ils (les Tyrrhènes) se ruèrent en débauche sur l'ausonienne Agylla, terrible aux *Ligystins*, etc. »

3. Angora ou Engareh.



285. Βύρση γάρ τεταμένη ἔοικεν ἢ Ἰβηρία, ἥς φασι τὰ οἶον τραχηλιμαῖα μέρη εἰς τὴν συνεχῇ Κελτικὴν πρὸς τὴν ἕω ὑπερεκπίπτουσι. — Γνήσιοι δὲ κατὰ Ῥωμαίων γλῶσσαν οἱ Γερμανοὶ ἐρμηνεύονται, ὡς ἂν γνήσιοι Γαλάταις, οἷς εἰκόασιν ἐν μορφαῖς καὶ βίοις καὶ ἥθεσι, πλεονάζοντες μόνον ἀγριότητι, μεγέθει τε καὶ ξανθότητι, πέραν τοῦ Ῥήνου κείμενοι πρὸς ἕω μετὰ τοὺς Κελτούς. Τινὲς δὲ τὸ Γερμανοὶ εἰς τὸ ἀδελφοὶ μεταλαμβάνουσιν, ὅπερ τρόπον τινὰ ταυτὸν ἐστὶ τῷ γνήσιοι.

288. Ὅτι περὶ τὴν Πυρήνην, ἥτοι τὸ Πυρηναιὸν ὄρος, οἱ Κελτοὶ κατοικοῦσιν, ἀγχοῦ πηγῆς καλλιρρόου Ἡριδανοῦ, ὃν τινες εἶναί φασι τὸν νῦν λεγόμενον Πάδον. ....Κελτῶν δὲ παῖδες ὑφήμενοι ταῖς αἰγείροις (αἱ πρὶν ἦσαν αἱ τοῦ Φαέθοντος ἀδελφαὶ Ἡλιάδες) ἀμέλγονται δάκρυα χρυσαυγέος ἡλέκτρον, ὃ ἔστι δρέπονται τὸν τοιοῦτον ἥλεκτρον. Οἱ δὲ ἀμέργονται γράφουσι διὰ τοῦ ρ..... Δῆλον δὲ ὅτι καὶ ὁ χρυσαυγῆς ὁ ῥηθεὶς ἥλεκτρος λέγεται τῶν Ἡλιάδων εἶναι δάκρυον · τὸ γὰρ μέταλλον τοῦ χρυσοῦ τῷ ἡλίῳ ἀνάκειται. Σημείωσαι δὲ ὅτι προῖων ὁ Διονύσιος λίθον παραποτάμιον λέγει τὸν ἥλεκτρον. — Πυρήνη δὲ ὄρος μέγιστον διαχωρίζον τὴν Ἰβηρίαν καὶ τὴν Κελτικὴν. Τὸ δὲ Κελτοὶ ὁ Γεωγράφος Κέλται<sup>1</sup> φησὶν, ὡς οἱ Χρῦσαι. Διήκειν δὲ λέγονται ἄχρι τοῦ Ῥήνου οἱ Κελτοί. Ἀπὸ δὲ αὐτῶν οἱ σύμπαντες Εὐρωπαῖοι Γαλάται Κελτοὶ ὑπὸ Ἑλλήνων ἐκλήθησαν.

1. C'est en effet la forme qu'emploie généralement Strabon qui la transcrit fidèlement d'après César (G. G. I, 1); on lit pourtant dans le *Géographe* (I, II, 27, II, I, 16) Κελτοί, qui est l'orthographe préférée des écrivains grecs.

V. 283. L'Ibérie a la forme d'une peau de bœuf, dont les parties, pour ainsi parler, cervicales tombent, dit-on, sur la Celtique qui y est contiguë à l'Orient. — Dans la langue des Romains le nom des Germains s'explique par le mot *genuini*, parce qu'ils sont de la même race, *genus*, que les Galates, à qui ils ressemblent par la figure, le genre de vie et les mœurs, l'emportant sur eux seulement par leur naturel farouche, leur taille et la couleur blonde de leurs cheveux. Ils habitent au delà du Rhin, à l'est, après les Celtes. Quelques-uns prennent *Germani* dans le sens de frères, ce qui en certaine façon rèveint au sens de *genuini*.

V. 288. Aux environs de la Pyrène, c'est-à-dire du mont Pyrénée, habitent les Celtes, près de la source de l'Eridan aux belles eaux, qui, au dire de quelques-uns, est le fleuve appelé aujourd'hui Pade<sup>1</sup>..... « Les enfants des Celtes, assis sous les peupliers, *expriment* les larmes de l'ambre qui a l'éclat de l'or...., » cela veut dire qu'ils recueillent l'ambre qui est tel. D'autres écrivent ἀμέργονται par un ρ..... Il est évident que ledit ambre, en raison de son éclat doré, passe pour être les larmes des Héliades. Car l'or est le métal consacré au soleil. Notez que Dionysios (Denys) appelle plus loin l'ambre pierre *parapotamienne*<sup>2</sup>. — La Pyrène est une très-grande montagne qui sépare l'Ibérie et la Celtique. Au lieu de Κελτοί, le géographe (Strabon) dit Κέλται comme on dit Χρῦσαι. Les Celtes, dit-on, s'étendent jusqu'au Rhin. C'est de leur nom que tous les Galates d'Europe ont été appelés Celtes par les Hellènes.

1. Le Pô.

2. C'est-à-dire « qui se trouve sur les bords des fleuves. »

294. "Οτι μετὰ τὸν Ἑριδανὸν οἱ Τυρρηνοὶ..... ὧν πρὸς ἀνατολὴν ἢ τῆς Ἄλπιος ἀρχή, δι' ἧς μέσης κατασύρεται ὁ Κελτικὸς Ῥῆνος, δίστομος εἰς τὸν βόρειον ἐκβάλλον ὠκεανόν, ὁξὺς καὶ δυσγεφύρωτος καὶ σκολιός. Οὗτός ἐστιν ὁ λεγόμενος τὰ νόθα τῶν γνησίων διορίζειν γεννήματα, οἷα τὰ μὲν ὑπανεχων, τὰ γνήσια, τὰ δὲ μὴ τοιαῦτα διδοὺς βυθῷ λήθης καὶ ὕδατος. — Ἡ δὲ Ἄλπις, μέγιστον ὄρος, διό καὶ πληθυντικῶς λέγονται αἱ Ἄλπεις. Φασὶ δὲ τὴν ταύτην λέξιν κατὰ τὴν εἰς τὸ Ἑλληνικὸν μετάληψιν ταυτὸν δύνασθαι τῇ κλεισούρα. Οὕτω δὲ ὑψηλὸν ἱστορεῖται τὸ ὄρος, ὥστε οὐδ' ἂν πεμπταῖός τις ἀναβαίη αὐτό. Ἀρχεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων, ἀφ' ὧν καὶ Ἀπέννια ὄρη τὰ κατὰ τὴν Γένουαν, ἥτις ἐστὶ Λιγύων ἐμπόριον. Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ κατὰ γένος οὐδέτερον τὰ Ἄλπια, καὶ τὰ Ἀλβια δὲ μετὰ τοῦ β.

298. ....Ἡρόδοτος δὲ Κελτικὸν ποταμὸν οἶδε τὸν Ἴστρον, ἐν οἷς λέγει πληθύνεσθαι μὲν αὐτὸν ὑπὸ πολλῶν ποταμῶν, ἀρχεσθαι δὲ ἐκ Κελτῶν, ῥέειν δὲ διὰ πάσης Εὐρώπης.

338. "Οτι Πυρήνη μέγιστον ὄρος..... — ἔχει δὲ ἡ Πυρήνη τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ, καὶ διήκει ἕως εἰς τὴν ἐσπερίαν θάλασσαν καὶ διορίζει Κελτούς τε καὶ Ἰβήρας. Ἡ δ' αὐτὴ οὐ μόνον Πυρηναῖον, ὡς προεῖρηται, ὄρος, ἀλλὰ καὶ πληθυντικῶς Πυρηναῖα ὄρη λέγεται. Οὕτω δὲ καὶ αἱ Ἄλπεις καὶ τὸ Ἑρκύνιον διαφορεῖται τῷ ἀριθμῷ<sup>1</sup>.

1. Comp. *infr.* v. 340 : Ἰστέον δὲ ὅτι ὥσπερ ἡ Ἄλπις πληθύνεται, οὕτω καὶ τὸ Ἀπέννιον Ἀπέννια ὄρη πληθυντικῶς λέγεται. « Il faut savoir que, comme Ἄλπις a un pluriel (Ἄλπεις), de même l'Apennie se dit au pluriel les Apennies. »



V. 294. Après l'Eridan sont les Tyrrhènes..... C'est de chez eux, à l'est, que part l'Alpe, du milieu de laquelle descend le Rhin, fleuve celtique, qui par une double embouchure se jette dans l'Océan boréal; son cours est rapide, sinueux, et il n'est pas facile d'y construire des ponts. Ce fleuve, dit-on, distingue les enfants bâtards des enfants légitimes; il soutient les uns, — ceux qui sont légitimes; les autres, qui ne sont pas tels, il les confine dans le fond de l'oubli et de l'eau<sup>1</sup>. — L'Alpe est une très-grande montagne; aussi dit-on également au pluriel les Alpes. On affirme que ce mot, traduit en langue hellénique, serait bien rendu par κλεισοῦρα, clôture. Cette montagne est si haute, à ce qu'on rapporte, qu'en cinq jours on n'en atteindrait pas le sommet. Elle commence aux mêmes lieux que les monts Apennins, près de Gêna, le marché des Ligyes. On disait aussi au neutre τὰ Ἀλπια et τὰ Ἀλγία, par un β.

V. 298. Hérodote voit dans l'Ister un fleuve celtique; c'est dans un passage où il dit que l'Ister est grossi par plusieurs fleuves, qu'il prend sa source chez les Celtes, et qu'il traverse toute l'Europe<sup>2</sup>.

V. 338. La Pyrène très-grande montagne..... La Pyrène commence à l'Océan boréal, et s'étend jusqu'à la mer Hespérienne (occidentale) : elle sépare les Celtes et les Ibères. Elle ne s'appelle pas seulement, comme il a été dit ci-devant, mont Pyrénée, mais encore au pluriel monts Pyrénées. De même pour les Alpes et l'Hercynium, on emploie les deux nombres.

1. Comp. dans notre tome III, *Anthol. Palat.*, IX, 125; Julien, *Ep.* XVI; II *Panégyr. de Constance*, 25; Liban. *Disc. s. Julien.*; Nonnus, *Dionys.*; Théophylacte, *Ep.* X; Théodore Hyrtac. *Ep.* 25, 37, 52. — Claudien *Contre Ruffin*, II, 112, etc.

2. Hérodote. II, 33; IV, 48-49. V. tome II, Extraits des Historiens.

378. Πολλοὶ δέ τινες τοὺς Ἑνετοὺς τούτους τοὺς περὶ Ἀκυληΐαν ἀποίκους φασὶν ὁμωνύμων παρωκεανιτῶν, οὐ μόνον Ἑνετῶν καλουμένων, ἀλλὰ καὶ Βελγῶν · ἔθνος δὲ Κελτικὸν οἱ Βέλγαι. Καί φησιν ὁ Γεωγράφος τοὺς τοιούτους Οὐνετοὺς, δηλαδὴ τοὺς παρωκεανίτας, οἰκιστὰς εἶναι τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν Οὐνετῶν, καὶ ἐκείνους ναυμαχῆσαι πρὸς Καίσαρα, κωλύοντας αὐτὸν τοῦ εἰς τὴν Βρεττανίαν πλοῦ. Ἄλλοι δὲ εἰπόντες καὶ αὐτοὶ Ἑνετοὺς Παφλαγονικοὺς ἐκ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου σωθῆναι αὐτόθι μετὰ τοῦ Ἀντήγορος τοῦ Τρωϊκοῦ, φασὶν ὅτι μαρτύριον τούτου ἡ περὶ τὴν ἵπποτροφίαν σπουδὴ, ἣν εἶχον καὶ οἱ Παφλαγονικοὶ Ἑνετοὶ καθ' Ὁμηρον<sup>1</sup> · ὄνομα γὰρ ἡ Ἑνετικὴ πωλεία εἶχεν ἐν Ἑλλησιν.....

570-579. Αἷς (Βρετανίσι νήσοις) καὶ συγκρίνων τὰς ἐκεῖ νήσους τῶν Ἀμνιτῶν νησιῶδας ἐν ὑποκορισμῷ καλεῖ. « Ἐνθα, φησὶν, αἱ γυναῖκες τῶν ἀγαυῶν Ἀμνιτῶν κ. τ. λ. » Φασὶ δὲ νῆσον ὠκεανίαν εἶναι μικράν, οὐ πάνυ πελαγίαν, ἣν οἰκοῦσι γυναῖκες Ἀμνιτῶν Διονύσῳ κατεχόμεναι. Οὐκ ἐπιβαίνει δὲ ἀνὴρ τῆς νήσου, ἀλλ' αὐταὶ πλέουσι πρὸς τοὺς ἀνδρας, καὶ κοινωνοῦσαι αὐτοῖς ἐπανέρχονται. Εἴτα συγκρίνων ῥητορικῶς ταῦτα τὰ ἱερὰ πρὸς ἄλλα ὅμοιά φησιν · οὐχ οὕτως κ. τ. λ..... ὥς αἱ νησιώτιδες αὐταὶ γυναῖκες ἀνευάζουσι, τουτέστιν ὕμνοῦσι τὸν Εὐιον Διόνυσον, εὐοῖ, εὐᾶν ἀνακράζουσαι, ταῦτα δὴ τὰ ἐπὶ

1. Homère, *Iliad*. B, 851-852 :

Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ,  
ἐξ Ἑνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

V. 378. Plusieurs affirment que ces Enètes des environs d'Aquileia sont une colonie de leurs homonymes parocéanites, qui sont appelés non-seulement Enètes, mais aussi Belges. Or les Belges sont un peuple celtique. Le géographe<sup>1</sup> dit que ces Vénètes, j'entends les parocéanites, sont les fondateurs de la colonie des Vénètes de l'Adrie, et que ce sont eux qui combattirent contre César pour l'empêcher de passer en Bretagne. D'autres affirmant<sup>2</sup> que ces Enètes sont des Paphlagoniens échappés de la guerre de Troie, et venus dans ce pays avec le troyen Anténor, allèguent comme preuve les soins qu'ils se donnent pour l'élève des chevaux, ainsi que faisaient les Enètes Paphlagoniens dans Homère. Le *dressage* des chevaux tel qu'il est pratiqué chez les Enètes était en renom dans l'Hellade.

V. 570-579. Comparant avec ces îles (les îles Britanniques) celles de ces parages, il dit, par un diminutif, les îlots des Amnites. « Là les femmes des braves Amnites, etc. » On dit à la vérité qu'il y a dans l'Océan, non pas tout à fait au large, une petite île qu'habitent les femmes des Amnites, qui sont possédées de Dionysos. Aucun homme ne met le pied dans cette île; ce sont les femmes qui vont trouver les hommes, et après avoir eu commerce avec eux, elles s'en reviennent. Puis, par une comparaison oratoire entre ces pratiques sacrées et d'autres qui leur ressemblent, non, dit-il, il n'y en a pas..... qui ἀνευάζουσιν comme les femmes de ces îles, c'est-à-dire qui célèbrent comme elles Evios Dionysos, en criant évohé! évan! acclama-

1. Strab., liv. IV, ch. iv, 4.

2. Id., liv. V, ch. ii, 4.

Διονύσω ἐνθουσιαστικὰ ἐπιφωνήματα. Λόγος γὰρ τὰς τῶν Ἀμνιτῶν γυναῖκας δι' ὅλης νυκτὸς ἐξαλλομένας χορεύειν, ὥστε ἐν τούτῳ καὶ τοὺς Θρᾶκας εἶχειν αὐταῖς καὶ τοὺς Ἰνδοὺς, καίτοι καὶ αὐτοὺς κατόχους ὄντας τῷ Διονύσῳ, καὶ πάνυ ὀργιάζοντας αὐτῷ<sup>1</sup>.

## ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΠΑΡΑΦΡΑΣΙΣ

Εἰς Διονύσιον.

69-75. Μετὰ τοῦτον δὲ τὸν Ἰβηρικὸν πόντον διαδέχεται ὁ Γαλατικὸς ῥοῦς, τουτέστι ἡ Γαλατικὴ θάλασσα, ἣν παροικοῦσιν οἱ Κελτογαλάται. [Οἱ γὰρ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Γαλάται τῶν ἐνταῦθα ἀποικοί εἰσιν, ὥσπερ καὶ οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἰβηρες τῶν ἐν ταύτῃ.] Ὅπου καὶ ἡ Μασσαλία γῆ, ἥτοι πόλις, εὐλίμενος, ὄρμον περιφερῇ ἢ ἐπίδρομον ἔχουσα.

76-83. Ἐξῆς δὲ μετὰ τὸν Γαλατικὸν κόλπον ἡ Λιγυστικὴ θάλασσα σύρεται.....

288-304. Ἐπὶ τούτοις δὲ τοῖς Ἰβηρσι τὸ Πυρρηναῖον ὄρος ἐστὶ καὶ τὰ οἰκήματα τῶν Κελτῶν, πλησίον τῶν πηγῶν τοῦ καλλιρρόου Ἑριδανοῦ, ἐφ' οὗτινός ποτε ταῖς ἐκβολαῖς κατὰ τὴν ἔρημον νύκτα αἱ Ἥλιάδες ἐθρήνησαν κλαίουσai τὸν Φαέθοντα, ἀδελφὸν αὐτῶν ὄντα. Ἐκεῖσε δὲ οἱ τῶν Κελτῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς αἰγείροις καθεζόμενοι τοῦ χρυσαυγέος ἡλέκτρου δάκρυα ἢ ἀποσταλάγματα συλλέγουσι καὶ σωρεύουσιν. Μετὰ τοῦτον δὲ ἐφεξῆς ἡ τῶν Τυρρηγῶν χώρα ὑπάρχει. Πρὸς ταύτης δὲ τῇ ἀνατολῇ ἀναφαίνεται ἡ τῆς Ἀλπίος ὄρους ἀρχή. Ἐπὶ δὲ τὸ μέσον αὐτῆς, δηλονότι τῆς Ἀλπίος, σύρεται, ὃ ἔστι διέρχεται, τὰ

1. Cf. Strab. l. c. et Eustath. *infr.* sur le v. 700.

tions de l'enthousiasme dionysiaque. On dit, en effet, que les femmes des Amnites dansent en chœur les nuits entières, si bien que sur ce point leur cèdent même les Thraces, même les Indiens, quoique ces peuples possédés de Dionysos soient entièrement adonnés à ces *orgies sacrées*.

---

## ANONYME.

*Paraphrase de Denys le Périégète.*

V. 69-75. A cet océan Ibérique succède l'eau *galatique*, c'est-à-dire la mer Galatique près de laquelle habitent les Celtogalates. [Les Galates de l'Asie sont des colons de ce pays, comme les Ibères de l'Asie viennent de l'Ibérie.] C'est là qu'est Massalie, contrée ou ville, avec de bons ports, et un havre de forme circulaire et d'un accès facile.

V. 76-83. A la suite du golfe Galatique s'étend la mer Ligystique.....

V. 288-301. A côté de ces Ibères est le mont Pyrénée et les demeures des Celtes, dans le voisinage des sources de l'Eridan aux belles eaux : près des bouches de ce fleuve, dans la nuit solitaire les Héliades pleurèrent en gémissant la mort de Phaéton qui était leur frère. Là les enfants des Celtes, montés sur les peupliers, recueillent les larmes ou les gouttes de l'ambre qui a l'éclat de l'or, et les amassent. Vient tout de suite après le pays des Tyrrhènes. A l'est de cette contrée se montre le commencement du mont Alpis. Du milieu de cette montagne s'échappent, c'est-à-dire



ὕδατα τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, πρὸς τὸ ἔσχατον χεῦμα τοῦ βορείου ὠκεανοῦ · εἰς ἐκεῖνον γὰρ ἐκβάλλει.

330-344. Ὑπεράνω δε ταύτης τῆς Ἀλύβης ἡ εὐδαίμων Ταρτησὸς..... καὶ οἱ Κεμφοὶ, οἵτινες, ὑπὸ τὸν πόδα τοῦ Πυρηναίου ὄρους κατοικοῦσι, τοῦ χωρίζοντος τοὺς Κελτοὺς καὶ τοὺς Ἰβήρας.

565-569. Ἐπὶ δὲ τὰ βόρεια μέρη τοῦ ὠκεανοῦ ἄλλαι δύο νῆσοί εἰσι Βρετανικαὶ ἐξ ἐναντίας τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ · ἐκεῖσε γὰρ ὁ Ῥῆνος τὴν ἐσχάτην αὐτοῦ συστροφὴν τῶν ὑδάτων εἰς τὴν θάλασσαν ἀπερεύγεται.

570-579. Πλησίον δὲ τῶν λεγομένων Κασσιτερίδων ἄλλος ἐστὶ πόρος μικρῶν νησίων ὅπου αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν ἀντιπέραν, ὃ ἔστιν ἐξ ἐναντίας, διεγειρόμεναι τὰ ἱερὰ τῷ Διονύσῳ κατὰ τὸν νόμον τελοῦσι τοῖς κορύμβοις τοῦ μελαμφύλλου κισσοῦ, ἤγουν τοῖς κλάδοις τοῖς βοτρυώδεις καρποὺς ἔχουσι, νυκτεριναὶ ἢ νύκτωρ στεψάμεναι · ἡχῇ δὲ κτυπώδης τῶν τε τυμπάνων καὶ τῶν κυμβάλων διεγείρεται. Οὐδαμῶς γὰρ οὕτως..... οἱ Βιστονίδες, τουτέστιν οἱ Θραῖκες..... οὐδὲ οὕτω..... τῷ μεγαλόηχῳ Διονύσῳ οἱ Ἰνδοὶ τὸν κῶμον ἄγουσιν, ὥς κατὰ ταύτην τὴν χώραν αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν τὸ εὐοῖ Βάκχε, τουτέστι τὸν ὕμνον τὸν εἰς τὰ Διονύσια τελούμενον, λέγουσιν.

### Σχόλια εἰς Διονύσιον.

74. Οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Γαλάται τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἄποικοί εἰσιν, ὥς καὶ οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἰβήρες τῶν ἐν ταύτῃ ἄποικοί εἰσιν. Περὶ ὧν φησι καὶ Καλλίμαχος<sup>1</sup>.

1. V. dans notre troisième vol. les Extraits de Callimaque.

partent les eaux du Rhin, fleuve qui se dirige vers les extrémités de l'Océan boréal, où en effet il se jette.

V. 330-344. Au-dessus de ce (promontoire) d'Alybè est située l'heureuse Tartèsus..... puis viennent les Cempses, qui habitent au pied du mont Pyrénée, lequel sépare les Celtes et les Ibères.

V. 565-569. Vers les parties boréales de l'Océan, il y a deux autres îles, les îles Brétaniques, en face du fleuve du Rhin. Là, en effet, le Rhin vomit à son extrémité l'amas de ses eaux dans la mer.

V. 570-579. Près des îles dites Cassitérides<sup>1</sup>, il y a une autre série de petits îlots, où les femmes des Amnites, à l'opposite, c'est-à-dire en face, dans leurs transports, célèbrent selon le rite le culte de Dionysos : c'est pendant la nuit, et elles se couronnent des *corymbes* du lierre au noir feuillage, c'est-à-dire de branches de cet arbre avec leurs fruits en forme de grappes ; et le bruit des tambours et des cymbales qu'elles frappent retentit au loin. Nulle part,.... ni les Bistonides ou Thraces..... ni les Indiens ne mènent les fêtes du bruyant Dionysos avec l'ardeur que mettent en cette contrée les femmes des Amnites à chanter : Évoqué Bacchos ! c'est-à-dire l'hymne sacré des Dionysies.

---

*Scholies sur Denys le Périégète.*

V. 74. Les Galates de l'Asie sont des colons détachés de ceux de l'Europe, de même que les Ibères de l'Asie sont des colons partis du même pays. C'est au sujet des Galates que Callimaque a dit :

1. Îles Scilly ou Sorlingues.

Οὓς Βρέννος ἀφ' ἐσπερίοιο θαλάσσης  
ἤγαγεν Ἑλλήνων ἐπ' ἀνάστασιν.

76. Μετὰ τὸν Ἰβηρικὸν καὶ Γαλατικὸν πόντον ἐξῆς  
ἐστὶν ὁ Λιγυστικὸς.....

289. Φησὶ δὲ Φιλοστέφανος (τὸν Ἡριδανὸν) ὑπὸ τῶν  
ἐγχωρίων τοῦτον τὸν χρόνον Ῥοδανὸν ὠνομάσθαι. Τινὲς δὲ  
δύο οἰόνται ἠνωμένους, ὥς καὶ Ἀπολλώνιος ·

.....καὶ Ῥοδανοῖο βαθὺν πόρον εἰσεπέρησαν,  
ὅστις ἐς Ἡριδανὸν τετάνυσται, ἄμμιγα δ' ὕδωρ<sup>1</sup>.

290. Ὁ δὲ Ἡριδανὸς ἐξ ὄρους καλουμένου Ἡλίου  
καπῆς<sup>2</sup>, ὥς δ' ἔνιοι, ἐκ τῶν Κεραυνίων. Ἔστι μέσον Γερμα-  
νῶν καὶ Κελτῶν.

338. Κάτω γὰρ εἰσι τοῦ Πυρηναίου οἱ Κεμψοί. Ἡ δὲ  
Πυρήνη ὄρος ἐστίν, ἀρχὴν ἔχον ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ,  
ἐκδιδόμενον δὲ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν, καὶ διορίζον  
Κελτοὺς Ἰβήρων.

## ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ

### ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΒΛΕΜΜΙΔΟΥ

#### Γεωγραφία συνοπτική.

270-330. ....Καὶ ἐπὶ τούτοις ἐστὶ τὸ Πυρηναιὸν ὄρος  
καὶ τὰ οἰκήματα τῶν Κελτῶν, πλησίον τοῦ Ἡριδανοῦ τοῦ  
ποταμοῦ. Ἐξῆς δὲ μετὰ τοῦτόν ἐστὶν ἡ Τυρσηνικὴ γῆ.

1. V. tome III, Extraits des poètes, tout le passage d'Apollonius.  
Le texte porte μετανίσσεται.

2. Le texte porte καπῆς, mot inconnu d'ailleurs. On pourrait lire  
καμπῆς, borne que *tourne* le soleil (Müller propose καμπτήρος, même  
sens) ou καπῆς, leçon que nous avons adoptée.



Ceux que Brennos de la mer du couchant  
a conduits à la ruine des Hellènes.

V. 76. Après l'océan Ibérique et Galatique vient de suite le Ligystique.

V. 289. Philostéphane<sup>1</sup> dit que de son temps l'Eridan a été nommé par les indigènes le Rhodan (le Rhône). Quelques-uns pensent que les deux ne font qu'un; c'est l'avis d'Apollonius<sup>2</sup> :

.....et ils franchirent le cours profond du Rhodan,  
qui se jette dans l'Eridan, où se mêlent leurs eaux.

V. 290. L'Eridan (sort) de la montagne appelée *Héliou Cape*, l'étable du soleil, ou, selon quelques-uns, des (monts) Cérauniens. Il se trouve entre les Germains et les Celtes.

V. 338. Au pied du (mont) Pyrénée sont les Cempses. La Pyrènè est une montagne qui commence à l'Océan boréal, s'étend jusqu'à notre mer, et sépare les Celtes des Ibères.

---

## NICÉPHORE LE BLEMMIDE.

### *Géographie synoptique*<sup>3</sup>.

V. 270-330. ....A côté d'eux (les Ibères) se trouvent le mont Pyrénée et les habitations des Celtes, près du fleuve Eridan. Tout de suite après est la

1. De Cyrène, disciple de Callimaque, historien, etc.

2. *Argonaut.* IV, 627-628.

3. Nicéphore le Blemmide est un moine du xiii<sup>e</sup> siècle; sa *Géographie synoptique* n'est autre chose qu'un Commentaire de Denys le Périégète.

Ταύτης δὲ ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ἢ τοῦ Ἑλλήσποντος ὄρους ἀρχή ἐστιν ἐπικειμένη τῇ Ἰταλίᾳ. Εἰς τὸ μέσον δὲ ταύτης τῆς Τυρσηνικῆς γῆς ἔρχεται ὁ Ῥήνος ὁ ποταμὸς πρὸς τὴν βορείην θάλασσαν. Ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ δὲ τῷ ποταμῷ ῥέει ὁ μέγας ποταμὸς ὁ Ἰστρος.....

334-402. Ὑπεράνω δὲ τῆσδε τῆς γῆς (τῆς τῶν Ἰβήρων) ἐστὶν ἡ Ταρτησὸς ἢ εὐδαίμων..... καὶ οἱ Κεφροί, οἵτινες κατοικοῦσι τὰ πρὸς πόδα τοῦ Πυρηναίου ὄρους, ἀρχομένου ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ καὶ ἐκδιδομένου εἰς τὴν θάλασσαν καὶ χωρίζοντος τοὺς Κελτοὺς καὶ τοὺς Ἰβήρας.

554-619. ....Πλησίον δὲ τῶν Κασσιτερίδων νήσων τῶν μικρῶν ἐστὶν ἕτερος πόρος, ὅπου αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν ἐξεναντίας τὸν Διόνυσον ἐορτάζουσιν.



contrée Tyrsénique, à l'est de laquelle est le commencement du mont Alpis adjacent à l'Italie. Vers le milieu de cette contrée Tyrsénique, le fleuve du Rhin commence son cours qui se dirige vers la mer Boréale. Près du fleuve du Rhin coule le grand fleuve Ister.....

V. 331-402. Au-dessus de cette contrée (celle des Ibères) est Tartèsus l'heureuse....., puis les Cepses, qui habitent la région au pied du mont Pyrénée, commençant à l'océan Boréal, s'étendant jusqu'à la mer, et séparant les Celtes et les Ibères.

V. 554-649. ....Près des îles Cassitérides, il est une autre série de petites îles, où les femmes des Amnites, en face (du continent), fêtent Dionysos.

---

# ΑΝΩΝΥΜΟΥ

[Σχύμνου Χίου, ὡς φέρεται,]

## Περίγηγσις.

- 145 .....καλοῦνται δ' ὑπό τινων Ἡρακλέους  
στῆλαι. Μιᾶς τούτων δὲ Μασσαλιωτικῇ  
πόλις ἐστὶν ἐγγὺς, Μαινάκη καλουμένη.
- 162 Μετὰ ταύτην (Γάδειραν) δ' ἔστιν ἡμερῶν δυοῖν  
τετέλεσσαντι πλοῦν ἐμπόριον εὐτυχέστατον  
ἢ λεγομένη Ταρτησσός, ἐπιφανὴς πόλις,
- 165 ποταμόρρυτον κασσίτερον ἐκ τῆς Κελτικῆς  
χρυσόν τε καὶ χαλκὸν φέρουσα πλείονα.  
Ἐπειτα γῶρα Κελτικὴ καλουμένη  
μέχρι τῆς θαλάττης τῆς κατὰ Σαρδὼν κειμένης,  
ὅπερ μέγιστόν ἐστι πρὸς δυσμαῖς ἔθνος.
- 170 Τὴν μὲν γὰρ ἐντὸς ἀνατολῶν πᾶσαν σχεδὸν  
οἰκοῦσιν Ἰνδοὶ, τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν  
Αἰθίοπες ἐγγὺς κείμενοι νότου πνοῆς ·  
τὸν ἀπὸ ζεφύρου Κελτοὶ δὲ μέχρι δυσμῶν τόπον  
θερινῶν ἔχουσιν, τὸν δὲ πρὸς βορρᾶν Σχύθαι.
- 175 Ἰνδοὶ μὲν οὖν μεταξὺ θερινῶν ἀνατολῶν  
καὶ χειμερινῶν οἰκοῦσι · Κελτοὶ δ' ἀνάπαλιν  
ὑπ' ἰσημερινῆς θερινῆς τε δύσεως, ὡς λόγος.  
Τὰ μὲν οὖν ἔθνη τὰ τέτταρ' ἐστὶ τοῖς ὄχλοις  
τοῖς πληθέσιν τε τῶν κατοικούντων ἴσα ·

1. 177. Ms. : ἀπὸ ἰσημ. τε δύσεως, ὡς λόγ. — Meinek. ὑπὸ χειμερινῆς,  
κ. τ. λ.

## ANONYME,

VULGAIREMENT SCYMNUS DE CHIO<sup>1</sup>.

### *Description de la terre.*

V. 145. ....Elles sont appelées par quelques-uns les colonnes d'Héracès. Dans le voisinage de l'une d'elles, il y a une ville massaliote, appelée Mænacè.

V. 162-195. Après cette ville (Gadira), et à deux jours de distance par mer, on rencontre un marché très-florissant, la ville illustre qu'on appelle Tartessus, où par un fleuve arrive de la Celtique l'étain, l'or et le cuivre qu'elle reçoit en abondance. Puis vient la contrée appelée Celtique, jusqu'à la mer qui s'étend auprès de Sardo (la Sardaigne), et ce peuple est le plus grand qu'il y ait au couchant. Car presque toute la terre située dans les limites du levant est habitée par les Indiens, celle qui regarde au midi par les Æthiopes (Éthiopiens) situés sous le vent qui souffle du sud. Depuis le Zéphyr (vent d'ouest) jusqu'au couchant d'été habitent les Celtes, et dans la région boréale, les Scythes. Les Indiens habitent donc entre le levant d'été et le [levant] d'hiver, les Celtes à l'opposite, entre le couchant équinoxial<sup>2</sup> et le [couchant] d'été, à ce qu'on dit. Ces quatre races sont égales par le nombre des habitants et par la densité

1. Av. J.-C., 90.

2. Comp. Ephore, fr. 38, dans Cosmas Indopleustès, p. 148, et Strab., I, ch. II, 28. Voir l'Extrait d'Ephore dans notre tome II, *Historiens*.

- 180 ἡ δ' Αἰθιοπῶν πλεόν' ἐστὶ χώραν καὶ Σκυθῶν,  
 ἐρημίαν δ' ἔχουσα πλείστην, διὰ τὸ καὶ  
 τὰ μὲν ἔμπυρ' εἶναι μᾶλλον αὐτῶν, τὰ δ' ἔνυγρα.  
 Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,  
 ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα
- 185 διὰ τὰς ὑποδοχὰς τῶν ἐπιξενουμένων ·  
 σὺν μουσικῇ δ' ἄγουσι τὰς ἐκκλησίας,  
 ζηλοῦντες αὐτὴν ἡμερώσεως χάριν.  
 Τούτων δὲ κεῖται λεγομένη τις ἐσχάτη  
 στήλη βόρειος · ἔστι δ' ὑψηλὴ πάνυ
- 190 εἰς κυματῶδες πέλαγος ἀνατείνουσ' ἄκραν.  
 Οἰκοῦσι τῆς στήλης δὲ τοὺς ἐγγύς τόπους  
 Κελτῶν ὅσοι λήγουσιν ὄντες ἔσχατοι  
 Ἐνετοί τε καὶ τῶν ἐντὸς εἰς τὸν Ἀδρίαν  
 Ἰστρῶν καθηκόντων · λέγουσι δ' αὐτόθεν
- 195 τὸν Ἰστρον ἀρχὴν λαμβάνειν τοῦ ρεύματος.
- 201 Ἐπειτα παραθαλάττιοι κάτω  
 Αἰγυεὺς ἔχονται καὶ πόλεις Ἑλληνίδες,  
 ἃς Μασσαλιῶται Φωκαεῖς ἀπόκισαν ·  
 πρώτη μὲν Ἐμπόριον, Ῥόδη δὲ δευτέρα ·
- 205 ταύτην δὲ πρὶν ναῶν κρατοῦντες ἔκτισαν  
 Ῥόδιοι. Μεθ' οὗς ἐλθόντες εἰς Ἰβηρίαν  
 οἱ Μασσαλίαν κτίσαντες ἔσχον Φωκαεῖς  
 Ἀγάθην Ῥοδανουσίαν τε, Ῥοδανὸς ἦν μέγας  
 ποταμὸς παραρρεῖ. Μασσαλία δ' ἐστ' ἐχομένη,
- 210 πόλις μεγίστη, Φωκαέων ἀποικία.  
 Ἐν τῇ Αἰγυστικῇ δὲ ταύτην ἔκτισαν  
 πρὸ τῆς μάχης τῆς ἐν Σαλαμῖνι γενομένης  
 ἔτεσιν πρότερον, ὥς φασιν, ἑκατον εἴκοσι.  
 Τίμαιος οὕτως ἱστορεῖ δὲ τὴν κτίσιν.



des populations. La contrée des Æthiopes et celle des Scythes sont plus étendues, mais ce sont en grande partie des déserts<sup>1</sup>, parce que l'une est trop brûlante, l'autre trop humide. Les Celtes ont des usages et des mœurs helléniques, et ils les doivent à leurs relations habituelles avec l'Hellade et à l'hospitalité qu'ils donnent souvent aux étrangers de ce pays. Ils tiennent leurs assemblées avec de la musique, demandant à cet art le moyen d'adoucir les cœurs. A l'extrémité de leur pays se trouve la colonne dite boréale, très-haute et projetant sa pointe dans une mer houleuse. Les lieux voisins de cette colonne sont habités par les Celtes qui ont là leurs derniers rameaux, les Enètes et ceux des Istres (Istriens) qui en deçà s'avancent jusqu'à l'Adrie : c'est là, dit-on, que l'Ister commence son cours<sup>2</sup>.

V. 204-216. Puis, le long de la mer, au-dessous (des Bébryces)<sup>3</sup>, se trouvent les Ligyes et les villes helléniques que les Phocéens massaliotes ont colonisées. La première est Emporium<sup>4</sup>, Rhodé<sup>5</sup>, la seconde, fondée par les Rhodiens qui jadis avaient de grandes forces navales. Après eux, étant allés en Ibérie, les Phocéens qui avaient fondé Massalie occupèrent Agathè<sup>6</sup>, Rhodanusie<sup>7</sup>, que le grand fleuve Rhodan baigne de ses eaux. Tout près est Massalie, très-grande ville, colonie des Phocéens. Ils la fondèrent dans la Ligystique cent vingt ans, dit-on, avant que fût livrée la bataille de Salamine. C'est ce que rapporte de sa

1. Comp. Ephore, *l. c.* — Strab., I, *ib.* — 2. Comp. Scymn. *ib. infr.* v. 387-391. — 3. Anc. population du pays de Narbonne.

4. Ampurias. — 5. Rosas. — 6. Agde.

7. Rhodé, dans Strabon, IV, 1, 5; Plin., III, 5, et les médailles (Mionnet, I, p. 78, *Suppl.* I, p. 148). — Étienne Byz., Rhodanusia *s. v.*



245 Εἶπεν μετὰ ταύτην Ταυρόεις καὶ πλησίον  
πόλις Ὀλβία κ' Ἀντίπολις αὐτῶν ἐσχάτη.

250 Καὶ Μασσαλιωτῶν Φωκαέων τ' Ἑλέα πόλις,  
ἣν ἔκτισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ Περσικά  
οἱ Φωκαεῖς.....

773 Ἴστρος ὁ ποταμός ·  
κατέρχεται ἀπὸ τῶν ἐσπερίων οὗτος τόπων  
775 τὴν ἐκβολὴν πέντε στόμασι ποιοῦμενος ·  
καὶ δυσὶ δὲ ῥεῖ σχιζόμενος εἰς τὸν Ἀδρίαν ·  
ἀμέλει δὲ μέχρι τῆς Κελτικῆς γινώσκεται  
καὶ τῷ θέρει τὸν πάντα διαμένων χρόνον<sup>1</sup>.

1. Comp. Périple anonyme (attribué à Arrien) du Pont-Euxin. § 68, p. 419, éd. Didot : Ἴστρος..... δυσὶ δὲ πόροις σχιζόμενος καὶ εἰς τὸν Ἀδρίαν ῥεῖ. Ἀμέλει δὲ ἄχρι τῆς Κελτικῆς γινώσκεται καὶ τῷ θέρει πάντα διαμένων χρόνον. — « Il est connu jusqu'à la Celtique pour être abondant durant l'été, en tout temps. »

fondation l'historien Timée. Puis vient après elle Tauroïs<sup>1</sup> et, dans le voisinage, Olbia<sup>2</sup> et, à l'extrémité, Antipolis.

V. 250-252. Puis il y a (dans la Lucanie) Éléa, ville de Massaliotes et de Phocéens, que fondèrent vers les [temps] Persiques des Phocéens fugitifs.

V. 773-778. Le fleuve Ister : il vient des contrées de l'Occident et se jette [dans la mer] par cinq bouches : partagé en deux branches, il coule aussi vers l'Adrie. Il est bien connu jusqu'à la Celtique...., toujours le même, l'été [comme l'hiver], en tout temps.

1. La même que Tauroentum, *Taurenti*, la Ciotat ou La Seyne.

2. Hières.

# ΣΤΡΑΒΩΝΟΣ

## Γεωγραφικῶν βιβλίον πρῶτον

ΚΕΦ. Β', Γ', Δ'.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ. — Κεφαλαιώδεις λόγοι πάσης οἰκουμένης  
υποθυποῦντες τὴν διάθεσιν.

II, 27. Φημὶ γὰρ κατὰ τὴν τῶν ἀρχαίων δόξαν, ὥσπερ τὰ  
πρὸς βορρᾶν μέρη τὰ γινώριμα ἐνὶ ὀνόματι Σκύθας ἐκάλουν  
ἢ Νομάδας, ὡς Ὡμηρος, ὕστερον δὲ καὶ τῶν πρὸς ἐσπέραν  
γνωσθέντων Κελτοὶ καὶ Ἰβηρες ἢ μικτῶς<sup>1</sup> Κελτίβηρες καὶ  
Κελτοσχύθαι προσηγορεύοντο, ὑφ' ἐν ὄνομα τῶν καθ'  
ἕκαστα ἔθνων ταττομένων διὰ τὴν ἄγνοιαν, οὕτω τὰ με-  
σημβρινὰ πάντα Αἰθιοπίαν καλεῖσθαι τὰ πρὸς ὠκεανῶ.  
(Édit. Casaub., p. 33.)

28. Μηνύει δὲ καὶ Ἐφυρος τὴν παλαιὰν δόξαν..... πρὸς  
δύσιν δὲ Κελτούς. (Éd. Cas., p. 34.)

III, 24. Αἱ δὲ τῶν Καρῶν καὶ..... καὶ..... μεταναστά-  
σεις καὶ Γαλατῶν..... οὐχ ὁμοίως ἐν ἐτοίμῳ πᾶσιν εἰσιν.  
(Éd. Cas., p. 74.)

IV, 3. ....αὐτὴ τε ἡ Βρεττανικὴ τὸ μῆκος ἴσως πῶς  
ἐστὶ τῇ Κελτικῇ παρεκτεταμένη<sup>2</sup>, τῶν πενταχισχιλίων

1. Quelques mss. et les anciennes édit. συμμίκτως.

2. Sur les îles Britanniques et leur situation en face de la Gaule,  
v. Strabon, IV, v, 1. — Comp. César, *G. G.* IV, 19; Plin. *H. N.* IV,  
xxx, 16; Pomp. Mela, III, 6, et surtout Tacite, *Agricol.* X. — Pythéas  
disait avoir parcouru à pied la Bretagne tout entière. Polybe,  
XXXIV, v, 2 et 8; Strab. IV, v, 1.

## STRABON<sup>1</sup>.

### *Géographie.*

#### LIV. I, CH. II, III, IV.

SUJET. — *Discours sommaires. Situation de la Gaule par rapport au reste de la terre.*

II, 27. Suivant l'opinion des anciens Hellènes (Grecs), et attendu que les peuples du nord qu'ils connaissaient étaient désignés par eux sous le seul nom de Scythes ou de Nomades, comme dans Homère ; que, plus tard, ayant connu les contrées de l'Occident, ils en appelèrent les nations Celtes et Ibères, ou, en combinant ces noms, Celtibères et Celtoscythes, rangeant ainsi, par ignorance, sous une seule dénomination des peuples distincts, j'affirme que toutes les parties méridionales de la terre, voisines de l'Océan, étaient de même appelées par eux *Æthiopie*.

28. Ephore expliquant aussi l'opinion des anciens,.... place vers le couchant les Celtes.....

III, 21. Les migrations des Cares (Cariens), des..... des..... et des Galates (Gaulois) .....ne sont pas également connues de tout le monde.

IV, 3. ....La Brettanique (Bretagne), dont la longueur est à peu près celle de la Celtique, devant

1. Strabon, d'Amasée en Cappadoce, commencement de l'ère chrétienne. — Dix-sept livres, plus ou moins mutilés. — Abrégé fait au x<sup>e</sup> siècle par un Grec inconnu.

σταδίων οὐ μείζων καὶ τοῖς ἄχροις τοῖς ἀντικειμένοις ἀφορίζομένη. Ἀντίκειται γὰρ ἀλλήλοις τὰ τε ἑῷα ἄκρα τοῖς ἐφίοις καὶ τὰ ἐσπέρια τοῖς ἐσπερίοις, καὶ τὰ γε ἑῷα ἐγγὺς ἀλλήλων ἐστὶ μέχρῃς ἐπόψεως, τό τε Κάντιον καὶ αἰ τοῦ Ῥήνου ἐκβολαί. Ὁ δὲ (Πυθέας) πλειόνων ἢ δισμυρίων τὸ μῆκος ἀποφαίνει τῆς νήσου, καὶ τὸ Κάντιον ἡμερῶν τινων πλοῦν ἀπέχειν τῆς Κελτικῆς φησι.....

4. Τὸν δὲ διὰ τοῦ Βορυσθένους παράλληλον τὸν αὐτὸν εἶναι τῶν διὰ τῆς Βρεττανικῆς εἰκάζουσιν Ἱππαρχός τε καὶ ἄλλοι ἐκ τοῦ τὸν αὐτὸν εἶναι καὶ τὸν διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Μασσαλίας · ὃν γὰρ λόγον εἶρηκε [Πυθέας]<sup>1</sup> τοῦ ἐν Μασσαλίας γνῶμονος πρὸς τὴν σκιάν, τὸν αὐτὸν καὶ Ἱππαρχος κατὰ τὸν ὁμώνυμον καιρὸν εὑρεῖν ἐν τῷ Βυζαντίῳ φησίν. Ἐκ Μασσαλίας δὲ εἰς μέσην τὴν Βρεττανικὴν οὐ πλέον τῶν πενταχισχιλίων ἐστὶ σταδίων..... (Éd. Cas., p. 63.)

5. Ταῦτα γὰρ πάντα [φησί]<sup>2</sup>, προσάρκτιά ἐστι καὶ Κελτικά, οὐκ Ἰβηρικά, μᾶλλον δὲ Πυθέου πλάσματα (Éd. Cas., p. 64.)

#### BIBAION B'.

Κεφ. α', β', γ', δ', ε'.

I, 12. Τὸ πρῶτον μὲν γὰρ εἶπερ ὁ αὐτός ἐστι παράλληλος

1. Suppl. de Meineke. On peut sous-entendre aussi Eratosthène s'appuyant sur l'autorité de Pythéas. C'est la leçon adoptée par M. Tardieu dans son excellente traduction.

2. Φησί donné par les mss. n'offre pas de sens et doit être retranché.

laquelle elle s'étend, n'a pas dans ce sens plus de cinq mille stades, et les points extrêmes, en se faisant face dans les deux pays, déterminent bien cette dimension. En effet les extrémités se font face à l'Orient comme à l'Occident, et même à l'est, ces extrémités, — le Cantium<sup>1</sup> et les bouches du Rhin, — sont assez rapprochées pour être en vue l'une de l'autre. Or Pythéas déclare que la longueur de l'île est de plus de vingt mille stades, et il affirme que la distance du Cantium à la Celtique est de plusieurs jours de navigation.....

4. Le parallèle qui passe par le Borysthène<sup>2</sup> est le même que celui qui coupe la Brettanique, suivant la conjecture d'Hipparque et de quelques autres, conjecture fondée sur ce que le parallèle de Byzantium est le même que celui de Massalie. En effet, le rapport que Pythéas indique entre l'ombre et le gnomon de Massalie, Hipparque dit l'avoir trouvé tout pareil à Byzantium, en un moment précis du même nom. Or, de Massalie au centre de la Brettanique il n'y a pas plus de cinq mille stades.....

5. Toutes ces terres (l'île d'Uxisamé<sup>3</sup> avec les autres du même groupe), situées au nord, sont celtiques et non ibériques, ou plutôt ce sont des inventions de Pythéas.

#### LIVRE II, CH. I, III, IV, V.

#### *Prolégomènes. Position géographique de la Gaule.*

I, 12. D'abord, si le parallèle de Byzantium est le

1. Cap de Kent.

2. Le Dniéper.

3. Ouessant.



ὁ διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Μασσαλίας, καθάπερ εἶρηκεν Ἰππαρχος πιστεύσας Πυθέα, ὁ δ' αὐτὸς καὶ μεσημβρινός ἐστιν ὁ διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Βορυσθένους, ὅπερ καὶ αὐτὸ δοκιμάζει ὁ Ἰππαρχος, δοκιμάζει δὲ καὶ τὸ ἀπὸ Βυζαντίου διάστημα ἐπὶ τὸν Βορυσθένη σταδίους εἶναι τρισχιλίους ἑπτακοσίους, τοσοῦτοι ἂν εἶεν καὶ οἱ ἀπὸ Μασσαλίας ἐπὶ τὸν διὰ Βορυσθένους παράλληλον, ὅς γε διὰ τῆς Κελτικῆς παρωκεανίτιδος ἂν εἴη · τοσούτους γάρ πως διελθόντες συνάπτουσι τῷ ὠκεανῷ. (Éd. Cas., p. 71-72.)

13. .... Ἐπεὶ οὖν φησιν (ὁ Ἰππαρχος) ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ τὸν διὰ Βορυσθένους διέχειν τρισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους σταδίους, εἶεν ἂν λοιποὶ οἱ ἀπὸ τοῦ ὀρίζοντος τὴν διακεκαυμένην καὶ τὴν εὐκρατον εἰς τὸν διὰ Βορυσθένους καὶ τῆς Κελτικῆς παρωκεανίτιδος στάδιοι δισμύριοι πεντακισχίλιοι διακοσίοι. Ὁ δέ γε ἀπὸ τῆς Κελτικῆς πρὸς ἄρκτον πλοῦς ἔσχατος λέγεται παρὰ τοῖς νῦν ὁ ἐπὶ τὴν Ἰέρνην, ἐπέκεινα μὲν οὖσαν τῆς Βρεττανικῆς, ἀθλίως δὲ διὰ ψῦχος οἰκουμένην, ὥστε τὰ ἐπέκεινα νομίζειν ἀοίκητα. Οὐ πλέον δὲ τῆς Κελτικῆς τὴν Ἰέρνην διέχειν φασὶ τῶν πεντακισχιλίων..... (Éd. Cas., p. 72.)

16. Τίν' [ἂν] οὖν τοιαύτην εὐροῖς εὐδαιμονίαν περὶ Βορυσθένη καὶ τὴν Κελτικὴν τὴν παρωκεανίτιν; ὅπου μὴδὲ φύεται ἄμπελος, ἢ μὴ τελεσφορεῖ.... Ὅπου οὖν οὐδὲ τοῖς ἐν Βοσπόρῳ συγκριτέον τὰ ἐν τοῖς διαριθμηθεῖσι τόποις, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἐν Ἀμισῷ καὶ Σινώπῃ (καὶ γὰρ ἐκείνων εὐκρατοτέρους ἂν εἴποι τις), σχολῇ γ' ἂν παραβάλλοιντο τοῖς κατὰ Βορυσθένη καὶ τοῖς ἐσχάτοις Κελτοῖς. Μόλις γὰρ ἂν ταυτοκλινεῖς εἶεν τοῖς κατ' Ἀμισὸν καὶ Σινώπην καὶ Βυζάντιον, καὶ Μασσαλίαν, οἱ τοῦ Βορυσθένους καὶ



même que celui de Massalie, comme l'a dit Hipparque sur la foi de Pythéas, et le méridien de Byzantium le même que celui du Borysthène, ce qui est l'opinion d'Hipparque, comme son opinion est aussi que la distance de Byzantium au Borysthène est de trois mille sept cents stades, le même nombre de stades devrait se trouver entre Massalie et le parallèle du Borysthène, lequel est aussi celui qui passe par la Celtique contiguë à l'Océan, car, après un trajet de cette longueur, on atteint l'Océan.

13. ....Comme, suivant Hipparque, de l'équateur au parallèle du Borysthène la distance est de trente-quatre mille stades, il resterait pour la distance du parallèle qui sépare la zone torride de la zone tempérée et le parallèle passant par le Borysthène et la Celtique parocéanique vingt-cinq mille deux cents stades. Mais le terme extrême de la navigation au nord de la Celtique est, dit-on, aujourd'hui Iernè, située par delà la Brettanique, et difficilement habitable à cause du froid, au point qu'il croit inhabitées les contrées qui sont au delà. Or la distance de la Celtique à Iernè n'est pas, dit-on, de plus de cinq mille stades.....

16. Où trouveriez-vous une nature aussi heureuse (que dans l'Asie), près du Borysthène et dans la Celtique voisine de l'Océan? La vigne n'y croît pas, ou bien elle n'y porte pas de fruit..... S'il n'y a pas à comparer le climat des contrées que nous avons énumérées à celui du Bosphore, pas même à celui d'Amisus et de Sinopè, qu'on pourrait trouver plus tempéré, bien moins encore rapprochera-t-on ces heureuses contrées de celles du Borysthène et des

τῶν Κελτῶν ὠμολόγηνται νοτιώτεροι σταδίοις τρισχιλίοις καὶ ἑπτακοσίοις. (Cas., p. 73-74.)

17. Οἱ δέ γε περὶ Δηίμαχον τοῖς τρισμυρίοις ἂν προσλάβωσι τὸ ἐπὶ τὴν Ταπροβάνην καὶ τοὺς ὅρους τῆς διακεκαυμένης, οὓς οὐκ ἐλάττους τῶν τετρακισχιλίων θετέον, ἑκτοπιούσι τὰ τε Βάκτρα καὶ τὴν Ἀρίαν εἰς τοὺς ἀπέχοντας τόπους τῆς διακεκαυμένης σταδίοις τρισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους, ὅσους ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ ἐπὶ Βορυσθένη φησὶν εἶναι ὁ Ἰππαρχος. Ἐκπεσοῦνται ἄρα εἰς τοὺς βορειοτέρους τοῦ Βορυσθένου καὶ τῆς Κελτικῆς σταδίοις ὀκτακισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις, ὅσοις νοτιώτερός ἐστιν ὁ ἰσημερινὸς τοῦ ὀρίζοντος κύκλου τὴν διακεκαυμένην καὶ τὴν εὐκρατον, ὃν φάμεν διὰ τῆς Κινναμωμοφόρου<sup>1</sup> μάλιστα γράφεσθαι· ἡμεῖς δέ γε ἐπεδείκνυμεν μέχρι τῆς Ἰέρνης μόλις οἰκήσιμα ὄντα τὰ ὑπὲρ τὴν Κελτικὴν, ἅπερ οὐ πλείω τῶν πεντακισχιλίων ἐστίν. Οὗτος δ' ἀποφαίνει ὁ λόγος τῆς Ἰέρνης ἔτι βορειότερον εἶναι τινὰ κύκλον οἰκήσιμον σταδίοις τρισχιλίοις ὀκτακοσίοις. Ἔσται δὲ Βάκτρα καὶ τοῦ στόματος τῆς Κασπίας θαλάττης εἴτε Ὑρκνίας πάμπολύ τι ἀρκτικώτερα, ὅπερ τοῦ μυχοῦ τῆς Κασπίας καὶ τῶν Ἀρμενιακῶν καὶ Μηδικῶν ὁρῶν διέχει περὶ ἑξακισχιλίους σταδίους, καὶ δοκεῖ αὐτῆς τῆς παραλίας μέχρι τῆς Ἰνδικῆς ἀρκτικώ-

1. Strabon est le seul auteur chez lequel aujourd'hui se trouve le mot Κινναμωμοφόρος, la région Cinnamomifère, qui produit le cinname, la cannelle (?); c'est l'Arabie Heureuse (Yémen) ou l'Éthiopie. V. Strabon, XVI, iv, 25, Pomp. Mela III, 8, et Pline XII, xlii, 19. — Cf. Strabon, I, iv, 2, II, 13, 14, II, 29, v, 14, etc. Au livre XVI, iv, 4, il appelle cette contrée τὴν τὸ κιννάμωμον φέρουσαν.

derniers confins de la Celtique. Car à peine pourrait-on ranger sous la même latitude qu'Amisus, Sinopè, Byzantium et Massalie, des contrées qui, tout le monde en convient, sont de trois mille sept cents stades plus au midi que le Borysthène et les Celtes.

17. Que ceux qui sont avec Déimaque ajoutent à ses trente mille stades la distance qu'il y a encore jusqu'à la Taprobane<sup>1</sup> et aux limites de la zone torride, distance qu'on ne peut supposer moindre de quatre mille stades, ils rejettent Bactres et l'Arie à trente-quatre mille stades de la zone torride. Ce qui est, au dire d'Hipparque, la distance de la ligne équinoxiale au Borysthène. Ainsi ces contrées sont repoussées à huit mille huit cents stades plus au nord que le Borysthène et la Celtique, et c'est aussi la distance de l'équateur au sud du cercle qui sépare la zone torride de la zone tempérée, et qui, disons-nous, se décrit précisément à travers la Cinnamomophore. Or, nous avons démontré qu'au-dessus de la Celtique jusqu'à Iernè<sup>2</sup>, il y a un espace de cinq mille stades au plus qui est à peine habitable; et les calculs de Déimaque n'en prétendent pas moins mettre sur un parallèle à trois mille huit cents stades au nord d'Iernè, des contrées qu'on peut habiter. Bactres sera ainsi plus au nord et de beaucoup, que la bouche de la mer Caspienne ou Hyrcanienne, laquelle, éloignée d'environ six mille stades du fond de la Caspienne et des montagnes de l'Arménie et de la Médie, paraît bien être le point le plus septentrional de cette côte jusqu'à l'Inde : il

1. Ceylan.

2. L'Irlande.

τερον εἶναι σημεῖον καὶ περίπλουν ἔχειν ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς δυνατόν, ὥς φησιν ὁ τῶν τόπων ἡγησάμενος τούτων Πατροκλῆς. Ἔτι τοίνυν ἡ Βακτριανὴ χίλια σταδία ἐπὶ τὴν ἄρκτον ἐκτείνεται · τὰ δὲ τῶν Σκυθῶν [ἔθνη] πολὺ μείζω ταύτης ἐπέκεινα χώραν νέμεται, καὶ τελευτᾷ πρὸς τὴν βόρειον θάλατταν, νομαδικῶς μὲν, ζῶντα δ' ὅμως. Πῶς οὖν, εἴπερ καὶ αὐτὰ τὰ Βάκτρα ἤδη τῆς οἰκουμένης ἐκπίπτει; εἴη ἂν τὸ διάστημα τοῦτο ἀπὸ τοῦ Καυκάσου μέχρι τῆς βορείας θαλάττης τῇ διὰ Βάκτρων ὀλίγῳ πλειόνων ἢ τετρακισχιλίων. Ταῦτα δὲ προστεθέντα τῷ ἀπὸ τῆς Ἰέρνης ἐπὶ τὰ βόρεια σταδιασμῷ ποιεῖ τὸ πᾶν διὰ τῆς ἀοικήτου διάστημα ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ἰέρνης σταδιασμοῦ σταδίων ἑπτακισχιλίων καὶ ὀκτακοσίων · εἰ δὲ ἐάσειέ τις τοὺς τετρακισχιλίους σταδίους, αὐτὰ γε τὰ πρὸς τῷ Καυκάσῳ μέρη τῆς Βακτριανῆς ἔσται βορειότερα τῆς Ἰέρνης σταδίοις τρισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις, τῆς δὲ Κελτικῆς καὶ τοῦ Βορυσθένους ὀκτακισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις. (Cas., p. 74.)

18. Φησὶ δὲ ὁ Ἰππαρχος κατὰ Βορυσθένη καὶ τὴν Κελτικὴν ἐν ὅλαις ταῖς θεριναῖς νυξὶ παραυγάζεσθαι τὸ φῶς τοῦ ἡλίου περιστάμενον ἀπὸ τῆς δύσεως ἐπὶ τὴν ἀνατολήν, ταῖς δὲ χειμεριναῖς [τὸ] πλεῖστον μετεωρίζεσθαι τὸν ἥλιον ἐπὶ πῆχεις ἑννέα, ἐν δὲ τοῖς ἀπέχουσι τῆς Μασσαλίας ἑξακισχιλίοις καὶ τριακοσίοις (οὓς ἐκεῖνος μὲν ἔτι Κελτοὺς ὑπολαμβάνει, ἐγὼ δ' οἶμαι Βρεττανοὺς εἶναι, βορειοτέρους τῆς Κελτικῆς σταδίοις διςχιλίοις πεντακοσίοις) πολὺ μᾶλλον τοῦτο συμβαίνειν · ἐν δὲ ταῖς χειμεριναῖς ἡμέραις ὁ ἥλιος μετεωρίζεται πῆχεις ἕξ, τέτταρας δ' ἐν τοῖς ἀπέχουσι Μασσαλίας ἑνακισχιλίοις σταδίους καὶ ἑκατόν, ἐλάττους δὲ τῶν τριῶν ἐν τοῖς ἐπέκεινα, οἱ κατὰ



paraît aussi qu'on peut y arriver de l'Inde par un voyage de circumnavigation, ainsi que l'affirme Patrocle, qui a gouverné ces contrées. En outre, la Bactriane s'étend de mille stades vers l'Ourse, et les peuples des Scythes occupent au delà une contrée beaucoup plus vaste : ils finissent à la mer Boréale, et vivent en nomades, mais ils vivent. Et comment font-ils, si Bactres elle-même est déjà rejetée en dehors de la terre habitable ? Cette distance du Caucase à la mer Boréale, en passant par Bactres, peut bien être d'un peu plus de quatre mille stades. Ces quatre mille stades ajoutés au nombre de stades qu'on trouve depuis Iernè jusqu'aux régions boréales font, en sus de l'étendue d'Iernè évaluée en stades, un total de sept mille huit cents stades à travers les terres inhabitables. Mais quand même on négligerait les quatre mille stades, les parties de la Bactriane qui confinent au Caucase seraient encore de trois mille huit cents stades plus au nord que Iernè, et plus au nord que la Celtique et le Borysthène de huit mille huit cents stades.

18. Hipparque dit aussi que, dans la région du Borysthène et dans la Celtique, la lumière du soleil brille durant toutes les nuits d'été, entourant le ciel du couchant au levant, et qu'au solstice d'hiver, le soleil s'y élève de neuf coudées au plus ; et qu'à la distance de six mille trois cents stades de Massalie, c'est-à-dire encore chez les Celtes, à ce qu'il croit, mais, selon moi, chez les Brettans, à deux mille cinq cents stades au nord de la Celtique, ce phénomène est bien plus considérable ; que, pendant les jours d'hiver, le soleil s'élève à six coudées, à quatre dans les pays qui sont à neuf mille cent stades de Massalie, à moins de trois dans

τὸν ἡμέτερον λόγον πολὺ ἂν εἶεν ἀρκτικώτεροι τῆς Ἰέρνης. Οὗτος δὲ Πυθέα πιστεύων κατὰ τὰ ἀρκτικώτερα<sup>1</sup> τῆς Βρεττανικῆς τὴν οἴκησιν ταύτην τίθησι, καὶ φησιν εἶναι τὴν μακροτάτην ἐνταῦθα ἡμέραν ὥρῶν ἰσημερινῶν δέκα ἐννέα, ὀκτωκαίδεκα δὲ ὅπου τέτταρας ὁ ἥλιος μετεωρίζεται πῆχεις · οὓς φησιν ἀπέχειν τῆς Μασσαλίας ἐννεακισχιλίους καὶ ἑκατὸν σταδίους, ὥσθ' οἱ νοτιώτατοι τῶν Βρεττανῶν βορειότεροι τούτων εἰσίν. Ἦτοι οὖν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου εἰσι τοῖς πρὸς τῷ Καυκάσῳ Βακτρίους ἢ ἐπὶ τινος πλησιάζοντος. Εἴρηται γὰρ ὅτι κατὰ τοὺς περὶ Δηίμαχον συμβήσεται βορειοτέρους εἶναι τῆς Ἰέρνης τοὺς πρὸς τῷ Καυκάσῳ Βακτρίους σταδίοις τρισχιλίοις ὀκτακοσίοις · προστεθέντων δὲ τούτων τοῖς ἀπὸ Μασσαλίας εἰς Ἰέρνην, γίνονται μύριοι δισχιλίοι πεντακόσιοι. (Cas., p. 75.)

44. ....Καὶ νῦν δ' εἰρήσθω ὅτι καὶ Τιμοσθένης καὶ Ἐρατοσθένης καὶ οἱ ἔτι τούτων πρότεροι τελέως ἡγνούν τὰ τε Ἰβηρικὰ καὶ τὰ Κελτικά, μυρίῳ δὲ μᾶλλον τὰ Γερμανικὰ καὶ τὰ Βρεττανικά, ὡς δ' οὕτως τὰ τῶν Γετῶν καὶ Βασταρνῶν. Ἐπὶ πολὺ δ' ἀγνοίας ἐτύγχανον ἀφιγμένοι καὶ τῶν κατ' Ἰταλίαν καὶ τὸν Ἀδρίαν καὶ τὸν Πόντον καὶ τῶν ἐφεξῆς προσαρκτίων μερῶν..... (Cas., p. 93.)

III, 4. ....Ὁ δὲ (Ποσειδώνιος) τὰς (ζώνας) ὑπὸ τοῖς τροπικοῖς προστιθεὶς οὐκ ἀνὰ λόγον ταῖς πέντε ταύτας<sup>2</sup> προστίθουσιν οὐδ' ὁμοίᾳ κεχρημένους διαφορᾷ, ἀλλ' ὡς ἂν εἰ καὶ ταῖς ἐθνικαῖς διαφοραῖς ἀπέφαινε ζώνας, ἄλλην μὲν τὴν Λίθιοπικὴν, ἄλλην δὲ τὴν Σκυθικὴν καὶ Κελτικὴν, τρίτην δὲ ἀνὰ μέσον. (Cas., p. 97.)

1. Tous les mss. κατὰ τὰ νοτιώτερα, contre-sens.

2. Müller ταύταις.



les contrées situées au delà, lesquelles, selon notre calcul, seraient beaucoup plus au nord que Iernè. Mais notre géographe, sur la foi de Pythéas, place cette région plus au nord dans la Brettanique, et il affirme que le jour le plus long y est de dix-neuf heures équinoxiales; or il est de dix-huit heures aux lieux où la hauteur du soleil est de quatre coudées, lieux qu'il dit être à neuf mille cent stades de Massalie : de cette façon, les pays les plus méridionaux de la Brettanique sont plus au nord que ceux-là. Ils sont donc sous le même parallèle que la Bactriane du Caucase, ou sous un parallèle approchant. Car il a été dit que les calculs de Déimaque ont pour résultat de mettre les Bactriens du Caucase à trois mille huit cents stades plus au nord que Iernè. Qu'on ajoute ces trois mille huit cents stades à ceux de la distance qui sépare Iernè de Massalie, et cela fait un total de douze mille cinq cents stades.

44. ....Disons dès à présent que Timosthène, Eratosthène et leurs devanciers ignoraient complètement ce qui regarde l'Ibérie et la Celtique, et mille fois plus encore ce qui se rapporte à la Germanie, à la Brettanique, comme aussi aux Gètes et aux Bastarnes. Ils en étaient réduits à une grande ignorance par rapport à l'Italie, à l'Adria, au Pont et aux contrées septentrionales qui viennent à la suite.

III, 4. ....Posidonius, en ajoutant les zones qu'il place sous les tropiques, ne les ajoute pas aux cinq autres d'après le même rapport, ni en s'appuyant sur une différence semblable; mais c'est comme s'il les désignait par des distinctions ethnographiques, en nommant l'une Æthiopique, l'autre Scythique et Celtique, la troisième, intermédiaire.

4. ....(Ἰστορεῖ ὁ Ποσειδώνιος) συμβαλόντα τὸν Εὐδοξὸν ὡς δυνατὸς εἶη ὁ περίπλους ὁ Λιβυκός, πορευθέντα οἵκαδε τὴν οὐσίαν ἐνθέμενον πᾶσαν ἐξορμῆσαι · καὶ πρῶτον μὲν εἰς Δικαιάρχειαν<sup>1</sup>, εἴτ' εἰς Μασσαλίαν ἐλθεῖν καὶ τὴν ἐξῆς παραλίαν μέχρι Γαδεΐρων. (Cas., p. 99.)

IV, 2. ....Τοῦ γοῦν Δικαιάρχου μυρίους μὲν εἰπόντος τοὺς ἐπὶ Στήλας ἀπὸ τῆς Πηλοποννήσου σταδίους, πλείους δὲ τούτων τοὺς ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν μέχρι τοῦ μυχοῦ, τοῦ δ' ἐπὶ Στήλας τὸ μέχρι τοῦ Πορθμοῦ τρισχιλίους ἀποδόντος, ὡς γίνεσθαι τὸ λοιπὸν ἑπτακισχιλίους τὸ ἀπὸ Πορθμοῦ μέχρι Στηλῶν · τοὺς μὲν τρισχιλίους ἔαν φησιν (Πολύβιος) εἴτ' εὖ λαμβάνονται εἴτε μή, τοὺς δ' ἑπτακισχιλίους οὐδετέρως, οὔτε τὴν παραλίαν ἐκμετροῦντι οὔτε τὴν διὰ μέσου τοῦ πελάγους. Τὴν μὲν γὰρ παραλίαν ἰοικέναι μάλιστα ἁμβλείᾳ γωνίᾳ, βεβηκυῖα ἐπὶ τε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τῶν Στηλῶν, κορυφὴν δ' ἐχούσῃ Νάρβωνα, ὥστε συνίστασθαι τρίγωνον βάσιν ἔχον τὴν διὰ τοῦ πελάγους εὐθείαν, πλευρὰς δὲ τὰς τὴν γωνίαν ποιούσας τὴν λεχθεῖσαν · ὧν ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ μέχρι Νάρβωνος μυρίων ἐστὶ καὶ πλειόνων ἢ διακοσίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις, ἡ δὲ λοιπὴ μικρῶ<sup>2</sup> ἐλαττόνων ἢ ὀκτακισχιλίων · καὶ μὴν πλείστον μὲν διάστημα ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Λιβύην ὁμολογεῖσθαι κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος σταδίων οὐ πλειόνων ἢ τρισχιλίων, κατὰ τὸ Σαρδόνιον<sup>3</sup> δὲ λαμβάνειν συναγωγὴν. Ἄλλ' ἔστω, φησί, καὶ ἐκεῖνο τρισχιλίων, προειλήφθω δ' ἐπὶ τούτοις δισχιλίων σταδίων τὸ τοῦ κόλπου βάθος τοῦ κατὰ Νάρβωνα, ὡς ἂν κάθετος ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐπὶ τὴν

1. Vulg. Δικαιαρχίαν; correct. de Meineke.

2. On lit après ce mot λοιπὸν, rejeté par Coray et Meineke; Schweighäuser proposait λεῖπον.

3. Vulg. Σαρδώνιον, corrigé par Coray.

4. (Posidonius raconte) que Eudoxe, ayant conjecturé que le périple de la Libye était possible, se rendit dans son pays, et repartit après avoir embarqué tout son avoir; qu'il passa d'abord à Dicéarchie, puis à Massalie, et ensuite longea toutes les côtes jusqu'à Gadir.

IV, 2. ....Selon Dicéarque, il y a dix mille stades du Péloponnèse aux Colonnes (d'Hercule), et davantage jusqu'au fond de l'Adrie; il assigne à la partie de ce trajet qui s'arrête au Détroit (de Sicile) une longueur de trois mille stades; il reste donc sept mille stades pour aller du Détroit aux Colonnes. Polybe dit qu'il admet ces trois mille stades, qu'ils y soient ou non; mais pour les sept mille qui restent, il les rejette de toute manière, qu'on mesure le trajet en suivant la côte, ou en prenant par le milieu de la mer. La côte, dit-il, a la forme d'un angle obtus, aboutissant d'une part au Détroit, de l'autre aux Colonnes, et ayant son sommet à Narbon, de façon à constituer un triangle ayant pour base la droite passant par la mer, et pour côtés les côtés formant l'angle en question : de ces côtés l'un, allant du Détroit à Narbon, a plus de onze mille deux cents stades, et l'autre un peu moins de huit mille. Et certes, dit encore Polybe, la plus grande distance entre l'Europe et la Libye, en suivant la mer Tyrrhénique, n'est pas, on en convient généralement, de plus de trois mille stades, et par la mer Sardonnienne, elle comporte une réduction. Mais soit, dit-il; admettons cette distance de trois mille stades, il faut en déduire deux mille pour la profondeur du golfe de Narbon, selon la perpendiculaire abaissée du sommet sur la base du triangle obtusangle. Il est donc évident,

βάσιν τοῦ ἀμβλυγωνίου · δῆλον οὖν, φησίν, ἐκ τῆς παιδικῆς μετρήσεως, ὅτι ἡ σύμπασα παραλία ἢ ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ ἐπὶ Στήλας ἔγγιστα ὑπερέχει τῆς διὰ τοῦ πελάγους εὐθείας πεντακοσίοις σταδίοις. Προστεθέντων δὲ τῶν ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ἐπὶ τὸν Πορθμὸν τρισχιλίων, οἱ σύμπαντες ἔσονται στάδιοι, αὐτοὶ οἱ ἐπ' εὐθείας, πλείους ἢ διπλάσιοι ὧν Δικαίαρχος εἶπε · πλείους δὲ τούτων τοὺς ἐπὶ τὸν μυχὸν τὸν Ἀδριατικὸν δεήσει, φησί, τιθέναι κατ' ἐκείνον. (Cas., p. 105.)

3. ....Καὶ ἡ κάθετος δὲ οὐ καλῶς<sup>1</sup> εἴληπται, εἴπερ ἡ μὲν Νάρβων ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου σχεδόν τι ἴδρυται τῷ διὰ Μασσαλίας, αὕτη τε τῷ διὰ Βυζαντίου, καθάπερ καὶ Ἴππαρχος πείθεται, ἡ δὲ διὰ τοῦ πελάγους ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐστι τῷ διὰ πορθμοῦ καὶ τῆς Ῥοδίας<sup>2</sup>, ἀπὸ δὲ τῆς Ῥοδίας εἰς Βυζάντιον ὡς ἂν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μεσημβρινοῦ κειμένων ἀμφοῖν περὶ πεντακισχιλίους, ὡς εἰρήκασι, σταδίους · τοσοῦτοι γὰρ ἂν εἶεν καὶ οἱ τῆς εἰρημένης καθέτου. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ μέγιστον διάρμα τοῦ πελάγους τούτου τὸ ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Λιβύην πεντακισχιλίων που σταδίων λέγουσιν ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου, δοκεῖ μοι πεπλανημένως λέγεσθαι τοῦτο, ἢ πολὺ τὴν Λιβύην κατὰ τοῦτο τὸ μέρος προσνεύειν ἐπὶ τὴν Ἄρκτον καὶ συνάπτειν τῷ διὰ τῶν Στηλῶν παραλλήλῳ. Καὶ τοῦτο οὐκ εὖ λέγεται, τὸ πλησίον τῆς Σαρδόνης τὴν λεχθεῖσαν κάθετον τελευτᾶν · οὐ γὰρ παραπλήσιον, ἀλλὰ πολὺ δυσμικώτερον εἶναι τὸ διάρμα τοῦτο τῆς Σαρδόνης<sup>3</sup>, ὅλον σχεδόν τι ἀπολαμβάνον ἐν τῷ μεταξύ πρὸς τῷ Σαρδονίῳ<sup>4</sup> τὸ Λιγυστικὸν πέλαγος · καὶ τῆς παραλίας δὲ τὰ μήκη

1. Mss. οὐκ ἄλλως · correct. de Xylander, laquelle n'était pas indispensable. — 2. *Vulg.* Ῥόδος, Rhodes, la ville de Rhodes.

3. Mss. Medic. 28, 5, et Paris, 1393. Σαρδωνος.

4. Les mêmes Σαρδωνίῳ.



dit-il, et un enfant ferait ce calcul, que toute la côte, du Détroit aux Colonnes, dépasse à peu près de cinq cents stades la longueur de la droite tirée à travers la mer. Qu'on ajoute les trois mille stades du Péloponnèse au Détroit, le total sera celui des stades de la droite indiquée, et de plus du double du nombre donné par Dicéarque : or, d'après lui, dit Polybe, il faudrait une plus grande distance (du Péloponnèse) au fond de l'Adriatique.

3. ....La perpendiculaire non plus n'a pas été bien prise, puisque Narbon est située à peu près sur le même parallèle que Massalie; puisque celle-ci est sur le parallèle de Byzantium, comme le croit Hipparque lui-même; puisque la ligne passant par la pleine mer est sur le parallèle qui traverse le Détroit et Rhodie, et que de Rhodie à Byzantium, en tant que ces deux villes sont sur le même méridien, la distance est, à ce qu'on dit, d'environ cinq mille stades, la longueur de ladite perpendiculaire devrait en avoir le même nombre. Comme aussi le plus long trajet d'Europe en Libye par cette mer est, à ce qu'on dit, à peu près de cinq mille stades, à partir du fond du golfe Galatique, il me semble que c'est là une assertion erronée, ou bien que la Libye en cette partie incline beaucoup en avant vers l'Ourse (le Nord) et atteint le parallèle passant par les Colonnes. — Et voici encore qui n'est pas bien dit, c'est que ladite perpendiculaire se termine dans le voisinage de Sardo. Car ce n'est pas dans ce voisinage, mais beaucoup plus au couchant que Sardo que se fait ce trajet, s'écartant presque entièrement, dans l'intervalle, et de la mer Sardoniennne et de la mer Ligystique. Les longueurs de la côte

πεπλεόνασται, πλὴν οὐκ ἐπὶ τοσοῦτόν γε. (Cas., p. 106.)

4. Ἐξῆς δὲ τὰ τοῦ Ἑρατοσθένους ἐπανορθοῖ, τὰ μὲν εὖ τὰ δὲ χεῖρον λέγων ἢ ἐκεῖνος. Ἐξ Ἰθάκης μὲν γὰρ εἰς Κόρκυραν<sup>1</sup> τριακοσίους εἰπόντος, πλείους φησὶν εἶναι τῶν ἑνακοσίων, ἐξ Ἐπιδάμνου δὲ εἰς Θεσσαλονίκειαν ἑνακοσίους ἀποδόντος, πλείους τῶν δισχιλίων φησί· ταῦτα μὲν εὖ. Ἀπὸ δὲ Μασσαλίας ἐπὶ Στήλας λέγοντος ἑπτακισχιλίους, ἀπὸ δὲ Πυρήνης ἑξακισχιλίους, αὐτὸς λέγει χεῖρον πλείους ἢ ἑνακισχιλίους τοὺς ἀπὸ Μασσαλίας, ἀπὸ δὲ Πυρήνης μικρὸν ἐλάττους ἢ ὀκτακισχιλίους· ἐγγυτέρω γὰρ τῆς ἀληθείας ἐκεῖνος εἴρηκεν. Οἱ γὰρ νῦν<sup>2</sup> ὁμολογοῦσιν, εἴ τις τὰς τῶν ὁδῶν ἀνωμαλίας ὑποτέμνοιτο, μὴ μεῖζω τῶν ἑξακισχιλίων σταδίων εἶναι τὸ μῆκος τὴν σύμπασαν Ἰβηρίαν ἀπὸ Πυρήνης ἕως τῆς ἐσπερίου πλευρᾶς. Ὁ δ' αὐτὸν τὸν Τάγον ποταμὸν ὀκτακισχιλίων τίθησι τὸ μῆκος ἀπὸ τῆς πηγῆς μέχρι τῶν ἐκβολῶν, οὐ δὴ πού το σὺν τοῖς σχολιώμασιν (οὐ γὰρ γεωγραφικὸν τοῦτο), ἀλλ' ἐπ' εὐθείας λέγων, καίτοι γε ἀπὸ Πυρήνης αἱ τοῦ Τάγου πηγαὶ πλέον διέχουσιν ἢ χιλίους σταδίους. Πάλιν δὲ τοῦτο μὲν ὀρθῶς ἀποφαίνεται, ὅτι ἀγνοεῖ τὰ Ἰβηρικὰ ὁ Ἑρατοσθένης, καὶ διότι περὶ αὐτῆς ἔσθ' ὅπου τὰ μαχόμενα ἀποφαίνεται· ὅς γε μέχρι Γαδείρων ὑπὸ Γαλατῶν περιοικεῖσθαι φήσας [τὰ] ἔξωθεν αὐτῆς, εἴ γε τὰ πρὸς δύσιν τῆς Εὐρώπης μέχρι Γαδείρων ἔχουσιν ἐκεῖνοι, τούτων ἐκλαθό-

1. Medic. et Ald., Κέρκυραν.

2. Ces géographes contemporains sont probablement Denys le Périégète, et, parmi les Romains, Varron et surtout Agrippa, le gendre d'Auguste, qui sont cités tous les deux par Pline dans la description de l'Espagne, III, iii, 1 et 2.



ont été exagérées, non pas toutefois dans la même mesure.

4. Ensuite il redresse les opinions d'Ératosthène, ici disant bien, et là plus mal que lui. Ainsi d'Ithaque à Corcyre, où Ératosthène mettait trois cents stades, Polybe dit qu'il y en a plus de neuf cents, d'Épidamne<sup>1</sup> à Thessalonice où le premier trouvait neuf cents stades, l'autre affirme qu'il y en a plus de deux mille, et cela est bien. Mais quand Ératosthène compte de Massalie aux Colonnes sept mille stades et six mille à partir de la Pyrène, s'il prétend, lui, qu'il y en a plus de neuf mille à partir de Massalie, et depuis la Pyrène un peu moins de huit mille, il a tort, et Ératosthène est, dans son dire, plus près de la vérité. Car les géographes d'aujourd'hui conviennent qu'en retranchant les inégalités des chemins, la longueur de l'Ibérie n'est pas de plus de six mille stades en totalité, depuis la Pyrène jusqu'au côté occidental. Or, il donne pour la longueur du Tage huit mille stades de la source de ce fleuve à son embouchure, sans tenir compte des détours, — autrement le procédé ne serait pas géographique, — mais suivant la ligne droite. Et cependant, entre la Pyrène et les sources du Tage il y a une distance de plus de mille stades. En revanche, un fait bien évident, c'est qu'Ératosthène ne connaît pas l'Ibérie, et que, au sujet de cette contrée, ses opinions sont en contradiction évidente. Après avoir dit que les contours extérieurs de l'Ibérie sont habités par des Galates, puisque ces peuples occupent jusqu'à Gadir les régions occidentales de l'Europe, oubliant cette

1. Dyrrachium, Durazzo.

μενος<sup>1</sup> κατὰ τὴν τῆς Ἰβηρίας περίοδον τῶν Γαλατῶν οὐδαμοῦ μέμνηται..... (Cas., p. 106-107.)

V. 8. Ὁ μὲν οὖν Μασσαλιώτης Πυθέας τὰ περὶ Θούλην τὴν βορειοτάτην τῶν Βρεττανίδων<sup>2</sup> ὕστατα λέγει, παρ' οἷς ὁ αὐτός ἐστι τῷ ἀρκτικῷ ὁ θερινὸς τροπικὸς κύκλος..... Τοῦ δὲ παραλλήλου τοῦ διὰ Μασσαλίας πως ἰόντος, ὡς φησιν Ἰππαρχος πιστεύσας Πυθέᾳ (φησὶ γὰρ ἐν Βυζαντίῳ τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον τοῦ γνώμονος πρὸς τὴν σκιάν, ὃν εἶπεν ὁ Πυθέας ἐν Μασσαλίᾳ), τοῦ δὲ διὰ Βορουσθένους ἀπὸ τούτου διέχοντος περὶ τρισχιλίους καὶ ὀκτακοσίους, εἴη ἂν ἐκ τοῦ διαστήματος τοῦ ἀπὸ Μασσαλίας ἐπὶ τὴν Βρεττανικὴν<sup>3</sup> ἐνταῦθ' αὖτε που πίπτων ὁ διὰ τοῦ Βορουσθένους κύκλος. Πανταχοῦ<sup>4</sup> δὲ παρακρουόμενος τοὺς ἀνθρώπους ὁ Πυθέας κἀνταῦθ' αὖτε που διέψευσται · τὸ μὲν γὰρ τὴν ἀπὸ Στηλῶν γραμμὴν ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πορθμόν καὶ Ῥόδον τόπους ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου κεῖσθαι ὡμολόγηται παρὰ πολλῶν · ὁμολογεῖται δὲ ὅτι καὶ διὰ μέσου πως τοῦ πελάγους ἐστὶν ἡ ἀπὸ στηλῶν ἐπὶ τὸν πορθμόν. Οἱ δὲ πλείοντες τὸ μέγιστον διάστημα ἀπὸ τῆς Κελτικῆς ἐπὶ τὴν Λιθύην εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου σταδίων πεντακισχιλίων, τοῦτο δ' εἶναι καὶ τὸ μέγιστον πλάτος τοῦ πελάγους, ὥστ' εἴη ἂν τὸ ἀπὸ τῆς λεχθείσης γραμμῆς ἐπὶ τὸν μυχὸν τοῦ κόλπου σταδίων δισχιλίων πεντακοσίων, ἐπὶ δὲ Μασσαλίαν ἐλαττόνων · νοτιωτέρα γάρ ἐστιν ἡ Μασσαλία τοῦ μυχοῦ τοῦ κόλπου. Τὸ δέ γε ἀπὸ τῆς Ῥοδίας ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἐστὶ τετρακισχιλίων που καὶ ἑνακοσίων σταδίων, ὥστε πολὺ ἀρκτικώτερος ἂν εἴη ὁ διὰ

1. Ald., τούτων οὐκ ἐκλαθόμενος.

2. Var. Πρεττανίδων, Βρεττανιδῶν, Βρεττανικῶν, M. Müller préfère la leçon Πρετταν.....

3. Var. Πρεττανικήν, de même partout.

4. Certains mss. donnent πολλαχοῦ après πανταχοῦ : Coray rejette avec raison ce mot inutile.

assertion dans sa description des contours de l'Ibérie, il ne fait plus nulle part mention des Galates.....

V. 8. Le Massaliote Pythéas mentionne, il est vrai, comme étant tout à fait à l'extrémité de la terre, une contrée de Thulé, la plus septentrionale des régions Brettanides, où le tropique d'été est le même que le cercle arctique..... Le parallèle de Byzantium passant à peu près par Massalie, comme le dit Hipparque sur la foi de Pythéas, — il dit en effet qu'à Byzantium le rapport de l'ombre au gnomon est le même que Pythéas indique pour Massalie, — et le parallèle du Borysthène étant éloigné de celui de Byzance de trois mille huit cents stades environ, d'après la distance de Massalie à la Brettanique, le cercle du Borysthène devrait tomber quelque part en cette dernière contrée. Mais ce Pythéas, qui partout trompe les gens, a ici encore fait quelque mensonge. Car la ligne qui, partant des Colonnes, court vers le Détroit, vers Athènes et Rhodes, est située sur le même parallèle, c'est un fait qui a été maintes fois reconnu ; il est reconnu aussi que la ligne qui passe entre les Colonnes et le Détroit coupe la mer par le milieu. Or, les navigateurs affirment que le plus long trajet de la Celtique à la Libye, à partir du golfe Galatique, est de cinq mille stades, que c'est là la plus grande largeur de la mer ; donc la distance de la ligne en question au fond du golfe serait de deux mille cinq cents stades, et un peu moindre jusqu'à Massalie, attendu que Massalie est plus méridionale que le fond du golfe. Mais la distance de Rhodie à Byzantium est d'environ quatre mille neuf cents stades ; le parallèle de Byzantium est donc bien plus septentrional que celui de Massalie. La

Βυζαντίου τοῦ διὰ Μασσαλίας. Τὸ δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ τὴν Βρεττανικὴν δύναται συμφωνεῖν τῷ ἀπὸ Βυζαντίου ἐπὶ Βορυσθένη· τὸ δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ Ἰέρνην οὐκέτι γινώριμον πόσον ἂν τις θείῃ, οὐδ' εἰ περαιτέρω ἔτι οἰκήσιμά ἐστιν, οὐδὲ δεῖ φροντίζειν τοῖς ἐπάνω λεχθεῖσι [προσέχοντας]<sup>1</sup>. (Cas., p. 145.)

19. ....Εἴτ' ὄψις μεγάλου φαίνεται πελάγους. Ὅριζεται δ' ἐκ μὲν τοῦ δεξιοῦ πλευροῦ τῇ Λιβυκῇ παραλίᾳ μέχρι Καρχηδόνας, ἐκ δὲ θατέρου τῇ τε Ἰβηρικῇ καὶ τῇ Κελτικῇ κατὰ Νάρβωνα καὶ Μασσαλίαν, καὶ μετὰ ταῦτα τῇ Λιγυστικῇ, τελευταία δὲ τῇ Ἰταλικῇ μέχρι τοῦ Σικελικοῦ πορθμοῦ. Τὸ δ' ἑῶν τοῦ πελάγους πλευρὸν ἡ Σικελία ἐστὶ καὶ οἱ ἐκατέρωθεν αὐτῆς πορθμοί, ὁ μὲν πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ ἐπταστάδιος, ὁ δὲ πρὸς τῇ Καρχηδόνι χιλίων καὶ πεντακοσίων σταδίων. Ἡ δ' ἀπὸ τῶν Στηλῶν ἐπὶ τὸ ἐπταστάδιον γραμμὴ μέρος μὲν ἐστὶ τῆς ἐπὶ Ῥόδον καὶ τὸν Ταῦρον, μέσον δὲ πως τέμνει τὸ λεχθέν πέλαγος· λέγεται δὲ σταδίων μυρίων καὶ δισχιλίων· τοῦτο μὲν δὴ τὸ μῆκος τοῦ πελάγους, πλάτος δὲ τὸ μέγιστον ὅσον πεντακισχιλίων σταδίων τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου μετὰξὺ Μασσαλίας καὶ Νάρβωνος ἐπὶ τὴν κατ' ἀντικρὺ Λιβύην. Καλοῦσι δὲ τὸ πρὸς τῇ Λιβύῃ πᾶν μέρος τῆς θαλάττης ταύτης Λιβυκὸν πέλαγος, τὸ δὲ πρὸς τῇ κατ' ἀντικρὺ γῇ τὸ μὲν Ἰβηρικόν, τὸ δὲ Λιγυστικόν, τὸ δὲ Σαρδόνιον<sup>2</sup>, τελευταῖον δὲ μέχρι τῆς Σικελίας τὸ Τυρρηνικόν. Νῆσοι δ' εἰσιν ἐν μὲν τῇ παραλίᾳ τῇ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος μέχρι τῆς Λιγυστικῆς συχναί, μέγισται δὲ Σαρδὼ καὶ Κύρνος, μετὰ γε τὴν Σικελίαν..... (Cas., p. 122-123.)

1. Addition de Coray.

2. Var. Σαρδῶν, Σαρδῶνιον.



distance de cette ville à la Brettanique peut bien concorder avec celle de Byzantium au Borysthène; mais alors il n'est plus aisé de reconnaître à combien on évaluera celle de ce fleuve à Iernè, ni s'il y a encore au delà des terres habitables, et en s'en rapportant à ce qui a été dit ci-dessus, il n'y a pas à s'en occuper.

19. ....Puis (le golfe qui forme la mer intérieure par le détroit d'Hercule) a l'aspect d'une grande mer. Il est borné du côté droit par les rivages de Libye jusqu'à Carchèdon (Carthage), et de l'autre côté, par celui de l'Ibérie et celui de la Celtique, vers les villes de Narbon et de Massalie, puis par la côte Ligystique, et finalement par celle d'Italie jusqu'au détroit Sicélique. Le côté oriental de cette mer est formé par la Sicélie et les détroits que présente de part et d'autre cette île, celui qui avoisine l'Italie, large de sept stades, l'autre qui confine à Carchèdon, de quinze cents. Or la ligne tirée depuis les Colonnes jusqu'à ce détroit de sept stades est une partie de celle qui aboutit à Rhodes et au Taurus, et elle coupe à peu près par le milieu la mer dont nous parlons. Cette ligne est, dit-on, longue de douze mille stades, et c'est là justement la longueur de la mer. Sa plus grande largeur est de cinq mille stades, d'un point du golfe Galatique entre Massalie et Narbon, à un point de la Libye, juste en face. On appelle toute la partie qui baigne la Libye, mer Libyque, et la partie qui est en face, mer d'Ibérie, mer Ligystique, mer Sardoniennne, et finalement, jusqu'à la Sicélie, mer Tyrrhénique. Il y a des îles près du littoral de la mer Tyrrhénique jusqu'à la Ligystique, et elles sont nombreuses. Les plus grandes sont Sardo et Cynros, après la Sicélie toutefois.....

27. Κατὰ μέρος δ' ἐστὶ πρώτη πασῶν ἀπὸ τῆς ἐσπέρας ἢ Ἰβηρία, βύρση βοεῖα παραπλησία, τῶν ὡς ἂν τραχηλιμαίων<sup>1</sup> μερῶν ὑπερπιπτόντων εἰς τὴν συνεχῇ Κελτικήν · ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ πρὸς ἔω, καὶ τούτοις ἐναποτέμενεται τὸ πλευρὸν<sup>2</sup> ὅρος ἢ καλουμένη Πυρήνη. Αὕτη δ'<sup>3</sup> ἐστὶ περίρρυτος τῇ θαλάττῃ τὸ μὲν νότιον τῇ καθ' ἡμᾶς μέχρι Στγηλῶν, τὰ δὲ λοιπὰ τῇ Ἀτλαντικῇ μέχρι τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρήνης. Μῆκος δὲ τῆς χώρας ταύτης ἐστὶ περὶ ἑξακισχιλίους σταδίους τὸ μέγιστον, πλάτος δὲ πεντακισχιλίους<sup>4</sup>. (Cas., p. 127.)

28. Μετὰ δὲ ταύτην ἐστὶν ἡ Κελτικὴ πρὸς ἔω μέχρι ποταμοῦ Ῥήνου, τὸ μὲν βόρειον πλευρὸν τῷ Βρεττανικῷ κλυζομένη πορθμῷ παντί · ἀντιπαρῆκει<sup>5</sup> γὰρ αὐτῇ παράλληλος ἢ νῆσος αὕτη πᾶσα πάσῃ, μῆκος ὅσον πεντακισχιλίους ἐπέχουσα · τὸ δ' ἐωθινὸν τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ περιγραφομένη παράλληλον ἔχοντι τὸ ρεῦμα τῇ Πυρήνι · τὸ δὲ νότιον τὸ μὲν ταῖς Ἀλπεσι τὸ ἀπὸ τοῦ Ῥήνου, τὸ δ' αὐτῇ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ, καθ' ὃ χωρίον ὁ καλούμενος Γαλατικὸς κόλπος ἀναχεῖται, καὶ ἐν αὐτῷ Μασσαλία τε καὶ Νάρβων ἴδρυνται πόλεις ἐπιφανέσταται. Ἀντίκειται δὲ τῷ κόλπῳ τούτῳ κατ' ἀποστροφὴν ἕτερος κόλπος ὁμωνύμως αὐτῷ καλούμενος Γαλατικὸς, βλέπων πρὸς τὰς ἄρκτους καὶ τὴν Βρεττανικὴν · ἐνταῦθα δὲ καὶ στενώτατον λαμβάνει τὸ πλάτος ἢ Κελτικὴ · συνάγεται γὰρ εἰς ἰσθμὸν ἐλαττόνων μὲν ἢ τρισχιλίων σταδίων,

1. Ms. Vat. 483 et Eustat. sur Denys. *sic*; d'autres, τραχηλιμένων, τραχηλιῶν; édit. av. Kram. τραχηλιαίων.

2. D'après une conj. de Groskurd, Kramer intercale ἐφον, Meinek. propose τὸ πλευρὸν, τὸ πρὸς τῇ καλουμένη Πυρήνι; Coray : τούτοις ἐν ἀποτέμενεται τῶν πλευρῶν, ὅρος ἢ κ. II.; Piccol. : ὀριζόμενον τῇ καλ. II.

3. Mss. *sic*; Mein. ἢ λοιπῇ; quelques mss. ἢ δ' ἄλλη πᾶσα ἐστὶ.....

4. Edit. av. Kram. πεντακισχ. δὲ πλάτος; Kramer suppose qu'il manque περὶ devant πεντακισχ.

5. Vatican. 482, ἀντιπαράκειται.



27. L'Europe, à l'examiner partie par partie, offre tout d'abord à l'occident l'Ibérie dont la forme est approchant celle d'une peau de bœuf, les parties cervicales tournées de manière à tomber sur la Celtique qui la continue; c'est-à-dire vers l'est, et par là se découpe le côté de l'Ibérie qui s'appuie au mont appelé Pyrèné. Cette contrée est entourée par la mer, au midi<sup>1</sup>, — par notre mer — jusqu'aux Colonnes, partout ailleurs par l'Atlantique jusqu'aux pointes septentrionales de la Pyrèné. Sa plus grande longueur est de six mille stades environ, sa largeur de cinq mille.

28. Après l'Ibérie vient la Celtique à l'est, jusqu'au fleuve du Rhin; son côté septentrional est baigné par le détroit Brettanique tout entier : l'île en effet s'étend parallèlement en face sur une ligne de même longueur, d'environ cinq mille stades. Le côté oriental est circonscrit par le fleuve du Rhin, dont le cours est parallèle à la Pyrèné. Le côté du notus (sud) est formé par les Alpes, à partir du Rhin, puis par la mer même de chez nous, à l'endroit où s'enfonce le golfe appelé Galatique, avec les villes illustres bâties sur ses bords, Massalie et Narbon. A l'opposite de ce golfe est situé un autre golfe appelé du même nom de golfe Galatique, mais regardant vers les Ourse et la Brettanique<sup>2</sup> : c'est là que la Celtique a le moins de largeur, car elle se réduit à un isthme ayant moins de trois mille stades et plus de deux mille. Au milieu

1. Littéralement « du côté du Notus, » vent qui, à partir du règne d'Auguste, se confond avec l'Auster, le vent du Sud.

2. C'est le grand golfe ou océan Aquitanique.

πλειόνων δ' ἢ δισχιλίων. Μεταξὺ δέ ἐστι ῥάχις ὄρεινὴ πρὸς ὀρθὰς τῇ Πυρρήνῃ, τὸ καλούμενον Κέμμενον ὄρος · τελευτᾷ δὲ τοῦτο εἰς μεσαίτατα τὰ Κελτῶν πεδία. Τῶν δὲ Ἀλπεων, ἃ ἐστὶν ὄρη σφόδρα ὑψηλὰ ποιοῦντα<sup>1</sup> περιφερῆ γραμμὴν, τὸ μὲν κυρτὸν ἔστραπται πρὸς τὰ λεχθέντα τῶν Κελτῶν πεδία καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος, τὸ δὲ κοῖλον πρὸς τὴν Λιγυστικὴν καὶ τὴν Ἰταλίαν. Ἔθνη δὲ κατέχει πολλά τὸ ὄρος τοῦτο Κελτικὰ πλὴν τῶν Λιγύων · οὗτοι δ' ἑτεροεθνεῖς μὲν εἰσι, παραπλήσιοι δὲ τοῖς βίοις · νέμονται δὲ μέρος τῶν Ἀλπεων τὸ συνάπτον τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι, μέρος δὲ καὶ τῶν Ἀπεννίνων ὄρων κατέχουσι. Ταῦτα δ' ἐστὶν ὄρεινὴ ῥάχις διὰ τοῦ μήκους ὅλου τῆς Ἰταλίας διαπεφυκυῖα ἀπὸ τῶν ἄρκτων ἐπὶ μεσημβρίαν, τελευτῶσα δ' ἐπὶ τὸν Σικελικὸν πορθμόν. (Cas., p. 128.)

30. Μετὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Κελτικὴν τὰ πρὸς ἑώ λοιπά ἐστι τῆς Εὐρώπης, ἃ δίχα τέμνεται τῷ Ἰστρω ποταμῷ. ....ἐντὸς δὲ Στηλῶν..... νησίδια ..... τὰ τῶν Μχσσαλιωτῶν καὶ Λιγύων..... (Cas., p. 128-129.)

31. ....ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τὴν τε Φρυγίαν, ἥς ἐστι μέρος ἢ τε τῶν Γαλλογραικῶν λεγομένη Γαλατία καὶ ἡ Ἐπίκτητος<sup>2</sup>. (Cas., p. 130.)

## BIBΛION Γ.

Κεφ. α', β', γ', δ'.

I, 3. Ὅρος γὰρ διηνεκὲς ἀπὸ νότου πρὸς βορρᾶν τεταμένον ὀρίζει τὴν Κελτικὴν ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας. Οὔσης δὲ

1. Mss. ποιούντων, Coray corrige ποιοῦντα.

2. Siebenk. καὶ τὴν Ἐπίκτητον.

s'élève une arête montagneuse, perpendiculaire à la Pyrèné, c'est la montagne appelée Cemmène qui vient mourir dans les plaines centrales des Celtes. Quant aux Alpes, qui sont des montagnes fort élevées, et décrivant une ligne courbe, la partie convexe de cette ligne est tournée vers lesdites plaines des Celtes et vers le mont Cemmène, et la partie concave vers la Ligystique et l'Italie. Ces montagnes (les Alpes) comprennent des peuples nombreux, tous Celtes, à l'exception des Ligyes; ceux-ci sont sans doute d'une autre race, mais ils se rapprochent beaucoup des Celtes par leur genre de vie. Ils habitent la partie des Alpes contiguë aux monts Apennins; ils occupent même une partie des monts Apennins : ces monts sont l'épine dorsale qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, du nord au midi, et se termine au détroit Sicélique.

30. Au delà de l'Italie et de la Celtique, ce qui reste forme les régions orientales de l'Europe, coupées en deux par le fleuve Ister..... En dedans des Colonnes..... sont les petites îles..... des Massaliotes et des Ligyes.....

34. .... Dans l'intérieur (en Asie, la contrée en deçà de l'Halys renferme) la Phrygie de laquelle font partie le pays des Gallogrecs appelé Galatie, et l'Épictète.

#### LIVRE III, CH. I, II, III, IV.

*Notions générales : Les Celtes d'Ibérie et des Pyrénées.*

I, 3. Cette montagne (la Pyrèné) forme une chaîne continue, qui, s'étendant du notus vers le borée (du S.

καὶ Κελτικῆς ἀνωμάλου τὸ πλάτος καὶ τῆς Ἰβηρίας, τὸ στενώτατον τοῦ πλάτους ἐκατέρας ἀπὸ τῆς ἡμετέρας θαλάττης ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν ἐστὶ τὸ τῇ Πυρρήνῃ πλησιάζον μάλιστα ἐφ' ἐκάτερον αὐτῆς τὸ μέρος καὶ ποιοῦν κόλπους τοὺς μὲν ἐπὶ τῷ ὠκεανῷ, τοὺς δὲ ἐπὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ · μείζους δὲ τοὺς Κελτικούς, οὓς δὴ καὶ Γαλατικούς καλοῦσι, στενώτερον τὸν ἰσθμὸν ποιοῦντας παρὰ τὸν Ἰβηρικόν<sup>1</sup>. Καὶ δὴ τὸ μὲν ἑῷον πλευρὸν τῆς Ἰβηρίας ἢ Πυρρήνῃ ποιεῖ, τὸ δὲ νότιον ἢ τε καθ' ἡμᾶς θάλαττα ἀπὸ τῆς Πυρρήνης μέχρι Στηλῶν καὶ ἢ ἐκτὸς τὸ ἐξῆς μέχρι τοῦ Ἱεροῦ καλουμένου ἀκρωτηρίου · τρίτον ἐστὶ τὸ ἐσπέριον πλευρὸν παράλληλόν πως τῇ Πυρρήνῃ, τὸ ἀπὸ τοῦ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς πρὸς Ἀρτάβροις ἄκρας ἦν καλοῦσι Νέριον · τέταρτον δὲ τὸ ἐνθένδε μέχρι τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρρήνης. (Cas., p. 137.)

6. ....Ὁ δ' Ἄνας πρὸς νότον ἐπιστρέφει τὴν μεσοποταμίαν ἀφορίζων, ἣν Κελτικοὶ<sup>2</sup> νέμονται τὸ πλεόν καὶ τῶν Λυσιτανῶν τινές..... (Cas., p. 139.)

II, 1. ....Τῇ Τουρδιτανίᾳ πρόσκεινται καὶ οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα (Κελτοὶ *vel* Κελτικοί)<sup>3</sup>.....

2. ....ἐν δὲ τοῖς Κελτικοῖς Κονίστοργίς<sup>4</sup> ἐστὶ γνωριμωτάτη..... (Cas., p. 141.)

6. (ἐν τῇ Τουρδητανίᾳ) τῶν ὀλεθρίων θηρίων σπάνις

1. Quelques mss. τὸ Ἰβηρικόν.

2. Coray d'après une conjecture de Casaubon; les mss. portent Κελτοί, Κέλτιοι.

3. Vulg. καὶ οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα καὶ οἱ πολλοὶ τῶν προσχώρων. Conj. de Groskurd: οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα Κελτικοὶ καὶ πολλοί, etc. Müller pense qu'après Ἄνα est tombé un mot tel que Κελτοὶ ou Κελτικοί.

4. Mss. Κονίστορσις; Ald. Κονίστωρσις, corrigé d'après Appien, VI, 57.

au N.), sépare la Celtique de l'Ibérie. Or, la Celtique étant, comme l'Ibérie, de largeur variable, l'endroit le plus étroit de l'une et de l'autre, entre notre mer et l'Océan, est celui qui des deux parts se rapproche le plus de la Pyrène et forme des golfes tant dans l'Océan que dans la mer de chez nous. Mais les golfes celtiques qu'on appelle aussi golfes galatiques sont plus grands et rendent leur isthme plus étroit par rapport à celui de l'Ibérie. Le côté oriental de l'Ibérie est donc formé par la Pyrène, le côté du sud par la mer de chez nous depuis la Pyrène jusqu'aux Colonnes, et par la mer extérieure jusqu'au cap dit Sacré; le troisième côté, le côté occidental, est à peu près parallèle à la Pyrène, depuis le cap Sacré jusqu'à la pointe attenante au pays des Artabres, qu'on appelle Nérium; le quatrième va de ce point aux extrémités septentrionales de la Pyrène.....

6. ....L'Anas<sup>1</sup> tourne vers le notus, déterminant<sup>2</sup> une mésopotamie qu'habitent les Celtiques<sup>3</sup> pour la majeure partie, et de plus, quelques peuplades des Lusitans.....

II, 4. ....A la Turdétanie se rattachent aussi les Celtiques d'au delà l'Anas.....

2. ....Chez les Celtiques, Conistorgis<sup>4</sup> est la ville la plus connue.....

6. (Dans la Turdétanie), absence complète d'animaux nuisibles, mais il y a de petits lièvres qui se

1. Guadiana.

2. Avec le Tage.

3. Ces *Celtiques*, comme les *Celtibères*, sont des peuples de l'Ibérie (Espagne), mais d'origine celtique.

4. Couna sur le Tage (?)



πλὴν τῶν γεωρύχων λαγιδέων, οὓς ἔνιοι λεβηρίδας προσ-  
γορεύουσι · λυμαίνονται γὰρ καὶ φυτὰ καὶ σπέρματα ῥίζοφα-  
γοῦντες · καὶ τοῦτο συμβαίνει καθ' ὅλην Ἰβηρίαν σχεδόν,  
διατείνει δὲ καὶ μέχρι Μασσαλίας. (Cas., p. 144.)

8. Ἀξιοῦσι δὲ Γαλάται [κράτις]τα<sup>1</sup> παρ' ἑαυτοῖς εἶναι<sup>2</sup>  
τὰ μέταλλα τά τε ἐν τῷ Κεμμένῳ ὄρει καὶ τὰ ὑπ' αὐτῇ  
κείμενα τῇ Πυρήνῃ. (Cas., p. 146.)

9. (Ποσιδώνιος δέ φησιν..... τὸν κασσίτερον.....) ἐκ  
τῶν Βρεττανικῶν εἰς τὴν Μασσαλίαν κομίζεσθαι. (Cas.,  
p. 147.)

11. ....Ἀρτεμίδωρος (πρὸς τὸν Ἐρατοσθένην) ἀντι-  
λέγων .....ψευδῶς λέγεσθαί φησιν ὑπ' αὐτοῦ .....καὶ τὸ τὰ  
προσαρκτικὰ μέρη τῆς Ἰβηρίας εὐπαροδώτερα εἶναι<sup>3</sup> πρὸς  
τὴν Κελτικὴν ἢ κατὰ τὸν ὠκεανὸν πλέουσι, καὶ ὅσα δὴ  
ἄλλα εἴρηκε Πυθέα πιστεύσας (δι' ἀλαζονείαν)<sup>4</sup>. (Cas.,  
p. 148.)

15. Τῇ δὲ τῆς χώρας εὐδαιμονίᾳ καὶ τὸ ἡμέρον, καὶ  
τὸ πολιτικὸν συνηκολούθησε τοῖς Τουρδητανοῖς, καὶ τοῖς  
Κελτικοῖς δὲ διὰ τὴν γειτνίασιν, ὥς δ' εἴρηκε Πολύβιος  
διὰ τὴν συγγένειαν, ἀλλ' ἐκείνοις μὲν ἥττον · τὰ πολλὰ  
γὰρ κωμηδὸν ζῶσιν. ....Αἶ' τε νῦν συνωκισμέναι πόλεις,  
ἡ τε ἐν τοῖς Κελτικοῖς Παξυγοῦστα..... (Cas., p. 151.)

1. Restit. de Meinek., Kram. proposait κάλλιστα.

2. Certains mss. après εἶναι donnent κρείττω, glose inutile.

3. Müller sous-entend τῶν νοτίων après εὐπαροδώτερα, et veut ajouter  
τοῖς après εἶναι.

4. Meineke a écarté de son texte ces deux mots; Müller con-  
jecture τῇ Πυθέου πιστεύσας ἀλαζονείᾳ; Piccol. proposait : Πυθέα πιστεύσας,  
οὐδὲ ὑποπεύσας ἀλαζονείαν.



creusent des terriers, et que quelques-uns appellent Lébèrides; (ils sont nuisibles) en ce sens qu'ils gâtent les plantes et les semis, dont ils rongent les racines. Ce fléau infeste presque toute l'Ibérie, et s'étend même jusqu'à Massalie.

8. Les Galates prétendent que chez eux se trouvent les mines les plus riches, — celles qui sont dans le mont Cemmène et celles qui se trouvent au pied de la Pyrène.

9. (Posidonius dit que..... l'étain.....) s'exporte des (îles) Brettaniques à Massalie.

11. ....Artémidore contredisant (Eratosthène) prétend qu'il dit fausement..... entre autres choses, que dans les parages septentrionaux de l'Ibérie, la navigation est plus commode que par l'Océan pour se rendre dans la Celtique, qu'il s'est trompé de même dans tout ce qu'il a avancé sur la foi de ce charlatan de Pythéas<sup>1</sup>.

15. Cette heureuse nature du pays a eu pour conséquence une vie douce, civilisée, avantage commun aux Turdètans et aux Celtiques à cause du voisinage, ou, comme dit Polybe, à cause de leur parenté, mais bien moindre chez les derniers, parce qu'ils vivent dans des bourgades éparses..... Mais aujourd'hui se sont constituées des agglomérations urbaines, Pax-Augusta chez les Celtiques.....

1. Bougainville, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXX, in-12, p. 280-319, a essayé de défendre le savant Massaliote et « de substituer une idée plus juste aux idées absolument fausses ou imparfaites, » qu'avaient données de lui Polybe et Strabon.

III, 5. Περιοικοῦσι δ' αὐτὴν (τὴν ἄκραν ἣ καλεῖται Νέριον) καὶ<sup>1</sup> Κελτικοί, συγγενεῖς τῶν ἐπὶ τῷ Ἄνα..... (Cas., p. 153.)

7. Ἐν Βασστητανίᾳ δὲ .....ξυλίνοις δὲ ἀγγείοις χρωῶνται<sup>2</sup>, καθάπερ καὶ οἱ Κελτοί. (Cas., p. 155.)

IV, 5. ....Εἰ δὴ συνασπίζειν ἐβούλοντο ἀλλήλοις (οἱ Ἰβηρες) οὔτε Καρχηδονίοις ὑπῆρξεν ἂν καταστρέφασθαι ἐπελθοῦσι τὴν πλείστην αὐτῶν ἐκ περιουσίας, καὶ ἔτι πρότερον Τυρίοις, εἴτα Κελτοῖς οἱ νῦν Κελτίβηρες καὶ Βήρωνες καλοῦνται..... (Cas., p. 158.)

8. ....μεχρὶ Ἐμπορίου · αὐτὸ δ' ἐστὶ Μασσαλιωτῶν κτίσμα, ὅσον τετταράκοντα<sup>3</sup> διέχον τῆς Πυρήνης σταδίου καὶ τῶν μεθορίων τῆς Ἰβηρίας πρὸς τὴν Κελτικὴν · .....ἐν τῷ Ἐμπορίῳ τὴν Ἀρτεμιν τὴν Ἐφεσίαν τιμῶσιν · ἐροῦμεν δὲ τὴν αἰτίαν ἐν τοῖς περὶ Μασσαλίαν. (Cas., p. 159-160.)

10. ....Διὰ τούτων δὲ τῶν ὁρῶν ἡ ἐκ Ταρακῶνος ἐπὶ τοὺς ἐσχάτους ἐπὶ τῷ ὠκεανῷ Οὐάσκωνας τοὺς κατὰ Πομπέλωνα, καὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ τῷ ὠκεανῷ Ἰδάνουσαν<sup>4</sup> πόλιν · ὁδὸς ἐστὶ σταδίων δισχιλίων τετρακοσίων πρὸς αὐτὰ τὰ τῆς Ἀκουϊτανίας ὅρια καὶ τῆς Ἰβηρίας..... (Cas., p. 161.)

1. Καὶ addition de Meineke, qui propose aussi Περιοικοῦσι δ' αὐτοῖς Κελτικοί. — 2. Mss. κηρίνοις, Coray, κεραμέοις. Conj. de Friedemann, ξυλίνοις, adoptée par Kramer et Groskurd; correct. de Müller : στιβαδοκαίτοῦσιν · ἐρίνοις δὲ καὶ αἰγείοις χρωῶνται..... « Or, ils se servent de manteaux de laine et de poil de chèvre..... »

3. Vulg. τετρακισχιλίους. Xyland., Coray τετρακοσίους. Coray, dans une note, d'après une conjecture de Gosselin, διακοσίους, toutes leçons incertaines; nous donnons celle de Meineke.

4. Mss. Par. 1397, 1393, Medic. Pl. 28, 5. Οἰδασοῦνα, Venet. 377, Ἰδάνουσα, il faut lire Οἰασοῦνα d'après une inscription (Grut. p. 718), où on lit OEasuna, ou Οἰασῶνα, d'après Ptolém. et Méla.

III, 5. Dans le voisinage du même (cap, appelé Nérium<sup>1</sup>), habitent aussi des Celtiques, de la même famille que ceux de l'Anas.....

7. Dans la Bastétanie,.... on se sert de vases de bois<sup>2</sup>, comme chez les Celtes.

IV, 5. ....Si les Ibères avaient voulu unir leurs armes, il n'eût pas été possible aux Carchédoniens (Carthaginois) de les subjuguier après avoir envahi tout à leur aise la plus grande partie du pays; cela n'eût pas été possible auparavant non plus aux Tyriens, ni ensuite aux Celtes, ceux que l'on appelle aujourd'hui Celtibères et Vèrons.....

8. ....Jusqu'à Emporium<sup>3</sup> : cette ville est une création des Massaliotes, qui n'est qu'à quarante stades environ de la Pyrène, et des frontières de l'Ibérie vers la Celtique..... A Emporium, on honore Artémis d'Éphèse, nous en dirons la raison en parlant de Massalie.

10. ....Par ces montagnes (du nord de l'Ibérie) passe la route qui de Tarracon<sup>4</sup> va à l'extrémité du pays des Vascons, sur l'Océan, à Pompelon et à Idanuse<sup>5</sup>, ville bâtie sur l'Océan même : cette route est longue de deux mille quatre cents stades et aboutit aux frontières mêmes de l'Aquitanie et de l'Ibérie.....

1. Cap Finisterre.

2. Des tonneaux, si l'on s'en tient à la leçon Vulgate. Notez que Strabon parle ailleurs avec une sorte d'admiration de cette industrie gauloise de la tonnellerie (Liv. V, 1, 12. — Cf. *supr. ibid.*, 8).

3. Ampurias.

4. Tarragone.

5. Lisez OEasun.

11. Αὐτῆς δὲ τῆς Πυρήνης τὸ μὲν Ἰβηρικὸν πλευρὸν εὐδενδρόν ἐστι παντοδαπῆς ὕλης καὶ τῆς ἀειθαλοῦς, τὸ δὲ Κελτικὸν ψιλόν.

12. ....Οἰκοῦσι δ' ἐκ μὲν τῶν πρὸς ἄρκτον μερῶν τοῖς Κελτίβηρσι Βήρωνες, Καντάβροις ὅμοροι τοῖς Κονίσκοις, καὶ αὐτοὶ τοῦ Κελτικοῦ στόλου γεγονότες. (Cas., p. 162.)

16. ....Καὶ τοῦτό τε (τὸ οὐρῷ λούεσθαι αὐτοὺς ἐν δεξαμεναῖς παλαιουμένῳ, καὶ τοὺς ὀδόντας σμηγομένους καὶ αὐτοὺς καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν) καὶ τὸ χαμμενεῖν κοινόν ἐστι τοῖς Ἰβήρσι πρὸς τοὺς Κελτούς.....

17. ....καὶ γὰρ τέκνα μητέρες ἔκτειναν πρὶν ἀλῶναι κατὰ τὸν πόλεμον τὸν ἐν Καντάβροις, καὶ παιδίον δὲ δεδεμένων αἰχμαλώτων τῶν γονέων καὶ ἀδελφῶν ἔκτεινει πάντας κελεύσαντος τοῦ πατρὸς, σιδήρου κυριεῦσαν<sup>1</sup>, γυνὴ δὲ τοὺς συναλόντας · κληθεὶς δέ τις εἰς μεθυσκομένους ἔβαλεν αὐτὸν εἰς πυράν · κοινὰ δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὰ Κελτικὰ ἔθνη καὶ τὰ Θράκια καὶ Σκυθικά..... (Cas., p. 164.)

....Χαρμόλεων Μασσαλιώτην ἄνδρα.....(Cas., p. 165.)

18. ....ἐν τῇ Κανταβρία..... (οἱ Ῥωμαῖοι) ἐπεσιτίζοντο ἐκ τῆς Ἀκυϊτανίας χαλεπῶς διὰ τὰς δυσχωρίας.....

19. ....τῶν ὀνομάτων, ὅσα ἐνδοξότατα, τῶν πλείστων ὄντων Ἑλληνικῶν · ἐπεὶ καὶ Ἰβηρίαν ὑπὸ μὲν τῶν προτέρων καλεῖσθαι<sup>2</sup> πᾶσαν τὴν ἔξω τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ὑπὸ τῶν Γαλατικῶν κόλπων σφιγγομένου, οἱ δὲ νῦν ὄριον αὐτῆς τίθενται τὴν Πυρήνην.

1. Epitom. sic; les mss. κυριεῦσαι.

2. Selon Groskurd, il faut ajouter φασίν après καλεῖσθαι.

11. Le versant ibérique de la Pyrène est bien boisé; il y a des arbres de toute espèce et des arbres toujours verts; le versant celtique est nu.

12. ....Dans les contrées au nord des Celtibères habitent les Vèrons qui sont limitrophes des Cantabres Conisques et issus, eux aussi, de l'émigration celtique.....

16. ....Cette coutume (de se laver, hommes et femmes, et de se frotter les dents avec de l'urine qu'ils ont laissée vieillir dans des réservoirs) et celle de coucher sur la dure sont communes aux Ibères et aux Celtes.....

17. ....Dans la guerre des Cantabres, des mères tuèrent leurs enfants, avant qu'ils fussent pris, et un jeune garçon, dont les parents et les frères étaient prisonniers et enchaînés, les tua tous, sur l'ordre de son père, avec un fer dont il s'était emparé; une femme en fit autant à tous ceux qui avaient été pris avec elle : un autre captif, appelé par des soldats ivres, se jeta lui-même dans le feu d'un bûcher. Tous ces traits sont communs aux peuples Celtes, Thraces et Scythes.....

.....Charmolaüs Massaliote (hôte de Posidonius).....

18. ....Dans la Cantabrie<sup>1</sup>..... (les Romains) souffrant de la disette) tiraient leurs subsistances de l'Aquitanie, et cela à grand'peine, à cause de la difficulté des routes.....

19. ....Les noms les plus illustres sont pour la plupart helléniques : ainsi nos devanciers appelèrent Ibérie toute la contrée au delà du Rhodan et de l'isthme resserré entre les golfes Galatiques; aujourd'hui au contraire on donne la Pyrène pour limite à ce pays.

1. Guipuscoa, Biscaye et partie des Asturies.



## ΒΙΒΛΙΟΝ Δ.

Κεφ. α', β', γ', δ', ε', ς'.

Ὑπόθεσις. — Ἐν τῷ τετάρτῳ τὰ περὶ Γαλλίαν, καὶ ὅσα διείργουσιν αἱ Ἀλπεὶς τῆς Ἰταλίας ἔνδον.....

I, 4. Ἐφεξῆς δ' ἐστὶν ἡ ὑπὲρ τῶν Ἀλπεων Κελτική. Ταύτης δὲ καὶ τὸ σχῆμα ὑπογέγραπται πρότερον τυπωδῶς καὶ τὸ μέγεθος<sup>1</sup> · νυνὶ δὲ λεκτέον τὰ καθ' ἕκαστα. Οἱ μὲν δὴ τριχῇ<sup>2</sup> διήρουν Ἀκυϊτανοὺς καὶ Βέλγας καλοῦντες καὶ Κέλτας, τοὺς μὲν Ἀκυϊτανοὺς τελέως ἐξηλλαγμένους οὐ τῇ γλώττῃ μόνον ἀλλὰ καὶ τοῖς σώμασιν ἐμφερεῖς Ἰβήρσι μᾶλλον ἢ Γαλάταις, τοὺς δὲ λοιποὺς Γαλατικοὺς<sup>3</sup> μὲν τὴν ὄψιν, ὁμογλώττους δ' οὐ πάντας, ἀλλ' ἐνίους μικρὸν παραλλάττοντας ταῖς γλώτταις · καὶ πολιτεία δὲ καὶ οἱ βίοι μικρὸν ἐξηλλαγμένοι εἰσίν. Ἀκυϊτανοὺς μὲν οὖν καὶ Κέλτας ἔλεγον τοὺς πρὸς τῇ Πυρρήνῃ, διωρισμένους τῷ Κεμμένῳ ὄρει. Εἴρηται γὰρ ὅτι τὴν Κελτικὴν ταύτην ἀπὸ μὲν τῆς δύσεως ὀρίζει τὰ Πυρηναῖα ὄρη, προσαπτόμενα τῆς ἐκατέρωθεν θαλάττης, τῆς τε ἐντὸς καὶ τῆς ἐκτός · ἀπὸ δὲ τῶν ἀνατολῶν ὁ Ῥῆνος παράλληλος ὢν τῇ Πυρρήνῃ · τὰ δ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων καὶ τῆς μεσημβρίας τὰ μὲν ὁ ὠκεανὸς περιέειληφεν ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρρήνης μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου, τὰ δ' ἐξ ἐναντίας ἢ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Νάρβωνα θάλαττα καὶ αἱ

1. V. *Supr.* liv. II, ch. v, 28, p. 52-55.

2. *Conj.* de Groskurd : Οἱ μὲν δὴ [πρότερον] τριχῇ.

3. *Mss.* Γαλατικὴν, *correct.* de Kramer.



## LIVRE IV.

## CH. I, II, III, IV, V, VI.

SOMMAIRE. — *Le quatrième livre comprend la Gallie et toutes les contrées que les Alpes séparent de l'Italie proprement dite.*

I, 1. A la suite (de l'Ibérie) et au delà des Alpes (par rapport à l'Italie) est la Celtique. La figure de ce pays a été précédemment retracée dans une simple esquisse, ainsi que son étendue. Maintenant il nous faut en parler en détail. Quelques-uns y distinguaient trois peuples, qu'ils appelaient Aquitans, Belges et Celtes, les Aquitans entièrement différents des autres, et non par la langue seulé, mais par les formes corporelles, se rapprochant bien plus des Ibères que des Galates, les autres, bien Galates d'apparence, mais n'ayant pas tous la même langue, et quelques-uns présentant dans leur langage de légères différences. Leur gouvernement, leur genre de vie diffèrent aussi un peu. Ils appelaient donc Aquitans et Celtes les peuples voisins de la Pyrèné, qui sont séparés par le mont Cemmène. Il a été dit, en effet, que cette partie de la Celtique est bornée à l'Occident par les monts Pyrénées, qui touchent aux deux mers, à la mer intérieure et à la mer extérieure; à l'Orient, par le Rhin qui est parallèle à la Pyrèné. Les régions du Nord et du Midi sont comprises, les premières, entre l'Océan à partir de l'extrémité septentrionale de la Pyrèné jusqu'à l'embouchure du Rhin; les autres, à l'oppo-

Ἄλπεις ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι μέχρι τῶν πηγῶν τοῦ Ῥήνου. Τῇ δὲ Πυρήνῃ πρὸς ὀρθὰς ἦκται Κέμμενον ὅρος διὰ μέσων τῶν πεδίων, καὶ παύεται κατὰ μέσα πλησίον Λουγδούνου, περὶ δισχιλίους ἑκταθὲν σταδίους. Ἀκυϊτανούς μὲν τοίνυν ἔλεγον τοὺς τὰ βόρεια τῆς Πυρήνης μέρη κατέχοντας καὶ τοῦ Κεμμένου<sup>1</sup> μέχρι πρὸς τὸν ὠκεανὸν τὰ ἐντὸς Γαρούνα ποταμοῦ, Κέλτας δὲ τοὺς ἐπὶ θάτερα μέρη καθήκοντας καὶ τὴν κατὰ Μασσαλίαν καὶ Νάρβωνα θάλατταν, ἀπτομένους δὲ καὶ τῶν Ἀλπεινῶν<sup>2</sup> ὁρῶν ἐνίων. Βέλγας δ' ἔλεγον τοὺς λοιποὺς τε τῶν παρωκεανιτῶν μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου καὶ τινὰς τῶν παροικούντων τὸν Ῥήνον καὶ τὰς Ἀλπεις. Οὕτω δὲ καὶ ὁ θεὸς Καῖσαρ ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν εἴρηκεν. Ὁ δὲ Σεβαστὸς Καῖσαρ τετραχῇ διελὼν τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβωνίδος ἐπαρχίας ἀπέφηνεν, Ἀκυϊτανούς δ' οὕπερ<sup>3</sup> κἀκεῖνος, προσέθηκε δὲ τετταρεσκαίδεκα ἔθνη τῶν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος<sup>4</sup> ποταμοῦ νεμομένων · τὴν δὲ λοιπὴν διελὼν δίχα τὴν μὲν Λουγδούνῳ προσώρισε μέχρι τῶν ἄνω μερῶν τοῦ Ῥήνου, τὴν δὲ τοῖς Βέλγαις. Ὅσα μὲν οὖν φυσικῶς διώρισται δεῖ λέγειν τὸν γεωγράφον καὶ ὅσα ἐθνικῶς, ὅταν ἦ καὶ μνήμης ἄξια, ὅσα δ' οἱ ἡγεμόνες πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι διατάττουσι ποικίλως, ἀρκεῖ καὶ ἐν κεφαλαίῳ τις εἴπη, τοῦ δ' ἀκριβοῦς ἄλλοις παραχωρητέον.

1. Vulg. τῆς Κεμμένης, Epit. τῶν Κεμμένων; nous conservons la correction de Meineke; on lit ailleurs en effet τὸ Κέμμενον ou τὰ Κέμμενα. — 2. Var. Ἀλπινῶν, Ἀλπίων, Ἀλπέων, Ἀλπείων; Ἀλπεινὰ ὄρη chez Polybe, II, 14, 8; III, 47, 9.

3. Casaub. ὥπερ, Ukert, *Géogr.* T. II, 2, p. 233, lit : τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβ. ἐπαρχίας ἀπέφηνεν Ἀκυϊτανούς τε ὥπερ κἀκεῖνος, et il rapproche Strab. IV, 11, 14. Müller propose : τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβ. ἐπαρχίας ἀπέφηνεν, ὥπερ ἐκεῖνος, Ἀκυϊτανοῖς δὲ προσέθηκε τεσσαρεσκαίδεκα, etc. — 4. Var. Λείγηρος, Λύγειρος, Λίγειρος; Λείγηρ semble être la forme la plus usitée.

site, entre la mer de Massalie et de Narbon, et les Alpes, à partir de la Ligystique jusqu'aux sources du Rhin. Sur la Pyrèné tombent à angles droits les monts Cemmènes, qui traversent les plaines du centre, se terminent, dans le centre, près de Lugdunum, et ont une étendue d'environ deux mille stades. Ainsi on appelait Aquitans les habitants des parties septentrionales de la Pyrèné et du Cemmène jusqu'à l'Océan, en deçà du fleuve Garunas, et Celtes, ceux qui s'étendent d'autre part vers la mer de Massalie et de Narbon et qui atteignent certains points de la chaîne des Alpes; on appelait Belges le reste des peuples riverains de l'Océan jusqu'aux bouches du Rhin et quelques-uns de ceux qui habitent près du Rhin et des Alpes. C'est ce que dit le dieu César dans ses *Commentaires*. Mais Auguste César, ayant divisé le pays en quatre régions, déclara les Celtes partie intégrante de la province Narbonitide, laissa les Aquitans comme au temps de son prédécesseur, en leur annexant quatorze des peuples qui habitent entre les fleuves Garunas et Liger; puis ayant divisé le reste (de la Gaule) en deux parties, il rattacha l'une à Lugdunum, avec le cours supérieur du Rhin pour limite, et l'autre aux Belges. Ainsi le géographe qui doit indiquer toutes les divisions physiques et ethnographiques, à condition encore qu'elles soient dignes de mémoire, peut se contenter de marquer sommairement les distributions diverses établies par les princes au gré d'une politique inspirée par les circonstances; quant aux détails exacts, il faut les laisser à d'autres.

2. Ἄπαντα μὲν οὖν ἐστὶν αὕτη ποταμοῖς κατάρρυτος ἡ χώρα, τοῖς μὲν ἐκ τῶν Ἀλπεων καταφερομένοις, τοῖς δ' ἐκ τῆς Κεμμένης καὶ τῆς Πυρήνης, καὶ τοῖς μὲν εἰς τὸν ὠκεανὸν ἐκβάλλουσι, τοῖς δὲ εἰς τὴν ἡμετέραν θάλατταν. Δι' ὧν δὲ φέρονται χωρίων, πεδία ἐστὶ τὰ πλεῖστα καὶ γεωλοφαίαι διάρρους ἔχουσαι πλωτούς. Οὕτως δ' εὐφυῶς ἴσχει τὰ ρεῖθρα πρὸς ἄλληλα ὥστ' ἐξ ἐκατέρας τῆς θαλάττης εἰς ἐκατέραν κατακομίζεσθαι, πορευομένων τῶν φορτίων ἐπ' ὀλίγον καὶ διὰ πεδίων εὐμαρῶς, τὸ δὲ πλεον τοῖς μὲν ἀναγομένων ποταμοῖς, τοῖς δὲ καταγομένων. Ἔχει δέ τι πλεονέκτημα πρὸς τοῦτο ὁ Ῥοδανός· καὶ γὰρ πολλαχόθεν ἐστὶ σύρρους, ὥσπερ εἴρηται, καὶ συνάπτει πρὸς τὴν ἡμετέραν θάλατταν κρείττω τῆς ἐκτὸς οὔσαν, καὶ διὰ χώρας διέξεισι τῆς εὐδαιμονεστάτης τῶν ταύτη<sup>1</sup>. Τοὺς γὰρ αὐτοὺς ἐκφέρει καρποὺς ἡ Ναρθωνίτις ἅπαντα ὥσπερ ἡ Ἰταλία<sup>2</sup>. Προϊόντι<sup>3</sup> δ' ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος ἡ μὲν ἐλαιοφύτος καὶ συκοφόρος ἐκλείπει, τᾶλλα δὲ φύεται. Καὶ ἡ ἄμπελος δὲ προϊοῦσιν οὐ ῥαδίως τελεσφορεῖ· ἡ δ' ἄλλη πᾶσα σῖτον φέρει πολὺν καὶ κέγχρον καὶ βάλανον καὶ βοσκήματα παντοῖα, ἀργὸν δ' αὐτῆς οὐδὲν πλὴν εἴ τι ἔλεσι κεκώλυται καὶ ὀρυμοῖς· καίτοι καὶ τοῦτο συνοικεῖται πολυανθρω-

1. De tous les Géographes anciens dont nous avons les ouvrages, Strabon est le seul qui ait remarqué l'admirable système hydrographique de la Gaule. Sur le cours du Rhône, comp. Ruf. Fest. Avien. *Ora Maritima*, v. 623-29; 664-682, et Plin. III, v, 4.

2. Comp. Plin. *ibid.* : Agrorum cultu, virorum, morumque dignatione, amplitudine opum, nulli provinciarum postferenda (Narbonensis), breviterque Italia verius quam provincia.

3. Ald. παρίοντι.



2. Tout ce pays est arrosé par des fleuves qui descendent, les uns des Alpes, les autres de la Cemmène et de la Pyrène, et qui se jettent, les premiers, dans l'Océan, les autres, dans notre mer. Les endroits qu'ils traversent sont en général des plaines ou des terrains dont la pente ménage aux eaux un cours favorable à la navigation. Puis, ces cours d'eaux se trouvent entre eux dans un si heureux rapport, qu'on passe aisément d'une mer dans l'autre, en charriant les marchandises sur un court espace et avec facilité, puisque c'est par des plaines ; mais le plus souvent, c'est bien la voie des fleuves que l'on suit, soit en montant soit en descendant. Le Rhodan, à cet égard, présente quelque avantage ; car il reçoit, comme on l'a déjà dit<sup>1</sup>, un grand nombre d'affluents ; il se rattache à notre mer qui est bien autrement importante que la mer Extérieure, et il traverse la partie la plus fertile de ce pays. Toute la Narbonitide, en effet, produit les mêmes fruits que l'Italie ; si au contraire l'on avance vers les Ourses et vers le mont Cemmène, l'olivier et le figuier font défaut, la terre n'est plus propice à ces plantes, mais les autres y viennent bien : encore, si l'on avance davantage, la vigne ne réussit-elle plus aisément. Tout le reste du pays produit en abondance du blé, du millet, du gland et du bétail de toute espèce, nulle part le sol n'y étant inactif, si ce n'est dans les endroits où des marais et des bois empêchent toute culture. Et ces endroits-là mêmes sont habités aussi, grâce plutôt à la surabondance de

1. Le passage auquel se réfère Strabon ne se retrouve pas dans son livre.

πίᾳ μᾶλλον ἢ ἐπιμελείᾳ. Καὶ γὰρ τοκάδες αἱ γυναῖκες καὶ τρέφειν ἀγαθαί, οἱ δ' ἄνδρες μαχῆται μᾶλλον ἢ γεωργοί· νῦν δ' ἀναγκάζονται γεωργεῖν καταθέμενοι τὰ ὄπλα. Κοινῇ μὲν οὖν ταῦτα λέγομεν περὶ πάσης τῆς ἐκτὸς Κελτικῆς, περὶ δὲ τῶν τεταρτημορίων ἐκάστου διαλαβόντες λέγωμεν νυνὶ μεμνημένοι τυπωδῶν, καὶ πρῶτον περὶ τῆς Ναρθωνίτιδος. (Cas., p. 178.)

3. Ταύτης δὲ τὸ σχῆμα παραλληλόγραμμόν πῶς ἐστίν, ἐκ μὲν τῆς ἐσπέρας γραφόμενον τῇ Πυρήνῃ, πρὸς δὲ τὰς ἄρκτους τῷ Κεμμένῳ· τὰς δὲ λοιπὰς τὴν μὲν νότιον ἢ θάλαττα ποιεῖ μεταξὺ Πυρήνης καὶ Μασσαλίας, τὴν δ' ἐωθινήν αἱ Ἄλπεις ἐκ μέρους καὶ τὸ μεταξὺ διάστημα τῶν Ἀλπεων ἐπ' εὐθείας αὐταῖς ληφθὲν καὶ τῶν ὑπωρειῶν τοῦ Κεμμένου τῶν καθηκουσῶν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καὶ ποιουσῶν ὀρθὴν γωνίαν πρὸς τὴν λεχθεῖσαν ἀπὸ τῶν Ἀλπεων εὐθεῖαν. Τῷ δὲ νοτίῳ πρόσκειται παρὰ τὸ λεχθὲν σχῆμα ἡ ἐφεξῆς παραλία, ἣν ἔχουσιν οἱ τε Μασσαλιῶται καὶ οἱ Σάλυες<sup>1</sup> μέχρι Λιγύων ἐπὶ τὰ πρὸς Ἰταλίαν μέρη καὶ τὸν Ὀυᾶρον ποταμόν. Οὗτος δ' ἐστίν, ὡς εἶπον πρότερον<sup>2</sup>, ὄριον τῆς Ναρθωνίτιδος καὶ τῆς Ἰταλίας· ὑπάρχει δὲ θέρους μὲν μικρός, χειμῶνος δὲ καὶ μέχρι ἑπτὰ σταδίων

1. Var. Σάλλυες, Σάλλιες.

2. Rien de pareil dans ce qui précède. Groskurd croit qu'au ch. I, de ce livre, après les mots τῇ Πυρήνῃ, il y a une lacune à combler, et il la remplit par ces mots : καὶ πρὸς τὴν θάλατταν ὁ Ὀυᾶρος ποταμὸς, ὃς ἀφορίζει τὴν Ναρθωνίτιν. Kramer croit tout simplement à un déplacement des trois mots en question, ὡς εἶπον πρότερον, qu'il veut reporter trois lignes plus haut, après παρὰ τὸ λεχθὲν σχῆμα. Müller, s'appuyant sur deux passages de Strabon lui-même (*Vid. infr.* § 9), pense que ce texte est altéré, et propose de lire : οὗτος δ' ἐστίν, ὡς εἰπεῖν ἀπλούστερον, ou plutôt κοινότερον ὄριον τῆς Ναρθ.



la population qu'à l'industrie des indigènes. Les femmes, en effet, y sont très-fécondes et ce sont de bonnes nourrices, mais les hommes y sont plutôt guerriers qu'agriculteurs; aujourd'hui pourtant qu'ils ont déposé les armes, ils sont forcés de cultiver la terre. Ce que nous disons ici convient à toute la Celtique extérieure; maintenant prenons séparément chacune de ses quatre parties et parlons-en de manière à les décrire avec exactitude, en commençant par la Narbonitide.

3. Cette province a à peu près la figure d'un parallélogramme tracé au couchant par la Pyrène, du côté des Ourses par le Cemmène; les autres côtés sont formés, celui du midi par la mer entre la Pyrène et Massalie, celui du levant par les Alpes en partie, et par une ligne passant tout droit entre les Alpes d'où elle prend, et les pentes du Cemmène dans la direction du Rhodan, lesquelles font un angle droit avec ladite ligne qui part directement des Alpes. Au côté méridional s'ajoute pour terminer la figure en question le littoral qui vient à la suite et qui est occupé par les Massaliotes et les Salyes jusqu'au pays des Ligyes vers les confins de l'Italie et le fleuve du Var. Ce fleuve, comme je l'ai dit plus haut, est la limite de la Narbonitide et de l'Italie : petit durant l'été, il a en hiver jusqu'à sept stades de largeur<sup>1</sup>. Ainsi la côte s'étend

1. Le Var a des crues si fortes que ses eaux boueuses souvent troublent la mer jusqu'à la hauteur de Nice, et quelquefois jusqu'à la hauteur du cap Ferrat. — V. sur ce sujet le savant ouvrage de M. A. de Chambrun de Rosemont, *Études géologiques sur le Var et le Rhône*. Nice, 1873. C'est la première fois que le bassin du Var a été décrit avec toute l'attention qu'il mérite.

πλατυνόμενος. Ἐντεῦθεν μὲν οὖν ἡ παραλία παρατείνει μέχρι τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης · τοῦτο δ' ἐστὶν ὄριον ταύτης τε τῆς ἐπαρχίας καὶ τῆς Ἰβηρικῆς · ἔνιοι δὲ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐστὶ τὰ Πομπηίου τρόπαια ὄριον Ἰβηρίας ἀποφαίνουσι καὶ τῆς Κελτικῆς. Ἔστι δ' ἐνθεν μὲν εἰς Νάρβωνα μίλια ἐξήκοντα τρία, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Νέμαυσον ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκ Νεμαύσου δὲ διὰ Οὐγέρνου καὶ Ταρούσκωνος<sup>1</sup> εἰς τὰ θερμὰ ὕδατα τὰ Σέξτια<sup>2</sup> καλούμενα, ἅπερ πλησίον Μασσαλίας ἐστί, πεντήκοντα τρία, ἐντεῦθεν δὲ εἰς Ἀντίπολιν καὶ τὸν Οὐᾶρον ποταμὸν ἐβδομήκοντα τρία, ὥστε τὰ σύμπαντα γίνεται μίλια διακοσία ἐβδομήκοντα ἑπτὰ. Ἐνιοι δ' ἀπὸ τοῦ Ἀφροδισίου μέχρι τοῦ Οὐάρου σταδίους ἀνέγραψαν δισχιλίους ἐξακοσίους, οἱ δὲ καὶ διακοσίους προστιθέασιν · οὐ γὰρ ὁμολογεῖται περὶ τῶν διαστημάτων. Κατὰ δὲ τὴν ἑτέραν ὁδὸν τὴν διὰ Οὐοκοντίων καὶ τῆς Κοττίου<sup>3</sup> μέχρι μὲν Οὐγέρνου καὶ Ταρούσκωνος κοινὴ ὁδὸς ἡ ἀπὸ Νεμαύσου, ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ μὲν τοὺς Οὐοκοντίων ὅρους καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀναβάσεως τῶν Ἀλπεων διὰ Δρουντία καὶ Καβαλλίνως μίλια ἐξήκοντα τρία · πάλιν δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τοὺς ἑτέρους ὅρους τῶν Οὐοκοντίων πρὸς τὴν Κοττίου μίλια ἑκατὸν ἑνὸς δέοντα ἐπ' Ἐβρόδουνον κώμην · εἴτ' ἄλλα τοσαῦτα διὰ Βριγαντίου κώμης καὶ Σκιγγομάγου καὶ τῆς τῶν Ἀλπεων ὑπερθέσεως ἐπὶ Ὠκελον, τὸ πέρας τῆς Κοττίου γῆς · ἡ ἀπὸ Σκιγγομάγου δὲ ἤδη Ἰταλία λέγεται · ἐστὶ δὲ ἐνθένδε ἐπὶ Ὠκελον μίλια εἰκοσιοκτώ. (Cas., p. 179.)

4. Κτίσμα δ' ἐστὶ Φωκαίων<sup>4</sup> ἡ Μασσαλία, κεῖται δ'

1. Quelques mss. et les édit. av. Kramer, Ταράσκωνος. Cf. ci-après Ptolém. II, 9.

2. La plupart des mss. Σέκτια. Comp. § 5. Σέξτιος.

3. Plus. mss. Κοντίου; édit. av. Casaub. Κοντίου.

4. Les mss. Φωκεών, correct. de Xyland. Φωκαίων.

de là jusqu'au temple d'Aphrodite Pyrénée<sup>1</sup>; et ce point est la limite de la province en question et de l'Ibérique. Quelques-uns pourtant assignent le lieu où sont les trophées de Pompée, pour limite à l'Ibérie et à la Celtique. Or il y a de là (de l'Aphrodisium) à Narbon soixante-trois milles, d'ici (de Narbon) à Némause<sup>2</sup> quatre-vingt-huit milles, de Némause, par Ugerne et Taruscon<sup>3</sup>, aux Eaux-Chaudes, dites de Sextius, dans le voisinage de Massalie, cinquante-trois milles, enfin de là à Antipolis<sup>4</sup> et au fleuve du Var soixante-treize milles, ce qui fait en tout deux cent soixante-dix-sept milles. Quelques auteurs aussi ont compté de l'Aphrodisium jusqu'au Var deux mille six cents stades, d'autres en ajoutent encore deux cents; car on ne s'accorde pas sur les distances. Quant à l'autre route passant chez les Voconces et par le pays de Cottius, elle ne fait qu'une avec la première de Némause à Ugerne et à Taruscon; de là aux frontières des Voconces et au commencement de la montée des Alpes, en traversant le Druentias et Cavallion<sup>5</sup>, elle mesure soixante-trois milles; puis encore de ce point à l'autre frontière des Voconces, vers le pays de Cottius, au bourg d'Ebrodunum<sup>6</sup>, cent milles moins un; enfin il y en a encore autant pour aller, par les bourgs de Brigantium<sup>7</sup> et de Scingomagus<sup>8</sup> et par le col des Alpes, à Océle, où finit le pays de Cottius. A partir de Scingomagus, c'est déjà l'Italie, et de cette bourgade à Océle il y a vingt-huit milles.

4. Massalie est une création des Phocéens; elle est

1. Cap Creus. — 2. Nîmes. — 3. Beaucaire et Tarascon. — 4. Antibes.  
— 5. Cavaillon. — 6. Embrun. — 7. Briançon. — 8. Entre Briançon  
et Uxeau près de Suze.

ἐπὶ χωρίου πετρώδους · ὑποπέπτωκε δ' αὐτῆς ὁ λιμὴν  
 θεατροειδεῖ πέτρα βλεπούση πρὸς νότον. Τετείχισται δὲ  
 καὶ αὕτη καλῶς καὶ ἡ πόλις<sup>1</sup> σύμπασα μέγεθος ἔχουσα  
 ἀξιόλογον. Ἐν δὲ τῇ ἄκρᾳ τὸ Ἐφέσιον ἱδρυται καὶ τὸ τοῦ  
 Δελφινίου Ἀπόλλωνος ἱερόν · τοῦτο μὲν κοινὸν Ἰώνων  
 πάντων, τὸ δὲ Ἐφέσιον τῆς Ἀρτέμιδος ἐστὶ νεὼς τῆς  
 Ἐφεσίας. Ἀπαίρουσι γὰρ τοῖς Φωκαιῦσιν<sup>2</sup> ἐκ τῆς οἰκείας  
 λόγιον ἐκπεσεῖν φασιν ἡγεμόνι χρήσασθαι τοῦ πλοῦ παρὰ  
 τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος λαβοῦσι · τοὺς μὲν δὴ προσαχθέν-  
 τας τῇ Ἐφέσῳ ζητεῖν ὄντινα τρόπον ἐκ τῆς θεοῦ πορίσαιντο  
 τὸ προσταχθέν. Ἀριστάρχῃ δὲ τῶν ἐντίμων σφόδρα γυναι-  
 κῶν παραστῆναι κατ' ὄναρ τὴν θεὸν καὶ κελεῦσαι συνα-  
 παίρειν τοῖς Φωκαιῦσιν ἀφίδρυμά τι τῶν ἱερῶν λαβούση ·  
 γενομένου δὲ τούτου καὶ τῆς ἀποικίας λαβούσης τέλος,  
 τό τε ἱερόν ἱδρύσασθαι καὶ τὴν Ἀριστάρχην τιμῆσαι δια-  
 φερόντως ἰέρειαν ἀποδείξαντας, ἐν τε ταῖς ἀποίκις πόλεσι  
 πανταχοῦ τιμᾶν ἐν τοῖς πρώτοις ταύτην τὴν θεὸν καὶ τοῦ  
 Ἰσοάνου τὴν διάθεσιν τὴν αὐτὴν καὶ τᾶλλα νόμιμα φυλάτ-  
 τειν τὰ αὐτὰ ἅπερ ἐν τῇ μητροπόλει νενόμισται<sup>3</sup>.

Ῡ. Διοικοῦνται δ' ἀριστοκρατικῶς οἱ Μασσαλιῶται  
 πάντων εὐνομώτατα, ἀνδρῶν ἐξακοσίων καταστήσαντες  
 συνέδριον διὰ βίου ταύτην ἐχόντων τὴν τιμὴν, οὓς τιμού-  
 χους καλοῦσι. Πεντεκαίδεκα δ' εἰσὶ τοῦ συνεδρίου προεσ-  
 τῶτες, τούτοις δὲ τὰ πρόχειρα διοικεῖν δέδοται. Πάλιν δὲ

1. Edit. antérieures à Kramer : τετείχισται δὲ καλῶς καὶ αὕτη καὶ ἡ πόλις.

2. Quelques mss. Φωκεῦσιν.

3. Casaub. D. Bouquet, etc. ἐνενόμιστο.

située sur un sol pierreux; son port s'étend au-dessous d'un rocher en forme de théâtre, qui regarde le midi. Ce port est entouré de bonnes murailles, ainsi que la ville entière dont la grandeur est considérable. Dans la (ville) haute s'élèvent l'Ephésium et le temple d'Apollon Delphinien : ce dernier est commun à tous les Ioniens; l'Ephésium est un sanctuaire dédié à Artémis d'Ephèse. Comme les Phocéens partaient de leur pays, un oracle, dit-on, leur fut donné, qui leur enjoignait de prendre pour guide la personne que leur aurait désignée Artémis d'Ephèse : s'étant donc rendus à Ephèse, ils s'enquirent des moyens d'obtenir de la déesse ce guide qui leur était imposé. Alors Aristarché, l'une des femmes les plus honorables du pays, vit en songe la déesse qui, debout près d'elle, lui ordonnait de partir avec les Phocéens en emportant quelque représentation des choses consacrées à son culte. Cela s'étant fait et la colonisation achevée, les Phocéens érigèrent le sanctuaire, et décernèrent à Aristarché des honneurs extraordinaires, en la proclamant prêtresse (d'Artémis). Dès lors dans les villes, colonies de Massalie, on rendit partout les premiers honneurs à la même déesse, et pour la disposition de la statue comme pour les autres usages sacrés, on se fit une loi d'observer les mêmes rites que dans la métropole.

5. Les Massaliotes ont un gouvernement aristocratique, et il n'y en a pas dont les lois soient meilleures : ils ont établi un conseil de six cents membres qui gardent cette dignité toute leur vie, et qu'on appelle timuques. Ce conseil est présidé par quinze membres à qui est attribuée l'administration des affaires courantes : les *Quinze* sont à leur tour présidés par trois



τῶν πεντεκαίδεκα προκάθηνται τρεῖς οἱ πλεῖστον ἰσχύοντες, τούτων δὲ εἷς<sup>1</sup> · τιμοῦχος δ' οὐ γίνεται μὴ τέκνα ἔχων μηδὲ διὰ τριγωνίας ἐκ πολιτῶν γεγονώς. Οἱ δὲ νόμοι Ἰωνικοί, πρόκεινται δὲ δημοσίᾳ. Χώραν δ' ἔχουσιν ἐλαιόφυτον μὲν καὶ κατὰμπελον, σίτῳ δὲ λυπροτέραν διὰ τὴν τραχύτητα, ὥστε πεποιθότες τῇ θαλάττῃ μᾶλλον ἢ τῇ γῇ τὸ πρὸς ναυτιλίας εὐφυὲς εἶλοντο μᾶλλον<sup>2</sup>. (Cas., p. 180.) Ὑστερον μέντοι ταῖς ἀνδραγαθίαις ἴσχυσαν προσλαβεῖν τινα τῶν πέριξ πεδίων ἀπὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ἀφ' ἧς καὶ τὰς πόλεις ἔκτισαν, ἐπιτειχίσματα τὰς μὲν κατὰ τὴν Ἰβηρίαν τοῖς Ἰβηρσιν, οἷς καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος παρέδωκαν τὰ πάτρια, ὥστε ἑλληνιστὶ θύειν, τὴν δὲ \*Ρόην Ἀγάθην<sup>3</sup> τοῖς περὶ τὸν ποταμὸν οἰκοῦσι τὸν Ῥοδανὸν βαρβάρους, τὸ δὲ Ταυροέντιον<sup>4</sup> καὶ τὴν Ὀλβίαν καὶ Ἀντίπολιν καὶ Νίκαιαν τῷ τῶν Σαλύων ἔθνει καὶ τοῖς Λίγυσι τοῖς τὰς Ἀλπεις οἰκοῦσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ νεώσοικοι παρ' αὐτοῖς καὶ ὀπλοθήκη · πρότερον δὲ καὶ πλοίων εὐπορία καὶ ὅπλων καὶ ὀργάνων τῶν τε πρὸς τὰς ναυτιλίας χρησίμων καὶ τῶν πρὸς πολιορκίας, ἀφ' ὧν πρὸς τε τοὺς βαρβάρους ἀντέσχον καὶ Ῥωμαίους ἐκτῆσαντο φίλους, καὶ πολλὰ καὶ αὐτοὶ χρήσιμοι κατέστησαν ἐκείνοις, κάκεῖνοι προσέλαβον τῆς

1. Coray : Τούτων δ' οὐδεὶς τιμοῦχος γίνεται.

2. Cf. Justin. XLIII, III, 5. Namque Phocæenses exiguitate ac macie terræ coacti, studiosius mare, quam terras exercuere.

3. Casaub. corrige τὴν δὲ Ῥόδην καὶ Ἀγάθην, d'après Plin. III, v, 4 : Agatha quondam Massiliensium, et regio Volcarum Tectosagum; atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit, unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis ex Alpibus se rapiens, etc. Selon Vossius, sur P. Mela II, 6, Ῥόδη serait la même que Ῥοδανουσία, et il propose de corriger ainsi : Ῥοδανουσίαν καὶ Ἀγάθην.

4. Mss. Ταυρέντιον, corrigé par Casaubon d'après Ptolémée. V. *infr.* § 9.

d'entre eux qui ont la plus grande puissance, sous la direction d'un seul. Nul ne peut être timuque s'il n'a pas d'enfants, et si le titre de citoyen n'est pas dans sa famille depuis trois générations. Les lois sont celles de l'Ionie : elles sont exposées en public. Le pays est planté d'oliviers et couvert de vignes, mais il est bien pauvre en blé, à cause de sa sécheresse : aussi, ayant plus de confiance dans la mer que dans la terre, les habitants ont-ils préféré les ressources que leur offrait la navigation. Plus tard cependant, grâce à leurs mâles vertus, ils purent s'emparer d'une partie des campagnes environnantes, avec l'aide de cette même puissance militaire qui leur avait servi à fonder des villes pour s'en faire des remparts. Les unes, du côté de l'Ibérie, les défendent contre les Ibères, à qui ils ont transmis même leur culte national, — le culte d'Artémis d'Ephèse, — si bien que ce peuple sacrifie à la manière des Hellènes, les autres, comme Rhoè<sup>1</sup>, Agathé<sup>2</sup>, les protègent contre les Barbares qui habitent le long du Rhodan, ou, comme Tauroentium<sup>3</sup>, Olbie<sup>4</sup>, Antipolis et Nicée, contre le peuple des Salyes et contre les Ligyes qui habitent les Alpes.

Les Massaliotes ont encore des abris pour les vaisseaux et des magasins d'armes : auparavant il y avait chez eux, en quantité et toujours prêts, des navires, des appareils, des machines pour armer les vaisseaux et assiéger les villes : ils avaient pu ainsi tenir tête aux Barbares et gagner l'amitié des Romains, en se mettant à même de leur rendre tant de services que

1. La même que Rhodè et Rhodanusie. V. Étienne de Byz. s. v.

2. Agde.

3. Taurenti ou la Ciotat. — 4. Hières.

αὐξήσεως αὐτῶν. Σέξτιος<sup>1</sup> γοῦν ὁ καταλύσας τοὺς Σάλυας, οὐ πολὺ ἄπωθεν τῆς Μασσαλίας κτίσας πόλιν ὁμώνυμον ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ὑδάτων τῶν θερμῶν, ὧν τινὰ μεταβεβληκέναι φασὶν εἰς ψυχρά, ἐνταῦθά τε φρουρὰν κατῴκισε Ῥωμαίων, καὶ ἐκ τῆς παραλίας τῆς εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀγούσης ἀπὸ Μασσαλίας ἀνέστειλε τοὺς βαρβάρους, οὐ δυναμένων τῶν Μασσαλιωτῶν ἀνείργειν αὐτοὺς τελέως. Οὐδ' αὐτὸς δὲ πλεον ἴσχυσεν ἀλλ' ἢ τοσοῦτον μόνον ὅσον κατὰ μὲν τὰ εὐλίμενα ἀπὸ τῆς θαλάττης ἀπελθεῖν τοὺς βαρβάρους ἐπὶ δώδεκα σταδίου, κατὰ δὲ τοὺς τραχῶνας ἐπὶ ὀκτώ · τὴν δὲ λειφθεῖσαν ὑπ' ἐκείνων τοῖς Μασσαλιώταις παραδέδωκεν<sup>2</sup>. Ἀνάκειται δ' ἐν πόλει συχνὰ τῶν ἀκροθινίων, ἃ ἔλαβον καταναυμαχοῦντες αἰετὸς τοὺς ἀμφισβητοῦντας τῆς θαλάττης ἀδίκως. Πρότερον μὲν οὖν εὐτύχουν διαφερόντως περὶ τε τἄλλα καὶ περὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, ἥς πολλὰ ἂν τις λάβοι σημεῖα · καὶ δὴ καὶ τὸ ξόانون τῆς Ἀρτέμιδος τῆς ἐν τῷ Ἀβεντίνῳ<sup>3</sup> οἱ Ῥωμαῖοι τὴν αὐτὴν διάθεσιν ἔχον τῷ παρὰ τοῖς Μασσαλιώταις ἀνέθεσαν. Κατὰ δὲ τὴν Πομπηίου πρὸς Καίσαρα στάσιν τῷ κρατηθέντι μέρει προσθέμενοι τὴν πολλὴν τῆς εὐδαιμονίας ἀπέβαλον · ὅμως δ' οὖν ἔχνη λείπεται τοῦ παλαιοῦ ζήλου παρὰ τοῖς ἀνθρώποις καὶ μάλιστα περὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ τὴν ναυτικὴν παρασκευήν. Ἐξημερουμένων δ' αἰετῶν ὑπερκειμένων βαρβάρων καὶ ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν τετραμμένων ἤδη πρὸς πολιτείας καὶ γεωργίας διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐπικράτειαν, οὐδ' αὐτοῖς ἔτι τούτοις συμβαίνοι ἂν περὶ τὰ λεχθέντα τοσαύτη σπουδή. (Cas., p. 181.)

1. Plus. mss. Σεξέστιος, corrupt. de Σέκστιος.

2. Édit. av. Kram. παρέδωκεν.

3. Mss. et édit. anc. Ἀβεντίνῳ. Mais tous les mss. de Strab. IV, III, 7, donnent Ἀβεντίνον. La correction de Goray, adoptée par Meineke, est donc ici pleinement justifiée.

ceux-ci aidèrent volontiers à l'accroissement de la puissance des Massaliotes. Ainsi Sextius, celui qui défit les Salyes, ayant fondé non loin de Massalie une ville dont le nom, qui est le sien, rappelle aussi ces eaux chaudes devenues, dit-on, en partie froides, y établit une garnison romaine et chassa du littoral, à partir de Massalia jusqu'en Italie, les Barbares que les Massaliotes n'avaient pu en expulser tout à fait. Lui-même n'obtint guère d'autre résultat que de refouler les Barbares à douze stades de la mer dans les parties où les côtes sont abordables, et à huit seulement, là où elles sont abruptes. Mais le terrain abandonné par les indigènes, il le livra aux Massaliotes. On voit encore, dans la ville où elles sont exposées, un grand nombre des dépouilles conquises par les habitants dans des batailles navales contre tous les rivaux qui leur disputaient injustement la mer. C'est ainsi que jadis ils jouirent d'une prospérité extraordinaire à tous égards, et particulièrement en ce qu'ils gagnèrent l'amitié des Romains, dont on pourrait trouver maintes preuves : ainsi, il y a sur l'Aventin une statue d'Artémis qu'y érigèrent les Romains, et elle est disposée comme celle qui est chez les Massaliotes. Mais au temps de la lutte de Pompée contre César, ce peuple, s'étant attaché au parti qui fut vaincu, perdit la plus grande part de sa prospérité. Pourtant il reste encore chez lui des traces de ses anciens goûts, particulièrement pour la construction des machines et pour les armements maritimes. Mais comme les Barbares du haut pays d'alentour s'apprivoient sans cesse, et, grâce à la domination romaine, ont déjà abandonné la guerre pour la vie civile et l'agriculture, l'application aux travaux dont nous par-



Δηλοῖ δὲ τὰ καθεστηκότα νυνί · πάντες γὰρ οἱ χαρίεντες πρὸς τὸ λέγειν τρέπονται καὶ φιλοσοφεῖν, ὥσθ' ἡ πόλις μικρὸν μὲν πρότερον τοῖς βαρβάρους ἀνεῖτο παιδευτήριον, καὶ φιλέλληνας κατεσκεύαζε τοὺς Γαλάτας ὥστε καὶ τὰ συμβόλαια ἑλληνιστὶ γράφειν, ἐν δὲ τῷ παρόντι καὶ τοὺς γνωριμωτάτους Ῥωμαίων πέπεικεν ἀντὶ τῆς εἰς Ἀθήνας ἀποδημίας ἐκεῖσε φοιτᾶν φιλομαθεῖς ὄντας. Ὅρωντες δὲ τούτους οἱ Γαλάται καὶ ἅμα εἰρήνην ἄγοντες, τὴν σχολὴν ἄσμενοι πρὸς τοὺς τοιούτους διατίθενται βίους, οὐ κατ' ἄνδρα μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ · σοφιστὰς γοῦν ὑποδέχονται τοὺς μὲν ἰδίᾳ, τοὺς δὲ πόλεις κοινῇ μισθούμεναι<sup>1</sup>, καθάπερ καὶ ἰατρούς. Τῆς δὲ λιτότητος τῶν βίων καὶ τῆς σωφροσύνης τῶν Μασσαλιωτῶν<sup>2</sup> οὐκ ἐλάχιστον ἂν τις θεῖη τοῦτο τεκμήριον · ἡ γὰρ μεγίστη προῖξ αὐτοῖς ἐστὶν ἐκαστὸν χρυσοῖ, καὶ εἰς ἐσθῆτα πέντε, καὶ πέντε εἰς χρυσοῦν κόσμον · πλεόν δ' οὐκ ἔξεστι. Καὶ ὁ Καῖσαρ δὲ καὶ οἱ μετ' ἐκείνων ἡγεμόνες πρὸς τὰς ἐν τῷ πολέμῳ γενηθείσας ἁμαρτίας ἐμετρίασαν μεμνημένοι τῆς φιλίας, καὶ τὴν αὐτονομίαν ἐφύλαξαν, ἣν ἐξ ἀρχῆς εἶχεν ἡ πόλις, ὥστε μὴ ὑπακούειν τῶν εἰς τὴν ἐπαρχίαν πεμπομένων στρατηγῶν μήτε αὐτὴν μήτε τοὺς ὑπηκόους. Περὶ μὲν Μασσαλίας ταῦτα.

6. Ἄμα δ' ἡ τε τῶν Σαλῶν<sup>3</sup> ὄρεινὴ πρὸς ἄρκτον ἀπὸ τῆς ἐσπέρας κλίνει μᾶλλον καὶ τῆς θαλάττης ἀφίσταται

1. Édit. av. Kram. αἱ πόλεις μισθούμεναι : Meineke s'est contenté de rejeter αἱ. Müller, qui voit dans πόλεις une glose marginale pour expliquer κοινῇ, propose : τοὺς μὲν ἰδίᾳ, τοὺς δὲ πολλοὺς κοινῇ μισθούμενοι, Piccolos conjecturait τοὺς δὲ ἐπὶ πολλοῖς κ. μ.

2. Tacite, *Agricol.* IV : Massilium..... locum Græca comitate et provinciali parsimonia mistum ac bene compositum.

3. Mss. Σαλλῶν.



lons ne saurait plus être aussi grande chez les Massaliotes : on le voit bien à l'esprit qui aujourd'hui y règne : tous les gens distingués s'y portent vers l'éloquence et la philosophie, si bien que leur ville, qui depuis peu était devenue une école ouverte aux Barbares, et avait rendu les Galates philhellènes au point de rédiger leurs contrats en langue hellénique, a présentement persuadé aux plus illustres des Romains de renoncer au voyage d'Athènes et de venir à Massalie pour l'amour de l'étude. Les voyant agir ainsi, et d'ailleurs résignés à la paix, les Galates consacrent avec plaisir leur temps à de pareils genres de vie, et ce n'est pas là un caprice individuel, mais le goût public. Aussi font-ils bon accueil à nos sophistes qui, comme les médecins, reçoivent chez eux un riche salaire soit des particuliers, soit des villes. Mais il y a toujours dans les habitudes des Massaliotes de la simplicité et de la modestie, et l'usage que voici n'est pas la moindre preuve que l'on en pourrait donner : la plus grosse dot est chez eux de cent pièces d'or, plus cinq pièces pour les vêtements et cinq autres pour les parures d'orfèvrerie : on ne permet pas davantage. — César et les princes qui sont venus après lui, en souvenir de l'amitié des Romains pour Massalie, ont apprécié avec mesure les fautes commises durant la guerre, et ont conservé à cette ville l'autonomie dont elle avait joui dès l'origine. Ainsi elle n'obéit pas, non plus que les peuples qui sont sous son obéissance, aux préfets envoyés dans la province. — Voilà ce qu'on peut dire au sujet de Massalie.

6. En même temps que la montagne des Salyes, se détournant du couchant, incline davantage vers l'Ourse

κατὰ μικρόν, καὶ ἡ παραλία παρὰ τὴν ἐσπέραν περινεύει· μικρὸν δ' ἀπὸ τῆς πόλεως τῶν Μασσαλιωτῶν προελθοῦσα ὅσον εἰς ἑκατὸν σταδίους ἐπὶ ἄκραν εὐμεγέθη πλησίον λατομιῶν τινων ἐντεῦθεν ἄρχεται κολποῦσθαι καὶ ποιεῖν τὸν Γαλατικὸν κόλπον πρὸς τὸ Ἀφροδίσιον τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον· καλοῦσι δ' αὐτὸν καὶ Μασσαλιωτικόν. Ἔστι δ' ὁ κόλπος διπλοῦς· ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ περιγραφῇ δύο κόλπους ἀφορίζον ἔκκειται τὸ Σήτιον<sup>1</sup> ὄρος, προσλαβὼν καὶ τὴν Βλάσκωνα νῆσον πλησίον ἰδρυμένην· τῶν δὲ κόλπων ὁ μὲν μείζων ἰδίως πάλιν καλεῖται Γαλατικός, εἰς ὃν ἐξερεύγεται τὸ τοῦ Ῥοδανοῦ στόμα, ὁ δ' ἐλάττων ὁ κατὰ Νάρβωνα ἐστὶ μέχρι Πυρήνης. Ἡ μὲν οὖν Νάρβων ὑπέρχεται τῶν τοῦ Ἀτακος ἐκβολῶν καὶ τῆς λίμνης τῆς Ναρβωνίτιδος, μέγιστον ἐμπόριον τῶν ταύτη. Πρὸς δὲ τῷ Ῥοδανῷ πόλις ἐστὶ καὶ ἐμπόριον οὐ μικρὸν Ἀρελᾶτε<sup>2</sup>. Ἴσον δέ πως διέχει τὰ ἐμπόρια ταῦτα ἀλλήλων τε καὶ τῶν εἰρημένων ἄκρων ἢ μὲν Νάρβων τοῦ Ἀφροδισίου, τὸ δ' Ἀρελᾶτε τῆς Μασσαλίας. Ἐκατέρωθεν δὲ τῆς Νάρβωνος ἄλλοι ποταμοὶ (Cas., p. 182) ῥέουσιν, οἱ μὲν ἐκ τῶν Κεμμένων ὀρῶν, οἱ δ' ἐκ τῆς Πυρήνης, πόλεις ἔχοντες εἰς ἃς ἀνάπλους οὐ πολλὺς ἐστὶ μικροῖς πλοίοις. Ἐκ μὲν τῆς Πυρήνης ὃ τε Ῥουσκίνων καὶ ὁ Ἰλίβιρρις<sup>3</sup>, πόλιν ἔχων ὁμόνυμον ἑκάτερος αὐτῶν· τοῦ δὲ Ῥουσκίνωνος καὶ λίμνη πλησίον ἐστὶ καὶ χωρίον

1. Mss. Σίγιον. Casaubon avait remarqué que c'est le promontoire appelé Σήτιον par Ptolémée. Palmérius avait déclaré la correction nécessaire; elle fut admise par Coray.

2. Édit. anc. d'après les mss. Ἀρελάται; c'est Kramer qui, d'après le latin *Arelate* (?), a introduit l'orthographe Ἀρελάτε.

3. Mss. Medic. et Paris. 1393, Ἰλλίβιρρις, Ald. Ἰλύβερρις.

et s'éloigne peu à peu de la mer, la côte s'infléchit dans le sens de l'ouest; mais à quelque distance de la ville des Massaliotes, à cent stades environ en avant, vers un grand promontoire voisin de certaines carrières, elle commence de se creuser, pour former avec l'Aphrodisium, pointe de la Pyrène, le golfe Galatique, qu'on appelle aussi Massalitique. Ce golfe est double. Car, déterminant deux golfes dans la même courbe, se projette le mont Sétium<sup>1</sup>, qui emprunte aussi l'île Blascon<sup>2</sup>, située dans le voisinage. De ces deux golfes le plus grand s'appelle proprement Galatique; c'est celui où vomit la bouche du Rhodan; le plus petit est celui de Narbon, qui s'étend jusqu'à la Pyrène. Narbon, située au-dessus de l'embouchure de l'Atax<sup>3</sup> et de l'étang Narbonitide<sup>4</sup>, est le plus grand marché de ces contrées. Toutefois sur le Rhodan se trouve une ville et un marché qui n'est pas sans importance, c'est Arelate<sup>5</sup>. Ces deux marchés sont à peu près aussi éloignés l'un de l'autre que des promontoires que nous avons nommés, — aussi éloignés que Narbon l'est de l'Aphrodisium et Arelate de Massalie. De chaque côté de Narbon passent d'autres cours d'eau qui viennent les uns des monts Cemmènes, les autres de la Pyrène, ayant sur leurs bords des villes où de petites embarcations peuvent remonter sans avoir à faire un long trajet. Ceux qui viennent de la Pyrène sont le Ruscinon<sup>6</sup> et l'Iliberris<sup>7</sup> qui ont chacun sur leurs bords une ville du même nom<sup>8</sup>. Dans le voisinage du Ruscinon se trouve un étang et un terrain humide, un peu

1. Cap de Cette. — 2. Brescon. — 3. L'Aude. — 4. Étang de la Roubine. — 5. Arles. — 6. La Têt. — 7. Le Tech. — 8. La Tour de Roussillon près de Perpignan, et Elne.

ὑφυδρον μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης, ἀλυκίδων μεστόν, τὸ τοὺς ὀρυκτοὺς κεστρεῖς ἔχον · δύο γὰρ ἢ τρεῖς ὀρύξαντι πόδας καὶ καθέντι τριόδοντα εἰς ὕδωρ ἰλυῶδες ἔστι περιπειῖραι τὸν ἰχθὺν ἀξιόλογον τὸ μέγεθος · τρέφεται δὲ ἀπὸ τῆς ἰλύος καθάπερ αἱ ἐγγέλυες. Οὗτοι μὲν ἐκ τῆς Πυρήνης ῥέουσιν οἱ ποταμοὶ μεταξὺ Νάρβωνος καὶ τοῦ Ἀφροδισίου. Ἐπὶ θάτερα [δὲ] μέρη τῆς Νάρβωνος ἐκ τοῦ Κεμμένου φέρονται πρὸς τὴν θάλατταν, ἐξ οὗπερ καὶ ὁ Ἀταξ, ὃ τε Ὀρβις<sup>1</sup> καὶ ὁ Ἀραυρις<sup>2</sup>. Τούτων ἐφ' οὗ μὲν Βαίτερρα<sup>3</sup>, πόλις ἀσφαλῆς, ἰδρύται πλησίον τῆς Νάρβωνος, ἐφ' οὗ δὲ Ἀγάθη, κτίσμα Μασσαλιωτῶν.

7. Ἐν μὲν οὖν ἔχει παράδοξον ἢ προειρημένη παραλία τὸ περὶ τοὺς ὀρυκτοὺς ἰχθύς, ἕτερον δὲ μεῖζον τούτου σχεδόν τι τὸ λεχθησόμενον. Μεταξὺ γὰρ τῆς Μασσαλίας καὶ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ πεδίον ἐστὶ τῆς θαλάττης διέχον εἰς ἑκατὸν σταδίους, τοσοῦτον δὲ καὶ τὴν διάμετρον, κυκλωτερές τὸ σχῆμα · καλεῖται δὲ Λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος. Μεστόν γάρ ἐστι λίθων χειροπληθῶν ὑποπεφυκυῖαν ἐχόντων αὐτοῖς ἄγρωστιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασιν εἰσιν<sup>4</sup> · ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἀλυκίδες συνίσ-

1. Mss. Ὀθρις, édit. av. Grosk.

2. Vulg. Ἀραύραρις. Müller : Ῥαύραρις « (imo Arauris) ».

3. Ptolém. Βαίτεραι (Plin. *Beterræ*), Étienne B. Βαϊτάρρα, mss. Βλίτερρα ou Βλίτερρα.

4. Sur la *Plaine de pierres (La Crau)*, comp. Plin. III, v, 4 : *Campi lapidei, Herculis praeliorum memoria*; — XXI, xxxi, 10 : *Thymis quidem nunc etiam Lapideos Campos in provincia Narbonensi refertos scimus : hoc pæne solo reditu, e longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus, ut thymo vescantur.*



au-dessus de la mer, rempli de sources salées, et dans lequel en creusant on prend des muges. On creuse à cet effet un trou de deux ou trois pieds, on enfonce un trident dans l'eau bourbeuse et il arrive qu'on harponne ainsi un de ces poissons d'une belle taille; car les muges se nourrissent de vase comme les anguilles. Ces fleuves, qui descendent de la Pyrène, passent entre Narbon et l'Aphrodisium; de l'autre côté de Narbon sont ceux qui, venant du Cemmène, se jettent dans la mer : de cette montagne descendent l'Atax<sup>1</sup>, l'Orbis<sup>2</sup> et l'Arauris<sup>3</sup> : sur le premier est située Bæterra<sup>4</sup>, ville forte, voisine de Narbon, sur le second Agathè<sup>5</sup>, fondation des Massaliotes.

7. La côte ci-dessus décrite présente sans doute quelque chose d'incroyable dans le fait de ces poissons qu'on déterre; elle offre une autre particularité peut-être plus remarquable encore et dont nous allons parler. Entre Massalie et les bouches du Rhodan il y a une plaine qui est à cent stades de la mer, et dont le diamètre en mesure autant; elle est de forme circulaire. On l'appelle la *Plaine de pierres*<sup>6</sup>, en raison du phénomène qui s'y est produit. Elle est en effet remplie de pierres grosses comme le poing, sous lesquelles croît l'agrostis, plante qui fournit aux troupeaux une abondante pâture. Au milieu séjournent des eaux, des

1. L'Aude.

2. L'Orbe.

3. L'Hérault.

4. Béziers. — 5. Agde.

6. Solin place *La Crau* en Ligurie : In Liguria quoque *Lapidarios Campos*, quod, ibi eo (Hercule) dimicante, creduntur pluvisse saxa. — Cf. supr. p. 7. *Comment.* d'Eustathe sur les v. 76 et suiv. de Denys le Périégète, Eudoc. p. 214, et dans notre t. II, Historiens, Denys Halic. I, 41.



τανται καὶ ἄλλες. Ἄπαντα μὲν οὖν καὶ ἡ ὑπερκειμένη χώρα προσήνεμός ἐστι, διαφερόντως δ' εἰς τὸ πεδῖον τοῦτο τὸ μελαμβόρειον καταιγίζει πνεῦμα βίαιον καὶ φρικῶδες · φασὶ γοῦν σύρεσθαι καὶ κυλινδεῖσθαι τῶν λίθων ἐνίους, καταφλᾶσθαι<sup>1</sup> δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων καὶ γυμνοῦσθαι καὶ ὅπλων καὶ ἐσθῆτος ὑπὸ τῆς ἐμπνοῆς. Ἀριστοτέλης μὲν οὖν φησιν ὑπὸ σεισμῶν τῶν καλουμένων βραστῶν ἐκπεσόντας τοὺς λίθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν συνολισθεῖν εἰς τὰ κοῖλα τῶν χωρίων. Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὔσαν παγῆναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείονας μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας, ὁμοίους<sup>2</sup> δὲ καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις [πρὸς] τῇ ὁμοιότητι · καὶ τὴν αἰτίαν ἀποδεδώκασιν ἀμφοτέροι<sup>3</sup>. Πιθανὸς μὲν οὖν ὁ παρ' ἀμφοῖν λόγος · ἀνάγκη γὰρ τοὺς οὕτω συνεστῶτας λίθους οὐ καθ' ἑαυτοὺς ἢ ἐξ ὕγροῦ παγέντας μεταβαλεῖν, [ἢ] ἐκ πετρῶν μεγάλων ῥήγματα συνεχῇ λαβουσῶν ἀποκριθῆναι. (Cas., p. 183.) Τὸ μέντοι δυσασπολόγητον Αἰσχύλος καταμαθὼν ἢ παρ' ἄλλου λαβὼν<sup>4</sup> εἰς μῦθον ἐξετόπισε. Φησὶ γοῦν Προμηθεὺς παρ' αὐτῷ καθηγούμενος Ἡρακλεῖ τῶν ὁδῶν τῶν ἀπὸ Καυκάσου πρὸς τὰς Ἑσπερίδας<sup>5</sup> ·

1. Vulg. κατακλᾶσθαι, conj. de Casaub. κατακυλίεσθαι. — Καταφλᾶσθαι est de Meineke

2. Vulg. ὁμοίως, Casaub. ὁμοίους que donnent les mss. Par. 1397 et Medic. 28, 5.

3. « Texte altéré : » Casaubon propose καὶ οὕτω τὴν αἰτίαν; Müller : .....ὁμοίους τι καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις. Καὶ τῆς ὁμοιότητος ἔτι τὴν αἰτίαν ἀποδεδώκασιν ἀμφοτέροι.

4. Édit. anc. παραλαβὼν. « Melius scripti λαβὼν; » Casaub.

5. Cf. Pomp. Mela. II, v : Alioquin littus ignobile est, lapideum, ut vocant; in quo Herculem contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem quum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, adeo multi passim et late jacent. — Cf. aussi Ttetzès, *Chil.* II, 341, Schol. Lycophr. 648.

mares salées, des dépôts de sel. Toute cette plaine et le pays au-dessus sont exposés aux vents ; mais celui qui y règne surtout est la bise noire qui y déchaîne son souffle violent et glacial. On dit même qu'elle entraîne et roule une partie des pierres, qu'elle jette les hommes à bas de leurs chariots et que la force du vent les dépouille de leurs armes et de leurs vêtements. Aristote dit que ces pierres, arrachées par quelques-uns de ces tremblements de terre appelés brastes, ont été rejetées à la surface et ont roulé dans les creux de ces terrains. Selon Posidonios, il y avait un lac qui, par suite d'une fluctuation violente, s'est desséché ; les pierres du fond ont été ainsi brisées en plusieurs morceaux qui, comme les cailloux des fleuves et les galets des rivages, sont semblables, polis, et, outre leur ressemblance, d'égale grosseur<sup>1</sup>. Les deux savants ont donné l'explication de tous ces détails ; elle est plausible chez l'un comme chez l'autre ; car il faut bien que des pierres ainsi constituées, non pas par elles-mêmes, aient changé de nature et passé du liquide au solide, ou bien qu'elles se soient détachées de grands rochers qui subirent des cassements continus. Toutefois *Æschyle*, qui avait observé cette particularité, ou qui l'avait apprise de quelque autre, la trouvant difficile à expliquer, la relégua dans le domaine de la fable. Voici ce que chez lui *Prométhée* dit à *Héraclès* en traçant au héros sa route du Caucase aux Hespérides :

1. D'après la conj. de Müller, v. n. 3 ci-contre : « semblables, polis, et d'égale grosseur. Les deux savants ont expliqué aussi la cause de cette ressemblance. »

Ἦξεις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατόν,  
 ἐνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θοῦρός περ ὦν,  
 μέμψει · πέπρωται γάρ σε καὶ βέλη λιπεῖν  
 ἐνταῦθ' · ἐλέσθαι δ' οὐ τιν' ἐκ γαίης λίθον  
 ἔξεις, ἐπεὶ πᾶς χῶρός ἐστι μαλθακός.  
 Ἰδὼν δ' ἄμηχανοῦντά σε Ζεὺς οἴκτερεϊ,  
 νεφέλην δ' ὑποσχών<sup>1</sup> νιφάδι γογγύλων πέτρων  
 ὑπόσκιον θήσει χθόν', οἷς ἔπειτα σὺ  
 βαλὼν διώσει<sup>2</sup> ῥαδίως Λίγυν στρατόν.

Ὡσπερ οὐ κρεῖττον ὄν, φησὶν ὁ Ποσειδώνιος, εἰς αὐτοὺς τοὺς Λίγυας ἐμβαλεῖν τοὺς λίθους καὶ καταχῶσαι πάντας ἢ τοσοῦτων δεόμενον ποιῆσαι λίθων τὸν Ἡρακλέα. Τὸ μὲν οὖν τοσοῦτων ἀναγκαῖον ἦν, εἴπερ καὶ πρὸς ὄχλον παμπληθῆ · ὥστε ταύτῃ γε πιθανώτερος ὁ μυθογράφος τοῦ ἀνασκευάζοντος τὸν μῦθον. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα, πεπερῶσθαι φήσας ὁ ποιητῆς, οὐκ ἔᾱ μέμφεσθαι φιλαιτίως · καὶ γὰρ ἐν τοῖς περὶ τῆς προνοίας καὶ τῆς εἰμαρμένης λόγοις εὗροι τις ἂν πολλὰ τοιαῦτα τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τῶν φύσει γινομένων, ὥστ' ἐπ' αὐτῶν φάναι πολὺ κρεῖττον εἶναι τόδε ἢ τόδε γενέσθαι, οἷον εὐομβρον εἶναι τὴν Αἴγυπτον, ἀλλὰ μὴ τὴν Αἰθιοπίαν ποτίζειν τὴν γῆν · καὶ τὸν Πάριν εἰς Σπάρτην πλέοντα ναυαγίῳ περιπεσεῖν, ἀλλὰ μὴ τὴν Ἑλένην ἀρπάσαντα δίκας τῖσαι τοῖς ἀδικηθεῖσιν ὕστερον, ἡνίκα τοσοῦτον ἀπείργαστο<sup>3</sup> φθόρον Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων · ὅπερ Εὐριπίδης ἀνήνεγκεν εἰς τὸν Δία ·

Ζεὺς γὰρ κακὸν μὲν Τρωσὶ, πῆμα δ' Ἑλλάδι  
 θέλων γενέσθαι, ταῦτ' ἐβούλευσεν πατήρ.

8. Περὶ δὲ τῶν τοῦ Ρόδανοῦ στομάτων Πολύβιος μὲν ἐπιτιμᾷ Τιμαίῳ φήσας εἶναι μὴ πεντάστομον, ἀλλὰ δίστο-

1. Conj. de Casaubon ὑπερσχών, adoptée par Coray.

2. Mss. δηώσει, ou δηώσεις. Ald. édit. id.; conj. de Saumaise, διώξεις.

3. Conj. de Tyrwhitt, adoptée par Cor. et Meineke. — Müller et anc. édit. ἀπειργάαστο.

Tu trouveras sur ton chemin l'intrépide armée des Ligyes, et, je le sais, si brave que tu sois, tu verras là des combattants sans reproche; c'est le destin que les traits te feront défaut en cet endroit; quant à prendre des pierres sur le sol, impossible, car tout ce terrain est mou.

Te voyant dans l'embarras, Zeus aura pitié de toi : étendant sous (le ciel) une nuée, d'une grêle de cailloux ronds il couvrira la terre, et toi, de ces armes frappant (tes ennemis) tu disperseras facilement l'armée Ligye.

Comme s'il n'eût pas mieux valu, dit Posidonios, jeter ces pierres sur les Ligyes eux-mêmes et les en écraser tous, que de représenter Héraclès ayant besoin de tant de pierres (contre ses ennemis). Mais en vérité il lui en fallait bien autant, puisqu'il avait contre lui une foule innombrable; en sorte que sur ce point le mythographe mérite plus de créance que celui qui réfute son *mythe* (sa fable). Pour le reste, le poète ayant allégué un arrêt du destin, il ne prête pas davantage aux chicanes de la critique; et en effet, qu'on raisonne sur la providence et sur le destin, on trouvera à propos des choses humaines et des phénomènes naturels bien des occasions semblables d'affirmer qu'il valait mieux que ceci fût et non pas cela; par exemple, que l'Égypte eût des pluies abondantes au lieu d'être abreuvée par l'Éthiopie; que Pâris, voguant vers Sparte, se perdît dans un naufrage, au lieu d'enlever Hélène et d'être trop tard puni de son crime par ceux qu'il avait offensés, après avoir causé la destruction de tant d'hommes, Hellènes et Barbares; ce qu'Euripide a rapporté à Zeus :

Ce malheur pour les Troyens, ces souffrances pour l'Hellade, Zeus, voulant les leur infliger, en avait ainsi décidé.

8. Au sujet des bouches du Rhodan, Polybe censure Timée et prétend que ce fleuve n'a pas cinq bouches,

μον · Ἀρτεμίδωρος δὲ τρίστομον λέγει. Μάριος δὲ ὕστερον ὁρῶν τυφλόστομον γινόμενον ἐκ τῆς προσχώσεως<sup>1</sup> καὶ δυσείσβολον, καινὴν ἔτεμε διώρυχα, καὶ ταύτῃ δεξάμενος τὸ πλεόν τοῦ ποταμοῦ, Μασσαλιώταις ἔδωκεν ἀριστεῖον κατὰ τὸν πρὸς Ἀμβρωνας καὶ Τωυγενοὺς πόλεμον · ἐξ οὗ πλοῦτον ἠνέγκαντο πολὺν, τέλη πραττόμενοι τοὺς ἀναπλέοντας καὶ τοὺς καταγομένους · ὅμως οὖν ἔτι μένει δυσείσπλοα διὰ τε τὴν λαβρότητα καὶ τὴν πρόσχωσιν καὶ τὴν ταπεινότητα τῆς χώρας, (Cas., p. 184.) ὥστε μὴ καθορᾶσθαι μὴδ' ἐγγὺς ἐν ταῖς δυσασερίαις. Διόπερ οἱ Μασσαλιῶται πύργους ἀνέστησαν σημεῖα, ἐξοικειούμενοι πάντα τρόπον τὴν χώραν · καὶ δὴ καὶ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος κἀνταῦθα ἰδρύσαντο ἱερόν, χωρίον ἀπολαβόντες ὃ ποιεῖ νῆσον τὰ στόματα τοῦ ποταμοῦ. Ὑπέρκειται δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ λιμνοθάλαττα, καλοῦσι δὲ Στομαλίμνην, ὁστράκια δ' ἔχει πάμπολλα καὶ ἄλλως εὐοφεῖ. Ταύτην δ' ἔνιοι συγκατηρήθησαν τοῖς στόμασι τοῦ Ῥοδανοῦ, καὶ μάλιστα οἱ φήσαντες ἐπτάστομον αὐτόν, οὔτε τοῦτ' εὖ λέγοντες οὔτ' ἐκεῖνο · ὅρος γάρ ἐστι μεταξὺ τὸ διεῖργον ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τὴν λίμνην. Ἡ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Πυρρήνης ἐπὶ Μασσαλίαν παραλία τοιαύτη καὶ τοσαύτη τις.

9. Ἡ δ' ἐπὶ τὸν Ὀυᾶρον ποταμὸν καὶ τοὺς ταύτῃ Λίγυας τάς τε τῶν Μασσαλιωτῶν ἔχει πόλεις Ταυροέντιον

1. Müller, προσχώσεως.



mais deux : Artémidore dit qu'il en a trois. Plus tard Marius, voyant les bouches du fleuve s'*aveugler* par suite des attérissements, et l'entrée en devenir difficile, creusa un nouveau canal qui reçut la plus grande partie des eaux du Rhodan, et le concéda aux Massaliotes comme prix de leur valeur dans la guerre contre les Ambrons et les Toygènes. Ce fut pour eux une source de grandes richesses, produites par les droits qu'ils font payer à ceux qui remontent ou descendent le fleuve. Toutefois la navigation reste difficile, à cause de la rapidité du courant, des attérissements et du peu d'élévation du sol qu'on n'aperçoit pas, même de près, par les temps brumeux. Aussi des tours servant de signaux y ont-elles été élevées par les Massaliotes, qui se sont ainsi de toute manière approprié le pays. En outre, ils ont bâti un temple d'Artémis Éphésienne, dans le même endroit, où ils ont choisi pour emplacement une île formée par les bouches du fleuve. Au-dessus des embouchures du Rhodan se trouve un étang marin, qu'on appelle Stomalimnè, qui fournit en grande quantité des huîtres et d'autres mets excellents. Quelques-uns ont compté cet étang parmi les bouches du Rhodan; ce sont ceux-là surtout qui affirment que le fleuve a sept bouches, mais ils se trompent en ceci comme en cela; car il y a une montagne qui sépare le fleuve de l'étang. Voilà quelle est la nature et quelle est l'étendue de la côte depuis la Pyrène jusqu'à Massalie.

9. Celle qui s'étend vers le fleuve du Var et vers les Ligyes, qui l'avoisinent, présente les villes massa-

καὶ Ὀλβίαν καὶ Ἀντίπολιν καὶ Νίκαιαν καὶ τὸ ναύσταθμον  
τὸ Καίσαρος τοῦ Σεβαστοῦ, ὃ καλοῦσι Φόρον Ἰούλιον.  
Ἰδρυται δὲ τοῦτο μεταξὺ τῆς Ὀλβίας καὶ τῆς Ἀντιπό-  
λεως, διέχον Μασσαλίας εἰς ἑξακοσίους σταδίους. Ὁ δὲ  
Ὀυᾶρος μέσος ἐστὶ τῆς Ἀντιπόλεως καὶ Νικαίας, τῆς μὲν  
ὅσον εἴκοσι, τῆς δὲ ἐξήκοντα σταδίους διέχων · ὥσθ' ἡ  
Νίκαια τῆς Ἰταλίας γίνεται κατὰ τὸν νῦν ἀποδεδειγμένον  
ὅρον καίπερ οὔσα Μασσαλιωτῶν · ἐπετείχισαν γὰρ τὰ  
κτίσματα ταῦτα τοῖς ὑπερκειμένοις βαρβάροις οἱ Μασσα-  
λιῶται τὴν γε θάλατταν ἐλευθέραν ἔχειν βουλόμενοι, τῆς  
χώρας ὑπ' ἐκείνων κρατουμένης · ὀρεινὴ γάρ ἐστι καὶ  
ἐρυμνὴ, πρὸς μὲν τῇ Μασσαλίᾳ πλάτος τι μέτριον κατα-  
λείπουσα τῶν ἐπιπέδων χωρίων, προϊόντι δὲ ἐπὶ τὴν ἔω  
παντάπασιν ἀποθλίβουσα πρὸς τὴν θάλατταν καὶ μόλις  
αὐτὴν πορεύσιμον ἕωσα τὴν ὁδόν. Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν  
πρῶτα Σάλυες, τὰ δὲ τελευταῖα πρὸς τὴν Ἰταλίαν συνάπ-  
τοντες Λίγυες, περὶ ὧν λεχθήσεται μετὰ ταῦτα. Νυνὶ δὲ  
τοσοῦτον προσθετέον ὅτι τῆς μὲν Ἀντιπόλεως ἐν τοῖς τῆς  
Ναρβωνίτιδος μέρεσι κειμένης, τῆς δὲ Νικαίας ἐν τοῖς τῆς  
Ἰταλίας, ἡ μὲν Νίκαια ὑπὸ τοῖς Μασσαλιώταις μένει καὶ  
τῆς ἐπαρχίας ἐστίν, ἡ δ' Ἀντίπολις τῶν Ἰταλιωτῶν  
ἐξετάζεται, κριθεῖσα πρὸς τοὺς Μασσαλιώτας καὶ ἐλευθε-  
ρωθεῖσα τῶν παρ' ἐκείνων προσταγμάτων.

liotes de Tauroentium<sup>1</sup>, d'Olbie<sup>2</sup>, d'Antipolis<sup>3</sup> et de Nicée<sup>4</sup>, avec la station navale créée par César-Auguste et appelée le For Jules<sup>5</sup>. Cette station est située entre Olbie et Antipolis, à six cents stades de Massalie. Le Var est dans l'intervalle qui sépare Antipolis et Nicée, mais environ à vingt stades de l'une et à soixante de l'autre, de sorte que d'après les limites aujourd'hui officielles, Nicée se trouve être en Italie, bien qu'appartenant aux Massaliotes. Ces villes, en effet, ont été bâties, pour arrêter les Barbares du haut pays, par les Massaliotes qui voulaient au moins avoir la mer libre, si ces Barbares étaient les maîtres de la terre. Dans cette région, tout est montagnes et pentes abruptes : pourtant tout près de Massalie, il s'en dégage une plaine d'une largeur raisonnable; mais en avançant vers l'est, la montagne la resserre du côté de la mer et y laisse à peine assez d'espace pour une route praticable. Les abords en sont occupés par les Salyes, et à l'endroit où elle finit, habitent les Ligyes dont le territoire est contigu à l'Italie, et dont il sera parlé dans la suite. Seulement il faut ajouter ceci dès à présent : bien qu'Antipolis soit dans les limites de la Narbonitide et Nicée dans celles de l'Italie, la dernière demeure soumise aux Massaliotes et fait partie de la province, et l'autre est rangée parmi les villes italiennes, en vertu d'un arrêt rendu contre les Massaliotes, lequel l'a affranchie de leur domination.

1. La Ciotat ou la Seyne, ou plutôt *Taurenti*, petite localité qui est dans les environs. — 2. Hières.

3. Antibes.

4. Nice.

5. Fréjus.

10. Πρόκεινται δὲ τῶν στενῶν τούτων ἀπὸ Μασσαλίας ἀρξαμένοις αἱ Στοιχάδες νῆσοι, τρεῖς μὲν ἀξιόλογοι, δύο δὲ μικραί · γεωργοῦσι δ' αὐτὰς Μασσαλιῶται. Τὸ δὲ παλαιὸν καὶ φρουράν εἶχον ἰδρυμένην αὐτόθι πρὸς τὰς τῶν λησστηρίων ἐφόδους, εὐποροῦντες<sup>1</sup> καὶ λιμένων. (Cas., p. 185.) Μετὰ δὲ τὰς Στοιχάδας ἡ Πλανασία καὶ Λήρων ἔχουσαι κατοικίας. Ἐν δὲ τῇ Λήρωνι καὶ ἡρῶν ἐστὶ τὸ τοῦ Λήρωνος · κεῖται δ' αὕτη πρὸ τῆς Ἀντιπόλεως. Ἄλλα δ' ἐστὶ νησίδια οὐκ ἄξια μνήμης, τὰ μὲν πρὸ τῆς Μασσαλίας αὐτῆς, τὰ δὲ πρὸ τῆς ἄλλης τῆς λεχθείσης ἡόνος. Τῶν δὲ λιμένων ὁ μὲν κατὰ τὸν ναύσταθμον ἀξιόλογος καὶ ὁ τῶν Μασσαλιωτῶν, οἱ δ' ἄλλοι μέτριοι · τούτων δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ὀξύβιος καλούμενος λιμὴν, ἐπώνυμος τῶν Ὀξυβίων Λιγύων. Περὶ μὲν τῆς παραλίας ταῦτα λέγομεν.

11. Τὴν δ' ὑπερκειμένην αὐτῆς χώραν μάλιστα γεωγραφεῖ τά τε ὄρη τὰ περικείμενα καὶ οἱ ποταμοί, διαφερόντως δὲ ὁ Ῥοδανὸς μέγιστός τε ὢν καὶ πλεῖστον ἀνάπλουν ἔχων, ἐκ πολλῶν πληρούμενος ῥευμάτων · λεκτέον οὖν ἐφεξῆς περὶ τούτων. Ἀπὸ Μασσαλίας τοίνυν ἀρξαμένοις καὶ προϊοῦσιν ἐπὶ τὴν μεταξὺ χώραν τῶν τε Ἀλπεων καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ μέχρι μὲν τοῦ Δρουεντία ποταμοῦ Σάλυες οἰκοῦσιν ἐπὶ πενταχοσίους σταδίους · πορθμείῳ δὲ διαβᾶσιν εἰς Καβαλλίωνα πόλιν ἢ ἐφεξῆς χώρα πᾶσα Καουάρων<sup>2</sup> ἐστὶ μέχρι τῶν τοῦ Ἰσαρος συμβολῶν πρὸς τὸν Ῥοδανόν · ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ Κέμμενον συνάπτει πως τῷ Ῥοδανῷ · μῆκος τὸ μέχρι δεῦρο ἀπὸ τοῦ Δρουεντία σταδίων ἐστὶν

1. Grosk. εὐποροῦσαι ου εὐποροῦσι δὲ.

2. Mss. Κουάρων.

10. Devant ces passages étroits s'étendent, à partir de Massalie, les îles Stœchades<sup>1</sup>, trois assez considérables et deux petites : les Massaliotes les cultivent. Anciennement même ils y entretenaient une garnison pour repousser les agressions des pirates ; ils y avaient nombre de bons ports. Après les Stœchades viennent Planasie<sup>2</sup> et Lèron<sup>3</sup>, avec des habitations. Dans l'île de Lèron, il y a même un héroon, celui du héros Lèron. Elle est située devant Antipolis. Il y a encore d'autres petites îles, qui ne méritent pas une mention : elles sont les unes en face de Massalie même, les autres devant quelque autre point de la côte ci-dessus décrite. Quant aux ports, celui de la station navale est considérable ; celui des Massaliotes aussi ; les autres sont de moyenne grandeur : parmi ces derniers se trouve celui qu'on appelle Port Oxybius<sup>4</sup>, du nom des Ligyes Oxybies. Voilà ce que nous disons de cette côte.

11. Quant à la contrée qui s'étend au-dessus, ce qui détermine surtout son caractère géographique, ce sont les montagnes qui l'environnent et ses fleuves, principalement le Rhodan, le plus grand de tous, celui qu'on remonte le plus haut, comme étant grossi par une multitude de cours d'eau ; il faut donc traiter ce sujet avec méthode. A partir de Massalie, si l'on avance dans le pays compris entre les Alpes et le Rhodan jusqu'au fleuve Druentias<sup>5</sup>, on trouve les Salyes qui occupent un territoire de cinq cents stades. Le bac vous passe à Cavallion<sup>6</sup>, et tout le pays qui suit est celui des Cavares jusqu'à la rencontre de l'Isar<sup>7</sup> et

1. Les îles d'Hières. — 2. Pianosa. — 3. Ile Sainte-Marguerite. —

4. Cannes (?). — 5. La Durance. — 6. Cavaillon. — 7. L'Isère.



ἐπτακοσίων. Οἱ μὲν οὖν Σάλυες<sup>1</sup> ἐν αὐτοῖς τὰ τε πεδιά  
καὶ τὰ ὑπερκείμενα ὄρη κατοικοῦσι, τῶν δὲ Καουάρων  
ὑπέρκεινται Ὀουσκόντιοί τε καὶ Τριχόριοι καὶ Ἰχόνιοι<sup>2</sup> καὶ  
Μέδουλλοι<sup>3</sup>. Μεταξὺ δὲ τοῦ Δρουντία καὶ τοῦ Ἰσαρος καὶ  
ἄλλοι ποταμοὶ ῥέουσιν ἀπὸ τῶν Ἀλπεων ἐπὶ τὸν Ῥοδανόν,  
δύο μὲν οἱ περιρρέοντες πόλιν Καουάρων<sup>4</sup> κοινῷ ρεῖθρῳ  
συμβάλλοντες εἰς τὸν Ῥοδανόν, τρίτος δὲ Σούλγας ὁ κατὰ  
Οὔνδαλον<sup>5</sup> πόλιν μισγόμενος τῷ Ῥοδανῷ, ὅπου Γναῖος  
Ἀηνόβαρβος μεγάλη μάχῃ πολλὰς ἐτρέψατο Κελτῶν  
μυριάδας. Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ πόλεις καὶ Αὔενιων καὶ  
Ἀραυσίων καὶ Ἀερία, τῷ ὄντι (φησὶν Ἀρτεμίδωρος)  
Ἀερία διὰ τὸ ἐφ' ὕψους ἰδρῦσθαι μεγάλου. Ἡ μὲν οὖν  
ἄλλη πᾶσά ἐστι πεδιάς καὶ εὐβοτος, ἥ δ' ἐκ τῆς Ἀερίας  
εἰς τὴν Λουερίωνα<sup>6</sup> ὑπερθέσεις ἔχει στενάς καὶ ὑλώδεις.  
Καθ' ὃ δὲ συμπίπτουσιν ὁ Ἰσαρ ποταμὸς καὶ ὁ Ῥοδανὸς  
καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος, Κόιντος Φάβιος Μάξιμος Αἰμιλιανὸς  
οὐχ ὅλαις τρισὶ μυριάσιν εἴκοσι μυριάδας Κελτῶν  
κατέκοψε, καὶ ἔστησε τρόπαιον αὐτόθι λευκοῦ λίθου καὶ  
νεῶς δύο, τὸν μὲν Ἀρεως, τὸν δ' Ἡρακλέους. Ἀπὸ δὲ τοῦ

1. Groskurd pense que géographiquement cette situation ne peut être celle des Salyes, mais celle des Cavares; il propose donc de lire : Οἱ μὲν οὖν Καούαροι. Müller croit à une altération plus profonde du texte, et suppose que Strabon avait pu écrire : Οἱ μὲν οὖν [Καούαροι σὺν] Σεγοουελαυνοῖς τὰ τε πεδιά, κ. τ. λ.

2. Mss. Σικόνιοι; en pensant aux *Uzeni*, voisins des *Medulli* (*Bourg d'Oisans*, selon D'Anville), Plin. III, xxiv, 136, Müller se demande s'il ne faudrait pas lire Οἰκένιοι ou bien Οὔκένιοι.

3. Mss. Μέδουλοι, anc. édit. Πέδουλοι.

4. Après Καουάρων, on lit dans quelques mss. καὶ Ὀυάρων; l'un des deux a paru inutile. Scaliger, conservant les deux mots, y voyait les noms de deux rivières. Casaubon proposait de lire πόλιν Καουάρων Λουερίωνα. V. la longue note de Müller.

5. *Vindalum* dans l'Építome de Tite-Live, 61, et dans Orose, V, 13.

6. Mss. Δουρίωνα, nous adoptons la correction proposée par Casaubon, qui voit ici le mont Luéron ou Lubéron. V. la note de Müller. Mannert et, d'après lui, Kramer et Meineke voulaient lire Αὔενιωνα.

du Rhodan. Là le Cemméne se rattache en quelque sorte au Rhodan. Du Druentias jusqu'à cet endroit la distance est de sept cents stades. Les Salyes donc, dans leurs limites, occupent les plaines et les montagnes au-dessus. Les Cavares, au contraire, ont au-dessus d'eux les Voconces, les Tricories, les Iconies et les Médulles. Entre le Druentias et l'Isar, il y a d'autres fleuves qui descendent des Alpes dans le Rhodan ; deux baignent la ville des Cavares et, réunis en un seul cours d'eau, se jettent dans le Rhodan ; le troisième, le Sulgas<sup>1</sup>, qui se mêle au Rhodan près de la ville d'Undale<sup>2</sup>, à l'endroit où, dans une grande bataille, Gn. Aénobarbus mit en déroute plusieurs myriades de Celtes. — Dans ce même espace (entre les deux fleuves), il y a plusieurs villes, Avénion, Arausion et Aérie, bien *aérienne* de fait, dit Artémidore, vu sa situation à une grande hauteur. Tout le pays est en plaines et en pâturages, mais d'Aérie<sup>3</sup> à Luérion<sup>4</sup> il présente des cols étroits et boisés. A l'endroit où se rencontrent l'Isar, le Rhodan et le mont Cemméne, Q. Fabius Maximus Æmilianus, avec moins de trente mille hommes, tailla en pièces vingt myriades de Celtes : il dressa sur le lieu même un trophée en marbre blanc, et deux temples consacrés l'un à Arès

1. La Sorgue.

2. Vèdenne (d'Anville), Port de la Traille (Scaliger, Valois, Ménard).

3. Château de Mornas sur le Rhône ou château de Lers vis-à-vis de Roquemaure, près d'Avignon.

4. Lubéron.

Ἰσαρος εἰς Ὀυιένναν τὴν τῶν Ἀλλοβρίγων<sup>1</sup> μητρόπολιν  
κειμένην ἐπὶ τῷ Ῥοδανῷ στάδιοί εἰσι τριακόσιοι εἴκοσι.  
(Cas., p. 186.) Πλησίον δ' ὑπέρκειται τῆς Ὀυιέννης τὸ  
Λούγδουνον, ἐφ' οὗ συμμίσγουσιν ἀλλήλοις ὃ τε Ἄραρ καὶ  
ὁ Ῥοδανός · στάδιοι δ' εἰσὶν ἐπ' αὐτὸ πεζῇ μὲν περὶ διακο-  
σίους διὰ τῆς Ἀλλοβρίγων, ἀνάπλω δὲ μικρῷ πλείους.  
Ἀλλόβριγες δὲ μυριάσι πολλαῖς πρότερον μὲν ἐστράτευον,  
νῦν δὲ γεωργοῦσι τὰ πεδία καὶ τοὺς αὐλῶνας τοὺς ἐν ταῖς  
Ἄλπεσι · καὶ οἱ μὲν ἄλλοι κωμηδὸν ζῶσιν, οἱ δ' ἐπιφανέ-  
τατοι τὴν Ὀυιένναν ἔχοντες, κώμην πρότερον οὔσαν,  
μητρόπολιν δ' ὅμως τοῦ ἔθνους λεγομένην, κατεσκευάσασι  
πόλιν · ἵδρυται δ' ἐπὶ τῷ Ῥοδανῷ. Φέρεται δ' ἀπὸ τῶν  
Ἄλπεων οὗτος πολὺς καὶ σφοδρός, ὅς γε καὶ διὰ λίμνης  
ἐξιὼν τῆς Δημέννης φανερὸν δείκνυσι τὸ ρεῖθρον ἐπὶ πολ-  
λοὺς σταδίους. Κατελθὼν δὲ εἰς τὰ πεδία τῆς χώρας τῆς  
Ἀλλοβρίγων καὶ Σεγοσιανῶν<sup>2</sup> συμβάλλει τῷ Ἄραρι κατὰ  
Λούγδουνον πόλιν τῶν Σεγοσιανῶν. Ρεῖ δὲ καὶ ὁ Ἄραρ ἐκ  
τῶν Ἄλπεων ὀρίζων Σηκοανούς τε καὶ Αἰδούους<sup>3</sup> καὶ Λιγ-  
κασίους<sup>4</sup>, παραλαβὼν δ' ὕστερον τὸν Δοῦβιν ἐκ τῶν αὐτῶν  
ὄρων φερόμενον πλωτόν, ἐπικρατήσας τῷ ὀνόματι καὶ  
γενόμενος ἐξ ἀμφοῖν Ἄραρ συμμίσγει τῷ Ῥοδανῷ. Πάλιν  
δ' ἐπικρατήσας ὁ Ῥοδανός εἰς τὴν Ὀυιένναν φέρεται.  
Συμβαίνει δὴ κατ' ἀρχὰς μὲν τοὺς τρεῖς ποταμοὺς φέρεσθαι  
πρὸς ἄρκτον, εἶτα πρὸς δύσιν · εἰς ἐν δ' ἤδη συμπεσὼν<sup>5</sup>  
ρεῖθρον πάλιν ἄλλην καμπὴν λαβὼν νότιον φέρεται τὸ

1. Mss. et édit. Ἀλλοβρίγων; mais partout ailleurs on trouve Ἀλλόβριγες. V. *infr.* Étienne de B. v. Ἀλλόβρυγες.

2. Var. Σεγοσιανῶν, Σεγγοσάθων, Σεγγοσιανῶν, etc.

3. Mss. Αἰδουίους.

4. Coray apr. D. Bouq., Λίγγονας. — Müller pense qu'il faudrait lire Οὐαδικασίους ou peut-être Οὐαδιγκασίους.

5. Correct. de Xyl.; mss. συμπεσὼν, Siebenk. συμπεσόντες, Cor. συμπεσόντων.

(Mars), l'autre à Héraclès (Hercule). — De l'Isar à Vienne, métropole des Allobriges, située sur le Rhodan, il y a trois cent vingt stades. Dans le voisinage et au-dessus de Vienne se trouve Lugdunum<sup>1</sup> à l'endroit où se mêlent le Rhodan et l'Arar<sup>2</sup>. Jusque-là, à pied, à travers le pays des Allobriges, il y a environ deux cents stades ; en remontant le fleuve, il y a un peu plus. Les Allobriges autrefois mettaient en campagne plusieurs myriades de combattants, aujourd'hui ils cultivent, avec leurs plaines, les vallons des Alpes. Généralement ils vivent dans des bourgades éparses ; cependant les plus notables habitent Vienne, simple bourgade aussi d'abord, bien qu'elle fût qualifiée de métropole de la nation, et ils en ont fait une ville. Elle est située sur le Rhodan. — Ce fleuve sort des Alpes déjà si gros et si fort que, tandis qu'il traverse le lac Lèmennè<sup>3</sup>, on voit bien distinctement ses eaux sur un espace de plusieurs stades. Descendant dans le pays des Allobriges et des Ségosians, il rencontre l'Arar à Lugdunum, ville des Ségosians. L'Arar, qui vient aussi des Alpes, sert de limite aux Séquanes, aux Ædues et aux Lincasies. Ayant reçu ensuite le Dubis<sup>4</sup>, qui descend des mêmes montagnes, et qui est navigable, son nom domine ; les deux fleuves réunis sont toujours l'Arar qui se mêle avec le Rhodan. Mais à son tour c'est le Rhodan qui domine et qui court sur Vienne. Il arrive ainsi que les trois fleuves en commençant se portent vers l'Ourse (le Nord), puis vers le couchant, qu'enfin

1. Lyon.

2. La Saône.

3. Le Léman.

4. Le Doubs.



ῥεῦμα μέχρι τῶν ἐκβολῶν, δεξάμενον καὶ τοὺς ἄλλους παταμούς, κάκειθεν ἤδη τὴν λοιπὴν ποιεῖται μέχρι τῆς θαλάττης ῥύσιν. Ἡ μὲν οὖν μεταξὺ τῶν Ἀλπεων καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ τοιαύτη τις.

12. Τὴν δ' ἐπὶ θάτερα μέρη τοῦ ποταμοῦ Ὀυόλκαι<sup>1</sup> νέμονται τὴν πλείστην, οὗς Ἀρηχομίσκους<sup>2</sup> προσαγορεύουσι. Τούτων δ' ἐπίνειον ἡ Νάρβων λέγεται, δικαιότερον δ' ἂν καὶ τῆς ἄλλης Κελτικῆς λέγοιτο · τοσοῦτον ὑπερβέβληται τῷ πλήθει τῶν χρωμένων τῷ ἐμπορίῳ. Οἱ μὲν οὖν Ὀυόλκαι<sup>3</sup> γειτονεύουσι τῷ Ῥοδανῷ, τοὺς Σάλυας ἔχοντες ἀντιπαρήκοντας αὐτοῖς ἐν τῇ περαίᾳ καὶ τοὺς Καουάρους<sup>4</sup>. Ἐπικρατεῖ δὲ τὸ τῶν Καουάρων<sup>5</sup> ὄνομα, καὶ πάντας οὕτως ἤδη προσαγορεύουσι τοὺς ταύτῃ βαρβάρους, οὐδὲ βαρβάρους ἔτι ὄντας, ἀλλὰ μετακειμένους τὸ πλέον εἰς τὸν τῶν Ῥωμαίων τύπον καὶ τῇ γλώττῃ καὶ τοῖς βίοις, τινὰς δὲ καὶ τῇ πολιτείᾳ. Ἄλλα δ' ἔστιν ἄδοξα ἔθνη καὶ μικρά, παρακείμενα τοῖς Ἀρηχομίσκοις μέχρι Πυρήνης. Μητρόπολις δὲ τῶν Ἀρηχομίσκων ἐστὶ Νέμαυσος, κατὰ μὲν τὸν ἀλλότριον ὄχλον καὶ τὸν ἐμπορικὸν πολὺ Νάρβωνος λειπομένη, κατὰ δὲ τὸν πολιτικὸν ὑπερβάλλουσα · ὑπηκόους γὰρ ἔχει κώμας τέτταρας καὶ εἴκοσι τῶν ὁμοεθνῶν εὐανδρίᾳ διαφερούσας, συντελούσας εἰς αὐτήν, (Cas., p. 187.) ἔχουσα καὶ τὸ καλούμενον Λάτιον, ὥστε τοὺς ἀξιωθέντας ἀγορανομίας καὶ ταμείας ἐν Νεμαύσῳ Ῥωμαίους

1. Mss. Οὐόλκαι.

2. Medic. et Coray Ἀρηχομικούς, comme chez les écriv. latins, et comme plus bas.

3. Var. des divers mss. Οὐλκαι, Οὐόλκαι. Cette dernière leçon est celle de toutes les édit. antérieures à Kramer.

4. Var. Καθυάρους, Καθάρους, Κατάρους.

5. Plus. mss. entre autres le Medicéus, Καθυάρων.



l'unique cours d'eau formé par leur réunion, ayant fait un autre coude, dirige ses eaux vers le midi jusqu'à son embouchure, après avoir reçu plusieurs autres rivières, et de là sans dévier continue sa course jusqu'à la mer. — Telle est la contrée qui se trouve entre les Alpes et le Rhodan.

12. De l'autre côté du fleuve la plus grande partie du pays est occupée par les Volces qu'on appelle Arècomisces. Narbon est, dit-on, leur port, il serait plus juste de dire qu'elle est aussi celui du reste de la Celtique, tant cette ville surpasse les autres par le nombre de ceux qui fréquentent son marché. — Les Volces sont voisins du Rhodan, et ils ont devant eux les Salyes qui s'étendent sur la rive opposée, et les Cavares. Le nom des Cavares y domine même, et déjà l'on appelle ainsi tous les Barbares de cette contrée; je dis *Barbares*, ils ne le sont plus; ils se sont modelés sur les Romains presque en tout, langue, mœurs, vie publique même chez quelques-uns. Il y a d'autres peuples petits et sans nom qui habitent à côté des Arècomisces jusqu'à la Pyrène. La métropole des Arècomisces est Némause<sup>1</sup>, qui pour l'affluence des étrangers et des marchands le cède à Narbon, mais l'emporte beaucoup sur elle comme centre politique. Elle tient en effet sous sa dépendance vingt-quatre bourgs, qui ont une population considérable, de même race, et qui payent leur part de contributions; en outre, elle jouit du droit dit latin, et en conséquence ceux qui à Némause ont été honorés de l'édilité et de la questure, par ce fait deviennent

1. Nîmes.



ὑπάρχειν · διὰ δὲ τοῦτο οὐδ' ὑπὸ τοῖς προστάγμασι<sup>1</sup> τῶν ἐκ τῆς Ῥώμης στρατηγῶν ἐστὶ τὸ ἔθνος τοῦτο. Ἰδρυταὶ δ' ἡ πόλις κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τῆς Ἰβηρίας εἰς τὴν Ἰταλίαν, θέρους μὲν εὐδατον οὔσαν, χειμῶνος δὲ καὶ ἔαρος πηλώδη καὶ ποταμόκλυστον. Τινὰ μὲν οὖν τῶν ρευμάτων πορθμείοις περᾶται, τινὰ δὲ γεφύραις ταῖς μὲν ξύλων πεποιημένας, ταῖς δὲ λίθων · ποιοῦσι δὲ τὰς ἐκ τῶν ὑδάτων δυσκολίας οἱ χεῖμαρροι καὶ μέχρι τοῦ θέρους ἔσθ' ὅτε ἐκ τῶν Ἀλπεων καταφερόμενοι μετὰ τὴν ἀπότῃξιν τῶν χιόνων. Τῆς δ' ὁδοῦ τῆς λεχθείσης ἡ μὲν εὐθύς ἐπὶ τὰς Ἀλπεὶς ἐστί, καθάπερ εἵπομεν, ἡ σύντομος διὰ Ὀουσκοντίων<sup>2</sup> · ἡ δὲ διὰ τῆς παραλίας τῆς Μασσαλιωτικῆς καὶ τῆς Λιγυστικῆς μακροτέρα μὲν, τὰς δ' ὑπερθέσεις τὰς εἰς τὴν Ἰταλίαν εὐμαρεστέρας ἔχει, ταπεινουμένων ἐνταῦθα ἤδη τῶν ὁρῶν. Διέχει δ' ἡ Νέμαυσος τοῦ μὲν Ῥοδανοῦ περὶ ἑκατὸν σταδίους, καθ' ὃ ἐν τῇ περαίᾳ πολίχνην ἐστὶ Ταρούσκων<sup>3</sup>, τῆς δὲ Νάρβωνος ἐπταχοσίους εἴκοσι. Πρὸς δὲ τὸ Κέμμενον ὄρος συνάπτοντες, ἐπιλαμβάνοντες δὲ καὶ τὸ νότιον πλευρὸν αὐτοῦ μέχρι τῶν ἀκρωτηρίων οἰκοῦσι τῶν τε Ὀουσκῶν οἱ Τεκτόσαγες<sup>4</sup> καλούμενοι καὶ ἄλλοι τινές. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἐροῦμεν ὕστερον.

13. Οἱ δὲ Τεκτόσαγες καλούμενοι τῇ Πυρήνῃ πλησιάζουσιν, ἐφάπτονται δὲ μικρὰ καὶ τοῦ προσαρκτείου πλευροῦ τῶν Κεμμένων, πολύχρυσόν τε νέμονται γῆν. Ἐοίκασι δὲ καὶ δυναστεῦσαι ποτε καὶ εὐανδρῆσαι τοσοῦτον ὥστε στάσεως ἐμπεσούσης ἐξελάσαι πολὺ πλῆθος ἐξ ἑαυτῶν ἐκ τῆς

1. Plus. mss. πράγμασι.

2. Les mss. Οὐκόντων.

3. Édit. antér. à Kram. Ταρράσκων.

4. Comp. Étienne de B. s. v. Τεκτόσαξ.

Romains. Pour la même raison cette population n'est pas soumise aux ordres des préfets envoyés de Rome. — La ville est située sur la route même qui va d'Ibérie en Italie, route facile en été, mais, en hiver et au printemps, fangeuse et inondée par les rivières. On passe bien quelques-uns de ces cours d'eau à l'aide de bacs, d'autres sur des ponts de bois ou de pierre; mais les difficultés résultant des eaux viennent des torrents qu'on voit parfois jusqu'à la saison de l'été descendre des Alpes après la fonte des neiges. La route dont nous parlons a deux branches, l'une qui mène directement aux Alpes, comme nous l'avons dit, c'est la route abrégée; elle traverse le pays des Voconces; l'autre, qui suit la côte massaliote et ligystique, est plus longue, mais elle offre, pour pénétrer en Italie, des cols plus faciles, parce qu'à partir de là les montagnes s'abaissent. — De Némause au Rhodan la distance est d'environ cent stades, à la prendre de la petite ville de Taruscon, sur la rive opposée, à sept cent vingt stades de Narbon. — Limitrophes du Cemmène, occupant même tout le versant méridional de la montagne jusqu'à ses extrémités, se trouvent ceux de Volces qu'on appelle Tectosages, et avec eux quelques autres peuples dont nous parlerons ci-après.

43. Ceux qu'on appelle Tectosages sont voisins de la Pyrène; ils atteignent même sur quelques points le versant septentrional des Cemmènes; la terre qu'ils habitent est riche en or. Ils semblent avoir eu autrefois, avec une grande puissance, une population mâle assez considérable pour pouvoir, à la suite d'une sédition, expulser du pays une multitude de ses habi-

οἰκείας · κοινωνῆσαι δὲ τούτοις καὶ ἄλλους ἐξ ἄλλων ἐθνῶν · τούτων δ' εἶναι καὶ τοὺς κατασχόντας τὴν Φρυγίαν τὴν ὁμορον τῇ Καππαδοκίᾳ καὶ τοῖς Παφλαγόσι<sup>1</sup> · τούτου μὲν οὖν ἔχομεν τεκμήριον τοὺς ἔτι καὶ νῦν λεγομένους Τεκτόσαγας. Τριῶν γὰρ ὄντων ἐθνῶν, ἐν ἐξ αὐτῶν τὸ περὶ Ἄγκυραν πόλιν Τεκτοσάγων λέγεται, τὰ δὲ λοιπὰ δύο ἐστὶ Τρόχμοι καὶ Τολιστοβόγιοι<sup>2</sup> · τούτους δ' ὅτι μὲν ἐκ τῆς Κελτικῆς ἀπωκίσθησαν μηνύει τὸ πρὸς τοὺς Τεκτόσαγας σύμφυλον, ἐξ ὧν δὲ χωρίων ὠρμήθησαν οὐκ ἔχομεν φράζειν · οὐ γὰρ παρειλήφαμεν οἰκοῦντάς τινας νυνὶ Τρόχμους ἢ Τολιστοβόγιους [οὗτ'] ἐκτὸς τῶν Ἀλπεων οὗτ' ἐν αὐταῖς οὗτ' ἐντός · εἰκὸς δ' ἐκλελοιπέναι διὰ τὰς ἀθρόας ἀπαναστάσεις, καθάπερ καὶ ἐπ' ἄλλων συμβαίνει πλειόνων · ἐπεὶ καὶ τὸν ἄλλον<sup>3</sup> Βρέννον τὸν ἐπελθόντα ἐπὶ Δελφοὺς Πραῦσον τινὲς φασιν · οὐδὲ τοὺς Πραύσους δ' ἔχομεν εἰπεῖν ὅπου γῆς ὤκησαν πρότερον. (Cas., p. 188.) Καὶ τοὺς Τεκτόσαγας δὲ φασι μετασχεῖν τῆς ἐπὶ Δελφοὺς στρατείας, τοὺς τε θησαυροὺς τοὺς εὐρεθέντας παρ' αὐτοῖς ὑπὸ Καιπίωνος τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων ἐν πόλει Τολώσση τῶν ἐκεῖθεν χρημάτων μέρος εἶναί φασι, προσθεῖναι δὲ τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων ἀνιεροῦντας καὶ ἐξίλασκομένους τὸν θεόν · προσαιψάμενον δ' αὐτῶν τὸν Καιπίωνα<sup>4</sup>, διὰ τοῦτο ἐν δυστυχήμασι καταστρέψαι τὸν

1. V. plus loin, Extr. du liv. XII, ch. v.

2. Var. Τολιστοβόγιοι, Τολιστοβόγιοι, Med. — Τολιστοβόγιοι, les édit. depuis Xylander; quelques mss. donnent Τολιστοβώγιοι, leçon adoptée depuis Kramer. Comp. Étienne de Byz. v. Τολιστόβιοι.

3. Conj. de Toup, τὸν Γάλλον; conj. de Groskurd, τὸν Γαλλικόν.

4. Sur le consul Cæpion et l'or Tolosate, V. Cicér. *De nat. Deor.* III, 30; Justin, XXXII, 3; A. Gell. III, 9; P. Oros. V, 15, etc. — Justin: Fuere autem argenti pondo centum decem millia; auri pondo quinquies decies centum millia.



tants. Dans cette foule se confondirent d'autres bannis de diverses nations : de ce nombre étaient ceux qui occupèrent la Phrygie limitrophe de la Cappadoce et de la Paphlagonie : ceux qu'on appelle encore aujourd'hui Tectosages nous en offrent la preuve. Il y a en effet, dans ce pays, trois peuples, et l'un d'eux, celui qui habite Ancyre<sup>1</sup> et les environs de cette ville, est celui qu'on appelle Tectosages ; les deux autres sont les Trocmes et les Tolistobogies : ils ont émigré aussi de la Celtique, leur parenté avec les Tectosages le montre. Mais de quelles contrées sont-ils sortis ? Nous ne le pouvons dire, car il n'y a point présentement, que nous sachions, de Trocmes ni de Tolistobogies parmi les nations qui habitent au delà, au milieu ou en deçà des Alpes. Il est probable qu'ils disparurent par suite de fréquentes migrations, comme il est arrivé pour plusieurs autres. Ainsi l'autre Brennus, celui qui attaqua Delphes, au dire de quelques auteurs, était un Prause ; eh bien, nous ne saurions dire où habitèrent autrefois les Prauses. On dit que les Tectosages faisaient partie de l'expédition contre Delphes, et que les trésors trouvés par le général romain Cæpion chez eux, dans la ville de Tolosse<sup>2</sup>, étaient une partie des richesses qui provenaient de ce pillage ; on dit aussi que ces gens-là y avaient ajouté des offrandes tirées de leurs propres maisons, pour les consacrer au Dieu et apaiser sa colère. Cæpion, pour avoir mis la main sur ces trésors, aurait fini sa vie dans la misère, ayant été rejeté par

1. Angora ou Engareh.

2. Toulouse.



βίον, ὡς ἱερόσυλον ἐκβλήθέντα ὑπὸ τῆς πατρίδος, διαδόχους δ' ἀπολιπόντα παῖδας, ἃς συνέβη καταπορευθείσας, ὡς εἶρηκε Τιμαγένης, αἰσχυρῶς ἀπολέσθαι<sup>1</sup>. Πιθανώτερος δ' ἐστὶν ὁ Ποσειδωνίου λόγος · τὰ μὲν γὰρ εὐρεθέντα ἐν τῇ Τολώσση χρήματα μυρίων που καὶ πενταχισχιλίων ταλάντων γενέσθαι φησί, τὰ μὲν ἐν σηκοῖς ἀποκείμενα, τὰ δ' ἐν λίμναις ἱεραῖς, οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα, ἀλλ' ἀργὸν χρυσίον καὶ ἄργυρον · τὸ δ' ἐν Δελφοῖς ἱερὸν κατ' ἐκείνους ἤδη τοὺς χρόνους ὑπάρξαι κενὸν τῶν τοιούτων, σεσυλημένον ὑπὸ τῶν Φωκέων κατὰ τὸν ἱερὸν πόλεμον · εἰ δὲ καὶ τι ἐλείφθη, διανείμασθαι πολλούς · οὐδὲ σωθῆναι δὲ αὐτοὺς εἰκὸς εἰς τὴν οἰκείαν, ἀθλίως ἀπαλλάξαντας μετὰ τὴν ἐκ Δελφῶν ἀποχώρησιν καὶ σκεδασθέντας ἄλλους ἐπ' ἄλλα μέρη κατὰ διχοστασίαν. Ἄλλ', ὥσπερ ἐκεῖνός τε εἶρηκε καὶ ἄλλοι πλείους, ἡ χώρα πολύχρυσος οὔσα καὶ δεισιδαιμόνων ἀνθρώπων καὶ οὐ πολυτελῶν τοῖς βίοις πολλαχοῦ<sup>2</sup> ἔσχε θησαυρούς · μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον, εἰς ἃς καθίσταν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη. Οἱ γοῦν Ῥωμαῖοι κρατήσαντες τῶν τόπων ἀπέδοντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ καὶ τῶν ὠνησαμένων πολλοὶ μύλους εὖρον σφυρηλάτους ἀργυροῦς. Ἐν δὲ τῇ Τολώσση καὶ τὸ ἱερὸν ἦν ἅγιον, τιμώμενον σφόδρα ὑπὸ τῶν περιοίκων, καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασε διὰ τοῦτο πολλῶν ἀνατιθέντων καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαρροῦντος<sup>3</sup>.

1. V. Justin, *ibid.* Justin (Trogue-Pompée) et Strabon semblent avoir puisé aux mêmes sources.

2. Après πολλαχοῦ, on lit ordinairement τῆς Κελτικῆς, qui est inutile et doit être supprimé.

3. Sur les temples considérés comme lieux de dépôts pour les trésors des particuliers, v. Hérodien, I, p. 22, édit. H. Estienne 1581, in-fol. — Il s'agit du temple de la Paix incendié sous le règne de Commode.

sa patrie comme sacrilège et ayant laissé pour héri-  
 tières des filles qui, à ce que rapporte Timagène, con-  
 damnées à la prostitution, moururent dans la honte.  
 La version de Posidonios est plus croyable : suivant  
 lui, les richesses trouvées à Tolosse se montaient à  
 quelque chose comme quinze mille talents, tant celles  
 qui avaient été déposées dans les sanctuaires que celles  
 qui avaient été jetées dans les lacs sacrés : c'étaient  
 des matières qui n'avaient reçu aucune façon, de l'or  
 et de l'argent bruts; le temple de Delphes, en ces  
 temps-là, était déjà dépourvu de pareils trésors, pour  
 avoir été pillé par les Phocidiens pendant la guerre  
 sacrée. S'il y était resté quelque chose, bien d'autres  
 mains se l'étaient partagé. Il n'était pas probable que  
 ces étrangers fussent rentrés sains et saufs dans leur  
 pays, étant tombés, après leur retraite de Delphes,  
 dans la misère, et s'étant dispersés, les uns d'un côté,  
 les autres de l'autre, à cause de leurs dissensions.  
 Mais, dit Posidonios et bien d'autres avec lui, comme  
 la contrée est riche en or, que les habitants sont  
 superstitieux et n'ont rien de somptueux dans leur  
 genre de vie, il s'y était formé en maints endroits des  
 trésors. Les lacs avaient été pour eux des lieux particu-  
 lièrement sûrs où ils jetaient leur argent ou même leur  
 or en lingots. Les Romains donc, s'étant rendus maîtres  
 du pays, vendirent ces lacs comme parties du domaine  
 de l'État, et plusieurs de ceux qui en avaient acheté  
 y trouvèrent des masses d'argent battu, en forme de  
 meules. A Tolosse, le temple était sacro-saint, profondé-  
 ment vénéré des peuples d'alentour : de là les richesses  
 qui s'y étaient accumulées, en raison du grand nombre  
 des offrandes et de la crainte qui empêchait d'y toucher.

14. Ἰδρυται δ' ἡ Τολῳσσα κατὰ τὸ στενωτάτον τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ διείργοντος ἀπὸ τῆς κατὰ Νάρβωνα θαλάττης τὸν ὠκεανόν, ὃν φησι Ποσειδώνιος ἐλάττω τῶν τρισχιλίων σταδίων. Ἀξιον δ' ἀντὶ πάντων ἐπισημῆνασθαι πάλιν ὅπερ εἵπομεν πρότερον, τὴν ὁμολογίαν τῆς χώρας πρὸς τε τοὺς ποταμοὺς καὶ τὴν θάλατταν τὴν τ' ἐκτὸς ὁμοίως καὶ τὴν ἐντός · εὗροι γὰρ ἂν τις ἐπιστήσας οὐκ ἐλάχιστον μέρος τοῦθ' ὑπάρχον τῆς τῶν τόπων ἀρετῆς, λέγω δὲ τὸ τὰς χρείας ἐπιπλέεσθαι τὰς τοῦ βίου μετὰ ῥαστώνης ἅπασι πρὸς ἅπαντας καὶ τὰς ὠφελείας ἀνείσθαι κοινάς, (Cas., p. 189.) μάλιστα δὲ νῦν, ἡνίκα ἄγοντες σχολὴν ἀπὸ τῶν ὅπλων ἐργάζονται τὴν χώραν ἐπιμελῶς, καὶ τοὺς βίους κατασκευάζονται πολιτικούς · ὥστε ἐπὶ τῶν τοιούτων καὶ τὸ τῆς προνοίας ἔργον ἐπιμαρτυρεῖσθαι τις ἂν δόξειεν, οὐχ ὅπως ἔτυχεν, ἀλλ' ὥς ἂν μετὰ λογισμοῦ τινος διαχειμένων τῶν τόπων. Ὁ μὲν γε Ῥοδανὸς πολὺν τε ἔχει τὸν ἀνάπλου καὶ μεγάλους φορτίους καὶ ἐπὶ πολλὰ μέρη τῆς χώρας διὰ τὸ τοὺς ἐμπίπτοντας εἰς αὐτὸν ποταμοὺς ὑπάρχειν πλωτοὺς καὶ διαδέχεσθαι τὸν φόρτον πλείστον. Ὁ δ' Ἄραρ ἐκδέχεται καὶ ὁ Δοῦβις ὁ εἰς τοῦτον ἐμβάλλων, εἴτα πεζεύεται μέχρι τοῦ Σεκοάνα<sup>1</sup> ποταμοῦ, κἀντεῦθεν ἤδη καταφέρεται εἰς τὸν ὠκεανόν καὶ τοὺς Ληξοβίους καὶ Καλέτους<sup>2</sup>, ἐκ δὲ τούτων εἰς τὴν Βρεττανικὴν ἐλάττων ἢ ἡμερήσιος δρόμος ἐστίν<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δ' ἐστὶν ὁξὺς καὶ δυσ-

1. Coray Σηκουάνα, partout.

2. Mss. Ὑαδέτους, corrigé par Xylander.

3. Strabon a déjà remarqué, comme il le rappelle ici, le merveilleux système hydrographique de la Gaule. V. *supr.* p. 66. — M. Duruy, *Introduction à l'Histoire de France*, III, p. 74-118, a donné un développement magnifique à l'idée de Strabon.

14. Tolosse<sup>1</sup> est située dans la partie la plus resserrée de l'isthme qui de la mer de Narbon sépare l'Océan, et, selon Posidonios, a moins de trois mille stades. Une chose qui mérite autant que toute autre d'être signalée, et dont nous avons déjà parlé, c'est la concordance parfaite qu'il y a entre le pays, ses fleuves et, pareillement, ses deux mers, extérieure et intérieure. On trouverait, en effet, en y faisant attention, que ce n'est pas là ce qui contribue le moins à l'excellence de ce pays; je veux dire que, grâce à cette circonstance, les rapports utiles à la vie s'y établissent aisément entre tous les peuples, et qu'il en résulte pour eux des avantages communs, aujourd'hui surtout qu'une existence paisible ayant succédé à des mœurs guerrières, ils travaillent la terre avec soin et se façonnent aux habitudes de la vie civile. Aussi, en présence de pareils objets, pourrait-on croire que l'action de la Providence se manifeste dans une disposition des lieux, qui ne serait pas un effet du hasard, mais le résultat d'une sorte de calcul. Le Rhodan peut être remonté très-haut même par des bateaux pesamment chargés, qui pénètrent dans plusieurs parties du pays, parce que les rivières qui se jettent dans ce fleuve sont navigables et capables de charrier les plus lourds fardeaux. L'Arar les reçoit d'abord, puis le Dubis, affluent de l'Arar : transportés ensuite par terre jusqu'au fleuve Sécoanas, ils descendent de là tout droit vers l'Océan, chez les Lexovies et les Calètes, d'où, pour passer en Brettanique, il faut moins d'une journée. Mais, comme le Rhodan est

1. Toulouse.



νάπλους ὁ Ῥοδανός, τινὰ τῶν ἐντεῦθεν φορτίων πεζεύεται μᾶλλον ταῖς ἄρμαμάξαις, ὅσα εἰς Ἀρουέρνους κομίζεται καὶ τὸν Λίγηρα ποταμόν, καίπερ τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τούτοις πλησιάζοντος ἐκ μέρους· ἀλλ' ἡ ὁδὸς πεδιάς οὔσα καὶ οὐ πολλή περὶ ὀκτακοσίους σταδίους ἐπάγεται μὴ χρῆσασθαι<sup>1</sup> τῷ ἀνάπλω διὰ τὸ πεζεύεσθαι ῥᾶον· ἐντεῦθεν δ' ὁ Λίγηρ εὐφυῶς ἐκδέχεται· ῥεῖ δὲ ἐκ τῶν Κεμμένων εἰς τὸν ὠκεανόν. Ἐκ δὲ Νάρβωνος ἀναπλεῖται μὲν ἐπὶ μικρὸν τῷ Ἀτακι, πεζεύεται δὲ πλεόν ἐπὶ τὸν Γαρούναν ποταμόν, καὶ τοῦθ' ὅσον ὀκτακοσίων ἢ ἐπτακοσίων σταδίων· ῥεῖ δὲ καὶ ὁ Γαρούνας εἰς τὸν ὠκεανόν. Ταῦτα μὲν ὑπὲρ τῶν νεμομένων τὴν Ναρβωνίτιν ἐπικράτειαν λέγομεν, οὓς οἱ πρότερον Κέλτας ὠνόμαζον· ἀπὸ τούτων δ' οἶμαι καὶ τοὺς σύμπαντας Γαλάτας Κελτοὺς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων προσαγορευθῆναι διὰ τὴν ἐπιφάνειαν, ἣ καὶ προσλαβόντων πρὸς τοῦτο καὶ τῶν Μασσαλιωτῶν διὰ τὸ πλησιόχωρον.

II, 4. Ἐξῆς δὲ περὶ τῶν Ἀκυϊτανῶν λεκτέον καὶ τῶν προσωρισμένων αὐτοῖς ἐθνῶν τετταρεσκαίδεκα Γαλατικῶν τῶν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα κατοικούντων καὶ τοῦ Λίγερος, ὧν ἓνια ἐπιλαμβάνει καὶ τῆς τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμίας καὶ τῶν πεδίων τῶν κατὰ τὴν Ναρβωνίτιν. Ἀπλῶς γὰρ εἰπεῖν οἱ Ἀκυϊτανοὶ διαφέρουσι τοῦ Γαλατικοῦ φύλου κατὰ τε τὰς τῶν σωμάτων κατασκευὰς καὶ κατὰ τὴν γλῶτταν, εἰκασί δὲ μᾶλλον Ἰόηρσιν<sup>2</sup>. Ὀρίζονται δὲ τῷ Γαρούνα ποταμῷ

1. Cor. χρῆσθαι.

2. Strabon a déjà exprimé les mêmes idées à peu près dans les mêmes termes. V. *supr.* IV, 1, p. 62-63 et p. 64-65.



rapide et difficile à remonter, certaines marchandises de ces contrées sont expédiées par terre sur des chariots : ce sont celles à destination du pays des Arvernes et des rives du Liger. On préfère cette voie, bien qu'en certains points le Rhodan se rapproche de ces régions ; mais la route étant en plaine et peu longue — huit cents stades environ — invite à ne pas user de la navigation en amont du Rhodan, vu la plus grande facilité du voyage par terre. — A partir de là succède fort à point le Liger qui des Cemmènes coule vers l'Océan. — De Narbon on remonte un peu l'Atax<sup>1</sup>, puis on fait par terre, jusqu'au fleuve Garunas, un trajet plus long, — de sept ou huit cents stades à peu près. Le Garunas coule aussi vers l'Océan. — Voilà ce que nous disons des peuples qui habitent le gouvernement de la Narbonitide, et qu'autrefois on nommait Celtes. Or, c'est, je crois, de ces peuples que vient le nom de Celtes donné par les Hellènes aux Galates en général à cause de son illustration, ou parce que les Massaliotes l'avaient adopté, et pour cette raison et à cause du voisinage.

II, 4. Il faut parler dès à présent de l'Aquitanie et des quatorze peuples qui y ont été annexés, lesquels habitent entre le Garunas et le Liger et occupent, quelques-uns du moins, la vallée du Rhodan et les plaines de la Narbonitide<sup>2</sup>. A vrai dire, les Aquitans diffèrent de la race galatique et par leur constitution corporelle et par leur langage ; ils ressemblent davantage aux Ibères. Ils ont pour limite le Garunas et

1. L'Aude.

2. Suppléer pour la liaison des idées : « Ne confondons pas l'Aquitaine et les Aquitains, car, à vrai dire, etc. »

ἐντὸς τούτου καὶ τῆς Πυρήνης οἰκοῦντες. Ἔστι δὲ ἔθνη τῶν Ἀκυϊτανῶν πλείω μὲν τῶν εἴκοσι, μικρὰ δὲ καὶ ἄδοξα τὰ πολλά, [τὰ] μὲν παρωκεανιτικὰ, τὰ δὲ εἰς τὴν μεσόγαιαν καὶ τὰ ἄκρα τῶν Κέμμενων ὁρῶν μέχρι Τεκτοσάγων ἀνέχοντα. (Cas., p. 190.) Ἐπειδὴ δὲ μικρὰ μερίς ἦν ἡ τοσαύτη, προσέθεσαν καὶ τὴν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος. Παράλληλοι δὲ πῶς εἰσιν οἱ ποταμοὶ τῇ Πυρήνῃ καὶ δύο ποιοῦσι παραλληλόγραμμα πρὸς αὐτὴν χωρία, ὀριζόμενα κατὰ τὰς ἄλλας πλευράς τῷ τε ὠκεανῷ καὶ τοῖς Κεμμένοις ὄρεσι · δισχιλίων δ' ὁμοῦ τι σταδίων ἐστὶν ὁ πλοῦς ἐκατέρων τῶν ποταμῶν. Ἐκβάλλει δ' ὁ μὲν Γαρούνας τρισὶ ποταμοῖς αὐξηθεὶς εἰς τὸ μεταξὺ Βιτουρίγων τε τῶν Ὀίσκων<sup>1</sup> ἐπικαλουμένων καὶ Σαντόνων, ἀμφοτέρων Γαλατικῶν ἐθνῶν · μόνον γὰρ δὴ τὸ τῶν Βιτουρίγων τούτων ἔθνος ἐν τοῖς Ἀκυϊτανοῖς ἀλλόφυλον ἰδρύται, καὶ οὐ συντελεῖ αὐτοῖς, ἔχει δὲ ἐμπόριον Βουρδίγαλα ἐπικείμενον λιμνοθαλάττῃ τινί, ἣν ποιοῦσιν αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ποταμοῦ. Ὁ δὲ Λίγηρ μεταξὺ Πικτόνων τε καὶ Ναμνιτῶν<sup>2</sup> ἐκβάλλει. Πρότερον δὲ Κορβιλῶν ὑπῆρχεν ἐμπόριον ἐπὶ τούτῳ τῷ ποταμῷ, περὶ ἧς εἶρηκε Πολύβιος, μνησθεὶς τῶν ὑπὸ Πυθέου μυθολογηθέντων, ὅτι Μασσαλιωτῶν μὲν τῶν συμμιζάντων Σκιπίωνι οὐδεὶς εἶχε λέγειν οὐδὲν μνήμης ἄξιον ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ Σκιπίωνος περὶ τῆς Βρεττανικῆς, οὐδὲ τῶν ἐκ Νάρβωνος οὐδὲ τῶν ἐκ Κορβιλῶνος<sup>3</sup>, αἵπερ ἦσαν ἀρισται πόλεις τῶν

1. Sic Kram., les mss. Ὀίσκων, Xyland. et Coray Ὀυβίσκων.

2. Coray Ναμνητῶν, d'après César, Plin et Ptolémée. Toutefois une inscription, dans Orelli, I, p. 98, donne *Namnus*.

3. Les mss. Κοριθίωνος: la forme adoptée a été proposée par Coray parce que les mss. donnent plus haut Κορβιλῶν. Cette ville est du reste inconnue d'ailleurs. — Le passage de Polybe auquel Strabon se réfère ici ne nous est connu que par cette citation du géographe: il appartenait au livre XXXIV. — V. l'édition de la bibl. Didot, 2<sup>e</sup> partie, p. 115 et suiv.

habitent entre ce fleuve et la Pyréné. Les peuples Aquitans sont au nombre de vingt, mais pour la plupart petits et inconnus; les uns sont voisins de l'Océan, les autres s'avancent dans l'intérieur des terres jusqu'aux extrémités des monts Cemmènes et au pays des Tectosages. Vu le peu d'étendue de ce département réduit à ces limites, on y a ajouté le pays compris entre le Garunas et le Liger; ces deux fleuves, à peu près parallèles à la Pyréné, forment avec elle deux parallélogrammes dont les autres côtés sont déterminés par l'Océan et les monts Cemmènes : le cours de chacun des deux fleuves est à peu près de deux mille stades. Le Garunas, après avoir été grossi des eaux de trois rivières, se jette dans l'Océan entre le pays des Bituriges surnommés Oïscès et celui des Santons, deux peuples de race galatique. Les Bituriges Vivisces sont le seul peuple étranger qui soit établi chez les Aquitans, mais ils ne sont pas avec eux en communauté d'intérêts; ils ont pour marché Burdigale<sup>1</sup>, ville située sur une sorte de lac marin que forme le fleuve à son embouchure. — Le Liger débouche entre les Pictons et les Namnites. Autrefois sur ce fleuve se trouvait Corbilon<sup>2</sup>, un autre marché dont Polybe a parlé en rappelant tous les contes débités par Pythéas : des Massaliotes auraient eu un entretien avec Scipion et pas un d'entre eux n'aurait pu faire à ses questions sur la Brettanique une réponse digne d'attention. Ceux de Narbon et ceux de Corbilon ne l'auraient pas pu davantage, et pourtant c'étaient les principales

1. Bordeaux.

2. Couéron.

ταύτη, Πυθέας δ' ἐθάρρησε τοσαῦτα φεύσασθαι. Τῶν δὲ Σαντόνων πόλις ἐστὶ Μεδιολάνιον. Ἔστι δ' ἡ μὲν παρω-  
 κεανῖτις τῶν Ἀκυϊτανῶν ἀμμώδης ἡ πλείστη καὶ λεπτή,  
 κέγχρω τρέφουσα, τοῖς δὲ ἄλλοις καρποῖς ἀφορωτέρα.  
 Ἐνταῦθα δ' ἐστὶ καὶ ὁ κόλπος ὁ ποιῶν τὸν ἰσθμὸν πρὸς  
 τὸν ἐν τῇ Ναρβωνίτιδι παραλίᾳ Γαλατικὸν κόλπον, ὁμώ-  
 νυμος ἐκείνῳ καὶ αὐτός. Ἐχουσι δὲ Τάρβελλοι τὸν κόλπον,  
 παρ' οἷς ἐστὶ τὰ χρυσεῖα σπουδαιότατα πάντων · ἐν γὰρ  
 βόθροις ὀρυχθεῖσιν ἐπὶ μικρὸν εὐρίσκονται καὶ χειροπληθεῖς  
 χρυσοῦ πλάκες ἔσθ' ὅτε μικρᾶς ἀποκαθάρσεως δεόμεναι.  
 Τὸ δὲ λοιπὸν ψῆγμα ἐστὶ καὶ βῶλοι, καὶ αὗται κατεργα-  
 σίαν οὐ πολλὴν ἔχουσαι. Ἡ δὲ μεσόγειος καὶ ὀρεινὴ βελτίω  
 γῆν ἔχει, πρὸς μὲν τῇ Πυρήνῃ τὴν τῶν Κωνουενῶν<sup>1</sup>, ὅ  
 ἐστὶ Συνηλύδων<sup>2</sup>, ἐν ᾗ πόλις Λούγδουνον καὶ τὰ τῶν  
 Ὀνησιῶν<sup>3</sup> θερμὰ κάλλιστα ποτιμωτάτου ὕδατος · καλὴ  
 δὲ καὶ ἡ τῶν Αὐσχίων<sup>4</sup>.

2. Τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος ἔθνη  
 τὰ προσκείμενα τοῖς Ἀκυϊτανοῖς ἐστὶν Ἐλουοὶ μὲν ἀπὸ  
 τοῦ Ροδανοῦ τὴν ἀρχὴν ἔχοντες, Ὀυελλάιοι<sup>5</sup> δὲ μετὰ

1. Mss. Κονουένων, la correction est de Kramer.

2. Mot altéré dans les mss. où on lit συγκλύδων, la correction est de Coray. — Συνήλυδες n'est que la traduction du latin *Convenæ*.

3. Peuple inconnu d'ailleurs; on a proposé divers changements: Xylander Μονεσίων, d'après Plin, IV, 33, § 108; Wesseling, Mannert, Kramer Κωνουενῶν, parce qu'on lit *Convenarum Thermæ* dans l'*Itinér. d'Antonin*, p. 457.

4. Correct. de Xyland.; les mss. Ψαυσίων.

5. Le ms. Paris, 1393, et Coray, Ουέλλαοι.



viles de ces contrées. — Voilà jusqu'où Pythéas poussait l'impudence du mensonge. — La ville des Santons est Médiolanum<sup>1</sup>. — Dans la région parocéanique de l'Aquitaine, le terrain, presque partout sablonneux et maigre, ne donne aux habitants pour nourriture que le millet, étant peu fertile en autres céréales. C'est là aussi que se trouve le golfe qui avec celui de la côte narbonitide, appelé Galatique, forme l'isthme pyrénéen et porte aussi le même nom. Les bords en sont occupés par les Tarbelles<sup>2</sup> qui ont chez eux les mines d'or les plus considérables. Dans des puits creusés à peu de profondeur on trouve des plaques d'or grosses à remplir la main, qui parfois n'ont besoin que d'être un peu épurées; d'ordinaire ce sont des paillettes et des pépites qui n'exigent pas non plus un grand travail (d'affinage). — A l'intérieur et dans la montagne, le terrain est meilleur, surtout près de la Pyrène, chez les Convènes<sup>3</sup>, comme qui dirait chez les Synèlydes, où se trouvent une ville du Lugdunum<sup>4</sup> et les thermes des Onésies<sup>5</sup>, dont les eaux sont excellentes à boire. Le pays des Auscies<sup>6</sup> est aussi très-bon.

2. Entre le Garunas et le Liger, les peuples qui ont été réunis aux Aquitans sont les Elves<sup>7</sup> à partir du Rhodan; après eux, les Vellaïes<sup>8</sup> qui jadis étaient rattachés aux Arvernes et qui aujourd'hui se gouver-

1. Saintes.

2. Depuis les Pyrénées jusqu'à Arcachon.

3. Canton de Comminges.

4. S. Bertrand (?).

5. Ozon, près de Bagnères-de-Bigorre.

6. Environs d'Auch.

7. L'ancien Vivarais, partie de l'Ardèche.

8. Anc. Velay, Haute-Loire.



τούτους, οἳ προσωρίζοντό ποτε Ἀρουέρνοις, νῦν δὲ τάττονται καθ' ἑαυτούς · εἴτα Ἀρουέρνοι καὶ Λεμοουίκες<sup>1</sup> καὶ Πετροκόριοι · πρὸς δὲ τούτοις Νιτιόβριγες καὶ Καδοῦρκοι καὶ Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι · πρὸς δὲ τῷ ὠκεανῷ Σάντονοι τε καὶ Πίκτονες, οἱ μὲν τῷ Γαρούνα παροικοῦντες, ὡς εἵπομεν, οἱ δὲ τῷ Λίγηρι. (Cas., p. 491.) Ῥουτηνοὶ<sup>2</sup> δὲ καὶ Γαβαλεῖς τῇ Ναρθωνίτιδι πλησιάζουσι. Παρὰ μὲν οὖν τοῖς Πετροκορίοις σιδηρουργεῖα ἐστὶν ἀστεῖα καὶ τοῖς Κούβοις Βιτούριξι, παρὰ δὲ τοῖς Καδοῦρκοις λινουργαί, παρὰ δὲ τοῖς Ῥουτηνοῖς ἀργυρεῖα · ἔχουσι δ' ἀργυρεῖα καὶ οἱ Γαβαλεῖς. Δεδώκασι δὲ Λάτιον Ῥωμαῖοι καὶ τῶν Ἀκυϊτανῶν τισι, καθάπερ Αὐσκόις καὶ Κωνουένοις.

3. Ἀρουέρνοι δὲ ἴδρυνται μὲν ἐπὶ τῷ Λίγηρι · μητρόπολις δ' αὐτῶν ἐστὶ Νεμωσσὸς<sup>3</sup> ἐπὶ τῷ ποταμῷ κειμένη. Ῥυεῖς δ' οὗτος παρὰ Κήναβον<sup>4</sup>, τὸ τῶν Καρνούτων<sup>5</sup> ἐμπόριον κατὰ μέσον που τὸν πλοῦν συνοικούμενον, ἐκβάλλει πρὸς τὸν ὠκεανόν. Τῆς δυνάμεως δὲ τῆς πρότερον Ἀρουέρνοι μέγα τεκμήριον παρέχονται τὸ πολλάκις πολεμῆσαι πρὸς Ῥωμαίους, τοτὲ μὲν μυριάσιν εἴκοσι, πάλιν δὲ διπλασίαις. Τοσαύταις γὰρ πρὸς Καίσαρα τὸν θεὸν διηγωνίσαντο μετὰ Ὀυερκιγγετόριγος · πρότερον δὲ καὶ εἴκοσι πρὸς Μάξιμον τὸν Αἰμιλιανὸν καὶ πρὸς Δομίτιον<sup>6</sup> δ'

1. Les mss. Λεμοθρίκες.

2. Var. des mss. Ρουταινοί ou Ῥούταινοι et même, plus bas, Ῥουτινοῖς.

3. Casaubon propose d'écrire Νέμεττος, d'après la forme latine *Augustonemetum*.

4. Quelques mss. Κμήναβον; les édit. antérieures à Kramer, Γήναβον.

5. Les mss. Καρνούτων, correct. de Xylander.

6. On lit généralement Δομήτιον, c'est Meineke qui a introduit ici la forme latine.

nent par eux-mêmes ; puis les Arvernes, les Lémovices et Pétrocories<sup>1</sup>, près de ces derniers, les Nitiobriges<sup>2</sup>, les Cadurces<sup>3</sup> et les Bituriges appelés Cubes<sup>4</sup> ; près de l'Océan, les Santones et les Pictons, habitant, comme nous l'avons dit, les uns les rives du Garunas, les autres, celles du Liger ; enfin, les Rutènes<sup>5</sup> et les Gabales<sup>6</sup> qui sont voisins de la Narbonitide. — Chez les Pétrocories, comme chez les Cubes Bituriges, il y a pour le travail du fer des usines bien montées ; chez les Cadurces, des fabriques de toiles de lin, et des mines d'argent chez les Rutènes ; il y en a aussi chez les Gabales. — Les Romains ont accordé le droit latin à quelques-uns des Aquitans, comme aux Auscies et aux Convènes<sup>7</sup>.

3. Les Arvernes sont établis sur le Liger : leur métropole Némossus<sup>8</sup> est située sur ce fleuve, qui passe ensuite à Cénabum<sup>9</sup>, le marché des Carnutes<sup>10</sup>, à peu près au milieu de son cours, et se jette dans l'Océan. — Les Arvernes donnent comme une grande preuve de leur ancienne puissance les guerres qu'ils ont faites maintes fois aux Romains, avec des armées fortes de vingt myriades d'hommes et même du double. Telle fut, en effet, celle qui combattit avec Vercingétorix contre le dieu César. Auparavant ils étaient bien vingt myriades contre Maximus Æmilianus

1. Auvergne, Limousin, Périgord.

2. Agénaïs. — 3. Quiercy. — 4. Berry.

5. Rouergue (*Rhodes*), départ. de l'Aveyron.

6. Gévaudan, partie de la Lozère et de la Haute-Loire.

7. Quelques éditeurs ont cru devoir reporter cette phrase à la fin du paragraphe précédent.

8. Clermont. — 9. Orléans.

10. Pays de Chartres.

ὡσαύτως Ἀηνόβαρβον. Πρὸς μὲν οὖν Καίσαρα περὶ τε Γεργουσίαν πόλιν τῶν Ἀρουέρνων ἐφ' ὑψηλοῦ ὄρους κειμένην συνέστησαν οἱ ἀγῶνες, ἐξ ἧς ἦν ὁ Ὀυερκιγγέτοριξ · καὶ περὶ Ἀλησίαν πόλιν Μανδουβίων<sup>1</sup>, ἔθνους ὁμόρου τοῖς Ἀρουέρνοις, καὶ ταύτην ἐφ' ὑψηλοῦ λόφου κειμένην, περιεχομένην δ' ὄρεσι καὶ ποταμοῖς δυσὶν, ἐν ᾗ καὶ ἐάλω ὁ ἡγεμὼν καὶ ὁ πόλεμος τέλος ἔσχε · πρὸς δὲ Μάξιμον Αἰμιλιανὸν κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τ' Ἰσαρος καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ, καθ' ἣν καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος πλησιάζει τῷ Ῥοδανῷ · πρὸς δὲ Δομίτιον κατωτέρω ἔτι κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τε Σούλγα καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ. Διέτειναν δὲ τὴν ἀρχὴν οἱ Ἀρουέρνοι καὶ μέχρι Νάρβωνος καὶ τῶν ὄρων τῆς Μασσαλιωτίδος, ἐκράτουν δὲ καὶ τῶν μέχρι Πυρήνης ἐθνῶν καὶ μέχρι ὠκεανοῦ καὶ Ῥήνου. Βιτυῖτου<sup>2</sup> δὲ τοῦ πρὸς τὸν Μάξιμον καὶ τὸν Δομίτιον πολεμήσαντος ὁ πατὴρ Λουέριος<sup>3</sup> τοσοῦτον πλούτῳ λέγεται καὶ τρυφῇ διενεγκεῖν, ὥστε ποτὲ ἐπιδείξιν ποιούμενος τοῖς φίλοις<sup>4</sup> τῆς εὐπορίας ἐπ' ἀπῆνης φέρεσθαι διὰ πεδίου, χρυσοῦ νόμισμα καὶ ἀργύρου δεῦρο κακχεῖσε διασπείρων, ὥστε συλλέγειν ἐκείνους ἀκολουθοῦντας.

III, 4. Μετὰ δὲ τὴν Ἀκυϊτανὴν μερίδα καὶ τὴν Ναρβωνίτιν ἢ ἐφεξῆς ἐστὶ μέχρι τοῦ Ῥήνου παντὸς ἀπὸ τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ καὶ Ῥοδανοῦ, καθ' ὃ συνάπτει πρὸς τὸ Λούγδουνον ἀπὸ τῆς πηγῆς κατενεχθεὶς ὁ Ῥοδανός. Ταύ-

1. Correct. de Xyland.; les mss. Μανδιβοῦλων.

2. Les mss. Βιτίτου; Ald. Βίττου; correct. de Kramer.

3. Λουέρνιος dans Athénée. V. ci-après t. III.

4. Coray, d'après Athénée, veut lire ici ὄχλοις.

et autant contre Domitius Aénobarbus. Les combats contre César eurent lieu autour de Gergovie, ville des Arvernes, bâtie sur une haute montagne, et berceau de Vercingétorix; ils reprirent autour d'Alésie<sup>1</sup>, ville des Mandubies, peuple limitrophe des Arvernes, laquelle est située aussi sur une haute colline et entourée de montagnes et de deux rivières : le général (ennemi) y fut pris, et ce fut la fin de la guerre. — Avec Maximus Æmilianus la lutte s'engagea vers le confluent de l'Isar et du Rhodan, à l'endroit où le mont Cemmène se rapproche du Rhodan; avec Domitius, c'est plus bas encore, au confluent du Sulgas et du Rhodan. — Les Arvernes avaient étendu leur empire jusqu'à Narbon et aux frontières de la Massaliotide, et ils dominaient même sur tous les peuples jusqu'à la Pyrène d'une part, et de l'autre jusqu'à l'Océan et au Rhin. Bituit, qui guerroya contre Maximus et Domitius, avait pour père ce Luérius dont les richesses et le faste étaient si extraordinaires que, pour faire montre à ses amis de son opulence, il se promenait sur un char dans la campagne, en semant çà et là de la monnaie d'or et d'argent, que ramassaient les gens de sa suite.

III, 4. Après les départements de l'Aquitanie et de la Narbonitide vient immédiatement la contrée qui s'étend jusqu'au cours entier du Rhin, à partir du Liger et du Rhodan, c'est-à-dire à partir d'une ligne allant de la source de ce dernier fleuve au point où il atteint Lugdunum. Les parties hautes de cette région,

1. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).



της δὲ τῆς χώρας τὰ μὲν ἄνω μέρη, τὰ πρὸς ταῖς πηγαῖς τῶν ποταμῶν, τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ, μέχρι μέσων σχεδόν τι τῶν πεδίων ὑπὸ τῷ Λουγδούνῳ τέτακται, τὰ δὲ λοιπὰ καὶ παρωκεανιτικὰ ὑπ' ἄλλῃ τέτακται μερίδι, ἣν ἰδίως Βέλγαις προσνέμουσιν · ἡμεῖς δὲ κοινότερον τὰ καθ' ἕκαστα δηλώσομεν. (Cas., p. 192.)

2. Αὐτὸ μὲν δὴ τὸ Λούγδουνον ἐκτισμένον ὑπὸ λόφῳ κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τε Ἄραρος τοῦ ποταμοῦ καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ κατέχουσι Ῥωμαῖοι. Εὐανδρεῖ δὲ μάλιστα τῶν ἄλλων πλὴν Νάρβωνος · καὶ γὰρ ἐμπορίῳ χρῶνται καὶ τὸ νόμισμα χαράττουσιν ἐνταῦθα τό τε ἀργυροῦν καὶ τὸ χρυσοῦν οἱ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνες. Τό τε ἱερὸν τὸ ἀναδειχθὲν ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν Καίσαρι τῷ Σεβαστῷ πρὸ ταύτης ἱδρύεται τῆς πόλεως ἐπὶ τῇ συμβολῇ τῶν ποταμῶν · ἔστι δὲ βωμὸς ἀξιόλογος ἐπιγραφὴν ἔχων τῶν ἐθνῶν ἐξήκοντα τὸν ἀριθμὸν καὶ εἰκόνες τούτων ἑκάστου μία καὶ ἄλλος [ἀνδριάς] μέγας<sup>1</sup>. Προκάθηται δὲ τοῦ ἔθνους τοῦ Σεγοσιανῶν<sup>2</sup> ἡ πόλις αὕτη, κειμένου μεταξὺ τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Δούβιος<sup>3</sup> · τὰ δ' ἐξῆς ἔθνη τὰ συντείνοντα πρὸς τὸν Ῥήνον, τὰ μὲν ὑπὸ τοῦ Δούβιος ὀρίζεται, τὰ δ' ὑπὸ τοῦ Ἄραρος. Οὗτοι μὲν οὖν, ὡς εἴρηται πρότερον, ἀπὸ τῶν Ἀλπεων καὶ αὐτοὶ κατενεχθέντες, ἔπειτ' εἰς ἓν ῥεῖθρον συμπεσόντες, εἰς τὸν Ῥοδανὸν καταφέρονται · ἄλλος δ' ἐστὶν ὁμοίως ἐν ταῖς Ἀλπεσι τὰς πηγὰς ἔχων, Σηκοάνας<sup>4</sup> ὄνομα. Ρεῖ δ' εἰς τὸν ὠκεανὸν παράλληλος τῷ

1. Ἀνδριάς est une addition de Meineke, d'après Kramer qui proposait ce mot à la place d'ἄλλος, et Groskurd qui lisait καὶ ἀνδριάς Καίσαρος μέγας. Coray avait pensé à ἄλλως μέγας ou même à ναὸς μέγας adopté par M. Tardieu. M. Müller imagine enfin καὶ ἄλλῃ Σεβαστοῦ.

2. Var. des mss. Σαιγοσιαθῶν (sic), Σαιγοσιανῶν, Σηγοσιανῶν.

3. Ici et quelques lignes plus bas, on a pensé qu'il fallait lire Λεῖγης ou Λίγης au lieu de Δούβιος. — 4. Quelques mss. Σηκοανός.



— celles qui confinent aux sources des fleuves du Rhin et du Rhodan, à peu près jusqu'au milieu des plaines, sont sous la dépendance de Lugdunum; le reste et les territoires parocéaniques sont rangés dans un autre département, que l'on attribue proprement aux Belges. Quant à nous, nous suivrons un procédé plus commun dans l'exposé de tous ces détails.

2. Lugdunum même, bâti au pied d'une colline au confluent de l'Arar et du Rhodan, est une possession romaine. C'est la ville la plus peuplée de toutes, à l'exception de Narbon, et le grand marché des Romains dont les préfets y font frapper leurs monnaies d'argent et d'or. Là se voit aussi l'*hiéron* ou sanctuaire, hommage public de tous les Galates à César Auguste, élevé en avant de la ville, au confluent des deux fleuves. C'est un autel considérable, avec une inscription portant les noms de soixante peuples, la représentation figurée de chacun de ces peuples et une autre grande [statue]. — Lugdunum est aussi le chef-lieu des Segosians, peuple qui habite entre le Rhodan et le Dubis. — Les peuples qui s'étendent à la suite, vers le Rhin, ont pour limites, les uns, le Dubis, les autres, l'Arar. Ces rivières, comme il a été dit plus haut, descendent aussi des Alpes, puis, s'étant confondues en un seul cours d'eau, se déchargent ensemble dans le Rhodan. Il y en a encore une autre qui a pareillement sa source dans les Alpes; Sécoanas est son nom<sup>1</sup>; elle coule parallèlement au Rhin et traverse le territoire d'un

1. En latin, Sequana, *la Seine*, César, G. G. I, 1 VII, 57, 58; P. Méla, III, 2; Pline, IV, xxxiii, 19; Vib. Sequester : « Luteciam Parisiorum circumfluit. » — Le peuple mentionné ensuite est le peuple des Séquanes, *Sequani*. César, *ibid.* 1, 2, 6, 8, 9, 31, 35; VI, 10, etc. V. la page suivante.

Ῥήνῳ διὰ ἔθνους ὁμωνύμου, συνάπτοντος τῷ Ῥήνῳ τὰ πρὸς ἔω, τὰ δ' εἰς τάναντία τῷ Ἄραρι, ὅθεν αἱ κάλλιστα ταριχεῖται τῶν ὑείων κρεῶν εἰς τὴν Ῥώμην κατακομίζονται. Μεταξὺ μὲν οὖν τοῦ Δούβιος καὶ τοῦ Ἄραρος οἰκεῖ τὸ τῶν Αἰδούων<sup>1</sup> ἔθνος, πόλιν ἔχον Καβυλλῖνον ἐπὶ τῷ Ἄραρι καὶ φρούριον Βίβρακτα<sup>2</sup>. Οἱ δὲ Αἰδούοι καὶ συγγενεῖς Ῥωμαίων ὠνομάζοντο καὶ πρῶτοι τῶν ταύτῃ προσῆλθον πρὸς τὴν φιλίαν καὶ συμμαχίαν. Πέραν δὲ τοῦ Ἄραρος οἰκοῦσιν οἱ Σηκοανοί, διάφοροι καὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἐκ πολλοῦ γεγονότες καὶ τοῖς Αἰδούοις<sup>3</sup>, ὅτι πρὸς Γερμανοὺς προσεχώρουν πολλάκις κατὰ τὰς ἐφόδους αὐτῶν τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, καὶ ἐπεδείκνυντό γε οὐ τὴν τυχοῦσαν δύναμιν, ἀλλὰ καὶ κοινωνοῦντες αὐτοῖς ἐποίουν μεγάλους καὶ ἀφιστάμενοι μικροὺς. πρὸς δὲ τοὺς Αἰδούους καὶ διὰ ταῦτα μὲν, ἀλλ' ἐπέτεινε τὴν ἔχθραν ἢ τοῦ ποταμοῦ ἕρις τοῦ διείργοντος αὐτούς, ἑκατέρου τοῦ ἔθνους ἴδιον ἀξιοῦντος εἶναι τὸν Ἄραρα καὶ ἑαυτῷ προσήκειν τὰ διαγωγικὰ τέλη· νυνὶ δ' ὑπὸ τοῖς Ῥωμαίοις ἅπαντ' ἐστί.

3. Τὴν δ' ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ πρῶτοι τῶν ἀπάντων οἰκοῦσιν Ἐλουήττιοι<sup>4</sup>, παρ' οἷς εἰσιν αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἐν τῷ Ἀδούλῳ<sup>5</sup> ὄρει. Τοῦτο δ' ἐστὶ μέρος τῶν Ἀλπεων, ὅθεν καὶ ὁ Ἀδούας<sup>6</sup> εἰς τάναντία μέρη ρεῖ τὰ πρὸς τὴν ἐντὸς Κελτικὴν καὶ πληροῖ τὴν Λάριον λίμνην, πρὸς ἣ ἔκτισται τὸ Κῶμον, εἴτ' ἐνθένδε εἰς τὸν Πάδον συμβάλλει, περὶ ὧν

1. Var. des mss. Ἐδοῶν, Ἐλούων. — 2. Ms. Paris. 1393. Βίβραγκτα. — 3. Comme plus haut et plus bas, les mss. donnent Ἐδοῦοις, Ἐδοῦους. — 4. Mss. Αἰτουάτιοι, corrigé par Coray d'après une conj. de Cluvier. Xyland., Casaub., Siebenk. proposaient Ναντουάται. — 5. Les mss. donnent Διαδούελλα, corrigé par Siebenkees d'après Xylander. — 6. Coray Ἀδούας.

peuple du même nom, qui touche le Rhin à l'est, et l'Arar du côté opposé. C'est de là que proviennent les meilleures salaisons de viande de porc, qu'on transporte à Rome. — Entre le Dubis et l'Arar habite le peuple des *Ædues*, qui possède la ville de *Cabyllynium*<sup>1</sup> sur l'Arar et la place forte de *Bibracte*<sup>2</sup>. Les *Ædues* étaient aussi nommés les frères des Romains : ils furent en effet, dans ces contrées, les premiers admis à leur amitié et à leur alliance. — Au delà de l'Arar habitent les *Sécoanes*<sup>3</sup> qui, de bonne heure, ont eu des démêlés avec les Romains et les *Ædues*, pour s'être souvent joints aux Germains dans les incursions de ces peuples en Italie ; et ils ont bien montré que leur puissance n'était pas commune, puisque ces peuples étaient grands ou petits, selon que les *Sécoanes* s'unissaient avec eux ou s'en séparaient. Outre ces griefs, un autre motif de haine existait entre eux et les *Ædues* : c'étaient leurs disputes au sujet du fleuve qui les sépare, chacun des deux peuples s'attribuant la propriété de l'Arar et la jouissance des droits de passage par cette rivière. Maintenant tout est sous la domination des Romains.

3. Les premiers de tous ceux qui habitent sur les bords du Rhin sont les *Elvetties*<sup>4</sup> chez qui sont les sources de ce fleuve, au mont *Adulas*. Ce mont est une partie des Alpes, et c'est de là que sort l'*Aduas* qui coule en sens opposé vers la Celtique intérieure, alimente le lac *Larie* près duquel *Côme* est bâtie et se jette dans le *Pade* : il en sera parlé plus tard. — Le

1. Châlons-sur-Saône. *Vulg.* *Cabillonum*, César. G. G. VII, 42, 90.

— 2. Le mont *Beuvray*, près d'Autun. — 3. *Franche-Comté*. —

4. *Vulg.* *Helvetii*, les Suisses.

ὑστερον ἐροῦμεν. (Cas., p. 193.) Καὶ ὁ Ῥῆνος δὲ εἰς ἔλη  
 μεγάλη καὶ λίμνην ἀναχεῖται μεγάλην, ἧς ἐφάπτονται καὶ  
 Ῥαιτοὶ<sup>1</sup> καὶ Οὐινδολικοὶ τῶν Ἀλπειῶν τινὲς καὶ τῶν ὑπε-  
 ραλπειῶν. Φησὶ δὲ τὸ μῆκος αὐτοῦ σταδίων ἑξακισχιλίων  
 Ἀσίνιος, οὐκ ἔστι δέ · ἀλλ' ἐπ' εὐθείας μὲν τοῦ ἡμίσεος  
 ὀλίγον ἂν ὑπερβάλλοι, τοῖς δὲ σκολιώμασι καὶ χίλιοι προσ-  
 τεθέντες ἱκανῶς ἂν ἔχοιεν · καὶ γὰρ ὀξύς ἐστι, διὰ τοῦτο δὲ  
 καὶ δυσγεφύρωτος καὶ διὰ πεδίων ὑπτιος φέρεται τὸ λοιπὸν  
 καταβάς ἀπὸ τῶν ὀρῶν · πῶς οὖν οἷόν τε μένειν ὀξὺν καὶ  
 βίαιον, εἰ τῷ ὑπτιασμῷ προσδοίημεν καὶ σκολιότητας  
 πολλὰς καὶ μακράς; Φησὶ δὲ καὶ δίστομον εἶναι μεμψά-  
 μενος τοὺς πλείω λέγοντας · ἐγκυκλοῦνται μὲν δὴ τινα  
 χώραν ταῖς σκολιότησι καὶ οὗτος καὶ ὁ Σηκοάνας<sup>2</sup>, οὐ  
 τοσαύτην [δέ]<sup>3</sup>. Ἀμφότεροι δὲ ῥέουσιν ἐπὶ τὰς ἄρκτους  
 ἀπὸ τῶν νοτίων μερῶν · πρόκειται δ' αὐτῶν ἡ Βρεττανική<sup>4</sup>,  
 τοῦ μὲν Ῥήνου καὶ ἐγγύθεν ὥστε καθορᾶσθαι τὸ Κάντιον,  
 ὅπερ ἐστὶ τὸ ἐῷον ἄκρον τῆς νήσου, τοῦ δὲ Σηκοάνα μικρὸν  
 ἀπωτέρω · ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ ναυπήγιον συνεστήσατο  
 Καῖσαρ ὁ θεὸς πλέων εἰς τὴν Βρεττανικήν. Τοῦ δὲ Σηκοάνα  
 τὸ πλεόμενον ὑπὸ τῶν ἐκ τοῦ Ἄραρος δεχομένων τὰ φορτία  
 μικρῷ πλέον ἐστὶν ἢ τὸ τοῦ Λίγηρος καὶ τὸ τοῦ Γαρούνα ·  
 τὸ δὲ ἀπὸ Λουγδούνου μέχρι τοῦ Σηκοάνα χιλίων σταδίων  
 ἐστίν, ἔλαττον δ' ἢ διπλάσιον τούτου [τὸ] ἀπὸ τῶν εἰσβο-  
 λῶν τοῦ Ῥοδανοῦ μέχρι Λουγδούνου. Φασὶ δὲ καὶ πολυ-  
 χρούς τοὺς Ἐλουηττίους<sup>5</sup>, μηδὲν μέντοι ἦττον ἐπὶ  
 ληστείαν τραπέσθαι τὰς τῶν Κίμβρων εὐπορίας ἰδόντας ·

1. Les mss. Ῥετοί; quelques-uns Οὐινδολίγοι ou Οὐινδολίγοι.

2. Quelques mss. Σηκουάνας.

3. Coray : [ἀλλ'] οὐ τοσαύτην.

4. Quelques mss., comme d'habitude, donnent Πρεττανική. De même plus bas.

5. Les mss. Ἐλουητανούς.



Rhin se perd dans de grands marais et dans un grand lac jusqu'où s'avancent les Rhætes et les Vindolices, peuples dont quelques portions sont dans les Alpes et d'autres au-dessus des Alpes. — La longueur de ce fleuve est de six mille stades, à ce que dit Asinius; mais cela n'est pas. En ligne droite, il en dépasserait un peu la moitié : qu'on en ajoute mille pour les détours, et ce sera assez. Car il est rapide au point qu'il est difficile d'y établir des ponts, et une fois descendu des montagnes, il coule doucement incliné à travers des plaines. Comment donc serait-il possible qu'il restât rapide et violent, si à cette légère inclinaison nous ajoutions des détours nombreux et longs? Asinius dit encore que le Rhin a deux bouches et il censure ceux qui lui en attribuent un plus grand nombre. — Ce fleuve et le Sécoanas embrassent dans leurs replis une certaine étendue de pays, mais non pas aussi grande (l'un que l'autre). Tous les deux coulent des régions du midi vers les Ourses. Devant eux s'étend la Brettanique, assez près du Rhin pour que de ses bords on aperçoive le Cantium, extrémité orientale de l'île, — mais un peu plus loin du Sécoanas. Aussi est-ce vers le premier que César le dieu établit ses chantiers de construction navale pour passer en Brettanique. — Le trajet à faire par le Sécoanas pour ceux qui ont reçu des marchandises venues par l'Arar est un peu plus long que celui qui se fait par le Liger ou le Garunas. Puis, la distance de Lugdunum au Garunas est de mille stades, et elle n'est pas le double de celle des bouches du Rhodan à Lugdunum. — On dit aussi que les Elvetties, chez qui l'or abondait, ne s'en tournèrent pas moins vers le brigandage,



ἀφανισθῆναι δ' αὐτῶν τὰ δύο φύλα τριῶν ὄντων κατὰ στρατείας. Ὅμως δ' ἐκ τῶν λοιπῶν<sup>1</sup> τὸ τῶν ἐπιγόνων πλῆθος ἐδῆλωσεν ὁ πρὸς Καίσαρα τὸν θεὸν πόλεμος, ἐν ᾧ περὶ τετταράκοντα μυριάδες σωμάτων διεφθάρησαν, τοὺς δὲ λοιποὺς σώζεσθαι μεθῆκεν εἰς ὀκτακισχιλίους, ὅπως μὴ τοῖς Γερμανοῖς ὁμόροις οὖσιν ἔρημον τὴν χώραν ἀφῇ.

4. Μετὰ δὲ τοὺς Ἑλουηττίους<sup>2</sup> Σηκοανοὶ καὶ Μεδιοματρικοὶ κατοικοῦσι τὸν Ῥῆνον, ἐν οἷς ἴδρυται Γερμανικὸν ἔθνος περαιωθὲν ἐκ τῆς οἰκείας Τρίβοκχοι. Ἐν δὲ τοῖς Σηκοανοῖς ἐστὶ τὸ ὄρος ὁ Ἰουράσιος, διορίζει δ' Ἑλουηττίους καὶ Σηκοανούς. Ὑπὲρ οὖν τῶν Ἑλουηττίων καὶ τῶν Σηκοανῶν Αἰδουοὶ<sup>3</sup> καὶ Λίγγονες οἰκοῦσι πρὸς δύσιν, ὑπὲρ δὲ τῶν Μεδιοματρικῶν Λεῦχοι καὶ τῶν Λιγγόνων τι μέρος. Τὰ δὲ μεταξὺ ἔθνη τοῦ τε Λίγghρος καὶ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ, τὰ πέραν τοῦ Ῥοδανοῦ τε καὶ τοῦ Ἀραρος, παράκειται πρὸς ἄρκτον τοῖς τε Ἀλλόβριξι καὶ τοῖς περὶ τὸ Λούγδουνον · τούτων δ' ἐπιφανέστατόν ἐστὶ τὸ τῶν Ἀρουέρνων<sup>4</sup> καὶ τὸ τῶν Καρνούτων, δι' ὧν ἀμφοῖν ἐνεχθεῖς ὁ Λίγghρ εἰς τὸν ὠκεανὸν ἔξεισι. Δίारμα δ' ἐστὶν εἰς τὴν Βρεττανικὴν ἀπὸ τῶν ποταμῶν τῆς Κελτικῆς εἴκοσι καὶ τριακόσιοι στάδιοι (Cas., p. 194.) ὑπὸ γὰρ τὴν ἄμπωτιν ἀφ' ἐσπέρας ἀναχθέντες τῇ ὑστεραίᾳ περὶ ὁγδόην ὥραν καταίρουσιν εἰς τὴν νῆσον. Μετὰ δὲ τοὺς Μεδιοματρικοὺς καὶ Τριβόκχους παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον Τρήουιροι<sup>5</sup>, καθ' οὓς πεποιήται τὸ

1. Après λοιπῶν, *vulgo* τόπων que Coray a mis entre crochets et que Meineke a retranché tout-à-fait.

2. Les mss. Paris. 1397, Medic. Pl. 28, 5, Venet. 377, Σελουηττίους, le premier plus bas, δὲ Λουηττίους. — 3. Mss. οἱ δοῦοι.

4. Les mêmes mss. Paris. et Medic. et le Paris. 1393, Οὐαέρνων.

5. Var. des mss. Τρηούσghροι, Τριοῦσghροι, corrig. par Siebenkees.

à la vue de l'opulence des Cimbres, et que des trois tribus qui prirent part à l'expédition de ces derniers, deux furent anéanties. Cependant la guerre contre le dieu César montra bien que de ces restes un grand peuple avait pu renaître, puisqu'il y périt environ quarante myriades d'hommes (de cette race), et que le restant allait bien à huit mille, que le vainqueur laissa subsister, afin de ne pas abandonner le pays devenu désert aux Germains de la frontière.

4. Après les Elvetties, les habitants des bords du Rhin sont les Sécoanes et les Médiomatrices<sup>1</sup> : chez ceux-ci sont établis les Tribocches<sup>2</sup>, peuple germanique qu'on a fait passer de ses foyers dans cette contrée; chez les Sécoanes s'élève le mont Jurasius qui sépare les Elvetties et les Sécoanes. — Au-dessus donc des Elvetties et des Sécoanes habitent vers le couchant les Ædues et les Lingons<sup>3</sup>; au-dessus des Médiomatrices les Leuces<sup>4</sup> et une partie des Lingons. Les peuples entre le Liger et le Sécoanas, par delà le Rhodan et l'Arar, s'étendent au nord des Allobriges et des voisins de Lugdunum. Les plus illustres d'entre eux sont les Arvernes et les Carnutes, chez lesquels passe le Liger dans sa course vers l'Océan. Or, le trajet des fleuves de la Celtique à la côte Brettanique est de trois cent vingt stades, car en partant le soir avec le reflux, on aborde dans l'île le lendemain vers la huitième heure. Après les Médiomatrices et les Tribocches, les riverains du Rhin sont les Trévires<sup>5</sup> : c'est chez eux qu'a été construit en ce temps-ci un

1. Pays messin. — 2. Alsace. — 3. Pays de Langres.

4. Toul et Nancy.

5. Pays de Trèves.

ζεῦγμα ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων νυνὶ τῶν στρατηγούντων τὸν Γερμανικὸν πόλεμον. Πέραν δὲ ὥκουν Οὔβιοι<sup>1</sup> κατὰ τοῦτον τὸν τόπον, οὓς μετήγαγεν Ἀγρίππας ἐκόντας εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου. Τρηουίροις<sup>2</sup> δὲ συνεχεῖς Νέρουιοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος · τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι πλησίον τῶν ἐκβολῶν ἐφ' ἐκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἔλη καὶ δρυμοὺς οὐχ ὑψηλῆς, ἀλλὰ πυκνῆς ὕλης καὶ ἀκανθώδους. Κατὰ τούτους δ' ἵδρυνται Σούγαμβροι Γερμανοί. Πάσης δ' ὑπέρχονται τῆς ποταμίας ταύτης οἱ Σόηβοι<sup>3</sup> προσαγορευόμενοι Γερμανοὶ καὶ δυνάμει καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων, ὑφ' ὧν οἱ ἐξελαυνόμενοι<sup>4</sup> κατέφευγον εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου νυνί<sup>5</sup> · καὶ ἄλλοι δὲ κατ' ἄλλους τόπους δυναστεύουσι καὶ διαδέχονται τὰ ζώπυρα τοῦ πολέμου τῶν πρώτων αἰὲ καταλυομένων.

5. Τῶν δὲ Τρηουίρων καὶ Νερουίων<sup>6</sup> Σένονες καὶ Ῥῆμοι πρὸς ἐσπέραν οἰκοῦσιν, ἔτι δ' Ἀτρεβάτιοι<sup>7</sup> καὶ Ἐβούρωνες<sup>8</sup> · τοῖς Μενάπιοις δ' εἰσὶ συνεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ Μορίνοι καὶ Βελλοᾶχοι καὶ Ἀμβιανοὶ καὶ Σουεσίνωνες<sup>9</sup> καὶ Κάλετοι μέχρι τῆς ἐκβολῆς τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ. Ἐμφερῆς δ' ἐστὶ τῇ τῶν Μεναπίων ἢ τε τῶν Μορίνων καὶ ἡ τῶν

1. Quelques mss. Οὔβιοι, un seul, Paris. 1393, Ἴμβροι (*sic*).

2. Même ms. Τρηουάγροις; Medic. Τριουάγροις.

3. Ms. Paris. 1397, Venet. 377, Σώηβοι.

4. Avant ἐξελαυνόμενοι, Cluvier pense qu'il faut restituer Οὔβιοι.

5. Conj. de Piccol. ὀρεινήν, — de Müller, [οὔ]νυνί.

6. Les mss. Νεβρίων, Νερβίων, remplacé par Xylander.

7. Les mss. donnent ici Ἀτρέβατοι, corrigé par Coray.

8. Plus. mss. Ἰεβούρωνες.

9. Les mss. Σουεσίωνες.

pont par les généraux romains qui ont la conduite de la guerre en Germanie. De l'autre côté, en face, habitaient les Ubies<sup>1</sup>, qu'Agrippa a transplantés avec leur assentiment en deçà du Rhin. Les Trévires et les Nervies<sup>2</sup> se touchent : ces derniers sont aussi un peuple germanique. Enfin viennent les Ménapiés<sup>3</sup>, tout près des bouches du fleuve et sur l'une et l'autre rive ; ils habitent des marais et des bois aux arbres peu élevés, mais serrés et épineux. Près d'eux sont établis d'autres Germains, les Sugambres<sup>4</sup>. Au-dessus de toute cette région fluviale demeurent encore des Germains, ceux qu'on appelle Suèves, qui surpassent les autres par leurs forces militaires et leur nombre. C'est par eux qu'ont été expulsés les peuples qui ces temps-ci se sont réfugiés en deçà du Rhin. Ainsi des peuples passent d'un lieu dans un autre et s'y établissent en maîtres, toutes les fois que les premiers habitants ont été détruits, et ils en reçoivent les vivantes étincelles par qui se doit rallumer la guerre.

5. A l'ouest des Trévires et des Nervies habitent les Sénons et les Rêmes<sup>5</sup>, puis les Atrebaties<sup>6</sup> et les Eburons<sup>7</sup>. Tout voisins des Ménapiés et sur la mer se trouvent les Morins<sup>8</sup>, les Belloaces<sup>9</sup>, les Ambianes<sup>10</sup>, les Suessions<sup>11</sup> et les Calètes jusqu'à l'embouchure du fleuve Sécoanas. Au territoire des Ménapiés ressemble

1. Pays de Cologne.

2. Pays de Cambray, de Tournay et de Bavay.

3. Entre l'Escaut et la Meuse.

4. *Vulg.* les Sicambres.

5. Reims. — 6. Arras. — 7. Pays de Liège.

8. Dép. du Pas-de-Calais et partie de la Flandre.

9. Beauvaisis. — 10. Dép. de la Somme.

11. Le Soissonnais.

Ἀτρεβατίων<sup>1</sup> καὶ Ἐβουρώνων · ὕλη γάρ ἐστιν οὐχ ὑψηλῶν δένδρων πολλή μὲν, οὐ τοσαύτη δὲ ὅσην οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι, τετρακισχιλίων σταδίων, καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἀρδουένναν · κατὰ δὲ τὰς πολεμικὰς ἐφόδους συμπλέκοντες<sup>2</sup> τὰς τῶν θάμνων λύγους, βατώδεις οὖσας, ἀπέφραττον τὰς παρόδους. Ἔστι δ' ὅπου καὶ σκόλοπας κατέπηττον, αὐτοὶ δὲ κατέδυνον εἰς τὰ βάθη πανοίκιοι, νησίδια ἔχοντες ἐν τοῖς ἔλεσι · ἐν μὲν οὖν ταῖς ἐπομβρίαις ἀσφαλεῖς τὰς καταφυγὰς εἶχον, ἐν δὲ τοῖς αὐχμοῖς ἠλίσκοντο ῥαδίως · νυνὶ δ' ἅπαντες οἱ ἐντὸς Ῥήνου καθ' ἡσυχίαν ὄντες ὑπακούουσι Ῥωμαίων. Περὶ δὲ τὸν Σηκοάναν<sup>3</sup> ποταμόν εἰσι καὶ οἱ Παρίσιοι<sup>4</sup>, νῆσον ἔχοντες ἐν τῷ ποταμῷ καὶ πόλιν Λουκοτοκίαν, καὶ Μέλδοι καὶ Ληξόουιοι, παρωκεανῆται οὗτοι. Ἀξιολογώτατον δ' ἐστὶν ἔθνος τῶν ταύτη Ῥῆμοι, καὶ ἡ μητρόπολις αὐτῶν Δουρικορτόρα μάλιστα συνοικεῖται καὶ δέχεται τοὺς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνας.

IV, 1. Μετὰ δὲ τὰ λεχθέντα ἔθνη τὰ λοιπὰ Βελγῶν ἐστὶν ἔθνη τῶν παρωκεανιτῶν, ὧν Ὀυένετοι μὲν εἰσιν οἱ ναυμαχῆσαντες πρὸς Καίσαρα · ἔταιμοι γὰρ ἦσαν κωλύειν τὸν εἰς τὴν Βρεττανικὴν πλοῦν, χρώμενοι τῷ ἐμπορίῳ. Κατεναυμάχησε δὲ ῥαδίως, οὐκ ἐμβόλοις χρώμενος (ἦν γὰρ παχέα τὰ ξύλα) ἀλλ' ἀνέμῳ φερομένων ἐπ' αὐτὸν

1. Var. des mss. Ἀτρεβαταίων, Ἀτρεβατοίων.

2. Deux mss. συντέμνοντες, conj. de Casaub. συντέμνοντες καὶ συμπλέκοντες, d'après César, *Guerre des Gaules*, II, 17 : *incisis atque inflexis*.

3. Ms. Paris. 1397, écrit. de la 1<sup>re</sup> main, Σικοάναν.

4. Ibid. Παρήσιοι.



celui des Morins, des Atrébaties et des Eburons : c'est une forêt d'arbres peu élevés, assez étendue, mais non pas autant que le disent les historiens : elle a mille stades et on l'appelle l'Arduenne. Pendant les guerres d'invasion les habitants, entrelaçant les branches de ses arbustes qui sont pareils à des buissons, en obstruaient les passages. Il y a même des endroits où ils enfonçaient des pieux; après quoi ils se cachaient dans ses profondeurs avec leurs familles entières, occupant de petites îles dans les marais. Ils avaient là, durant la saison des pluies, des refuges assurés, mais dans les temps secs on les y prenait aisément. Aujourd'hui tous les peuples en deçà du Rhin sont paisibles et obéissent aux Romains. — Le long du fleuve Sécoanas, il y a, avec les Parisies qui occupent une île dans ce fleuve et ont pour ville Lucotocie<sup>1</sup>, les Meldes et les Lexovies<sup>2</sup>, ces derniers près de l'Océan. Des peuples de cette région le plus considérable est celui des Rèmes : leur métropole Duricortore est la ville qui a le plus d'habitants; c'est la résidence des préfets romains.

IV, 4. Après les peuples dont on a parlé, ceux qui restent sont des Belges parocéanites, et parmi eux, les Vénètes<sup>3</sup> qui livrèrent à César une bataille navale, s'étant mis en mesure d'empêcher son passage dans la Brettanique, où ils faisaient le commerce. César les défit aisément dans cette lutte navale, sans se servir d'éperons contre leurs vaisseaux, dont les bois étaient trop épais. Mais tandis que le vent les portait sur lui,

1. *Vulg.* Lutecia, Paris.

2. Pays de Meaux et Lisieux.

3. Morbihan, *Vannes*.

(Cas., p. 195.) κατέσπων οἱ Ῥωμαῖοι τὰ ἰστία δορυδρεπά-  
νοις · ἦν γὰρ σκύτινα διὰ τὴν βίαν τῶν ἀνέμων · ἀλύσεις<sup>1</sup>  
δ' ἔτεινον ἀντὶ κάλων. Πλατύφυγα δὲ ποιοῦσι<sup>2</sup> καὶ ὑψί-  
πρυμνα καὶ ὑψόπρωρα διὰ τὰς ἀμπώτεις, δρυΐνης ὕλης ἧς  
ἐστὶν εὐπορία · διόπερ οὐ συνάγουσι τὰς ἀρμονίας τῶν σανί-  
δων, ἀλλ' ἀραιώματα καταλείπουσι · ταῦτα δὲ βρούοις δια-  
νάττουσι τοῦ μὴ κατὰ τὰς νεωλκίας καπυροῦσθαι τὴν ὕλην  
μὴ νοτιζομένην, τοῦ μὲν βρούου νοτιωτέρου ὄντος τῇ φύσει,  
τῆς δὲ δρυὸς ξηρᾶς καὶ ἀλιποῦς. Τούτους οἶμαι τοὺς  
Ῥοενέτους οἰκιστὰς εἶναι τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν · καὶ γὰρ  
οἱ ἄλλοι πάντες σχεδόν τι οἱ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ Κελτοὶ μετα-  
νέστησαν ἐκ τῆς ὑπὲρ τῶν Ἀλπεων γῆς, καθάπερ καὶ οἱ  
Βόιοι καὶ Σένονες · διὰ δὲ τὴν ὁμωνυμίαν Παφλαγόνας  
φασὶν αὐτούς. Λέγω δ' οὐκ ἰσχυριζόμενος · ἀρκεῖ γὰρ περὶ  
τῶν τοιούτων τὸ εἶκός. Ὅσισμιοι δ' εἰσὶν, οὓς [Ῥσ]τιμίους<sup>3</sup>  
ὀνομάζει Πυθέας, ἐπὶ τινος προπεπτωκυίας ἱκανῶς ἄκρας  
εἰς τὸν ὠκεανὸν οἰκοῦντες, οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ἐφ' ὅσον  
ἐκεῖνός φησι<sup>4</sup> καὶ οἱ πιστεύσαντες ἐκεῖνῳ. Τῶν δὲ μεταξὺ  
ἐθνῶν τοῦ τε Σηκοάνα καὶ τοῦ Λίγηρος οἱ μὲν τοῖς Σηκοα-  
νοῖς<sup>5</sup>, οἱ δὲ τοῖς Ἀρουέρνοις ὁμοροῦσι.

2. Τὸ δὲ σύμπαν φύλον, ἢ νῦν Γαλλικόν τε καὶ Γαλα-  
τικὸν καλοῦσιν, ἀρειμάνιον ἐστὶ καὶ θυμικόν τε καὶ ταχύ

1. Paris. 1393, ἀλύσει, adopté par Coray; Groskurd, ἀλύσεσι.

2. Groskurd croit ici nécessaire de restituer πλοῖα.

3. Mss. οἱ Σίσμιοι δ' εἰσὶν οὓς Τιμίους.... Avant Ὅσισμιοι les édit. antér. à Kramer ajoutaient ἐνθένδε δέ, que Coray plaça entre deux astérisques.

4. Ald., ἐφ' ὅσον ἔχειν φησί.

5. Ms. Paris. 1397, Σηκουανοῖς.

les Romains déchiraient leurs voiles avec des faux à longue hampe. Ces voiles étaient faites en cuir à cause de la violence des vents et tendues avec des chaînes au lieu de câbles. Les Vénètes construisent leurs navires larges de fond, hauts de poupe et hauts de proue à cause des marées, et en chêne parce que ce bois abonde dans le pays<sup>1</sup>. Aussi ne serrent-ils pas trop les joints des planches; ils y laissent des interstices qu'ils bouchent avec des algues, de peur que, quand ils sont tirés sur le rivage, le bois ne se consume, faute d'humidité; car les algues sont humides de leur nature, tandis que le chêne est sec et maigre. — Je pense que ces Vénètes sont les pères de ceux de l'Adrie. Et en effet, les Celtes qui sont en Italie sont tous à peu près sortis du pays d'au-delà les Alpes, comme les Boïes et les Sénons. C'est l'identité des noms qui a fait dire que les Vénètes sont des Paphlagon. Je parle ainsi sans rien affirmer : en pareille matière le vraisemblable suffit. Puis il y a les Osismies<sup>2</sup>, que Pythéas nomme Ostimies, lesquels habitent un promontoire qui se projette assez loin dans l'Océan, mais non pas autant que le disent ce géographe et ceux qui ajoutent foi à ses paroles. — Des peuples établis entre le Sécoanas et le Liger les uns sont limitrophes des Sécoanes, les autres des Arvernes.

2. Toute la race appelée aujourd'hui Gallique ou Galatique a la manie de la guerre; elle est irascible,

1. Tous ces détails sur les vaisseaux des Vénètes sont empruntés à César, *G. G.* III, 11.

2. *Osismii*, dans César. *G. G.* II, 34; III, 9; VII, 72. Départ. du Finistère, Concarneau ou Carhaix.

πρὸς μάχην, ἄλλως δὲ ἀπλοῦν καὶ οὐ κακότητες. Διὰ δὲ τοῦτο ἐρεθισθέντες μὲν ἄθροοι συνίασι πρὸς τοὺς ἀγῶνας καὶ φανερώς καὶ οὐ μετὰ περισκέψεως, ὥστε καὶ εὐμεταχείριστοι γίνονται τοῖς καταστρατηγεῖν ἐθέλουσι· καὶ γὰρ ὅτε βούλεται καὶ ὅπου καὶ ἀφ' ἧς ἔτυχε προφάσεως παροξύνας τις αὐτοὺς ἐτοίμους ἔσχε πρὸς τὸν κίνδυνον, πλὴν βίας καὶ τόλμης οὐδὲν ἔχοντας τὸ συναγωνιζόμενον. Παρὰ πεισθέντες δὲ εὐμαρῶς ἐνδιδόασιν πρὸς τὸ χρήσιμον, ὥστε καὶ παιδείας ἄπτεσθαι καὶ λόγων. Τῆς δὲ βίας τὸ μὲν ἐκ τῶν σωμάτων ἐστὶ μεγάλων ὄντων, τὸ δ' ἐκ τοῦ πλήθους· συνίασι δὲ κατὰ πλῆθος ῥαδίως διὰ τὸ ἀπλοῦν καὶ αὐθέκαστον, συναγανακτούντων<sup>1</sup> τοῖς ἀδικεῖσθαι δοκοῦσιν αἰ τῶν πλησίων. Νυνὶ μὲν οὖν ἐν εἰρήνῃ πάντες εἰσὶ δεδουλωμένοι καὶ ζῶντες κατὰ τὰ προστάγματα τῶν ἐλόντων αὐτοὺς Ῥωμαίων, ἀλλ' ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων τοῦτο λαμβάνομεν περὶ αὐτῶν καὶ τῶν<sup>2</sup> μέχρι νῦν συμμενόντων παρὰ τοῖς Γερμανοῖς νομίμων. (Cas., p. 196.) Καὶ γὰρ τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἐμφερεῖς εἰσι καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις οὗτοι, ὅμορόν τε οἰκοῦσι χώραν διοριζομένην τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ καὶ παραπλήσια ἔχουσιν τὰ πλεῖστα<sup>3</sup>. Ἀρκτικωτέρα δ' ἐστὶν ἡ Γερμανία, κρινομένων τῶν τε νοτίων περῶν πρὸς τὰ νότια καὶ τῶν ἀρκτικῶν πρὸς τὰ ἀρκτικά. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰς μεταναστάσεις αὐτῶν ῥαδίως<sup>4</sup> ὑπάρχειν συμβαίνει, φερομένων ἀγεληδὸν καὶ πανστρατιᾷ,

1. Quelques mss., συναγανακτοῦντες.

2. Coray, [καὶ] ἐκ τῶν.

3. Comp. sur le caractère et les mœurs des Gaulois, César, *G. G.* VI, 14 et s., Timagène, dans Amm. Marcellin, XV, p. 55 et s. édit. H. Valois, in-4°, 1636. — Nous donnons ce texte dans notre tome II, *Historiens*. — V. surtout, même vol., Polybe, II, 32-35; III, 70 et 79, etc.; Diodore, V, 26-32.

4. Cor., ῥαδίας.

prompte à la bataille, du reste simple et sans malice. Aussi, une fois irrités, ils se rassemblent en foule pour courir aux combats, et cela avec éclat, sans aucune circonspection, de sorte qu'ils tombent facilement sous les coups de ceux qui veulent employer contre eux la stratégie. Et, en effet, qu'on les excite, quand on veut, où l'on veut, pour le premier prétexte venu, on les trouve prêts à braver le danger, sans avoir pour entrer dans la lutte autre chose que leur force et leur audace. Si l'on agit sur eux par la persuasion, ils s'adonnent aisément aux travaux utiles, jusqu'à s'appliquer à la science et aux lettres. Leurs forces tiennent en partie à leur taille qui est grande, en partie à leur multitude. S'ils se rassemblent en grande multitude avec tant de facilité, cela vient de leur simplicité et de leur fierté personnelle : grâces à ces qualités, ils s'associent toujours à l'indignation de quiconque leur paraît victime de l'injustice. Aujourd'hui, à la vérité, ils sont tous en paix, asservis, et ils vivent sous les ordres des Romains qui les ont conquis ; mais nous nous les figurons ainsi d'après leurs anciens temps et d'après les maximes encore subsistantes aujourd'hui chez les Germains. Et, en effet, par leur nature et par leurs institutions politiques ces deux peuples se ressemblent et sont frères ; de plus, ils habitent des contrées limitrophes, que sépare seul le cours du Rhin, et qui presque à tous égards se rapprochent l'une de l'autre. Seulement la Germanie est plus au nord, (ce qui se voit) si l'on compare dans les deux pays le midi avec le midi, le nord avec le nord. C'est là même ce qui leur rend les migrations faciles ; ils se transportent en bandes, par levées en



μᾶλλον δὲ καὶ πανοικίων ἐξαιρόντων, ὅταν ὑπ' ἄλλων ἐκβάλλωνται<sup>1</sup> κρείττονων. Οἱ τε Ῥωμαῖοι πολὺ ῥᾶον τούτους ἐχειρώσαντο ἢ τοὺς Ἰβήρας · καὶ γὰρ ἤρξαντο πρότερον καὶ ἐπαύσαντο ὕστερον ἐκείνοις πολεμοῦντες, τούτους δ' ἐν τῷ μεταξύ χρόνῳ πάντας κατέλυσαν, τοὺς ἀνὰ μέσον Ῥήνου καὶ τῶν Πυρηναίων ὁρῶν σύμπαντας<sup>2</sup>. Ἀθρόοι γὰρ καὶ κατὰ πλῆθος ἐμπίπτοντες ἀθρόοι κατελύοντο, οἱ δ' ἐταμίευον καὶ κατεκερμάτιζον τοὺς ἀγῶνας, ἄλλοτε ἄλλοι καὶ κατ' ἄλλα μέρη ληστρικῶς πολεμοῦντες. Εἰσὶ μὲν οὖν μαχηταὶ πάντες τῇ φύσει, κρείττους δ' ἱππόται ἢ πεζοί, καὶ ἔστι Ῥωμαίοις τῆς ἱππείας ἀρίστη παρὰ τούτων. Ἀεὶ δὲ οἱ προσβορότεροι καὶ παρωκεανῖται μαχιμώτεροι.

3. Τούτων δὲ τοὺς Βέλγας ἀρίστους φασίν, εἰς πεντεκαίδεκα ἔθνη διηρημένους, τὰ μεταξύ τοῦ Ῥήνου καὶ τοῦ Λίγηνος παροικοῦντα<sup>3</sup> τὸν ὠκεανόν, ὥστε μόνους ἀντέχειν πρὸς τὴν τῶν Γερμανῶν ἔφοδον, Κίμβρων καὶ Τευτόνων. Αὐτῶν δὲ τῶν Βελγῶν Βελλοάκους ἀρίστους φασί, μετὰ δὲ τούτους, Σουεσσίωνας. Τῆς δὲ πολυανθρωπίας σημεῖον · εἰς γὰρ τριάκοντα μυριάδας ἐξετάζεσθαι φασὶ τῶν Βελγῶν πρότερον τῶν δυναμένων φέρειν ὅπλα. Εἴρηται δὲ καὶ τὸ τῶν Ἑλουηττίων πλῆθος καὶ τὸ τῶν Ἀρουέρνων καὶ τὸ τῶν συμμάχων, ἐξ ὧν ἡ πολυανθρωπία φαίνεται καὶ, ὅπερ εἶπον, ἡ τῶν γυναικῶν ἀρετὴ πρὸς τὸ τίκτειν καὶ ἐκτρέ-

1. Mss., ἐκβάλλονται; correct. de Coray.

2. Au lieu de σύμπαντας enfermé entre crochets par Coray, Piccolos propose en hésitant φθείραντες.

3. Les mss., παροικοῦντας, corrigé par Coray.

masse; mieux encore, ils partent avec tout ce qui est à eux, lorsqu'ils sont chassés de leurs terres par des étrangers plus forts. C'est pour cela aussi que les Romains ont eu moins de peine à les dompter que les Ibères. En effet, le commencement de leur guerre contre ces derniers eut lieu plus tôt et la fin plus tard : dans l'intervalle, ils défirent tous les Celtes, tous, ceux qui sont entre le Rhin et les monts Pyrénées. Ces peuples, tombant sur l'ennemi en masses serrées et en foule, périssaient aussi en foule. Les Ibères ménageaient les luttes, les morcelaient, faisant la guerre, tantôt les uns, tantôt les autres, sur différents points, — une guerre de brigands. Les Celtes sont donc tous naturellement propres aux combats, mais ils valent mieux comme cavaliers que comme fantassins, et la meilleure cavalerie des Romains leur vient de ces peuples. C'est toujours plus au nord et le long de l'Océan que sont les plus braves combattants.

3. Parmi ceux-ci les meilleurs à cet égard sont, dit-on, les Belges, lesquels sont divisés en quinze peuples et habitent entre le Rhin et le Liger, le long de l'Océan : seuls, en effet, ils tinrent tête à l'invasion des Germains, — Cimbres et Teutons. Entre les Belges mêmes, le premier rang appartient, dit-on, aux Belloaces, et après eux, aux Suessions. Ces populations sont très-nombreuses : la preuve en est qu'on pouvait, dit-on, compter jadis jusqu'à trente myriades de Belges en état de porter les armes. On a déjà parlé de la multitude des Elvetties, de celle des Arvernes et de leurs alliés, et par là se voit combien nombreuse était la population de la Celtique, et combien est vrai ce que j'ai dit de la supériorité des femmes de ce pays

φειν τοὺς παῖδας. Σαγηφοροῦσι δὲ καὶ κομοτροφοῦσι καὶ ἀναξυρίσι χρῶνται περιτεταμέναις, ἀντὶ δὲ χιτώνων<sup>1</sup> σχιστοὺς χειριδωτοὺς φέρουσι μέχρι αἰδοίων καὶ γλουτῶν. Ἡ δ' ἐρέα τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος<sup>2</sup> δέ, ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν οὓς λαίνας<sup>3</sup> καλοῦσιν · οἱ μέντοι Ῥωμαῖοι καὶ ἐν τοῖς προσβορροτάτοις ὑποδιφθέρους τρέφουσι ποίμνας ἱκανῶς ἀστείας ἐρέας. Ὀπλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι, μάχαιρα μακρὰ παρηρτημένη παρὰ τὸ δεξιὸν πλευρόν, καὶ θυρεὸς μακρὸς καὶ λόγχαι κατὰ λόγον καὶ μάδαρις<sup>4</sup>, πάλτου τι εἶδος. Χρῶνται δὲ καὶ τόξοις ἔνιοι καὶ σφενδόναίς · ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἑοικὸς ξύλον, ἐκ χειρὸς (Cas., p. 197.), οὐκ ἐξ ἀγκύλης ἀφιέμενον<sup>5</sup>, τηλεβολώτερον καὶ βέλους, ᾧ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χρῶνται θήρας. Χαμενουοῦσι δὲ καὶ μέχρι νῦν οἱ πολλοὶ καὶ καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. Τροφή δὲ πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν υἱέων καὶ νέων καὶ ἀλίστων. Αἱ δ' ὕες καὶ ἀγραυλοῦσιν ὕψει τε καὶ ἀλκῇ καὶ τάχει διαφέρουσαι · κίνδυνος γοῦν ἐστι τῷ ἀήθει προσιόντι, ὡσαύτως καὶ λύκῳ. Τοὺς δ' οἴκους ἐκ σανίδων καὶ γέρρων ἔχουσι μεγάλους θολοειδεῖς, ὄροφον πολὺν ἐπιβάλλοντες. Οὕτως δ' ἐστὶ δαψιλῇ καὶ τὰ ποίμνια καὶ τὰ ὑοφόρβια ὥστε τῶν σάγων

1. Meineke (*Vind. Strab.*, p. 44) croit que le mot ποδηρῶν a ici disparu du texte. — 2. Μακρόμαλλος, à *longs poils*, changement introduit par Coray au lieu de la leçon des mss. ἀκρόμαλλος.

3. Les critiques pensent qu'un mot est ici tombé du texte, "Ἐλ-ληνες, selon Groskurd; selon Casaubon et Toup, c'est Ῥωμαῖοι qui est le sujet de καλοῦσιν; ils lisent, le premier, οὓς λαίνας καλοῦσιν οἱ Ῥωμαῖοι · οἱ μέντοι καὶ ἐν..... l'autre, καλ. οἱ Ῥωμαῖοι · καὶ μέντοι καὶ ἐν. — Müller soupçonne que Ῥωμαῖοι a été mis par erreur pour Μορίνοι. Un mot semble aussi être tombé de la phrase suivante, ἀνύοντες, p. ex., après ἐρέας. — 4. Les mss., μαίρις ou μῆρις; l'épitomé, μάαρις; Scalig. (ad Virg. *Catal.*, p. 282) corrigeait μάταρις et Turnèbe, Siebenkees, Coray adoptaient cette forme. Depuis on a lu, d'après Hésychius, μάδαρις. — 5. Quelques mss., ἐφιέμενον.

comme mères et comme nourrices. — Les hommes sont vêtus de la saie ; ils laissent croître leurs cheveux, se servent de braies qui enveloppent les jambes, et au lieu de tuniques, ils portent des robes fendues, garnies de manches et tombant jusqu'aux parties honteuses et aux fesses. La laine dont sont tissus ces épais sayons appelés *lænæ* est rude et crépue. Cependant les Romains, même dans les régions les plus septentrionales, en couvrant les brebis de peaux, en obtiennent des laines assez jolies. — L'armure (des Celtes) est proportionnée à la grandeur de leurs corps : c'est un long sabre qu'ils suspendent à leur flanc droit, puis un long bouclier, des piques en rapport (avec le reste) et la madaris qui est une espèce de javeline. Quelques-uns se servent en outre d'arcs et de frondes. Ils ont aussi un morceau de bois semblable à une pique, qu'ils lancent avec la main, sans courroie, qui frappe plus loin qu'une flèche et dont ils se servent de préférence, notamment pour la chasse aux oiseaux. — Encore aujourd'hui la plupart d'entre eux couchent sur la dure, et mangent assis sur des jonchées (d'herbes ou de feuilles). Leur nourriture consiste généralement en lait, en viandes de toutes sortes et surtout en viande de porc, fraîche ou salée. Les porcs vivent dans les champs, ce qui leur donne une taille, une force, une vitesse extraordinaires ; et il y a, pour qui n'y est pas habitué, autant de danger à s'en approcher que d'un loup. Les Celtes se font avec des planches et des claies de grandes maisons, en forme de dômes, qu'ils recouvrent d'une large toiture. Ils ont de si nombreux troupeaux de moutons et de porcs qu'ils fournissent en abondance saies et salaisons non-



καὶ τῆς ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Ἀριστοκρατικάι δ' ἦσαν αἱ πλείους τῶν πολιτειῶν · ἕνα δ' ἡγεμόνα ἡροῦντο κατ' ἐνιαυτὸν τὸ παλαιόν, ὡς δ' αὐτως εἰς πόλεμον εἷς ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀπεδείκνυτο στρατηγός · νυνὶ δὲ προσέχουσι τοῖς τῶν Ῥωμαίων προστάγμασι τὸ πλεόν. Ἰδιον δὲ τὸ ἐν τοῖς συνεδρίοις συμβαῖνον · ἐὰν γάρ τις θορυβῇ τὸν λέγοντα καὶ ὑποκρούσῃ, προσιὼν ὁ ὑπηρέτης, ἐσπασμένος τὸ ξίφος, κελεύει σιγᾶν μετ' ἀπειλῆς, μὴ παυομένου δέ, καὶ δεύτερον καὶ τρίτον ποιεῖ τὸ αὐτό, τελευταῖον δὲ ἀφαιρεῖ τοῦ σάγου τοσοῦτον ὅσον ἄχρηστον ποιῆσαι τὸ λοιπόν. Τὸ δὲ περὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας, τὸ διηλλάχθαι τὰ ἔργα ὑπεναντίως τοῖς παρ' ἡμῖν, κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλους συχνούς τῶν βαρβάρων ἐστί.

4. Παρὰ πᾶσι δ' ὡς ἐπίπαν τρία φῦλα τῶν τιμωμένων διαφερόντως ἐστί, βάρδοι τε καὶ Ὀυάτεις καὶ δρυῖδαι · βάρδοι μὲν ὕμνηται καὶ ποιηταί, οὐάτεις δὲ ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι, δρυῖδαι δὲ πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσχοῦσι<sup>1</sup>. Δικαιότατοι δὲ νομίζονται καὶ διὰ τοῦτο πιστεύονται τὰς τε ἰδιωτικὰς κρίσεις καὶ τὰς κοινὰς, ὥστε καὶ πολέμους διήτων πρότερον καὶ παρατάττεσθαι μέλλοντας ἔπαυον, τὰς δὲ φονικὰς δίκας μάλιστα τούτοις ἐπετέτραπτο δικάζειν. <sup>2</sup>Ὅταν τε φορὰ τούτων ᾗ, φορὰν καὶ

1. Comp., sur les Druides, le remarquable passage de César, *G. G.* VI, 12-14, et, outre les auteurs indiqués *supr.* p. 132, note 3, *Dio-gène Laërce*, I, *Proœm.* 1 et 6.

2. Meineke indique ici une lacune; il croit tout au moins à une transposition : il n'introduit pourtant aucun changement dans le texte.



seulement Rome, mais la plupart des régions de l'Italie. — La plupart de leurs gouvernements étaient aristocratiques : ils choisissaient anciennement un chef unique chaque année, et de même pour la guerre un seul général, désigné par la multitude. Aujourd'hui ils se conforment presque en tout aux ordres venus de Rome. Voici une particularité qui est propre à leurs assemblées : si quelqu'un trouble l'orateur ou l'interrompt, l'appariteur s'avance l'épée nue, et avec menaces lui ordonne de se taire ; si le perturbateur ne cesse pas, l'appariteur lui donne un second, un troisième avertissement, et finalement lui enlève un morceau de sa saie, assez grand pour mettre le reste hors de service. — Quant au partage des travaux entre les hommes et les femmes, il se fait à l'inverse de ce qui a lieu chez nous ; et c'est là un usage qui leur est commun avec bien d'autres parmi les barbares.

4. Chez tous en général il y a trois castes à qui l'on rend des honneurs extraordinaires : les bardes, les vates et les druides ; les bardes sont chantres d'hymnes et poètes, les vates, sacrificateurs et interprètes de la nature ; les druides, outre la science de la nature, étudient aussi la philosophie morale. On a la plus haute opinion de leur justice : à ce titre on s'en remet à eux du jugement de tous litiges privés ou publics ; c'est à ce point qu'autrefois ils étaient arbitres même dans les guerres, arrêtaient les adversaires prêts à se ranger en bataille, et qu'on leur confiait le soin de prononcer dans les affaires de meurtre. Lorsqu'abondent ces sortes de jugements, ils estiment

τῆς χώρας νομίζουσιν ὑπάρχειν. Ἀφθάρτους δὲ λέγουσι καὶ οὗτοι καὶ [οἱ] ἄλλοι<sup>1</sup> τὰς ψυχὰς καὶ τὸν κόσμον, ἐπικρατήσειν δέ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ.

5. Τῷ δ' ἀπλῶ θυμικῶ πολὺ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλαζονικὸν πρόσσεστι καὶ τὸ φιλόκοσμον · χρυσοφοροῦσί τε γάρ, περὶ μὲν τοῖς τραχήλοις στρεπτὰ ἔχοντες, περὶ δὲ τοῖς βραχίοσι καὶ τοῖς καρποῖς ψέλια, καὶ τὰς ἐσθῆτας βαπτὰς φοροῦσι καὶ χρυσοπάστους οἱ ἐν ἀξιώματι. Ὑπὸ τῆς τοιαύτης δὲ κουφότητος ἀφόρητοι μὲν νικῶντες, ἐκπλαγεῖς δ' ἡττηθέντες ὀρῶνται. Πρόσσεστι δὲ τῇ ἀνοίᾳ καὶ τὸ βάρβαρον καὶ τὸ ἔκφυλον, ὃ τοῖς προσβόρροις ἔθνεσι παρακολουθεῖ πλείστον, τὸ ἀπὸ τῆς μάχης (Cas., p. 198.) ἀπιόντας τὰς κεφαλὰς τῶν πολεμίων ἐξάπτειν ἐκ τῶν αὐχένων τῶν ἵππων, κομίσαντας δὲ προσπατταλεύειν τοῖς προφυλακίαις. Φησὶ γοῦν Ποσειδώνιος αὐτὸς ἰδεῖν ταύτην τὴν θέαν πολλοῦ, καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀηθίζεσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα φέρειν πρῶως διὰ τὴν συνήθειαν. Τὰς δὲ τῶν ἐνδόξων κεφαλὰς κεδροῦντες ἐπεδείκνυσον τοῖς ξένοις, καὶ οὐδὲ πρὸς ἰσοστάσιον χρυσὸν ἀπολυτροῦν ἤξιουν. Καὶ τούτων δ' ἔπαυσαν αὐτοὺς Ῥωμαῖοι καὶ τῶν κατὰ τὰς θυσίας καὶ μαντείας ὑπεναντίων<sup>2</sup> τοῖς παρ' ἡμῖν νομίμοις. Ἀνθρωπον γὰρ κατεσπείσμενον παίσαντες εἰς νῶτον<sup>3</sup> μαχαίρᾳ ἐμαντεύοντο ἐκ τοῦ σφαδασμοῦ. Ἔθυσον δὲ οὐκ ἄνευ δρυϊδῶν. Καὶ ἄλλα δὲ

1. Selon Müller, il faudrait peut-être lire, au lieu de οἱ ἄλλοι, καὶ Δᾶοι οὐ Δᾶκοι.

2. Correction de Coray, d'après une conject. de Casaubon, au lieu δ'ὑπεναντίως que donnent les mss.

3. Müller, s'appuyant sur un passage de Diodore, V, 31, 3, propose de lire, au lieu de νῶτον, νόθον πλευρὸν, οὐ νόθας [πλευρὰς], correction adoptée par M. Tardieu.

que c'est signe d'abondance pour le pays<sup>1</sup>. Ces druides, et d'autres comme eux, professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi, mais qu'un jour pourtant règneront seuls le feu et l'eau.

5. A la franchise, à la fougue se joignent chez ces peuples le défaut de sens, la fanfaronnade et le goût de la parure : ils portent des bijoux d'or, chaînes autour du cou, anneaux autour des bras et des poignets, et ceux qui sont dans les honneurs portent des habits d'étoffes teintes et brodées en or. Par suite de cette grande légèreté, ils se montrent insupportables dans la victoire, et abattus dans la défaite. A leur manque de bon sens se rattache une coutume barbare, monstrueuse, inhérente au caractère des peuples du nord : au sortir du combat, ils suspendent au cou de leurs chevaux les têtes de leurs ennemis, et quand ils les ont apportées chez eux, ils les clouent dans les vestibules de leurs maisons. Posidonius dit avoir eu en maints endroits ce spectacle, qui d'abord, faute d'y être accoutumé, lui faisait horreur, mais qu'ensuite l'accoutumance le lui rendait supportable. Les têtes des personnages illustres étaient imprégnées d'huile de cèdre ; on les étalait aux yeux des étrangers et l'on ne consentait pas à les rendre contre leur pesant d'or. Les Romains mirent fin à ces usages, de même qu'aux sacrifices et aux pratiques divinatoires en opposition avec nos institutions. Ainsi un homme avait-il été voué aux dieux, on le frappait par derrière avec une épée de combat, et l'on devinait l'avenir d'après les convulsions du mourant ; on ne sacrifiait

1. Comp. César, *Guerre des Gaules*, VI, 16.

ἀνθρωποθυσιῶν εἶδη λέγεται · καὶ γὰρ κατετόξευόν τινας καὶ ἀνεσταύρουν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ κατασκευάσαντες κολοσσὸν χόρτου καὶ ξύλων, ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον βοσκήματα καὶ θηρία παντοῖα καὶ ἀνθρώπους, ὠλοκαύτουν.

6. Ἐν δὲ τῷ ὠκεανῷ φησιν εἶναι νῆσον μικράν οὐ πάνυ πελαγίαν, προκειμένην τῆς ἐκβολῆς τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ · οἰκεῖν δὲ ταύτην τὰς τῶν Σαμνιτῶν<sup>1</sup> γυναῖκας, Διονύσῳ κοτεχομένας καὶ ἰλασκομένας τὸν θεὸν τοῦτον τελεταῖς τε καὶ ἄλλαις ἱεροποιαῖς ἐξηλλαγμέναις<sup>2</sup>. Οὐκ ἐπιβαίνειν δὲ ἄνδρα τῆς νήσου, τὰς δὲ γυναῖκας αὐτὰς πλεύσας κοινωνεῖν τοῖς ἀνδράσι καὶ πάλιν ἐπανιέναι. Ἔθος δ' εἶναι κατ' ἐνιαυτὸν ἅπαξ τὸ ἱερὸν ἀποστεγάζεσθαι καὶ στεγάζεσθαι πάλιν αὐθημηρὸν πρὸ δύσεως, ἐκάστης φορτίον ἐπιφερούσης · ἥς δ' ἂν ἐκπέσῃ τὸ φορτίον, διασπᾶσθαι ταύτην ὑπὸ τῶν ἄλλων · φερούσας δὲ τὰ μέρη<sup>3</sup> περὶ τὸ ἱερὸν μετ' εὐασμοῦ μὴ παύεσθαι πρότερον, πρὶν παύσωνται τῆς λύττης · αἰεὶ δὲ συμβαίνειν ὥστε τινὰ ἐμπίπτειν τὴν τοῦτο πεισομένην. Τούτου δ' ἔτι μυθωδέστερον εἶρηκεν Ἀρτεμίδωρος τὸ περὶ τοὺς κόρακας συμβαῖνον. Λιμένα γάρ τινα τῆς παρωκεανίτιδος ἱστορεῖ δύο κόρακων ἐπονομαζόμενον, φαίνεσθαι δ' ἐν τούτῳ δύο κόρακας τὴν δεξιὰν πτέρυγα παράλευκον ἔχοντας · τοὺς οὖν περὶ τινων

1. C'est la leçon des mss. On a voulu lire Ναμνιτῶν. — Cf. Ptolémée, II, 8, 6, Marcien, ci-après, Denys le Périégète v. 571, οὐ Ἀμνιτῶν peut être tout aussi bien pour Σαμνιτῶν que pour Ναμνιτῶν, et enfin Étienne de Byz. v. Σάμνιον.

2. *Vulg.* ἐξιλουμένας, glose ou variante d'ἰλασκομένας, que Müller met entre crochets et que Coray remplace par ἐξηλλαγμέναις.

3. Coray, μέλη.



jamais sans l'assistance des druides. Il y avait encore, dit-on, d'autres espèces de sacrifices humains : ainsi parfois ils tuaient les victimes à coups de flèches, ou les crucifiaient dans leurs temples, ou bien encore ils fabriquaient un colosse avec du foin et du bois, y introduisaient des animaux domestiques et sauvages de toute sorte avec des hommes, et brûlaient le tout.

6. Il (Posidonius) parle d'une petite île située dans l'Océan, non pas tout-à-fait en pleine mer, mais vis-à-vis de l'embouchure du fleuve Liger : elle est habitée par les femmes des Samnites, qui sont possédées de Dionysos et qui cherchent à se rendre ce dieu propice par des cérémonies mystiques et autres pratiques sacrées singulières. Aucun homme n'aborde en cette île : ce sont les femmes elles-mêmes qui passent sur le continent pour avoir commerce avec les hommes, et s'en retournent ensuite. C'est aussi l'usage qu'une fois par an on enlève le toit du temple, et qu'on le refasse le même jour avant le coucher du soleil, chaque femme apportant à cet effet sa charge de matériaux. Si l'une d'elles laisse tomber cette charge, les autres la mettent en pièces, et portant avec des cris d'évohé les membres de la malheureuse autour du temple, elles ne cessent point qu'elles n'aient senti cesser leur fureur. Or chaque fois il arrive à quelqu'une de tomber et de souffrir cette mort. Il y a encore quelque chose de plus fabuleux dans les récits d'Artémidore ; c'est l'histoire des corbeaux. Il raconte qu'il y a sur la côte de l'Océan un port dit *des deux corbeaux*, qu'on y voyait en effet deux corbeaux ayant l'aile droite blanchâtre ; que ceux qui avaient quelque contestation venaient en cet endroit



ἀμφισβητοῦντας, ἀφικομένους δεῦρο ἐφ' ὑψηλοῦ τόπου  
 σανίδα θέντας ἐπιβάλλειν ψαιστά, ἐκάτερον χωρίς · τοὺς  
 δ' ὄρνεις ἐπιπτάντας τὰ μὲν ἐσθίειν, τὰ δὲ σκορπίζειν · οὗ  
 δ' ἂν σκορπισθῇ τὰ ψαιστά, ἐκεῖνον νικᾶν. Ταῦτα μὲν  
 οὖν μυθωδέστερα λέγει, περὶ δὲ τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης  
 πιστότερα, ὅτι φησὶν εἶναι νῆσον πρὸς τῇ Βρεττανικῇ, καθ'  
 ἣν ὅμοια τοῖς ἐν Σαμοθράκῃ περὶ τὴν Δήμητρα<sup>1</sup> καὶ τὴν  
 Κόρην ἱεροποιεῖται. Καὶ τοῦτο δὲ τῶν πιστευομένων ἐστίν,  
 ὅτι ἐν τῇ Κελτικῇ φύεται δένδρον ὅμοιον συκῇ, καρπὸν δ'  
 ἐκφέρει (Cas., p. 199.) παράπλησιον κιοκράνῳ κορινθιουρ-  
 γεῖ · ἐπιτμηθεὶς δ' οὗτος ἀφήσιν ὁπὸν θανάσιμον πρὸς τὰς  
 ἐπιχρίσεις τῶν βελῶν. Καὶ τοῦτο δὲ τῶν θρυλουμένων ἐστίν,  
 ὅτι πάντες Κελτοὶ φιλόνηκοί<sup>2</sup> τέ εἰσι καὶ οὐ νομίζεται παρ'  
 αὐτοῖς αἰσχροὺς τὸ τῆς ἀκμῆς ἀφειδεῖν τοὺς νέους. Ἐφορος  
 δὲ ὑπεπβάλλουσάν τε τῷ μεγέθει λέγει τὴν Κελτικὴν,  
 ὥστε ἥσπερ νῦν Ἰβηρίας καλοῦμεν ἐκείνοις τὰ πλεῖστα  
 προσνέμειν μέχρι Γαδεύρων, φιλέλληνάς τε ἀποφαίνει τοὺς  
 ἀνθρώπους, καὶ πολλὰ ἰδίως λέγει περὶ αὐτῶν οὐκ ἐοικότα  
 τοῖς νῦν. Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο · ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς μὴ παχεῖς  
 εἶναι μηδὲ προγάστορας, τὸν δ' ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων  
 τὸ τῆς ζώνης μέτρον ζημιοῦσθαι. Ταῦτα μὲν περὶ τῆς  
 ὑπὲρ τῶν Ἀλπεων Κελτικῆς.

V, 1. Ἡ δὲ Βρεττανικὴ<sup>3</sup> τρίγωνος μὲν ἐστὶ τῷ σχή-  
 ματι, παραβέβληται δὲ τὸ μέγιστον αὐτῆς πλευρὸν τῇ

1. Correct. de Coray; *vulg.* Δήμητραν.

2. Meineke veut absolument lire ἡδονηκοί pour lier cette idée à celle qui suit; correction inutile, que n'autorise aucun ms.

3. Quelques mss., Πρεττανικῇ, variante commune.

et plaçaient sur un lieu élevé une planche avec des gâteaux dessus, chacun ayant à part les siens, que les oiseaux s'abattant sur ces gâteaux mangeaient les uns et dispersaient les autres, que celui-là était vainqueur, dont les gâteaux avaient été dispersés. Voilà une histoire qui ressemble bien trop à une fable; ce qu'il raconte de Dèmèter (Cérès) et de Corè (Proserpine) est plus digne de foi. Il y a, dit-il, près de la Brettannique, une île où l'on sacrifie à Dèmèter et à Corè suivant des rites semblables à ceux de la Samothrace. Encore un fait du genre de ceux auxquels on ajoute foi : il croît dans la Celtique un arbre semblable au figuier, lequel porte un fruit dont la forme se rapproche de celle du chapiteau corinthien. Si l'on fait une incision dans ce fruit, il en sort un suc mortel dont les habitants imprègnent leurs flèches. — Des traits caractéristiques généralement connus, c'est que tous les Celtes sont querelleurs, et qu'à leurs yeux il n'y a point de honte pour les jeunes gens à ne point ménager la fleur de leur bel âge. — Ephore donne à la Celtique une étendue exagérée : il lui attribue la plus grande partie du pays que nous appelons aujourd'hui Ibérie, jusqu'à Gadir, il nous en représente les habitants comme amis des Hellènes, et il signale maintes particularités où nous ne retrouvons pas les Celtes d'aujourd'hui. En voici une : ils s'étudiaient à ne devenir ni gras ni ventrus, et tout jeune homme dont l'embonpoint dépasserait la mesure marquée par une ceinture, serait puni. Voilà pour la Celtique de par delà les Alpes.

V. 4. La Brettannique est de forme triangulaire; son plus grand côté s'étend en face de la Celtique et ne la

Κελτικῇ, τοῦ μήκους οὐθ' ὑπερβάλλον οὐτ' ἐλλείπον · ἔστι γὰρ ὅσον τετραχισχιλίων καὶ τριακοσίων ἢ τετρακοσίων σταδίων ἐκάτερον, τό τε Κελτικὸν τὸ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου μέχρι πρὸς τὰ βόρεια τῆς Πυρήνης ἄκρα τὰ κατὰ Ἀκυϊτανίαν, καὶ τὸ ἀπὸ Καντίου τοῦ καταντικρὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου, ἐωθινωτάτου σημείου τῆς Βρετανικῆς, μέχρι πρὸς τὸ ἐσπέριον ἄκρον τῆς νήσου τὸ κατὰ τὴν Ἀκυϊτανίαν καὶ τὴν Πυρήνην ἀντικείμενον. Τοῦτο μὲν δὴ τοῦλάχιστον διάστημα ἀπὸ τῆς Πυρήνης ἐπὶ τὸν Ῥήνον ἔστιν, ἐπεὶ τὸ μέγιστον εἴρηται ὅτι καὶ πενταχισχιλίων σταδίων ἐστίν · ἀλλ' εἰκὸς εἶναι τινα σύννευσιν ἐκ τῆς παραλλήλου θέσεως τῷ ποταμῷ πρὸς τὸ ὄρος, ἀμφοτέρωθεν ἐπιστροφῆς τινος γινομένης κατὰ τὰς πρὸς τὸν ὠκεανὸν ἐσχατίας.

2. Τέτταρα δ' ἐστὶ διαρματα, οἷς χρῶνται συνήθως ἐπὶ τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἡπείρου, τὰ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τῶν ποταμῶν, τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Σηκοάνα καὶ τοῦ Λίγηρος καὶ τοῦ Γαρούνα. Τοῖς δ' ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Ῥήνον τόπων ἀναγομένοις οὐκ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐκβολῶν ὁ πλοῦς ἐστίν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορίνων, παρ' οἷς ἐστὶ καὶ τὸ Ἴτιον, ᾧ ἐχρήσατο ναυστάθμῳ Καῖσαρ ὁ θεός, διαίρων εἰς τὴν νῆσον · νύκτωρ δ' ἀνήχθη, καὶ τῇ ὑστεραίᾳ κατῆρε περὶ τετάρτην ὥραν<sup>1</sup> τριακοσίους καὶ εἴκοσι σταδίους τοῦ διάπλου τελέσας · κατέλαβε δ' ἐν ἀρούραις τὸν σῖτον. Ἔστι δ' ἡ πλείστη τῆς νήσου πεδιάς καὶ κατὰδρυμος, πολλὰ δὲ καὶ γεώλοφα τῶν χωρίων ἐστί, φέρει δὲ σῖτον καὶ βοσκήματα καὶ χρυσὸν καὶ ἄργυρον καὶ σίδηρον · ταῦτά [τε] δὴ κομίζεται ἐξ αὐτῆς καὶ δέρματα

1. Cèsar, G. G. IV, 22 : .....Tertia fere vigilia solvit,.... ipse hora circiter diei quarta cum primis navibus Britanniam attigit.

dépasse ni ne lui cède en longueur. Chacun (des deux côtés opposés) a bien de quatre mille trois cents à quatre mille quatre cents stades, celui de la Celtique partant des bouches du Rhin jusqu'à la pointe boréale de la Pyrène, en Aquitanie, et l'autre, du cap Cantium, en face des bouches du Rhin, point le plus oriental de la Brettanique, jusqu'à la pointe occidentale de l'île qui fait face à l'Aquitanie et à la Pyrène. C'est là la moindre distance de la Pyrène au Rhin, puisque, comme il a été dit, la plus grande est de cinq mille stades. Mais il y a apparence que le fleuve et la montagne, d'abord parallèles, inclinent l'un vers l'autre, puisqu'ils font l'un et l'autre une certaine courbe qui rapproche leurs extrémités du côté de l'Océan.

2. Il y a quatre points d'où l'on part habituellement pour passer du continent dans l'île : ce sont les bouches des fleuves, du Rhin, du Sècoanas, du Liger et du Garunas. En partant des environs du Rhin, on ne s'embarque pas aux bouches mêmes du fleuve, mais dans le pays des Morins, limitrophe de celui des Ménapiés, où se trouve Itium<sup>1</sup>, station navale que choisit le dieu César lors de son passage dans l'île. On leva l'ancre pendant la nuit, et il aborda le lendemain vers la quatrième heure, après une traversée de 320 stades; il trouva le blé encore dans les champs. — La plus grande partie de l'île est en plaine et couverte de bois; il y a pourtant en beaucoup d'endroits des collines : elle produit du blé, du bétail, de l'or, de l'argent et du fer. On en exporte en outre des

1. Wissant.



καὶ ἀνδράποδα καὶ κύνες εὐφυεῖς πρὸς τὰς κυνηγεσίας· (Cas., p. 200.) Κελτοὶ δὲ καὶ πρὸς τοὺς πολέμους χρῶνται καὶ τούτοις καὶ τοῖς ἐπιχωρίοις. Οἱ δὲ ἄνδρες εὐμηκέστεροι τῶν Κελτῶν εἰσι καὶ ἥσσον ξανθότριχες, χαυνότεροι δὲ τοῖς σώμασι. Σημεῖον δὲ τοῦ μεγέθους· ἀντίπαιδας γὰρ εἶδομεν ἡμεῖς ἐν Ῥώμῃ τῶν ὑψηλοτάτων αὐτόθι ὑπερέχοντας καὶ ἡμιποδίῳ, βλαιοῦς δὲ καὶ τᾶλλα οὐκ εὐγράμμους τῇ συστάσει. Τὰ δ' ἔθνη τὰ μὲν ὅμοια τοῖς Κελτοῖς, τὰ δ' ἀπλούστερα καὶ βαρβαρώτερα, ὥστ' ἐνίους γάλακτος εὐποροῦντας μὴ τυροποιεῖν διὰ τὴν ἀπειρίαν, ἀπείρους δ' εἶναι καὶ κηπείας καὶ ἄλλων γεωργικῶν. Δυναστεῖται δ' εἰσὶ παρ' αὐτοῖς. Πρὸς δὲ τοὺς πολέμους ἀπῆναις χρῶνται τὸ πλεόν, καθάπερ καὶ τῶν Κελτῶν ἔνιοι. Πόλεις δ' αὐτῶν εἰσιν οἱ ὄρυμοί· περιφράξαντες γὰρ δένδρεσι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῇ κύκλον ἐνταῦθα καὶ αὐτοὶ καλυβοποιοῦνται καὶ τὰ βοσκήματα κατασταθμεύουσιν οὐ πρὸς πολὺν χρόνον. Ἐπομβροὶ δ' εἰσιν οἱ ἄερες μᾶλλον ἢ νιφετώδεις· ἐν δὲ ταῖς αἰθρίαις ὁμίχλη κατέχει πολὺν χρόνον, ὥστε δι' ἡμέρας ὅλης ἐπὶ τρεῖς μόνον ἢ τέτταρας ὥρας τὰς περὶ τὴν μεσημβρίαν ὁρᾶσθαι τὸν ἥλιον. Τοῦτο δὲ καὶ τοῖς Μορίνοις συμβαίνει καὶ τοῖς Μεναπίοις<sup>1</sup> καὶ ὅσοι τούτων πλησιόχωροι.

3. Δις δὲ διέβη Καῖσαρ εἰς τὴν νῆσον ὁ θεός, ἐπανῆλθε δὲ διὰ ταχέων οὐδὲν μέγα διαπραξάμενος οὐδὲ προελθὼν ἐπὶ πολὺ τῆς νήσου, διὰ τε τὰς ἐν τοῖς Κελτοῖς γενομένας στάσεις τῶν τε βαρβάρων καὶ τῶν οἰκείων στρατιωτῶν,

1. MSS., Μασσαπίοις.



peaux, des esclaves et de bons chiens de chasse, que les Celtes emploient à la guerre comme ceux de leur pays. Les hommes sont plus grands que les Celtes, ils ont les cheveux moins blonds et le corps plus flasque. Une preuve de leur grande taille : nous en avons vu nous-mêmes à Rome, qui étaient presque des enfants et qui dépassaient bien d'un demi-pied les hommes les plus grands de cette ville, mais ils étaient cagneux et d'ailleurs mal dessinés dans leur ensemble. Les mœurs de ce peuple, semblables à celles des Celtes, sont aussi plus simples et plus barbares ; c'est au point que quelques-uns d'entre eux, ayant du lait en abondance, n'en font pas de fromage, faute d'expérience ; ils sont également inexpérimentés par rapport au jardinage et aux autres travaux de la terre. — Il y a chez eux des principautés. — A la guerre ils se servent le plus souvent de chars, comme quelques-uns des Celtes. Pour villes ils ont leurs bois : après y avoir fortifié au moyen d'arbres abattus un vaste espace circulaire, ils y construisent des huttes, y parquent leurs bestiaux, mais non pas pour longtemps. — Chez eux le ciel est plutôt pluvieux que neigeux ; dans les beaux jours le brouillard tient assez longtemps pour ne laisser voir le soleil que trois ou quatre heures par jour, aux alentours de midi ; c'est ce qui a lieu aussi chez les Morins, les Ménapiés et les autres peuples des contrées voisines.

3. César le dieu passa deux fois dans cette île et en revint en toute hâte sans avoir accompli rien de grand, sans même être allé bien avant, à cause de certains mouvements qui se produisirent chez les Celtes, parmi les barbares et ses propres soldats, et

καὶ διὰ τὸ πολλὰ τῶν πλοίων ἀπολέσθαι κατὰ τὴν πανσέληνον αὐξήσιν λαβουσῶν τῶν ἀμπώτεων καὶ τῶν πλημμυρίδων. Δύο μέντοι ἢ τρεῖς νίκας ἐνίκησε τοὺς Βρεττανούς, καίπερ δύο τάγματα μόνον περαιώσας τῆς στρατιᾶς, καὶ ἀπήγαγεν ὅμηρά τε καὶ ἀνδράποδα καὶ τῆς ἄλλης λείας πλῆθος. Νυνὶ μέντοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύεσι καὶ θεραπαίαις κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματά τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Καπετωλίῳ<sup>1</sup> καὶ οἰκείαν σχεδὸν τι παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον · τέλη τε οὕτως<sup>2</sup> ὑπομένουσι βαρέα τῶν τε εἰσαγομένων εἰς τὴν Κελτικὴν ἐκεῖθεν καὶ τῶν ἐξαγομένων ἐνθένδε (ταῦτα δ' ἐστὶν ἐλεφάντινα ψάλια καὶ περιχυθένια καὶ λυγγούρια<sup>3</sup> καὶ ὑαλᾶ σκεύη καὶ ἄλλος ῥῶπος τοιοῦτος), ὥστε μηδὲν δεῖν φρουρᾶς τῆς νήσου · τοῦλάχιστον μὲν γὰρ ἐνὸς τάγματος χρήζοι ἂν καὶ ἵππικου τινος, ὥστε καὶ φόρους ἀπάγεσθαι παρ' αὐτῶν, εἰς ἴσον δὲ καθίσταται ἂν (Cas., p. 204.) τὸ ἀνάλωμα τῇ στρατιᾷ τοῖς προσφερομένοις χρήμασιν · ἀνάγκη γὰρ μειοῦσθαι τὰ τέλη φόρων ἐπιβαλλομένων, ἅμα δὲ καὶ κινδύνους ἀπαντᾶν τινὰς βίας ἐπαγομένης.

4. ....καίτοι τό γε τῆς ἀνθρωποφαγίας καὶ Σκυθικὸν εἶναι λέγεται, καὶ ἐν ἀνάγκαις πολιορκητικαῖς καὶ Κελτοὶ καὶ Ἰβήρες καὶ ἄλλοι πλείους ποιῆσαι τοῦτο λέγονται.

1. Medic. Pl. 28, et Venet. 377, Καπιτωλίῳ. — 2. Les mss. οὕτως, corrigé par Xylander; Coray, οὔπω. — 3. Les mss., ἀλλυγούρια, les édit., λυγγούρια, comme plus bas λιγγούριον tous les mss. Théophraste et Dioscoride écrivent toujours par υ : Ce dernier donne même de ce mot une singulière étymologie, II, 100 : Τὸ δὲ τῆς λυγλὸς οὖρον, ὃ δὴ λυγκούριον καλεῖται, ἅμα τῷ ἐξουρηθῆναι ληοῦσθαι πεπίστευται. Cf. Plin. VIII, 38; Schol. de Callimaque, *Hymn. à Diane*, 88.

à cause de la perte d'un bon nombre de ses vaisseaux surpris par les grandes marées des jours où la lune arrive à son plein. Il remporta toutefois sur les Bretons deux ou trois victoires, bien qu'il n'eût fait passer dans leur île que deux légions de son armée : il en ramena des otages, des esclaves et d'autre butin en quantité<sup>1</sup>. De nos jours quelques-uns des souverains de ce pays ayant par des ambassades et des soins officiels gagné l'amitié de César Auguste, ont consacré des offrandes dans le Capitole et mis, ou peu s'en faut, à la disposition des Romains leur île tout entière. Ils n'ont plus à supporter de lourds impôts pour les marchandises qu'ils exportent dans la Celtique et pour celles qu'ils importent de ce pays, — ornements de freins et colliers en ivoire, ustensiles d'ambre et de verre et autres menus articles de ce genre, — en sorte que l'île n'a plus besoin d'être gardée par des troupes. Il faudrait au moins une légion avec quelque cavalerie si l'on voulait y lever des tributs. Or les dépenses d'un corps d'armée égaleraient bien les revenus qu'on en tirerait, car nécessairement les produits des douanes diminuent du moment qu'on établit des impôts, et en même temps on a certains dangers à courir quand on emploie la violence.

4. .... Pour ce qui est de l'anthropophagie, on dit que c'est une coutume scythique; mais dans les besoins urgents de villes assiégées, les Celtes eux-mêmes, les Ibères et beaucoup d'autres ont eu recours, dit-on, à cette extrémité<sup>2</sup>.

1. Pour les expéditions de César en Bretagne et les résultats de ces expéditions, v. les *Commentaires* G. G. IV, 23-36, et V, 8-23.

2. V. le discours de Critognat dans César, G. G. VII, 77.

VI, 1. Μετὰ δὲ τὴν ὑπὲρ τῶν Ἀλπεων Κελτικὴν καὶ τὰ ἔθνη τὰ ἔχοντα τὴν χώραν ταύτην περὶ αὐτῶν τῶν Ἀλπεων λεκτέον καὶ τῶν κατοικούντων αὐτάς, ἔπειτα περὶ τῆς συμπάσης Ἰταλίας, φυλάττουσιν ἐν τῇ γραφῇ τὴν αὐτὴν τάξιν ἥνπερ δίδωσιν ἡ τῆς χώρας φύσις. Ἀρχονται μὲν οὖν αἱ Ἀλπεὶς οὐκ ἀπὸ Μονοίκου λιμένος, ὡς εἰρήκασί τινες, ἀλλ' ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων ἀφ' ὧνπερ καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη κατὰ Γένουσαν ἐμπόριον Λιγύων καὶ τὰ καλούμενα Σαβάτων Ὀυάδα<sup>1</sup>, ὅπερ ἐστὶ τενάγη · (Cas., p. 202.) τὸ μὲν γὰρ Ἀπέννινον ἀπὸ Γενοῦας, αἱ δὲ Ἀλπεὶς ἀπὸ τῶν Σαβάτων ἔχουσι τὴν ἀρχὴν · στάδιοι δ' εἰσὶ μετὰξὺ Γενοῦας καὶ Σαβάτων διαχόσιοι πρὸς τοῖς ἐξήκοντα · μετὰ δὲ τριακοσίους πρὸς τοῖς ἐβδομήκοντα Ἀλβίγγαυνόν<sup>2</sup> ἐστὶ πόλις, οἱ δ' ἐνοικοῦντες Λίγυες Ἰγγαυνοί<sup>3</sup> καλοῦνται · ἐντεῦθεν δ' εἰς Μονοίκου λιμένα τετρακόσιοι καὶ ὀγδοήκοντα. Ἐν τε τῷ μετὰξὺ πόλιν εὐμεγέθης Ἀλβιον Ἰντεμέλιον καὶ οἱ κατοικοῦντες Ἰντεμέλιοι. Καὶ δὴ καὶ σημεῖον τίθενται τοῦ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Σαβάτων εἶναι ταῖς Ἀλπεσιν ἐκ τῶν ὀνομάτων τούτων · τὰ γὰρ Ἀλπεια<sup>4</sup> καλεῖσθαι πρότερον Ἀλβια, καθάπερ καὶ Ἀλπιόνια<sup>5</sup>. Καὶ γὰρ νῦν ἔτι τὸ ἐν τοῖς Ἰάποσιν ὄρος ὑψηλὸν συνάπτον πως τῇ Ὀκρᾷ<sup>6</sup> καὶ ταῖς Ἀλπεσιν Ἀλβιον λέγεσθαι, ὡς ἂν μέχρι δεῦρο τῶν Ἀλπεων ἐκτεταμένων.

2. Τῶν οὖν Λιγύων τῶν μὲν ὄντων Ἰγγαύνων, τῶν δὲ Ἰντεμελίων, εἰκότως τὰς ἐποικίας αὐτῶν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ

1. Quelques mss., Σαβάτου αἰας, le Medic. pl. 28, Σαβάτου οὔαδα, d'autres Σαβάτων Οὔαδα. — 2. Var. des mss.: Ἀλβὶν ταυνός, Ἀλβιναῦνος, Ἀλβιγγαῦνος. — 3. Var. des mss.: Σιγγανοί, Σιγγανοί. — 4. Les mss., Ἀλπια. — 5. Kramer croit que ce mot est corrompu pour Ἀλπεινά que Meineke a introduit dans le texte. Groskurd conjecture Ἀλβιόνια. — 6. Quelques mss. Ἀκρᾷ, Ἀκρη; le Medic. pl. 28, donne comme correction Ὀκρᾷ.



VI, 1. Après la Celtique delà les Alpes et les peuples qui occupent cette contrée, il faut parler des Alpes elles-mêmes et de leurs habitants, puis de l'Italie entière en gardant dans cette description le même ordre qu'indique la nature de cette contrée. — Les Alpes commencent non pas au port de Monœque<sup>1</sup>, comme quelques-uns l'ont dit, mais aux lieux mêmes d'où partent les monts Apennins, près de Gêna<sup>2</sup>, le marché des Ligyes, et ce qu'on appelle les *vada*, c'est-à-dire les marais de Sabates<sup>3</sup>. Car l'Apennin a son point de départ à Gêna, et les Alpes à Sabates. Or, entre Gêna et Sabates, il y a deux cents stades plus soixante. A trois cent soixante-dix stades de là se trouve la ville d'Albingaunum<sup>4</sup>, dont les habitants sont appelés Ligyes Ingaunes. De là au port de Monœque il y a quatre cent quatre-vingts stades. Dans l'intervalle s'élève une grande ville, Albium Intémélium<sup>5</sup>, habitée par les Intéméliés. A preuve que les Alpes ont leur point de départ à Sabates, on cite ces noms mêmes. Pour Alpia, comme pour Alpionia, on aurait dit autrefois Albia, et maintenant encore cette haute montagne du pays des Iapodes qui est en quelque façon contiguë au mont Odra et aux Alpes, serait appelée Albium pour indiquer que les Alpes s'étendent jusque-là.

2. Attendu donc qu'il y a les Ligyes Ingaunes et les Ligyes Intéméliés, leurs colonies maritimes auraient été nommées avec raison, l'une Albium Intémélium,

1. Monaco.

2. Gênes.

3. Savone.

4. Albenga.

5. Vintimille.



τὴν μὲν ὀνομάζεσθαι Ἄλβιον Ἰντεμέλιον<sup>1</sup> οἷον Ἀλπειον, τὴν δὲ ἐπιτετμημένως μᾶλλον Ἀλβίγγαυνον. Πολύβιος δὲ προστίθῃσι τοῖς δυσὶ φύλοις τῶν Λιγύων τοῖς λεγθεῖσι τότε τῶν Ὀξυβίων καὶ τῶν Δεκιητῶν. Ὅλως δὲ ἡ παραλία αὕτη πᾶσα μέχρι Τυρρηνίας ἐκ Μονοίκου λιμένος προσεχῆς τέ ἐστι καὶ ἀλίμενος πλὴν βραχέων ὄρμων καὶ ἀγκυροβολίων. Ὑπέρκεινται δὲ οἱ τῶν ὀρῶν ἐξαίσιτοι κρημνοὶ στενὴν ἀπολείποντες πρὸς θαλάττῃ πάροδον. Κατοικοῦσι δὲ Λίγυες<sup>2</sup> ζῶντες ἀπὸ θρεμμάτων τὸ πλεόν καὶ γάλακτος καὶ κριθίνου πόματος, νεμόμενοι τὰ τε πρὸς θαλάττῃ χωρία καὶ τὸ πλεόν τὰ ὄρη. Ἐχουσι δ' ὕλην ἐνταῦθα παμπόλλην ναυπηγήσιμον καὶ μεγαλόδενδρον, ὥστ' ἐνίων τοῦ πάχους τὴν διάμετρον ὀκτὼ ποδῶν εὐρίσκεσθαι · πολλὰ δὲ καὶ τῇ ποικιλίᾳ τῶν θυίνων οὐκ ἔστι χεῖρω πρὸς τὰς τραπεζοποιίας. Ταῦτά τε δὴ κατάγουσιν εἰς τὸ ἐμπόριον τὴν Γένουαν καὶ θρέμματα καὶ δέρματα καὶ μέλι, ἀντιφορτίζονται δὲ ἔλαιον καὶ οἶνον τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας · ὁ δὲ παρ' αὐτοῖς ὀλίγος ἐστί, πιττίτης, αὖστηρός. Ἐντεῦθεν δὲ εἰσιν οἱ γίννοι<sup>3</sup> λεγόμενοι ἵπποι τε καὶ ἡμίονοι, καὶ οἱ λιγυστῖνοί τε χιτῶνες καὶ σάγοι · πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι. Στρατεύονται δ' ἵππεῖς μὲν οὐ πάνυ, ὀπλῖται δὲ ἀγαθοὶ καὶ ἀκροβολισταί · ἀπὸ δὲ τοῦ χαλκιάσπιδας εἶναι τεκμαίρονται τινες Ἑλληνας αὐτοὺς εἶναι.

### 3. Ὁ δὲ τοῦ Μονοίκου λιμὴν ὄρμος ἐστὶν οὐ μέγалиς

1. Plus. mss. Ἰντεμελίων.

2. Plus. mss. Λίγγυες.

3. Var. des mss. γυγήνιοι, γεγήνιοι; Coray, τε γίννοι.

comme qui dirait l'Intémélium des Alpes, l'autre d'une façon plus concise, Albingaunum. Polybe ajoute aux deux tribus des Ligyes sus-mentionnées celle des Oxybies et celle des Deciètes. En général, toute la côte depuis le port de Monœque jusqu'à la Tyrrhénie est d'un seul tenant, et sans autres ports que des mouillages et des ancrages peu profonds. Au-dessus s'élèvent des montagnes aux escarpements énormes, ne laissant le long de la mer qu'un étroit passage. Elles sont habitées par des Ligyes qui vivent particulièrement de leur bétail, de lait et d'une boisson faite avec de l'orge. Ils paissent leurs troupeaux sur les terres voisines de la mer, et plus encore dans les montagnes. Ils ont là en abondance des bois propres aux constructions navales, de grands arbres parmi lesquels on en trouve qui ont jusqu'à huit pieds de diamètre, quantité aussi de bois qui par la variété de leurs veines ne le cèdent en rien au thuya pour faire de belles tables. Ils transportent ces bois au marché de Gênuève avec du bétail, des peaux, du miel, et ils en rapportent en échange de l'huile et du vin d'Italie ; car celui qui se fait chez eux, outre qu'il est peu abondant, sent la poix et est dur. C'est de là que viennent les chevaux et les mulets appelés ginnes, les tuniques et les saies ligystines. On trouve aussi en abondance dans ce pays le *lingurium* que quelques-uns appellent aussi *électrum*. Dans la guerre, ces peuples n'ont pas du tout de cavalerie, mais une bonne infanterie et de bons tirailleurs : de ce qu'ils portent des boucliers d'airain, quelques-uns ont conjecturé qu'ils sont d'origine hellénique.

3. Dans le port de Monœque ne peuvent mouiller

οὐδὲ πολλαῖς ναυσίν, ἔχων ἱερὸν Ἡρακλέους Μονοίκου καλουμένου · ἔοικε δὲ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος καὶ μέχρι δεῦρο διατείνειν ὁ Μασσαλιωτικὸς παράπλους · διέχει δ' Ἀντιπόλεως μικρῷ πλείους ἢ διακοσίους σταδίους. (Cas., p. 203.) Τούντεῦθεν δ' ἤδη μέχρι Μασσαλίας καὶ μικρὸν προσωτέρω τὸ τῶν Σαλύων ἔθνος οἰκεῖ τὰς Ἀλπεις τὰς ὑπερκειμένας καὶ τινα τῆς αὐτῆς παραλίας ἀναμιξ τοῖς Ἑλλήσι. Καλοῦσι δὲ τοὺς Σάλυας οἱ μὲν παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων Λίγυας καὶ τὴν χώραν, ἣν ἔχουσιν οἱ Μασσαλιῶται, Λιγυστικήν, οἱ δ' ὕστερον Κελτολίγυας ὀνομαζοῦσι, καὶ τὴν μέχρι Λουερίωνος<sup>1</sup> καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ πεδιάδα τούτοις προσνέμουσιν, ἀφ' ἧς οὐ πεζὴν μόνον ἀλλὰ καὶ ἱππικὴν ἔστελλον στρατιάν, εἰς δέκα μέρη διηρημένοι. Πρώτους δ' ἐχειρώσαντο Ῥωμαῖοι τούτους τῶν ὑπεραλπειῶν Κελτῶν, πολὺν χρόνον πολεμήσαντες καὶ τούτοις καὶ τοῖς Λίγυσιν, ἀποκεκλεικῶσι τὰς εἰς τὴν Ἰβηρίαν παρόδους τὰς διὰ τῆς παραλίας. Καὶ γὰρ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐλήζοντο καὶ τοσοῦτον ἴσχυον ὥστε μόλις στρατοπέδοις μεγάλοις πορευτὴν εἶναι τὴν ὁδόν. Ὀγδοηκοστὸν δ' ἔτος πολεμοῦντες διεπράξαντο μόλις ὥστ' ἐπὶ δώδεκα σταδίους τὸ πλάτος ἀνεῖσθαι τὴν ὁδὸν τοῖς ὁδεύουσι δημοσίᾳ. Μετὰ ταῦτα μέντοι κατέλυσαν ἅπαντας καὶ διέταξαν αὐτοὶ τὰς πολιτείας, ἐπιστήσαντες φόβον.

4. Μετὰ δὲ τοὺς Σάλυας Ἀλβιεῖς καὶ Ἀλβίοικοι καὶ Ὀυοκόντιοι<sup>2</sup> νέμονται τὰ προσάρχτια μέρη τῶν ὁρῶν. Παρατείνουσι δὲ οἱ Ὀυοκόντιοι μέχρι Ἀλλοδορίγων, ἔχον-

1. Coray, d'après une conj. de D'Anville, Δρουνέντια; Meineke, d'après Mannert, Ἀουενίωνος.

2. Var. Οὐκόντιοι, Ὀκούντιοι, Οὐοκούντιοι.

ni de grands ni de nombreux navires : il possède un temple d'Héraclès Monœque. D'après ce nom il y a apparence que jusque-là s'étendait la côte massaliotique. La distance depuis Antipolis est d'un peu plus de deux cents stades. Puis de cette ville à Massalie et même un peu au-delà, le peuple des Salyes habite les Alpes qui dominant la côte et aussi certaines parties du littoral où il se trouve mêlé aux Hellènes. Les anciens Hellènes appellent les Salyes Ligyes, et Ligystique la contrée que possèdent les Massaliotes; plus tard, on les nomme Celtoligyes, on leur attribue toute la plaine jusqu'à Luérion et au Rhodan, et l'on ajoute qu'ils envoyaient en guerre non-seulement de l'infanterie, mais de la cavalerie, et qu'ils s'étaient partagés en dix cantons. Des Celtes transalpins ce sont les premiers que domptèrent les Romains, après une longue guerre contre eux et les Ligyes qui leur avaient fermé les routes de l'Ibérie par le littoral. Et, en effet, les Ligyes exerçaient leurs brigandages et sur terre et sur mer, et cela avec des forces telles que la route était à peine praticable pour de grandes armées. Après quatre-vingts ans de guerre, les Romains obtinrent non sans peine un traité en vertu duquel une bande de terrain large de douze stades laissait un libre passage aux voyageurs pour affaires d'État. Mais dans la suite, ils subjuguèrent tous ces peuples, et réglèrent eux-mêmes leur vie politique, après leur avoir imposé un tribut.

4. Après les Salyes viennent les Albiens, les Albicœques et les Voconties qui habitent les parties les plus septentrionales des monts. Les Voconties s'étendent jusqu'aux Allobriges, occupant dans le fond de



τες αὐλῶνας ἐν βάθει τῆς ὀρεινῆς ἀξιολόγους καὶ οὐ χείρους ὧν ἔχουσιν ἐκεῖνοι. Ἀλλόβριγες μὲν οὖν καὶ Λίγυες ὑπὸ τοῖς στρατηγοῖς τάττονται τοῖς ἀφικνουμένοις εἰς τὴν Ναρβωνίτιν · Ὀουκόντιοι δέ, καθάπερ τοὺς Ὀυόλκας<sup>1</sup> ἔφαμεν τοὺς περὶ Νέμαυσον, τάττονται καθ' αὐτούς. Τῶν δὲ μεταξὺ τοῦ Ὀυάρου καὶ τῆς Γενούας Λιγύων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ τοῖς Ἰταλιώταις εἰσὶν οἱ αὐτοί, ἐπὶ δὲ τοὺς ὀρεινοὺς πέμπεται τις ὕπαρχος τῶν ἱππικῶν ἀνδρῶν, καθάπερ καὶ ἐπ' ἄλλους τῶν τελέως βαρβάρων.

5. Μετὰ δὲ Ὀουκοντίους Ἰκόνιοι<sup>2</sup> καὶ Τρικόριοι καὶ μετ' αὐτοὺς Μέδουλλοι<sup>3</sup>, οἵπερ τὰς ὑψηλοτάτας ἔχουσι κορυφάς · τὸ γοῦν ὀρθιότατον αὐτῶν ὕψος σταδίων ἑκατὸν ἔχειν φασὶ τὴν ἀνάβασιν, κἀνθένδε πάλιν τὴν ἐπὶ τοὺς ὄρους τοὺς τῆς Ἰταλίας κατάβασιν. Ἄνω δ' ἐν τισι κοίλοις χωρίοις λίμνη τε συνίσταται μεγάλη καὶ πηγαὶ δύο οὐ πολὺ ἄπωθεν ἀλλήλων, ὧν ἐκ μὲν τῆς ἐτέρας εἰσὶν ὁ Δρουντίας<sup>4</sup> ποταμὸς χαρὰδρῶδης, ὃς ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καταράττει, καὶ ὁ Δουρίας εἰς τάναντία · τῷ γὰρ Πάδῳ συμμίσγει κατενεχθεὶς διὰ Σαλασσῶν εἰς τὴν ἐντὸς τῶν Ἑλπεων Κελτικὴν · ἐκ δὲ τῆς ἐτέρας πολὺ ταπεινότερος τούτων τῶν χωρίων ἀναδίδωσιν αὐτὸς ὁ Πάδος πολὺς τε καὶ ὀξύς, προῖων δὲ γίνεται μείζων καὶ πραότερος · (Cas., p. 204.) ἐκ πολλῶν γὰρ λαμβάνει τὴν αὔξησιν ἐν τοῖς πεδίοις ἥδη γενόμενος καὶ πλατύνεται · τῇ οὖν διαχύσει περισπᾷ καὶ ἀμβλύνει τὸν ῥοῦν · εἰς δὲ τὴν Ἀδριατικὴν θάλατταν ἐκπίπτει.<sup>5</sup> μέγιστος γενόμενος τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην ποταμῶν πλὴν τοῦ Ἰστροῦ. Ὑπέρκεινται δ' οἱ Μέδουλ-

1. Var. Οὐώλκας. — 2. Les mss. Σικόνιοι.

3. Var. des mss. Μεδούαλοι, Μεδούαλλοι, corrigé par Coray.

4. Les mss. Δαρυντίας. — 5. Edit. Ald. ἐμπίπτει.



la montagne des vallons considérables et qui ne valent pas moins que ceux qu'occupent ces derniers. Du reste, les Allobriges et les Ligyes sont gouvernés par les préteurs envoyés dans la Narbonitide; les Voconties, au contraire, comme les Volces des environs de Némause, dont nous avons parlé, se gouvernent par eux-mêmes. Quant aux Ligyes placés entre le Var et Gêna, ceux d'entre eux qui habitent près de la mer sont réputés Italiotes; aux autres, ceux de la montagne, on envoie un préfet de l'ordre équestre, comme on fait pour les peuples qui sont encore tout-à-fait barbares.

5. Après les Voconties se trouvent les Iconies et les Tricories que suivent les Médulles, habitants des plus hautes cimes. La hauteur de ces cimes en ligne droite est, dit-on, de cent stades pour monter, et d'autant pour en descendre aux frontières de l'Italie. En haut, dans certains endroits creux est enfermé un grand lac, et il y a aussi deux sources à peu de distance l'une de l'autre. De l'une sort le Druentias, fleuve qui court à travers des ravins et se précipite avec fracas dans le Rhodan, et, dans une direction opposée, le Durias qui se mêle au Pade, après être descendu, par le pays des Salasses, dans la Celtique en deçà des Alpes; de l'autre source, bien au-dessous de ces hautes régions, naît le Pade, fort et rapide, qui, en s'avancant, devient plus grand et plus tranquille, car il se grossit de plusieurs affluents dès qu'il est arrivé dans les plaines; il s'élargit alors, et dans cette diffusion de ses eaux, il étend et ralentit son courant. Il tombe dans la mer Adriatique, après être devenu le plus grand des fleuves de l'Europe, l'Ister excepté. — Les Médulles sont placés

λοι μάλιστα τῆς συμβολῆς τοῦ Ἰσαρος πρὸς τὸν Ῥοδανόν.

6. Ἐπὶ δὲ θάτερα μέρη τὰ πρὸς τὴν Ἰταλίαν κεκλιμένα<sup>1</sup> τῆς λεχθείσης ὀρεινῆς Ταυρῖνοί τε οἰκοῦσι Λιγυστικὸν ἔθνος, καὶ ἄλλοι Λίγυες. Τούτων δ' ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ Ἰδεόννου<sup>2</sup> λεγομένη γῆ καὶ ἡ τοῦ Κοττίου. Μετὰ δὲ τούτους καὶ τὸν Πάδον Σαλασσοί · ὑπὲρ δὲ τούτων ἐν ταῖς κορυφαῖς Κέντρωνες καὶ Κατόριγες καὶ Ὀυάραγροι καὶ Ναντουᾶται καὶ ἡ Δημέννα<sup>3</sup> λίμνη, δι' ἧς ὁ Ῥοδανὸς φέρεται, καὶ ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ. Οὐκ ἄπωθεν δὲ τούτων οὐδὲ τοῦ Ῥήνου αἱ πηγαί, οὐδ' ὁ Ἀδούλας<sup>4</sup> τὸ ὄρος, ἐξ οὗ ρεῖ καὶ ὁ Ῥήνος ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ ὁ Ἀδούας εἰς τάναντία ἐμβάλλων εἰς τὴν Δάριον λίμνην τὴν πρὸς τῷ Κώμῳ. Ὑπέρκεινται δὲ τοῦ Κώμου πρὸς τῇ ῥίζῃ τῶν Ἀλπεων ἰδρυμένου τῇ μὲν Ῥαιτοὶ καὶ Ουέννωνες ἐπὶ τὴν ἕω κεκλιμένοι, τῇ δὲ Ληπόντιοι καὶ Τριδεντῖνοι καὶ Στόνοι καὶ ἄλλα πλείω μικρὰ ἔθνη κατέχοντα τὴν Ἰταλίαν ἐν τοῖς πρόσθεν χρόνοις ληστρικὰ καὶ ἄπορα · νυνὶ δὲ τὰ μὲν ἐξέφθαρται, τὰ δ' ἡμέρωται τελέως, ὥστε τὰς δι' αὐτῶν ὑπερβολὰς τοῦ ὄρους πρότερον οὔσας ὀλίγας καὶ δυσπεράτους νυνὶ πολλαχόθεν εἶναι καὶ ἀσφαλεῖς ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ εὐβάτους<sup>5</sup>, ὡς ἔνεστι, διὰ τὴν κατασκευὴν. Προσέθηκε γὰρ ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ τῇ καταλύσει τῶν ληστῶν τὴν κατασκευὴν τῶν ὁδῶν ὅσῃν οἷόν τ' ἦν<sup>6</sup> · οὐ γὰρ δυνατὸν πανταχοῦ βιάσασθαι τὴν φύσιν διὰ πετρῶν καὶ κρημνῶν ἐξαισίων, τῶν μὲν ὑπερκειμένων τῆς ὁδοῦ τῶν δ' ὑποπιπ-

1. Les mss. *κεκριμένα*, corrigé par Xylander.

2. Leçon des mss.; le Paris. 1397 porte à la marge *Δονάτου*; il faut lire *Δόννου*, d'après l'inscription de l'arc de Suse, bâti en l'honneur d'Auguste, par Cottius, fils de *Donnus*. Cf. Ovid. *Pont.* IV, 7, 29.

3. Var. des mss. *Πηλημέννα*, *Πηλαμέννα*, Coray, ἢ *Λημάννα*.

4. Plus. mss. *Ἀδουάλλας*. — 5. Mss. *εὐβάτους*, *εὐβάτους*.

6. Mss. *τι*, Paris. 1393 et Coray, *τινα*; conject. de Groskurd, *κατά τινας τόπους*.

tout juste au-dessus du confluent de l'Isar et du Rhodan.

6. De l'autre côté de ladite montagne, sur le versant italien, habitent les Taurins, nation ligystique, et d'autres Ligyes. A eux appartient la terre dite terre d'Idéonnus et celle de Cottius. Au-delà de ces populations et du Pade sont les Salasses, et au-dessus d'eux, sur les cimes, les Centrons, les Catoriges, les Varagres, les Nantuates, le lac Lèmenne, que traverse le Rhodan, et la source de ce fleuve. Non loin de là sont les sources du Rhin, le mont Adulas d'où descend le Rhin qui court vers les Ourses, et l'Aduas qui, à l'opposite, se jette dans le lac Larie, près de Côme. Au-dessus de Côme, qui est situé au pied des Alpes, habitent, d'une part, à l'est, les Rhætès et les Vennons; de l'autre, les Léponties, les Tridentins, les Stones, et beaucoup d'autres petites peuplades qui, dans les temps antérieurs, sans ressources et vivant de brigandage, occupèrent l'Italie. Aujourd'hui elles sont en partie détruites, en partie apprivoisées, et les passages de leurs montagnes qui auparavant étaient peu nombreux et à peu près impraticables, offrent aujourd'hui en beaucoup d'endroits toute sécurité du côté des habitants, et, grâce aux travaux exécutés, la plus grande commodité possible. Car Auguste César, à la destruction du brigandage, a joint la construction de routes aussi bonnes qu'il était permis de les faire. On ne pouvait, en effet, violenter partout la nature à travers des rochers, des escarpements énormes, tantôt surplombant la route, tantôt s'écroulant en dessous, de façon que, pour peu qu'on s'écartât, on n'échappait guère aux dangers d'une chute dans des

τόντων, ὥστε καὶ μικρὸν ἐκβᾶσιν ἄφυκτον εἶναι τὸν κίνδυνον, εἰς φάραγγας ἀβύσσους τοῦ πτώματος ὄντος. Οὕτω δέ ἐστι στενὴ κατὰ τι αὐτοῦ ἡ ὁδὸς ὥστ' ἴλιγγον φέρειν τοῖς πεζῇ βαδίζουσι καὶ αὐτοῖς καὶ ὑποζυγίοις τοῖς ἀήθεσι · τὰ δ' ἐπιχώρια κομίζει τοὺς φόρτους ἀσφαλῶς. Οὐτ' οὖν ταῦτα ἰάσιμα, οὔθ' αἱ κατολισθάνουσαι πλάκες τῶν κρυστάλλων ἄνωθεν ἐξαίσιτοι, συνοδίαν ὅλην ἀπολαμβάνειν δυνάμεναι καὶ συνεζωθεῖν εἰς τὰς ὑποπιπτούσας φάραγγας. Πολλαὶ γὰρ ἀλλήλαις ἐπικεῖνται πλάκες, πάγων ἐπὶ πάγοις γενομένων τῆς χιόνος κρυσταλλωδῶν καὶ τῶν ἐπιπολῆς αἰὲ ραδίως ἀπολυομένων ἀπὸ τῶν ἐντὸς πρὶν διαλυθῆναι τελέως ἐν τοῖς ἡλίοις.

7. (Cas., p. 205.) Ἡ δὲ τῶν Σαλασσῶν πολλὴ μὲν ἐστὶν ἐν αὐλῶνι βαθεῖ τῶν ὀρῶν ἀμφοτέρωθεν<sup>1</sup> κλειόντων τὸ χωρίον, μέρος δέ τι αὐτῶν ἀνατείνει καὶ πρὸς τὰς ὑπερκειμένας κορυφάς. Τοῖς οὖν ἐκ τῆς Ἰταλίας ὑπερτιθεῖσι τὰ ὄρη διὰ τοῦ λεχθέντος αὐλῶνός ἐστιν ἡ ὁδός. Εἴτα σχίζεται δίχλα · καὶ ἡ μὲν διὰ τοῦ Ποινίνου λεγομένου φέρεται ζεύγεσιν οὐ βατὴ κατὰ τὰ ἄκρα τῶν Ἀλπειων, ἡ δὲ διὰ Κεντρώνων δυσμικωτέρα. Ἐχει δὲ καὶ χρυσεῖα ἢ τῶν Σαλασσῶν<sup>2</sup>, ἃ κατεῖχον ἰσχύοντες οἱ Σαλασσοὶ πρότερον, καθάπερ καὶ τῶν παρόδων ἦσαν κύριοι. Προσελάμβανε δὲ πλείστον εἰς τὴν μεταλλείαν αὐτοῖς ὁ Δουρίας ποταμὸς εἰς τὰ χρυσοπλύσια, διόπερ ἐπὶ πολλοὺς τόπους σχίζοντες εἰς τὰς ἐξοχετείας

1. Correct. de Casaubon pour ἀμφοτέρων que donnent les mss.

2. Dion Cassius, Fragm. édit. Gros, t. II, p. 56-59 : (Κλαύδιος) Σαλασσοὺς, Γαλάτας, μὴ ἐγκαλουμένους τι ἐξεπολέμωσε τοῖς Ῥωμαίοις. Ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμοχώροις περὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐς τὰ χρυσεῖα ἀναγκαίου διαφερομένους (A. de Rome 611).



abîmes sans fond. Cette route est, en effet, si étroite en certains endroits, qu'elle donne le vertige aux piétons et même aux bêtes de somme qui n'en ont pas l'habitude. Celles du pays y passent avec leurs charges sans faire de faux pas. On n'a donc pu remédier à ces inconvénients ni aux éboulements de ces couches de glace, masses énormes qui, tombant de haut, peuvent culbuter des convois entiers et les pousser d'un coup dans les précipices creusés au-dessous de la route. Il y a, en effet, plusieurs couches de glace superposées, parce que les gelées succédant aux gelées cristallisent la neige, et de ces couches, celles qui sont à la surface se détachent aisément de celles de dessous, avant d'avoir été complètement dissoutes par le soleil.

7. Les Salasses occupent un vaste territoire dans une vallée profonde que ferment de part et d'autre des montagnes; mais une partie de ce territoire s'élève jusqu'aux sommets qui la dominent. Ceux qui, partant de l'Italie, franchissent les montagnes, prennent la route de cette même vallée : ensuite, il y a une bifurcation; des deux routes l'une passe par le mont dit Poëninus; mais elle est inaccessible aux attelages dans les hautes régions alpestres; l'autre, qui traverse le pays des Centrons, est plus au couchant. — Le territoire des Salasses renferme des mines d'or : jadis, au temps de leur puissance, les Salasses en avaient la propriété, de même qu'ils étaient les maîtres des passages. Le fleuve Durias leur était d'un grand secours dans le travail des mines, pour le lavage de l'or. Aussi, distribuant les eaux en plusieurs canaux sur différents points, épuisaient-ils le courant com-



τὸ ὕδωρ τὸ κοινὸν ρεῖθρον ἐξεκένουν. Τοῦτο δ' ἐκείνοις μὲν συνέφερε πρὸς τὴν τοῦ χρυσοῦ θήραν, τοὺς δὲ γεωργοῦντας τὰ ὑπ' αὐτοῖς πεδία τῆς ἀρδείας στερομένους ἐλύπει, τοῦ ποταμοῦ δυναμένου ποτίζειν τὴν χώραν διὰ τὸ ὑπερδέξιον ἔχειν τὸ ρεῖθρον. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς αἰτίας πόλεμοι συνεχεῖς ἦσαν πρὸς ἀλλήλους ἀμφοτέροις τοῖς ἔθνεσι. Κρατησάντων δὲ Ῥωμαίων τῶν μὲν χρυσουργείων ἐξέπεσον καὶ τῆς χώρας οἱ Σαλασσοί, τὰ δ' ὄρη κατέχοντες ἀκμὴν τὸ ὕδωρ ἐπώλουν τοῖς δημοσιώναις τοῖς ἐργολαβήσασι τὰ χρυσεῖα · καὶ πρὸς τούτους δ' ἦσαν αἰεὶ διαφοραὶ διὰ τὴν πλεονεξίαν τῶν δημοσιωνῶν. Οὕτω δὲ συνέβαινε τοὺς στρατηγιῶντας αἰεὶ τῶν Ῥωμαίων καὶ πεμπομένους ἐπὶ τοὺς τόπους εὐπορεῖν προφάσεων ἀφ' ὧν πολεμήσουσι. Μέχρι μὲν δὴ τῶν νεωστὶ χρόνων τοτὲ μὲν πολεμούμενοι, τοτὲ δὲ καταλυόμενοι τὸν πρὸς τοὺς Ῥωμαίους πόλεμον ἴσχυον ὅμως, καὶ πολλὰ κατέβλαπτον τοὺς δι' αὐτῶν ὑπερβάλλοντας τὰ ὄρη κατὰ τὸ ληστρικὸν ἔθος · οἱ γε καὶ Δέκιμον Βροῦτον φυγόντα<sup>1</sup> ἐκ Μουτίνης ἐπράξαντο δραχμὴν κατ' ἄνδρα · Μεσσάλας δὲ πλησίον αὐτῶν χειμαδεύων τιμὴν ξύλων κατέβαλε τῶν τε καυσίμων καὶ τῶν πτελείωνων ἀκόντισμάτων τῶν γυμναστικῶν. Ἐσύλησαν δέ ποτε καὶ χρήματα Καίσαρος οἱ ἄνδρες οὗτοι, καὶ ἐπέβαλον κρημνοὺς στρατοπέδοις, πρόφασιν ὡς ὁδοποιοῦντες ἢ γεφυροῦντες ποταμούς. Ὑστερον μέντοι κατεστρέψατο αὐτοὺς ἄρδην ὁ Σεβαστὸς καὶ πάντας ἐλαφυροπώλησε<sup>2</sup>, κομισθέν-

1. Cor. φεύγοντα.

2. Quelques mss., le Paris. de la première main, ἐλαφυραγώγησε. — Eutrop. *Hist. Rom. Breviar.* VII, 5 : (Augustus) Romano adjecit imperio..... Aquitaniam, Illyricum, Rhætiam, Vindelicos et Salassos in Alpibus. — Eutrope est, avec Strabon, le seul auteur qui attribue à Auguste la soumission des Salasses. Généralement on fait honneur de cette conquête à Appius Claudius. Pourtant l'inscription du trophée des Alpes dans Plinie III, xxiv, 20, met les Salasses parmi les peuples soumis par Auguste. Cf. *supr.* p. 162, n. 2.

mun. Mais si ce procédé leur était utile pour la recherche de l'or, il était bien incommode pour ceux qui cultivaient les plaines situées au-dessous, qu'il privait de tous moyens d'arrosage; car la rivière, ayant son cours plus haut, pouvait abreuver tout le pays. De là une cause de guerres continuelles entre les deux populations. Quand les Romains furent devenus les maîtres, les Salasses furent privés et de cette exploitation de l'or et même de leur territoire. Mais, comme ils occupaient encore les montagnes, ils se mirent tout de suite à vendre de l'eau aux publicains, qui avaient pris à ferme les mines d'or, et ils eurent avec ces publicains avarès de perpétuels démêlés. Il en résultait que des Romains toujours avides de commandements militaires, envoyés en ces lieux, ne manquaient jamais de prétextes pour faire la guerre. Jusqu'à ces derniers temps donc les Salasses, tantôt en guerre avec les Romains, tantôt suspendant les hostilités, conservaient néanmoins assez de forces pour causer, en faisant le brigandage, des dommages considérables à ceux qui passaient par leurs montagnes. Ainsi exigèrent-ils de Décimus Brutus, s'enfuyant de Mutinè, une drachme par homme, et Messala, en quartiers d'hiver dans leur voisinage, leur versa le prix du bois qu'il brûlait, et du bois d'orme dont on fait les hampes des javelots et les armes pour les exercices. Bien mieux, ces gens-là pillèrent un jour la caisse de César, et poussèrent d'énormes rochers sur ses troupes, en ayant l'air de travailler à leurs routes et de jeter des ponts sur leurs rivières. Ensuite pourtant Auguste les soumit complètement et les vendit tous comme butin, après les avoir

τας εἰς Ἐπορεδίαν<sup>1</sup> Ῥωμαίων ἀποικίαν, ἣν συνῶκισαν μὲν φρουράν εἶναι βουλόμενοι τοῖς Σαλασσοῖς, ὀλίγον δ' ἀντέχειν ἐδύναντο οἱ αὐτόθι, ἕως ἡφανίσθη τὸ ἔθνος. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων σωματίων τρεῖς μυριάδες ἐξητάσθησαν ἐπὶ τοῖς (Cas., p. 206.) ἑξακισχιλίους, τῶν δὲ μαχίμων ἀνδρῶν ὀκτακισχίλιοι · πάντας δ' ἐπώλησε Τερέντιος Ὑάρρων ὑπὸ δόρυ κταστρεψάμενος αὐτοὺς στρατηγός · τρισχιλίου δὲ Ῥωμαίων πέμψας ὥκισε τὴν πόλιν Αὐγοῦσταν ὁ Καῖσαρ, ἐν ᾧ ἐστρατοπέδευσε χωρίῳ ὁ Ὑάρρων, καὶ νῦν εἰρήνην ἄγει πᾶσα ἡ πλησιόχωρος μέχρι τῶν ἄκρων ὑπερβολῶν τοῦ ὄρους.

8. Ἐξῆς δὲ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὄρων καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότον Ῥαιτοὶ καὶ Ὀυινδολικοὶ<sup>2</sup> κατέχουσι συνάπτοντες Ἐλουηττίους καὶ Βοῖοις · ἐπὶκίενται γὰρ τοῖς ἐκείνων πεδίοις. .... Ἀπαντες δ' οὗτοι καὶ τῆς Ἰταλίας τὰ γειτονεύοντα μέρη κατέτρεχον αἰεὶ καὶ τῆς Ἐλουηττίων καὶ Σηκοανῶν καὶ Βοίων καὶ Γερμανῶν.

10. (Cas., p. 207.) Καὶ οἱ Ἰάποδες δὲ ἤδη τοῦτο ἐπιμικτον Ἰλλυριοῖς καὶ Κελτοῖς ἔθνος περὶ τούτους οἰκοῦσι τοὺς τόπους, καὶ ἡ Ὀκρα πλησίον τούτων ἐστίν. Οἱ μὲν οὖν Ἰάποδες πρότερον εὐανδροῦντες καὶ τοῦ ὄρους ἐφ' ἑκάτερον τὴν οἴκησιν ἔχοντες καὶ τοῖς λησθηρίοις ἐπικρατοῦντες, ἐκπεπὸνῃνται τελέως ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καταπολεμηθέντες. Πόλεις δ' αὐτῶν Μέτουλον, Ἀρουπῖνοι<sup>3</sup>, Μονήτιον<sup>4</sup>, Ὀυένδων<sup>5</sup>. Μεθ' οὗς ἡ Σεγεστική πόλις ἐν πεδίῳ.

1. Les mss. Ἐποραιδίαν, correct. de Kramer.

2. Ms. Venet. 377 et les édit. antérieures à Kramer, Οὐινδελικοὶ; leçon de tous les mss. au paragraphe 9, vers la fin, Οὐινδελικῶν. — 3. Var. Ἀρουπεινοὶ et Ἀρουπηνοὶ, Ἀρούπεινον, leçon de toutes les édit. avant celle de Kramer. — 4. Ald. Μονήτιον. — 5. Mss. Οὐένδον, corrigé par Coray.

transportés à Eporédie, colonie fondée par les Romains pour en faire un poste de défense contre ces Salasses. Mais les habitants ne purent guère leur tenir tête jusqu'à ce que la nation eût été anéantie. Elle s'élevait alors au nombre de trente-six mille personnes avec huit mille hommes en état de combattre. Ils furent tous vendus sous la haste par Térentius Varron, le général qui les avait vaincus. — Avec trois mille Romains qu'il envoya dans ce pays, César fonda la ville d'Augusta au lieu même où avait été le camp de Varron. Maintenant la paix règne dans toute la contrée voisine, jusqu'aux cols les plus élevés de la montagne.

8. A la suite, les parties orientales des montagnes et celles qui sont tournées vers le Notus sont occupées par les Rhètes et les Vindolices, limitrophes des Elvetties et des Boïes, dont ils dominent les plaines..... Tous ces peuples<sup>1</sup> inquiétaient de leurs continuelles incursions les parties avoisinantes de l'Italie, du pays des Elvetties, des Sècoanes, des Boïes et des Germains.....

10. Les Iapodes, peuple formé d'un mélange d'Illyries et de Celtes, habitent dans les environs<sup>2</sup>, et le mont Odra est dans leur voisinage. Ils comptaient beaucoup d'hommes vaillants et s'étendaient de chaque côté de la montagne, dominant par le brigandage. Mais ils furent tout-à-fait épuisés à la suite des défaites que leur infligea Auguste César. Leurs villes sont Métulum, Arupins, Monétium et Vendon. Après eux, se trouve la ville de Ségestique, dans la plaine.....

1. Les Vindolices, les Rhètes et leurs diverses tribus.

2. Dans les Alpes au N.-E. de l'Adriatique, à l'E. des Hénètes.



11. (Cas., p. 208.) Τῶν δ' ὑπερθέσεων τῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν ἔξω Κελτικὴν καὶ τὴν προσάρκτιον ἢ διὰ Σαλασσῶν ἐστὶν ἄγουσα ἐπὶ Λούγδουνον · διττὴ δ' ἐστίν, ἡ μὲν ἀμαξεύεσθαι δυναμένη διὰ μῆκους πλείονος, ἡ διὰ Κεντρῶνων<sup>1</sup>, ἡ δὲ ὀρθία καὶ στενὴ, σύντομος δέ, ἡ διὰ τοῦ Ποινίνου. Τὸ δὲ Λούγδουνον ἐν μέσῳ τῆς χώρας ἐστὶν ὥσπερ ἀκρόπολις, διὰ τε τὰς συμβολὰς τῶν ποταμῶν καὶ διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι πᾶσι τοῖς μέρεσι. Διόπερ καὶ Ἀγρίππας ἐντεῦθεν τὰς ὁδοὺς ἔτεμε, τὴν διὰ τῶν Κεμμένων ὁρῶν μέχρι Σαντόνων<sup>2</sup> καὶ τῆς Ἀκυϊτανίας, καὶ τὴν ἐπὶ τὸν Ῥῆνον, καὶ τρίτην τὴν ἐπὶ τὸν ὠκεανόν, τὴν πρὸς Βελλοάχοις<sup>3</sup> καὶ Ἀμβιανοῖς<sup>4</sup>, τετάρτη δ' ἐστὶν ἐπὶ τὴν Ναρβωνῆτιν καὶ τὴν Μασσαλιωτικὴν<sup>5</sup> παραλίαν. Ἔστι δὲ καὶ ἐν ἀριστερᾷ ἀφείσει τὸ Λούγδουνον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν, ἐν αὐτῷ τῷ Ποινίνῳ πάλιν ἐκτροπὴ διαβάντι τὸν Ῥοδανὸν ἢ τὴν λίμνην τὴν Δημένναν<sup>6</sup> εἰς τὰ Ἐλουηττίων πεδία, κἀντεῦθεν εἰς Σηκοανούς ὑπέρθεσις διὰ τοῦ Ἰόρα ὄρους καὶ εἰς Λίγγονας · διὰ τε τούτων ἐπ' ἄμφω καὶ ἐπὶ τὸν Ῥῆνον καὶ ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν δίοδοι σχίζονται.

12. ....Ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ<sup>7</sup> περὶ τοῦ μεγέθους τῶν Ἀλπεων καὶ τοῦ ὕψους λέγων παραβάλλει τὰ ἐν τοῖς Ἑλλησιν ὄρη τὰ μέγιστα, τὸ Ταύγετον, τὸ Λύκαιον, Παρνασσὸν, Ὀλυμπον, Πήλιον, Ὀσσαν, ἐν δὲ Θράκῃ

1. Un ms. Paris. 1393 Κεντρῶνων.

2. Mss. μέχρις Ἀντώνων ου Ἀντόνων, corrigé par Xylander.

3. Quelques mss. Βαλλοάχοις; Ald. Βελοάχοις.

4. Var. Ἀμειανοῖς.

5. Ald. Μασσαλιῶτιν.

6. Ald. Δημένναν, Cor. Λεμάνην.

7. Πολύβιος, Β', ιδ'.



11. Des divers chemins qui par la montagne vont de l'Italie dans la Celtique ultérieure et septentrionale, c'est celui du pays des Salasses qui conduit à Lugdunum. Ce chemin en fait deux, l'un, praticable pour les chars, mais plus long, c'est celui qui passe chez les Centrons; l'autre, à pic, étroit, mais abrégé, c'est celui qui traverse le Pæninus<sup>1</sup>. Lugdunum, au centre de la contrée<sup>2</sup>, en est comme l'acropole, grâce aux deux fleuves qui s'y rencontrent et à sa proximité de toutes les parties du territoire. Aussi Agrippa en fit-il le point de départ de toutes les routes qu'il ouvrit : la première, passant par les monts Cemmènes et allant jusque chez les Santons et en Aquitanie; la deuxième, aboutissant au Rhin, la troisième à l'Océan, par le pays des Belloaces et des Ambianes, et la quatrième, dans la Narbonitide et à la côte Massaliotique. Cependant, en laissant à gauche Lugdunum et le pays qui domine cette ville, on peut prendre dans le Pœninus même un autre sentier, qui, après qu'on a passé le Rhodan ou le lac Lèmenne, conduit dans les plaines des Elvetties; et de là, en franchissant le mont Jora, on arrive chez les Sècoanes et chez les Lingons. Là, le chemin se bifurque et va d'un côté au Rhin, de l'autre à l'Océan.

12. ....Le même auteur<sup>3</sup>, parlant de la grandeur des Alpes et de leur altitude, compare avec elles les plus grandes montagnes de l'Hellade, le Taygète, le Lycée, le Parnasse, l'Olympe, le Pélion, l'Ossa, et

1. Cf. Strab. *supr.* § 7.

2. La Celtique.

3. Polybe, II, 14.

Αἶμον, Ῥοδόπην, Δούνακα · (Cas., p. 209.) καὶ φησιν ὅτι τούτων μὲν ἕκαστον μικροῦ δεῖν αὐθημερόν εὐζώνοις ἀναβῆναι δυνατόν, αὐθημερόν δὲ καὶ περιελθεῖν, τὰς δ' Ἄλπεις οὐδ' ἂν πεμπταῖος ἀναβαίη τις · τὸ δὲ μῆκός ἐστι δισχίλιων καὶ διακοσίων σταδίων τὸ παρῆκον παρὰ τὰ πεδία. Τέτταρας δ' ὑπερβάσεις ὀνομάζει μόνον · διὰ Λιγύων μὲν τὴν ἔγγιστα τῷ Τυρρηνικῷ πελάγει, εἴτα τὴν διὰ Ταυρίνων ἣν Ἀννίβας διῆλθεν, εἴτα τὴν διὰ Σαλασσῶν, τετάρτην δὲ τὴν διὰ Ῥαιτῶν, ἀπάσας κρημνώδεις. Λίμνας δὲ εἶναι φησιν ἐν τοῖς ὅρεσι πλείους μὲν, τρεῖς δὲ μεγάλας ·

## ΒΙΒΛΙΟΝ Ε.

## Κεφάλ. α', β'.

Ὑπόθεσις. — Ἐν τῷ πέμπτῳ τὰ περὶ Ἰταλίαν ἀπὸ τῆς ὑπωρείας τῶν Ἀλπέων..... ἐν οἷς Βενετία, Λιγουρία, κ. τ. λ.

Ι, 4. Μετὰ δὲ τὴν ὑπώρειαν τῶν Ἀλπεων ἀρχὴ τῆς νῦν Ἰταλίας. Οἱ γὰρ παλαιοὶ τὴν Οἰνωτρίαν ἐκάλουν Ἰταλίαν ἀπὸ τοῦ Σικελικοῦ πορθμοῦ μέχρι τοῦ Ταραντίου<sup>1</sup> κόλπου καὶ τοῦ Ποσειδωνιάτου διήκουσαν, ἐπικρατήσαν δὲ τοῦνομα καὶ μέχρι τῆς ὑπωρείας τῶν Ἀλπεων προὔβη. Προσέλαβε δὲ καὶ τῆς Λιγυστικῆς τὰ μέχρι Ὀυάρου ποταμοῦ καὶ τῆς ταύτης θαλάττης ἀπὸ τῶν ὀρίων τῶν Τυρρηνικῶν καὶ τῆς Ἰστρίας μέχρι Πόλας. Εἰκάζει δ' ἂν τις εὐτυχήσαντας τοὺς πρώτους ὀνομασθέντας (Cas., p. 210.) Ἰταλοὺς μεταδοῦναι καὶ τοῖς πλησιοχώροις, εἴθ' οὕτως ἐπίδοσιν λαβεῖν μέχρι τῆς Ῥωμαίων ἐπικρατείας.

1. Presque tous les mss. Ταραντίου.

celles de la Thrace, l'Hæmus, le Rhodope, le Dunax ; et il affirme, à l'égard de chacune de ces montagnes, qu'un jour suffit ou peu s'en faut à un voyageur dispos pour arriver au sommet, et un jour aussi pour en faire le tour ; qu'en cinq jours au contraire, on ne parviendrait pas au haut des Alpes ; que leur étendue le long des plaines est de deux mille deux cents stades. Il nomme quatre passages seulement : 1° par le pays des Ligyes, tout près de la mer Tyrrhénienne ; 2° par le territoire des Taurins, c'est celui que prit Annibal ; 3° par le pays des Salasses et 4° par celui des Rhætes, tous pleins de précipices. Il dit aussi qu'il y a dans ces montagnes plusieurs lacs, dont trois grands.....

## LIVRE V.

## CHAPITRES I, II.

SOMMAIRE. — *L'Italie depuis le pied des Alpes..... la Vénétie, la Ligurie, etc.*

I, 1. Au pied des Alpes commence l'Italie actuelle. Les anciens appelaient Italie l'OEnotrie, laquelle, à partir du détroit Sicélique, allait jusqu'aux golfes de Tarente et de Posidonie. Mais ce nom, devenu dominant, a poussé en avant jusqu'au pied même des Alpes. Il a embrassé en outre une partie de la Ligystique, des confins de la Tyrrhénie jusqu'au Var et à la mer voisine, et de l'Istrie jusqu'à Pola. Il est à croire que les peuples qui les premiers portèrent le nom d'Italiens, servis par une heureuse fortune, le communiquèrent à leurs voisins et qu'il gagna ainsi de proche en proche jusqu'au temps de la domination romaine.

Ὅψ' δέ ποτε, ἄφ' οὗ μετέδωσαν Ῥωμαῖοι τοῖς Ἰταλιώταις τὴν ἰσοπολιτείαν<sup>1</sup>, ἔδοξε καὶ τοῖς ἐντὸς Ἑλλέσποντος Γαλάταις καὶ Ἑνετοῖς τὴν αὐτὴν ἀπονείμει τιμὴν, προσαγορεύσαι δὲ καὶ Ἰταλιώτας πάντας καὶ Ῥωμαίους, ἀποικίας τε πολλὰς στείλαι, τὰς μὲν πρότερον, τὰς δ' ὕστερον, ὧν οὐ ῥᾶδιον εἰπεῖν ἀμείνους ἐτέρας.

3. Κατὰ μέρος δ' οὕτως εἰπεῖν δυνατόν, ὅτι τῶν μὲν Ἑλλέσποντος περιφερῆς ἡ ὑπώρειά ἐστι καὶ κολπώδης, τὰ κοῖλα ἔχουσα ἐστραμμένα πρὸς τὴν Ἰταλίαν· τοῦ δὲ κόλπου τὰ μὲν μέσα πρὸς τοῖς Σαλασσοῖς ἐστί, (Cas., p. 244.) τὰ δ' ἄκρα ἐπιστροφὴν λαμβάνει, τὰ μὲν μέχρι τῆς Ὀκρας<sup>2</sup> καὶ τοῦ μυχοῦ τοῦ κατὰ τὸν Ἀδρίαν, τὰ δ' εἰς τὴν Λιγυστικὴν παραλίαν μέχρι Γενούας τοῦ τῶν Λιγύων ἐμπορίου, ὅπου τὰ Ἀπέννινα ὄρη συνάπτει ταῖς Ἑλλέσποντον. Ὑπόκειται δ' εὐθὺς πεδίον ἀξιόλογον, πᾶρισόν πως ἔχον τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος, σταδίων ἑκατὸν καὶ δισχιλίων· τὸ δὲ μεσημβρινὸν αὐτοῦ πλευρὸν κλείεται τῇ τε τῶν Ἑνετῶν παραλίᾳ καὶ τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι τοῖς περὶ Ἀρίμινον καὶ Ἀγκῶνα καθήκουσι. Ταῦτα γὰρ ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς εἰς τὴν Ὑπέρηνην ἐμβάλλει, στενὴν παραλίαν ἀπολείποντα· εἴτ' ἀναχωροῦντα εἰς τὴν μεσόγειον κατ' ὀλίγον, ἐπειδὴν γένηται κατὰ τὴν Πισάτιν<sup>3</sup>, ἐπιστρέφει πρὸς ἑὸν καὶ πρὸς τὸν Ἀδρίαν ἕως τῶν περὶ Ἀρίμινον καὶ Ἀγκῶνα τόπων, συνάπτοντα ἐπ' εὐθείας τῇ τῶν Ἑνετῶν παραλίᾳ. Ἡ μὲν οὖν ἐντὸς Ἑλλέσποντος Κελτικὴ τούτοις κλείεται τοῖς ὄροις,

1. Ms. Vatic. 482. τῆς ἰσοπολιτείας.

2. Plusieurs mss. ἄκρα, le Vaticanus 482 μέχρι τῶν ἄκρων; — correction de Casaubon.

3. Coray et les meilleurs mss. Πισάτιν. — Cf. Strabon lui-même, VIII, iii, 31, et Eusth. *ad Iliad.* Y, 8, et *ad Dionys. Perieg.* v. 409.

Enfin, du moment que les Romains admirent les Italiotes à un égal partage des droits politiques, il leur sembla bon d'accorder le même honneur aux Galates de la Cisalpine et aux Hénètes, de les comprendre tous sous la dénomination d'Italiotes et de Romains, et d'envoyer chez eux plus tôt ou plus tard de nombreuses colonies sur l'importance relative desquelles il n'est pas facile de se prononcer.

3. Voici du moins un point sur lequel l'affirmation est possible : c'est que les Alpes à leur base forment une courbe, une sorte de golfe, ayant sa concavité tournée vers l'Italie. Le milieu de ce golfe se trouve chez les Salasses; ses pointes s'infléchissent, l'une jusqu'à l'Ocra et à l'endroit où s'enfonce l'Adrie, l'autre vers la côte Ligystique, jusqu'à Gêna, le marché des Ligyes, où les monts Apennins se rattachent aux Alpes. Au-dessous (des Alpes) s'étend immédiatement une plaine considérable, dont la longueur et la largeur, à peu près égales, sont de deux mille cent stades. Le côté méridional est fermé par le littoral des Hénètes et par la partie des monts Apennins qui s'avance vers Ariminum et Ancon. Car ces montagnes commencent à la Ligystique et se projettent dans la Tyrrhénie, ne laissant qu'un étroit espace le long de la mer; puis elles se retirent peu à peu dans l'intérieur des terres, et quand elles sont arrivées dans la Pisatide, elles tournent à l'est et vers l'Adrie, jusqu'aux environs d'Ariminum et d'Ancon, tombant en ligne droite sur le littoral des Hénètes. C'est entre ces limites que se renferme la Celtique en deçà des Alpes<sup>1</sup>,

1. Comp. Pline, liv. III, xx, 15, 16, xx1, 17.



καὶ ἔστι τῆς μὲν παραλίας τὸ μῆκος ὅσον τριακοσίων σταδίων ἐπὶ τοῖς ἑξακισχιλίοις [μετὰ] τῶν ὁρῶν, μικρὸν δ' ἔλαττον τὸ πλάτος τῶν [δισ]χιλίων<sup>1</sup>. . . . Τυπωδῶς μὲν οὖν εἴρηται περὶ τῆς νῦν Ἰταλίας ἀπάσης ταῦτα · πειρασόμεθα δὲ ἀναλαβόντες εἰπεῖν περὶ τῶν καθ' ἕκαστα, καὶ πρῶτον περὶ τῶν ὑπὸ ταῖς Ἀλπεσιν.

4. (Cas., p. 212.) Ἔστι δὲ πεδῖον σφόδρα εὐδαιμον καὶ γεωλοφίαις εὐκάρποις πεποικιλμένον. Διαιρεῖ δ' αὐτὸ μέσον πως ὁ Πάδος, καὶ καλεῖται τὸ μὲν ἐντὸς τοῦ Πάδου, τὸ δὲ πέραν · ἐντὸς μὲν ὅσον ἐστὶ πρὸς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι καὶ τῇ Λιγυστικῇ, πέραν δὲ τὸ λοιπόν. Οἰκεῖται δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τῶν Λιγυστικῶν ἐθνῶν καὶ τῶν Κελτικῶν, τῶν μὲν ἐν τοῖς ὄρεσιν οἰκούντων, τῶν δ' ἐν τοῖς πεδίοις, τὸ δ' ὑπὸ τῶν Κελτῶν καὶ Ἑνετῶν. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοῖς ὑπεραλπίοις<sup>2</sup> ὁμοεθνεῖς εἰσι, περὶ δὲ τῶν Ἑνετῶν διττός ἐστι λόγος. Οἱ μὲν γὰρ καὶ αὐτούς φασιν εἶναι Κελτῶν ἀποίκους τῶν ὁμωνύμων παρωκεανιτῶν, οἱ δ' ἐκ τοῦ Τρωικοῦ πολέμου μετ' Ἀντήνορος σωθῆναι δεῦρό φασι τῶν ἐκ τῆς Παφλαγονίας Ἑνετῶν τινάς · μαρτύριον δὲ τούτου προφέρονται τὴν περὶ τὰς ἵπποτροφίας ἐπιμέλειαν, ἥ νῦν μὲν τελέως ἐκλέλοιπε, πρότερον δ' ἐτιμᾶτο παρ' αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ ζήλου τοῦ κατὰ τὰς ἡμιονίτιδας ἵππους. Τούτου δὲ καὶ Ὅμηρος μέμνηται ·

ἐξ Ἑνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων<sup>3</sup>.

1. Δις est ici une addition de Kramer, d'après une conjecture de Gasaubon.

2. Ms. Paris. 1393 et les édit. av. Kramer ὑπεραλπίοις.

3. Homère, *Iliad.* II, v. 852. — Cf. le Schol. d'Euripide sur le v. 231 de l'*Hippolyte*: Πῶλους Ἑνέτας δαμαλιζομένα. — Οἱ γὰρ Ἑνέται Παφλαγονίαν, πρότερον οἰκοῦντες ὕστερον ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν διέβησαν. Λέων δὲ πρῶτος Λακεδαιμόνιος ἐνίκησεν Ἑνέταις ἵπποις, ὡς Πολέμων ἰστορεῖ, καὶ κ. τ. λ.

et la longueur de la côte, y compris les montagnes, est de six mille trois cents stades, la largeur d'un peu moins de deux mille.

.....Tel est, dans une simple esquisse, l'ensemble de l'Italie actuelle; nous allons essayer d'entrer dans les détails en reprenant chaque partie à son tour, et en commençant par la région subalpine.

4. Cette plaine est d'une extrême richesse, et son aspect, grâce à de fertiles collines, est assez varié. Le Pade la partage à peu près par le milieu, et elle s'appelle pour cela d'une part région en deçà, de l'autre, région au delà du Pade; en deçà, tout le pays jusqu'aux monts Apennins et à la Ligystique, au-delà, le reste. La première région est habitée par les populations ligystiques et celtiques, habitant les unes dans les montagnes, les autres dans les plaines; la dernière, par des Celtes et des Hénètes. Ces Celtes sont de la même race que les Transalpins; relativement aux Hénètes, il y a deux versions : selon les uns, ce sont des colons des Celtes qui portent le même nom et qui occupent les bords de l'Océan; selon d'autres, après la guerre de Troie, quelques Hénètes de la Paphlagonie seraient venus avec Anténor chercher jusque-là un asile. Comme preuve de cette origine, on cite l'attention qu'apportent les Hénètes au nourrissage des chevaux. Aujourd'hui, à la vérité, cette industrie a cessé complètement chez eux, mais jadis elle y était en honneur, comme une suite de ce soin jaloux de leurs ancêtres pour les juments destinées à donner des mulets. Homère en fait mention :

(Pylémènes venait) de chez les Hénètes, d'où sort la race des mulets  
[qu'on emploie aux champs.

καὶ Διονύσιος ὁ τῆς Σίκελίας τύραννος ἐντεῦθεν τὸ ἵππο-  
τροφεῖον συνεστήσατο τῶν ἀθλητῶν ἵππων, ὥστε καὶ  
ὄνομα ἐν τοῖς Ἑλλήσι γενέσθαι τῆς Ἑνετικῆς πωλείας  
καὶ πολὺν χρόνον εὐδοκιμῆσαι τὸ γένος.

5. Ἀπασα μὲν οὖν ἡ χώρα ποταμοῖς πληθύνει καὶ ἔλεσι,  
μάλιστα δ' ἡ τῶν Ἑνετῶν · πρόσσεστι δὲ ταύτῃ καὶ τὰ  
τῆς θαλάττης πάθη. Μόνα γὰρ ταῦτα τὰ μέρη σχεδόν τι  
τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάττης ὁμοιοπαθεῖ τῷ ὠκεανῷ καὶ παρα-  
πλησίως ἐκεῖνῳ ποιεῖται τὰς τε ἀμπώτεις καὶ τὰς πλημ-  
μυρίδας, ὑφ' ὧν τὸ πλεόν τοῦ πεδίου λιμνοθαλάττης  
γίνεται μεστόν. Διώρυξι δὲ καὶ παραχώμασι, καθάπερ ἡ  
κάτω λεγομένη χώρα τῆς Αἰγύπτου, διωχέτευται, καὶ τὰ  
μὲν ἀνέψυκται καὶ γεωργεῖται τὰ δὲ διάπλους ἔχει · τῶν  
δὲ πόλεων αἱ μὲν νησίζουσιν, αἱ δ' ἐκ μέρους κλύζονται ·  
ὅσαι δὲ ὑπὲρ τῶν ἐλῶν ἐν τῇ μεσογαίᾳ κεῖνται τοὺς ἐκ  
τῶν ποταμῶν ἀνάπλους θαυμαστοὺς ἔχουσι, μάλιστα δ' ὁ  
Πάδος<sup>1</sup> · μέγιστός τε γὰρ ἐστὶ καὶ πληροῦται πολλάκις ἔκ  
τε ὄμβρων καὶ χιόνων, διαχεόμενος δ' εἰς πολλὰ μέρη  
κατὰ τὰς ἐκβολὰς τυφλὸν τὸ στόμα ποιεῖ καὶ δυσεῖσβολός  
ἐστίν · ἡ δ' ἐμπειρία περιγίνεται καὶ τῶν χαλεπωτάτων.

6. Τὸ μὲν οὖν ἀρχαῖον, ὥσπερ ἔφην, ὑπὸ Κελτῶν  
περιφκεῖτο τῶν πλείστων<sup>2</sup> ὁ ποταμός. Μέγιστα δ' ἦν τῶν  
Κελτῶν ἔθνη Βόιοι καὶ Ἰνσουβροὶ καὶ οἱ τὴν Ῥωμαίων

1. Mss. sic, Siebenk. et Coray μ. δ' ἐκ τοῦ Πάδου, Meinek. d'après  
une conjecture de Kramer, μάλ. δὲ Πάδου.

2. Cor. et Groskurd τὸ πλείστον.

Denys, le tyran de la Sicélie, avait composé son haras de chevaux de course qu'il avait fait venir de ce pays, et ainsi le dressage pratiqué chez les Hénètes fut en renom dans l'Hellade, où cette race demeura longtemps estimée.

5. Toute cette contrée abonde en rivières et en marais ; il y en a surtout chez les Hénètes : là se produisent en outre les divers phénomènes par où passe la mer. Ce sont, en effet, à peu près les seuls parages de notre mer qui passent par des états semblables à ceux de l'Océan, et qui ont presque comme lui des reflux et des marées hautes, grâce auxquelles la plus grande partie de cette plaine se couvre de lacs marins. Aussi a-t-elle été, comme la contrée appelée Basse-Égypte, coupée de canaux et de digues ; ce qui fait que certaines parties en ont été desséchées et sont cultivées, que d'autres offrent des voies navigables, et que, parmi les villes, les unes sont comme des îles et les autres en partie baignées par la mer. Toutes celles qui sont situées au-dessus des marais, dans l'intérieur des terres, trouvent ainsi pour remonter le cours des fleuves, des facilités merveilleuses, le Pade surtout, car ce fleuve est le plus grand et il est fréquemment grossi par les pluies et les neiges : seulement, comme il se partage en plusieurs bras au moment de se jeter dans la mer, il se crée une embouchure peu visible, et d'un difficile accès ; mais l'expérience surmonte les plus grandes difficultés.

6. Primitivement, comme je l'ai dit, c'était le long de ce fleuve qu'habitaient en majeure partie les Celtes. Les plus grands de ces peuples Celtes étaient les Boïes, les Insubres, et ceux qui jadis prirent la ville des

ποτέ<sup>1</sup> ἐξ ἐφόδου καταλαβόντες Σένονες μετὰ Γαισατῶν<sup>2</sup>. Τούτους μὲν οὖν ἐξέφθειραν ὕστερον τελέως Ῥωμαῖοι · τοὺς δὲ Βοῖους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων. (Cas., p. 243.) Μεταστάντες δ' εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἰστρον τόπους μετὰ Ταυρίσκων ὥκουν πολεμοῦντες πρὸς Δακούς, ἕως ἀπώλοντο πανεθνεῖ · τὴν δὲ χώραν οὖσαν τῆς Ἰλλυρίδος μηλόβοτον τοῖς περιοικοῦσι κατέλιπον. Ἰνσουβροὶ δὲ καὶ νῦν εἰσί. Μεδιολάνιον δ' ἔσχον μητρόπολιν, πάλαι μὲν κώμην (ἅπαντες γὰρ ὥκουν κωμηδόν), νῦν δ' ἀξιόλογον πόλιν, πέραν τοῦ Πάδου, συνάπτουσάν πως ταῖς Ἀλπεσι. Πλησίον δὲ καὶ Ὀυήρων<sup>3</sup>, καὶ αὕτη πόλις μεγάλη · ἐλάττους δὲ τούτων Βριζία καὶ Μάντουα καὶ Ῥήγιον<sup>4</sup> καὶ Κῶμον · αὕτη δ' ἦν μὲν κατοικία μετρία, Πομπήιος δὲ Στράβων ὁ Μάγνου πατὴρ κακωθεῖσαν ὑπὸ τῶν ὑπερκειμένων Ῥαιτῶν συνώκισεν · εἶτα Γάιος Σκιπίων<sup>5</sup> τρισχιλίους προσέθηκεν · εἶτα ὁ θεὸς Καῖσαρ πεντακισχιλίους ἐπισυνώκισεν, ὧν οἱ πενταχόσιοι τῶν Ἑλλήνων ὑπῆρξαν οἱ ἐπιφανέστατοι · τούτοις δὲ καὶ πολιτείαν ἔδωκε καὶ ἐνέγραψεν αὐτοὺς εἰς τοὺς συνοίκους · οὐ μὲν τοι ὥκησαν<sup>6</sup> αὐτόθι, ἀλλὰ καὶ τοῦνομά γε τῷ κτίσματι ἐκεῖνοι κατέλιπον · Νεοκωμῖται<sup>7</sup> γὰρ ἐκλήθησαν ἅπαντες, τοῦτο δὲ μεθερμηνευθὲν Νοβουκῳμουμ λέγεται. Ἐγγὺς δὲ τοῦ χωρίου τούτου λίμνη Λάριος<sup>8</sup> καλουμένη ·

1. Les édit. depuis Xyland. πόλιν.

2. Sic les mss. et les édit., mais plus bas § 10, Γαιζάται et Γαιζατῶν. Cf. ci-après Étienne de Byz. s. v. Γαζῖται.

3. Ici les mss. Ὀυήρων.

4. Laporte Du Theil, approuvé par Müller, croit qu'il faudrait lire Βέργομον ou Βέργαμον, parce qu'il n'y a pas de ville de Rhégium dans la Transpadane.

5. Voir les *Éclaircissements* de L. Du Theil, 8, p. 16 à la fin du t. II, de la traduction.

6. Leçon des mss. Müller, οὐ μόνον δ' ὥκησαν, d'après Groskurd, Coray proposait καὶ οὐ μόνον ὥκησαν, et il rejetait le γε de la proposition suivante. — 7. Mss. Νεοκωμῖται.

8. Les mss. Λάριον, comme au liv. IV, ch. vi, § 12.



Romains dès leur arrivée sous ses murs, — les Sénons avec les Gæsates. Aussi ces deux peuples furent-ils plus tard entièrement détruits par les Romains. Quant aux Boïes, ils furent chassés de leurs demeures, et ayant passé dans les régions de l'Ister, ils habitèrent là avec les Taurisques, guerroyant contre les Daces, jusqu'à ce que, par suite de la ruine totale de leur nation, ce territoire, partie de l'Illyride, propre à la nourriture des moutons, fut abandonné à leurs voisins. Les Insubres existent encore : ils ont pour métropole Médiolanum<sup>1</sup>, autrefois simple bourgade — toutes ces populations se groupaient par bourgades, — maintenant ville considérable, située en deçà du Pade, et touchant en quelque sorte aux Alpes. Dans son voisinage se trouve Vèron qui est aussi une grande ville, et d'autres de moindre importance, Brixia, Mantoue, Règium et Côme. Cette dernière n'était d'abord qu'une médiocre agglomération d'habitations; Pompée Strabon, le père de Pompée le Grand, la rebâtit après qu'elle eut été ravagée par les Rhætés des montagnes voisines; puis G. Scipion ajouta trois mille hommes à sa population; ensuite le dieu César l'accrut encore de cinq mille habitants, et entre autres de cinq cents Hellènes qui en furent les notables : il leur donna, à eux aussi, le droit de cité et les inscrivit parmi les colons. Ces Hellènes, non-seulement firent de ce lieu leur demeure, mais encore ils donnèrent à l'établissement le nom qui lui devait rester : tous les habitants s'appelèrent Néocomites, mot qui traduit en latin donne Novum-Comum. Tout près de cette ville est le lac

1. *Vulg.* Mediolanum, *Milan*. Cf. Plin. III, xxi, 17.

πληροῖ δ' αὐτὴν ὁ Ἀδούας ποταμός · εἴτ' ἐξίησιν εἰς τὸν Πάδον · τὰς δὲ πηγὰς ἔσχηκεν ἐν τῷ Ἀδούλῃ ὄρει, ὅπου καὶ ὁ Ῥῆνος.

7. Αὗται μὲν οὖν πολὺ ὑπὲρ τῶν ἐλῶν ὥκηνται, πλησίον δὲ τὸ Πατάουιον, πασῶν ἀρίστη τῶν ταύτῃ πόλεων, ἥ γε νεωστὶ λέγεται τιμήσασθαι πεντακοσίους ἵππικους ἀνδρας, καὶ τὸ παλαιὸν δὲ ἔστελλε δώδεκα μυριάδας στρατιᾶς. Δηλοῖ δὲ καὶ τὸ πλῆθος τῆς πεμπομένης κατασκευῆς εἰς τὴν Ῥώμην κατ' ἐμπορίαν τῶν τε ἄλλων καὶ ἐσθῆτος παντοδαπῆς τὴν εὐανδρίαν τῆς πόλεως καὶ τὴν εὐτεχνίαν<sup>1</sup>. Ἔχει δὲ θαλάττης ἀνάπλουν ποταμῷ διὰ τῶν ἐλῶν φερομένῳ σταδίῳ πεντήκοντα καὶ διακοσίων ἐκ λιμένος μεγάλου · καλεῖται δ' ὁ λιμὴν Μεδόακος ὁμωνύμως τῷ ποταμῷ. Ἐν δὲ τοῖς ἔλεσι μεγίστη μὲν ἐστὶ Ῥάουεννα<sup>2</sup>, ξυλοπαγῆς ὅλη καὶ διάρρυτος, γεφύραις καὶ πορθμείοις ὁδευομένη. Δέχεται δ' οὐ μικρὸν τῆς θαλάττης μέρος ἐν ταῖς πλημμυρίσιν, ὥστε καὶ ὑπὸ τούτων καὶ ὑπὸ ποταμῶν ἐκκλυζόμενον<sup>3</sup> τὸ βορβορῶδες πᾶν ἰᾶται τὴν δυσαιρίαν. Οὕτως γοῦν ὑγιεινὸν ἐξήτασται τὸ χωρίον ὥστε ἐνταῦθα τοὺς μονομάχους τρέφειν καὶ γυμνάζειν ἀπέδειξαν οἱ ἡγεμόνες. Ἔστι μὲν οὖν καὶ τοῦτο θαυμαστὸν τῶν ἐνθάδε τὸ ἐνέλει τοὺς ἀέρας ἀβλαβεῖς εἶναι, καθάπερ (Cas., p. 214.) καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πρὸς Αἰγύπτῳ τοῦ θέρους ἡ λίμνη τὴν μοχθηρίαν ἀποβάλλει διὰ τὴν ἀνάβασιν τοῦ ποταμοῦ καὶ τὸν τῶν τελμάτων ἀφανισμόν. Ἀλλὰ καὶ τὸ περὶ τὴν ἄμπελον πάθος θαυμάζειν ἄξιον · φύει μὲν γὰρ αὐτὴν τὰ ἔλη καὶ ποιεῖ ταχὺ καὶ πολὺν ἀποδιδούσαν καρπόν, φθεί-

1. Edit. Ald. εὐτυχίαν.

2. Plin. III, xx, 15 : Ravenna, Sabinorum oppidum cum amne Bedece, ab Ancona CVM pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium, — Cf. id. *ibid.* xxii, 18.

3. Mss. εἰσκλυζόμενον, corrigé par Coray.

Larie, formé par l'Aduas qui ensuite se jette dans le Pade, et qui a sa source au mont Adulas, où est aussi celle du Rhin.

7. Toutes ces villes sont situées au-dessus des marais; mais ils ont dans leur voisinage Patavium, la principale de toutes les villes de cette contrée, qui naguère eut, dit-on, jusqu'à cinq cents de ses habitants recensés comme chevaliers et qui anciennement mettait en campagne douze myriades de soldats. La quantité d'objets fabriqués, vêtements de toute espèce ou autres produits expédiés par elle sur le marché de Rome, atteste et l'importance de sa population et son activité industrielle. De la mer à cette ville on peut remonter un fleuve qui traverse les marais sur un espace de deux cent cinquante stades, en partant d'un grand port dont le nom, Médoac, est le même que celui du fleuve. Dans les marais mêmes il y a une très-grande ville, Ravenne, toute bâtie en bois et coupée de canaux, où la circulation se fait par des ponts et des bacs : elle reçoit à la marée haute, et non pas en petite quantité, les eaux de la mer. Ces eaux et celles des rivières, lavant et enlevant toutes ses boues, la préservent de l'infection de l'air. La salubrité de ce lieu a même été si bien reconnue, que les empereurs y ont établi une école où sont nourris et exercés des gladiateurs. Oui, c'est une des choses qu'on admire en ce pays, qu'au milieu de marais, l'air n'y soit pas malsain : c'est comme à Alexandrie d'Égypte où en été le lac perd toute influence nuisible grâce au débordement du fleuve qui fait disparaître tous les amas de vase. Mais il y a encore à Ravenne une autre chose à admirer, c'est la vigne que nourrissent ces marais; elle y vient vite et

ρεται δὲ ἐν ἔτεσι τέτταρσιν<sup>1</sup> ἢ πέντε. Ἔστι δὲ καὶ τὸ Ἀλτίνον ἐν ἔλει, παραπλήσιον ἔχον τῇ Ῥαουέννῃ τὴν θέσιν. Μεταξὺ δὲ Βούτριον τῆς Ῥαουέννης πόλισμα καὶ ἡ Σπῖνα, νῦν μὲν κωμίον, πάλαι δὲ Ἑλληνὶς πόλις ἐνδοξος. Θησαυρὸς γοῦν ἐν Δελφοῖς Σπινιτῶν<sup>2</sup> δείκνυται, καὶ τᾶλλα ἱστορεῖται περὶ αὐτῶν ὡς θαλασσοκρατησάντων. Φασὶ δὲ καὶ ἐπὶ θαλάττῃ ὑπάρχειν, νῦν δ' ἐστὶν ἐν μεσογαίᾳ τὸ χωρίον περὶ ἐνενήκοντα τῆς θαλάττης σταδίου ἀπέχον. Καὶ ἡ Ῥαουεννα δὲ Θετταλῶν εἴρηται κτίσμα · οὐ φέροντες δὲ τὰς τῶν Τυρρηνῶν ὕβρεις ἐδέξαντο ἐκόντες τῶν Ὀμβρικῶν τινας, οἳ καὶ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν, αὐτοὶ δ' ἀπεχώρησαν<sup>3</sup> ἐπ' οἴκου. Αὕται μὲν οὖν ἐπὶ πλεον περιέχονται τοῖς ἔλεσιν ὥστε καὶ κλύζεσθαι.

8. Ὀπιτέργιον<sup>4</sup> δὲ καὶ [Κωνκ]ορδία<sup>5</sup> καὶ Ἀτρία<sup>6</sup> καὶ Ὀυικετία<sup>7</sup> καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολισμάτια ἦττον ὑπὸ τῶν ἐλῶν ἐνοχλεῖται, μικροῖς δ' ἀνάπλοις πρὸς τὴν θάλατταν συνῆπται. Τὴν δ' Ἀτρίαν ἐπιφανῆ γενέσθαι πόλιν φασίν, ἀφ' ἧς καὶ τοῦνομα τῷ κόλπῳ γενέσθαι τῷ Ἀδρίᾳ μικρὰν μετάθεσιν λαβόν. Ἀκυληία δ', ἥπερ μάλιστα τῷ μυχῶ πλησιάζει, κτίσμα μὲν ἐστὶ Ῥωμαίων ἐπιτειχισθὲν τοῖς ὑπερκειμένοις βαρβάροις, ἀναπλεῖται δὲ ὀλκάσι κατὰ τὸν Νατίσωνα ποταμὸν ἐπὶ πλείστους<sup>8</sup> ἐξήκοντα σταδίου.

1. Leçon de Meineke; *vulgo* τέτρασιν.

2. Meineke Σπινητῶν. — 3. Quelques mss., Siebenk., Coray ἀνεχώρησαν. — 4. Les mss. Ἐπιτέρπιον, corrigé par Coray. — 5. Les mss. ὀρδία; correction de Cluwer. — 6. Les mss. Ἀδρία ici et plus bas.

7. Var. des mss. Ἰουκετία, Ἰουκεντία. — 8. Casaub. πλείους ἢ.



donne beaucoup de fruit, mais elle périt au bout de quatre ou cinq ans. Il y a encore dans ce marais Altinum, dont la position ressemble à celle de Ravenne, et, dans l'intervalle de ces deux villes, Butrium, bâtie par Ravenne et lui appartenant, et Spina, aujourd'hui petite bourgade, autrefois célèbre ville hellénique. On montre en effet à Delphes un trésor des Spinites, et d'ailleurs l'histoire parle de ce peuple et de sa puissance maritime. On dit même que la ville était située sur la mer, tandis qu'aujourd'hui elle est dans l'intérieur des terres et éloignée de la mer d'environ quatre-vingt-dix stades. On affirme que Ravenne fut fondée par des Thessaliens; mais ces Thessaliens, ne pouvant supporter les insultes des Tyrrhènes, reçurent de bon gré dans leurs murs des Ombriques, lesquels occupent encore aujourd'hui la ville; quant à eux, ils se retirèrent dans leur pays. — Ainsi ces villes sont en grande partie entourées de marais, au point d'en être inondées.

8. Opitergium, Concordia, Atria, Vicetia et autres petites places du même genre sont moins incommodées par les marais, et de petits cours d'eau faciles à remonter les rattachent à la mer. Atria fut, dit-on, une ville illustre, et c'est d'elle que serait venu, avec un léger changement, le nom du golfe Adrie. Akylèia, la plus proche du golfe, a été bâtie par les Romains, comme un rempart contre les barbares qui habitent au-dessus. Les vaisseaux de charge remontent jusqu'à cette ville par le Natison<sup>1</sup>, l'espace de soixante stades

1. Aujourd'hui le *Nadisone*. — Cf. Mèla II, 4, Plin<sup>e</sup>, III, xxii, 18.



Ἀνεῖται δ' ἐμπόριον [τοῖς τε Ἑνετοῖς καὶ]<sup>1</sup> τοῖς περὶ τὸν Ἴστρον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνεσι · κομίζουσι δ' οὗτοι μὲν τὰ ἐκ θαλάττης, καὶ οἶνον ἐπὶ ξυλίνων πίθων ἀρμαμάξαις ἀναθέντες καὶ ἔλαιον, ἐκεῖνοι δ' ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ δέρματα. Ἐξω δ' ἐστὶ τῶν Ἑνετικῶν ὄρων ἡ Ἀκυληία. Διορίζονται δὲ ποταμῶ ῥέοντι ἀπὸ τῶν Ἀλπειῶν<sup>2</sup> ὄρων, ἀνάπλουν ἔχοντι καὶ διαχοσίων σταδίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις εἰς Νωρηίαν<sup>3</sup> πόλιν, περὶ ἣν Γναῖος Κάρβων συμβαλὼν Κίμβροις<sup>4</sup> οὐδὲν ἔπραξεν. Ἐχει δὲ ὁ τόπος οὗτος χρυσιοπλύσια<sup>5</sup> εὐφυῇ καὶ σιδηρουργεῖα. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ μυχῷ τοῦ Ἀδρίου καὶ ἱερὸν τοῦ Διομήδους ἐστὶν ἄξιον μνήμης, τὸ Τίμαυον · λιμένα γὰρ ἔχει καὶ ἄλσος ἐκπρεπὲς καὶ πηγὰς ἐπταὶ ποταμίου<sup>6</sup> ὕδατος εὐθύς εἰς τὴν θάλατταν ἐκπίπτοντος, πλατεῖ καὶ βαθεῖ ποταμῷ. Πολύβιος δ' εἶρηκε πλὴν μιᾶς τὰς ἄλλας ἀλμυροῦ ὕδατος, καὶ δὴ καὶ τοὺς ἐπιχωρίους πηγὴν καὶ μητέρα τῆς θαλάττης ὀνομάζειν τὸν τόπον. (Cas., p. 215.) Ποσειδώνιος δὲ φησι ποταμὸν τὸν Τίμαυον ἐκ τῶν ὄρων φερόμενον καταπίπτειν εἰς βέρεθρον, εἴθ' ὑπὸ γῆς ἐνεχθέντα περὶ ἑκατὸν καὶ τριάκοντα σταδίους ἐπὶ τῇ θαλάττῃ τὴν ἐκβολὴν ποιεῖσθαι.

## 9. Τῆς δὲ τοῦ Διομήδους δυναστείας περὶ τὴν θάλατταν

1. Mots ajoutés par Groskurd, parce que le mot ἐκεῖνοι de la phrase suivante ne se rapporterait à rien.

2. *Vulgo* Ἀλπίων.

3. Var. Νωρίαν; Ald. Νορηίαν. — Gluwer, croyant le passage corrompu, propose de lire ἀνάπλουν ἔχοντι σ' σταδίων ἐπὶ Ταυρίσκους εἰς Νωρηίαν πόλιν.

4. Mss. Κιμβροίς. — 5. Coray χρυσοπλύσια.

6. Coray et Groskurd d'après Xylander, ποτίμου, correction inutile, ποτάμιος ayant à peu près le même sens. Cf. Strab. V, iv, 5 : Ἔστι δὲ πηγὴ τις αὐτόθι ποταμίου ὕδατος ἐπὶ τῇ θαλάττῃ....

au plus; c'est un marché ouvert aux Hénètes et aux peuples Illyriques, riverains de l'Ister. Ces derniers en exportent des marchandises qui y viennent par mer, du vin renfermé dans des tonneaux de bois, qu'ils chargent sur des chariots, et de l'huile; les autres, des esclaves, du bétail et des peaux. Akylèia est en dehors des limites des Hénètes : ces limites sont marquées par un fleuve qui descend des Alpes et qu'on peut remonter l'espace de douze cents stades jusqu'à Norèia, ville dans les environs de laquelle Gn. Carbon attaqua les Cimbres sans aucun succès. Ce lieu possède des ateliers commodes pour le lavage de l'or, et des mines de fer. Au fond même de l'Adrie s'élève un temple de Diomède, le Timavum, qui mérite une mention : il s'y trouve avec un port et un beau bois sacré sept sources d'eaux douces, qui se jettent directement dans la mer après s'être réunies dans un lit large et profond. Polybe affirme que ce sont, à l'exception d'une seule, des sources d'eau salée, et même que dans le pays on appelle ce lieu la source et la mère de la mer. Selon Posidonios, le Timave, descendant des montagnes, tombe dans un gouffre, court sous terre l'espace d'environ cent trente stades, et se décharge enfin dans la mer<sup>1</sup>.

9. Que Diomède ait régné dans les environs de

1. Toute cette contrée forme chez Pline, III, xxii, 18, la dixième région de l'Italie, située le long de l'Adriatique et comprenant la Vénétie. Pline mentionne plusieurs rivières que ne nomme pas Strabon, le Romatin, le grand et le petit Tiliavente, l'Anaxe, l'Alsa et enfin le Natison et le Turre qui baignent Aquilée, colonie à 15 milles de la mer. On est alors, dit-il, au pays des Carnes, voisins des Iapodes, et près de là on a le Timave, etc. Cf. Virg. *Bucol.* VIII, 6; *Enéid.* I, 244 et s.

ταύτην αἶ τε Διομήδαιοι νῆσοι μαρτύρια καὶ τὰ περὶ Δαυνίους καὶ τὸ Ἄργος τὸ Ἴππιον ἱστορούμενα · περὶ ὧν ἐροῦμεν ἐφ' ὅσον πρὸς ἱστορίαν χρήσιμον, τὰ δὲ πολλὰ τῶν μυθευομένων ἢ κατεψευσμένων ἄλλως ἔαν δεῖ, οἷον τὰ περὶ Φαέθοντα καὶ τὰς Ἡλιάδας τὰς ἀπαιγειρουμένας περὶ τὸν Ἡριδανόν, τὸν μηδαμοῦ γῆς ὄντα, πλησίον δὲ τοῦ Πάδου λεγόμενον, καὶ τὰς Ἡλεκτρίδας νήσους τὰς πρὸ τοῦ Πάδου καὶ μελεαγρίδας ἐν αὐταῖς · οὐδὲ γὰρ τούτων οὐδέν ἐστιν ἐν τοῖς τόποις. Τῷ δὲ Διομήδει παρὰ τοῖς Ἑνετοῖς ἀποδεδειγμένοι τινές ἱστοροῦνται τιμαί · καὶ γὰρ θύεται λευκὸς ἵππος αὐτῷ<sup>1</sup>, καὶ δύο ἄλση τὸ μὲν Ἥρας Ἀργείας δείκνυται, τὸ δ' Ἀρτέμιδος Αἰτωλίδος. Προσμυθεύουσι δ', ὡς εἰκός, τὸ ἐν τοῖς ἄλσεσι τούτοις ἡμεροῦσθαι τὰ θηρία καὶ λύκοις ἐλάφους συναγελάζεσθαι, προσιόντων δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ καταψώντων<sup>2</sup> ἀνέχεσθαι, τὰ δὲ διωκόμενα ὑπὸ τῶν κυνῶν, ἐπειδὴν καταφύγη δεῦρο, μηκέτι διώκεσθαι. Φασὶ δὲ τινὰ τῶν πάνυ γνωριζόμενον<sup>3</sup> ὡς εἶη φιλέγγυος, καὶ σκωπτόμενον ἐπὶ τούτῳ περιτυχεῖν κυνηγέταις λύκον ἐν τοῖς δικτύοις ἔχουσιν · εἰπόντων δὲ κατὰ παιδιάν, εἰ ἐγγυᾶται τὸν λύκον ἐφ' ᾧτε τὰς ζημίας ἅς εἰργασται διαλύσειν, ἀφήσειν αὐτὸν ἐκ τῶν λίνων, ὁμολογῆσαι. Ἀφεθέντα δὲ τὸν λύκον ἵππων ἀγέλην ἀπελάσαντα ἀκαυτηριάστων<sup>4</sup> ἱκανὴν προσαγαγεῖν πρὸς τὸν τοῦ φιλεγγύου σταθμόν · τὸν δ' ἀπολαβόντα τὴν χάριν

1. Cf. VI, 3, 9 : Τέταρτον δὲ θεΐη τις ἂν τὸν (λόγον) τῶν Ἑνετῶν · καὶ γὰρ ἐκεῖνοι παρὰ σφισί πως τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ (Διομήδους) μυθεύουσιν, ἣν ἀποθέωσιν καλοῦσιν.

2. Quelques mss. et l'Aldine καταψαυόντων.

3. Les mss. γνωριζομένων, correction de Kramer.

4. Quelques mss. et Coray ἀκαυστηριάστων. — De même *infr.* καυστηριάσαι et καυστήριον.

cette mer, les îles Diomédées en sont un témoignage, ainsi que les histoires qu'on fait sur les Daunies et Argos Hippium : nous n'en dirons rien que ce qui peut servir à l'histoire. Mais la plupart des récits qui ne sont que des mythes ou des mensonges d'une autre espèce, il faut les laisser de côté, — ce qu'on raconte, par exemple, de Phaéton et des Héliades changées en aunes sur les bords de l'Eridan, de ce fleuve qui n'existe nulle part sur la terre, et qu'on dit voisin du Pade, des îles Électrides, situées en avant du Pade et des méléagrides qu'on y trouve. Rien de tout cela n'existe en ces pays, mais ce qui est bien historique, ce sont certains honneurs décernés à Diomède chez les Hénètes, car on y sacrifie encore à ce héros un cheval blanc, et l'on y montre deux bois consacrés, l'un à Héra Argie, l'autre à Artémis Ætolide. Ces bocages naturellement ont aussi leurs fables : les bêtes farouches s'y apprivoisent d'elles-mêmes ; cerfs et loups s'y confondent dans les mêmes troupeaux ; ils se laissent approcher, toucher par l'homme ; poursuivis par les chiens, dès qu'ils se sont réfugiés dans ce bois, ils ne sont plus poursuivis. On dit même qu'un homme de ce pays, bien connu pour son empressement à se porter caution, et souvent raillé à ce sujet, rencontra des chasseurs qui tenaient un loup dans leurs filets : ces chasseurs lui ayant dit en manière de plaisanterie que, s'il voulait se rendre caution pour le loup et s'engager à payer les dommages causés par l'animal, ils le lâcheraient, notre homme y consentit. Aussitôt lâché, le loup donna la chasse à un assez grand troupeau de cavales non marquées, qu'il poussa jusqu'aux étables de l'homme



καυτηριάσαι τε τὰς ἵππους λύκον, καὶ κληθῆναι λυκοφόρους, τάχει μᾶλλον ἢ κάλλει διαφερούσας · τοὺς δ' ἀπ' ἐκείνου διαδεξαμένους τό τε καυτήριον φυλάξαι καὶ τοῦνομα τῷ γένει τῶν ἵππων, ἔθος δὲ ποιῆσαι θήλειαν μὴ ἐξαλλοτριῶν, ἵνα μένοι παρὰ μόνοις τὸ γνήσιον γένος, ἐνδόξου γενομένης ἐνθένδε ἱππείας. Νυνὶ δέ, ὥσπερ ἔφαμεν, πᾶσα ἐκλέλοιπεν ἡ τοιαύτη ἄσκησις. Μετὰ δὲ τὸ Τίμαυον ἡ τῶν Ἰστρίων ἐστὶ παραλία μέχρι Πόλας, ἡ πρόσκειται τῇ Ἰταλίᾳ. Μεταξὺ δὲ φρούριον Τεργέσται<sup>1</sup> Ἀκυληίας διέχον ἑκατὸν καὶ ὀγδοήκοντα σταδίους · ἡ δὲ Πόλα ἰδρύεται μὲν ἐν κόλπῳ λιμενοειδεῖ νησίδια ἔχοντι εὖορμα καὶ εὐκαρπα, κτίσμα δ' ἐστὶν ἀρχαῖον Κόλχων τῶν ἐπὶ τὴν (Cas., p. 216.) Μήδειαν ἐκπεμφθέντων, διαμαρτόντων δὲ τῆς πράξεως καὶ καταγνόντων ἑαυτῶν φυγὴν ·

τὸ μὲν φυγάδων κεν ἐνίσποι

Γραικὸς (ὡς Καλλίμαχος εἴρηκεν), ἀτὰρ κείνων γλῶσσ' ὀνόμηνε Πόλας.

Τὰ μὲν δὴ πέραν τοῦ Πάδου χωρία οἱ τε Ἑνετοὶ νέμονται καὶ οἱ [Ἰστριοι]<sup>2</sup> μέχρι Πόλας. Ὑπὲρ δὲ τῶν Ἑνετῶν Κάρνοι καὶ Κενόμανοι καὶ Μεδόαχοι καὶ Ἰνσουβροί<sup>3</sup>, ὧν οἱ μὲν πολέμιοι τοῖς Ῥωμαίοις ὑπῆρξαν, Κενόμανοι δὲ καὶ Ἑνετοὶ συνεμάχουν καὶ πρὸ τῆς Ἀννίβα στρατείας, ἡνίκα Βοῖτους καὶ Ἰνσούβρους ἐπολέμουν, καὶ μετὰ ταῦτα.

#### 10. Οἱ δ' ἐντὸς τοῦ Πάδου κατέχουσι μὲν ἅπασαν ὄσσην

1. Les mss. et les édit. antérieures à celle de Kramer, Τεργέσται.

2. Addition de Kramer.

3. Les mss. ici et plus bas, Σύμβροι, mais au § 10, ligne dern., ils donnent Ἰνσουβροί.



si empressé à se porter caution. Celui-ci accepta la récompense [qui lui était offerte], marqua à l'effigie d'un loup ces cavales qui furent appelées lycophores et qui se distinguent plus par leur vitesse que par leur beauté. Ceux qui en héritèrent après lui conservèrent à cette race de chevaux sa marque et son nom, et l'usage s'établit chez eux de n'en jamais aliéner de femelles, afin de maintenir dans toute sa pureté et pour eux seuls une race qui avait fait la gloire de leurs écuries. Aujourd'hui, comme nous l'avons dit, toute industrie de ce genre a disparu de ce pays. — Après le Timave, c'est jusqu'à Pola la côte de l'Istrie, laquelle est une dépendance de l'Italie. Dans l'intervalle se trouve Tergesté, place forte, distante d'Akylèia de cent quatre-vingts stades. Pola est située dans un golfe qui a la forme d'un port, et qui contient des îlots avec de bons mouillages et des terrains fertiles : c'est un ancien établissement de ces Colches envoyés à la poursuite de Médée, et qui, pour n'être pas venus à bout de leur tâche, se condamnèrent eux-mêmes à l'exil.

Un Grec, a dit Callimaque, l'appellerait la ville des exilés, mais leur langue l'a nommée Polæ.

Ainsi les contrées au-delà du Pade sont habitées par les Hénètes et les Istries jusqu'à Pola. Au-dessus des Hénètes sont les Carnes, les Cénomans, les Médoaces et les Insubres. Tous furent les ennemis des Romains à l'exception des Cénomans et des Hénètes qui furent leurs alliés, même avant l'expédition d'Annibal, quand ils firent la guerre aux Boïes et aux Insubres, et encore dans la suite.

10. Les populations en deçà du Pade occupent toute

ἐγκυκλοῦται<sup>1</sup> τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τὰ Ἀλπεια μέχρι Γενούας καὶ τῶν Σαβάτων. Κατεῖχον δὲ Βόιοι καὶ Λίγυες καὶ Σένονες καὶ Γαιζάται<sup>2</sup> τὸ πλεόν · τῶν δὲ Βοίων ἐξελαθέντων, ἀφανισθέντων δὲ καὶ τῶν Γαιζατῶν καὶ Σενόνων, λείπεται τὰ Λιγυστικὰ φύλα καὶ τῶν Ῥωμαίων αἱ ἀποικίαι. Τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ἀναμέμικται καὶ τὸ τῶν Ὀμβρικῶν φύλον, ἔστι δ' ὅπου καὶ Τυρρηνῶν. Ταῦτα γὰρ ἄμφω τὰ ἔθνη πρὸ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ πλεόν αὐξήσεως εἶχέ τινα πρὸς ἀλλήλα περὶ πρωτείων ἄμιλλαν, καὶ μέσον ἔχοντα τὸν Τίβεριν ποταμὸν ῥαδίως ἐπιδιέβαιναν<sup>3</sup> ἀλλήλοις. Καὶ εἴ ποῦ τινας ἐκστρατείας ἐποιοῦντο ἐπ' ἄλλους οἱ ἕτεροι, καὶ τοῖς ἑτέροις ἕρις ἦν μὴ ἀπολείπεσθαι τῆς εἰς τοὺς αὐτοὺς τόπους ἐξόδου · καὶ ὁ καὶ τῶν Τυρρηνῶν στείλάντων στρατιὰν εἰς τοὺς περὶ τὸν Πάδον βαρβάρους καὶ πραξάντων εὖ, ταχὺ δὲ πάλιν ἐκπεσόντων διὰ τὴν τρυφήν, ἐπεστράτευσαν οἱ ἕτεροι τοῖς ἐκβαλοῦσιν · εἴτ' ἐκ διαδοχῆς τῶν τόπων ἀμφισβητοῦντες πολλὰς τῶν κατοικιῶν τὰς μὲν Τυρρηνικὰς ἐποίησαν, τὰς δ' Ὀμβρικὰς · πλείους δὲ τῶν Ὀμβρικῶν, οἳ ἐγγυτέρω ἦσαν · οἱ δὲ Ῥωμαῖοι παραλαβόντες καὶ πέμψαντες ἐποίκους πολλαχοῦ συνεφύλαξαν καὶ τὰ τῶν προεποικησάντων γένη. Καὶ νῦν Ῥωμαῖοι μὲν εἰσιν ἅπαντες, οὐδὲν δ' ἦττον Ὀμβροί<sup>4</sup> τε τινὲς λέγονται καὶ Τυρρηνοί<sup>4</sup>, καθάπερ Ἐνετοὶ καὶ Λίγυες καὶ Ἰνσουβροί.

11. Πόλεις δ' εἰσὶν ἐντὸς τοῦ Πάδου καὶ περὶ τὸν Πάδον ἐπιφανεῖς Πλακεντία μὲν καὶ Κρεμώνη πλησιαίταται κατὰ μέσσην που τὴν χώραν, μεταξὺ δὲ τούτων τε καὶ Ἀριμίνου

1. *Vulgo* ἐγκυκλοῦνται.

2. Var. Γαζάται, Γεζάται, Γαίσαται.

3. Correction de Meineke au lieu de la vulgate ἐπιδιέβαινον.

4. Les édit. av. Kramer Ὀμβρικοί, Τυρρηνικοί.

la contrée qu'enferment les Apennins dans la courbe qu'ils décrivent vers les Alpes jusqu'à Gêna et à Sabates. Les Boïes, les Ligyes, les Sénons et les Gæsates en occupèrent la plus grande partie. Mais les Boïes ayant été expulsés, les Gæsates et les Sénons anéantis, il n'y reste plus que les tribus ligystiques et les colonies des Romains. Aux Romains mêmes se sont mêlées la race ombrique et, en quelques endroits, celle des Tyrrhènes. Car ces deux peuples, avant les agrandissements qui donnèrent aux Romains l'avantage, soutenaient une sorte de lutte pour la suprématie. N'ayant entre elles que le Tibéris, les invasions de l'une chez l'autre leur étaient faciles. Si l'une faisait quelque part une expédition, c'était pour l'autre un point d'honneur de ne pas rester en arrière et d'envahir le même pays. Ainsi les Tyrrhènes ayant envoyé contre les Barbares des bords du Pade une expédition qui réussit, puis, pour s'être amollis, ayant été bientôt chassés de leur conquête, les autres marchèrent contre ceux qui les avaient chassés. Par la suite, ces luttes successives donnèrent lieu à la fondation, dans ces mêmes contrées, de plusieurs colonies tyrrhéniennes ou ombriennes, ombriennes surtout, à cause du voisinage. Les Romains, ayant pris à leur tour le pays, y envoyèrent des colons sur beaucoup de points, mais ils y gardèrent avec eux les premiers occupants d'une autre origine; et aujourd'hui qu'il n'y a plus que des Romains partout, on n'en donne pas moins à quelques-uns de ces peuples les noms d'Ombres, de Tyrrhènes, comme aussi ceux d'Hénètes, de Ligyes et d'Insubres.

11. En deçà du Pade et sur les bords mêmes de ce fleuve, il y a des villes illustres, Placentia, Cré-

Πάρμα καὶ Μουτίνη καὶ Βονωνία πλησίον ἤδη Ραουέννης, καὶ μικρὰ πολίσματα ἀνὰ μέσον τούτων, δι' ὧν ἡ εἰς Ῥώμην ὁδός, Ἀγκαρα<sup>1</sup>, Ῥήγιον Λέπιδον, Μακροὶ Κάμποι, ὅπου πανήγυρις συντελεῖται κατ' ἔτος, Κλάτερνα<sup>2</sup>, Φόρον Κορνήλιον · (Cas., p. 217.) Φαουεντία δὲ [καὶ] Καισὴνα πρὸς τῷ Σάπι<sup>3</sup> ποταμῷ καὶ τῷ Ρουβίκωνι ἤδη συνάπτουσι τῷ Ἀριμίνῳ. Τὸ δὲ Ἀρίμινον Ὅμβρων ἐστὶ κατοικία, καθάπερ καὶ ἡ Ῥάουεννα · δέδεκται δ' ἐποίκους Ῥωμαίους ἑκατέρω. Ἐχει δὲ τὸ Ἀρίμινον λιμένα καὶ ὁμώνυμον ποταμόν. Ἀπὸ δὲ Πλακεντίας εἰς Ἀρίμινον στάδιοι χίλιοι τριακόσιοι. Ὑπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοὺς ὅρους τῆς Κοττίου γῆς<sup>4</sup> Τικίνον ἐν τριάκοντα ἑξ μιλλίοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραρρέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδῳ, καὶ Κλαστίδιον καὶ Δέρθων καὶ Ἀκουιστατιέλλαι<sup>5</sup> μικρὸν ἐν παρόδῳ. Ἡ δ' εὐθεῖα εἰς Ὠκελον παρὰ τὸν Πάδον καὶ τὸν Δουρίαν ποταμὸν βαρathρώδης ἢ πολλή, πλείους καὶ ἄλλους ἔχουσα ποταμούς, ὧν καὶ τὸν Δρουεντιάν<sup>6</sup>, μιλλίων ἐστὶ περὶ [ἑκατὸν] ἑξήκοντα. Ἐντεῦθεν δὲ ἤδη τὰ Ἀλπεια ὄρη καὶ ἡ Κελτική. Πρὸς δὲ τοῖς ὅρεσιν ἐστὶ πόλις τοῖς ὑπερκειμένοις τῆς Λούνης Λοῦκα · ἔνιοι δὲ κωμηδὸν οἰκοῦσιν. Εὐανδρεῖ δ' ὅμως ἡ χώρα, καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἐντεῦθεν τὸ πλεόν ἐστὶ καὶ τὸ τῶν ἱππικῶν πλῆθος, ἐξ ὧν καὶ ἡ σύγχλητος λαμβάνει τὴν σύνταξιν<sup>7</sup>. Ἔστι δὲ ἡ Δέρθων πόλις ἀξιόλογος κειμένη κατὰ μέσσην τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ Γενούας εἰς Πλακεντίαν, ἑκατέρας διέχουσα σταδίους

1. Mss. Αγκρα, Meinek. Ἀγκαρα, d'après Étienne de Byz. Casaubon, Siebenk. et Coray Ἀχέραι, conjecture erronée. V. la note de C. Müller. — 2. Mss. Κλίτερνα, leçon adoptée par Cluwer et Kramer. — 3. Plus. mss. τῷ Ἰσαπι, Coray Σάπει. — 4. Mss. Κοττούτης et Κοττούσης, Casaub. Κόττου γῆς, Coray Κοττίου γῆς. — 5. Var. des mss. Ἀκουδισ-  
τατουέλλα, Ἀκουδισταέλλα; correction de Cluwer. — 6. Müller : « Il ne peut être ici question de la Durance....; il faut lire ὧν ἄλλον Δουρίαν τινα. » Correction de La Porte Du Theil. — 7. On croit ce passage



mone, qui en sont très-voisines, presque au centre du pays; entre ces deux villes et Ariminum, Parme, Mutinè et Bononia, déjà voisine de Ravenne; puis, au milieu de ces villes, d'autres plus petites, que traverse la route de Rome, Ancare, Rhégium-Lépidum, Macri-Campi, où se tient chaque année une grande *assemblée*, Claterne, Forum-Cornélium, Faventia et Cæsène, sur le Sapis et le Rubicon, et touchant déjà à Ariminum. Ariminum est une colonie des Ombres tout comme Ravenne : mais l'une et l'autre ont reçu des colons romains. Ariminum a un port et un fleuve du même nom. De Placentia à Ariminum il y a trois cents stades. Au-dessus de Placentia, et à trente-six milles de cette ville, vers les frontières de la terre de Cottius, se trouve Ticinum que baigne un fleuve du même nom, lequel se jette dans le Pade, puis Clastidium, Derthon et Aquæ-Statiellæ, un peu à côté de la route. La route directe jusqu'à Ocellum, le long du Pade et du Durias, est souvent coupée de ravins; on y rencontre plusieurs autres rivières, le Druentias par exemple, et sa longueur est d'environ cent soixante milles. A partir de là commencent les Alpes et la Celtique. Proche de ces montagnes qui sont au-dessus de Luna, se trouve une ville, Luca : mais une partie de la population habite des bourgades. La contrée est pourtant bien peuplée, et c'est de là que viennent les plus forts contingents militaires et les recrues de cavalerie dont le sénat forme même un corps spécial. — Derthon est une ville considérable, située au milieu de la route de Gênuà à Placentia, à quatre cents stades de distance de l'une et de l'autre. Sur cette route se trouve aussi Aquæ-Statiellæ. Quant



τετρακοσίους · κατὰ δὲ ταύτην τὴν ὁδὸν καὶ Ἀκουαιστα-  
τιέλλαι<sup>1</sup>. Ἀπὸ δὲ Πλακεντίας εἰς μὲν Ἀρίμινον εἴρηται ·  
εἰς δὲ Ῥάουενναν κατάπλους τῷ Πάδῳ δουεῖν ἡμερῶν καὶ  
νυκτῶν. Πολὺ δὲ καὶ τῆς ἐντὸς τοῦ Πάδου κατείχετο ὑπὸ  
ἐλῶν, δι' ὧν Ἀννίβας χαλεπῶς διῆλθε προῖων ἐπὶ Τυρρη-  
νίαν · ἀλλ' ἀνέψυξε τὰ πεδία ὁ Σκαῦρος διώρυγας πλωτὰς  
ἀπὸ τοῦ Πάδου μέχρι Πάρμης ἄγων<sup>2</sup>. Κατὰ γὰρ Πλα-  
κεντίαν ὁ Τρεβίας συμβάλλων τῷ Πάδῳ καὶ ἔτι πρότερον  
ἄλλοι πλείους πληροῦσι πέραν τοῦ μετρίου. Οὗτος δὲ  
ὁ Σκαῦρος ἐστὶν ὁ καὶ τὴν Αἰμιλίαν ὁδὸν στρώσας τὴν  
διὰ Πισῶν καὶ Λούνης μέχρι Σαβάτων κἀντεῦθεν διὰ  
Δέρθωνος · ἄλλη δ' ἐστὶν Αἰμιλία διαδεχομένη τὴν Φλα-  
μινίαν. Συνυπάτευσαν γὰρ ἀλλήλοις Μάρκος Λέπιδος καὶ  
Γάιος Φλαμίνιος · καθελόντες δὲ Αἰγυας ὁ μὲν τὴν Φλα-  
μινίαν ἔστρωσεν ἐκ Ῥώμης διὰ Τυρρηνῶν καὶ τῆς Ὀμβρι-  
κῆς μέχρι τῶν περὶ Ἀρίμινον τόπων, ὁ δὲ τὴν ἐξῆς μέχρι  
Βονωνίας κἀκεῖθεν εἰς Ἀκυληίαν παρὰ τὰς ῥίζας τὰς τῶν  
Ἄλπεων ἐγκυκλούμενος τὰ ἔλη. Ὅριον δὲ τῆς χώρας  
ταύτης, ἣν ἐντὸς Κελτικὴν καλοῦμεν, πρὸς τὴν λοιπὴν  
Ἰταλίαν τό τε Ἀπέννινον ὄρος τὸ ὑπὲρ τῆς Τυρρηνίας  
ἀπεδέδεικτο καὶ ὁ Αἰσις ποταμός, ὕστερον δὲ ὁ Ῥουβίκων,  
εἰς τὸν Ἀδρίαν ἐκδιδόντες ἀμφοτέροι. (Cas., p. 248.)

12. Τῆς δ' ἀρετῆς τῶν τόπων τεκμήριον ἢ τ' εὐανδρία  
καὶ τὰ μεγέθη τῶν πόλεων καὶ ὁ πλοῦτος, οἷς πᾶσιν  
ὑπερβέβληνται<sup>3</sup> τὴν ἄλλην Ἰταλίαν οἱ ταύτῃ Ῥωμαῖοι.  
Καὶ γὰρ ἡ γεωργουμένη γῆ πολλοὺς καὶ παντοίους ἐκφέρει

altéré et même transposé. M. Tardieu a cru devoir le reporter plus  
loin (ch. II, § 1 et 5). La question ne nous semble pas tranchée ;  
nous avons préféré le laisser à la place où il se trouve dans les mss.

1. Var. des mss. Διακουειστατειελλεια, Κουστωδία καὶ ἰελλεια.

2. Mss. διωρυγαῖς πλωταῖς..... μέχρι Παρμηστῶν, Coray corrige Παρμη-  
τῶν, forme inusitée. C. Müller propose μέχρι Πάρμης ταμῶν.

3. Plus. mss. ὑπερβέβληντο, les édit. av. Kramer ὑπερεβέβληντο.

à celle de Placentia à Ariminum, il en a été question. On peut descendre à Ravenne par le Pade, mais ce trajet demande deux jours et deux nuits. — Une grande partie de la Cispadane était couverte par des marais qu'Annibal eut grand'peine à traverser dans sa marche sur la Tyrrhénie. Mais ces plaines furent desséchées par Scaurus au moyen de canaux navigables creusés depuis le Pade jusqu'à Parme. En effet, c'est près de Placentia que le Trébias, rencontrant le Pade qui a déjà reçu plusieurs autres rivières, le grossit outre mesure. Le Scaurus en question est celui qui construisit la voie Æmilie, laquelle par Pise et Luna conduit jusqu'à Sabates, et de là passe par Derthon. Mais il y a une autre voie Æmilie qui fait suite à la Flaminie. M. Lépidus, en effet, et G. Flaminus furent ensemble consuls, et après avoir défait les Ligyes, l'un construisit la voie Flaminie qui va de Rome aux environs d'Ariminum par la Tyrrhénie et l'Ombrique; l'autre, celle qui fait suite, jusqu'à Bononia et de là à Akylèia, en suivant le pied des Alpes et en contournant les marais. — Les bornes de la contrée que nous appelons la Celtique citérieure avaient été marquées, relativement au reste de l'Italie, par la partie du mont Apennin qui est au-dessus de la Tyrrhénie et par le fleuve Æsis; elles le furent plus tard par le Rubicon : ces deux rivières se rendent l'une et l'autre dans l'Adrias.

12. L'excellence de cette contrée est prouvée par sa nombreuse population, par la grandeur de ses villes, par sa richesse, tous avantages par lesquels les Romains qui l'habitent surpassent ceux du reste de l'Italie. Et en effet, les terres cultivées y produisent des

καρπούς, καὶ αἱ ὕλαι τοσαύτην ἔχουσι βάλανον ὥστ' ἐκ τῶν ἐντεῦθεν ὑοφορβίων ἡ Ῥώμη τρέφεται τὸ πλέον. Ἔστι δὲ καὶ κεγχροφόρος διαφερόντως διὰ τὴν εὐυδρίαν · τοῦτο δὲ λιμοῦ μέγιστόν ἐστιν ἄκος · πρὸς ἅπαντας γὰρ καιροὺς ἀέρων ἀντέχει καὶ οὐδέποτε ἐπιλείπειν δύναται, καὶ τοῦ ἄλλου σίτου γένηται σπάνις. Ἐχει δὲ καὶ πιττουργεῖα θαυμαστά. Τοῦ δ' οἴνου τὸ πλῆθος μηνύουσιν οἱ πίθοι · ξύλινοι γὰρ μείζους οἰκων εἰσὶ · προσλαμβάνει δὲ πολὺ ἡ τῆς πίττης εὐπορία πρὸς τὸ εὐώνητον<sup>1</sup>. Ἐρέαν δὲ τὴν μὲν μαλακὴν οἱ περὶ Μουτίνην τόποι καὶ τὸν Σκουλτάνναν<sup>2</sup> ποταμὸν φέρουσι πολὺ πασῶν καλλίστην, τὴν δὲ τραχεῖαν ἡ Λιγυστική καὶ ἡ τῶν Ἰνσουβρων<sup>3</sup>, ἐξ ἧς τὸ πλέον τῆς οἰκετείας τῶν Ἰταλιωτῶν ἀμπέχεται, τὴν δὲ μέσην οἱ περὶ Πατάουιον, ἐξ ἧς οἱ τάπητες οἱ πολυτελεῖς καὶ γαυσάπαι<sup>4</sup> καὶ τὸ τοιοῦτον εἶδος πᾶν, ἀμφίμαλλόν τε καὶ ἐτερόμαλλον. Τὰ δὲ μέταλλα νυνὶ μὲν οὐχ ὁμοίως ἐνταῦθα σπουδάζεται διὰ τὸ λυσιτελέστερα ἴσως εἶναι τὰ ἐν τοῖς ὑπεραλπείοις<sup>5</sup> Κελτοῖς καὶ τῇ Ἰβηρίᾳ, πρότερον δὲ ἐσπουδάζετο, ἐπεὶ καὶ ἐν Ὀυερκέλλοις χρυσορυχεῖον ἦν · κώμη δ' ἐστὶ πλησίον Ἰκτουμούλων, καὶ ταύτης κώμης, ἄμφω δ' εἰσὶ περὶ Πλακεντίαν. Αὕτη μὲν δὴ ἡ πρώτη μερὶς τῆς Ἰταλίας μέχρι δεῦρο περιωδεύσθω.

II, 4. Δευτέρα δὲ λεγέσθω ἡ Λιγυστική ἡ ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι, μεταξὺ ἰδρυμένη τῆς νῦν λεχθείσης

1. V. la note de Meineke. La plupart des mss. donnent εὐκώνητον, leçon adoptée par Meineke et Tardieu. M. Müller, tout en approuvant cette leçon, conserve la vulgate.

2. Mss. Σκουτάνναν, les édit. av. Kramer Σκουτάναν, corrigé par Kramer d'après l'opinion de Cluwer.

3. *Vulgo* Σύμβρων, maintenu par Müller avec la croix indiquant l'altération du texte, traduit par *Insubres* avec le signe du doute (?).

4. Müller, etc., γαύσαπαι.

5. Leçon des anciennes éditions et la meilleure, au lieu d'ὑπεραλπίοις.

fruits abondants et variés, et les forêts y donnent une telle quantité de glands qu'on y élève assez de porcs pour nourrir en grande partie la ville de Rome. Puis comme le sol est bien arrosé, on y fait de superbes récoltes de millet, et c'est là le meilleur remède contre la famine; car cette plante résiste à toutes les températures, et ne peut jamais manquer, même quand il y a disette des autres céréales. Il y a aussi des usines admirables pour la préparation de la poix, et la richesse des vignobles est attestée par la capacité des tonneaux, qui sont en bois et plus grands que des maisons. L'abondance de la poix contribue beaucoup aussi à en abaisser les prix. — La laine la plus douce provient des environs de Mutinè et de la rivière Scultanne; c'est de beaucoup la plus belle de toutes; celle qui est rude se tire de la Ligystique et du pays des Insubres; on en habille la plupart des esclaves en Italie. Ce sont les environs de Patavium qui fournissent cette laine de moyenne qualité dont on fait les tapis de prix, les gausapes et tous les tissus du même genre peluchés des deux côtés ou d'un côté seulement. — Les mines de ce pays ne sont plus exploitées avec la même activité, peut-être parce qu'on retire plus de bénéfices de celles qui sont chez les Celtes transalpins ou dans l'Ibérie; autrefois on les exploitait avec soin; il y avait même une mine d'or à Vercelles, bourgade voisine d'Ictumules qui est également une bourgade, et toutes les deux sont dans les environs de Placentia. — Pour cette première partie de l'Italie, bornons ici notre parcours.

II, 4. Parlons de la seconde partie qui est la Ligystique, placée dans les Apennins mêmes, entre la Cel-



Κελτικῆς καὶ τῆς Τυρρηνίας, οὐδὲν ἔχουσα περιηγήσεως ἄξιον, πλὴν ὅτι κωμηδὸν ζῶσι, τραχεῖαν γῆν ἀροῦντες καὶ σκάπτοντες, μᾶλλον δὲ λατομοῦντες, ὥς φησι Ποσειδώνιος.....

3. (Cas., p. 220.) Περὶ μὲν τῆς ἐπιφανείας τῶν Τυρρηνῶν ταῦτα καὶ ἔτι τὰ τοῖς Καιρετανοῖς<sup>1</sup> πραχθέντα<sup>2</sup> · καὶ γὰρ τοὺς ἐλόντας τὴν Ῥώμην Γαλάτας κατεπολέμησαν, ἀπιοῦσιν ἐπιθέμενοι κατὰ Σαβίνους, καὶ ἃ παρ' ἐκόντων ἔλαβον Ῥωμαίων ἐκεῖνοι λάφυρα ἄκοντας ἀφείλοντο.....

6. (Cas., p. 223.) .....Κατοπτεύεται δ' ἀπὸ τῆς πόλεως (Ποπλωνίου) πόρρωθεν μὲν καὶ μόλις ἡ Σαρδῶ, ἐγγυτέρω δ' ἡ Κύρνος, ἐξήκοντά πω διεχούσα τῆς Σαρδόνης σταδίους, πολὺ δὲ μᾶλλον τούτων ἡ Αἰθαλία · προσεχέστερα [γὰρ] τῇ ἡπείρῳ ἐστίν, ὅσον τριακοσίους διεχούσα σταδίους, ὅσους καὶ τῆς Κύρνου διέχει. Ἄριστον δ' ἀφετήριον τοῦτο τὸ χωρίον (Ποπλώνιον) ἐστὶν ἐπὶ τὰς τρεῖς τὰς λεχθείσας νήσους. Εἶδομεν δὲ καὶ ταύτας ἡμεῖς, ἀναβάντες ἐπὶ τὸ Ποπλώνιον..... (Cas., p. 224.) Οὗτ' οὖν Ἐρατοσθένης ὀρθῶς ὁ φήσας μὴ καθορᾶσθαι μῆτε τὴν Κύρνον ἐκ τῆς ἡπείρου, μῆτε τὴν Σαρδόνα, οὔτ' Ἀρτεμίδωρος ὁ φήσας ἐν χιλίοις εἶναι καὶ διακοσίους σταδίους πελαγίας ἀμφοτέρας. Καὶ γὰρ εἴ τισιν, ἡμῖν γε οὐκ ἂν ὑπῆρξαν ὁραταὶ ἐπὶ τοσοῦτον, ἐφ' ὅσον σαφεῖς ἐωρῶντο, καὶ μάλιστα ἡ Κύρνος.....

7. Ἡ δὲ Κύρνος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καλεῖται Κορσίκα. Οἰκεῖται δὲ φαύλως, τραχεῖά τε οὔσα καὶ τοῖς πλείστοις

1. Var. des mss. Κερεατινοῖς et Κερεατινοῖς; plus bas Κερετάνων et Κερατάνων. — 2. Meineke signale ici une lacune.



tique dont nous avons parlé tout à l'heure, et la Tyrrhénie. Cette contrée n'offre rien qui mérite une description détaillée, si ce n'est que les habitants y vivent dans des bourgades isolées, labourant, fouissant une terre âpre et dure, ou plutôt une carrière, comme dit Posidonios.....

3. Cela se rapporte à l'illustration des Tyrrhènes ; on y peut ajouter ce que firent les Cærétans : ils défirent les Galates qui avaient pris Rome. Tandis que ces Barbares s'en allaient par le pays sabin, ils les attaquèrent, et les dépouilles que les Romains les avaient laissés prendre, ils les enlevèrent de force aux vainqueurs.....

6. ....De la ville (de Poplonium) on voit dans le lointain et avec peine Sardo, et plus près Cynos, distante de Sardo d'environ soixante stades ; mais on voit beaucoup mieux Æthalie qui est plus voisine du continent, à trois cents stades à peu près, ce qui est aussi la distance qui la sépare de Cynos. Ce pays (de Poplonium) offre le port d'embarquement le plus commode pour se rendre dans les trois îles susdites. Ayant monté à Poplonium, nous les avons bien vues nous-même..... Eratosthène s'est donc trompé en disant que du continent on n'aperçoit ni Cynos, ni Sardo, Artémidore également quand il affirme que ces deux îles sont à mille deux cents stades en pleine mer. Car si à cette distance elles ont été visibles pour d'autres, elles ne l'auraient certes pas été pour nous aussi clairement qu'elles l'ont été, surtout Cynos.....

7. Cynos est appelée par les Romains Corsica ; elle est peu habitable, à cause de la nature âpre de son sol et parce qu'elle est absolument dépourvue

μέρεσι δύσβατος τελέως, ὥστε τοὺς κατέχοντας τὰ ὄρη καὶ ἀπὸ λησστηρίων<sup>1</sup> ζῶντας ἀγριωτέρους εἶναι θηρίων. Ὅπόταν γοῦν ὁρμήσωσιν οἱ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ καὶ προσπεσόντες τοῖς ἐρύμασι πολὺ πλῆθος ἔλωσι τῶν ἀνδραπόδων, ὅρᾱν ἔστιν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ θαυμάζειν ὅσον ἐμφαίνεται τὸ θηριῶδες καὶ τὸ βοσκηματῶδες ἐν αὐτοῖς · ἡ γὰρ οὐχ ὑπομένουσι ζῆν ἢ ζῶντες ἀπαθεία καὶ ἀναισθησία τοὺς ὠνησαμένους ἐπιτρέβουσιν, ὥστε καίπερ τὸ τυχὸν καταβαλοῦσιν ὑπὲρ αὐτῶν ὅμως μεταμέλιν. Ἔστι δ' ὅμως οἰκήσιμά τινα μέρη καὶ πολίσματά που Βλησίνων τε καὶ Χάραξ καὶ Ἐνικονίαι καὶ Οὐάπανες. Μῆκος δὲ τῆς νήσου φησὶν ὁ χωρογράφος μίλια ἑκατὸν ἐξήκοντα, πλάτος δὲ ἐβδομήκοντα · Σαρδόνος δὲ μῆκος διακόσια εἴκοσι, πλάτος δὲ ἐνενήκοντα ὀκτώ. Κατ' ἄλλους δὲ Κύρνου μὲν περίμετρος περὶ [τρις]χιλίους λέγεται καὶ διακοσίους σταδίους, τῆς δὲ Σαρδόνος καὶ τετρακισχιλίους.

9. (Cas., p. 226.) . . . . .

Καθ' ἣν (λίμνην Τρασουμένναν<sup>2</sup>) αἰ ἐκ τῆς Κελτικῆς εἰς τὴν Τυρρηνίαν εἰσβολαὶ στρατοπέδοις, αἵσπερ καὶ Ἀννίβας ἐχρήσατο, δεῖν οὐσῶν, ταύτης τε καὶ τῆς ἐπ' Ἀριμίνου διὰ τῆς Ὀμβρικῆς. Βελτίων μὲν οὖν ἢ ἐπ' Ἀριμίνου · ταπεινοῦται γὰρ ἐνταῦθα ἱκανῶς τὰ ὄρη · φρουρουμένων δὲ τῶν παρόδων τούτων ἐπιμελῶς, ἠναγκάσθη τὴν χαλεπωτέραν ἐλέσθαι, καὶ ἐκράτησεν ὅμως νικήσας μάχας μεγάλας Φλαμίνιον.....

10. (Cas., p. 227.) Τῇ δὲ Τυρρηνίᾳ παραβέβληται κατὰ

1. Coray ληστειῶν. — 2. Les mss. Πασουμέννα, les édit. avant Kramer et depuis Xylander, Τρασυμένα.

dans presque toutes ses parties de routes praticables. Aussi les indigènes habitant les montagnes et vivant de brigandages, sont-ils plus farouches que des bêtes sauvages. Quand les généraux romains font des descentes dans leur île et, attaquant leurs repaires, y enlèvent une foule d'esclaves, on peut voir à Rome même, non sans étonnement, à quel point en eux le naturel rappelle les animaux farouches et les bestiaux : car, ou bien ils ne supportent pas la vie, ou bien, s'ils vivent, par leur apathie et leur stupidité ils fatiguent ceux qui les ont achetés, au point que, si peu qu'on ait dépensé pour eux, on le regrette. Il y a pourtant certains cantons qui sont habitables ; il y a même quelques petites villes, Blésinon, Charax, Eniconiæ et Vapanes. La longueur de l'île, selon le Chorographe, est de cent soixante milles et la largeur de soixante-dix. Sardo en a deux cent vingt de long sur quatre-vingt-dix-huit de large. Suivant d'autres, Cynnos a environ trois mille deux cents stades de tour et Sardo quatre mille.

9. . . . .

C'est près de ce lac (le lac Trasumenne) que sont les défilés par où des armées partant de la Celtique peuvent se jeter dans la Tyrrhénie ; Annibal entra par là ; il y a deux chemins, celui-ci et celui d'Ariminum, qui traverse l'Ombrie. La route d'Ariminum est la meilleure, parce qu'à cet endroit les montagnes s'abaissent suffisamment. Mais ces passages étant gardés avec soin, Annibal fut forcé de prendre le plus difficile : il s'en rendit maître pourtant, après avoir gagné sur Flaminius de grandes batailles.....

10. Le long de la Tyrrhénie, du côté de l'est,

τὸ πρὸς ἕω μέρος ἢ Ὀμβρική, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Ἀπεννίνων λαβοῦσα, καὶ ἔτι περαιτέρω μέχρι τοῦ Ἀδρίου. Ἀπὸ γὰρ δὴ Ραουέννης ἀρξάμενοι κατέχουσιν οὗτοι τὰ πλησίον καὶ ἐφεξῆς Σάρσιναν, Ἀρίμινον, Σήναν καὶ Μάρινον<sup>1</sup>. Αὐτοῦ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Αἴσις ποταμὸς καὶ τὸ Κίγγουλον ὄρος καὶ Σεντῖνον καὶ Μέταυρος ποταμὸς καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Τύχης. Περὶ γὰρ τούτους τοὺς τόπους ἐστὶ τὰ ὅρια τῆς Ἰταλίας τῆς πρότερον καὶ τῆς Κελτικῆς κατὰ τὸ πρὸς τῇ θαλάττῃ ταύτῃ μέρος, καίπερ μετατιθέντων πολλάκις τῶν ἡγεμόνων. Πρότερον μὲν γε τὸν Αἴσιν ἐποιοῦντο ὄριον, πάλιν δὲ τὸν Ρουβίκωνα ποταμόν. Ἔστι δ' ὁ μὲν Αἴσις μεταξὺ Ἀγκῶνος καὶ Σήνας<sup>2</sup>, ὁ δὲ Ρουβίκων μεταξὺ Ἀριμίνου καὶ Ραουέννης, ἄμφω δ' ἐκπίπτουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Νυνὶ δὲ συμπάσης τῆς μέχρι Ἀλπεων ἀποδειχθείσης Ἰταλίας, τούτους μὲν τοὺς ὄρους ἔαν δεῖ· τὴν δ' Ὀμβρικὴν καθ' [αὐτ]ὴν οὐδὲν ἤττον μέχρι καὶ Ραουέννης ὁμολογοῦσιν ἅπαντες διατείνειν· οἰκεῖται γὰρ ὑπὸ τούτων. Εἰς μὲν δὴ Ἀρίμινον ἐνθένδε περὶ τριακοσίους φασίν, ἐκ δὲ Ἀριμίνου τὴν ἐπὶ Ρώμης ἰόντι κατὰ τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν διὰ τῆς Ὀμβρικῆς ἅπανσα ἢ ὁδὸς ἐστὶ μέχρι Ὀκρίκλων καὶ τοῦ Τιβέρεως σταδίων πεντήκοντα καὶ τριακοσίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις. Τοῦτο μὲν δὴ μῆκος, τὸ δὲ πλάτος ἀνώμαλόν ἐστι. Πόλεις δ' εἰσὶν αἱ ἐντὸς τῶν Ἀπεννίνων ὁρῶν ἄξια λόγου κατ' αὐτὴν μὲν τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν οἷ τε Ὀκρίκλοι πρὸς τῷ Τιβέρει καὶ \*λαρολονι<sup>3</sup> καὶ Ναρνία, δι' ἧς ρεῖ ὁ Νὰρ ποταμὸς, συμβάλλων τῷ Τιβέρει μικρὸν ὑπὲρ Ὀκρίκλων,

1. Interpolation récente; la ville de Saint-Marin n'a été fondée que dans le troisième siècle de l'ère chrétienne.

2. Var. des mss. Σηλίας, Σηνεγαλίας (Ald.), édit. antér. à Kramer. — Σηνογαλίας (Xyland.). — 3. Mot corrompu; les mss. λαρονολι, λάρονοι, Λάρολον, forme adoptée par les anc. édit., Kramer y voit simplement une altération des mots suivants καὶ Ναρνία. Nous lisons Λάρολον, localité, du reste, inconnue.



s'étend l'Ombrique qui commence aux Apennins, et même au delà, et va jusqu'à l'Adrias. Car à partir de Ravenne, les Ombres occupent le voisinage (de cette mer) et à la suite, Sarsine, Ariminum, Sèna et Marinum. A ce pays appartient encore le fleuve *Æsis*, le mont Cingule et Sentinum et le fleuve Métaure et le temple de la Fortune. C'est dans ces lieux, en effet, que sont les bornes de l'ancienne Italie et de la Celtique, du côté qui se rapproche de cette mer<sup>1</sup> : [on peut l'affirmer], bien qu'elles soient souvent déplacées au gré des gouvernants. En premier lieu, c'était l'*Æsis* qu'ils prenaient pour limite, puis ce fut le Rubicon. Or l'*Æsis* coule entre Ancon et Sèna, le Rubicon entre Ariminum et Ravenne, et tous deux se jettent dans l'Adrias. A présent tout le pays jusqu'aux Alpes étant compris sous la dénomination d'Italie, il faut laisser là ces limites. — L'Ombrique, par elle-même, ne s'en étend pas moins jusqu'à Ravenne, tout le monde le reconnaît; cette ville, en effet, est habitée par des Ombriens. De là à Ariminum il y a, dit-on, environ trois cents stades; d'Ariminum à Rome par la voie Flaminie qui traverse l'Ombrique, la route entière jusqu'à Ocricles et au Tibre donne trois cent cinquante stades en plus de mille; voilà bien la longueur de l'Ombrique. Quant à sa largeur, elle est inégale. — En deçà des Apennins et le long de la voie Flaminie, il y a des villes considérables : Ocricles sur le Tibéris, Larolum et Narnie que baigne le Nar. Cette rivière, qui se jette dans le Tibéris, un peu au-dessus d'Ocricles, est navigable, mais non pour les grands

1. L'Adriatique.



πλωτὸς οὐ μεγάλοις σκάφεσιν · εἴτα Κάρσουλοι καὶ Μηρουανία, παρ' ἣν ῥεῖ ὁ Τενέας, καὶ οὗτος ἐλάττοσι σκάφεσι κατὰγων ἐπὶ τὸν Τίβεριν τὰ ἐκ τοῦ πεδίου. Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶ κατοικίαι διὰ τὴν ὁδὸν πληθυνόμεναι μᾶλλον ἢ διὰ πολιτικὸν σύστημα, Φόρον Φλαμίνιον καὶ Νουκερία ἢ τὰ ξύλινα ἀγγεῖα ἐργαζομένη καὶ Φόρον Σεμπρώνιον. Ἐν δεξιᾷ δὲ τῆς ὁδοῦ βαδίζοντι ἐκ τῶν Ὀκρίκλων εἰς Ἀρίμινον Ἰντέραμνά ἐστι καὶ Σπολήτιον καὶ Αἷσιον<sup>1</sup> καὶ Καμέρτης, ἐν αὐτοῖς τοῖς ὀρίζουσι τὴν Πικεντίνην ὄρεσι. Κατὰ δὲ θάτερα μέρη Ἀμερία τε καὶ Τοῦδερ εὐερκῆς πόλις, καὶ Εἰσπέλλον καὶ Ἰγούιον, πλησίον τοῦτο ἤδη τῶν ὑπερβολῶν τοῦ ὄρους. Ἀπασα δ' εὐδαίμων ἡ χώρα, μικρῶ (Cas., p. 228.) δ' ὀρειοτέρα, ζειᾷ μᾶλλον ἢ πυρρῶ τοὺς ἀνθρώπους τρέφουσα · ὀρεινὴ δὲ καὶ ἡ Σαβίνη ἐφεξῆς οὔσα ταύτῃ, παραβεβλημένη τὸν αὐτὸν τρόπον ὥνπερ αὕτη τῇ Τυρρηνικῇ · καὶ τῆς Λατίνης δὲ ὅσα πλησιάζει τούτοις τε καὶ τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι τραχύτερά ἐστιν. Ἀρχεται μὲν οὖν τὰ δύο ἔθνη ταῦτα ἀπὸ τοῦ Τιβέρεως καὶ τῆς Τυρρηνίας, ἐκτείνεται δὲ ἐπὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τῷ Ἀδρίᾳ λοξὰ παρεμβάλλοντα, ἢ δὲ Ὀμβρική καὶ παραλλάττουσα, ὥς εἶρηται, μέχρι τῆς θαλάττης. Περὶ μὲν οὖν τῶν Ὀμβρικῶν ἱκανῶς εἶρηται.

## BIBAIION ς.

Κεφ. α', δ'.

I, 4. (Cas., p. 252.) .....Κάμφαντι δ' (ἀπὸ τοῦ Ποσει-

1. Leçon des mss., mal à propos changée par Kramer en Ἀσίσιον.

bateaux. Puis, il y a Carsules et Mévanie, que baigne le Ténéas, rivière qui, elle aussi, amène dans le Tibéris, sur de petites barques, les marchandises de la plaine. — Il y a encore d'autres groupes d'habitations qui se peuplent plutôt à cause de leur situation sur cette voie, qu'en raison de leur rôle politique : tels sont Forum-Flaminium, Nucérie qui fabrique des vases de bois, et Forum-Sempronium. En suivant la même voie, d'Ocricles à Ariminum, on trouve à droite Interamne, Spolètium, Æsium et Camertès dans les montagnes mêmes qui forment la limite de la Picentine ; de l'autre côté, Amérie et Tuder qui a de bons remparts, Ispellum et Igivium, cette dernière déjà dans le voisinage des cols de la montagne. — Toute cette contrée est riche, un peu trop montagnieuse, et nourrissant sa population plutôt d'épeautre que de blé. Montagnieuse est aussi la Sabine qui fait suite à l'Ombrique et s'étend à côté de la même façon que l'Ombrique à côté de la Tyrrhénique. De la (région) latine toutes les parties voisines de la Sabine et des monts Apennins sont encore plus âpres. Ces deux derniers peuples<sup>1</sup> commencent à partir du Tibéris et de la Tyrrhénie et ils s'étendent jusqu'aux Apennins, à l'endroit où, par une ligne oblique, ces montagnes se portent vers l'Adrias ; mais l'Ombrique, comme il a été dit, passe outre et va jusqu'à la mer. — Ce qui a été dit sur les contrées Ombriques est suffisant.

## LIVRE VI. CH. I, IV.

I, 4. ....Quand on quitte (le golfe de Posidonie),

1. Les Latins et les Sabins.

δωνιάτου κόλπου) ἄλλος συνεχῆς κόλπος, ἐν ᾧ πόλις, ἦν οἱ μὲν κτίσαντες Φωκαεῖς Ὑέλην, οἱ δὲ Ἑλήν ἀπὸ κρήνης τινός, οἱ δὲ νῦν Ἑλέαν ὀνομάζουσιν..... Φησὶ δ' Ἀντίοχος Φωκαίας ἀλούσης ὑφ' Ἀρπάγου, τοῦ Κύρου στρατηγοῦ, τοὺς δυναμένους ἐμβάντας εἰς τὰ σκάφη πανοικίους πλεῦσαι πρῶτον εἰς Κύρνον καὶ Μασσαλίαν μετὰ Κρεοντιάδου, ἀποκρουσθέντας δὲ τὴν Ἑλέαν κτίσαι.

IV, 2. (Cas., p. 287.) .....Οὕτω δ' αὐτοῖς (Ῥωμαίοις) κατ' ὀλίγον προϊοῦσιν εἰς ἐπίδοσιν συνέβη τὴν πόλιν ἀφινδῖως ἀποβαλεῖν · ἐγένετο δὲ τοῦτο, ὥς φησι Πολύβιος, ἔτει ἐννεακαίδεκάτῳ μετὰ τὴν ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ναυμαχίαν, κατὰ τὴν ἐπ' Ἀνταλκίδου γενομένην εἰρήνην. Διακρουσάμενοι δὲ τούτους<sup>1</sup> Ῥωμαῖοι πρῶτον μὲν Λατίνους ἅπαντας ὑπηκόους ἐποίησαντο, εἶτα Τυρρηνοὺς καὶ Κελτοὺς τοὺς περὶ τὸν Πάδον ἔπαυσαν τῆς πολλῆς καὶ ἀνέδην ἐλευθερίας..... εἶτα..... εἶτα..... ἀφελόμενοι δὲ Καρχηδονίαν αὐτὴν (τὴν Σικελίαν), ἐπανῆλθον ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πάδον..... Τήν[τε] Κελτικὴν ἅπασαν τὴν τε ἐντὸς καὶ τὴν ἐκτὸς σὺν τῇ Λιγυστικῇ πρότερον μὲν κατὰ μέρος αἰεὶ προσήγοντο (οἱ Ῥωμαῖοι), ὕστερον δὲ Καῖσαρ ὁ θεὸς καὶ μετὰ ταῦτα ὁ Σεβαστὸς κοινῶι πολέμῳ καὶ ἀθρόως κατεκτήσαντο. Νυνὶ δὲ Γερμανοῖς προσπολεμοῦσιν ἀπὸ τούτων ὀρμώμενοι τῶν τόπων ὡς οἰκειοτάτων, καὶ τισιν ἤδη θριάμβοις κεκοσμήκασιν ἀπ' αὐτῶν τὴν πατρίδα.

1. Les Gaulois sans doute; mais ils ne sont pas nommés dans les lignes qui précèdent; Meineke propose de compléter le sens par l'addition des mots τοὺς κινδύνους. Coray intercale ὑπὸ Κελτῶν devant ἀποβαλεῖν.

on trouve tout de suite un autre golfe où est située la ville que les Phocéens, ses fondateurs, ont nommée Hyélè, que d'autres appellent Elè, du nom d'une source, et qu'aujourd'hui on nomme Elée..... Antiochus raconte qu'après la prise de Phocée par Harpage, général de Cyrus, ceux des habitants qui en avaient les moyens, montèrent sur des barques avec toute leur famille et firent voile d'abord vers Cynos<sup>1</sup> et Massalie, avec Créontiadès, puis qu'en ayant été repoussés, ils allèrent fonder Elée.

2. ....Ils (les Romains) s'agrandissaient ainsi petit à petit, quand il leur arriva de perdre tout à coup leur ville. Cet événement, à ce que dit Polybe, se place dix-neuf ans après la bataille navale d'*Ægos potami*, à la date de la paix d'Antalcidas. Après avoir écarté ces ennemis<sup>2</sup>, les Romains mirent d'abord tous les Latins sous leur obéissance, puis ils ôtèrent aux Tyrrhènes et aux Celtes des bords du Pade leur liberté si grande, abusive..... puis,.... puis..... ayant enlevé la Sicélie aux Carchédonies, ils revinrent attaquer les riverains du Pade..... La Celtique tout entière en deçà et au delà (des Alpes), ainsi que la Ligystique, ne fut d'abord attaquée par les Romains que partiellement, plus tard César le dieu et après lui Auguste, dans une guerre générale et non interrompue, en achevèrent la conquête. Aujourd'hui, prenant ces lieux comme le point de départ le plus propice, les Romains portent la guerre chez les Germains, et déjà ils ont décoré leur patrie des dépouilles de quelques triomphes remportés sur ces peuples.

1. Cf. Hérodote, liv. I, 165-167. V. notre t. II, Historiens.

2. Les Gaulois : Strabon ne les nomme pas.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Ζ.

Κεφάλ. α', β', γ', ε'.

I, 4. (Cas., p. 289.) .....Προσάρκτια μὲν οὖν ἐστὶ τῷ Ἰστρῳ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου καὶ τῆς Κελτικῆς · ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ τε Γαλατικὰ ἔθνη καὶ τὰ Γερμανικὰ μέχρι Βασταρνῶν καὶ Τυρεγετῶν<sup>1</sup> καὶ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Βορυσθένου, καὶ ὅσα μεταξὺ τούτου καὶ Τανάιδος καὶ τοῦ στόματος τῆς Μαιώτιδος εἰς τε τὴν μεσόγαιαν ἀνατείνει μέχρι τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῇ Ποντικῇ κλύζεται θαλάττῃ · μεσημβρινὰ δὲ τὰ τε Ἰλλυρικὰ καὶ τὰ Θράκια καὶ ὅσα τούτοις ἀναμείμικται τῶν Κελτικῶν ἢ τινων ἄλλων, μέχρι τῆς Ἑλλάδος.....

2. (Cas., p. 290.) Εὐθὺς τοίνυν τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου μετὰ τοὺς Κελτοὺς πρὸς τὴν ἑω κεκλιμένα Γερμανοὶ νέμονται, μικρὸν ἐξαλλάττοντες τοῦ Κελτικοῦ φύλου τῷ τε πλεονασμῷ τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ξανθότητος, τᾶλλα δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφαῖς καὶ ἥθεσι καὶ βίοις ὄντες, οἷους εἰρήκαμεν τοὺς Κελτοὺς. Διὸ δὴ καί<sup>2</sup> μοι δοκοῦσι Ῥωμαῖοι τοῦτο αὐτοῖς θέσθαι τοῦνομα ὡς ἂν γνησίους Γαλάτας φράζειν βουλόμενοι · γνήσιοι γὰρ οἱ Γερμανοὶ κατὰ τὴν Ῥωμαίων διάλεκτον.

3. Ἔστι δὲ τὰ μὲν πρῶτα μέρη τῆς χώρας ταύτης τὰ πρὸς τῷ Ῥήνῳ μέχρι τῶν ἐκβολῶν ἀπὸ τῆς πηγῆς

1. Tzschuk. Coray, Τυριγετῶν. — 2. Mss. διὸ δίκαια.



## LIVRE VII.

## CH. I, II, III, V.

I, 1. (Cas., p. 289.) .....Au nord par rapport à l'Ister se trouvent donc les pays situés au delà du Rhin et de la Celtique, c'est-à-dire les populations galatiques et germaniques jusqu'aux Bastarnes, aux Tyrégètes et au fleuve Borysthène, et toutes les populations qui, entre ce fleuve et le Tanaïs et l'embouchure de la Mæotide, s'étendent dans l'intérieur des terres jusqu'à l'Océan et sont baignées par la mer Pontique : au sud de l'Ister sont les populations Illyriques et Thraces, et toutes celles d'origine celtique ou autres, qui s'y sont mêlées et vont jusqu'à l'Hellade.....

2. (Cas., p. 290.) Au delà du Rhin, après les Celtes, on rencontre tout de suite les Germains habitant les contrées situées à l'est : ils diffèrent un peu de la race celtique par une nature plus sauvage, une taille plus grande, une chevelure plus blonde ; ils s'en rapprochent pour tout le reste, pour la figure, les mœurs, la manière de vivre, que nous avons dites être celles des Celtes. C'est même pour cela, je crois, que les Romains leur ont donné le nom de Germains, voulant exprimer que les Galates sont leurs frères ; car, dans la langue des Romains, *Germani* a le sens du grec γνήσιοι (frères de père et de mère).

3. La première partie de cette contrée comprend les bords du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure, et toute cette région du fleuve en forme

ἀρξαμένοις · σχεδὸν δέ τι καὶ τοῦτ' ἔστι τὸ ἐσπέριον τῆς χώρας πλάτος, ἡ ποταμία πᾶσα. Ταύτης δὲ τὰ μὲν εἰς τὴν Κελτικὴν μετήγαγον Ῥωμαῖοι, τὰ δ' ἔφθη μεταστάντα εἰς τὴν ἐν βάθει χώραν, καθάπερ Μαρσοί · λοιποὶ δ' εἰσὶν ὀλίγοι<sup>1</sup> καὶ τῶν Σουγάμβρων μέρος.....

II, 4. (Cas., p. 293.) Οὐκ εὔδ' οὐδὲ ὁ φήσας..... οὐδ' ὅτι ἀφοβίαν οἱ Κελτοὶ ἀσκοῦντες κατακλύζεσθαι τὰς οἰκίας ὑπομένουσιν, εἴτ' ἀνοικοδομοῦσι, καὶ ὅτι πλείων αὐτοῖς συμβαίνει φθόρος ἐξ ὕδατος ἢ πολέμου, ὅπερ Ἐφορός φησιν. Ἡ γὰρ τάξις ἡ τῶν πλημμυρίδων καὶ τὸ τὴν ἐπι-κλυζομένην χώραν εἶναι γινώριμον οὐκ ἔμελλε ταύτας τὰς<sup>2</sup> ἀτοπίας παρέξειν · δις γὰρ ἐκάστης ἡμέρας τούτου συμβαίνοντος. Τὸ μὴδ' ἅπαξ αἰσθάνεσθαι φυσικὴν οὖσαν τὴν παλίρροϊαν καὶ ἀβλαβῆ, καὶ οὐ μόνοις τούτοις συμβαίνουσιν, ἀλλὰ τοῖς παρωκεανίταις πᾶσι, πῶς οὐκ ἀπίθανον; οὐδὲ Κλείταρχος εὔ · φησὶ γὰρ τοὺς ἱππέας ἰδόντας τὴν ἔφοδον τοῦ πελάγους ἀφιππάσασθαι καὶ φεύγοντας ἐγγὺς γενέσθαι τοῦ περικαταληφθῆναι · οὔτε δὲ τοσοῦτω τάχει τὴν ἐπίβασιν ὀρμωμένην ἱστοροῦμεν, ἀλλὰ λεληθότως προσιοῦσαν τὴν θάλατταν · οὔτε τὸ καθ' ἡμέραν γιγνόμενον καὶ πᾶσιν ἔναυλον ἤδη ὃν τοῖς πλησιάζειν μέλλουσι, πρὶν ἢ θεάσασθαι, τοσοῦτον ἔμελλε παρέξεσθαι φόβον, ὥστε φεύγειν, ὡς ἂν εἰ ἐξ ἀδοκίητος προσέπεσε.

2. Ταῦτα δὲ δικαίως ἐπιτιμᾷ τοῖς συγγραφεῦσι Ποσειδώνιος, καὶ οὐ κακῶς εἰκάζει διότι ληστρικοὶ ὄντες καὶ πλάνητες οἱ Κίμβροι καὶ μέχρι τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν

1. M. Madvig prétend (*Advers. Crit.* Vol. I, p. 134) qu'il faut ajouter ici οἱ Οὔσιπιοι.

2. Coray, Meineke, τοιαύτας.

à peu près le côté occidental. Mais de ses peuples les uns ont été transportés dans la Celtique par les Romains; les autres ont pris les devants et ont émigré dans le fond du pays; c'est ce qu'ont fait les Marseilles : il n'en reste plus guère et il y a avec eux une partie des Sugambres.....

II, 4. Il y a erreur et chez celui qui dit..... et chez celui qui affirme que les Celtes, pour s'exercer à ne rien craindre, restent dans leurs maisons battues des flots, quittes à les rebâtir après, et que parmi eux il périt plus de gens par les eaux que par la guerre : c'est ce que dit Éphore. Mais les marées sont régulières, on sait jusqu'où va la mer. Il n'y avait donc pas place pour ces absurdités; car ce phénomène se produit deux fois par jour. Et ils n'ont jamais remarqué que ce va-et-vient des eaux est une chose toute naturelle, sans danger, qui n'arrive pas seulement chez eux, mais chez tous les riverains de l'Océan! Cela n'est-il pas incroyable? Clitarque n'est pas plus exempt d'erreur : il nous parle de cavaliers qui, voyant la mer arriver, se sauvèrent à cheval et, dans leur fuite, furent près d'être atteints et entourés par les flots : les flots n'avancent pas, que nous sachions, d'un mouvement si rapide; la mer monte d'une façon insensible. Et puis un phénomène qui se produit chaque jour, dont on a le bruit dans les oreilles, dès qu'on en approche, avant même de le voir, ne devait pas inspirer assez de frayeur pour mettre en fuite, comme un accident imprévu.

2. C'est donc avec raison que Posidonios blâme chez les historiens de telles erreurs, et il n'est pas mal fondé à croire que, pillards et vagabonds comme ils

ποιήσαντο στρατείαν, ἀπ' ἐκείνων δὲ καὶ ἡ Κιμμέριος κληθείη<sup>1</sup> βόσπορος, οἷον Κιμβρικός, Κιμμερίου τοὺς Κίμβρους ὀνομασάντων τῶν Ἑλλήνων. Φησὶ δὲ καὶ Βοῖους τὸν Ἐρκύνιον ὄρυμνόν οἰκεῖν πρότερον, τοὺς δὲ Κίμβρους ὀρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοίων ἐπὶ τὸν Ἰστρον καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι, εἴτ' ἐπὶ Τευρίστας<sup>2</sup> καὶ Ταυρίσκους, καὶ τούτους Γαλάτας, εἴτ' ἐπὶ Ἐλουηττίους, πολυχρύσους μὲν ἄνδρας, εἰρηναίους δέ · ὀρῶντας δὲ τὸν ἐκ τῶν ληστηρίων πλοῦτον, ὑπερβάλλοντα τοῦ παρ' ἑαυτοῖς, τοὺς Ἐλουηττίους ἐπαρθῆναι, μάλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρηνούς τε καὶ Τωυγένους, ὥστε καὶ συνεξορμῆσαι. (Cas., p. 294.) Πάντες μέντοι κατελύθησαν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, αὐτοὶ τε οἱ Κίμβροι καὶ οἱ συναράμενοι τούτοις, οἱ μὲν ὑπερβαλόντες τὰς Ἀλπεῖς εἰς τὴν Ἰταλίαν, οἱ δ' ἔξω τῶν Ἀλπεων.

III, 4. .... Ἄ Πυθίας ὁ Μασσαλιώτης κατεφύσατο<sup>3</sup> ταῦτα τῆς παρωκεανίτιδος, προσχήματι χρώμενος τῇ περὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ μαθηματικὰ ἱστορίᾳ.

2. .... Τούτοις δὲ (τοῖς ἔθνεσι τοῖς ἐντὸς Ἰστρον ἀναμείκται) καὶ τὰ Κελτικά, οἳ τε Βόιοι καὶ Σκορδίσκοι καὶ Ταυρίσκοι. Τοὺς δὲ Σκορδίσκους ἔνιοι Σκορδίστας<sup>4</sup> καλοῦσι καὶ τοὺς Ταυρίσκους δὲ Λιγυρίσκους<sup>5</sup> καὶ Ταυρίστας φασί.

1. Mss. κληθείς, correct. de Casaubon. — 2. Tszch., Cor. Ταυρίστας, correct. inutile. — Nous lisons η̄ au lieu de καί.

3. Ms. Paris. 1393, τ' αὐτῷ. — Ταῦτα, plus. mss., toutes les édit. sauf l'Ald. τοιαῦτα, et Coray πάντα. Conject. de Müller : [περὶ]τῆς ταύτης, Piccolos : κατέψ. ἄτοπα ou ἀτοπώτατα.

4. Les mss. Σκορδίσκας, Casaub. Σκορδίστας.

5. Vulg. Λιγυρίσκους, Coray, Τυρίσκους, Kram. Τευρίσκους ; Τερίσκους dans Eratosth. — Au lieu de Λιγυρίσκους, il faut lire τοὺς Νωρικούς.

l'étaient, les Cimbres ont fait quelque expédition jusqu'aux environs de la Méotide, et que c'est d'eux que le bosphore Cimmérien a pris son nom, comme qui dirait bosphore Cimbrique, les Grecs ayant appelé ces peuples Cimméries, au lieu de Cimbres. Il dit encore que les Boïes, qui habitaient autrefois la forêt Hercynie, y furent assaillis par les Cimbres, qu'ils les repoussèrent, et que les agresseurs descendirent vers l'Ister et le pays des Galates Scordisques, puis dans celui des Teuristes ou Taurisques, qui étaient aussi des Galates, enfin chez les Elvetties; que ces Elvetties qui étaient riches et pacifiques, voyant les trésors des Cimbres, fruits du brigandage, surpasser les leurs, en furent transportés, surtout les Tigyrènes et les Toygènes, au point de partir avec eux. Ils n'en furent pas moins défaits par les Romains, tous, les Cimbres comme leurs alliés, les uns après avoir franchi les Alpes et pénétré en Italie, les autres en dehors même des Alpes.

III, 4. ....Pythéas le Massaliote a débité ces mensonges sur les contrées qui bordent l'Océan, employant pour les couvrir le masque des sciences astronomique et mathématique.

2. ....A ces populations (d'en deçà l'Ister) se sont mêlés des éléments celtiques, des Boïes, des Scordisques et des Taurisques. Les Scordisques sont quelquefois appelés Scordistes, comme on dit aussi pour Taurisques Ligyrisques<sup>1</sup>, Tauristes.

1. Au lieu de *Ligyrisques*, lisez Noriques, d'après Strabon lui-même, IV, VI, 9 : Τῶν Νωρικῶν εἰσὶ καὶ οἱ Ταυρίσκοι, et *ibid.* 12 : ἐν τοῖς Ταυρίσκοις τοῖς Νωρικοῖς. Cf. Plin. III, xxin, 19. Tauriscis Noreia, et xxiv, 20 : Quondam Taurisci appellati, nunc Norici. D'autre part, comme les Taurins étaient un peuple ligure (Strabon, IV, VI, 6, — *supr.*,



8. ....Φησὶ δὲ Πτολεμαῖος ὁ Λάγου κατὰ ταύτην τὴν στρατείαν (τὴν ἐπὶ Θρᾶκας) συμμῖξαι τῷ Ἀλεξάνδρῳ Κελτοὺς τοὺς περὶ τὸν Ἀδρίαν φιλίας καὶ ξενίας χάριν, (Cas., p. 302.) δεξάμενον δὲ αὐτοὺς φιλοφρόνως τὸν βασιλέα ἐρέσθαι παρὰ πότον, τί μάλιστα εἶη, ὃ φοβοῖντο, νομίζοντα αὐτὸν ἐρεῖν · αὐτοὺς δὲ ἀποκρίνασθαι, ὅτι οὐδένα, πλὴν εἰ ἄρα μὴ ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐπιπέσοι, φιλίαν γε μὴν ἀνδρὸς τοιοῦτου περὶ παντὸς τίθεσθαι. Ταῦτα δὲ ἀπλότητος τῆς τῶν βαρβάρων ἐστὶ σημεία..... τῶν φοβεῖσθαι μὲν οὐδένα φαμένων, φιλίαν δὲ περὶ παντὸς τίθεσθαι μεγαλῶν ἀνδρῶν.....

11. Τῶν δὴ Γετῶν τὰ μὲν παλαιὰ ἀφείσθω, τὰ δ' εἰς ἡμᾶς ἤδη τοιαῦτα ὑπῆρξε. Βοιρεβίστας<sup>1</sup>, ἀνὴρ Γέτης, ἐπιστὰς ἐπὶ τὴν τοῦ ἔθνους ἐπιστάσιαν, ἀνέλαβε κεκακωμένους τοὺς ἀνθρώπους ὑπὸ συχνῶν πολέμων καὶ τοσοῦτον ἐπῆρεν<sup>2</sup> ἀσκήσει καὶ νήψει καὶ τῷ προσέχειν τοῖς προστάγμασιν, ὥστε ὀλίγων ἐτῶν μεγάλην ἀρχὴν κατεστήσατο, (Cas., p. 304.) καὶ τῶν ὁμόρων τοὺς πλείστους ὑπέταξε τοῖς Γέταις · ἥδη δὲ καὶ Ῥωμαίοις φοβερὸς ἦν, διαβαίνων ἀδεῶς τὸν Ἰστρον καὶ τὴν Θρᾶκην λεηλατῶν μέχρι Μακεδονίας καὶ τῆς Ἰλλυρίδος, τοὺς τε Κελτοὺς<sup>3</sup> τοὺς ἀναμειγμένους τοῖς τε Θραξὶ καὶ τοῖς Ἰλλυριοῖς ἐξεπόρθησε, Βοτόους δὲ καὶ ἄρδην ἠφάνισε τοὺς ὑπὸ Κριτασίρῳ καὶ Ταυρίσκους.

V, 1. (Cas., p. 313.) ....Τὰ Θράκια καὶ εἴ τινα τούτοις ἀναμειμικται Σκυθικὰ ἢ Κελτικὰ.....

2. Μέρους μὲν δὴ τι τῆς χώρας ταύτης ἠρήμωσαν οἱ

1. Quelq. mss. Βειρεβύστας.

2. Mss. Paris. 1393, 1397, ἀπῆρεν.

3. Ms. Par. 1397, Κελτοὺς καὶ τοὺς.....

8. ....Ptolémée, fils de Lagus, raconte que Alexandre, durant son expédition en Thrace, eut une entrevue avec des Celtes des environs de l'Adrias, qui vinrent lui demander le titre d'hôtes et d'amis; le roi leur fit un cordial accueil, et leur demanda pendant le repas ce qu'ils craignaient le plus, croyant bien qu'ils diraient que c'était lui. Mais ils répondirent que leur seule crainte était de voir le ciel tomber sur eux, que du reste ils faisaient le plus grand cas de l'amitié d'un homme comme lui. Et voilà bien une marque de la simplicité des Barbares,.... dire qu'ils ne craignent personne, et qu'ils attachent le plus haut prix à l'amitié des grands hommes<sup>1</sup>!....

11. Laissons là l'histoire ancienne des Gètes : voici ce qui s'est passé de notre temps. Boérébistas, un Gète, étant devenu le chef de son peuple, le trouva réduit à un état misérable par des guerres continues : il le releva tant et si bien par le travail, la sobriété et l'obéissance, qu'en peu d'années il eut fondé un grand état, et rangé la plupart des peuples voisins sous les lois des Gètes : il inquiétait déjà même les Romains, en passant audacieusement l'Ister, en portant ses ravages dans la Thrace, jusque dans la Macédonie et l'Illyride; il ruina les Celtes qui sont mêlés aux Thraces et aux Illyries et anéantit les Boïes de Critasire et les Taurisques.

V, 1. ....Les Thraces et les populations scythiques et celtiques qui peuvent s'y être mêlées.

2. Une partie de cette contrée est devenue déserte

p. 161), le géographe peut bien avoir écrit : καὶ τοὺς Ταυρινοὺς δὲ Λιγυστικοὺς καὶ Ταυρίστας φασί.

1. Comp. Arrien, *Anab.* liv. I, ch. 4. V. notre t. II, Historiens.

Δακοὶ καταπολεμήσαντες Βοίους καὶ Ταυρίσκους, ἔθνη Κελτικά τὰ ὑπὸ Κριτασίρῳ<sup>1</sup>, φάσκοντες εἶναι τὴν χώραν σφετέραν, καίπερ ποταμοῦ διείργοντος τοῦ Παρίσου<sup>2</sup>, ῥέοντος ἀπὸ τῶν ὄρων ἐπὶ τὸν Ἰστρον κατὰ τοὺς Σκορδίσκους καλουμένους Γαλάτας · καὶ γὰρ οὗτοι τοῖς Ἰλλυρικοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς Θρακίοις ἀναμιξ ὤκησαν · ἀλλ' ἐκείνους μὲν οἱ Δακοὶ κατέλυσαν, τούτοις δὲ καὶ συμμάχοις ἐχρήσαντο πολλάκις. Τὸ δὲ λοιπὸν ἔχουσι Παννονιοὶ μέχρι Σεγεστικῆς<sup>3</sup> καὶ Ἰστρου πρὸς ἄρκτον καὶ ἕω · πρὸς δὲ τᾶλλα μέρη ἐπὶ πλεόν διατείνουσιν. Ἡ δὲ Σεργεστικὴ πόλις ἐστὶ Παννονίων ἐν συμβολῇ ποταμῶν πλειόνων, ἀπάντων πλωτῶν, εὐφυὲς ὀρμητήριον τῷ πρὸς Δακοὺς πολέμῳ · ὑποπέπτωκε γὰρ ταῖς Ἀλπεσιν, αἱ διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἅμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους · (Cas., p. 314.) ἐντεῦθεν δὲ καὶ ποταμοὶ ῥέουσι πολὺν καταφέροντες εἰς αὐτὴν τὸν τε ἄλλον καὶ τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας φόρτον. Εἰς γὰρ Ναύπορτον ἐξ Ἀκυληίας ὑπερθεῖσι τὴν Ὀκραν<sup>4</sup> εἰσὶ στάδιοι τριαχόσιοι πεντήκοντα, εἰς ἣν αἱ ἀρμάμαξαι κατάγονται, τῶν Ταυρίσκων οὖσαν κατοικίαν · ἐνιοὶ δὲ πενταχοσίους φασίν. Ἡ δ' Ὀκρα ταπεινότατον μέρος τῶν Ἀλπεῶν ἐστὶ τῶν διατεινουσῶν ἀπὸ τῆς Ραιτικῆς μέχρι Ἰαπόδων · ἐντεῦθεν δ' ἐξάιρεται τὰ ὄρη πάλιν ἐν τοῖς Ἰάποσι καὶ καλεῖται Ἀλβια..... Πλησίον δὲ τοῦ Ναυπόρτου ποταμός ἐστι Κορκόρας<sup>5</sup>, ὁ δεχόμενος τὰ φορτία ·

1. Ἐκρετοσείρῳ, Κρετοσίρῳ. V. plus haut p. 214, Strab. VII, III, 11.

2. Coray d'après Casaub. Μαρίσου, Müller, Παρθίου, Parthisus, la Theiss.

3. Ms. Par. 1397, μέχρις Αἰγεστικῆς.

4. Plus. mss. Ἀκραν; comme plus bas Ἀκρα.

5. Quelques mss. Καρκόρας, Tzsch. Coray, *id.*

par suite de la guerre d'extermination que les Daces firent aux Boïes et aux Taurisques, peuples celtiques soumis à Critasire, alléguant que cette contrée leur appartenait : ils en étaient pourtant séparés par le Parisus (*lis.* Parthisus ou Parthiscus), qui vient des montagnes et se jette dans l'Ister, chez les Galates appelés Scordisques : et en effet, les Scordisques se sont aussi fixés parmi les populations illyriques et thraces ; mais les Daces ont détruit les autres, et ont au contraire trouvé souvent dans ceux-ci des alliés. Quant au reste, il appartient aux Pannonies qui vont jusqu'à Ségestique et à l'Ister vers le nord et l'est, mais s'étendent davantage dans les autres directions. Ségestique est une ville des Pannonies, au confluent de plusieurs rivières, toutes navigables ; elle peut offrir un bon centre d'opérations dans une guerre contre les Daces. Car elle est située au pied des Alpes, lesquelles s'étendent jusqu'au pays des Iapodes, peuple tout à la fois celtique et illyrique, et d'où descendent des rivières qui portent chez elle en abondance les marchandises de diverses contrées et en particulier celles de l'Italie. D'Akylèia à Nauport en franchissant l'Ocra, on compte trois cent cinquante stades, et les grosses voitures peuvent arriver jusqu'à cette dernière ville, qui fut un établissement des Taurisques. Selon d'autres, la distance entre les deux villes est de cinq cents stades. L'Ocra est la partie la plus basse des Alpes, dans la région qui s'étend de la Rhétique au pays des Iapodes. A partir de là les montagnes se relèvent chez les Iapodes et s'appellent monts Albies..... Dans le voisinage de Nauport est le Corcoras, rivière qui reçoit des mar-



οὗτος μὲν οὖν εἰς τὸν Σαῦον<sup>1</sup> ἐμβάλλει, ἐκεῖνος δ' εἰς τὸν Δράβον · ὁ δὲ εἰς τὸν Νόαρον κατὰ τὴν Σεγεστικὴν. Ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Νόαρος πλήθει<sup>2</sup> προσλαβὼν τὸν διὰ τῶν Ἰαπόδων ῥέοντα ἐκ τοῦ Ἀλβίου ὄρους Κάλαπιν<sup>3</sup>, [καὶ] συμβάλλει τῷ Δανουίῳ κατὰ τοὺς Σχορδίσκους.....

4. Ἐξῆς δ' ἐστὶν (μετὰ τοὺς Ἰστρους) ὁ Ἰαποδικὸς παράπλους χιλίων σταδίων · ἴδρυνται γὰρ οἱ Ἰάποδες ἐπὶ τῷ Ἀλβίῳ ὄρει τελευταίῳ τῶν Ἀλπεων ὄντι, ὑψηλῷ σφόδρα, τῇ μὲν ἐπὶ τοὺς Παννονίους καὶ τὸν Ἰστρον καθήκοντες, τῇ δ' ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν, ἀρειμάνιοι μὲν, ἐκπεπονημένοι δὲ ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ τελέως · πόλεις δ' αὐτῶν Μέτουλον, (Cas., p. 345.) Ἀρουπίνοι<sup>4</sup>, Μονήτιον<sup>5</sup>, Οὐένδων · λυπρὰ δὲ τὰ χωρία, καὶ ζειᾶ καὶ κέγχρω τὰ πολλὰ τρεφομένων · ὁ δ' ἐπλισμὸς Κελτικός · κατάστικτοι δ' ὁμοίως τοῖς ἄλλοις Ἰλλυρίοις καὶ Θραζί. Μετὰ δὲ τὸν τῶν Ἰαπόδων ὁ Λιθυρνικὸς παράπλους ἐστι.....

6. ....Τοῦτο δὲ (ἐξεφθάρθαι τελέως) καὶ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι τοῖς ταύτῃ (ἐν Παννονίᾳ, Ἰλλυρικῷ) συνέβη · οἱ γὰρ πλεῖστον δυνάμενοι πρότερον τελέως ἐταπεινώθησαν καὶ ἐξέλιπον, Γαλατῶν μὲν Βόιοι καὶ Σχορδίσται<sup>6</sup>, Ἰλλυρίων δὲ Αὐταριάται κ. τ. λ.....

1. Var. Σάβον, Σάον.

2. Tous les mss.; Ald. πλήθος προσλαβὼν, Cor. πλείται, καὶ προσλαβὼν τὸν..... Groskurd : πλήθει [ὑδάτων μέγα αύξηθεῖς καὶ] προσλαβὼν τὸν..... Selon Kramer, le texte est bon et il n'y a rien à changer. J'ai ajouté καὶ devant συμβάλλει.

3. Var. Κόλαπιν, Ὀγδόλαπιν. — V. la note de Müller.

4. Var. Ἀρουπίνος, Ἀρούπινον (?), Ἀρούπεινον.

5. Tzsch. Μονήττιον.

6. Ms. Medic. Pl. 28, 5. Σχορδίσκοι (?), Éditt. av. Kram.



chandises : elle se jette dans le Save, affluent du Drave, qui tombe lui-même dans le Noare<sup>1</sup> à Ségestique. A partir de là le Noare coule à pleins bords, ayant reçu le Calapis<sup>2</sup> qui, descendant du mont Albius, passe à travers le pays des Iapodes, et il se jette dans le Danube, chez les Scordisques.....

4. Puis vient (après l'Istrie) la côte Iapodique, longue de mille stades. Les Iapodes sont établis près de l'Albius, montagne très-haute à l'extrémité des Alpes; ils atteignent d'un côté la Pannonie et l'Ister, de l'autre l'Adrias; c'est un peuple passionné pour la guerre, qui n'en a pas moins été complètement dompté par Auguste. Les villes des Iapodes sont Métulum, Arupini, Monètium, Vendon. Leurs campagnes sont misérables; on n'a le plus souvent pour s'y nourrir que de l'épeautre et du millet. Leurs armes sont celles des Celtes; ils sont tatoués à la façon des autres Illyries et Thraces. Après la côte des Iapodes on trouve celle des Liburnes.....

6. ....C'est ce qui est arrivé (une ruine complète) aux autres peuples de cette contrée (la Pannonie, l'Illyrique) : très-puissants auparavant, ils sont aujourd'hui tout-à-fait abaissés, éclipsés : tels sont, parmi les Galates, les Boïes et les Scordistes, parmi les Illyries, les Autariates, etc.

1. Le Muhr. — 2. Le même, selon Müller, que le Carpis d'Hérodote (IV, 49). V. tome II, Extr. d'Hérodote. — C'est le Colapis de Pline, III, xxviii, 25 : *Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum (in Noarum?) influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit quæ Segestica appellatur.* — Le Save étant un affluent du Noare, la divergence des deux opinions est plus apparente que réelle. Quelques géographes ont même pensé que le Noare n'est que la partie inférieure du cours du Save.

11. (Cas., p. 317, 318.) Αὐταριάται μὲν οὖν τὸ μέγιστον καὶ ἄριστον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνος..... κατελύθησαν δ' ὑπὸ Σκορδίσκων πρότερον, ὕστερον δ' ὑπὸ Ῥωμαίων, οἱ καὶ τοὺς Σκορδίσκους αὐτοὺς κατεπολέμησαν πολὺν χρόνον ἰσχύσαντας.

12. Ὁκῆσαν δ' οὗτοι παρὰ τὸν Ἰστρον, διηρημένοι δίχα, οἱ μὲν μεγάλοι Σκορδίσκοι καλούμενοι, οἱ δὲ μικροί, οἱ μὲν μεταξύ δυεῖν ποταμῶν ἐμβαλλόντων εἰς τὸν Ἰστρον, τοῦ τε Νοάρου τοῦ παρὰ τὴν Σεγεστικὴν ῥέοντος καὶ τοῦ Μάργου<sup>1</sup> (τινὲς δὲ Βάργον φασίν) · οἱ δὲ μικροὶ τούτου πέραν, συνάπτοντες Τριβαλλοῖς καὶ Μυσοῖς. Εἶχον δὲ καὶ τῶν νήσων τινὰς οἱ Σκορδίσκοι · ἐπὶ τοσοῦτον δ' ἠϋξήθησαν, ὥστε καὶ μέχρι τῶν Ἰλλυρικῶν καὶ τῶν Παιονικῶν καὶ Θρακίων προῆλθον ὁρῶν · κατέσχον οὖν καὶ τὰς νήσους τὰς ἐν τῷ Ἰστρῷ τὰς πλείους, ἦσαν δὲ καὶ πόλεις αὐτοῖς Ἐόρτα καὶ Καπέδουνον..... Μεταξὺ δὲ τούτων (Δαρδανίων) τε καὶ τῶν Ἀρδιαίων οἱ Δασαρήτιοί εἰσι καὶ Ὑβριᾶνες<sup>2</sup> καὶ ἄλλα ἄσημα ἔθνη, ἃ ἐπόρθουν οἱ Σκορδίσκοι, μέχρι ἡρήμωσαν τὴν χώραν, καὶ ὀρυμῶν ἀβάτων ἐφ' ἡμέρας πλείους ἐποίησαν μεστήν.

## BIBAION H.

Κεφ. ζ'.

VII, 3. (Cas., p. 385.) Ἦν δ' ὁ καιρός, ἡνίκα Ῥωμαῖοι Καρχηδονίους ἐκ τῆς Σικελίας ἐκβαλόντες ἐστράτευσαν ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πάδον Γαλάτας.

1. Mss. Μάρτου, Pléthon, Μάργου. Cf. Hèrod. IV, 49, Βρόγγον.

2. Conject. de Casaub. adoptée par Meinecke, Ἀγριᾶνες, rejetée par Müller qui propose Βριγιᾶνες ou mieux Βρυγιᾶνες.

11. Les Autariates, qui étaient le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie...., furent subjugués par les Scordisques d'abord, et plus tard par les Romains, sous les attaques desquels les Scordisques, longtemps puissants, tombèrent à leur tour.

12. Ce peuple habitait le long de l'Ister, et il était partagé en deux, ceux qu'on appelait les grands Scordisques, et les petits; les premiers entre les deux rivières qui se jettent dans l'Ister, le Noare, qui coule près de Ségestique, et le Margue, que quelques-uns nomment le Bargue; les autres au delà de cette dernière rivière et sur les confins des Triballes et des Mysès. Les Scordisques occupaient aussi quelques-unes des îles : ils s'étaient agrandis au point de s'avancer jusqu'aux montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace : ils occupèrent donc la plupart des îles de l'Ister, et ils avaient pour villes Héorta et Capédunum..... Entre eux (les Dardanies) et les Ardiées se trouvent les Dasaréties et les Hybriânes et d'autres peuples peu connus, dont le pays fut ravagé par les Scordisques au point d'en faire un désert, couvert de bois inaccessibles sur une étendue de plusieurs jours de marche.

#### LIVRE VIII, CH. VII.

VII, 3. C'était le temps où les Romains, ayant chassé les Carchédonies (Carthaginois) de la Sicile, firent la guerre aux Galates des environs du Pade<sup>1</sup>.

1. An de Rome 531, av. J.-C. 223.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΑ.

Κεφ. ς'.

VI, 2. (Cas., p. 507.) .....Ἀπαντας μὲν δὴ τοὺς προσδόρρους κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΒ.

Κεφ. α', β', γ', ε', η'.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ. — Τὸ δωδέκατον περιέχει..... Γαλατίαν.....

I, 4. (Cas., p. 533.) .....Πρὸς δύσιν δὲ τῷ τε τῶν Παφλαγόνων ἔθνει καὶ Γαλατῶν τῶν τὴν Φρυγίαν ἐποικησάντων μέχρι Λυκαόνων καὶ Κιλικίων τῶν τὴν τραχεῖαν Κιλικίαν νεμομένων.

II, 8. (Cas., p. 538.) .....Ἀριαράθης δ' ὁ βασιλεὺς τοῦ Μέλανος κατὰ τινα στενὰ ἔχοντος τὴν εἰς τὸν Ἄλυν<sup>1</sup> διέξοδον ἔμφράξας ταῦτα λίμνην πελαγίαν ἀπέδειξε τὸ πλησίον πεδίον, ἐνταῦθα δὲ νησιδὰς τινὰς ὡς τὰς Κυκλάδας ἀπολαβόμενος διατριβὰς ἐν αὐταῖς ἐποιεῖτο μειρακίῳδεις· ἐκραγὲν δ' ἀθρόως τὸ ἔμφραγμα ἐξέκλυσε πάλιν τὸ ὕδωρ, πληρωθεὶς δ' ὁ Ἄλυσ τῆς τε τῶν Καππαδόκων πολλὴν παρέσυρε καὶ κατοικίας καὶ φυτείας ἠφάνισε πολλάς, τῆς τε τῶν Γαλατῶν τῶν τὴν Φρυγίαν ἐχόντων οὐκ ὀλίγην ἐλυμήνατο· ἀντὶ δὲ τῆς βλάβης ἐπράξαντο ζημίαν αὐτὸν τάλαντα τριακόσια Ῥωμαίοις ἐπιτρέψαντες τὴν κρίσιν.

1. Tous les mss. Εὐφράτην, comme plus bas Εὐφράτης; corrections nécessaires : Ἄλυν et Ἄλυσ.

LIVRE XI. CH. VI.

VI, 2. ....Tous les peuples du Nord, les anciens historiens Hellènes les ont compris sous les dénominations communes de Scythes et de Celtoscythes.....

LIVRE XII.

CHAPITRES I, II, III, V, VIII.

SOMMAIRE. — *Le douzième livre comprend.....  
la Galatie.....*

I, 4. ....Au couchant (la Cappadoce est bornée) par le peuple des Paphlagon et par ceux des Galates qui habitent la Phrygie, jusqu'aux Lycaons et aux Cilices de la Cilicie Trachée.

II, 8. ....Le roi Ariarathe, ayant bouché certains passages étroits par où le Mélas continue sa marche vers l'Halys, avait fait de la plaine voisine un lac grand comme une mer : il s'y était ménagé de petites îles, des espèces de Cyclades, et se donnait le puéril plaisir de demeurer dans l'une ou dans l'autre. Mais la digue s'étant rompue tout d'un coup, l'eau fit une nouvelle irruption, et l'Halys, rempli à l'excès, entraîna sur une vaste étendue les terres des Cappadoces, détruisit en beaucoup d'endroits les habitations et les plantations, et ne fut pas sans endommager une partie considérable de la Phrygie appartenant aux Galates. En raison de leurs pertes, les Galates exigèrent d'Ariarathe une somme de trois cents talents; ils avaient pris les Romains pour arbitres.



10. (Cas., p. 540.) Λέγεται δὲ καὶ κρυστάλλου πλάκας καὶ ὀνυχίτου λίθου πλησίον τῆς τῶν Γαλατῶν ὑπὸ τῶν Ἀρχελάου μεταλλευτῶν εὐρῆσθαι.

III, 4. (Cas., p. 541.) .....Μεταξὺ δὲ τῶν Παφλαγόνων τῶν μεσογαίων τινὰς βασιλεύεσθαι παρέδωκε (Πομπήιος) τοῖς ἀπὸ Πυλαιμένους, καθάπερ καὶ τοὺς Γαλάτας τοῖς ἀπὸ γένους τετράρχαις. Ὑστερον δ' οἱ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνες ἄλλους καὶ ἄλλους ἐποίησαντο μερισμούς.....

6. Ἡ μὲν οὖν Ἡράκλεια (ἡ Ποντική) πόλις ἐστὶν εὐλίμενος καὶ ἄλλως ἀξιόλογος..... ἦν τε αὐτόνομος..... ὕστερον δ' ἐβασιλεύθη γενομένη ὑπὸ τοῖς Ῥωμαίοις· ἐδέξατο δ' ἀποικίαν Ῥωμαίων ἐπὶ μέρει τῆς πόλεως καὶ τῆς χώρας. Λαβὼν δὲ παρ' Ἀντωνίου τὸ μέρος τοῦτο τῆς πόλεως Ἀδιατόριξ ὁ Δομνεκλείου<sup>1</sup> τετράρχου Γαλατῶν υἱός, ὃ κατεῖχον οἱ Ἡρακλειῶται, μικρὸν πρὸ τῶν Ἀκτιακῶν ἐπέθετο νύκτωρ τοῖς Ῥωμαίοις καὶ ἀπέσφαξεν αὐτούς, ἐπιτρέψαντος, ὡς ἔφασκεν ἐκεῖνος, Ἀντωνίου. Θριαμβευθεὶς δὲ μετὰ τὴν ἐν Ἀκτίῳ νίκηὴν ἐσφάγη μεθ' υἱοῦ<sup>2</sup>· ἡ δὲ πόλις ἐστὶ τῆς Ποντικῆς ἐπαρχίας τῆς συντεταγμένης τῇ Βιθυνίᾳ.

8. (Cas., p. 543.) .....Ἐπειτα ἡ Παφλαγονία καὶ οἱ Ἐνετοί. Ζητοῦσι δὲ τίνας λέγει τοὺς Ἐνετοὺς ὁ ποιητὴς ὅταν φῇ.

Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ  
ἐξ Ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

Οὐ γὰρ δείκνυσθαί φασι νῦν Ἐνετοὺς, ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ·

1. Ald. ὁ δὲ Μενεκλείου. — 2. Voy. ci-après § 35.

10. On dit aussi que des plaques de cristal et de pierre onychite (semblable à l'onyx) furent trouvées par les mineurs d'Archélaos, près du pays des Galates.

III, 4. ....De certaines parties de l'intérieur de la Paphlagonie il (Pompée) fit un royaume pour les descendants de Pylæménès, de même qu'il laissa les Galates à leurs tétrarques héréditaires. Mais plus tard les maîtres des Romains firent dans ces contrées d'autres partages.....

6. La ville d'Héraclée (dans le Pont) a un bon port; elle est considérable encore à d'autres titres..... Après avoir été indépendante,.... elle reçut un roi des Romains qui l'avaient soumise : une colonie romaine s'établit même dans une partie de cette ville et de son territoire. Adiatrix, fils de Domnécios, tétrarque des Galates, ayant obtenu d'Antoine la partie de la ville occupée par les Héracléotes, assaillit de nuit les Romains, un peu avant les événements d'Actium, et les égorga, avec l'autorisation, disait-il, d'Antoine. Après Actium, il servit au triomphe du vainqueur et fut égorgé avec son fils. La ville, à présent, fait partie de la province du Pont, qui a été annexée à la Bithynie.

8. ....On trouve ensuite (au delà du Parthénios) la Paphlagonie et les Hénètes. On se demande de quels Hénètes parle le poète quand il dit :

A la tête des Paphlagon marchait Pylæménès au cœur mâle,  
venu de chez les Hénètes d'où sort la race des mulets qu'on emploie  
[aux champs.

Car il n'y a plus montre, dit-on, d'Hénètes dans la Paphlagonie : d'autres disent qu'il s'agit d'une bour-

οἱ δὲ κώμην ἐν τῷ Αἰγριαλῷ φασὶ δέκα σχοίνοὺς ἀπὸ Ἀμάστρεως διέχυσαν. Ζηνόδοτος δὲ « ἐξ Ἑνετῆς » γράφει, καὶ φησὶ δηλοῦσθαι τὴν νῦν Ἀμισόν · ἄλλοι δὲ φύλόν τι τοῖς Καππάδοξιν ὁμορον στρατεῦσαι μετὰ Κιμμερίων, εἴτ' ἐκπεσεῖν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Τὸ δὲ μάλισθ' ὁμολογούμενον ἐστὶν ὅτι ἀξιολογώτατον ἦν τῶν Παφλαγόνων φύλον οἱ Ἑνετοί, ἐξ οὗ ὁ Πυλαιμένης ἦν · καὶ δὴ καὶ συνεστράτευσαν οὗτοι αὐτῷ πλεῖστοι, ἀποβαλόντες δὲ τὸν ἡγεμόνα διέβησαν εἰς τὴν Θράκην μετὰ τὴν Τροίας ἄλωσιν, πλανώμενοι δ' εἰς τὴν νῦν Ἑνετικὴν ἀφίκοντο. Τινὲς δὲ καὶ Ἀντήνορα καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ κοινωνῆσαι τοῦ στόλου τούτου (Cas., p. 544.) φασὶ καὶ ἰδρυνθῆναι κατὰ τὸν μυχὸν τοῦ Ἀδρίου, καθάπερ ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ἰταλικοῖς<sup>1</sup>. Τοὺς μὲν οὖν Ἑνετοὺς διὰ τοῦτ' ἐκλιπεῖν εἰκὸς καὶ μὴ δεῖκνυσθαι ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ.

9. ....Πρὸς ἑώ μὲν τοίνυν ὁ Ἄλυσ ὄριον τῶν Παφλαγόνων, πρὸς νότον δὲ Φρύγες καὶ οἱ ἐποικήσαντες Γαλαταί.....

13. (Cas., p. 547.) ....Ταύτης δὲ τῆς χώρας (τῆς Γαζηλωνίτιδος<sup>2</sup>) τὴν μὲν ἔχουσιν Ἀμισηνοί, τὴν δ' ἔδωκε Δηιοτάρῳ Πομπήιος, καθάπερ καὶ τὰ περὶ Φαρνακίαν καὶ τὴν Τραπεζουσίαν μέχρι Κολχίδος καὶ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας · καὶ τούτων ἀπέδειξεν αὐτὸν βασιλέα, ἔχοντα καὶ τὴν πατρώαν τετραρχίαν τῶν Γαλατῶν, τοὺς Τολιστοβωγίους. Ἀποθανόντος δ' ἐκείνου πολλαὶ διαδοχαὶ τῶν ἐκείνου γεγονόνασι.

25. (Cas., p. 552.) ....Μαιάνδριος γοῦν ἐκ τῶν Λευκοσύρων φησὶ τοὺς Ἑνετοὺς ὁρμηθέντας συμμαχεῖσθαι τοῖς

1. C'est-à-dire dans le livre consacré à l'Italie. Voyez plus haut, liv. V, ch. 1, 4, p. 174 et suiv. — 2. Var. Γαδηλονήτις, Γαδηλωνίτις, Casaub.; Γαζηλωνίτις, Groskurd, Meineke, d'après Plinie.

gade de l'Ægiale (la Côte) à dix schœnes de distance d'Amastris. Zénodote écrit ἐξ Ἑνετῆς (d'Énète) et dit que ce nom désigne la ville actuelle d'Amisos. Selon d'autres, ce serait une tribu voisine des Cappadoces, qui aurait guerroyé de concert avec les Cimméries, et aurait été rejetée dans l'Adrias. Mais l'opinion généralement reçue est que les Hénètes étaient la tribu la plus considérable des Paphlagon, celle dont était Pylæménès : la plus grande partie d'entre eux avaient fait la guerre avec lui et, ayant perdu leur chef, avaient passé dans la Thrace, après la prise de Troie : leurs courses errantes les avaient conduits dans le pays qui est aujourd'hui l'Hénétique. Quelques-uns disent même qu'Anténor et ses fils s'étaient associés à cette expédition et s'étaient ainsi établis au fond de l'Adrias, comme nous l'avons rappelé dans les *Italiques*. Il est vraisemblable qu'ainsi s'éclipsèrent les Hénètes et qu'il n'y en a plus montre en Paphlagonie.

9. ....A l'est donc l'Halys forme la limite des Paphlagon, lesquels ont au sud les Phryges et les Galates qui sont venus habiter chez eux.....

13. ....De cette contrée (la Gazélonitide) une moitié est occupée par les Amisènes, l'autre a été donnée à Déjotare par Pompée, ainsi que la Pharnacie et la Trapézusie jusqu'à la Colchide et à la petite Arménie. Déjotare reçut en outre le titre de roi ; il avait déjà comme héritage de son père une tétrarchie des Galates, celle des Tolistobôgies. A sa mort, ses possessions furent partagées entre plusieurs successeurs.

25. ....Mæandrios dit que les Hénètes, partis de chez les Leucosyres, combattirent avec les Trôes (les

Τρωσίν, ἐκεῖθεν δὲ μετὰ τῶν Θρακῶν ἀπᾶραι καὶ οἰκῆσαι περὶ τὸν τοῦ Ἀδρίου μυχόν, τοὺς δὲ μὴ μετασχόντας τῆς στρατείας Ἐνετοὺς Καππάδοκας γενέσθαι.....

(Cas., p. 553.) .....Αὐτὸς δὲ ὁ Ἀπολλόδωρος παρατίθησι τὸ τοῦ Ζηνοδότου ὅτι γράφει ·

Ἐξ Ἐνετῆς, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεραων.

Ταύτην δέ φησιν Ἑκαταῖον τὸν Μιλήσιον δέχεσθαι τὴν Ἀμισόν · ἡ δὲ Ἀμισὸς εἴρηται διότι τῶν Λευκοσύρων ἐστὶ καὶ ἐκτὸς τοῦ Ἄλυσος.

35. (Cas., p. 558.) .....Καταλυθέντος δὲ καὶ τούτου (Λυκομήδους τῶν Κομάνων ἱερέως), νῦν ἔχει (τὴν ἱερωσύνην) Δύτευτος υἱὸς Ἀδιατόριγος, ὃς δοκεῖ ταύτης τυγχάνειν τῆς τιμῆς παρὰ Καίσαρος τοῦ Σεβαστοῦ δι' ἀρετὴν. Ὁ μὲν Καῖσαρ θριαμβεύσας τὸν Ἀδιατόριγα μετὰ παίδων καὶ γυναικὸς ἔγνω ἀναιρεῖν μετὰ τοῦ πρεσβυτάτου τῶν παίδων · ἦν δὲ πρεσβύτατος οὗτος · τοῦ δὲ δευτέρου τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ φήσαντος εἶναι πρεσβυτάτου πρὸς τοὺς ἀπάγοντας<sup>1</sup> στρατιώτας, ἕρις ἦν ἀμφοτέροις πολὺν χρόνον, ἕως οἱ γονεῖς ἐπεισαν τὸν Δύτευτον παραχωρῆσαι τῷ νεωτέρῳ τῆς νίκης · αὐτὸν γὰρ ἐν ἡλικίᾳ μᾶλλον ὄντα ἐπιτηδειότερον κηδεμόνα τῇ μητρὶ ἔσεσθαι καὶ τῷ λειπομένῳ ἀδελφῷ · οὕτω δὲ τὸν μὲν συναποθανεῖν τῷ πατρὶ, τοῦτον δὲ σωθῆναι καὶ τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης. Αἰσθόμενος γάρ, ὥς ἔοικε, Καῖσαρ ἤδη τῶν ἀνθρώπων ἀνηρημένων ἠχθέσθη, καὶ τοὺς γε σωζομένους εὐεργεσίας καὶ ἐπιμελείας ἀξίους ὑπέλαβε, δοὺς αὐτοῖς ταύτην τὴν τιμὴν.

37. (Cas., p. 550.) .....Πομπήιος δὲ πολλὰς ἐπαρχίας

1. Mss. ἀνάγοντας, lisez ἀπάγοντας, conj. de Coray.



Troyens); que de là ils firent voile avec les Thraces et vinrent habiter le fond de l'Adrias; que ceux des Hénètes qui n'avaient pas pris part à l'expédition, devinrent des Cappadoces.....

.....Apollodore lui-même cite le vers d'Homère d'après le texte de Zénodote :

D'Énète, d'où sort la race des mulets qu'on emploie aux champs.

Et il dit qu'Hécatee de Milet prend cette ville pour Amisos. Or Amisos, — on l'a remarqué — appartient aux Leucosyres et est en deçà de l'Halys.

35. ....Depuis la chute de Lycomède, prêtre de Comanes, c'est Dyteute, fils d'Adiatorix, qui est investi de cette dignité qu'il a reçue, à ce qu'il semble, de César Auguste, à cause de sa vertu. César, en effet, après avoir mené dans son triomphe Adiatorix avec la femme et les enfants de ce prince, résolu de le mettre à mort, lui et l'aîné des enfants. Or, l'aîné était justement Dyteute. Mais le second ayant dit aux soldats qui les emmenaient que c'était lui qui était l'aîné, une dispute s'engagea entre les deux frères, et dura jusqu'à ce que les parents eussent persuadé à Dyteute de céder la victoire à son frère cadet; en raison de son âge plus avancé, il serait mieux à même de servir de protecteur à sa mère et à son autre frère. Ainsi le second fils mourut avec son père, Dyteute fut sauvé et obtint la dignité sacerdotale. César, vraisemblablement instruit de ces circonstances quand l'arrêt de mort était déjà exécuté, en eut regret : il lui parut que les survivants méritaient ses bienfaits et sa protection, et il leur conféra cette dignité.

37. ....Pompée réunit à cette contrée (la Zélitide)

(τῆς Καππαδοκίας) προσώρισε τῷ τόπῳ<sup>1</sup> καὶ πόλιν ὠνόμασε καὶ ταύτην καὶ τὴν Μεγαλόπολιν, συνθεὶς ταύτην τε εἰς ἓν τὴν τε Κουλουπηνήν καὶ τὴν Καμισσηνήν, ὁμόρους οὖσας τῇ τε μικρᾷ Ἀρμενίᾳ καὶ τῇ Λαουιανσηνῇ<sup>2</sup>, ἐχούσας ὀρυκτοὺς ἄλλας καὶ ἔρυμα ἀρχαῖον τὰ Κάμισα νῦν κατεσπασμένον · οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ἡγεμόνες τῶν Ῥωμαίων τῶν δυεῖν πολιτευμάτων τούτων τὰ μὲν τοῖς Κομάνων ἱερεῦσι προσένειμαν, τὰ δὲ τῷ Ζήλων ἱερεῖ, τὰ δ' Ἀτεπόριγι<sup>3</sup>, δυνάστη τινὶ τοῦ τετραρχικοῦ γένους τῶν Γαλατῶν ἀνδρί· τελευτήσαντος δ' ἐκείνου ταύτην μὲν τὴν μερίδα οὐ πολλὴν οὔσαν ὑπὸ Ῥωμαίοις εἶναι συμβαίνει καλουμένην ἐπαρχίαν (καὶ ἔστι σύστημα καθ' αὐτὸ τὸ πολίχνιον συνοικισάντων τὰ Κάρανα, ἀφ' οὗ καὶ ἡ χώρα Καρανίτις λέγεται), τὰ δὲ λοιπὰ ἔχει Πυθοδωρὶς καὶ ὁ Δύτευτος.

39. (Cas., p. 564.) .....Πλάτος δε (τῆς τῶν Ἀμασέων χώρας) τὸ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πρὸς νότον ἐπὶ τε τὴν Ζηλιτίν καὶ τὴν μεγάλην Καππαδοκίαν μέχρι τῶν Τροχμῶν.

44. (Cas., p. 562.) .....Ὀνομάζουσι δ' οὖν τὴν ὁμόρον (Παφλαγονίαν) τῇ Βιθυνίᾳ Τιμωνίτιν καὶ τὴν Γεζατόριγος, κ. τ. λ.

IV, 10. (Cas., p. 566.) Πρὸς νότον δ' εἰσὶ..... τοῖς Παφλαγόσι Γαλάται · ἀμφοτέρων δὲ τούτων (τῆς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ Φρυγίας καὶ τῆς Γαλατίας) ἔτι πρὸς νότον ἡ μεγάλη Φρυγία καὶ Λυκαονία μέχρι τοῦ Ταύρου τοῦ Κιλικίου καὶ τοῦ Πισιδικοῦ.

V, 1. Πρὸς νότον τοίνυν εἰσὶ τοῖς Παφλαγόσι Γαλάται ·

1. C.-à-d. τῇ Ζηλιτίδι. — Ligne suiv. apr. ταύτην s.-ent. τὰ Ζῆλα.

2. Var. Λανιασηνῇ, Λανιασηνῇ, Λανασσηνῇ, Ald. Λαουινιασηνῇ. Tzsch. Coray. — 3. Mss. δὲ Τέποριγι.

plusieurs des préfectures (de la Cappadoce), et il donna le titre de villes à Zèles et à Mégalopolis : à cette dernière il avait réuni la Culupène et la Camisène, préfectures limitrophes de la petite Arménie et de la Laviansène, et possédant des mines de sel fossile, avec l'antique forteresse de Camises, aujourd'hui en ruines. Mais, dans la suite, les généraux romains partagèrent ces deux états et en attribuèrent des portions aux prêtres de Comanes, d'autres aux prêtres de Zèles, d'autres enfin à Atéporix, *dynaste* de la race des tétrarques de Galatie : encore, à la mort de ce prince, cette part peu considérable revint-elle aux Romains, avec le titre de province. Toutefois la ville fait un état à part avec Caranes qu'on y a annexé et d'où la contrée a pris le nom de Caranitide. — Les portions restantes appartiennent à Pythodoris et à Dyteute.

39. ....La largeur (du territoire d'Amasée) se prend du nord au sud suivant une ligne tirée vers la Zélitide et la grande Cappadoce, jusqu'au pays des Trocmes<sup>1</sup>.

41. ....La partie (de la Paphlagonie) qui confine à la Bithynie s'appelle Timonitide et royaume de Gézatorix.....

IV, 10. Au midi des Paphlagoniens sont les Galates : ces deux contrées (la Phrygie Hellespontique et la Galatie) ont pour bornes au midi la grande Phrygie et la Lycaonie, lesquelles s'étendent jusqu'au Taurus Cilicien et Pisidique.

V, 1. Donc les Galates sont au sud de la Paphla-

1. Sur la Galatie et toutes les contrées voisines, comp. Plin. V, xli et suiv. et surtout G. Perrot, *Exploration archéol. de la Galatie*.

τούτων δ' ἐστὶν ἔθνη τρία, δύο μὲν τῶν ἡγεμόνων ἐπώ-  
 νυμα, Τρόχμοι<sup>1</sup> καὶ Τολιστοβώγιοι<sup>2</sup>, τὸ τρίτον δ' ἀπὸ τοῦ  
 ἐν Κελτικῇ ἔθλους Τεκτοσάγες. Κατέσχον δὲ τὴν χώραν  
 ταύτην οἱ Γαλάται πλανηθέντες πολὺν χρόνον καὶ κατα-  
 δραμόντες τὴν ὑπὸ τοῖς Ἀτταλικοῖς βασιλεῦσι χώραν καὶ  
 τοῖς Βιθυνοῖς, ἕως παρ' ἐκόντων ἔλαβον τὴν νῦν Γαλατίαν  
 καὶ Γαλλογραικίαν λεγομένην. Ἀρχηγὸς δὲ δοκεῖ μάλιστα  
 τῆς περαιώσεως τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν γενέσθαι Λεοννόριος<sup>3</sup>.  
 (Cas., p. 567.) Τριῶν δὲ ὄντων ἐθνῶν ὁμογλώττων καὶ  
 κατ' ἄλλο οὐδὲν ἐξηλλαγμένων, ἕκαστον διελόντες εἰς τέτ-  
 ταρας μερίδας τετραρχίαν ἐκάλεσαν, τετράρχην ἔχουσιν  
 ἴδιον καὶ δικαστὴν ἓνα καὶ στρατοφύλακα ἓνα, ὑπὸ τῷ  
 τετράρχῃ τεταγμένους, ὑποστρατοφύλακας δὲ δύο. Ἡ δὲ  
 τῶν δώδεκα τετραρχῶν βουλὴ ἄνδρες ἦσαν τριακόσιοι,  
 συνήγοντο δὲ εἰς τὸν καλούμενον Δρυνέμετον<sup>4</sup>. Τὰ μὲν οὖν  
 φονικὰ ἢ βουλὴ ἔκρινε, τὰ δὲ ἄλλα οἱ τετράρχαι καὶ οἱ  
 δικασταί. Πάσαι μὲν οὖν ἦν τοιαύτη τις ἢ διάταξις, καθ'  
 ἡμᾶς δὲ εἰς τρεῖς, εἴτ' εἰς δύο ἡγεμόνας, εἶτα εἰς ἓνα ἦκεν ἢ  
 δυναστεία, εἰς Δηιόταρον, εἶτα ἐκεῖνον διεδέξατο Ἀμύντας·  
 νῦν δ' ἔχουσι Ῥωμαῖοι καὶ ταύτην καὶ τὴν ὑπὸ τῷ Ἀμύντα  
 γενομένην πᾶσαν εἰς μίαν συναγαγόντες ἐπαρχίαν.

2. Ἔχουσι δὲ οἱ μὲν Τρόχμοι τὰ πρὸς τῷ Πόντῳ καὶ  
 τῇ Καππαδοκίᾳ· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ κράτιστα ὧν νέμονται  
 Γαλάται· φρούρια δ' αὐτοῖς τετείχισται τρία, Ταοῦιον<sup>5</sup>,  
 ἐμπόριον τῶν ταύτῃ, ὅπου ὁ τοῦ Διὸς κολοσσὸς χαλκοῦς

1. Var. Τρόγμοι, Τρογχοι.

2. Var. mss. Τολιστοβόγιοι, édit. av. Kram. Τολιστοβόγιοι.

3. Λέων dans l'Épitomé, Λεονόριος dans quelques mss.

4. Var. Δρυναίμετον, Δρυμαίνετον, Guar. vers. lat. *Drynemetum*.

5. Tzsch. Ταοῦία.

gonie : de leurs trois peuples deux, les Trocmes et les Tolistobôgies, doivent leurs noms à d'anciens chefs ; le troisième, les Tectosages, a gardé celui d'un peuple celtique. Les Galates occupèrent cette contrée après avoir longtemps erré et fait des incursions dans les pays soumis aux rois *Attaliques* et Bithynes, lesquels enfin leur cédèrent de bon gré la région dite depuis Galatie et Gallogrèce. Leur principal chef au moment de leur passage en Asie paraît avoir été Léonorios. Les trois peuples parlaient la même langue, et sur tous les autres points, il n'y avait entre eux aucune différence. Chacun de ces peuples se divisa cependant en quatre parties qui s'appelèrent tétrarques, ayant chacune son tétrarque, un juge unique, un seul chef militaire, sous l'autorité du tétrarque, et deux sous-chefs militaires. Les douze tétrarques avaient un conseil de trois cents membres, qui se réunissaient dans un lieu appelé Drynémétum. Le conseil connaissait des affaires de meurtre, les autres étaient du ressort des tétrarques et des juges. Telle était autrefois la constitution de la Galatie. De nos jours, le pouvoir passa aux mains de trois chefs, puis de deux, et enfin d'un seul, qui fut Dèjotare, lequel eut pour successeur Amyntas. Maintenant les Romains possèdent avec la Galatie tout le pays qui fut soumis à Amyntas, et ils en ont fait une seule province.

2. Les Trocmes occupent les terres voisines du Pont et de la Cappadoce, et ce sont les meilleures de la Galatie. Ils ont trois places fortes ceintes de murs, Tavium, qui est le marché du pays, où se trouve une statue de Jupiter, colosse d'airain, et une enceinte consacrée à ce dieu, laquelle est un lieu d'asile ;



καὶ τέμενος αὐτοῦ ἄσυλον, καὶ Μιθριδάτιον, ὃ ἔδωκε Πομπήιος\* Βογοδιατάρῳ<sup>1</sup>, τῆς Ποντικῆς βασιλείας ἀφορίσας· τρίτον δέ πως Δανάλα, ὅπου τὸν σύλλογον ἐποιήσαντο Πομπήιος τε καὶ Λεύκολλος, ὁ μὲν ἦκων ἐπὶ τὴν τοῦ πολέμου διαδοχὴν, ὁ δὲ παραδιδούς τὴν ἐξουσίαν καὶ ἀπαίρων ἐπὶ τὸν θρίαμβον. Τρόκμοι μὲν δὴ ταῦτ' ἔχουσι τὰ μέρη, Τεκτοσάγες δὲ τὰ πρὸς τῇ μεγάλῃ Φρυγίᾳ τῇ κατὰ Πεσσινοῦντα καὶ Ὀρκαόρκους<sup>2</sup>· τούτων δ' ἦν φρούριον Ἀγκυρα, ὁμώνυμος τῇ πρὸς Λυδίαν περὶ Βλαῦδον<sup>3</sup> πολίχνη Φρυγιακῇ. Τολιστοβώγιοι δὲ ὅμοροι Βιθυνοῖς εἰσι καὶ τῇ Επικτήτῳ καλουμένῃ Φρυγίᾳ. Φρούρια δ' αὐτῶν ἐστὶ τό τε Βλούκιον<sup>4</sup> καὶ τὸ Πήιον, ὧν τὸ μὲν ἦν βασίλειον Δηιοτάρου, τὸ δὲ γαζοφυλάκιον.

3. Πεσσινοῦς<sup>5</sup> δ' ἐστὶν ἐμπόριον τῶν ταύτῃ μέγιστον, ἱερὸν ἔχον τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν σεβασμοῦ μεγάλου τυγχάνον· καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἀγδιστιν<sup>6</sup>. Οἱ δ' ἱερεῖς τὸ παλαιὸν μὲν δυνάσται τινὲς ἦσαν, ἱερωσύνην καρπούμενοι μεγάλην, νυνὶ δὲ τούτων μὲν αἱ τιμαὶ πολὺ μεμείωνται, τὸ δὲ ἐμπόριον συμμένει· κατεσκευάσται δ' ὑπὸ τῶν Ἀτταλικῶν βασιλέων ἱεροπρεπῶς τὸ τέμενος ναῶ τε καὶ στοαῖς λευκολίθοις· ἐπιφανὲς δ' ἐποίησαν Ῥωμαῖοι τὸ ἱερόν, ἀφίδρυμα ἐνθένδε τῆς θεοῦ μεταπεμφάμενοι κατὰ τοὺς τῆς Σιβύλλης χρησμούς, καθάπερ καὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ τοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ. Ἔστι δὲ καὶ ὄρος ὑπερκείμενον τῆς πόλεως τὸ Δίνδυμον, ἀφ' οὗ ἡ Δινδυμηνή, καθάπερ ἀπὸ τῶν Κυβέλων

1. Coray Μάγνος Δηιοτάρῳ, Keil. Βρογιτάρῳ (gendre de Déjotare. V. Cic. *De Harusp. resp.* XIII, 28). — 2. Var. Ὀρκαόρκους, Ὀρκαορκοῦς; édit. av. Kram. Ὀρκαορικοῦς, Guarin. *Orcaocreos*. — 3. Mss. Βλαῦρον. — 4. Quelques mss. Βλούδιον, Cic. *Pro. Dejot.* VI et VII, *Luceium*. — 5. Var. Πεσινοῦς, Πασινοῦς, Πισινοῦς. — 6. Var. Ἀγγιδίστην avec i au-dessus de l'η., Ἀγγίδιστιν.

Mithridatium que Pompée donna à Bogodiatare, après l'avoir ôté au royaume du Pont ; la troisième de ces places est, si l'on veut, Danala, où eut lieu l'entrevue de Pompée et de Lucullus, le premier venant pour prendre la suite de la guerre, l'autre lui remettant le commandement et partant pour son triomphe. Voilà donc la partie du pays occupée par les Trocmes. Quant aux Tectosages, ils habitent, dans le voisinage de la grande Phrygie, les cantons de Pessinunte et d'Orcaorces. Leur place forte était Ancyre, dont le nom est aussi celui d'une petite ville phrygienne, près de la Lydie, aux environs de Blaude. Les Tolistobôgies sont limitrophes des Bithynes et de la Phrygie dite Epictète. Leurs places fortes sont Blucium et Pèium ; l'une fut la résidence royale de Déjotare, dans l'autre était gardé son trésor.

3. Pessinunte est le principal marché de ces contrées, ce qui tient à ce que cette ville possède un sanctuaire de la Mère des dieux, objet d'une grande vénération : la déesse y est appelée Agdistis. Anciennement les prêtres étaient des espèces de *dynastes*, qui avaient les profits de la grande prêtrise ; aujourd'hui leurs honneurs sont bien amoindris, mais le marché subsiste. La pieuse magnificence des rois *Attaliques* avait embelli l'enceinte sacrée en y élevant un *naos* (chapelle) et des portiques en marbre blanc. Les Romains eux-mêmes avaient contribué à l'illustration de ce sanctuaire, en faisant transporter chez eux la statue de la déesse, conformément aux oracles sibyllins, comme ils avaient fait déjà l'Asclépion (Esculape) d'Épidaure. Il y a aussi une montagne qui domine la ville, c'est le Dindyme, d'où est venu à la déesse le surnom de Dindy-

ἢ Κυβέλη. Πλησίον δὲ καὶ ὁ Σαγγάριος ποταμὸς ποιεῖται τὴν ῥύσιν · (Cas., p. 568.) ἐπὶ δὲ τούτῳ τὰ παλαιὰ τῶν Φρυγῶν οἰκητήρια Μίδου καὶ ἔτι πρότερον Γορδίου καὶ ἄλλων τίνων, οὐδ' ἔχνη σώζοντα πόλεων, ἀλλὰ κῶμαι μικρῶ μείζους τῶν ἄλλων, οἷόν ἐστι τὸ Γόρδιον καὶ Γορβεοῦς<sup>1</sup>, τὸ τοῦ Κάστορος βασιλείον τοῦ Σαωκονδαρίου<sup>2</sup>, ἐν ᾧ γαμβρὸν ὄντα τοῦτον ἀπέσφαξε Δηϊόταρος καὶ τὴν θυγατέρα τὴν ἑαυτοῦ · τὸ δὲ φρούριον κατέσπασε, καὶ διελυμήνατο τὸ πλεῖστον τῆς κατοικίας.

VIII, 7. (Cas., p. 573.) Μετὰ δὲ τὰ Τρωικὰ αἵ τε τῶν Ἑλλήνων ἀποικίαι καὶ αἱ Τρηρῶν καὶ αἱ Κιμμερίων ἔφοδοι καὶ Λυδῶν καὶ μετὰ ταῦτα Περσῶν καὶ Μακεδόνων, τὸ τελευταῖον Γαλατῶν, ἐτάραξαν πάντα καὶ συνέχεαν.

## BIBAION ΙΓ.

Κεφ. α', δ.

I, 27. (Cas., p. 594.) ..... Ἠγησιάναξ δὲ (φησὶ) τοὺς Γαλάτας περαιωθέντας ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀναβῆναι μὲν εἰς τὴν πόλιν (Ἰλίον), δεομένους ἐρύματος, παραχρῆμα δ' ἐκλιπεῖν διὰ τὸ ἀτείχιστον.....

44. (Cas., p. 604.) ..... Πολλὰ δὲ τῶν ἀρχαίων τῆς Ἀθηνᾶς ξοάνων καθήμενα δείκνυται, καθάπερ ἐν Φωκαίᾳ, Μασσαλίᾳ, Ρώμῃ, Χίῳ, ἄλλαις πλείοσιν.

IV, 2. (Cas., p. 624.) ..... Ἐκ δὲ Ἀττάλου καὶ

1. Var. Γορδεοῦς; Ald. Γορβειοῦς, Guar. *Gordeus*.

2. Comp. César, *Guerr. civ.* III, 4. *Tarcondarius Castor*.

mène, comme des monts Cybéles lui est venu celui de Cybélè. Tout près de Pessinûnte coule le fleuve Sangarios, sur lequel sont les anciennes habitations des [rois] Phryges Midas, Gordios qui est antérieur, et de quelques autres; elles ne conservent pas de traces de ce qu'elles furent des villes, mais ce sont des bourgades un peu plus grandes que les autres. Tels sont Gordium et Gorbéunte, résidence du roi Castor Saocondarios, gendre de Dèjotare qui l'y égorgea avec sa propre fille, ruina la forteresse, et détruisit la plus grande partie des habitations.

VIII, 7. Après les événements de Troie, les migrations des Hellènes, celles des Trères, les invasions des Cimmériens, des Lydes, dans la suite celles des Perses et des Macédoniens, et enfin celles des Galates ont tout brouillé et confondu dans ces contrées (l'Asie-Mineure et les îles).

#### LIVRE XIII, CH. I, IV.

I, 27. Hègèsianax (dit) que les Galates, après avoir passé d'Europe (en Asie), montèrent à Ilion, parce qu'ils avaient besoin d'une place forte, mais qu'ils abandonnèrent aussitôt cette ville qui était dépourvue de murailles.....

44. Parmi les anciennes statues d'Athèna, on en voit plusieurs où la déesse est représentée assise; il en est ainsi à Phocée, à Massalie, à Rome, à Chios et dans beaucoup d'autres lieux.

IV, 2. ....(A Eumène) succéda Attale, fils d'Attale

Ἀντιοχίδος, τῆς Ἀχαιοῦ, γεγονώς Ἀτταλος διεδέξατο τὴν ἀρχήν, καὶ ἀνηγορεύθη βασιλεὺς πρῶτος, νικήσας Γαλάτας μάχῃ μεγάλῃ.

3. Ἄνδρες δ' ἐγένοντο ἐλλόγιμοι καθ' ἡμᾶς Περγαμηνοὶ Μιθριδάτης τε [δ] Μηνοδότου υἱὸς καὶ [τῆς] Ἀδοβογίωνος [δς] τοῦ τετραρχικοῦ τῶν Γαλατῶν γένους ἦν, [ἦν]<sup>1</sup> καὶ παλλακεῦσαι τῷ βασιλεῖ Μιθριδάτῃ φασίν · ὅθεν καὶ τοῦνομα τῷ παιδί θέσθαι τοὺς ἐπιτηδείους, προσποιησμένους ἐκ τοῦ βασιλέως αὐτὸν γεγονέναι.....

# BIBΛION ΙΔ.

Κεφ. α', β', ε'.

I, 38. (Cas., p. 646.) .....Μετὰ δὲ Λεύκας Φώκαια ἐν κόλπῳ · περὶ δὲ ταύτης εἰρήκαμεν ἐν τῷ περὶ Μασσαλίας λόγῳ<sup>2</sup>.

II, 5. (Cas., p. 654.) .....Κάνταῦθα δὲ (ἐν τοῖς Ῥοδίοις), ὥσπερ ἐν Μασσαλίᾳ καὶ Κυζίκῳ, τὰ περὶ τοὺς ἀρχιτέκτονας καὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ θησαυροὺς ὅπλων τε καὶ τῶν ἄλλων ἐσπούδασται διαφερόντως, καὶ ἔτι γε τῶν παρ' ἄλλοις μᾶλλον.

40. (Cas., p. 654.) Ἱστοροῦσι δὲ καὶ ταῦτα περὶ τῶν Ῥοδίων, ὅτι οὐ μόνον ἀφ' οὗ χρόνου συνώκισαν τὴν νῦν πόλιν εὐτύχουν κατὰ θάλατταν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς Ὀλυμπικῆς θέσεως συχνοῖς ἔτεσιν ἔπλεον πόρρω τῆς οἰκείας ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων · ἀφ' οὗ καὶ μέχρι Ἰβηρίας ἔπλευσαν, ἀκαχεῖ μὲν τὴν Ῥόδον<sup>3</sup> ἔκτισαν, ἦν ὕστερον Μασσαλιῶται κατέσχον.....

1. Meinek. : Μηνοδότου υἱὸς καὶ Ἀδοβογιωνίδος τοῦ τετραρχικοῦ τῶν Γαλατῶν γένους, ἦν καὶ, etc. — Les mss. Ἀδοβογιῶν δς τοῦ. — 2. IV, 1, 4.

3. Leçon de tous les mss., et d'Eustathe *sur Denys* v. 504. Casaubon, Tzschuck, Coray, Kramer, corrigent Ῥόδην.



et d'Antiochis, fille d'Achæos, lequel fut le premier proclamé roi, après avoir vaincu les Galates dans une grande bataille<sup>1</sup>.

3. De nos jours, Pergame a eu des hommes remarquables, Mithridate, fils de Mênodote, et dont la mère était fille d'Adobogion<sup>2</sup> qui était de la race des tétrarques des Galates. Elle avait été, dit-on, la maîtresse du roi Mithridate, et ses parents avaient donné à son fils le nom de ce prince, pour faire croire que le roi du Pont était son père.

#### LIVRE XIV, CH. I, II, V.

I, 38. Après Leuces<sup>3</sup> se trouve Phocée, dans un golfe : nous en avons parlé dans le chapitre consacré à Massalie.

II, 5. ....Là (chez les Rhodies), comme à Massalie et à Cyzique, on s'occupait spécialement et plus que partout ailleurs d'architecture, de construction de machines, de magasins d'armes et autres instruments.

10. On raconte ceci des Rhodies : ce n'est pas seulement du jour où ils ont fondé la ville actuelle, que date leur prospérité maritime ; mais de longues années avant l'établissement des jeux olympiques, ils cherchaient déjà loin de leur patrie des moyens d'existence. Dès lors, ils allèrent jusqu'en Ibérie, où ils fondèrent Rhodos (Rhodè) que possédèrent plus tard les Massaliotes.....

1. An de Rome 512, av. J.-C. 241.

2. Meineke : fils de Mênodote et d'Adobogiônis de la race, etc.

3. Petite ville au nord de Smyrne ; Phocée est au nord de Leuces.

V, 23. (Cas., p. 677.) Φήσαντος δὲ τοῦ Ἐφόρου, διότι τὴν χερρόνησον κατοικεῖ ταύτην<sup>1</sup> ἑκκαίδεκα γένη,.... διαιτῶν ταῦτα ὁ Ἀπολλόδωρος ἑπτακαίδεκατόν φησιν εἶναι τὸ τῶν Γαλατῶν, ὃ νεώτερόν ἐστι τοῦ Ἐφόρου.

## BIBΛION Ις.

Κεφ. β'.

II, 46. (Cas., p. 765.) .....Οὐ μέντοι εὐτύχησαν οἱ παῖδες (τοῦ Ἡρώδου), ἀλλ' ἐν αἰτίαις ἐγένοντο, καὶ ὁ μὲν ἐν φυγῇ διετέλει, παρὰ τοῖς Ἀλλόβριξι Γαλάταις λαβὼν οἴκησιν, οἱ δὲ θεραπείᾳ πολλῇ μόλις εὗροντο κάθοδον, τετραρχίας ἀποδειχθείσης ἑκατέρω.

## BIBΛION ΙΖ.

Κεφ. γ'.

III, 6. (Cas., p. 827.) .....Ἔστι δὲ τὸ Μεταγώνιον κατὰ νέαν που Καρχηδόνα ἐν τῇ περαίᾳ · Τιμοσθένης δ' οὐκ εὔ κατὰ Μασσαλίαν φησὶν · ἔστι δ' Καρχηδόνος νέας διάρμα εἰς Μεταγώνιον στάδιοι τρισχίλιοι, παράπλους δὲ εἰς Μασσαλίαν ὑπὲρ ἑξακισχιλίων.

25. (Cas., p. 840.) .....Ἐν ἀρχαῖς γε διέθηκε (Καῖσαρ ὁ Σεβαστὸς) ποιήσας ὑπατικὰς μὲν δύο, Λιβύην τε.....

1. Ἡς ἰσθμὸν ἔφαμεν τὴν ὑπέρβασιν τὴν ἐκ τῆς Ποντικῆς θαλάττης ἐπὶ τὴν Ἰσσικὴν. Strab. XIV, I, 1.

V, 23. Éphore avait dit que la presque-île<sup>1</sup> est habitée par seize nations.... : Apollodore, critiquant cette assertion, dit qu'il y en a une dix-septième, celle des Galates, qui est postérieure à Éphore.

## LIVRE XVI, CH. II.

II, 46. ....Cependant ses fils (d'Hérode) ne furent pas heureux : ils furent mis en accusation ; l'un passa sa vie dans l'exil, chez les Galates Allobriges, où on lui avait assigné une résidence ; les autres, à force de servilité, obtinrent, mais non sans peine, de rentrer dans leur pays, avec attribution à chacun d'une tétrarchie.

## LIVRE XVII, CH. III.

III, 6. ....Métagonium est situé dans la direction de Carchèdon la neuve<sup>2</sup>, sur la rive opposée : Timosthène a donc tort de dire qu'il est en face de Massalie. De Carchèdon la neuve à Métagonium le trajet est de trois mille stades, et la navigation côtière jusqu'à Massalie de plus de six mille stades.

25. ....Dans le principe, César Auguste avait fait deux provinces consulaires, la Libye..... et l'Asie en

1. « Dont nous avons dit que l'isthme va de la mer Pontique au golfe d'Issus. » Strab. XIV, 1, 1.

2. *Carthago nova*, Carthagène.

καὶ Ἀσίαν τὴν ἐντὸς Ἑλλυος καὶ τοῦ Ταύρου πλὴν Γαλατῶν  
καὶ τῶν ὑπὸ Ἀμύντα γενομένων ἐθνῶν, κ. τ. λ. Δέκα δὲ  
στρατηγικάς<sup>1</sup>· κατὰ μὲν τὴν Εὐρώπην καὶ τὰς πρὸς αὐτῇ  
νήσους τὴν τε ἐκτὸς Ἰβηρίαν λεγομένην, ὅση περὶ τὸν  
Βαῖτιν ποταμόν<sup>2</sup>, καὶ τῆς Κελτικῆς τὴν Ναρβωνίτιν,  
τρίτην δὲ Σαρδὼ μετὰ Κύρνου, κ. τ. λ.

1. Correct. de Coray, pour στρατηγίας que donnent les mss.

2. Mss. καὶ τὸν Ἀτακκ, mots rejetés par Meineke.

---

delà de l'Halys et du Tauros, moins les Galates et les peuples qui passèrent sous la domination d'Amyntas, etc. ; dix provinces prétoriennes : en Europe et dans les îles voisines l'Ibérie dite extérieure, jusqu'au fleuve Bétis, dans la Celtique, la Narbonitide, troisièmement Sardo avec Cynos, etc.

---



ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΣ.

Ἰνδική.

XVI. Οἱ δὲ ἵπποι αὐτοῖσιν (Ἰνδοῖς) οὐ..... χαλινοῦνται  
τοῖσιν Ἑλληνικοῖσιν χαλινοῖσιν ἢ τοῖσιν Κελτικοῖσιν<sup>1</sup>  
ἐμφερέως.....

---

ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΣ.

Ἐπιστολὴ πρὸς Τραϊανὸν [Ἀδριανόν]

ἐν ᾗ καὶ Περίπλους Εὐξείνου Πόντου.

16. ....Κατείδομεν τὸν Καύκασον τὸ ὄρος, τὸ ὕψος  
μάλιστα κατὰ τὰς Ἀλπεις τὰς Κελτικές.

1. Probablement les freins à dents de loup, *lupati freni* (Hor. *Od.* I, viii, 6), *lupi* (Ovide. *Trist.* IV, vi, 3) λύκοι (Plut. *Mor.* p. 641, F.) nécessaires pour dompter les chevaux gaulois.

---

## ARRIEN DE NICOMÉDIE<sup>1</sup>.

### *Histoire indienne.*

XVI. Les chevaux chez eux (les Indiens) ne sont pas bridés avec des freins pareils à ceux dont on se sert chez les Hellènes ou chez les Celtes.....

---

## ARRIEN DE NICOMÉDIE.

### *Lettre à Trajan [Adrien],*

*où se trouve un périple du Pont-Euxin.*

16. ....Nous avons vu le mont Caucase dont la hauteur est bien celle des Alpes celtiques.

---

1. Arrien de Nicomédie en Bithynie, né vers 105 de J.-C., florissait vers 134. V. dans notre tome II, *Historiens*, un extrait de l'*Anabase* d'Arrien, et t. III, *Auteurs divers*, des extraits de son *Cynégétique*.

# ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ.

Περὶ τῆς Γεωγραφικῆς Ὑφηγήσεως<sup>1</sup>.

BIBAIION B.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ δευτέρῳ ·

Πίναξ γ'. — ς'. Κελτογαλατίας Ἀκουϊτανίας.  
 η'. Κελτογαλατίας Λουγδουνησίας.  
 θ'. Κελτογαλατίας Βελγικῆς.  
 ι'. Κελτογαλατίας Ναρβωνησίας.  
 Πίναξ δ'. — ια'. Γερμανίας μεγάλης.

[Εὐρώπης πίναξ α'.]

I. Γαλλία Ἀκουϊτανία	ιη, » μγ, ς'' <sup>2</sup>
Γαλλία Λουγδουνησία	νγ, » μη, »
Γαλλία Βελγική	κς, » μζ, »
Γαλλία Ναρβωνησία	κθ, » μδ, ς''.

· · · · ·

1. Édit. de Leyde 1618, — de Leipzig 1843. Cette dernière ne donne pas les mots περὶ τῆς.

2. Valeur des chiffres grecs servant à marquer les divisions du degré ou minutes : ε = 12, c.-à-d. le 12<sup>e</sup> de l'as, de l'entier, ici, du degré, 5'; — ς = 6, le 6<sup>e</sup> de l'entier, du degré, 10'; — δ = 4, le 1/4, 15'; γ = 3, le 1/3, 20'; γιε = 3 (1/3) et 12 (1/12) = 20 + 5 = 25'; ς'' = 1/2 = 30'; ς''ιε = 1/2 + 1/12 = 30 + 5 = 35'; γο = 1/2 + 1/6 = 30 + 10 = 40'; — ς''δ = 1/2 + 1/4 = 30 + 15 = 45'; — ς''γ = 1/2 + 1/3 = 30 + 20 = 50'; — ς''γιε = 1/2 + 1/3 + 1/12 = 30 + 20 + 5 = 55'; — α, l'entier, ici le degré = 60°.

## CL. PTOLÉMÉE D'ALEXANDRIE<sup>1</sup>.

### *Traité de géographie.*

#### LIVRE II.

#### SOMMAIRE DU LIVRE II.

- Table 3<sup>e</sup>. — 6. Celtogalatie — Aquitanie.  
7. Celtogalatie — Lugdunésie.  
8. Celtogalatie — Belgique.  
9. Celtogalatie — Narbonésie.  
Table 4<sup>e</sup>. — 10. Grande Germanie.

[*Europe, table 1<sup>re</sup>.*]

	Long.	Latit.
I. Gallie Aquitanie	18°, »	43°, 30'
Gallie Lugdunésie	53, »	48, »
Gallie Belgique	26, »	47, »
Gallie Narbonésie	22, »	43, 30'
. . . . .		

1. D'Alexandrie ou, selon d'autres, de Péluse en Égypte, vers 140 ap. J.-G. Son *Traité de géographie* est divisé en huit livres: nomenclature des pays et des villes, avec leur position d'après les degrés de longitude et de latitude; quelques détails historiques. Ptolémée a pris pour base de son travail l'ouvrage de Marin de Tyr, 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne.

## VI. [Εὐρώπης πίναξ β'.]

Οὐασκόνων ·

Οἰασσὼ πόλις ιε, ς. με, ιβ.

Οἰασσὼ ἄκρον Πυρήνης ιε, ς. με, ς'γ.

Ἡ δὲ πρὸς θερινὰς ἀνατολὰς πλευρὰ ὀρίζεται τῇ Πυρήνῃ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν ἀκρωρείας · καθ' ἣν ἴδρυται

Ἱερὸν Ἀφροδίτης, οὗ θέσις χ, γ. μβ, γ.

## VII. Κελτογαλατίας Ἀκουϊτανίας θέσις.

## [Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Ἡ Κελτογαλατία διήρηται εἰς ἐπαρχίας δ', Ἀκουϊτανίαν, καὶ Λουγδουνησίαν, καὶ Βελγικὴν, καὶ Ναρθωνησίαν.

Ἡ μὲν οὖν Ἀκουϊτανία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν δυσμῶν τῷ Ἀκουϊτανίῳ Ὠκεανῷ, κατὰ περιγραφὴν τῆς παραλίου τοιαύτην ·

Μετὰ τὸ Οἰασσὼ<sup>1</sup> ἀκρωτήριον τῆς Πυρήνης, ὃ ἐπέχει μοίρας ιε, » με, ς'γ.

Ἀτούριος<sup>2</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ ις, ς''δ. μδ, ς''δ.

Σίγμανος<sup>3</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, » με, γ.

Κουριανὸν ἄκρον ις, ς''. μς, »

Γαρύνα<sup>4</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, ς''. μς, ς''.

Τὸ μετὰ τὸ μήκους ιη, » με, γ.

Ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ ιθ, ς''. μδ, δ.

1. Coisl. n° 337. Ἰασσὼ. Ms. *infr.* et Vatopédi Οἰασσῶ. — Comp. *supr.* Strabon, III, iv, 10.

2. Vatop. Αὐτούριος.

3. Coisl., *supr.* Vatopédi Εἰγμανος. — 4. Coisl. Γαρίμα.



VI. [*Europe, table 2<sup>e</sup>.*]

Chez les Vascons :	Long.	Latit.
OEasso, ville <sup>1</sup>	45°, 10'.	45°, 42.
OEasso, pointe de la Pyrènè.	45, 10.	45, 50.

Le côté du levant est borné par la Pyrènè depuis le promontoire susdit jusqu'au sommet qui est vers notre mer : près de là est situé

Le temple d'Aphroditè	20, 20.	42, 20.
-----------------------	---------	---------

## VII. POSITION DE LA CELTOGALATIE AQUITAINE.

[*Europe, table 3<sup>e</sup>.*]

La Celtogalatie est divisée en quatre provinces, Aquitanie, Lugdunèsie, Belgique et Narbonèsie.

L'Aquitanie est bornée au couchant par l'Océan aquitanique, suivant une ligne qui en décrit le rivage de cette manière :

A partir de la pointe d'OEaso dans la Pyrènè à	45°, »	45°, 50.
L'embouchure du fleuve Aturis <sup>2</sup>	46, 45.	44, 45.
L'embouchure du fleuve Sigmas <sup>3</sup>	47, »	45, 20.
La pointe Curiane <sup>4</sup>	46, 30.	46, »
L'embouchure du fleuve Garynas <sup>5</sup>	47, 30.	46, 30.
Le milieu de son cours	48, »	45, 20.
La source de ce fleuve	49, 30.	44, 45.

1. OEaso, dans Méla, III, 1, Olarso, dans Pline, III, iv, 3., auj. *Oyarsun* près d'*Irun* et de *Fontarabie*. — 2. L'Adour. — 3. La Leyre, selon Valois, qui croit qu'on avait donné à ce fleuve le nom de Sigmas à cause de la forme de son cours (C). — 4. La pointe d'Arcachon (?). — 5. Garunas, chez Strabon, latin, *Garumna*, la Garonne.

Σαντονῶν <sup>1</sup> λιμὴν	ις, ς''. μς, ς''δ.
Σαντονῶν ἄκρον	ις, ς''. μζ, δ.
Κανεντέλου ποταμοῦ ἐκβολαὶ	ιζ, δ. μζ, ς''δ.
Πικτόνιον <sup>2</sup> ἄκρον	ιζ, » μη, »
Σηκῶρ <sup>3</sup> λιμὴν	ιζ, ς''. μη, δ.
Λίγειρος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	ιζ, γο. μη, ς''.

Ἄπὸ δὲ ἄρκτων μέρει<sup>4</sup> τῆς Λουγδουνησίας ἐπαρχίας παρὰ τὸν εἰρημένον ποταμὸν Λίγειρα, μεχρὶ τῆς πρὸς μεσημβρίαν αὐτοῦ ἐπιστροφῆς, ἧς ἡ θέσις ἐπέχει<sup>5</sup> μοίρας  
 κ, » μη, »

Ἡ δὲ ἀνατολικὴ πλευρὰ συνῆπται τῆς Λουγδουνησίας μέρει κατὰ τὸν Λίγειρα τὸν μέχρι τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, ἧς ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας  
 κ, » με, »

Καὶ τῆς Ναρβωνησίας μέρει μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας  
 ιθ, » μγ, ς.

Ἡ δὲ μεσημβρινὴ πλευρὰ συνῆπται τῆς τε Πυρήνης μέρει καὶ τῆς Ναρβωνησίας · τῇ μὲν Ναρβωνησίᾳ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Πυρήνῃ τῷ ὅρει πέρατος · ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῇ τε Πυρήνῃ κατὰ τὸ ἐντεῦθεν μέρος ἐπὶ τὸ Οἰασῶ<sup>6</sup> ἀκρωτήριον. Κατέχουσι δὲ τῆς Ἀκουϊτανίας τὰ μὲν ἀρκτικώτατα, τὰ πρὸς τῷ ποταμῷ, καὶ πρὸς τῇ θαλάσσῃ Πίκτονες<sup>7</sup>, ὧν πόλεις αἵδε ·

Αὐγουστόριον	ιζ, ς''μ. μη, γ.
Λίμωνον <sup>8</sup>	ιθ, » μζ, ς''γ.
Ἵφ' οὗς Σάντωνες, ὧν πόλις Μεδιολάνιον <sup>9</sup>	ιζ, γο. μς, ς''δ.

1. Edit. av. 1618. Σαντωνῶν. — 2. Edit. Πικτόνιον. — 3. Coisl. et Vatop. Σικῶρ. — 4. Edit. μέχρι, Vatop. id. — 5. Vatop. ἔχει, comme plus bas.

6. Οἰασῶ manque dans Vatopédi, est remplacé par τοῦ ποταμοῦ, mots rayés. — 7. Coisl. Vatop. Πίκτωνες, Edit. Πήκτονες. Mss. Paris, 1403, 1404, καὶ πόλις Αὐγουστόριον ιζ, ς''γ. μζ, ς''δ = 17, 50, 47, 45.

8. Coisl., Vatop. Λίμονον. — 9. Vatop. Ἐδισολάνιον.

	Long.	Latit.
Le port des Santons <sup>1</sup>	46°, 30'.	46°, 45.
Le cap des Santons	46, 30.	47, 45.
L'embouchure du fleuve Canentèle <sup>2</sup>		
	47, 45.	47, 45.
Le cap Pictonien <sup>3</sup>	47, »	48, »
Le port Sècor <sup>4</sup>	47, 30.	48, 45.
L'embouchure du fleuve Liger	47, 40.	48, 30.

Du côté des Ourses (au N.), elle est bornée par la partie de la province Lugdunésie voisine dudit fleuve Liger, jusqu'à l'endroit où il tourne vers le midi à

20, » 48, »

Le côté oriental est contigu à une partie de la Lugdunésie, le long du Liger jusqu'à sa source dont la position est à

20, » 45, »

Et à une partie de la Narbonésie, jusqu'à son extrémité à la Pyrène; position

49, » 43, 40.

Le côté méridional touche à une partie de la Pyrène et de la Narbonésie; à la Narbonésie, à partir de la source du fleuve Liger jusqu'au dit point extrême dans le mont Pyrène; à la Pyrène, au couchant, dans la partie qui s'étend de là à la pointe d'OEaso. Les régions les plus septentrionales de l'Aquitanie, sur le fleuve et sur la mer, sont occupées par les Pictons, dont les villes sont :

Augustoritum <sup>5</sup>	47, 50.	48, 20.
Limonum <sup>6</sup>	49, »	47, 50.
Au-dessous, les Santons avec leur ville Médiolanum <sup>7</sup>		
	47, 40.	46, 45.

1. La Rochelle; Brouage, selon Valois. — Le cap des Santons, auj. *Pointe de l'Aiguillon*. — 2. Comp. *infr.* Marcien d'Héraclée, *Périple*. — Ausone, *Mosell.* v. 461 : *Santonio refluus..... Carantonus æstu*. — 3. Pointe du Bois Vinet. — 4. Le Pornic. — 5. Limoges. — 6. Poitiers. — 7. Saintes.

'Υφ' οὓς Βιτούριγες<sup>1</sup> οἱ Οὐϊθίσκοι<sup>2</sup> ὧν πόλεις ·  
 Νουϊόμαχος<sup>3</sup> ιζ, γο μς, δ.  
 Βουρδίγαλα ιη, » με, »  
 'Υφ' οὓς μέχρι τῆς Πυρήνης τοῦ ὄρους Τάρβελλοι<sup>4</sup> καὶ  
 πόλεις αὐτῶν,  
 'Υδατα Αὐγούστα ιζ, » μδ, γο.  
 'Εν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τοῖς μὲν Πίχτοσιν<sup>5</sup> ὑπόκεινται  
 Διμουίκοι<sup>6</sup> καὶ πόλεις Ῥατίαστον<sup>7</sup> ιζ. γο. μζ. ς'δ.  
 Τούτοις δὲ Καδούρκοι, καὶ πόλεις Δουήωνα<sup>8</sup>  
 ιη, » μζ, δι.  
 'Υφ' οὓς Πετροκόριοι, καὶ πόλεις Ουέσουνα  
 ιθ, ς'γ. μς, ς'γ.  
 Πάντων δὲ τούτων ἀπ' ἀνατολῶν παρήκοντες ἐπιλαμ-  
 βάνουσι καὶ τῆς μετὰ<sup>9</sup> τὸν Λίγειρα ποταμὸν Βιτούριγες οἱ  
 Κοῦβοι, καὶ πόλεις  
 Αὐάρικον<sup>10</sup> κ, δ. μς, γο.  
 Πάλιν δὲ ὑπὸ μὲν τοὺς Πετροκορίους<sup>11</sup> παρήκουσι Νιτιό-  
 θριγες<sup>12</sup>, καὶ πόλεις Ἀγινόν<sup>13</sup> ιθ, ς'γ. μς, γ.  
 'Υπὸ δὲ τούτους Οὐασάριοι καὶ πόλεις Κόσσιον<sup>14</sup>  
 ιη, ς''. μς, ς.  
 'Υφ' οὓς Γάβαλοι, καὶ πόλεις ·  
 'Ανδέριδον<sup>15</sup> ιθ, ς''. με, ς''.

1. Coisl. Vatop. Βίτουργες. — César *passim*, Bituriges, Strabon, Βιτούριγες Ὀῖσκοι.

2. Vatop. Ἰουθίσκοι. — 3. Coisl. Νουίσματος.

4. Coisl. Τάρβελοι, Vatop. Τάρβιλοι.

5. Vatob. Πίχτοσιν, Coisl. Πίχτωσιν, Édit. Πήχτοσιν.

6. Édit. Δομουίκοι. — 7. Vatop. Ῥατίαπτον; Paris. 1403 et 1404 Ῥατία-  
 τον ιζ. ς'γ. μη, γ. = 17, 50. 48, 20.

8. Coisl. Δουκίνα. Vatop. id. — 9. Vatop. Coisl. μετὰ, Édit. κατὰ.

10. Vatop. Οὐάρικον. Non mentionnée dans Strabon, IV, II, 2, *supr.*  
 p. 114-115 : Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι. — 11. Vatop. Πετροκουρίους.

12. Id. παροιχοῦσιν ἐτιόθριγες. — 13. Coisl. Ἀγινόν. — 14. Vatop. Κόσσιον.

15. Coisl. Ἀνδέρηδον, Scalig. Ἀνδερηδών; Vatop. comme Coisl. moins  
 l'Ἀ initial, sic νδέρηδον.

Au-dessous, les Bituriges Vibisques dont les villes sont :

	Long.	Latit.
Noviomagus <sup>1</sup>	17°, 40'	46°, 15.

Burdigala <sup>2</sup>	18, »	45, »
------------------------	-------	-------

Au-dessous jusqu'au mont Pyréné, les Tarbelles et leur ville,

Eaux-Augustes <sup>3</sup>	17, »	44, 40.
----------------------------	-------	---------

Dans l'intérieur, au-dessous des Pictons sont placés les Limovices et leur ville

Ratiastum <sup>4</sup>	17, 40.	47, 45.
------------------------	---------	---------

Au-dessous d'eux, les Cadurces et leur ville

Duèona <sup>5</sup>	18, »	47, 15.
---------------------	-------	---------

Au-dessous, les Pétrocories et la ville de Vésuna<sup>6</sup>

	19, 50.	46, 50.
--	---------	---------

A tous ces peuples, y attenant au levant, succèdent de l'autre côté du fleuve Liger les Bituriges Cubes, et leur ville

Avaricum <sup>7</sup>	20, 15.	46, 40.
-----------------------	---------	---------

Puis encore au-dessous des Pétrocories, leurs voisins les Nitiobriges et leur ville

Aginnum <sup>8</sup>	19, 50.	46, 20.
----------------------	---------	---------

Au-dessous, les Vasaries et leur ville

Cossium <sup>9</sup>	18, 30.	46, 10.
----------------------	---------	---------

Au-dessous desquels sont les Gabales et leur ville

Andéridum <sup>10</sup>	19, 45.	45, 30.
-------------------------	---------	---------

1. Ville disparue dans le Médoc.

2. Bordeaux, non mentionnée dans César. — Strab. *supr.* p. 110-111, Βουρδίγαλα. — 3. Dax.

4. Plus tard, Iculisma, Angoulême (?). — 5. *Vulg.* Divona, Cahors.

6. Périgueux. Vesunna, dans une inscript. lat. de Gruter, p. 105, n. 2. TVTELAE AVG. VESVNNAE; *Itin. Anton.* id.; *Tab. Peut.* Vesonna.

7. Bourges. — 8. Agen.

9. Bazas. — Auson. *Parent.* XIV. Cossio Vasatum, — 10. Antérieux.



Καὶ ὑπὸ μὲν τοὺς Γαβάλους Δάτιοι<sup>1</sup>, καὶ πόλις  
 Τάστα ιθ, » μδ, ς''δ.  
 Ὑπὸ δὲ τούτους Αὔσκιοι, καὶ πόλις  
 Αὐγούστα ιη, » με, ς''.  
 Τούτων δ' ἀπ' ἀνατολῶν μέρος τῶν Ἀρουέρνων, ἐν οἷς  
 πόλις  
 Αὐγουστονέμετον ιβ, » μδ, »  
 Καὶ ὑπὸ μὲν τοὺς Αὐσκίους Οὐέλαινοι, ὧν πόλις.  
 Ρουέσιον<sup>2</sup> ιη, » μδ, ς''.  
 Ὑπὸ δὲ τούτους Ρουτανοὶ, καὶ πόλις  
 Σεγόδουνον<sup>3</sup> ιζ, δ. μδ, ς.  
 Συνάπτοντες δὲ τῇ Πυρήνῃ Κουκουενοὶ<sup>4</sup>, καὶ αὐτῶν  
 πόλις  
 Λούγδουνον<sup>5</sup> ιζ, » μδ, »  
 Ἔθνη ιζ' · ὁμοῦ πόλεις ιθ'.

### VIII. Κελτογαλατίας Λουγδουνησίας<sup>6</sup> θέσις.

[Εὐρώπης πῖναξ γ'.]

Τῆς δὲ Λουγδουνησίας<sup>7</sup> αἱ μὲν συνημμέναι τῇ Ἀκουϊ-  
 τανίᾳ πλευραὶ εἰρηνται · τῶν δὲ λοιπῶν ἡ μὲν πρὸς δυσ-  
 μάς καὶ τῷ ἐφεξῆς Ὠκεανῷ, περιγραφὴν ἔχει τοιαύτην ·

Μετὰ τὰς τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ ἐκβολὰς

Βριουάτης λιμὴν ιζ, γο. μῆ, ς''δ.

Ἡρίου ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, » μθ, δ.

1. Nom inconnu d'ailleurs. Conj. de Valois : Οὐσδάτιοι, ou Οὐσι-  
 δάτιοι, d'après Plinie, IV, xxxiii, 19, *Oscidates*.

2. Édit. Ρυέσιον, Val. Ρουεσιών, d'après la table de Peutinger, *Raves-  
 sione*. — 3. Coisl. et Vatop. Ἐτόδουνον.

4. Coisl. et Vatop. Κομουενοὶ, Palat. Κομοενοὶ; lisez Κονουεναί. Cf.  
 Strab. *supr.* p. 113.

5. Le Palat. ajoute Κολώνια, Coisl. Κολώνεια. — Vatop. Λουγδουνοῦν.

6. Vatop. Λογδουνη..... — 7. Vatop. Λογδονουσίας.

Et sous les Gabales, les Daties et leur ville

	Long.	Latit.
Tasta <sup>1</sup>	19°, »	44°, 45.

Puis au-dessous d'eux les Auscies et leur ville

Augusta <sup>2</sup>	18, »	45, 30.
----------------------	-------	---------

Au levant, à côté d'eux en partie sont les Arvernes et chez ceux-ci la ville d'

Augustonémétum <sup>3</sup>	12, »	44, »
-----------------------------	-------	-------

Puis au-dessous des Auscies, les Velaunes dont la ville est

Ruésium <sup>4</sup>	18, »	44, 30.
----------------------	-------	---------

Au-dessous d'eux les Rutanes et leur ville

Ségodunum <sup>5</sup>	17, 15.	44, 10.
------------------------	---------	---------

Contigus au mont Pyrène sont les Cucuènes et leur ville

Lugdunum <sup>6</sup>	17, »	44, »
-----------------------	-------	-------

Peuples 17, et ensemble 19 villes.

#### VIII. POSITION DE LA CELTOGALATIE LUGDUNÈSIE.

[*Europe, table 3<sup>e</sup>.*]

Les côtés de la Lugdunésie contigus à l'Aquitanie ont été indiqués. Pour le reste, le côté qui regarde au couchant et longe l'Océan se dessine ainsi :

Après les bouches du fleuve Liger

Le port de Brivatès <sup>7</sup>	17, 40.	48, 45.
----------------------------------	---------	---------

L'embouchure du fleuve Hérius <sup>8</sup>	17, »	49, 15.
--	-------	---------

1. Montesquiou sur l'Osse (?), Valois. — 2. Auch.

3. Clermont-Ferrand; Νεμωσσός dans Strabon, *supr.* p. 115.

4. Plus tard *Vetula*, puis Saint-Paulien. — V. Mabillon, Act. SS. Ord. S. B. p. 758.

5. Rodez. — 6. Saint-Bertrand de Comminges. — 7. Brest (?).

8. Le Steir et l'Odét réunis; l'Hérius n'est pas nommé ailleurs.

Ουῖνδανα λιμὴν<sup>1</sup>

ις, ς''. μθ, γο.

Γόβαιον ἄκρον

ιε, δ. μθ, ς''δ.

Ἡ δὲ πρὸς ἄρκτους πλευρὰ, καὶ παρὰ τὸν Βρεττανικὸν Ὠκεανὸν, ἔχει οὕτως ·

Μετὰ τὸ Γόβαιον ἄκρον<sup>2</sup>,

Σταλιοκανὸς λιμὴν

ις, ς''. ν, δ.

Τήτου<sup>3</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ

ιζ, γ. ν, γ.

Ἀριγένους<sup>4</sup> Βιδουκαισίων

ιη, » ν, ς''.

Κροκιάτονον<sup>5</sup> Οὐενέλων

ιη, ς''γ. ν, γ.

Ὀλίνα ποταμοῦ ἐκβολαὶ

ιη, ς''δ. να, »

Νοιόμαγος Ληξουβίων<sup>6</sup>

ιθ, ς''. να, ς.

Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολαὶ

κ, » να, ς''.

Ἡ δ' ἀνατολικὴ τῶν πλευρῶν συνῆπται μὲν τῇ Βελγικῇ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμόν, οὗ τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας

κδ, » μζ, γ.

Καὶ ἔτι τῇ ἐπ' εὐθείας αὐτῷ γραμμῇ μέχρι πέρατος, οὗ ἡ θέσις

κδ, δ. με, γ.

Ἡ δὲ μεσημβρινὴ ὀρίζεται τῷ ἐντεῦθεν τῆς Ναρδωνησίας μέρει, μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Ἀκουϊτανίᾳ πέρατος.

Κέμμενα ὄρη, ὧν τὸ μέσον μοῖραι

κγ, » μς, ς''.

Κατέχουσι δὲ τὴν μὲν ἀρκτικὴν παράλιον ἀπὸ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ Καλέται, ὧν πολίς<sup>7</sup>

Ἰουλιόβονα

κ, δ. να, γ.

1. Coisl. Οὐιδάνα. — 2. Vatop. ἀκροτήριον.

3. Coisl. Τίτου, Vatop. id.

4. Edit. anc. Βιδουκεσίων Ἀργένους. — Edit. Lips. Οὐιδουκαισίων Ἀργένους (ποταμοῦ ἐκβολαί); — peut-être faudrait-il lire Βοδιοκαισίων, d'après Plin, IV, xxxiii, 18. — Comp. Auson. *Profess.* IV, 7. *Bajocassis* et Notit. Prov. Civitas *Baiocassium*, d'où Bayeux.

5. Cod. Palat. Κροκιατονόν. Edit. Οὐενέλων Κροκιατωνῶν. Vatop. Οὐινιλῶν. Edit. Lips. ajoute λιμὴν après Κροκιάτονον.

6. Edit. Λειξουβίων Νοιόμαγος. Le Palat. et l'édit. de Leipsig ajoutent λιμὴν. Vatop. Λειξουβίων. V. *infr.* — 7. Vatop. Καλεῖται δὲ ἡ πόλις.

	Long.	Latit.
Le port de Vindane <sup>1</sup>	46°, 30'.	49°, 40.
Le cap Gobæum <sup>2</sup>	45, 45.	49, 45.
Le côté tourné vers les Ourses et près de l'Océan Brettanique est ainsi déterminé :		
Après le cap Gobæum,		
Le port Staliocane <sup>3</sup>	46, 30.	50, 45.
L'embouchure du fleuve du Tet	47, 20.	50, 20.
Arigénus <sup>4</sup> des Biducæsies	48, »	50, 30.
Crociatonum <sup>5</sup> des Vénéles	48, 50.	50, 20.
Embouchure du fleuve Olinas <sup>6</sup>	48, 45.	51, »
Nœomagus <sup>7</sup> des Lexubies	49, 30.	51, 40.
Embouchure du fleuve Sècoanas	20, »	51, 30.
Le côté oriental est contigu à la Belgique, suivant le cours du Sècoanas, dont le milieu est à		
	24, »	47, 20.
Puis à une ligne qui va directement à ce fleuve jusqu'à l'extrémité (de la province), dont la position est		
	25, 45.	45, 20.
Le côté méridional a pour borne la partie de la Nar- bonésie, de là à son extrémité (ci-devant) indiquée vers l'Aquitanie.		
Les monts Cemmènes dont le milieu est à		
	23, »	46, 30.
La côte septentrionale à partir du fleuve Sècoanas est occupée par les Calètes, dont la ville est		
Julibona <sup>8</sup>	20, 45.	51, 20.

1. A l'embouchure du Blavet. — 2. Cap de Gob-Estan. — 3. Liocan, à l'embouchure de la rivière de Morlaix. — 4. Bayeux. Le nom des Biducæsies ou Viducasses (Plin. IV, xxxii, 18) se retrouve dans celui de Vieux, village près de Caen. — 5. Audouville ou baie d'Encalgrain. — 6. Embouchure de la Saire. — 7. Trouville (?) ou Neuville près de Port-en-Bessin. Le nom de Lizieux rappelle celui des Lexubies ou Lexovies, dans César, G.G. II, 34, etc. — 8. Lillebonne.

Μεθ' οὗς οἱ Λιξούδιοι<sup>1</sup>

Εἷτα Οὐένελοι,

Μεθ' οὗς Βιδουκαίοισι<sup>2</sup>

Καὶ τελευταῖοι οἱ μέχρι τοῦ Γοβαίου ἀκρωτηρίου Ὅσις-  
μιοι, ὧν πόλις

Οὐοργάνιον

ιζ, γο. ν, ς.

Τὴν δὲ δυσμικὴν παράλιον ὑπὸ τοὺς Ὅσισμίους<sup>\*\*\*3</sup> ὧν  
πόλις

Δαριόριγον

ιζ, γ. μθ, δ.

Ἵφ' οὗς Σαμνῖται<sup>4</sup> πλησίαζοντες τῷ Λίγειρι ποταμῷ.

Ἐν τῇ μεσογαίᾳ τῶν μὲν Οὐενετῶν εἰσιν ἀνατολικώ-  
τεροι<sup>5</sup> Αὐλέρκιοι Διαυλιῖται<sup>6</sup>, ὧν πόλις

Νοιόδουνον

ιη, » ν, »

Μεθ' οὗς Ἀρουῖοι, καὶ πόλις

Οὐαγόριτον

ιη, γο. ν, »

Μεθ' οὗς μέχρι τοῦ Σηκοάνα Οὐενελιοκάσιοι<sup>7</sup>, ὧν πόλις

Ῥωτόμαχος<sup>8</sup>

κ, ς. ν, γ.

Καὶ πάλιν τῶν μὲν Σαμνιτῶν<sup>9</sup> ἀρκτικώτεροι Ὀνδι-  
κάουαι<sup>10</sup>, ὧν πόλις

Ἰουλιόμαχος

ιη, ς'γ. μθ, γ.

Τούτοις δὲ ἐφεξῆς<sup>11</sup> Αὐλέρκιοι οἱ Κενομανοῖ<sup>12</sup>, ὧν πόλις  
πρὸς ἀνατολὰς

Οὐίνδινον<sup>13</sup>

κ, ς'δ. μθ, γ.

1. Édit. Lips. Λειξούδιοι.

2. Coisl. Palat. Οὐιδουκαίοισι. Édit. Βιδουκέσιοι.

3. Conject. de D. Bouquet : ἔχουσιν οἱ Οὐένετοι.

4. D. Bouq. propose Ναμνῖται ου Ναμνηται. V. *infr.*

5. Palat. ἀνατολικώτεροι, Coisl. δυτικώτεροι, Édit. δυσμικώτεροι.

6. Vatopéd. Διαβλίται.

7. Valois lit Οὐελιοκάσιοι.

8. Coisl. et Palat. Ῥατόμαχος, Vatop. id.

9. Comme plus haut, D. Bouquet veut lire Ναμνητῶν.

10. Coisl. et Vatopéd. Ὠνδικαοῦαι, D. Bouq. propose Ἀνδικαοῦοι.

11. Vatop. ajoute πρὸς ἀνατολὰς.

12. Vatop. οἱ καὶ ἐνομανοῖ. — 13. Coisl. Οὐίνδινον.



Après eux les Lixubies,  
 Puis les Vénéles,  
 Ensuite les Biducæsies  
 Et enfin jusqu'au cap Gobæum les Osismies dont la  
 ville

	Long.	Latit.
Vorganium <sup>1</sup> est à	47°, 40'.	50°, 40.

La côte occidentale au-dessous des Osismies [appartient aux Vénétes], dont la ville est

Dariorigum <sup>2</sup>	47, 20. 49, 45.
-------------------------	-----------------

Au-dessous, les Samnites voisins du fleuve Liger.

Dans l'intérieur des terres, plus au levant que les Vénétes, sont les Aulircies Diaulites dont la ville est

Nœodunum <sup>3</sup>	48. » 50, »
-----------------------	-------------

Après eux les Arvies et leur ville

Vagoritum <sup>4</sup>	48, 40. 50, »
------------------------	---------------

Après les Arvies et jusqu'au Sècoanas, les Vénéliocasies et leur ville

Rotomagus <sup>5</sup>	20, 40. 50, 20.
------------------------	-----------------

Et puis, plus au nord que les Samnites, les Ondicaves, dont la ville est

Juliomagus <sup>6</sup> à	48, 50. 49, 20.
---------------------------	-----------------

Ensuite viennent les Aulircies Cénomans dont la ville, au levant, est

Vindinum <sup>7</sup>	20, 45. 49, 20.
-----------------------	-----------------

1. Tabl. de Peutling. *Vorgium*. Carhaix.

2. Vannes.

3. Jubleins; Nogent-le-Rotrou, selon Baudrand et Cellarius (Keller). — Jubleins rappelle le nom des Diablintes (César, G. G. II, 34; III, 29; VII, 4) que Ptolémée appelle Diaulites ou Diavlites.

4. Arve dans le département de la Mayenne. — V. Histoire de l'Acad. des Inscr. t. XIII, in-12, l'analyse d'un mémoire de d'Anville sur la cité d'Arve. — 5. Rouen. — 6. Angers.

7. Le Mans. — Valois proposait de lire Σουίνδινον, parce qu'on lit *Subdinnum* dans la Table de Peutinger.

Μεθ' οὗς Σαμνῖται<sup>1</sup>, ὧν πόλις  
 Κονδιούικον<sup>2</sup> κα, δ. ν, »  
 Εἷτα μέχρι τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ Ἀβριγκάτουι, καὶ  
 πόλις  
 Ἰνγενα κα, ς''δ. ν, ς''δ.  
 Ὑπὸ δὲ τοὺς εἰρημένους πάντας διήκουσιν ἀπὸ τοῦ  
 Λίγειρος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Σηκοάναν Αὐλέρκιοι Ἐβουραι-  
 κοί, ὧν πόλις  
 Μεδιολάνιον κ, γο. μη, »  
 Ὑφ' οὗς παρὰ μὲν τὸν Λίγειρα<sup>3</sup> ποταμὸν Ῥήδονες<sup>4</sup>, ὧν  
 πόλις  
 Κονδάτε κ, γο. μζ, γ.  
 Καὶ ἀνατολικώτεροι αὐτῶν Σένονες<sup>5</sup> ὧν πόλις  
 Ἀγήδικον, ἧς θέσις<sup>6</sup> κα, δ. μζ, ς.  
 Παρὰ δὲ τὸν Σηκοάναν Καρνοῦται, καὶ πόλεις  
 Αὔτρικον κα, γο. μη, δ.  
 Κήναβον κθ, » μζ, ς''γ.  
 Ὑφ' οὗς Παρίσιοι, καὶ πόλις  
 Παρισίων Λουκοτεχία<sup>7</sup> κγ, ς''. μη, ς.  
 Ὑφ' οὗς Τρικάσιοι, καὶ πόλις  
 Αὐγουστόβανα<sup>8</sup> κγ, δ. μζ, ς''δ.  
 Πάλιν ὑπὸ τὰ εἰρημένα ἔθνη παρὰ μὲν τὸν Λίγειρα  
 τυγχάνουσι Τουρούπιοι<sup>9</sup> καὶ πόλις αὐτῶν  
 Καισαρόδουνον κε, δ. μς, ς''.

1. D. Bouq. Ναμνῆται, conj. justifiée par le ms. Vatop. Nanνίται.

2. Coisl. Κονδιούιγκον, Vatop. id.

3. Vatop. Λίγειρον.

4. Id. Ριήδονες. — 5. Id. Ἔνονες.

6. Coisl. et Vatop. manq. les mots ἧς θέσις.

7. Vatop. Παρίσιον Λουκόδεκτα. Strab. Λουκοτοχία.

8. Sic mss. Palat. Vatop. et Coisl. — Edit. Αὐγουστόμανα, *vulgo* Augustobona. *Itin. d'Antonin*.

9. Lisez Τουρόνιοι, ou Τούρονοι. Vatop. et Coisl. Τουρογιεῖς (lis. Τουρονιεῖς ou mieux Τουρνεῖς).

Et après eux les Samnites et leur ville

	Long.	Latit.
Condivicnum <sup>1</sup>	21°, 15'.	50°, »

Puis, jusqu'au fleuve Sècoanas, les Abrincatues et la ville d'

Ingéna <sup>2</sup> à	21, 45.	50, 45.
-----------------------	---------	---------

Au-dessous de tous les peuples susdits s'étendent du fleuve Liger au Sècoanas les Aulircies Eburæces dont la ville est

Médiolanum <sup>3</sup>	20, 40.	48, »
-------------------------	---------	-------

Et au-dessous, près du fleuve Liger, les Rêdons, dont la ville est

Condate <sup>4</sup>	20, 40.	47, 20.
----------------------	---------	---------

Puis, plus au levant, les Sénons dont la ville

Agèdicum <sup>5</sup> est située à	21, 15.	47, 10.
------------------------------------	---------	---------

Près du Sècoanas, les Carnutes et leurs villes

Autricum <sup>6</sup>	21, 40.	48, 15.
-----------------------	---------	---------

Cènabum <sup>7</sup>	22, »	47, 50.
----------------------	-------	---------

Au-dessous d'eux, les Parisies et leur ville

Loucotécie <sup>8</sup> des Parisies	23, 30.	48, 10.
--------------------------------------	---------	---------

Au-dessous, les Tricasies et leur ville

Augustobana <sup>9</sup>	23, 15.	47, 45.
--------------------------	---------	---------

Puis au-dessous des peuples déjà mentionnés, le long du Liger se trouvent les Turupies et leur ville

Cæsarodunum <sup>10</sup>	25, 15.	46, 30.
---------------------------	---------	---------

1. Plus tard *Namnetes*, César, G. G. III, 9 ou *Nannetes*, Plin. IV, xxxii, 18 (Strabon, *supr.* p. 110-111 Ναννίται) Nantes. — 2. Plus tard *Abrincatæ*, Avranches. — 3. Appelée ensuite *Ebroicæ*, civitas Ebroicorum, du nom du peuple, *Eburovices* (César et Pline), Evreux. — 4. Rennes.—5. Sens.—6. Chartres.—7. Orléans.—8. Paris.—9. Troyes.

10. Tours. Les noms de toutes les villes, à l'exception de celui d'Orléans, *Aurelianum*, viennent des noms des peuples dont elles furent les chefs-lieux, Rêdons, Sénons, Carnutes, Parisies, Tricasses, Turons.

Ἵφ' οὓς πλησιάζοντες τοῖς Ἀρουέρνοις, οἱ παροικοῦσι  
τὰ Κέμμενα ὄρη, Σεγουσιανοί<sup>1</sup>, καὶ πόλεις αὐτῶν,

Ῥοδοῦμνα κδ, » με, ς'γ.

Φόρος Σεγουσιανῶν<sup>2</sup> κδ, ς''. με, ς'.

Τῶν δὲ εἰρημένων ἀνατολικώτεροι Μέλδαι<sup>3</sup>, καὶ πόλεις

Ἰάτινον κγ, » μζ, ς'.

Μεθ' οὓς πρὸς τῇ Βελγικῇ Ουαδικάσσιοι καὶ πόλεις

Νοιόμαχος κδ, γ. μς, ς'.

Ἀπ' ἀνατολῶν δὲ τῶν Ἀρουέρνων μέχρι τῆς πρὸς  
ἄρκτους ἐκτροπῆς τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ, τὸ τῶν Αἰδούων  
ἔθνος καὶ πόλεις αὐτῶν

Αὐγουστόδουνον κγ, γο. μς, ς'.

Καβάλλινον κγ, ς'γ. με, γο.

Ἐπίσημος<sup>4</sup> Λούγδουνον μητρόπολις κγ, δ. με, ς'γ.

Ὅμοῦ ἔθνη κδ'<sup>5</sup>, πόλεις δὲ κη'.

## IX. Κελτογαλατίας Βελγικῆς<sup>6</sup> θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Τῆς δὲ Βελγικῆς Γαλλίας<sup>7</sup> ἡ μὲν ἀπὸ δύσεως πλευρὰ  
καὶ παρὰ τὴν Λουγδουννησίαν εἴρηται · ἡ δ' ἄρκτικῇ, καὶ  
παρὰ τὸν Βρεττανικὸν ὠκεανὸν οὕτως ἔχει ·

1. Vatop. Ἑτουσιανοί. — César, *Segusiani*, Strab. *supr.* p. 96 et al. Σεγουσιανοί.

2. Vatop. Τεγουσιανῶν.

3. Id. Ἀσέλδαι. Strab. Μέλδοι.

4. Manq. dans le ms. Coisl.

5. Lis. κς'. — Toute cette ligne manque dans le Coisl.

6. Vatop. Γαλλίας Βελγικῆς. Éd. Κελτογαλατία Βελγική.

7. Coisl. Κελτογαλατίας.

Au-dessous d'eux et voisins des Arvernes qui habitent les monts Cemmènes, les Ségusians, et leurs villes

	Long.	Latit.
Rodumma <sup>1</sup>	24°, »	45°, 50.
Le For des Ségusians <sup>2</sup>	23, 30.	45, 30.

Plus au levant que les peuples susdits sont les Meldes et la ville de

Jatinum <sup>3</sup> à	23, »	47, 30.
------------------------	-------	---------

Après eux, près de la Belgique, les Vadicassies et la ville de

Nœomagus <sup>4</sup> à	24, 20.	46, 30.
-------------------------	---------	---------

A l'est des Arvernes jusqu'au coude que fait le fleuve Rhodan au nord, se trouvent le peuple des Ædues et leurs villes :

Augustodunum <sup>5</sup>	23, 40.	46, 30.
Caballinum <sup>6</sup>	23, 50.	45, 40.

Et l'insigne métropole de Lugdunum <sup>7</sup>	23, 15.	45, 50.
---	---------	---------

Ensemble 24 peuples, 28 villes.

#### IX. POSITION DE LA CELTOGALATIE BELGIQUE.

[*Europe, table 3<sup>e</sup>.*]

Le côté occidental de la Gallie Belgique et la partie qui confine à la Lugdunésie ont été décrits : quant au nord de cette province et aux parties voisines de l'Océan Brettanique, voici ce qu'il en est :

1. Roanne. — 2. Feurs. — 3. Meaux. — 4. Vez. — Selon M. Valentin Smith (Carte de la Gaule Transalpine, d'après Strabon), le nom des Vaducassies se retrouve dans celui de Vez, en Valois.

5. Autun. — 6. Châlon-s.-S. — 7. Lyon.



Μετὰ τὰς τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολὰς <sup>1</sup> ,	
Φρούδιος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κα, ζ''δ. νβ, γ.
Ἴκιον <sup>2</sup> ἄκρον	κβ, » νγ, ζ''.
Γισορρίακον <sup>3</sup> ἐπίνειον Μορινῶν <sup>4</sup>	κβ, ζ''δ. νγ, ζ''.
Ταβούδα <sup>5</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κγ, ζ''. νγ, ζ''.
Μόσα ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κδ, γο. νγ, γ.
Λουγόδεινον Βαταβῶν <sup>6</sup>	κς, ζ''. νγ, γ.
Ῥήνου ποταμοῦ τὸ δυσμικὸν στόμα	κς, ζ''. νγ, γ.
Τὸ μέσον στόμα τοῦ ποταμοῦ	κζ, » νγ, ζ.
Τὸ ἀνατολικὸν στόμα τοῦ ποταμοῦ	κη, » νδ, »

Ἡ δὲ ἀπὸ ἀνατολῶν πλευρὰ περιορίζεται τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν, οὗ ἡ μὲν κεφαλὴ ἐπέχει μοίρας

κθ, γ. μς, »

Τὸ δὲ κατὰ τὴν τοῦ Ὀβρίγκου ποταμοῦ πρὸς δυσμὰς ἐκτροπὴν, μοίρας

κη, » ν, »

Καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐπὶ τὰς Ἀλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδούλας ὄρος

κθ, ζ''. με, δ.

Ἰουρασσὸς ὄρος

κς, δ. μς, »

Ἡ δὲ ἀπὸ μεσημβρίας πλευρὰ συνῆπται μὲν τῷ λοιπῷ μέρει τῆς Ναρβωνησίας Γαλλίας, διήκει δὲ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου κοινοῦ ὀρίου τῆς τε Λουγδουνησίας καὶ τῆς Ναρβωνησίας μέχρι τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν τε Ἀλπεων καὶ τοῦ Ἀδούλα ὄρους, ὅπερ ἔχει μοίρας

κθ, ζ''. με, δ.

Κατέχουσι δὲ τὸν παράλιον, ἐπιλαμβάνοντες συχνὸν καὶ τῆς μεσογαίας παρὰ μὲν τὸν Σηκοάναν Ἀτριβάτιοι<sup>7</sup>, ὧν πόλις

1. Vatop. ajoute κ. » να, ζ''.

2. Coisl. et Vatop. Τίον ἄκρον, lis. Ἴτιον, comme dans Strabon.

3. Vatop. Γισοργειακόν.

4. Id. Πομονιρῶν. Dans l'édit. de Leipsig ce mot, comme en général tous les noms de peuples, précède les noms des villes ou autres.

5. Id. Ταβούλλα. — 6. Id. Βατακῶν. Édit. Lips. Βαταυῶν.

7. Vatop. Πατριβάτιοι. Strab. Ἀτρέβατοι. César et Plinie *Atrebates*.

Après l'embouchure du fleuve Sècoanas, l'embou-

	Long.	Latit.
chure du fleuve Frudis <sup>1</sup>	21°, 45'	52°, 20.
La pointe d'Icius	22, »	53, 30.
Gisorriacum <sup>2</sup> , arsenal maritime des Morins	22, 45.	53, 30.
Embouchure du fleuve Tabudas <sup>3</sup>	23, 30.	53, 30.
Embouchure du fleuve Mosas <sup>4</sup>	24, 40.	53, 20.
Lugodinum des Bataves	26, 30.	53, 20.
Bouche occidentale du fleuve du Rhin	26, 30.	53, 20.

Bouche du milieu du même fleuve 27, » 53, 10.

Bouche orientale du même fleuve 28, » 54, »

Le côté qui regarde au levant est borné par le fleuve du Rhin, près de la Grande Germanie, et la source de ce fleuve est à 29, 20. 46, »

Au coude que fait le fleuve vers Obrincas au couchant 28, » 50, »

A la montagne qui va de sa source aux Alpes, et qu'on appelle le mont Adulas 29, 30. 45, 15.

Le mont Jurassus 26, 15. 46, »

Le côté méridional est contigu au restant de la Gallie Narbonèsie : il s'étend de la limite indiquée, commune à la Lugdunèsie et à la Narbonèsie, jusqu'au terme commun où elles aboutissent, les Alpes et le mont Adulas, aux 29, 30. 45, 15.

La côte et un espace considérable à l'intérieur jusqu'au Sècoanas, appartient aux Atribaties dont la ville est

1. La Somme.

2. Boulogne.

3. L'Escaut. -- 4. La Meuse.

Ὀριγιακόν<sup>1</sup> κβ, ς''. να, »  
 Μετὰ δὲ τούτους ὡς πρὸς ἄρκτους Βελλουάκοι, ὧν  
 πόλις  
 Καισαρόμαχος κβ, » να, γ.  
 Μεθ' οὗς ὁμοίως Ἀμβιανοὶ, καὶ πόλις αὐτῶν  
 Σαμαροβριούα κβ, δ. νβ, ς''.  
 Μεθ' οὗς οἱ Μορινοὶ<sup>2</sup> ὧν πόλις μεσόγειος πρὸς ἀνατολάς  
 Ταρουάνα<sup>3</sup> κγ, γ. νβ, ς''γ.  
 Εἴτα μετὰ τὸν Ταβούδαν<sup>4</sup> ποταμὸν Τοῦγγροι<sup>5</sup>, καὶ πόλις  
 Ἀτουάκουτον<sup>6</sup> κδ, ς''. νβ, γ.  
 Εἴτα μετὰ τὸν Μώσαν<sup>7</sup> ποταμὸν Μενάπιοι, καὶ πόλις  
 αὐτῶν  
 Καστέλλον κε, » νβ, δ.  
 Ὑπὸ δὲ τὰ εἰρημμένα ἔθνη παρήκουσιν<sup>8</sup> ἀρκτικώτεροι  
 μὲν Νερούϊοι<sup>9</sup>, ὧν πόλις  
 Βάγανον<sup>10</sup> κε, δ. να, γο.  
 Ὑπὸ δὲ τούτους Σουβάνεκτοι, ὧν πόλις ἀπὸ ἀνατολῶν  
 τοῦ Σηχοάνα ποταμοῦ<sup>11</sup>  
 Ρατόμαχος κβ, γο. ν, »  
 Ὑφ' οὗς Ρομάνδουες<sup>12</sup>, ὧν πόλις  
 Αὐγούστα Οὐερομανδύων κε, ς''. ν, »

1. Le Palat. porte Μέτακον et D. Bouq. veut lire Νεμέτακον; Vatop. Ὀριγιακόν. — 2. Vatop. πρὸς ἀνατολάς. — 3. Vatop. Ταρουάνα.

4. Édit. Lips. comme plus haut, Ταβούλλαν.

5. Vatop. Τοβύγροι.

6. Valois, d'après Cèsar (*Atuatucam*), corrige Ἀτουάτουκον.

7. Coisl. Μῶσαν, édit. Μώσαν, et au-dessus dans les deux Μόσα.

8. Édit. παροικουσιν.

9. Vatop. Νερούσιοι.

10. Cellar. corrige Βάγακον, d'après l'*Itinér.* d'Anton. *Bagacum*. Ed. Lips. ajoute ἢ Βάγακον.

11. Palat. Ὑπὸ δὲ τούτοις Σουμάνεκτοι ἀπὸ ἀνατολῶν τοῦ Σηχοάνα ποταμοῦ. — Manq. dans l'édit.

12. Lis. Οὐερομάνδουες, comme ci-dessous; Vatop. Οἱ Ρομάνδουες, id. *infr.* Ρομανδύων.

	Long.	Latit.
Origiacum <sup>1</sup> à	22°, 30'	51°, »
Après ce peuple et quasi vers les Ourses, les Bellovaces, dont la ville		
Cæsaromagus <sup>2</sup> est à	22, »	51, 20.
Après eux, les Ambians et leur ville		
Samarobriva <sup>3</sup>	22, 15.	52, 30.
Puis les Morins dont la ville à l'intérieur des terres, au levant, est		
Tarvanne <sup>4</sup>	23, 20.	52, 50.
Ensuite, au delà du fleuve Tabudas, les Tungres, et la ville de		
Atuacutum <sup>5</sup> à	24, 30.	52, 20.
Après eux, au delà du fleuve Mosas, les Ménapiés et leur ville		
Castellum <sup>6</sup>	25, »	52, 15.
Au-dessous desdits peuples s'étendent plus au nord les Nervies, dont la ville		
Baganum <sup>7</sup> [est à]	25, 15.	51, 40.
Au-dessous, les Subanectes, dont la ville à l'est du fleuve Sècoanas est		
Ratomagus <sup>8</sup> à	22, 40.	50, »
Au-dessous, les Romandyes, dont la ville		
Augusta des Veromandyes <sup>9</sup> est à	25, 30.	50, »

1. Orchies.

2. Beauvais, du nom du peuple, auparavant *Bratuspantium*, nom gaulois qu'Auguste remplaça par celui de *Cæsaromagus*.

3. Amiens.

4. Théroutanne. *Itin.* d'Anton., *Tarvenna*; Cart. Peutling., *Tarvanna*.

5. Tongres. Anton. *Aduaca*; Peutling. *Atuaca*; la ville est déjà nommée *Tungri* dans Amm. Marcell. XV et XVII, p. 54 et 99, édit. H. Valois, in-4°. 1636.

6. Cassel. — 7. Bavay.

8. *Notit. Prov., Silvanectum civitas.* Senlis (?). — 9. Saint-Quentin.

Ἵφ' οὗς Οὐέσσονες, ὧν πόλις ὁμοίως ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ  
Σηκοάνα ποταμοῦ

Αὐγούστα Οὐεσσόνων κγ, ς''. μη, ς''γ.

Μεθ' οὗς παρὰ μὲν τὸν ποταμὸν οἱ Ῥήμοι, καὶ πόλις  
αὐτῶν

Δουροκόττορον<sup>1</sup> κγ, ς''δ. μη, ς''.

Ἀνατολικώτεροι δὲ τῶν Ῥημῶν, ἀρκτικώτεροι μὲν Τρη-  
βιροί<sup>2</sup>, ὧν πόλις

Αὐγούστα Τρηβιρῶν<sup>3</sup> κς, » μη, ς''.

Μεσημβρινώτεροι δὲ Μεδιομάτρικες, ὧν πόλις

Διουόδουρον κε, ς''. μζ, γ.

Ἵπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Ῥημοὺς Λευκοὶ, ὧν πόλεις<sup>4</sup>

Τοῦλλον κς, ς''. μζ, »

Νάσιον κδ, ς''γ. μς, γο

Τῆς δὲ παρὰ τὸν Ῥήνον χώρας, ἥ μὲν ἀπὸ θαλάσσης  
μέχρι τοῦ Ὀβρίγγα<sup>5</sup> ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω·  
ἐν ἣ πόλεις ἀπὸ δυσμῶν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τῶν μὲν  
Βαταβῶν<sup>6</sup> μεσόγειος,

Βαταυόδουρον<sup>7</sup> κζ, δ. νθ, ς''.

Ἵφ' ἣν Οὐέτερα κζ, ς''. να, ς''γ.

Ἐν ἣ Λεγίων λ' Οὐλπία

Εἷτα Ἀγριππινηνσίς<sup>8</sup> κζ, γο. να, ς''.

Εἷτα Βόννα<sup>9</sup> κζ, γο. ν, ς''γ.

Λεγίων α'<sup>10</sup>

1. Strab. Δουρικόρτορα; Cèsar, Anton., tabl. de Peutling. *Durocor-  
torum*. — 2. Vatop. Τριβηροί. Éd. Lips. ici et *infr.* Τριβηροί; — Strab.  
*supr.* p. 124 et s. Τρήουροι; Cèsar, *Treviri*; Pline, *Treveri*.

3. Vatop. Τριβιρῶν.

4. Coisl. καὶ πόλεις αὐτῶν.

5. Coisl. et Vatop. Οβρίγχα; *sic infr.*; Marcien, Ἀθρίκχα.

6. Vatop. Βαταβῶν. — 7. Id. Κοττανοδουρόν.

8. Id. Αγριππινικύσις; — Comp. Plin. IV, xxxi, 17, Colonia *Agrip-  
pinensis*. — 9. Coisl. et Vatop. Βόννα.

10. Coisl. et Palat.; λεγίων α', manque dans l'édit. ancienne.



Au-dessous, les Wessons dont la ville est pareillement à l'est du fleuve Sècoanas : c'est

	Long.	Latit.
Augusta des Wessons <sup>1</sup>	23°, 30'	48°, 50.

Après eux et jusqu'au fleuve (Mosas), les Rèmes et leur ville

Durocottorum	23, 45.	48, 30.
--------------	---------	---------

Plus au levant que les Rèmes, et aussi plus au nord sont les Trévires dont la ville

Augusta des Trévires <sup>2</sup> (est à)	26, »	48, 30.
---	-------	---------

Plus au midi, les Médiomatrices dont la ville est

Divodurum <sup>3</sup> à	25, 30.	47, 20.
--------------------------	---------	---------

Au-dessous d'eux et des Rèmes, les Leuces, et leurs villes

Tullum <sup>4</sup>	26, 30.	47, »
---------------------	---------	-------

Nasium <sup>5</sup>	24, 50.	46, 40.
---------------------	---------	---------

La partie du pays qui avoisine le Rhin, de la mer au fleuve Obringas, est appelée Germanie inférieure : dans cette contrée les villes à l'ouest du fleuve du Rhin sont à l'intérieur, chez les Bataves,

Batavodurum <sup>6</sup>	27, 15.	52, 30.
--------------------------	---------	---------

Au-dessous, Vétéra <sup>7</sup>	27, 30.	51, 50.
---------------------------------	---------	---------

Et là est campée la 30<sup>e</sup> légion, dite Ulpia.

Puis (Colonia) Agrippinensis <sup>8</sup>	27, 40.	51, 30.
---	---------	---------

Puis Bonna <sup>9</sup>	37, 40.	50, 50.
-------------------------	---------	---------

La 1<sup>re</sup> légion.

1. Soissons. — 2. Trèves.

3. Metz, au moyen-âge *Mediomatrici*, puis *Meti* ou *Metti*, et au singulier *Mettis*, d'où Metz.

4. Toul.

5. Naix, dép. de la Meuse, 22 kil. S.-E. de Bar-le-Duc.

6. Batenburg sur la Meuse (?).

7. Santen ou Vorsternberg.

8. Vulg. *Col. Agrippina*, Cologne. — 9. Bonn.

Εἵτα Τραϊανὴ Λεγίων κζ, ς''. νθ, ς''δ.

Εἵτα Μοκοντίακον κζ, γ. ν, δ.

Ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ πρὸς μεσημβρίαν, καλεῖται Γερμανία ἢ ἄνω, ἐν ἣ πόλεις, ἀρχομένων ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ,

Νεμετῶν<sup>1</sup> μὲν

Νοιόμαγος κζ, γο. μθ, ς''γ.

Ρουφιάνα κζ, γο. μθ, ς.

Οὐαγγιόνων δὲ

Βορβητόμαγος κζ, ς''γ. μθ, »

Ἀργεντόρατον κζ, ς''γ. μη, γ.

Λεγίων ἡ', Σεβαστή.

Τριβόκκων<sup>2</sup> δὲ .

Βρευκόμαγος κζ, ς''γ. μη, »

Ἑλκηβος κη, ς''. μζ, »

Ραυρικῶν<sup>3</sup> .

Ραυρικῶν Αὐγούστα κη, » μζ, ς.

Ἀργεντουαρία κζ, ς''γ. μζ, γο.

Ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Λευκοὺς παροικοῦσιν οἱ Λογ-  
γῶνες<sup>4</sup>, ὧν πόλεις

Ἀνδομάτουνον κς, δ. μς, γ.

Καὶ μετὰ τὸ ὑποκείμενον αὐτοῖς ὄρος, ὃ καλεῖται Ἰου-  
ρασσός, Ἑλουήτιοι μὲν παρὰ Ῥῆνον, ὧν πόλεις

Γανόδουρον κη, ς. μς, ς''.

Φόρος Τιθερίου κη, » μς, »

Σηκανοὶ δ' ὑπ' αὐτοὺς, ὧν πόλεις

Διδάττιον<sup>5</sup> κε, ς. με, γο.

1. Vatop. Νεμητῶν.

2. Coisl. et Vatop. Τριβόκκων; — Strab. *supr.* p. 124, Τριβοκχοι; Plin. *ib.* *Triboci*. — 3. Vatop. et Coisl. Ἑλκηβος,.... Ραυρικῶν Αὐγούστα.

4. Coisl. et Vatop. παρήκουσιν οἱ Λάγωνες. Vatop. Λόγγονες ὧν πόλεις Ἀνδομάτουννον. — Lis. Λίγγονες.

5. Coisl. et Vatop. Διττάτιον.

	Long.	Latit.
Puis la légion Trajane	27°, 30'	52°, 45.
Puis Mocontiacum <sup>1</sup>	27,	20. 50, 45.

La contrée qui s'étend du fleuve Obringas vers le midi s'appelle Germanie supérieure, et ses villes, à partir du fleuve Obringas, sont :

Chez les Némètes :

Nœomagus <sup>2</sup>	27, 40.	49, 50.
Rufiana <sup>3</sup>	27, 40.	49, 40.

Chez les Vangions :

Borbétomagus <sup>4</sup>	27, 50.	49, »
Argentoratum <sup>5</sup>	27, 45.	48, 20.

Légion 8<sup>e</sup>, Auguste.

Chez les Tribocques :

Breucomagus <sup>6</sup>	27, 50.	48, »
Elcèbe <sup>7</sup>	28, 30.	47, »

Chez les Rauriques :

Augusta des Rauriques <sup>8</sup>	28, »	47, 10.
Argentuarium <sup>9</sup>	27, 50.	47, 40.

Au-dessous de ces peuples et des Leuces, habitent dans leur voisinage les Longons dont la ville

Andomatunum <sup>10</sup> (est à)	26, 45.	46, 20.
-----------------------------------	---------	---------

Et derrière la montagne qui est située au-dessous d'eux et qui est appelée le Jurassus; se trouvent les Helvéties, près du Rhin; leurs villes sont :

Ganodurum	28, 40.	46, 30.
Le For de Tibère <sup>11</sup>	28, »	46, »

Les Sècanes sont au-dessous, et voici leurs villes :

Didattium	25, 40.	45, 40.
-----------	---------	---------

1. Mayence. — 2. Spire. — 3. Rouffach. — 4. Worms. — 5. Strasbourg. — 6. Brumath. — 7. Schlestadt ou Erstein (?). — 8. Augst. — 9. Colmar, Arburg ou Artzenheim. — 10. Langres. — 11. Keyserstul.

Οὐισόντιον <sup>1</sup>	κς, »	μς, »
Ἐκουεστρίς	κζ, »	με, γο.
Αὐαντικὸν	κη, »	με, ς''.
Ὅμοῦ ἔθνη ιθ', πόλεις δὲ λη' <sup>2</sup> .		

# Ι'. Κελτογαλατίας Ναρθωνησίης θέσις<sup>3</sup>.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Τῆς δὲ Ναρθωνησίης αἱ μὲν παρὰ τὰς συνημμένας τρεῖς ἐπαρχίας πλευραὶ εἴρηνται · τῶν δὲ λοιπῶν τὴν μὲν<sup>4</sup> πρὸς ἕω τὰ δυσμικὰ τῶν Ἀλπεων ὀρίζει τὰ ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους μέχρι τῶν ἐκβολῶν Οὐάρου τοῦ ποταμοῦ, ὧν θέσις

κζ, ς''. μγ, »

Τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν πλευρὰν ὀρίζει τό τε λοιπὸν τῆς Πυρήνης, τὸ ἀπὸ τῆς Ἀκουϊτανίας μέχρι τῆς ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν ἀκρωρείας, ἐφ' ἧς τὸ Ἀφροδίσιον ἱερὸν · καὶ ἡ Γαλλικὴ θάλασσα ἐφεξῆς μέχρι τῶν τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολῶν, ἐχούσης τῆς παραλίου περιγραφὴν τοιαύτην ·

Μετὰ τὸ Ἀφροδίσιον	κγ, »	μβ, γ.
Ἰλλέριος <sup>5</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κα, »	μβ, γο.
Ρουσκίνωνος <sup>6</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κα, δ.	μβ, ς''δ.
Ἀταγος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κα, ς''.	μβ, ς''δ.
Ὀρόβιος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κα, ς''δ.	μβ, ς''δ.

1. Conj. de D. Bouq. Οὐισοντίων. Dion Cass. Οὐεσοντίων, César, *Vesontio*, Itin. Anton. *Visontio*.

2. Dans Coisl. et Vatop. manque cette ligne.

3. Edit. Κελτογαλατία Ναρθωνησία.

4. Edit. τὰ μὲν.

5. Lis. Ἰλλιθέριος. V. *infra*. Ἰλλιθέρις.

6. Lis. Ρουσκίνωνος, comme plus bas Ρουσκίνων.

	Long.	Latit.
Visontium <sup>1</sup>	26°, »	46°, »
Equestris <sup>2</sup>	27, »	45, 40.
Avanticum <sup>3</sup>	28, »	45, 30.
Ensemble 19 peuples, 38 villes.		

## X. POSITION DE LA CELTOGALATIE NARBONÈSIE.

[Europe, table 3<sup>e</sup>.]

Les côtés par où la Gallie Narbonèsie confine aux trois autres provinces ont été décrits : quant au reste, elle a pour bornes du côté de l'est les parties occidentales des Alpes qui s'étendent du mont Adulas jusqu'à l'embouchure du Var, et en voici la position :

27, 30. 43, »

Le côté du midi est limité par ce qui reste de la Pyrène, à partir de l'Aquitanie jusqu'au sommet qui se projette dans notre mer et sur lequel est le temple d'Aphrodite, puis par la mer Gallique jusqu'à l'embouchure du Var, et la côte se dessine ainsi :

Après l'Aphrodisium <sup>4</sup>	23, »	42, 20.
Embouchure du fleuve Illéris <sup>5</sup>	24, »	42, 40.
Embouchure du fleuve Ruscion <sup>6</sup>	24, 45.	42, 45.
Embouchure du fleuve Atax <sup>7</sup>	24, 30.	42, 45.
Embouchure du fleuve Orobis <sup>8</sup>	24, 45.	42, 45.

1. Bezauçon.

2. Autrement *Noiodunum*, Nyon; — Plin., IV, xxxii, 17. *Coloniæ*: *Equestris* et *Rauriaca*. — 3. Avenche.

4. Cap. Cerbère (?). Comp. Strabon, IV, 1, 3 : *ἑρὸν τῆς Πυρηνάδας Ἀφροδίτης*.

5. Lisez Illibéris, le Tech (?).

6. Lisez Ruscinon, la Tet. — 7. L'Aude. — 8. L'Orbe.



- Ἄραυρίου ποταμοῦ ἐκβολαὶ κβ, » μβ, ς'γ.  
 Ἀγάθη πόλις κβ, δ. μβ, ς'γ.  
 Σήτιον ὄρος κβ, ς''. μβ, ς'.  
 Φόσσαι Μαριάναι<sup>1</sup> κβ, ς''δ. μβ, γο.  
 Ῥοδανοῦ ποταμοῦ τὸ δυτικὸν στόμα κβ, ς'γ. μβ, »  
 Ροδανοῦ τὸ ἀνατολικὸν στόμα κγ, » μβ, γ.  
 Ἡ ὑπὸ Λούγδουνον<sup>2</sup> τοῦ ποταμοῦ πρὸς τὰς Ἀλπεῖς  
 ἐπιστροφή κγ, » με, δ.  
 Τὸ κατὰ τὴν λίμνην αὐτοῦ μέρος τὴν καλουμένην  
 Λιμένην κζ, δ. με, »  
 Ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ κγ, γ. μδ, γ.  
 Τῶν δὲ συμβαλλόντων αὐτῷ ποταμῶν εἰς μὲν τὸ ἀπ'  
 ἄρκτων Λουγδούνου μέρος εἰσρέουσιν ὅ τε Ἄραρ καὶ ὁ  
 Δοῦβις, προσμιχθέντες ἀλλήλοις · ἐπέχουσι δὲ αἱ μὲν τοῦ  
 Ἄραρος πηγαὶ ἀπὸ τῶν Ἀλπεων ῥέουσαι κη, γο. μδ, γο.  
 Αἱ δὲ τοῦ Δοῦβιος ποταμοῦ ὑπ' αὐτὸν ῥέοντος  
 κη, ς''. μδ, ς'.  
 Ῥεύσαντες δὲ καὶ αὐτοὶ πρὸς ἄρκτους ἀπὸ τῶν Ἀλπεων,  
 ἐπιστρέφουσι πρὸς δυσμὰς, καὶ ἡ μὲν συμβολὴ αὐτῶν πρὸς  
 ἀλλήλους ἐπέχει κε, γ. με, ς'.  
 Ἡ δὲ πρὸς τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν συμβολὴ  
 κδ, » με, ς'.  
 Εἰς δὲ τὸ ἀπὸ μεσημβρίας Οὐϊέννης πόλεως μέρος  
 ῥέουσιν ὁμοίως ἀπὸ τῶν Ἀλπεων ὅ τε Ἰσαρ ποταμὸς καὶ  
 ὁ Δρουέντιος ποταμὸς · καὶ τοῦ μὲν Ἰσαρος<sup>3</sup> αἱ πηγαὶ  
 ἐπέχουσι μοίρας κη, » μδ, »  
 Τοῦ δὲ Δρουεντίου ἡ κεφαλὴ κη, » μγ, ς''δ.  
 Πάλιν τε ἡ μὲν τοῦ Ἰσαρος πρὸς τὸν Ῥοδανὸν συμβολὴ  
 ἐπέχει μοίρας κβ, γ. μδ, ς'.

1. Comp. *supr.* Strab., p. 88, et V. *Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, in-12, l'analyse d'un mémoire de Ménard : *Descript. de la Narbon.*, p. 217 et s. — 2. Coisl. Λουγδούνου. — 3. Vatop. *hic et infr.* Τίσαρος.

	Long.	Latit.
Embouchure du fleuve Araurie <sup>1</sup>	22°, »	42°, 50.
La ville d'Agathè <sup>2</sup>	22, 15.	42, 50.
Le mont Sètie <sup>3</sup>	22, 30.	42, 30.
Les fosses Marianes <sup>4</sup>	22, 45.	42, 40.
La bouche occidentale du Rhodan	22, 50.	42, »
La bouche orientale du Rhodan	23, »	42, 20.
Le coude que fait le fleuve vers les Alpes au-dessous de Lugdunum	23, »	45, 15.
La partie de ce fleuve au lac appelé Liméné	27, 15.	45, »
La source du fleuve	23, 20.	44, 20.
Parmi les fleuves qui se jettent dans le Rhodan, au nord de Lugdunum, il y a l'Arar et le Dubis qui se mêlent l'un à l'autre. Les sources de l'Arar dans les Alpes sont à	28, 40.	44, 40.
Celles du fleuve Dubis, qui coule au-dessous de l'Arar, à	28, 30.	44, 30.
Sorties des Alpes, ces rivières, après avoir coulé vers les Ourses, tournent vers le couchant : leur confluent est à	25, 20.	45, 30.
Point où elles se jettent dans le fleuve Rhodan	24, »	45, 30.
Au sud de la ville de Vienne passent, après être sortis également des Alpes, le fleuve Isar et le fleuve Druentius : les sources de l'Isar sont à	28, »	44, »
Celle du Druentius à	28, »	43, 45.
Puis le confluent de l'Isar et du Rhodan à	22, 20.	44, 30.

1. L'Hérault. — 2. Agde. — 3. Cap de Cette. Strab. *supr.* p. 80. — Cf. Ruf. Fest. Avien. *Ora Maritim.* v. 604 et s. ....*Setius* inde *montumet*, etc. — 4. *Fossa Mariana* dans P. Méla. — Plin. III, v, 4 : *Fossæ ex Rhodano C. Marii opere*, etc.

Ἡ δὲ τοῦ Δρουεντίου μοίρας	κβ, γο. μγ, ς''γ.
Μετὰ δὲ τὸν Ῥοδανὸν ἐπὶ θαλάσση κεῖται Ἀνατιλῶν πόλις <sup>1</sup> ,	
Μαριτίμα Κολώνια	κγ, ς. μγ, »
Εἷτα Καινοῦ ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κγ, ς''δ. μγ, »
Εἷτα Κωμμονῶν <sup>2</sup>	
Πόλις Μασαλία <sup>3</sup>	κδ, ς''. μγ, ιβ.
Καὶ Ταυροέντιον	κδ, ς''γ. μβ, ς''γ.
Καὶ ὁ Κιθαριστῆς τὸ ἄκρον	κε, » μβ, ς''.
Ὀλβία πόλις	κε, ς''. μβ, ς''δ.
Ἀργεντίου ποταμοῦ ἐκβολαὶ	κε, γο. μβ, ς''δ.
Φόρος Ἰούλιος Κολωνία	κς, ς''. μβ, ς''γ.
Εἷτα Δεκιατιῶν	
Ἀντίπολις	κζ, » μγ, »
Καὶ αἱ τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολαὶ <sup>4</sup>	κζ, ς''. μγ, »
Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν δυσμικώτατα τῆς Ναρβωνησίας Οὐόλκαι Τεκτοσάγες, ὧν πόλεις μεσόγειοι <sup>5</sup>	
Ἰλλιθέρις	ιβ, ς''δ. μγ, ς''.
Ῥουσκινῶν <sup>6</sup>	κ, » μγ, ς''.
Τολῶσα Κολώνια <sup>7</sup>	κς, » μδ, δ.
Κεσσερὼ	κα, δ. μδ, »
Καρκασὼ	κα, » μγ, ς''.
Βαιτίραι <sup>8</sup>	κα, ς''. μγ, ς''.
Ναρβῶν Κολώνια	κα, » μγ, »

1. Coisl. et Vatop. Ἀντιλῶν Μαριτίμα, πόλις κολώνεια. Conject. de D. Bouq. d'après Pomp. Mela et Plin. Ἀνατικῶν Μαριτίμα.

2. Coisl. Κομμονῶν.

3. Lis. Μασσαλία, édit. Lips.

4. Coisl., manque cette ligne.

5. Coisl. ni Vatop. ne donnent μεσόγειοι.

6. Manque dans le ms. Coisl. — Vatop. Ῥουσκένων.

7. Coisl. et Vatop. Τόλοσα Κολώνεια, sic ce dernier mot partout.

8. Vatop. Χαίτιραι. — Strab. *supr.* p. 82. Βαίτερρα; BAETERR. dans une inscript. de Gruter, p. 272, n. 10.

	Long.	Latit.
Le confluent du Druentius	22°, 40'.	43°, 50.
Après le Rhodan, et sur la mer, se trouve la ville des Anatiles,		
Colonie maritime <sup>1</sup> à	23, 10.	43, »
Ensuite l'embouchure du fleuve Cænus	23, 45.	43, »
Puis chez les Commones		
La ville de Massalie <sup>2</sup>	24, 30.	43, 5.
Et Tauroentium <sup>3</sup>	24, 50.	42, 50.
Le Cithariste, promontoire <sup>4</sup>	25, »	42, 30.
Olbie, ville <sup>5</sup>	25, 30.	42, 45.
Embouchure de l'Argentius	25, 40.	42, 45.
Le For Jules colonie <sup>6</sup>	26, 30.	42, 50.
Puis chez les Déciaties :		
Antipolis <sup>7</sup>	27, »	43, »
Embouchure du fleuve du Var	27, 30.	43, »
Les parties les plus occidentales de la Gallie Nar- bonèsie sont occupées par les Volces Tectosages, dont les villes à l'intérieur des terres sont :		
Illibéris <sup>8</sup>	49, 45.	43, 30.
Ruscinon <sup>9</sup>	20, »	43, 30.
Tolôse colonie <sup>10</sup>	26, »	44, 15.
Cesséro <sup>11</sup>	24, 15.	44, »
Carcaso	24, »	43, 30.
Bætires <sup>12</sup>	24, 30.	43, 30.
Narbon <sup>13</sup> , colonie	24, »	43, »

1. Les Martigues. — 2. Marseille. — 3. La Ciotat ou La Seyne. —  
4. Cap Sicié. Plin. *l. c.* : Promontorium Zao; *Citharista* portus. —  
5. Hières ou Eoubes. — 6. Fréjus. — 7. Antibes. — 8. Collioure (?),  
Elne (?). — 9. La tour de Roussillon, ou Perpignan. — 10. Toulouse. —  
11. Saint-Tibéri. — Itin. d'Anton. : *Araura* sive *Cessero*. — 12. Béziers.  
13. Narbonne.

Μετὰ δὲ τούτους μέχρι τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ Οὐόλκαι  
Ἀρικόμιοι<sup>1</sup>, ὧν πόλεις μεσόγειοι

Οὐινδόμαχος κα, ς''. μδ, ς'.

Νέμαυσος Κολώνια κβ, » μδ, ς'.

Εἷτα ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ ἀρκτικώτατοι μὲν  
Ἀλλόβρυγες ὑπὸ Μεδούλους, ὧν πόλις<sup>2</sup>

Οὐίεννα κς, » με, »

Ὑφ' οὗς δυσμικώτεροι μὲν Σεγαλαυνοὶ<sup>3</sup> ὧν πόλις

Οὐαλεντία Κολώνια<sup>4</sup> κγ, » με, γ.

Ἀνατολικώτεροι δὲ Τρικαστηνοὶ ὧν πόλις

Νοιόμαχος κγ, ς''. με, »

Εἷτα ὑπὸ μὲν τοὺς Σεγαλαυνοὺς<sup>5</sup> Καύαροι, ὧν πόλεις  
μεσόγειοι

Ἀχουσίων Κολώνια κγ, » μδ, γο.

Αουενίων Κολώνια κγ, » μδ, »

Ἀραυσίων κδ, » μδ, ς'.

Καβελλίων Κολώνια κδ, » μδ, »

Καὶ ὑπὸ τούτους Σάλυες<sup>6</sup>, ὧν πόλεις ὁμοίως

Ταρουσκῶν<sup>7</sup> κγ, » μγ, γο.

Γλάνον κγ, ς''. μγ, ς'.

Ἀρέλατον<sup>8</sup> Κολώνια κβ, ς''δ. μγ, γ.

Ὑδατα Σέξτια Κολώνια κδ, ς''. μγ, γο.

Ἐρνάγινον κδ, » μγ, ς''δ.

Ὑπο δὲ τοὺς Τρικαστηνοὺς Μημεινοὶ<sup>9</sup>, ὧν πόλις

1. Strab. *supr.* p. 98, etc. Ἀρηκομισκοί.

2. Vatop. πόλεις μεσόγειοι.

3. Vatop. Σεγαλαυνοί.

4. Id. ajoute : Γερμανία δευτέρα.

5. Id. Σεγαλαυνοὺς.

6. Édit. Σάλικες.

7. Strab. de même Ταρούσκων. *supr.* p. 100.

8. Strab. Ἀρελάτε, comme dans Plin. l. c., l'*Itin. d'Anton.* et dans quelques inscript. Grut. p. 159, n. 8; 469, n. 1.

9. Vatop. Μημεινοί, *ut infr.*, édit. Μιμηνοί.



Et après eux, jusqu'au fleuve Rhodan, les Volces Aricomies, dont les villes, dans les terres, sont :

	Long.	Latit.
Vindomagus <sup>1</sup>	21°, 30'	44°, 30.
Nemausus colonie <sup>2</sup>	22, »	44, 30.

Puis à l'est du Rhodan, tout-à-fait au nord, au-dessous des Médules sont les Allobryges, dont la ville à l'intérieur des terres est Vienne à 26, » 45, »

Au-dessous, plus à l'occident, sont les Ségalaunes dont la ville

Valentia colonie <sup>3</sup> (est à)	23, »	45, 20.
---------------------------------------	-------	---------

Plus à l'orient, les Tricastènes dont la ville

Nœomagus <sup>4</sup> est à	23, 30.	45, »
-----------------------------	---------	-------

Puis au-dessous des Ségalaunes, les Cavares dont les villes dans les terres sont :

Acusion colonie <sup>5</sup>	23, »	44, 40.
Avénion colonie	23, »	44, »
Arausion <sup>6</sup>	24, »	44, 30.
Cabellion <sup>7</sup> colonie	24, »	44, »

Et au-dessous d'eux les Salyes, dont les cités pareillement sont :

Taruscon <sup>8</sup>	23, »	43, 40.
Glanum <sup>9</sup>	23, 30.	43, 30.
Arélatum colonie <sup>10</sup>	22, 45.	43, 20.
Eaux-Sextiennes colonie <sup>11</sup>	24, 30.	43, 40.
Ernaginum <sup>12</sup>	24, »	43, 45.

Et au-dessous des Tricastènes, les Mèmins dont la ville

1. Uzès (?) ou Le Vigan. — 2. Nîmes. — 3. Valence. — 4. Saint-Paul-Trois-Châteaux. — 5. Ancône, entre Orange et Valence, sur le Rhône. — 6. Orange. — 7. Cavaillon. — 8. Tarascon. — 9. Saint-Remy, ou Lausac (?). — 10. Arles. — 11. Aix. — 12. Eragnac, entre Cavaillon et Tarascon (Valois), ou Saint-Gabriel (Val. Smith).

Φόρος Νέρωνος	κε, γο, μδ, ς'δ.
Ἵφ' οὓς Οὐσκόνδοι <sup>1</sup> , καὶ πόλις	
Οὐασίων	κς, » μγ, ς''.
Ἵφ' οὓς Ἐλίκωκοι <sup>2</sup> καὶ πόλις αὐτῶν	
Ἄλβαυγούστα	κς, ς''. μγ, γο.
Οὐοκοντίων <sup>3</sup> δὲ καὶ Μημινῶν <sup>4</sup> ἀνατολικώτεροι Σέντιοι,	
ὧν πόλις μεσόγειος	
Δίνια	κζ, ς. μδ, γ.
Ὅμοῦ ἔθνη ιδ', πόλεις δὲ λγ' <sup>5</sup> .	
Νῆσοι δὲ ὑπόκεινται τῇ Ναρθωνησίᾳ, Ἀγάθη μὲν κατὰ	
τὴν ὁμώνυμον πόλιν, ἧς θέσις	κβ, ς''. μβ, ς.
Μεθ' ἣν Βλάσκων	κβ, ς''. μβ, γ.
Αἱ δὲ Στοιχάδες ὑπὸ τὸν Κιθαριστὴν πέντε τὸν ἀριθμόν,	
ὧν τοῦ μέσου θέσις	κε, » μβ. δ.
Ὑπὸ δὲ τὸν Οὐάρον ποταμὸν Ληρώνη, ἧς θέσις <sup>6</sup>	
	κζ, δ. μβ, δ.

### XV (XVI). Παννονίας τῆς κάτω θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ ε'.]

Ἐν δὲ τοῖς ἀνατολικοῖς [Παννονίας τῆς κάτω] ἀρκτι-  
κώτατοι μὲν Ἀραβίσκοι, μεσημβρινώτεροι δὲ Σκορδίσκοι<sup>7</sup>.

1. Lis. Οὐοκόντιοι, Vatop. Ουσκόνδιοι.

2. Coisl. et Vatop. Ἐλύκωκοι, lis. Ἐλούϊοι, *Helvii*.

3. Vatop. Οὐοκοντίων.

4. Édít. Μιμηνῶν.

5. Cette ligne manque dans les mss. Coislin. et Vatop.

6. Dans les anc. édit. manq. ἧς θέσις.

7. Vatop. Κορδίσκοι.

	Long.	Latit.
Le For de Néron <sup>1</sup>	25°, 40'	44°, 45.
Au-dessous, les Uscondes et leur ville		
Vasion	26, »	43, 30.
Au-dessous, les Élicôces et leur ville		
Albauguste <sup>2</sup>	26, 30.	43, 40.
Plus à l'orient que les Voconties et les Mèmins, sont les Senties, avec leur ville à l'intérieur des terres,		
Dinie <sup>3</sup>	27, 10.	44, 20.
Ensemble 14 peuples et 33 villes.		
Les îles situées au-dessous de la Narbonésie sont :		
Agathè <sup>4</sup> avec une ville du même nom, dont la posi- tion est à	22, 30.	42, 10.
Et après elle Blascon <sup>5</sup>	22, 30.	42, 20.
Les Stœchades au-dessous du Cithariste, au nombre de cinq, celle du milieu à	25, »	42, 15.
Au-dessous du fleuve du Var, Lèronè dont la posi- tion est à	27, 15.	42, 15.

## XV (XVI). POSITION DE LA BASSE-PANNONIE.

[Europe, table 5<sup>e</sup>.]

Dans les parties orientales (de la Basse-Pannonie), les peuples les plus au nord sont les Arabisques ; et plus au midi, les Scordisques.

1. Carpentras (Val.), Forcalquier (Briet et Beaudrand).

2. Plus tard *Civitas Albensium*, Aps au N. de Viviers. — Pline, III, v, 4, en fait deux villes, *Alba Helviorum*, *Augusta Tricastinorum*.

3. Digne. — 4. Agde.

5. Briscou (Val.). Blascon et Agathè sont sous deux noms divers, l'un celtique et l'autre grec, une seule et même localité. Valois a remarqué cette erreur de Ptolémée.

## BIBΛION Γ.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ τρίτῳ ·

Ἐκθεσις τοῦ ἀνατολικοῦ μέρους τῆς Εὐρώπης κατὰ τὰς ὑπο-  
κειμένας ἐπαρχίας ἢ σατραπείας · α'. Ἰταλία ὅλη.....  
πίναξ ς'.

Ἰταλίας θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ ς'.]

· · · · ·	· · · · ·	· · · · ·	· · · · ·
Μετὰ τὰς τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολὰς ἐν τῷ Λιγυστι- κῷ πελάγει, αἱ ἐπέχουσι μοίρας	κζ, ς".	μγ, »	
I. Μασσαλιωτῶν.			
Νίκαια <sup>1</sup>	κη, »	μγ, γιβ.	
Ἡρακλέους λιμὴν	κη, δ.	μβ, ς''δ	
Τρόπαια Σεβαστοῦ	κη, ς".	μβ, ς".	
Μονοίκου <sup>2</sup> λιμὴν	κη, γο.	μβ. γο.	
· · · · ·	· · · · ·	· · · · ·	· · · · ·
Σεμνόνων <sup>3</sup> ὁμοίως.			
Ἀσίου <sup>4</sup> ποταμοῦ ἐκβολαὶ	λς, γ.	μγ, γο.	
Σήνα Γάλλικα <sup>5</sup>	λς, »	μγ, γο.	
Φάνον Φορτοῦναι	λε, γο.	μγ, ς''δ.	
Πισαῦρον	λε, γ.	μγ, ς''δ.	

1. Vatop. et anc. édit. après Νίκαια, Μασσαλιωτῶν.

2. Vatop. Μονίκου.

3. Lis. Σεμόνων, D. B.

4. Αἷσις dans Strabon, *supr.* p. 194 et 202.

5. Édit. Lips. Σεναγάλλικα.

## LIVRE III.

## SOMMAIRE DU LIVRE III.

*Exposé de la partie orientale de l'Europe d'après les provinces ou Satrapies actuelles : 1° l'Italie entière..... table 6°.*

## POSITION DE L'ITALIE.

[*Europe, table 6°.*]

. . . . .		
Après les bouches du Var dans la mer Ligystique,	Long.	Latit.
lesquelles sont à	27°, 30'.	43° »
I. Chez les Massaliotes :		
Nicæa <sup>1</sup>	28, »	43, 25.
Port d'Héraclès	28, 15,	42, 45.
Trophées d'Auguste <sup>2</sup>	28, 30.	42, 30.
Port de Monœque <sup>3</sup>	28, 40.	42, 40.
. . . . .		
Chez les Semnons pareillement :		
Embouchure du fleuve Asius	36, 20.	43, 40.
Sèna Gallica	36, »	43, 40.
Fanum Fortunæ (Temple de la Fortune)		
	35, 40.	43, 45.
Pisaure	35, 20.	43, 45.

1. Nice; Pline III, VII : *Nicæa*. — 2. Torbia. V. le mémoire de Ménard, cité plus haut, p. 274. — 3. Monaco.



Ἀρίμινον	λε, »	μγ, ς''δ.
Βοϊῶν Γάλλων ὁμοίως ·		
Ῥουβίκωνος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	λδ, ς''γιβ.	μγ, ς''γ.
Ῥάβενναι	λδ, γο.	μδ, »
Πάδου ποταμοῦ ἐκβολαὶ	λδ, ς''δ.	μδ, »
Ἡ κατὰ τὸν Λάριον λίμνην κεφαλὴ τοῦ ποταμοῦ	κθ, γ.	μδ, ς''δ.
Ἡ συμβολή, καθ' ἣν συμβάλλει τῷ Δωρίᾳ ποταμῷ	λ, γο.	μγ, ς''δ.
Ἡ κεφαλὴ τοῦ Δωρίᾳ ποταμοῦ, ἥ κατὰ τὴν Ποινίναν <sup>1</sup>		
λίμνην	κη, ς''δ.	μγ, ς''δ.
Καθ' ὃ ἐκτρέπεται ἐπὶ τὴν Βαίνακον λίμνην	λα, ς''δ.	μγ, ς''.
Ταύτης τῆς λίμνης θέσις	λ, ς''.	με, »
. . . . .		
Κενομανῶν οἳ εἰσιν ὑπὸ τὴν Οὐνετιάν.		
Βέργομον	λβ, »	μδ, γ.
Φόρος Ἰουτουντῶν <sup>2</sup>	λα, ς''δ.	μδ, »
Βριξία	λβ, ς''.	μδ, ς.
Κρέμωνα Κολωνία	λβ, »	μγ, γο.
Οὐήρωνα	λγ, »	μδ, »
Μάντουα	λδ, ς''δ.	μγ, γο.
Τριδέντε	λγ, γο.	μγ, ς''δ.
Βούτριον	λδ, »	μς, ς''γ.
. . . . .		
Ἰνσούβρων οἳ εἰσιν ἀπὸ δύσεως Κενομανῶν.		
Νουαρία	λ, ς''.	μδ, ς''.
Μεδιόλανα ἥτοι Μεδιολάνιον <sup>3</sup>	λ, γο.	μδ, δ.
Κῶμον <sup>4</sup>	λα, »	μδ, γ.

1. Coisl. Ποινίαν. — 2. Édit. Lips. Διουγουντῶν ἢ Ἰουγουντῶν.

3. Coisl. Μεδιολάνιον ἥτοι Μεδιόλανα.

4. Le ms. Palat. ajoute Νέα Κώμη.

	Long.	Latit.
Ariminum	35°, »	43°, 50.
Chez les Boïes Galles pareillement :		
Embouchure du fleuve Rubicon	34, 55.	43, 50.
Rabennæ <sup>1</sup>	34, 40.	44, »
Embouchure du fleuve Pade	34, 45.	44, »
Source du fleuve, près du lac Larie	29, 20.	44, 45.
Confluent du Pade et du fleuve Dôrias	30, 40.	43, 45.
Source du fleuve Dôrias, près du lac Pœnine	28, 45.	43, 45.
Point où il tourne vers le lac Bœnaque	31, 45.	43, 30.
Position de ce lac	30, 30.	45, »
. . . . .		
Chez les Cénomans qui sont au-dessous de la Vénétie.		
Bergomum <sup>2</sup>	32, »	44, 20.
Le for des Jutundes	31, 45.	44, »
Brixia <sup>3</sup>	32, 30.	44, 10.
Crémone colonie	32, »	43, 40.
Vèrône	33, »	44, »
Mantoue	34, 45.	43, 40.
Tridenté <sup>4</sup>	33, 40.	43, 45.
Butrium <sup>5</sup>	34, »	46, 50.
. . . . .		
Chez les Insubres à l'ouest des Cénomans.		
Novarie	30, 30.	44, 30.
Mediolana ou Mediolanium <sup>6</sup>	30, 40.	44, 15.
Cômum <sup>7</sup>	31, »	44, 20.

1. Généralement *Ravenna*, Ravenne. — Cf. *supr.* Strab. p. 180-2, *Ῥάουεννα*; Plin. III, xx, 15: *Ravenna*, etc.—Ptolém. *infr.* p. 286: *Ῥαβέννης*; 302: *Ῥάβεννα*. — 2. Bergame. — 3. Brescia. — 4. Trente. — 5. Ville détruite, près de S.-Alberto (D'Anville), ou de Palazzuolo (Mannert). — 6. Milan. — 7. Comp. Strab. *supr.* p. 178, *Novum Comum*, *Néocomites*.

Τίκινον λα, » μδ, »

Ἐν δὲ ταῖς Γραίαις ἝΑλπεσι, Κεντρώνων ·

Φόρος Κλαυδίου κθ, » μδ, ς''γιβ.

Ἄξιμα κθ, ς''δ. μδ, ς''γιβ.

Ἐν ταῖς Κοτίαις<sup>1</sup> ἝΑλπεσιν, Ληποντίων ·

᾽Οσκελλα<sup>2</sup> κθ, » μδ, γο.

Κατουριγίδων<sup>3</sup> ἐν ταῖς Γραίαις ἝΑλπεσιν ·

Ἐβορόδουνον κθ, γο. μδ, ς''.

Σεγουσιανῶν ἐν Γραίαις ἝΑλπεσιν ·

Σεγουσίον<sup>4</sup> κη, ς'' μδ, ς''γιβ.

Βριγάντιον κθ, » μδ, ιβ.

Ἐν ταῖς παραλίαις ἝΑλπεσι Νερουσίων ·

Οὔντιον κη, ς'' μγ, γο.

Σουητρίων ἐν παραλίαις ἝΑλπεσι ·

Σαλιναι<sup>5</sup> κη, ς'' μγ, γ.

Οὔεδιαντίων<sup>6</sup> ἐν παραλίαις ἝΑλπεσι ·

Κεμενέλεον κη, ς'' μγ, ς.

Σανίτιον κη, ς'' μβ, ς''γ.

Ἡ δὲ Γαλλία ἢ Τογάτα ὑπέρκειται αὐτῶν τῶν ὁρέων, μέχρι Ῥαβέννης ἐκτεινομένη, καὶ ἔχει πόλεις τάσδε ·

Πλακεντίαν λα, γ. μγ, ς''.

Φιδεντίαν λα, γο. μγ, ς''.

Βρίξελλον λβ, » μγ, ς.

Πάρμαν λβ, » μγ, ς''.

Ῥήγιον Λεπίδιον κολώνιαν λβ, ς'' μγ, ς''.

1. Vatop. Σκουτίαις.

2. Vatop. et Coisl. ᾽Οσκελα.

3. Coisl. et Vatop. Κατουρνιδῶν, Strab. Κατόριγες.

4. Conj. de D. B. Σεγουσίων.

5. Vatop. Σαλῆναι. Éd. Lips. Σαλῖναι.

6. Éd. Ouesδιαντίων.

	Long.	Latit.
Ticinum <sup>1</sup>	34°, »	44°, »

. . . . .  
 Dans les Alpes Græes, chez les Centrons :

Le For de Claude <sup>2</sup>	29, »	44, 55.
-------------------------------	-------	---------

Axime	29, 45.	44, 55.
-------	---------	---------

Dans les Alpes Coties, chez les Lèponties :

Oscelle	29, »	44, 40.
---------	-------	---------

Chez les Caturigides, dans les Alpes Græes :

Eborodunum <sup>3</sup>	29, 40.	44, 30.
-------------------------	---------	---------

Chez les Ségusians dans les Alpes Græes :

Ségusium <sup>4</sup>	28, 30.	44, 55.
-----------------------	---------	---------

Brigantium <sup>5</sup>	29, »	44, 5.
-------------------------	-------	--------

Dans les Alpes maritimes, chez les Néruses :

Vintium <sup>6</sup>	28, 30.	43, 40.
----------------------	---------	---------

Chez les Suètries, dans les Alpes maritimes :

Salines <sup>7</sup>	28, 30.	43, 20.
----------------------	---------	---------

Chez les Védianties, dans les Alpes maritimes :

Céménéléum <sup>8</sup>	28, 30.	43, 10.
-------------------------	---------	---------

Sanitium <sup>9</sup>	28, 30.	42, 50.
-----------------------	---------	---------

. . . . .  
 La Gallie *togée* est située au-delà de ces montagnes<sup>10</sup>;  
 elle s'étend jusqu'à Ravenne, et elle a pour villes :

Placentia	31, 20.	43, 30.
-----------	---------	---------

Fidentia	31, 40.	43, 30.
----------	---------	---------

Brixellum	32, »	43, 10.
-----------	-------	---------

Parme	32, »	43, 30.
-------	-------	---------

Rhegium Lepidium colonie	32, 30.	43, 30.
--------------------------	---------	---------

1. Pavie. — 2. Plus tard *Darantasia*, Moutiers en Tarantaise. Inscriptt. chez Spon, p. 185 : FOROCL. CENTRON. — FOROCLAUD. PVBL. — 3. Embrun. — 4. Suse. — 5. Briançon. — 6. Vence.

7. Castellane ou Seillans (?). — 8. Cimiez. — 9. Senez. — 10. Litt. au-dessus; au-delà des Alpes maritimes, en venant de la Gaule.

Νουκερίαν	λβ, ε''.	μγ, γ.
Τάνητον <sup>1</sup>	λγ, γ.	μγ, γο.
Μουτίαν	λγ, »	μγ, γο.
Βονωνίαν	λγ, ε''.	μγ, ε''.
Κλατερνάς <sup>2</sup>	λγ, ε''γ.	μγ, ε''.
Φόρον Κορνηλίου	λδ, δ.	μγ, ε''.
Καίσαιναιαν	λδ, γο.	μγ, γο.
Φαουεντίαν	λε, γ.	μγ, ε''.
. . . . .		
Σεμνόνων <sup>3</sup> μεσόγειοι		
Σούασα	λε, ε''.	μγ, γ.
Ώστρα	λς, »	μγ, ε''.

## BIBAIION E.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ πέμπτῳ βιβλίῳ. [Πίναξ πρῶτος].....  
 δ' Γαλατίας (Παφλαγονίας).....

Γαλατίας θέσις.

[Ἀσίας πίναξ α'.]

IV. Ἡ Γαλατία περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως Βιθυνία καὶ μέρει τῆς Ἀσίας κατὰ τὴν ἐκτεθειμένην γραμμὴν · ἀπὸ δὲ μεσημβρίας Παμφυλίας ἀπὸ τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Ἀσίᾳ πέρατος ἕως τοῦ κατὰ παράλληλον ἔχοντος μοίρας  
 ξδ, δ. λη, ε''ιβ.

Ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Καππαδοκίας μέρει τῷ ἀπὸ τούτου τοῦ<sup>4</sup> πέρατος μέχρι τοῦ Πόντου, κατὰ θέσιν ἐπέχουσιν<sup>5</sup> μοίρας  
 ξε, » μγ, ς.

1. Edit. Τάνιτον. — 2. Edit. Κλατέρνα. — 3. Comme plus haut, lis. Σεμόνων. — 4. Edit. ἀπὸ τοῦ εἰρημένου. — 5. Edit. δ ἐπέχει.



	Long.	Latit.
Nucérie <sup>1</sup>	32°, 30'	43°, 20.
Tanètum <sup>2</sup>	33, 20.	43, 40.
Mutine <sup>3</sup>	33, »	43, 40.
Bononia <sup>4</sup>	33, 30.	43, 30.
Claternes <sup>5</sup>	33, 50.	43, 30.
Le For de Cornelius <sup>6</sup>	34, 15.	43, 30.
Cæsæne <sup>7</sup>	34, 40.	43, 40.
Faventia <sup>8</sup>	35, 20.	43, 30.
. . . . .		
Chez les Semnons, villes à l'intérieur des terres :		
Suase <sup>9</sup>	35, 30.	43, 20.
Ostre <sup>10</sup>	36, »	43, 30.

## LIVRE V.

SOMMAIRE. — [*Table 1<sup>re</sup>*]..... 4. *Galatie*  
(*Paphlagonie*).....

## SITUATION DE LA GALATIE.

[*Asie, table 1<sup>re</sup>.*]

IV. La Galatie a pour limites, à l'ouest, la Bithynie et la partie de l'Asie suivant la ligne tirée (sur la carte) : au midi, la Pamphylie depuis la borne susdite, en Asie, jusqu'au parallèle qui comprend les degrés

64, 15. 38, 35.

A l'orient, la partie de la Cappadoce, à partir de cette borne jusqu'au Pont, situation déterminée par

65, » 43, 40.

1. Luzara, sur le Pô. — 2. *Tannelum* dans Pline III, xx, 15, et dans l'*Itin.* d'Antonin, auj. Tenedo. — 3. Modène. — 4. Bologne. — 5. Quadenna. — 6. Imola. — 7. Cesena. — 8. Faenza. — 9. Castel-Leone.

10. Monte-Nuovo (Hard.); Corinaldo (d'Anvil.).

Ἀπὸ δὲ ἄρκτων μέρει τοῦ Πόντου κατὰ περιγραφὴν τοιαύτην ·

Μετὰ Κύτωρον πόλιν παράλιον,

Κλίμαξ χωρίον	ξα, ς.	μγ, ς'γ.
Τευθρανία ἢ καὶ Θύμαινα <sup>1</sup>	ξα, δ.	μδ, »
Κάραμβις ἄκρα	ξα, γ.	μδ, γιβ.
Ζεφύριον	ξα, ς'.	μδ, δ.
Καλλιστρατία	ξα, ς'δ.	μδ, δ.
Ἀδώνου Τεῖχος	ιβ, »	μδ, »
Κιμωλὶς <sup>2</sup>	ιβ, »	μδ, »
Ἀρμένη <sup>3</sup>	ιβ, ς'γιβ.	μδ, ς'γιβ.
Στεφάνη κώμη	ιβ, γ.	μγ, ς'γιβ.
Σινώπη	ιβ, ς'γ.	μδ, »
Κυπτασία <sup>4</sup>	ιβ, γο.	μγ, γο.
Ζαλίσκου ποταμοῦ ἐκβολαὶ	ιβ, »	μγ, ς'.
Γάλωρον	ιβ, δ.	μγ, γ.
Ἄλυσος ποταμοῦ ἐκβολαὶ	ιβ, ς'.	μγ, ς.
Ἡ ἐπιστροφή τοῦ ποταμοῦ	ιβ, δ.	μα, δ.
Ἀμισὸς	ιβ, »	μγ, ιβ.

Ὅρη δὲ ἐστὶν ἐν τῇ Γαλατίᾳ ἀξιόλογα, ὅ τε Ὀλίγας<sup>5</sup> τὸ ὄρος, οὗ τὸ μέσον ἐπέχει

Καὶ τοῦ Διδύμου τὰ ἀνατολικά

Καὶ τὸ καλούμενον Κελαινὸς<sup>6</sup> Λόφος οὗ τὸ μέσον

ιβ, ς'.

λθ, ς'.

Καὶ κατέχουσι τὰ μὲν ἐπὶ θαλάσσῃ οἱ κατὰ τὴν Παφλαγονίαν, ἐν οἷς πόλεις καὶ κῶμαι<sup>7</sup> μεσόγειοι<sup>8</sup> ·

1. Coisl. et Vatop., manq. ἢ κ. Θύμαινα.

2. Coisl. Κιμαλὶς.

3. Ἀρμήμη, Xénoph. *Anab.* VI, 1, 17. — P. Méla, I, 19, *Armene*.

4. Vatop. Κυπασία.

5. Édit. ὁ τε Γίγας.

6. Coisl. et Vatop. Κελαινῶν.

7. Vatop. κῶμαι καὶ πόλεις. — 8. Manq. dans les édit. av. D. Bouq.

Du côté des Ourses, la partie du Pont qui se dessine ainsi :

Après la ville maritime de Cytôros <sup>1</sup>	Long.	Latit.
Climax, fort	64°, 10'	43°, 50.

Teuthranie, appelée aussi Thymæne

64, 15. 44, »

Carambis-la-Haute (ou la pointe) <sup>2</sup>	64, 20.	44, 25.
---	---------	---------

Zephyrium	64, 30.	44, 20.
-----------	---------	---------

Callistratie	64, 45.	44, 15.
--------------	---------	---------

Abônou Tichos (le mur d'Abône) <sup>3</sup>	62, »	44, »
---	-------	-------

Cimôlis	62, 30.	44, »
---------	---------	-------

Arménè	62, 55.	44, 55.
--------	---------	---------

Stéphanè, bourgade	63, 20.	43, 55.
--------------------	---------	---------

Sinopè	63, 50.	44, »
--------	---------	-------

Cyptasie	63, 40.	43, 40.
----------	---------	---------

Embouchure du fleuve Zaliscos	64, »	43, 30.
-------------------------------	-------	---------

Galôrum	64, 15.	43, 20.
---------	---------	---------

Embouchure du fleuve Halys	64, 30.	43, 10.
----------------------------	---------	---------

Coude de ce fleuve	64, 15.	44, 15.
--------------------	---------	---------

Amisos <sup>4</sup>	65, »	43, 5.
---------------------	-------	--------

Dans la Galatie les montagnes considérables sont :

Le mont Oligas dont le centre est par

63, » 43, 40.

Les parties orientales du Didyme	62, »	44, 20.
----------------------------------	-------	---------

Et celui qu'on appelle Célænos Lophos (la Tête-Noire);  
point central par

62, 30. 39, 30.

Les contrées qui sont sur la mer sont occupées par ceux de la Paphlagonie, dont les villes et bourgades à l'intérieur des terres sont :

1. Kidros. — 2. Kerembi-Bouroun. — P. Mèla : Paphlagonium..... in littoribus pæne mediis *promontorium* est *Carambis*. — Cf. Plin. VI, II, 2 : Fuit et oppidum *eodem nomine*. — 3. Ineboli. — 4. Samsun.

Ζάγειρα	ξα, γο.	μγ, γο.
Πλέγρα	ξβ, ς''.	μγ, ς''.
Σείκορα <sup>1</sup>	ξγ, γ.	μγ, γο.
Ἡλούια <sup>2</sup>	ξα, γο.	μγ, »
Τωβάτα <sup>3</sup>	ξβ, γ.	μγ, »
Γερμανόπολις <sup>4</sup>	ξγ, »	μγ, »
Σήλκα	ξγ, γο.	μγ, δ.
Ζόλκα	ξγ, δ.	μγ, δ.
Δακάστη	ξα, γο.	μβ, γο.
Μόσον <sup>5</sup>	ξα, ιβ.	μβ, γ.
Σάκορσα	ξβ, »	μβ, δ.
Πομπηϊόπολις	ξβ, ς''.	μβ, δ.
Κόνικα	ξβ, δ.	μβ, ς''.
Ἀνδραπα, ἡ καὶ Νεοκλαυδιούπολις	ξγ, δ.	μβ, γ.
Σαβινίς <sup>6</sup>	ξγ, ς''γ.	μβ, γ.
Σιτούα <sup>7</sup>	ξδ, δ.	μβ, ς''.
Εὐσήμενη	ξδ, γο.	μβ, γο.

Ἐντὸς δὲ τῆς Παφλαγονίας δυσμικώτεροι μὲν Τολιστο-  
βογοί<sup>8</sup>, ἐν οἷς πόλεις ·

Γέρμα Κολώνια	ξα, ς''.	μβ. »
Πεσσινοῦς	ξα, »	μα, ς''.
Οὐινδία	ξα, γο.	μα, γο.
Ἀναρος <sup>9</sup>	ξα, ς''.	μα, γ.
Τόλαστα χώρα <sup>10</sup>	ξα, δ.	μ, ς''γιβ.

1. Coisl. Σάκορα.

2. Id. Ἡλούα.

3. Coisl. et Vatop. Τοβάτα.

4. Palat. Περγανόπολις.

5. Coisl. et Vatop. Γήλακα, Ξοανα, Δακασύη, Μόσιον.

6. Coisl., Vatop. et Palat. Σαθανίς.

7. Coisl. et Vatop. Τιτούα.

8. Coisl., Vatop. et Pal. Τολιθωστοί.

9. Édit. Ἀνδρος.

10. Coisl. Τολαστάχορα.

	Long.	Latit.
Zagire	61°, 40'.	43°, 40.
Plégre	62, 30.	43, 30.
Sicore	63, 20.	43, 40.
Elvie	64, 40.	43, »
Tôbate	62, 20.	43, »
Germanopolis <sup>1</sup>	63, »	43, »
Selce	63, 40.	43, 15.
Zolce	63, 15.	43, 15.
Dacastè	64, 40.	42, 40.
Mosum	64, 5.	42, 20.
Sacorse	62, »	42, 15.
Pompèiopolis <sup>2</sup>	62, 30.	42, 15.
Conice	62, 15.	42, 30.
Andrapes, autrement dit Néoclaudiopolis <sup>3</sup>	63, 15.	42, 20.
Sabinis	63, 50.	42, 20.
Situe	64, 15.	42, 30.
Eusènè	64, 40.	42, 40.
A l'intérieur de la Paphlagonie, plus à l'ouest, sont les Tolistoboges, et leurs villes :		
Germa colonie	64, 30.	42, »
Pessinûnte <sup>4</sup>	64, »	44, 30.
Vindie	64, 40.	44, 40.
Anaros	64, 30.	44, 20.
La contrée de Tolaste	64, 15.	40, 55.

1. Peut-être *Germanicopolis*, forme adoptée par d'Anville. — Comp. Amm. Marcell. XXVII, p. 349. Ed. H. Val.; Justin., *Novell.* XXIX, 15. Constantin, *De Provinc.* I, 13. — La ville mentionnée par Ammien et par Constantin est dans l'Isaurie.

2. V. Strabon, XII, III, 40 et 41, Pline, VI, II, 2.

3. Comp. Hiérocl. *Synecd.* p. 701.

4. V. *supr.* Strabon, p. 234; Pline, V, XLII: Tolistobogorum, *Pessinus*.



Ουέτεστον <sup>1</sup>	ξβ, γο. μγ. »
Μεθ' οὓς πρὸς ἀνατολὰς Τεκτοσάγαι <sup>2</sup> ἐν οἷς πόλεις ·	
Ἄγκυρα μητρόπολις <sup>3</sup>	ξβ, γο. μβ, »
Ὀλενος	ξβ, δ. μβ, »
Κορβεοῦντος	ξβ, γο. μα, γο.
Ἀγρίζαλα <sup>4</sup>	ξβ, » μα, ς'.
Οὐνζέλα	ξβ, ς''. μα, γ.
Ῥοσολογία <sup>5</sup>	ξγ, » μα, γιβ.
Σαρμαλία	ξγ, γ. μα, ιβ.
Δικτὶς	ξβ, γο. μ, ς'γ.
Κάριμα	ξγ, » μ, γο.
Λανδοσία	ξγ, γο. μ, δ.
Τούτων δὲ <sup>6</sup> ἀνατολικώτεροι Τρωκμοὶ, ἐν οἷς πόλεις ·	
Ταοῦιον <sup>7</sup>	ξγ, ς'ιβ. μα, γο.
Λασχωρία	ξγ, δ. μβ, »
Ἀνδροσίχ <sup>8</sup>	ξδ, γ. μβ, ιβ.
Κλαυδιούπολις	ξγ, ς'γ. μβ, »
Κάρισα <sup>9</sup>	ξδ, γο. μα, γο.
Φουιβάγινα <sup>10</sup>	ξδ, ς. μα, ς'.
Δούδουα	ξγ, ς'γ. μα, γ.
Σάραλος	ξα, ς''. μ, γ.
Οὔκενα	ξδ, ς. μ, ς'γιβ.
Ῥαστία	ξα, ς''. μα, »

1. Edit. Ουέγιστον.

2. Edit. Τεκτοσάκαι.

3. Le Palat. ajoute ἐπίσημος.

4. Vatop. et Coisl. Ἀγρίζαμα.

5. Coisl. Ὁροσολογία.

6. Id. Τούτων δὲ ἔτι.

7. Id. Ταύιον, Λασχωρία, Φουβωτίνα, Δώδουσα.

8. Vatop. Ἀνδρωσία.

9. Id. Κάρισα.

10. Id. Φουβάγινα.

Long. Latit.

Vétestum 62°, 40'. 43°, »

Après eux, au levant, sont les Tectosages, dont les villes sont :

Ancyre, métropole<sup>1</sup>. 62, 40. 42, »

Olénos 62, 15. 42, »

Corbéunte<sup>2</sup> 62, 40. 41, 40.

Agrizale 62, » 41, 30.

Vinzéle 62, 30. 41, 20.

Rosologie 63, » 41, 25.

Sarmalie 63, 20. 41, 5.

Dictis 62, 40. 40, 50.

Carime 63, » 40, 40.

Landosie 63, 40. 40. 15.

Plus à l'orient sont les Trôcmes<sup>3</sup> dont les villes sont :

Tavium 63, 35. 41, 40.

Lascorie 63, 15. 42, »

Androsie 64, 20. 42, 5.

Claudiopolis 63, 50. 42, »

Carisse 64, 40. 41, 40.

Phuibagine 64, 10. 41, 30.

Dudue 63, 50. 41, 20.

Saralos 64, 30. 40, 20.

Ucéne 64, 10. 40, 55.

Rhastie 64, 30. 41, »

1. V. *supr.* Strabon, IV, 1, 13, p. 102-3; XII, v, 2, p. 234-5. — Cf. Tit. Liv. XXXVIII, 24. : *Ancyram*, nobilem in his locis (Tectosagorum) urbem....; Plin. *l. c.* : Tectosagum, *Ancyra*. — V. aussi pl. bas Ét. de Byz. s. v. Ἀγκυρα.

2. Gorbéunte (Γορβεούης), dans Strab. v. *supr.* p. 236-7.

3. Plin. *ibid.* : Qui Mæoniæ et Paphlagoniæ regionem (insedere), *Trocmi*.... Trocmorum *Tavium*. — V. *supr.* Strab. *l. cit.*; *Tavia*, Itin. d'Anton.; *Tabia*, Notit. eccles. : *Τάβια*, Hierocl., *Τάβεια*, Suid.; *Tavio*, Tabl. de Peutling. — V. dans notre t. III, Inscriptt. et médailles.

ὑπὸ δὲ τὰ εἰρημένα ἔθνη διοικοῦσι Προσειλημμενῖται<sup>1</sup> μὲν συνημμένοι αὐτοῖς.

ὑπὸ δὲ τούτους οἱ Βηζηνοί<sup>2</sup>, καὶ μέρος τῆς Λυκαονίας, ἐν οἷς πόλεις

Πετενησσός <sup>3</sup>	ξβ, δ.	μ, ς''.
Ἐκδαύμανα <sup>4</sup>	ξγ, γ.	μ, γιβ.
Σειουάτα <sup>5</sup>	ξδ, δ.	μ, γιβ.
Ἀρδίσταμα	ξδ, »	μ, ς.
Κίνα <sup>6</sup>	ξγ, γ.	μ, »
Κόγγουστος	ξβ, γο.	λθ, ς''γ.
Τετάριον <sup>7</sup>	ξγ, »	λθ, ς''.
Λαοδίκεια κατακεκαυμένη	ξβ, γο.	λθ, γο.
Οὐασάδα <sup>8</sup>	ξδ, »	λθ, γιβ.
Περτα	ξδ, γ.	λθ, ς''.

Εἴτα ὑπὸ τούτους ἀπὸ μὲν δυσμῶν Πισιδίας μέρος, καὶ πόλεις ·

Ἀπολλωνία	ξβ, »	λθ, ς''δ.
Ἀντιόχεια Πισιδίας	ξβ, ς''.	λθ, δ.
Ἀμβλαδα <sup>9</sup>	ξα, ς''γ.	λθ, ς''γιβ.
Νεάπολις	ξβ, ς''γ.	λθ, δ.
Ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ἡ Ἰσαυρία καὶ πόλεις ·		
Σαύατρα	ξδ, γ.	λθ, δ.
Λύστρα <sup>10</sup>	ξδ, »	λθ, »
Ἰσαυρα	ξγ, ς''γ.	λη, γο.

Μεταξὺ δὲ Ὀρονδίοι ἐθνὸς καὶ πόλεις ·

Μίσθιον	ξγ, »	λθ, δ.
Πάππα	ξγ, γ.	λη, ς''γιβ.

1. Coisl. et Vatop. διήκουσι Προσερλιμμενῖται. — 2. Coisl. Βυζηνοί, Vatop. Βιζηνοί. — 3. Édit. Πετενισός. — 4. Édit. Ἐκδαμοῦα, Palat. Δαύμανα. — 5. Édit. Σιούατα. — 6. Édit. Κίαινα. — 7. Vatop. et Coisl. Τετράδιον. — 8. Édit. Οὐάσατα. — 9. Édit. Ἀβδαδα. — 10. Palat. Λυσιρα. — *Act. des Apôtres*, XIV, 6, Λύστραν, *ib.* 8, et Paul, *Ep. à Timoth.* II, III, 11, Λύστροις.

Au-dessous desdites nations habitent les Prosileménites qui sont limitrophes.

Au-dessous sont les Bèzènes et une partie de la Lycaonie, avec les villes de

	Long.	Latit.
Péténessos	62°, 15'.	40°, 30.
Ecdaumave	63, 20.	40, 25.
Sivate	64, 15.	40, 25.
Ardistame	64, »	40, 10.
Cinne	63, 20.	40, »
Congustos	62, 40.	39, 50.
Tétarium	63, »	39, 30.
Laodicée-la-Brûlée <sup>1</sup>	62, 40.	39, 40.
Vasade	64, »	39, 25.
Perte	64, 20.	39, 30.

Puis, au-dessous, à l'ouest, une partie de la Pisidie avec les villes de

Apollonie	62, »	39, 45.
Antiochie de Pisidie <sup>2</sup>	62, 30.	39, 15.
Amblade <sup>3</sup>	61, 50.	39, 55.
Néapolis	62, 50.	39, 15.

A l'est l'Isaurie et ses villes :

Savatre	64, 20.	39, 15.
Lystres	64, »	39, »
Isaures <sup>4</sup>	63, 50.	38, 40.

Au milieu, la nation des Orondices<sup>5</sup> et leurs villes :

Misthium	63, »	39, 15.
Pappe	63, 20.	38, 55.

1. Ladik. — 2. Jalobatch. — 3. Ketchi-Burlu (?). — 4. Strabon, XII, vi, 3, mentionne deux villes d'Isaura, la vieille et la nouvelle qui, de son temps, prit la place de l'autre. A *Isaura nova* appartiennent des ruines appelées *Sengibar Kalessi*, près d'Olubunar. Selon quelques-uns, *Isaura vetera* serait aujourd'hui Eski-Serai. — 5. Plinie, V, xlii, *Oroandicum*, Pisidiæ.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Η.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

V. Ὁ τρίτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει τὰς Γαλλίας ἐν τέτρασιν ἐπαρχίαις σὺν ταῖς παρακειμέναις νήσοις. Ὁ δὲ διὰ μέσου αὐτῶν παράλληλος λόγον ἔχει πρὸς τὸν μεσημβρινόν, ὃν τὰ δύο πρὸς τὰ τρία.

Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν Ἰταλίᾱ<sup>1</sup> καὶ Ραιτίᾱ καὶ Γερμανίᾱ · ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ Γαλικῇ θαλάσσῃ · ἀπὸ δὲ δύσεως τοῖς Πυρηναίοις ὄρεσι καὶ τῷ Ἀκουϊτανικῷ κολπῷ<sup>2</sup> · ἀπὸ δὲ ἀρκτων τῷ Βρετταννικῷ ὠκεανῷ.

Τῆς μὲν οὖν Ἀκουϊτανίας Κελτογαλατίας<sup>3</sup>,

Τὸ μὲν Μεδιολάνιον ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρῶν ιε', ς''δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσεις ὥραις ἰσημεριναῖς θ', γ'<sup>4</sup>.

Ἡ δὲ Βουρδύγαλα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρῶν ιε', ς'', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσεις ὥραις δυσὶν, ἡμίσει καὶ γ'.

Τῆς δὲ Λουγδουνησίας Γαλλίας<sup>5</sup>,

Τὸ μὲν Αὐγουστόδουνον ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρῶν ιε', ς''δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσεις ὥραις δυσὶ, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

1. Éd. Γερμανίᾱ μεγάλη, Ἰταλίᾱ καὶ Ραιτίᾱ.

2. V. et Coisl. Ἀκουϊτανίῳ ὠκεανῷ.

3. Κελτογ. manque dans Coisl.

4. Coisl. et V. ὥραις δυσὶν, ἡμίσει καὶ γ', c.-à-d. de deux heures cinquante minutes.

5. Coisl. manque Γαλλίας.



## LIVRE VIII.

[ *Europe, table 3<sup>e</sup>.* ]

V. La troisième table de l'Europe comprend les Gallies en quatre provinces, avec les îles adjacentes : le parallèle qui passe au milieu d'elles est par rapport au méridien comme deux est à trois.

Cette table est bornée, au levant, par l'Italie, la Rhétie et la Germanie; au midi, par la mer Gallique; au couchant, par les monts Pyrénées et le golfe Aquitanique; au nord, par l'Océan Brettanique.

En conséquence, dans la Celtogalatie Aquitanie, Médiolanium a son plus long jour de 15 heures trois quarts; elle en est à l'ouest d'Alexandrie à deux heures vingt minutes équinoxiales.

Burdigala a son plus long jour de 15 heures et demie<sup>1</sup> : à l'ouest d'Alexandrie, elle en est à 2 heures, 50 minutes.

Dans la Gallie Lugdunésie,

Augustodunum a son jour le plus long de 15 heures 45 minutes; la distance de cette ville à l'ouest d'Alexandrie est de 2 heures, 25 minutes.

1. Selon Pline (VI, xxxix, 34) qui, d'après les Grecs, divise le globe terrestre en zones de climats, l'Aquitaine, Pyrénées, etc. ont leur plus long jour de quinze heures équinoxiales et trois cinquièmes.

Τὸ δὲ Λούγδουνον<sup>1</sup> ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρων ιε',ς''<sup>2</sup>, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις δυσι καὶ ἡμίσει.

Τῆς δὲ Βελγικῆς Γαλλίας<sup>3</sup>,

Τὸ μὲν Γησοριακὸν<sup>4</sup> ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρων ις',ς''γ<sup>5</sup>, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις δυσι, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

Τὸ δὲ Δουροκόττορον τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ις', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις δυσι, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

Τῆς δὲ Ναρβωνησίας Κελτογαλατίας<sup>6</sup>,

Ἡ μὲν Μασσαλία τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις β', γιε'<sup>7</sup>.

Ἡ δὲ Ναρβὼν ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρων ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις δυσιν, ἡμίσει καὶ δωδεκάτῳ.

Ἡ δὲ Οὐτίεννα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε',ς'' καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις β',ς''<sup>8</sup>.

Ἡ δὲ Νέμαυσος ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὥρων ιε', γιε'<sup>9</sup>, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσις ὥραις β',ς''ιε<sup>10</sup>.

. . . . .

1. Édit. ἡ δὲ Λούγδουνος.

2. Coisl. γο', c.-à-d. 40 minutes.

3. Coisl. manque Γαλλίας.

4. Id. et Vatop. Ὀριγιακόν.

5. Coisl.ς'', c.-à-d. et demie.

6. Id. manque Κελτογαλατίας.

7. Coisl. ὥραις δυσι, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ, deux heures un tiers et un douzième, = 2 h. 25 m.

8. Id. ὥραις, δυσι καὶ τετάρτῳ, deux heures et un quart.

9. Id. γιε', un tiers et un douzième, = 25 m.

10. Id. ὥραις δυσι καὶ ἡμίσει = 2 h. et demie.

Lugdunum a son plus long jour de 15 heures et demie; d'Alexandrie à cette ville à l'ouest la distance est de 2 heures et demie.

Dans la Gallie Belgique,

Gèsoniacum a son jour le plus long de 16 heures, 50 minutes; entre cette ville à l'ouest et Alexandrie la distance est de 2 heures, 32 minutes.

Durocotorum a son plus long jour de 16 heures; distance à l'ouest d'Alexandrie, 2 heures, 25 minutes.

Dans la Celtogalatie Narbonèsie,

Massalie a son jour le plus long de 15 heures et un quart; distance d'Alexandrie, à l'ouest, 2 heures, 35 minutes.

Narbon a son plus long jour de 15 heures et un quart; d'Alexandrie à cette ville à l'ouest, la distance est de 2 heures, 35 minutes<sup>1</sup>.

A Vienne, le jour le plus long est de 15 heures et demie; distance à l'ouest d'Alexandrie, 2 heures et demie<sup>2</sup>.

Nemausus : durée du plus long jour, 15 heures, 24 minutes; distance d'Alexandrie, à l'ouest, 2 heures, 34 minutes.

. . . . .

1. Pline, *ibid.* sixième division..... Antipolis, Massilie, Narbon..... Neuf pieds de gnomon, huit d'ombre. Longueur du plus grand jour de l'année, quinze heures équinoxiales et un neuvième, ou, selon Nigidius, un cinquième.

2. Pline, *ibid.* septième zone,.... Vienne..... Gnomon, 35 pieds, ombre, 36. Le plus long jour = 15 heures équinoxiales et  $\frac{3}{5}$ .

[Εὐρώπης πίναξ ζ'.]

VIII. Ὁ ἕκτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει Ἰταλίαν ὅλην..... Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν Ἀδρία κόλπω καὶ Ἰονίῳ πελάγει, ἀπὸ δὲ μεσημβρινῶν Λιγυστικῷ πελάγει καὶ Τυρρηνικῷ καὶ μέρει τοῦ Ἀδριατικοῦ, ἀπὸ δὲ δυσμῶν [τοῖς παρὰ τὴν Γαλλίαν] Ἀλπίοις ὄρεσιν, ἀπὸ δὲ ἄρκτων τοῖς τε ὑπὸ τὴν Ραιτίαν καὶ Οὐϊνδελκίαν Ἀλπίοις ὄρεσι καὶ τῷ ὑπὸ τὸ Νωρικὸν Ἀλπίῳ ὄρει καλουμένῳ τε Καρουάγκῃ καὶ μέρει τοῦ Ἀδρίου κόλπου. Τῶν μὲν οὖν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ.....

Ἡ δὲ Νίκαια Μασσαλιωτῶν τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρῶν ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσας ὥραις δυσὶ καὶ ὀγδόῳ.

Ἡ δὲ Ράβεννα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρῶν μεσημβρινῶν ιε', γιβ'<sup>1</sup>, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύοσας ὥρᾱ α', γιε'<sup>2</sup>.

[Ἀσίας πίναξ α'.]

Ὁ πρῶτος πίναξ Ἀσίας περιέχει..... Γαλατίαν.

1. Coisl. ὥρῶν ιε', γιβ' ἔγγιστα, 15 h. 25 m. à peu près.

2. Id. ὥρᾱ μιᾷ καὶ τρίτῳ, une heure et un tiers, = 1 h. 20 m.

[*Europe, table 6<sup>e</sup>.*]

VIII. La 6<sup>e</sup> table de l'Europe comprend l'Italie entière..... Cette table est limitée d'un côté, au levant, par le golfe Adrias et la mer Ionienne; de l'autre, au midi par la mer Ligystique et Tyrrhénique et par une partie de l'Adriatique, au couchant par les monts Alpies, le long de la Gallie; du côté des Ourses par les monts Alpies de la Rhætie et de la Vindelcie; près du Nòrique, par le mont Alpie, appelé Carvanca, et par une partie du golfe Adrias. Chez les peuples de l'Italie.....

Nicée<sup>1</sup> (Nicæa) des Massaliôtes a son jour le plus long de 15 heures, 5 minutes; sa distance à l'ouest d'Alexandrie est de 2 heures, 7 minutes 1/2.

. . . . .

A Ravenne<sup>2</sup>, le jour le plus long a 15 heures méridiennes et 25 minutes; cette ville est à l'ouest d'Alexandrie et à la distance d'une heure, 34 minutes.

. . . . .

[*Asie, table 1<sup>re</sup>.*]

La première table de l'Asie comprend..... la Galatie.

1. Pline, même zone que Massalie et Narbonne, v. *supr.* p. 301, n. 1.

2. Pline, même zone que Vienne, v. *supr. ibid.* n. 2.



## XVII. Τῆς δὲ Γαλατίας.

Ἡ μὲν Σινώπη τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε', δη'¹, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς ὥρας μιᾶς τετάρτῳ.

Ἡ δὲ Ἀμισὸς τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς² ὥρας μιᾶς τρίτῳ.

Ἡ δὲ Ἀγκυρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε', η', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς³ ἢ μιᾶς ὥρας.

Ἡ δὲ Γέρμα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε', η' καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς⁴ ὀλίγον παντελῶς.

Ἡ δὲ Πεσσινοῦς τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ιε'⁵, καὶ μικρὸν διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς.

## XXVIII. Ἐκθεσις χωρῶν τῆς οἰκουμένης.

Αἶδε εἰσὶν αἱ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι ἢ σατραπῖαι τῆς οἰκουμένης.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Γαλλία Ἀκουϊτανία.

Γαλλία Λουγδουνησία.

1. Id. ὥρων ιε'. γ'. 15 h. 20 m.

2. Id. πρὸς ἑω.

3. Id. πρὸς ἑω ὥρας μιᾶς ἕκτῳ, d'un 6<sup>e</sup> d'heure, 10 m.

4. Id. πρὸς ἑω μικρῶ τι.

5. Id. ὥρων ιε', ιθ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξ. βραχεῖ πρὸς ἑω, c.-à-d. 15 h. 5 m., et est peu distante d'Alex. à l'E.

XVII. *En Galatie :*

A Sinopè, le jour le plus long est de 15 heures, 22 minutes; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un quart d'heure.

Amisos a son plus long jour de 15 heures et quart; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un tiers d'heure (20 minutes).

Ancyre a son plus long jour de 15 heures, 7 minutes  $\frac{1}{2}$ ; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un  $\frac{1}{8}$  d'heure (7 minutes  $\frac{1}{2}$ ).

Germe<sup>1</sup> a son jour le plus long de 15 heures, 7 minutes  $\frac{1}{2}$ ; la distance à l'est d'Alexandrie est tout à fait peu de chose.

Pessinunte a son jour le plus long de 15 heures; à l'est d'Alexandrie, petite distance.

XXVIII. *Exposition des contrées de la (terre) habitée.*

Voici les provinces ou *satrapies* connues de la (terre) habitée.

[Europe, table 3<sup>e</sup>.]

Gallie Aquitanie.

Gallie Lugdunèsie.

1. Germa (V. *supr.* p. 293) n'est pas nommée ailleurs; elle diffère de Germa ou Germè en Mysie. Étienne de Byz., *Itin.* d'Anton.

Γαλλία Βελγική.

Κελτογαλατία Ναρθωνησία.

Πίναξ δ'.

Γερμανία Μεγάλη.

. . . . .

Ὅμοῦ αἱ τῆς Ἀσίας ἐπαρχίαι .

[Ἀσίας · πίναξ α'.]

. . . . .

Γαλατία, ἐν ᾗ Παφλαγονία καὶ Ἰσαυρία.

---

# ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ.

Πόλεων ἐπισήμων Πίναξ<sup>1</sup>.

Γαλλίας Ἀκουϊτανίας.

Μεδιουλάνος

ιζ, γο. μς, ς''δ.

Βουρδίγαλλα<sup>2</sup>

ιη, ς''. μς, γ.

1. Fragm. publié à Oxford, 1712, in-8°.

2. ΑΙ. Βουρδίγαλα ιη, » με, » — Burdigala 28, » 45, ».

Gallie Belgique.

Celtogalatie Narbonèsie.

*Table 4<sup>e</sup>.*

*Grande Germanie.*

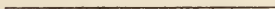
. . . . .

Ensemble les provinces de l'Asie :

[*Asie, table 1<sup>re</sup>.*]

. . . . .

La Galatie, comprenant la Paphlagonie et l'Isaurie.



CLAUDE PTOLÉMÉE D'ALEXANDRIE.

*Table des villes remarquables.*

*Gallie Aquitanie.*

	Long.	Latit.
Médiulanus <sup>1</sup>	17°, 40'	46°, 45.
Burdigalla	18, 30.	46, 20.

1. Nous conservons exactement ici comme partout les formes diverses, visiblement corrompues, des noms de villes citées dans ce fragment attribué à Ptolémée.

## Λουγδουνησίας Γαλλίας.

Αύγουστοδυνος<sup>1</sup>

κγ, γ.    μς, ς.

Λούγδουνος<sup>2</sup>

κγ, δ.    με, γ.

## Βελγικῆς Γαλλίας.

Γησοριαχόν

κβ, ς''.    νγ, γ.

Δουροκόρτορον<sup>3</sup>

κγ, ς''δ.    μη, ς''.

## Ναρβωνησίας Γαλλίας.

Ἀρέλατος

κβ, ς''δ.    μγ, γ.

Ούτιαινα<sup>4</sup>

κγ, »    με, »

Νεμέϊσον<sup>5</sup>

κβ, »    μδ, ς''.

1. Al. Αύγουστοδουνον, mss. κγ, γο. μς, ς''. 24. 40. 46, 30.

2. Mss. Λούγδουνον.

3. Mss. Δουροκόττορον.

4. Mss. Ούτιεννα.

5. Mss. Νέμαυτος. Il faut peut-être lire Νέμαυσον; cf. Plin. III, v, 4, *Nemausum*.



*Gallie Lugdunésie.*

	Long.	Latit.
Augustodunus	23°, 20'.	46°, 40.
Lugdunus	23, 45.	45, 20.

*Gallie Belgique.*

Gèsoriacum	22, 30.	53, 20.
Durocortorum	23, 45.	48, 30.

*Gallie Narbonaise.*

Arélatus <sup>1</sup>	22, 45.	43, 20.
Viæne	23, »	45, »
Néméïsum <sup>2</sup>	22, »	44, 30.

1. *Arelatus* aussi dans Avien, *Ora marit.* 679; *Arelatè* (acc. *Arelaten*) dans Vib. Sequester. *De Flumin.*

2. Νεμέϊσον, forme absolument inconnue de l'ancien nom de Nîmes, Strab. 78, *supr.* p. 98 et *passim*, Ptolémée, *supr.* p. 278, Νέμαυ-σος; P. Méla, II, 5, *Nemausus*; Plin. III, v, 4, *Nemausum*; Table de Peutling. *Nemauso*. Étienne de Byz. Νέμαυσος, etc.

## ΣΚΥΛΑΚΟΣ ΚΑΡΥΑΝΔΕΩΣ.

Περίπλους τῆς θαλάσσης τῆς οἰκουμένης Εὐρώπης  
καὶ Ἀσίας καὶ Λιβύης.

2. ΙΒΗΡΕΣ. Τῆς Εὐρώπης εἰσὶ πρῶτοι Ἰβήρες, Ἰβη-  
ρίας ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἰβήρ..... Εἴτα Ἐμπόριον (πόλιν  
Ἑλληνίδα ἧ ὄνομα Ἐμπόριον) · εἰσὶ δὲ οὗτοι Μασσαλιω-  
τῶν ἄποικοι.....

3. ΛΙΓΥΕΣ καὶ ΙΒΗΡΕΣ. Ἀπὸ δὲ Ἰβήρων ἔχονται  
Λίγυες καὶ Ἰβήρες μιγάδες μέχρι ποταμοῦ Ῥοδανοῦ.  
Παράπλους Λιγύων ἀπὸ Ἐμπορίου μέχρι Ῥοδανοῦ ποτα-  
μοῦ δύο ἡμερῶν καὶ μιᾶς νυκτός.

4. ΛΙΓΥΕΣ. Ἀπὸ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ ἔχονται Λίγυες  
μέχρι Ἀντίου<sup>1</sup>. Ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ πόλις ἐστὶν Ἑλληνὶς  
Μασσαλία καὶ λίμνη<sup>\*\*2</sup>. Ἀποικοὶ αὗται Μασσαλίας εἰσὶ.  
Παράπλους δ' ἐστὶ ταύτης ἀπὸ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ μέχρι  
Ἀντίου ἡμερῶν δ' καὶ νυκτῶν τεσσάρων. Ἀπὸ δὲ Ἡρα-  
κλείων Στηλῶν μέχρι Ἀντίου ἡ χώρα πᾶσα αὕτη εὐλί-  
μενος<sup>3</sup>.

1. Gail, Clausen et Kiepert après Gronovius, proposent de lire Ἀλπίου, l'extrémité des *Alpes maritimes*, ou *Albium Intemelium*, auj. Vintimille. C. Müller croit que Scylax a écrit Ἀντίου pour Ἀντιπόλεως, Antibes.

2. Comp. *supr.* Scymnos v. 215. — Lacune comblée à l'aide de la *Description* de Scymnos : Ταυρόεις, Ὀλβία καὶ Ἀντίπολις.

3. Comp. Strabon, IV, I, 4, 9; *supr.* p. 70 et 90.

## SCYLAX DE CARYANDA<sup>1</sup>.

*Périple de la mer qui baigne les rivages de l'Europe,  
de l'Asie et de la Libye.*

2. IBÈRES. En Europe on trouve tout d'abord les Ibères, peuple de l'Ibérie, et le fleuve Iber (l'*Ebre*)....; puis Emporium [ville hellénique dont le nom est Emporium]<sup>2</sup> : ce sont des colons des Massaliôtes.....

3. LIGYES et IBÈRES. A partir des Ibères vient une population mêlée de Ligyes et d'Ibères, jusqu'au fleuve Rhodan. Le trajet le long des côtes des Ligyes, d'Emporium au Rhodan, est de deux jours et une nuit.

4. LIGYES. A partir du Rhodan se trouvent les Ligyes jusqu'à Antium. Dans cette contrée est la ville hellénique de Massalie et son port.....<sup>3</sup> Ce sont des colonies de Massalie. Le trajet le long des côtes, du Rhodan jusqu'à Antium, est de quatre jours et quatre nuits. Tous ces parages, des Colonnes d'Héraclès à Antium, offrent de bons ports<sup>4</sup>.

1. 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> siècle après J.-C. (?).

2. Ce qui est entre crochets est une glose.

3. Lacune comblée à l'aide du *Périple* de Scymnos : Tauroïs, Olbia, Antipolis, *Antibes*. — 4. P. Mela, II, 5, dit au contraire : In littoribus..... raræ urbes, quia *rari portus*.

16. ΟΜΒΡΙΚΟΙ. Μετὰ δὲ Σαυνίτας ἔθνος ἐστὶν Ὀμβρικοί, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ<sup>1</sup> Ἀγκών ἐστι. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος τιμᾷ Διομήδην, εὐεργετηθὲν ὑπ' αὐτοῦ · καὶ ἱερόν ἐστιν αὐτοῦ. Παράπλους δὲ τῆς Ὀμβρικῆς ἐστὶν ἡμερῶν δύο καὶ νυκτός.

18. ΚΕΛΤΟΙ. Μετὰ δὲ Τυρρηγούς εἰσι Κελτοὶ ἔθνος, ἀπολειφθέντες τῆς στρατείας, ἐπὶ στενῶν μέχρι Ἀδρίου [διήκοντες]. Ἐνταῦθα δὲ ἐστὶν ὁ μυχὸς τοῦ Ἀδρίου κόλπου.

19. ΕΝΕΤΟΙ<sup>2</sup>. Μετὰ δὲ Κελτοὺς Ἐνετοὶ εἰσιν ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἡριδανὸς ἐν αὐτοῖς.

69. Μέγιστοι δὲ ποταμοὶ εἰσιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ὁ Τάναϊς, ὁ Ἴστρος, ὁ Ῥοδανός.

90. ΠΑΦΛΑΓΟΝΙΑ. Μετὰ δὲ Ἀσσυρίαν ἐστὶ Παφλαγονία ἔθνος. Ἔστι δὲ ἐν αὐτῇ Στεφάνη λιμὴν, Κόλουσσα, πόλις Ἑλληνίς, Κίνωλις, πόλις Ἑλληνίς, Κάραμβις, πόλις Ἑλληνίς, Κύτωρις, πόλις Ἑλληνίς.....

1. Ἐν αὐτῇ comme si, au lieu d'Ὀμβρικοί, il y avait Ὀμβρικὴ ou τῆς Ὀμβρικῆς. — Cf. Anon. ou Scymnos de Chios, v. 366 et s. :

. . . . . Ὀμβρικοί,  
οὓς φασιν ἄθροδῖαιτον αἰρεῖσθαι βίον  
Λυδοῖσι βιοτεύοντας ἐμπερέστατα.

2. Comp. *supr.* Eustathe, p. 13; Strab. p. 130, 172 et s.; Hérodote V, ix : Ἐνετῶν τῶν ἐν τῷ Ἀδρίῃ. — Scymnos, v. 387-391; 395-401 :

.....Ἐνετῶν δ' εἰσὶ πεντήκοντά που  
πόλεις ἐν αὐτῷ κείμεναι πρὸς τῷ μυχῷ,  
οὓς δὴ μετελθεῖν φασιν ἐκ τῆς Παφλαγόνων  
χώρας, κατοικήσαι τε περὶ τὸν Ἀδρίαν.  
Ἐνετῶν ἔχονται Θρᾷκες Ἴστροι λεγόμενοι.....

Ἡριδανός, ὃς κάλλιστον ἤλεκτρον φέρει,  
ὃν φασιν εἶναι δάκρυον ἀπολιθούμενον,  
διαυγὲς αἰγείρων ἀποστάλαγμά τι.  
Λέγουσι γὰρ δὴ τὴν κεράυνωσιν προτοῦ  
τὴν τοῦ Φαέθοντος δεῦρο γεγονέναι τινές ·  
διὸ καὶ τὰ πλήθη πάντα τῶν οἰκητόρων  
μελανεμιμονεῖν τε πενθικὰς τ' ἔχειν στολάς.

16. OMBRIQUES. Après les Saunites (Samnites) vient le peuple des Ombriques, et leur ville Ancôn. Ce peuple honore Diomède, qui a été son bienfaiteur, et il y a chez lui un temple de ce héros<sup>1</sup>. Le trajet le long des côtes de l'Ombrique est de deux jours et d'une nuit.

18. CELTES. Après les Tyrrhènes, se trouve une population celte laissée en ce pays par l'expédition<sup>2</sup>, laquelle par une étroite bande de terre va jusqu'à l'Adrias. Or là est le fond du golfe Adrias.

19. ÉNÉTES. Après les Celtes, il y a les Énétes, peuple chez lequel se trouve l'Éridan : à partir de là le trajet le long des côtes est d'un jour<sup>3</sup>.

69. Les plus grands fleuves de l'Europe sont le Tanaïs, l'Ister et le Rhodan.

90. PAPHLAGONIE. Après l'Assyrie on trouve la Paphlagonie. Il y a dans cette contrée le port de Stéphanè, Colusse, ville Hellénique, Cinôlis, ville Hellénique, Carambis, ville Hellénique, Cytôris, ville Hellénique.....<sup>4</sup>

1. Anonyme ou Scymnos, v. 366 et ss..... Les Ombriques se sont fait, dit-on, un genre de vie plein de mollesse, et par leur manière de vivre ils ressemblent beaucoup aux Lydes (Lydiens).

2. Expédition dirigée contre Rome, an de R. 364, av. J.-C. 390.

3. Anonyme ou Scymnos de Chios :

Les Énétes ont cinquante villes situées dans le fond même de ce golfe (l'Adriatique) : ils sont venus, dit-on, du pays des Paphlagon, et ils habitent autour de l'Adrias. Tout à côté des Énétes sont les Thraces appelés Istres..... Puis, c'est l'Eridan, qui porte l'ambre, cette merveille; ce sont, dit-on, des larmes pétrifiées, gouttes transparentes que distillent des peupliers. D'aucuns, en effet, ajoutent que c'est là que jadis fut foudroyé Phaëton, et que pour cette raison tous les habitants de la contrée portent des vêtements noirs, — des robes de deuil.

4. Cf. Strab. XII, III, 9-10, et *supr.* Ptolém. p. 290.



## ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ.

Περίπλους τῆς ἑξω θαλάσσης.

BIBAION B.

6. [Ἡ δὲ Πυρρήνη τὸ ὄρος] διαζεύγνυσι καὶ διαιρεῖ τὴν Ἰβηρίαν πρὸς τὴν ἐχομένην Κελτογαλατίαν.....

Κελτογαλατίας περίπλους.

19. Ἡ καλουμένη Κελτογαλατία διήκει μὲν ἐπὶ πλεῖστον καὶ κατὰ γῆν καὶ [κατὰ] θάλασσαν · διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δ', Γαλλίαν Ἀκυτανίαν καὶ Γαλλίαν Λουγδουνησίαν καὶ Γαλλίαν Βελγικὴν καὶ [Γαλλίαν] Ναρβωνησίαν. Ἀλλ' αἱ μὲν προειρημέναι τρεῖς ἐπαρχιαί προσοικοῦσι τῷ ὠκεανῷ πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμέναι, ἡ δὲ Ναρβωνησία ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς καὶ ἐντὸς κεῖται θαλάσση πρὸς τὴν μεσημβρίαν ὁρῶσα. Λέξομεν τοίνυν τὸν περίπλουν, ἀκολούθως ἀπὸ τῆς Ἀκυτανίας ἀρξάμενοι τῶν παρὰ τὸν ὠκεανὸν τὸν ἀρκτικὸν τῆς Κελτογαλατίας παροικούντων ἔθνων · τοῦτον γὰρ τὸν περίπλουν ἀναγράφειν ὑπεσχόμεθα · τῆς γὰρ Ναρβωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου Γεωγραφίας ἦτοι Περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν, εἰ καὶ ὁ προειρημένος Ἀρτεμί-

1. Marcien d'Héraclée, 400 environ après J.-C., abrégiateur de Ménippe, contemporain de Strabon. Editt. E. Miller, Paris, 1839; C. Müller, Bibl. Didot, 1855.

## MARCIEN D'HÉRACLÉE DU PONT.

*Périple de la mer extérieure, etc.*

### LIVRE II.

6. [Le mont Pyrène] disjoint et sépare l'Ibérie de la Celtogalatie qui en est voisine.

*Périple de la Celtogalatie.*

49. <sup>1</sup>Le pays appelé Celtogalatie est très-étendu et du côté de la terre et du côté de la mer; il est partagé en quatre provinces : Gallie Akytanie, Gallie Lugdunésie, Gallie Belgique et Gallie Narbonésie. De ces provinces les trois que nous avons nommées les premières avoisinent l'Océan et regardent vers les Ourses (le Nord). La Narbonésie est située près de notre mer, — la mer intérieure, et regarde au midi. Commençant donc régulièrement par l'Akytanie, nous exposerons le périple des peuples qui habitent le long de la partie septentrionale de l'Océan Celtogalatique; nous avons promis de décrire ce périple. Pour le périple de la Narbonésie, nous l'avons clairement détaillé dans l'Abrégé de la Géographie ou du Périple d'Artémidore, bien que le susdit Artémidore n'ait pas

1. Comp. Ptolém. II, 7, *supr.* p. 248 et suiv.—Ét. Byz. s. v. Ἀκυτανία.

δωρος τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν [τῇ Κελτογαλατίᾳ, ὡς καὶ τῶν ἐν τῇ] Ἰβηρίᾳ ἐπαρχιῶν οὐκ ἐποιήσατο<sup>1</sup>.

Ἀκυτανίας περίπλους.

20. Ἡ Ἀκυτανία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς ἐχομένης Λουγδουνησίας ἐπαρχίας καὶ τῷ μετ' ἐκείνην ὠκεανῷ ἄρκτῳ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ὁμοίως μέρει τῆς Λουγδουνησίας κατὰ τὸν Λίγηρα ποταμὸν μέχρι τῶν πηγῶν αὐτοῦ, καὶ μέρει τῆς Ναρθωνησίας μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μέρει τε τῆς Πυρήνης κατὰ τὸ Οἰάσσω ἀκρωτήριον τὸ πρὸς τὸν ὠκεανὸν νενευκότι, καὶ μέρει τῆς Ναρθωνησίας ἐπαρχίας ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ Λίγηρος μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοιαύτη, τὰ δὲ κατὰ τῆς παραλίας κατὰ τὸν Ἀκυτανικὸν ὠκεανὸν οὕτως ἔχει.

21. Ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω ἀκρωτηρίου τῆς Πυρήνης ἐκδέχονται Ἀτούριος<sup>2</sup> ποταμοῦ ἐκβολαί, εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτάς οὐ πλείω σταδίων, ἄσν', οὐχ ἥττον σταδίων ψπε'. Ἀπὸ δὲ Ἀτούριος ἐκβολῶν εἰς Σιγνάτιος<sup>3</sup> ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδιοι φ', [σταδιοι] υν'. Ἀπὸ δὲ Σιγνάτιος ποταμοῦ ἐκβολῶν εἰς Κουρίαννον ἀκρωτήριον εἰσὶ στάδιοι φ', στάδιοι τό'. Ἀπὸ δὲ Κουριάννου<sup>4</sup> ἐπὶ Γαρούννα ποταμοῦ ἐκβολὰς μεγέθους ὄντος [σταδίων] ν', στάδιοι χ', [στάδιοι] υλ'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Γαρούννα ποταμοῦ εἰσὶν ἐπὶ τὰς πηγὰς αὐτοῦ στάδιοι ϑ', στάδιοι χ'. Ἀναπλεύσαντι δὲ τῷ Γαρούννα

1. Cité par Étienne de Byzance.

2. Comp. Ptolém. — Cod. ici et plus bas Ἀτουρίου.

3. Cod. ici et plus bas Σιγνατίου. — Comp. Ptolém. Σίγμανος.

4. Sic Cod. ms. — V. Ptolém. *ibid.*

donné la division par provinces [de la Celtogalatie et]<sup>1</sup> de l'Ibérie.

*Périple de l'Akytanie.*

20. L'Akytanie est bornée au nord par la partie de la province Lugdunésie qui y est attenante, et par l'Océan qui vient après elle au nord; au levant, de même par la partie de la Lugdunésie qui suit le fleuve Liger, jusqu'à ses sources, et par une partie de la Narbonésie jusqu'à son extrémité à la Pyrène; au couchant par l'Océan Akytanique; au midi par la partie de la Pyrène qui incline à la pointe d'OEasso, vers l'Océan, et par la partie de la province Narbonésie de la source du Liger à l'extrémité susdite dans la Pyrène. Telle est dans son ensemble cette circonscription provinciale : quant aux détails de la côte qui borde l'Océan akytanique, les voici :

21. A la pointe d'OEasso dans la Pyrène, succède les bouches du fleuve Aturis : la distance n'excède pas 1250 stades, elle n'est pas au-dessous de 785. Des bouches de l'Aturis aux bouches du fleuve Signatis<sup>2</sup>, 500 stades, 450 [stades]. Des bouches du fleuve Signatis à la pointe de Curianne<sup>3</sup>, 500 stades, 370 stades. De Curianne aux bouches du fleuve Garunnas, dont la largeur est de 50 [stades], 600 stades, 430 [stades]. Des bouches du fleuve Garunnas jusqu'à ses sources il y a 900 stades, 600 stades. En remontant le fleuve Garunnas, on

1. Lacune remplie par C. Müller.

2. La *Leyre* ou le *Mimisan*. — Cf. *supr.* Ptolémée p. 248.

3. Cap *Ferret* ou pointe d'*Arcachon*.

ποταμῷ κεῖται πόλις τῆς Ἀκυτανίας Βουρδίγαλα<sup>1</sup>. Ἐνταῦθα παροικοῦσι Σάντονες, ὧν πόλις Μεδιολάνιον ἐπὶ θαλάσση κειμένη παρὰ τὸν Γαρούνναν ποταμόν. Ἀπὸ δὲ Γαρούννα ποταμοῦ ἐκβολῶν ἐπὶ Σαντόνων ἄκρον στάδιοι υοε', στάδιοι τεε'. Ἀπὸ δὲ Σαντόνων ἄκρου ἐπὶ Κανεντέλλου ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδιοι φξ', στάδιοι ρν'. Ἀπὸ δὲ Κανεντέλλου ποταμοῦ ἐκβολῶν ἐπὶ Πικτόνιον ἄκρον στάδιοι σι', στάδιοι ρν'. Ἀπὸ δὲ Πικτονίου ἄκρου ἐπὶ Σικὸρ λιμένα στάδιοι τ', στάδιοι σζ'. Ἀπὸ δὲ Σικὸρ λιμένος ἐπὶ Λίγηρος ποταμοῦ, ἐκβολὰς μεγίστου τυγχάνοντος καὶ ὄντος μεγέθους [σταδίων\*], στάδιοι ρπε', στάδιοι ρνε'. Παροικοῦσι δὲ τῷ ποταμῷ Σαμνῖται τὸ ἔθνος<sup>2</sup>.

22. Ἔστι δὲ τῆς Ἀκυτανίας τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῶν τοῦ Ἀτούριος ποταμοῦ ἐκβολῶν, περαιούμενον δὲ εἰς Αὐαρικὸν πόλιν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν μεγίστην γραμμὴν σταδίους ,αυη'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Ἀκυτανίας ἀρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, καταλήγει δὲ μέχρι τῆς πρὸς τὴν μεσημβρίαν ἐπιστροφῆς τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ, ὡς γίνεσθαι σταδίους βσν'. Ἔστι δὲ ὁ τῆς μεσογείας αὐτῆς περιορισμὸς οὐ πλεῖον σταδίων ,δψο', οὐχ ἥττον ,γτο'. Ἐχει δὲ ἔθνη ις', πόλεις ἐπισήμους ις', ποταμοὺς ἐπισήμους ε', ἀκρωτήρια ἐπίσημα δ', λιμένα ἐπίσημον α'.

23. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω τοῦ τῆς Πυρήνης ἀκρωτηρίου μέχρι τῶν τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ ἐκβολῶν τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Ἀκυτανίας εἰσὶν οὐ πλείους σταδίων ,δω', οὐχ ἥττον σταδίων ,γφκε'.

1. Cod. ms. Βουράταλα. Βουρδίγαλα, correct. de Hudson.

2. Cod. ms. Σαπινιταί. Cf. Ptolém. *supr.* p. 258, Strab. *supr.* p. 142, Denys le Périégète., v. 571 : Ἀμνιτάων.



rencontre la ville d'Akytanie, Burdigala. Là habitent les Santons, dont la ville Médiolanum est située sur la mer, près du fleuve Garunnas. Des bouches du fleuve Garunnas à la pointe des Santons 475 stades, 325 stades. De la pointe des Santons aux bouches du fleuve Canentelle<sup>1</sup> 560 stades, 550 stades. Des bouches du fleuve Canentelle à la pointe des Pictons 240 stades, 150 stades. De la pointe des Pictons au port de Sicor, 300 stades, 290 stades. Du port de Sicor aux bouches du fleuve Liger qui (à cet endroit) est très-large et dont la largeur est de ..... [stades], 185 stades, 155 stades. Près de ce fleuve habite le peuple des Samnites.

22. Dans le sens de la longueur, l'Akytanie partant des bouches du fleuve Aturis, et aboutissant à la ville d'Avaricum, a suivant la ligne la plus étendue 1408 stades. La largeur de l'Akytanie, à partir de son extrémité à la Pyrène, en finissant à l'endroit où le fleuve Liger fait un détour vers le midi, est de 2250 stades. Le pourtour de l'Akytanie à l'intérieur des terres n'a pas plus de 4770 stades et pas moins de 3370. Elle renferme : peuples, 16; villes remarquables, 16; fleuves remarquables, 5; promontoires remarquables, 4; port remarquable, 1.

23. En somme pour le périple de l'Akytanie maritime, de la pointe d'OEasso, dans la Pyrène jusqu'aux bouches du fleuve Liger, on n'a pas plus de 4800 stades, pas moins de 3525.

1. *Rivière de Vie* (Gosselin), *Gachère* (Lapie); *Sèvre* (Mannert); *Charente* (d'Anville).

## Λουγδουνησίας περίπλους.

24. Ἡ Λουγδουνησία Γαλλία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ Πρεττανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῇ Βελγικῇ ἐπαρχίᾳ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμὸν, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσεμβρίας μέρει τῆς Ναρβωνησίας ἐπαρχίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον · [τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει\*\*\*\*].

25. Τὸ δὲ τῆς Λουγδουνησίας μῆκος [ἐστίν] ἀπὸ τοῦ Γαθαίου<sup>1</sup> ἄκρωτηρίου ἀρχόμενον καὶ καταλήγον κατὰ τὴν ἀνατολικὴν πλευράν, καθ' ἣν συνῆπται τῇ Βελγικῇ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμὸν, ὡς εἶναι τοῦ μήκους σταδίους ,γτος'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Λουγδουνησίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς μεσημβρίας ἀπὸ Καβυλλίνου πόλεως, καταλήγει δὲ εἰς Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολὰς, ὡς εἶναι καὶ τοῦ πλάτους σταδίους ,γπ'. Ἔστι δὲ ὁ κατὰ γῆν περιδρόμος τῆς ἐπαρχίας σταδίων ,ζςζ', σταδίων ,ςυκ'. Ἐχει δὲ ἔθνη κε', πόλεις ἐπισήμους κς', ὄρος ἐπίσημον α', ποταμοὺς ἐπισήμους δ', ἄκρωτήριον ἐπίσημον α', λιμένας ἐπισήμους γ'.

26. Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Λουγδουνησίας στάδιοι ,γτο', στάδιοι ,γξέ'.

Βελγικῆς σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω  
περίπλους.

27. Ἡ Βελγικὴ σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις περιορίζεται ἀπὸ μὲν τῶν ἄρκτων τῷ ἄρκτῳ ὠκεανῷ τῷ παρὰ τὴν

1. D. Bouquet Γοθαίου, d'après Ptolémée *supr.* p. 256.

*Périple de la Lugdunésie.*

24. La Gallie Lugdunésie est bornée du côté des Ourses par l'Océan Prettannique, au levant par la province Belgique, suivant la direction du fleuve Sècoanas; au couchant, par l'Océan Akytanique et au midi par une partie de la province Narbonésie. Voilà quelle est dans son ensemble cette circonscription provinciale : [quant aux détails, les voici \*\*\*\*.]

25. La Lugdunésie s'étend en longueur du cap Gabæum, et du côté de l'orient par où elle touche à la Belgique, en suivant le fleuve Sècoanas, sur un espace de 3376 stades. Sa largeur à partir de la ville de Cabyllinum au midi, jusqu'aux bouches du fleuve Sècoanas, est bien aussi de 3080 stades. Par terre le circuit de cette province est de 7290 stades (au plus) et de 6420 stades (au moins). Elle comprend : peuples, 25; villes remarquables, 26; montagne remarquable, 1; fleuves remarquables, 4; promontoire remarquable, 1; ports remarquables, 3.

26. En somme, des bouches du fleuve Liger jusqu'aux bouches du fleuve Sècoanas, le périple de la Lugdunésie maritime est de 3065 à 3370 stades.

*Périple de la Belgique, y compris les Germanies supérieure et inférieure.*

27. La Belgique, avec les deux Germanies, est bornée du côté des Ourses, par l'Océan septentrional, (par la partie) qui s'étend le long de la Prettanic

Πρεττανίαν διήκοντι, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν ἕως τῆς κεφαλῆς τοῦ ποταμοῦ, καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὰς Ἀλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδούλας, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ Λουγδουνησίᾳ ἐπαρχίᾳ καὶ τῷ προειρημένῳ Σηκοάνα ποταμῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ λοιπῷ μέρει τῆς Ναρβωνησίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφή τοῦ ἔθνους τοιαύτη τίς ἐστι· [τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει \*\*\*\*\*.]

28. Ἡ γὰρ ἀπὸ μὲν θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγκα ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἢ κάτω, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγκα ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἢ ἄνω.

29. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις τὸ μῆκος ἀπὸ τῶν τοῦ Φρούδιος<sup>2</sup> ποταμοῦ ἐκβολῶν ἀρχόμενον, καὶ περαιούμενον πρὸς ἀνατολὰς τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν ἕως τῆς κεφαλῆς ποταμοῦ, ὡς εἶναι τοῦ μήκους σταδίους ,βχπε'. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους καὶ τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν Ἀλπεων, καταλήγει δὲ εἰς τὸ δυσμικὸν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ στόμα, ὡς γίνεσθαι τοῦ πλάτους σταδίους ,δοτε'. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς [σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις<sup>3</sup>] ὁ πᾶς τῆς ἐπαρχίας κατὰ γῆν περιορισμὸς σταδίων ,α',ερξ', σταδίων ,α,βτ'. Ἐχει δὲ ἡ Βελγικὴ σὺν ταῖς Γερμανίαις ἔθνη κδ', πόλεις ἐπισήμους λη', ὄρη ἐπίσημα β', ποταμούς ἐπισήμους ζ', ἀκρωτήριο ἐπίσημον α'.

30. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ μέχρι τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ [τουτέστι] τοῦ λεγομένου δυσμικοῦ στόματος αὐτοῦ, τοῦ περίπλου πάντος τῆς Βελγικῆς παραλίας σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω εἰσὶν οὐ πλείους σταδίων ,γων', οὐχ ἥττον σταδίων ,γρπ'.

1. Cod. ms. et D. Bouq. Ἀερίγκα. Ptolém. anc. éditions : Ὀερίγγα.

2. Cod. ms. Φρούνου, corrigé d'après Ptolémée.—V. plus haut p. 264.

3. Aldit. de G. Müller.



(Bretagne); au levant, par le fleuve du Rhin, le long de la grande Germanie, jusqu'à la source du fleuve, et aussi par la montagne qui va de sa source jusqu'aux Alpes, laquelle s'appelle Adulas; au couchant, par la province Lugdunésie, et le susdit fleuve Sècoanas; au midi, par le reste de la Narbonnésie. Telle est, dans son ensemble, la circonscription de cette province : [quant aux détails particuliers, les voici \*\*\*\*\* :]

28. Depuis la mer jusqu'au fleuve Obrincas<sup>1</sup>, la Germanie prend le nom d'inférieure; à partir du fleuve Obrincas, celui de supérieure.

29. Dans le sens de la longueur, la Belgique, y compris les deux Germanies, commence aux bouches du fleuve Phrudis et, vers le levant, finit au fleuve du Rhin, le long de la grande Germanie; elle va jusqu'à la source du fleuve, et cette longueur est de 2685 stades. La largeur, à partir du mont Adulas et de la limite commune aux Alpes et à ce mont, jusqu'à l'embouchure occidentale du fleuve du Rhin, est de 4375 stades. La province de la Belgique [avec les deux Germanies] comprend dans les bornes de son territoire de 12300 à 15460 stades. Dans la Belgique, y compris les Germanies : peuples, 24; villes remarquables, 38; montagnes remarquables, 2; fleuves remarquables, 7; cap remarquable, 1.

30. Du fleuve Sècoanas jusqu'au fleuve du Rhin, (c'est-à-dire) jusqu'à son embouchure dite occidentale, tout le périple de la Belgique maritime, avec la Germanie supérieure et la Germanie inférieure, présente un total de 3850 stades au plus et de 3480 stades au moins.

1. L'Aar. V. *supr.* p. 270. — Beatus Rhenanus, *Rer. Germanic.* I, croyait que l'Obrincas était la Moselle.



Περὶ τῶν Πρεττανικῶν νήσων.

41. .... Ἡ μὲν Ἀλβίων μεΐζων κατὰ πολὺ τυγχάνει ·  
κεῖται δὲ καταντικρὺ τῆς Κελτογαλατίας, παρά τε τὴν  
Λουγδουνησίαν καὶ τὴν Βελγικὴν μέχρι τῆς μεγάλης  
Γερμανίας ἐκτεινομένη..... ὥσπερ πόδας τινὰς ἔχουσα ὧν  
ὁ μὲν μεΐζων..... ὁ δὲ ἐλάττων μέχρι τῆς Ἀκυτανίας  
διήκει.

Ἀλβίωνος νήσου Πρεττανικῆς περίπλους.

44. Ἡ Ἀλβίων νῆσος ἡ Πρεττανικὴ περιορίζεται.....  
ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Πρεττανικῷ ὠκεανῷ καὶ ταῖς  
προειρημέναις τῆς Γαλλίας ἡπείροις καὶ ἔθνεσι.

---

*Des îles Prettaniques.*

41. ....Albion est de beaucoup la plus grande : elle est située en face de la Celtogalatie, et s'étend le long de la Lugdunésie et de la Belgique, jusqu'à la grande Germanie..... ayant comme deux pieds, dont le plus grand..... et le plus petit s'allonge jusqu'à l'Akytanie.

*Périple de l'île Prettanique d'Albion.*

44. L'île Prettanique d'Albion est bornée..... au midi par l'Océan Prettanique, par les contrées et les provinces de la Gallie, dont il a été précédemment parlé.

---

## ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ.

Ἐπιτομή τοῦ τῆς ἐντὸς θαλάσσης Περίπλου.

Βιβλ. α'; Προιμίου. 2..... Πυθέας τε ὁ Μασσαλιώτης..... καὶ Εὐθυμένης ὁ Μασσαλιώτης<sup>1</sup> (οἱ δὴ δοκοῦντες ταῦτα μετὰ λόγων ἐξηταχέναι).....

Παφλαγονίας περίπλους<sup>2</sup>.

9. Τῆς Παφλαγονίας τὰ παραθαλάσσια πάντα μέρη πρὸς τῷ Πόντῳ κείμενα τυγχάνει · τῆς δὲ Βιθυνίας τὰ μὲν προειρημένα πρὸς τῷ Πόντῳ, τὰ δὲ τούτου προηγούμενα κατὰ τὸν Θράκιον Βόσπορον καὶ τὸν Ἀστακηνὸν κόλπον καὶ ἔτι τὴν Προποντίδα μέχρι τοῦ Ῥυνδάκου ποταμοῦ. Ἀπὸ Τίου εἰς Ψίλιδα ποταμὸν στάδιοι ξ'. Ἀπὸ Ψίλιδος εἰς Παρθένιον ποταμὸν στάδιοι ο'. Ἀπὸ Παρθενίου εἰς Ἀμαστριν πόλιν καὶ ποταμὸν στάδιοι λ'. Οἱ πάντες ἀπὸ Τίου εἰς Ἀμαστριν στάδιοι σκ'. Ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Κρώμναν χωρίον στάδιοι ρν'. Ἀπὸ Κρώμνης εἰς Κύτωρον

1. Sur Euthyménès de Massalie, v. notre t. III, Pseudo-Plutarque et Ælius Aristide.

2. Ptolémée ayant compris toutes ces contrées sous le nom de Galatie (V. *supr.* p. 289 et suiv.), nous avons cru devoir donner aussi ces passages du Périples de Ménéippe, abrégé par Marcien, bien que la Galatie n'y soit pas nommée.

## MARCIEN D'HÉRACLÉE.

### *Abrégé du Périples de la mer intérieure<sup>1</sup>.*

Liv. 1, Préambule. 2. ....Pythéas de Massalie.....  
et Euthymène de Massalie (qui semblent avoir fait ces  
recherches avec méthode).....

### *Périples de la Paphlagonie.*

9. Les parties maritimes de la Paphlagonie sont toutes  
situées sur le Pont (-Euxin); de la Bithynie celles qui  
ont été sus-mentionnées, sont sur le Pont (-Euxin);  
celles qui le précèdent, bordent le Bosphore de Thrace,  
le golfe Astacène<sup>2</sup>, et même la Propontide jusqu'au  
fleuve Rhindacos. De Tium au fleuve Psilis, il y a  
60 stades; du Psilis au fleuve Parthénios, 70 stades;  
du Parthénios à la ville d'Amastris et au fleuve,  
90 stades; en tout, de Tium à Amastris, 220 stades.  
— D'Amastris au fort de Crômne, 190 stades; de  
Crômne au fort de Cytôre, 90 stades : là, un mouil-

1. De Ménippe de Pergame, contemporain d'Auguste et de Tibère,  
et par conséquent de Strabon.

2. C'est-à-dire le golfe d'Astacum (Plin.) ou d'Astacos (Mél.).

χωρίον στάδιοι 4' · ἐνταῦθα σάλος. [Ἀπὸ Κυτῶρου εἰς Αἰγιαλὸν στάδιοι 5'.] Ἀπὸ Αἰγιαλοῦ εἰς Κλίμαχα πόλιν στάδιοι 5'. Ἀπὸ τῆς Κλίμαχος εἰς Τιμολαῖον χωρίον στάδιοι 5'. Ἀπὸ Τιμολαίου χωρίου εἰς Κάραμβιν ἀκρωτήριον ὑψηλὸν καὶ μέγα στάδιοι 5'. Καταντικρὺ δὲ τῆς Καράμβιδος ἐν τῇ Εὐρώπῃ κεῖται μέγιστον ἀκρωτήριο τὸ καλούμενον Κριοῦ Μέτωπον. Ἀπὸ Καράμβιδος ἄκρας εἰς κώμην Καλλιστρατίαν στάδιοι 10'. Ἀπὸ Καλλιστρατίας εἰς Γάριον τόπον στάδιοι 10'. Ἀπὸ Γαρίου τόπου εἰς πόλιν Ἀθώνου Τεῖχος, τὴν νῦν Ἰωνόπολιν λεγομένην, στάδιοι 100'. Ἀπὸ Ἀθώνου Τεῖχους ἐπὶ Αἰγινήτην πολίχνην καὶ ποταμὸν στάδιοι 150'. Ἀπὸ Αἰγινήτου ἐπὶ Κίνωλιν κώμην καὶ ποταμὸν (ἔχει δὲ καὶ ὕψομον εἰς τὴν καλουμένην Ἀντικίνωλιν) στάδιοι 50'. Ἀπὸ Κινώλιδος εἰς Στεφάνην κώμην στάδιοι 150' · ὅρμος ἐνθάδε. Ἀπὸ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς χωρίον στάδιοι 100' · ἔστι δὲ εἰσπλους εἰς Ποταμοὺς πορθμίοις. Ἀπὸ Ποταμῶν χωρίου εἰς Συριάδα ἄκραν Λεπτὴν στάδιοι 100'. Ἀπὸ Συριάδος ἄκρας κόλπος ἐκδέχεται. Εἰσπλεύσαντι δὲ εἰς αὐτὸν, εἰς Ἀρμένην<sup>1</sup> κώμην καὶ λιμένα μέγαν εἰς στάδιοι 50'. Ἔστι δὲ παρὰ τὸν λιμένα ποταμὸς Ὀχοσβάνης ὄνομα. Ἀπὸ Ἀρμένης εἰς Σινώπην πόλιν στάδιοι 50'. Κεῖται δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων νησίον ὃ καλεῖται Σκόπελος. Ἐχει δὲ διέκπλουν τοῖς ἐλάττωσι πλοίοις, τὰ δὲ μεῖζονα περιπλεῖν δεῖ, καὶ οὕτω καταίρειν εἰς πόλιν. Εἰς δὲ τοῖς περιπλέουσι τὴν νῆσον πλείους ἄλλοι στάδιοι 100'. Ἀπὸ δὲ Καράμβιδος ἄκρας πλέοντι ἐπ' εὐθείας εἰς Σινώπην στάδιοι 150'. Οἱ πάντες ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Σινώπην στάδιοι 150'. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείας εἰς Σινώπην 160'. Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Σινώπην εἰς στάδιοι

1. Comp. Ménippe et Xénophon dans Étienne de Byzance, s. v. Ἀρμένη.



lage. [De Cytôre à Ægialos, il y a 60 stades]; d'Ægialos à la ville de Climax, 50 stades; de Climax au fort de Timolaos, 60 stades; du fort de Timolaos au haut et long promontoire de Carambis, 100 stades. — En face de Carambis, en Europe, se trouve un très-grand promontoire appelé Kriou-Métôpon (Front de Bélier). — De la pointe de Carambis au bourg de Callistratie, 20 stades; de Callistratie au lieu dit Garium, 80 stades; du lieu dit Garium à la ville d'Abônou-Tichos, qu'on appelle aujourd'hui Iônopolis, 120 stades; d'Abônou-Tichos à la petite ville d'Æginètès et au fleuve, 160 stades; d'Æginètès au bourg de Cinôlis et au fleuve (il y a un port de refuge à l'endroit appelé Anticinôlis), 60 stades. De Cinôlis à Stéphanè, bourgade, 150 stades : là, un port. De Stéphanè au fort Potami (les Fleuves), 120 stades : On passe à Potami en bac. Du fort Potami à la pointe dite Syrias-Leptè, il y a 120 stades. A la pointe Syrias succède un golfe. Le trajet de là à ce golfe, à Arménè, bourgade et grand port, est de 50 stades. A côté du port est le fleuve nommé Ochosbanès. D'Arménè à la ville de Sinôpè, il y a 50 stades. Aux extrémités (du port d'Arménè) est située une île qu'on appelle Scopélos<sup>1</sup> : elle permet de passer aux petites embarcations, mais les grandes doivent en faire le tour pour aborder vers la ville, et ce trajet fait encore 40 stades. De la pointe de Carambis à Sinôpè le trajet en ligne droite est de 700 stades. En tout, il y a d'Amastris à Sinôpè 1450 stades. D'Héraclée à Sinôpè, il y en a 2040; de l'Hiéron<sup>2</sup> à Sinôpè, 3570; de Sinôpè au fleuve

1. Auj. le cap de *Bos Tépé*. — 2. Le Temple (de Zeus Ourios, c.-à-d. de Jupiter qui envoie des vents favorables).

γφο'. Ἀπὸ Σινώπης εἰς Εὐάρχον ποταμὸν στάδιοι π' · οὗτος ὁ ποταμὸς ὀρίζει Παφλαγονίαν καὶ τὴν ἐχομένην Καππαδοκίαν. Οἱ παλαιοὶ γὰρ τὴν Καππαδοκίαν καθήκειν βούλονται μέχρι τοῦ Εὐξείνου Πόντου · τινὲς [δὲ] αὐτοὺς Λευκοσύρους ἐκάλεσαν · νυνὶ δὲ μετὰ τὴν Παφλαγονίαν τὰ ἐχόμενα μέχρι τῶν Βαρβαρικῶν ὁρίων ἰδίως Πόντος καλεῖται · διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δύο.

Πόντων τῶν β' περίπλους.

10. Ἀπὸ Εὐάρχου ποταμοῦ εἰς Κάρουσαν χωρίον στάδιοι ο' · ἔχει δὲ καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἐσπέρας ἀνέμοις. Ἀπὸ Καρούσης χωρίου εἰς Ζάγωνρον χωρίον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ζαγώρου χωρίου εἰς Ζάληκον<sup>1</sup> ποταμὸν καὶ κώμην ἀλίμενον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ζαλήκου ποταμοῦ εἰς Ἄλυν ποταμὸν πλωτὸν στάδιοι ρν'. Ἀπὸ Ἄλυος ποταμοῦ εἰς λίμνην καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς σάλον, ὃς καλεῖται Ναύσταθμος, στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ναυστάθμου εἰς ἐτέραν λίμνην καλουμένην Κωνώπιον ἀλίμενον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Κωνωπίου εἰς Ἀμισὸν πόλιν στάδιοι ρν'. Οἱ πάντες ἀπὸ Σινώπης εἰς Ἀμισὸν στάδιοι πν'. Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Ἀμισὸν εἰσὶ στάδιοι ,δφκ'. Ἀπὸ Ἀμισοῦ ἐπὶ τὸν Λύκαστον ποταμὸν στάδιοι κ'.....<sup>2</sup>

Λεῖπει.

1. Sic ms., Arrien, *idem*; Miller, d'après Ptolémée (*supr.* p. 290), Ζάλισκος et Ζαλίσκου.

2. Comp. Arrien, *Périple du Pont-Euxin* : 20. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦδε (Παρθενίου ποταμοῦ) ἤδη Παφλαγονία. Ἀπὸ Παρθενίου εἰς Ἀμαστριν, πόλιν Ἑλληνίδα, στάδιοι ἐνεήκοντα · ὅρμος ναυσίν. Ἐνθεν εἰς Ἐρυθίνους ἐξήκοντα. Καὶ ἀπὸ Ἐρυθίνων εἰς Κρῶμναν ἄλλοι ἐξήκοντα. Ἐνθένδε εἰς Κύτωρον ἐνεήκοντα · ὅρμος ναυσίν ἐν Κυτῳρῳ. Καὶ ἀπὸ Κυτῳρου εἰς Αἰγιαλοὺς ἐξήκοντα,

Evarchos, 80. Ce fleuve sert de limite à la Paphlagonie et à la Cappadocie<sup>1</sup>. Les anciens veulent que la Cappadocie s'étende jusqu'au Pont-Euxin; quelques-uns ont appelé ces peuples Leucosyres (Syriens blancs) : aujourd'hui les contrées contiguës à la Paphlagonie jusqu'aux frontières des Barbares s'appellent proprement le Pont, et elles sont divisées en deux provinces.

*Périple des deux Ponts.*

40. Du fleuve Evarchos au fort de Caruse, 70 stades; il y a là un port pour les vents d'ouest. Du fort de Caruse au fort de Zagôrum, il y a 120 stades; du fort de Zagorum au fleuve Zalècos, et à la bourgade qui n'a pas de port, 120 stades; du fleuve Zalècos au fleuve Halys, là où il est navigable, 150 stades; du fleuve Halys au marais et au mouillage situé au-dessus et appelé Naustathmos, 120 stades; de Naustathmos à un autre marais appelé Cônôpium, et sans port, 120 stades; de Cônôpium à la ville d'Amisos, 150 stades. En tout de Sinôpè à Amisos il y a 950 stades; de l'Hiéron à Amisos, il y en a 4520, et d'Amisos au fleuve Lycaste, 20.....<sup>2</sup>

Lacune.

1. Comp. Ménippe, dans Étienne de Byzance, au mot Καππαδοκία.

2. Arrien, *Périple du Pont-Euxin* : 20. A partir de là (du fleuve Parthénios), c'est la Paphlagonie. Du fleuve Parthénios à Amastris, ville Hellénique, il y a quatre-vingt-dix stades; c'est une station navale. De là à Erythines soixante stades; d'Erythines à Crômne autres soixante; de là à Cytôre quatre-vingt-dix : station navale à Cytôre.

Τοῦ αὐτοῦ ἀποσπάσματα.

Τῶν λειπομένων τῆς Εὐρώπης μέρων περίπλους.

6. Νάρβων, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική..... Μαρκιανὸς δὲ Ναρβωνησίαν αὐτὴν λέγει. (Stéph. B.)

Τοῦ αὐτοῦ.

Τῶν ἑνδεκα τῆς Ἀρτεμιδώρου τοῦ Ἐφεσίου Γεωγραφίας βιβλίων Ἐπιτομή.

Εὐρώπη, βιβλ. α'.

3. Μαστραμέλη, πόλις καὶ λίμνη τῆς Κελτικῆς<sup>1</sup>. Ἀρτεμίδωρος ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῶν Ἑνδεκα.

Ἐς δὲ Θύμνηα ἐνεπικοντα. Καὶ εἰς Κάραμβιν εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς Ζεφύριον ἐξήκοντα. Ἀπὸ Ζεφυρίου εἰς Ἀθώνου Τεῖχος, πόλιν σμικρὰν, πεντήκοντα καὶ ἑκατόν · ὁρμος ναυσὶν οὐκ ἀσφαλής · ἀλλὰ σαλεύοιεν ἂν ἀπαθεῖς, εἰ μὴ μέγας χειμὼν κατέχοι. Ἀπὸ δὲ Ἀθώνου τείχους εἰς Αἰγινήτην ἄλλοι πεντήκοντα καὶ ἑκατόν.

21. Ἐνθένδε εἰς Κίνωλιν ἐμπόριον ἄλλοι ἐξήκοντα · καὶ ἐν Κινώλει σαλεύοιεν ἂν νῆες ὥρα ἔτους. Ἀπὸ δὲ Κινώλιος εἰς Στεφάνην ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατόν · ὁρμος ναυσὶν ἀσφαλής. Ἀπὸ δὲ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς Λεπτὴν Ἀκραν ἑκατόν καὶ εἴκοσι. Ἀπὸ δὲ Λεπτῆς Ἀκρας εἰς Ἀρμένην ἐξήκοντα · λιμὴν αὐτόθι..... Καὶ ἔνθεν εἰς Σινώπην, στάδιοι τεσσαράκοντα..... Ἀπὸ δὲ Σινώπης εἰς Κάρουσαν πεντήκοντα καὶ ἑκατόν · σάλος ναυσὶν. Ἐνθένδε εἰς Ζάγωρα, ἄλλοι αὖ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς τὸν Ἄλυν ποταμὸν τριακόσιοι.

22. ....Ἀπὸ δὲ Ἄλυνος ποταμοῦ εἰς Ναύσταθμον στάδιοι ἐνενήκοντα · ἵνα περ καὶ λίμνη ἐστίν. Ἐνθένδε εἰς Κωνωπεῖον, ἄλλην λίμνην, ἄλλοι αὖ πεντήκοντα. Ἀπὸ δὲ Κωνωπείου εἰς Εὐσένην ἑκατόν καὶ εἴκοσι. Ἐνθένδε εἰς Ἀμισὸν ἑκατόν καὶ ἐξήκοντα. Ἀμισὸς, πόλις Ἑλληνίς, Ἀθηναίων ἀποικὸς, ἐπὶ θαλάττῃ οἰκεῖται. Ἀπὸ δὲ Ἀμισοῦ εἰς Ἀγκῶνα λιμένα, ἵνα περ καὶ ὁ Ἴρις εἰσβάλλει εἰς τὸν Πόντον, στάδιοι ἐξήκοντα καὶ ἑκατόν.....

1. Pline, III, v, 4: Stagnum, *Mastramela*.

DU MÊME, FRAGMENTS (MÊME OUVRAGE).

*Périple du reste de l'Europe.*

6. Narbôn, *emporium* et ville celtique..... Marcien l'appelle Narbônésie. (Étienne de Byz.)

DU MÊME.

Abrégé des onze livres de la géographie d'Artémidore d'Éphèse<sup>1</sup>.

*Europe*, liv. 1.

3. Mastramèle, ville et étang de la Celtique. — Artémidore dans l'*Abrégé des Onze*.

De Cytôre à Ægiales soixante-dix stades, à Thymènes quatre-vingt-dix, à Carambis cent vingt; de là à Zéphyrium soixante-dix; de Zéphyrium à Abônou-Tichos, petite ville, cent cinquante; il y a là un port qui n'est pas sûr, mais où l'on peut mouiller sans danger, à moins qu'il n'y ait une grande tempête. D'Abônou-Tichos à Æginètes, il y a aussi cent cinquante stades.

21. De là à Cinôlis, *emporium*, encore soixante stades : à Cinôlis les vaisseaux peuvent mouiller même pendant l'été. De Cinôlis à Stéphanè, cent quatre-vingts stades : bon port. De Stéphanè à Potami cent cinquante; de là à la Pointe-Leptè (la Fine-Pointe) cent vingt; de la Pointe-Leptè à Arménè, soixante : il y a là un port..... De là à Sinôpè, quarante stades;.... de Sinôpè à Caruse, qui a un mouillage, cent cinquante; de là à Zagôres, encore cent cinquante, et de là au fleuve Halys, trois cents.

22. Du fleuve Halys à Naustathmos, quatre-vingt-dix stades : il y a un marais. De là à Cônôpéum, un autre marais, il y en a cinquante autres; de Cônôpéum à Eusèné, cent vingt. De là à Amisos, centsoixante stades. Amisos, ville Hellénique, colonie des Athéniens, est située sur la mer. D'Amisos au port d'Ancôn, où se trouve aussi l'embouchure de l'Iris dans le Pont, il y a cent soixante stades.

1. Né dans la 169<sup>e</sup> Olymp., av. J.-C. 14.



4. Τῆς γὰρ Ναρθωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου Γεωγραφίας ἤτοι Περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν, εἰ καὶ ὁ προειρημένος Ἀρτεμίδωρος τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν [τῇ Κελτογαλατίᾳ ὡς καὶ τῶν ἐν τῇ] Ἰβηρίᾳ ἐπαρχιῶν οὐκ ἐποίησατο.

5. Νάρβων, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτικῆς..... Μαρκιανὸς δὲ Ναρθωνησίαν αὐτὴν φησιν (Steph. B.).

---

4. Le périple de la Narbonésie a été par nous clairement exposé dans l'Abrégé de la Géographie ou du Périple d'Artémidore : cependant ledit Artémidore n'a pas donné la division de la Celtogalatie en provinces, comme il a fait pour l'Ibérie.

5. Narbôn, *emporium* et ville de la Celtique..... Marcien l'appelle Narbônésie (Étienne de Byzance)<sup>1</sup>.

1. V. ci-après Étienne de Byz. s. v.

---

## ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ ΤΟΥ ΟΡΘΩΝΟΣ.

### Γεωγραφίας Ὑποτύψεις.

IV, 17. ....Ἀπὸ Ῥώμης ἐπὶ τὰς Ἀλπεῖς ἕως Σκιγγομάγου ὑπὸ ταῖς Ἀλπεσιν οὗσης στάδια ,δρνβ' · εἴτα διὰ Κελτικῆς ἕως πόλεως Ἰλλιθίρρεως<sup>1</sup> [στάδια ,γψμζ']<sup>2</sup>.

18. Πλάτος δὲ τῆς οἰκουμένης..... ἀπὸ Ἀλεξανδρείας .....ἐπὶ στόμα Πόντου..... ἐπὶ Κάραμβιν στάδια ,βω'.....

19. Ἀλλως, ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν · ἀπὸ Ἀλεξανδρείας..... ἐπὶ στόμα Πόντου..... ἐπὶ Κάραμβιν στάδια ,βω'<sup>3</sup>.

20. Αἱ δὲ Στοιχάδες αἱ φερώνυμοι ἐξῆς ἐπ' εὐθείας κεῖνται πρὸ τῶν Μασσαλιακῶν πόλεων · αἱ μὲν μείζους τρεῖς, δύο δὲ μικραὶ αὐτῆς ἐγγὺς Μασσαλίας.

1. Var. Ἰλλυγύρεως, Ἰλυγύρεως, Ἰλλίθιρρις, Ἰλθίρρις, Ἰλλίθερις.

2. Lacune remplie par C. Müller.

3. Comp. Plin. II, 112, 245.

---

## AGATHÉMÈRE, FILS D'ORTHON<sup>1</sup>.

### *Tableaux de Géographie.*

IV, 17. ....De Rome aux Alpes et à Scingomagus qui est au pied des Alpes, il y a 4152 stades; de là, à travers la Celtique jusqu'à la ville d'Illibirris, on compte [3747 stades].

18. La largeur de la (terre) habitée..... d'Alexandrie..... à l'entrée du Pont (-Euxin)....: de là à Carambis elle est de 2800 stades.....

19. Autrement, en mesurant de ville en ville : d'Alexandrie..... à..... à l'entrée du Pont (-Euxin); de là à Carambis, 2800 stades.

20. Les Stœchades, ainsi que leur nom l'indique, s'étendent sur une ligne droite, en avant des villes Massaliaques : les plus grandes, au nombre de trois, et deux petites, près de Massalie même.

1. Époque incertaine.

---

[ΑΝΩΝΥΜΟΥ.]

Ὑποτύψεις Γεωγραφίας ἐν Ἐπιτομῇ<sup>1</sup>.

IV, 6. Αὗται δὲ (αἱ Ἰσπανίαι ἢ Ἰβηρίαι) χερρονήσου δίκεν περιρρέονται ὑπὸ θαλάσσης κατὰ σφόδρα στενὸν ἰσθμὸν, ἀφ' οὗ τὰ Πυρηναιῖά ἐστιν ὄρη, ἀφαιρούμενα τὰς Γαλλίας ἀπ' αὐτῶν.

7. Τῶν δὲ Γαλλιῶν, ἃς πρότερον Γαλατίας ἔλεγον, ἐξῆς κειμένων ἡ μὲν Ἀκουιτανία καὶ Λουγδουνησία καὶ Βελγικὴ, ἐν ἣ εἰσὶν αἱ δύο Γερμανίαι, πρὸς τὴν ἐκτὸς νενεύκασι θάλασσαν · ἐπιλαμβάνουσι μέντοι ὅσον πλεῖστον τῆς μεσογαίου, καὶ μάλιστα ἡ Λουγδουνησία · πρὸς δὲ τὴν ἐντὸς θάλασσαν ἀντιπαρατείνουσα ταύταις ἡ Ναρβωνησία κεῖται.

8. Πάλιν δὲ μετὰ τὴν Βελγικὴν πρόσεισιν ἐπ' ἀνατολὰς συχνὸν ὅσον ἡ Γερμανία, νενευκυῖα καὶ αὕτῃ πρὸς τὴν ἐκτὸς θάλασσαν · μετὰ δὲ τὴν Ναρβωνησίαν ἡ Ἰταλία περιεχομένη δύο θαλάσσαις. Ὅρίζεται δὲ ἡ μὲν Γερμανία τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, ὃς ὀρμηθεὶς ἀπὸ τῶν ὑπὲρ τὰς Ἀλπεις ὄρων εἰς τὴν ἐκτὸς ἐκδίδωσι θάλασσαν · ἡ δὲ Ἰταλία πρὸς τὴν Ναρβωνησίαν τοῖς παραλίοις Ἀλπεσιν. Αὗται δ' ἀνιοῦσαι πρὸς Ἀρκτους, εἴτα πρὸς ἀνατολὰς ἐπιστραφεῖσαι καὶ τὴν λοιπὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων ἐθνῶν χωρίζουσιν.

1. Edit. Car. Müller, dans la Bibliothèque grecque de Firmin Didot, *Petits géogr.* t. II, p. 494 et suiv.



[ANONYME.]

*Tableaux de Géographie en Abrégé*<sup>1</sup>.

IV, 6. Ces contrées (les Hispanies ou Ibéries), comme une presqu'île, sont baignées par la mer, à l'exception d'un isthme très-étroit, sur lequel s'étendent les monts Pyrénées qui les séparent des Gallies (Gaules).

7. Des Gallies, qu'on appelait autrefois Galaties, et qui sont situées à la suite (des Hispanies), l'Aquitanie, la Lugdunésie et la Belgique, y compris les deux Germanies, sont tournées vers la mer extérieure et toutefois s'étendent aussi, surtout la Lugdunésie, vers l'intérieur des terres; la Narbônésie est située près de la mer intérieure et devant les autres.

8. Puis, après la Belgique, vient à l'est et d'un seul tenant la Germanie, qui incline, elle aussi, vers la mer extérieure : après la Narbônésie est l'Italie comprise entre deux mers. La Germanie est bornée par le fleuve du Rhin qui, parti des montagnes au-delà des Alpes, se rend dans la mer extérieure; l'Italie, du côté de la Narbônésie, a pour limites les Alpes maritimes. Ces montagnes se dirigeant vers les Ourses, puis tournant au levant, séparent aussi le reste de l'Italie des peuples établis au delà.

1. Attribués à Agathémère, figurent dans D. Bouquet, comme le second livre de l'ouvrage de ce géographe.

VI..... 20..... Παμφυλίας δὲ καὶ Πόντου μεταξύ κεῖται Γαλατία. Ταύτῳ δὲ τῷ τμήματι, ἀνιοῦσα παρὰ τὴν Κολχίδα πρὸς Ἄρκτους, παρήπλωται ἡ Καππαδοκία.....

30. Τῶν δὲ ἐν τῇ Εὐρώπῃ..... ἐξῆς δὲ μέγιστοι (ποταμοὶ)..... Ῥῆνος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι μεγάλοι ποταμοὶ πρὸς ταῖς ἐκβολαῖς γινόμενοι, μάλιστα..... Σηκοάνας, Δορίας καὶ οἱ ἀμφὶ Ῥοδανόν.

XIV, 40. (Τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης) πλάτος δὲ ἀπὸ Μασσιλίας — ἐπεὶ τὸ πλεῖστον ἡ Γαλλικὴ θάλασσα ἐνταῦθα πρὸς Ἄρκτους ἀνακολποῦται — ἐπ' Ἰγίλιλιν<sup>1</sup> κολώνειαν τῆς Μαυριτανίας στάδια ,εφ', μίλια δὲ ψλγ'.

48. Τοῦ δὲ πελάγους πλάτος ἐστὶ τὸ μέγιστον σταδίων ,ε, τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου, τοῦ μεταξύ Ναρθῶνος καὶ Μασσαλίας, ἐπὶ τὴν καταντικρὺ Λιβύην.

49. Τὸ δὲ πρὸς τῇ Εὐρώπῃ πέλαγος πλείονας ἔχει ἐπωνυμίας. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἀπὸ τῆς δύσεως Ἰβηρικὸν λέγεται, μετ' ἐκεῖνο δὲ ἐστὶν ὁ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Ναρθῶνα Γαλατικὸς κόλπος. Εἴτα κατὰ μὲν τὴν ἀρχὴν τῆς νῦν Ἰταλίας Λιγυστικὸν ἐκδέχεται πέλαγος.....

53. Τὰ μὲν γὰρ δεξιὰ (τοῦ Πόντου)..... παντόθεν ἐστὶν ἰθυτενῇ, πλὴν τῆς ἀνεχούσης Καράμβεως.....

1. Codd. et editt. ἐπὶ γίλιλιν.

VI..... 20. ....Entre la Pamphylie et le Pont est située la Galatie. En face de cette contrée, et montant au-delà de la Colchide, vers les Ourses, se développe la Cappadocie.

30. Des fleuves de l'Europe les plus grands après (l'Ister) sont..... le Rhin. Il y a encore d'autres fleuves qui sont grands aux environs de leurs embouchures, notamment..... le Sècoanas, le Dorias et ceux qui avoisinent le Rhodan.

XIV, 40. La largeur (de notre mer) à partir de Massilie<sup>1</sup> — et c'est là que s'enfonce le plus vers les Ourses la courbe de la mer Gallique — jusqu'à la colonie d'Igililis, en Mauritanie, est de 5500 stades, 733 milles.

48. La plus grande largeur de la mer est de 5000 stades, depuis le golfe Galatique, entre Narbôn et Massalie, jusqu'à la Libye, en face.

49. Or la mer adjacente à l'Europe porte plusieurs noms. D'abord à l'ouest, elle s'appelle Ibérique; après celle-là, le golfe qui est près de Massalie et de Narbôn, golfe Galatique. Puis, là où commence actuellement l'Italie, vient la mer Ligystique.....

53. Le côté droit du Pont (-Euxin) s'étend partout en ligne directe, excepté à l'endroit où s'élève Carambis.....

1. *Μασσιλία* · *sic* C. Müller; partout ailleurs *Μασσαλία*.

---

## ANONYMI

### TOTIUS ORBIS DESCRIPTIO<sup>1</sup>.

Junior. 41. Inde obviat Galatia provincia optima, sibi sufficiens, quæ plurimam vestem emens ac vendens, fisco bonos milites præstat. Habet et civitatem magnam Ancyram, quæ divinum panem et eminentissimum dicitur manducare.

Anonymi. 41. Inde obviat Galatia provincia optima, sibi sufficiens. Negotiatur vestem plurimam. Aliquotiens vero et milites bonos dominis præstat. Et habet civitatem maximam quæ dicitur Ancyram. Divinum panem et eminentissimum manducare dicitur.

Junior. 58. Post Pannoniam Galliarum provincia, quæ maxima est et propter imperatorem, quo semper eget, in multitudine omnibus bonis abundat, sed plurimi pretii; cujus maxima civitas Triberis dicitur, in qua dominus gentis inhabitat; est enim mediterranea. Habet alteram juxta mare priori similem civitatem,

1. Traduction d'un livre grec composé à Antioche ou à Alexandrie vers 350 ap. J.-C. — Il existe deux traductions de cet ouvrage, l'une de Junior le philosophe, l'autre anonyme. La première a été publiée par Ang. Mai (*Classic. Auct. e Vatic. Codicibus edit.* t. III, p. 385 et ss.), la deuxième, par Jac. Godefroid, Genève, 1628. — Les deux versions ont été données par C. Müller dans ses *Geograph. Græc. minor.* Collect. Didot.

quam Arelata vocant, quæ accipiens omnia mundi negotia supra dictæ civitati emittit. Omnis autem regio viros habet fortes in prælio et nobiles in omni negotio. His adjacet gens multa Gothorum.

59. Post Gallias Hispania, etc.

Anonymi. 58. Post Pannoniam Galliarum provincia; quæ cum maxima sit, et imperatorem semper egeat, hunc ex se habet. Sed propter majoris præsentiam omnia in multitudine abundat, sed multi pretii. Civitatem autem maximam dicunt habere quæ vocatur Triveris, ubi et habitare dominus dicitur, et est mediterranea. Similiter autem habet alteram civitatem in omnibus ei adjuvantem quæ est super mare, quam dicunt Arelatum, quæ ab omni mundo negotia accipiens prædictæ civitati emittit. Omnis autem regio viros habet fortes et nobiles; in bello itaque plurimum exercitum et fortem Gallorum esse dicunt; et est in omnibus provincia admirabilis. Et habet adjacentem gentem barbaram Gothorum.

59. Deinde ad Gallias Spania, etc.

---



## ΑΝΩΝΥΜΟΥ

[Ἀρριανοῦ ὡς φέρεται].

### ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ ΕΥΞΕΙΝΟΥ ΠΟΝΤΟΥ<sup>1</sup>.

13..... Ἀπὸ δὲ Τίου εἰς Βιλλαῖον ποταμὸν στάδια κ', μίλια β', '-ς' · οὗτος ὁ Βιλλαῖος ποταμὸς, ὥς τινές φασιν, ὀρίζει Βιθυνίαν · τὰ δὲ ἐχόμενα Παφλαγονίας ἐστί. Τινὲς δὲ νῦν τὸν Παρθένιον ποταμὸν ὄρον Βιθυνίας καὶ Παφλαγονίας εἶναι βούλονται. Ἀπὸ δὲ τοῦ Βιλλαίου ποταμοῦ εἰς Ψίλιδα ποταμὸν, τὸν νῦν λεγόμενον Παπάνιον, στάδια ξ', μίλια η'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ψίλιδος ποταμοῦ ἤτοι Παπανίου εἰς Παρθένιον ποταμὸν στάδια ο', μίλια θ', γ'.

14. Οὗτος ὁ Παρθένης πλωτός ἐστι, καταφέρων ῥεῖθρον ἡσυχώτατον · ἐν αὐτῷ δὲ λόγος Ἀρτέμιδος εἶναι λουτρὸν ἐπιφανέστατον<sup>2</sup>.

1. Auteur évidemment postérieur à Marcien d'Héraclée. — De ce *Périple du Pont-Euxin* il reste deux fragments, l'un dans la bibl. du Vatican, n° 143, l'autre dans celle d'Heidelberg, n° 398; le 1<sup>er</sup> a été publié par Hudson, *Geogr. vet. script. græc. minor.* 1703-1712; le 2<sup>e</sup> avec le 1<sup>er</sup> dans les *Geogr. græc. min.* de la Bibl. Firm. Didot, 1855. — Ce que nous donnons de ce *Périple* appartient au premier fragment.

2. Scymnos, fragm. :

Οὗτος ὁ ποταμός,  
πλωτός καταφέρων ῥεῖθρον ἡσυχώτατον.  
Ἐν δ' αὐτῷ λόγος  
Ἀρτέμιδος εἶναι λουτρὸν ἐπιφανέστατον.

## ANONYME (OU ARRIEN?).

### PÉRIPLÉ

#### DU PONT-EUXIN<sup>1</sup>.

13..... De Tium au fleuve Billæos, stades 20, milles  $2\frac{2}{3}$ . Ce fleuve Billæos, à ce que disent quelques-uns, borne la Bithynie; ce qui vient à la suite appartient à la Paphlagonie. Quelques-uns aujourd'hui veulent que ce soit le fleuve Parthénios qui borne la Bithynie et la Paphlagonie. Du fleuve Billæos au fleuve Psilis, dit aujourd'hui Papanios, stades 60, milles 8. Du fleuve Psilis ou Papanios au fleuve Parthénios, stades 70, milles  $9\frac{1}{3}$ <sup>2</sup>.

14. Ce [fleuve] Parthénès est navigable; son cours est très-lent : Artémis, dit-on, y trouve un bain d'une extrême limpidité<sup>3</sup>.

1. Nous donnons ces extraits comme nous avons fait précédemment pour ceux d'Arrien et de Marcien, parce qu'ils se rapportent à des contrées qui, selon Ptolémée, se rattachent à la Galatie. V. plus haut p. 289-297 et p. 306-307.

2. Ménippe *ap.* Marcien d'Héraclée, 8-9; Arrien, 20.

3. Emprunté à Scymnos, dont ce sont les vers mêmes légèrement altérés. — Parthénès est évidemment une leçon corrompue pour Parthénis ou Parthénios.

15. Ἀπὸ δὲ τοῦ Παρθενίου εἰς Ἀμάστραν, τὴν καὶ Ἀμαστριν λεγομένην, πόλιν Ἑλληνίδα, ἔχουσιν καὶ ποταμὸν, πρότερον λεγομένην Σήσαμον, στάδια 4', μίλια 16'. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείας εἰς Ἀμαστριν στάδια ψ', μίλια 4'.

17. Ἀπὸ δὲ Ἀμάστριδος εἰς χηλὴν Ἐρυθίνους στάδια 4', μίλια 16'. Ἀπὸ δὲ χηλῆς Ἐρυθίνων εἰς Κρωμναν χωρίον στάδια 4', μίλια 16'. Ἀπὸ δὲ Κρωμνης χωρίου εἰς Κύτωρον στάδια 4', μίλια 16'. Ἀπὸ δὲ Κυτώρου εἰς Αἰγιαλὸν χωρίον στάδια ξ', μίλια 7'. Ἀπὸ δὲ Αἰγιαλοῦ εἰς Κλίμακα κώμην στάδια ν', μίλια 5', '-5'. Ἀπὸ δὲ Κλίμακος εἰς Τιμολαῖον χωρίον στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Τιμολαίου εἰς Θύμηνα στάδια κ', μίλια 6', '-5'. Ἀπὸ δὲ Θυμῆνων εἰς Κάραμβιν, ἀκρωτήριον ὑψηλὸν καὶ μέγα, στάδια ρκ', μίλια 15'.

18. Κατ' ἀντικρὺς δὲ Καράμβεως ἐν τῇ Εὐρώπῃ κεῖται μέγιστον ἀκρωτήριον, ἀπότομον εἰς θάλασσαν ὑψηλὸν ὄρος, τὸ λεγόμενον Κριοῦ Μέτωπον, ἀπέχον ἐκ Καράμβεως πλοῦν νυχθήμερον<sup>1</sup>.

19. Ἀπὸ δὲ Καράμβεως εἰς πόλιν Καλλίστρατιν τὴν καὶ Μαρσίλλαν στάδια κ', μίλια 6', '-5'. Ἀπὸ δὲ Καλλιστράτιδος εἰς Ζεφύριον στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Ζεφυρίου εἰς Γάριον τόπον στάδια λ', μίλια 8'. Ἀπὸ δὲ Γαρίου τόπου εἰς Ἀδώνου Τεῖχος, τὴν νῦν λεγομένην Ἰωνόπολιν, στάδια ρκ', μίλια 15' · ἐνταῦθα ὄρμος ναυσὶν οὐκ ἀσφαλῆς · σαλεύοιεν δὲ ἀπαθεῖς, εἰ μὴ μέγας χειμὼν καταλάβοι.

1. Passage emprunté à Scymnos; Meineke en a aisément reconstitué les vers :

Καταντικρὺ δὲ Καράμβεως ἐν τῇ πέραν  
κεῖται μέγιστον.....  
ἀπότομον εἰς θάλατταν ὑψηλὸν τ' ὄρος,  
Κριοῦ Μέτωπον λεγόμενον.....  
νυχθήμερον πλοῦν ἀπέχον ἐκ Καράμβεως.

15. Du Parthénios à Amastra, qu'on appelle aussi Amastris, ville Hellénique qui a elle-même un fleuve, et qui auparavant s'appelait Sésamos<sup>1</sup>, stades 90, milles 12. — D'Héraclée à Amastris, stades 700, milles 90.

17. D'Amastris à la jetée d'Erythines, stades 90, milles 12. De la jetée d'Erythines au fort de Crômne, stades 90, milles 12. Du fort de Crômne à Cytôre, stades 90, milles 12. De Cytôre au fort d'Ægialos, stades 60, milles 8. D'Ægialos au bourg de Climax, stades 50, milles 6  $\frac{2}{3}$ . De Climax au fort Timolaium, stades 40, milles 5  $\frac{1}{3}$ . De Timolaium à Thymènes, stades 20, milles 2  $\frac{2}{3}$ . De Thymènes à Carambis, haut et long promontoire, stades 120, milles 16<sup>2</sup>.

18. En face de Carambis est situé en Europe un très-grand promontoire, très-haute montagne, escarpée du côté de la mer, et dite Kriou-Metôpon (Front de Bélier). De Carambis à ce cap le trajet par mer est d'un jour et d'une nuit<sup>3</sup>.

19. De Carambis à la ville de Callistratis appelée aussi Marsille, stades 20, milles 2  $\frac{2}{3}$ . De Callistratis à Zéphyrîum, stades 40, milles 5  $\frac{1}{3}$ . De Zéphyrîum au lieu dit Garium, stades 30, milles 4. De Garium à Abônou-Tichos, qu'on appelle aujourd'hui Iônopolis, stades 120, milles 16. — Station navale peu sûre, mouillage assez bon, à moins d'une violente tempête<sup>4</sup>.

1. Ou *Sesamum*; cf. Plin. VI, 11, 2 : *Sesamum oppidum, quod nunc Amastris*.

2. Ménippe *ap.* Marcien et Arrien, *ll. cit.*

3. Scymnos; V. ci-contre p. 346.

4. Ménippe *ap.* Marcien, 9, et Arrien, 20.

20. Ἀπὸ δὲ Ἰωνοπόλεως εἰς Αἰγινήτην, πολίχνιον καὶ ποταμὸν στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Αἰγινήτου εἰς Κίμωλιν<sup>1</sup> κώμην, νῦν Κινώλην λεγομένην, στάδια ξ', μίλια η'. Ἐν Κινώλῃ σαλεύοιεν ἂν νῆες ὥρα ἔτους · ἔχει δὲ καὶ ὕφορμον εἰς τὴν καλουμένην Ἀντικίνωλιν. Ἀπὸ δὲ Κινώλης εἰς Στεφάνην, κώμην καὶ λιμένα, στάδια ρπ', μίλια κδ'. Ἀπὸ δὲ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς χωρίον στάδιοι

1. Comp. *supr.* Ptolém. p. 290; V. aussi Pline, VI, II, 2, et Strabon, XII, III, 10 : Μετὰ δὲ Παρθένιον ποταμὸν Ἀμαστρίς ὁμώνυμος τῆς συνωκυίας πόλις · ἴδρυται δ' ἐπὶ χερρονήσου λιμένας ἔχουσα τοῦ ἰσθμοῦ ἐκατέρωθεν · ἦν δ' ἡ Ἀμαστρίς γυνὴ μὲν Διονυσίου, τοῦ Ἡρακλείας τυράννου, θυγάτηρ δὲ Ὀξυάθρου, τοῦ Δαρείου ἀδελφοῦ τοῦ κατὰ Ἀλέξανδρον · ἐκείνη μὲν οὖν ἐκ τεττάρων κατοικιῶν συνώκισε τὴν πόλιν, ἕκ τε Σεσάμου καὶ Κυτῶρου καὶ Κρώμνης (ὧν καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν τῷ Παφλαγονικῷ διακόσμῳ) τετάρτης δὲ τῆς Τιείου · ἀλλ' αὕτη μὲν ταχὺ ἀπέστη τῆς κοινωνίας, αἱ δὲ ἄλλαι συνέμειναν, ὧν ἡ Σήσαμος ἀκρόπολις τῆς Ἀμάστρεως λέγεται. Τὸ δὲ Κύτωρον ἐμπόριον ἦν ποτε Σινωπέων, ὠνόμασται δ' ἀπὸ Κυτῶρου, τοῦ Φρίξου παιδός, ὡς Ἐφορὸς φησι. Πλείστη δὲ καὶ ἀρίστη πύξος φύεται κατὰ τὴν Ἀμαστριανήν, καὶ μάλιστα περὶ τὸν Κύτωρον. Ὁ δὲ Αἰγιαλός ἐστι μὲν ἡτῶν μακρὰ πλειόνων (μὲν) ἢ ἑκατὸν σταδίων · ἔχει δὲ καὶ κώμην ὁμώνυμον, ἧς μέμνηται ὁ ποιητής, ὅταν φῇ ·

Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλὸν τε καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους.

Γράφουσι δέ τινες ·

Κρῶμναν Κωθιάλὸν τε.

Ἐρυθίνους δὲ λέγεσθαι φασι τοὺς νῦν Ἐρυθρίνους ἀπὸ τῆς χροῆς · δύο δ' εἰσὶ σκόπελοι. Μετὰ δὲ Αἰγιαλὸν Κάραμβις, ἄκρα μεγάλη πρὸς τὰς Ἀρκτους ἀνατεταμένη καὶ τὴν Σκυθικὴν χερρόνησον. Ἐμνήσθημεν δ' αὐτῆς πολλάκις καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῇ Κριοῦ Μετώπου, διθάλαττον ποιούντος τὸν Εὐξείνιον Πόντον. Μετὰ δὲ Κάραμβιν Κίνωλις καὶ Ἀντικίνωλις καὶ Ἀθώνου Τεῖχος, πολίχνιον καὶ Ἀρμένη, ἐφ' ἧ παροιμιάζονται ·

Ὅστις ἔργον οὐδὲν εἶχεν Ἀρμένην ἐτείχισεν.

Ἔστι δὲ κώμη τῶν Σινωπέων ἔχουσα λιμένα.

11. Εἴτ' αὐτῇ Σινώπη....



20. D'Iônopolis à Æginètès, petite ville et fleuve, stades 120, milles 16. D'Æginètès à Cimôlis<sup>1</sup>, bourgade appelée aujourd'hui Cinôlè, stades 60, milles 8. A Cinôlè les vaisseaux peuvent mouiller dans la belle saison; il y a aussi un port de refuge à l'endroit appelé Anticinôlis. De Cinôlè à Stéphanè, bourgade et port, stades 180, milles 24. De Stéphanè au fort de Potami (les Fleuves), stades 150, milles 20. De Potami

1. Comp. *supr.* Ptolém. p. 290. — V. aussi Pline, VI, II, 2, et enfin Strabon, XII, III, 10 : Après le fleuve Parthénios se trouve la ville d'Amastris qui porte le nom de celle qui l'a fondée, et est bâtie sur une presqu'île ayant un port à chacune des extrémités de l'isthme. Amastris était la femme de Dionysios (Denys), tyran d'Héraclée, et la fille d'Oxyathrès, frère de Darius, le contemporain d'Alexandre. Elle forma sa ville en réunissant quatre bourgades, Sésame, Cytôrum, Crômne (desquelles Homère fait mention dans le *Diacosmos* ou Catalogue Paphlagonique), et Tieum qui est la quatrième. Mais celle-ci se retira bientôt de la communauté; les autres y demeurèrent, et Sésame est dit l'acropole d'Amastris. Cytôrum était le marché des Sinôpéens, et tenait son nom de Cytôros, fils de Phryxos, à ce que dit Éphore. Il croît en abondance d'excellent buis dans l'Amastriane et principalement aux alentours de Cytôrum. Ægialos est une plage longue de plus de cent stades, avec une bourgade du même nom, dont le poète fait mention, lorsqu'il dit :

Et Crômne et Ægialos et les hautes Erythines. (*II.* II, 853-5.)  
où quelques-uns écrivent :

Crômne et Côbialos.

Par les Erythines on entend, dit-on, ces lieux qu'on appelle aujourd'hui Erythrinès à cause de leur couleur : ce sont deux écueils. Après Ægialos vient Carambis, grande pointe qui s'étend vers les Ourse (le Nord) et vers la Chersonnèse Scythique. Nous avons souvent fait mention de ce promontoire, et de celui qui est situé en face, le Criou-Métôpon (Front de Bêlier), lesquels font du Pont-Euxin deux bassins maritimes. A Carambis succèdent Cinôlis et Anticinôlis et Abônou-Tichos, petite ville, et Arménè qui a donné lieu au proverbe :

Celui-là n'avait rien à faire, qui a bâti les murs d'Arménè.

C'est, en effet, une bourgade des Sinôpéens, avec un port.

11. Ensuite c'est Sinôpè....

ρν', μίλια κ'. Ἀπὸ δὲ τῶν Ποταμῶν εἰς Συριάδα Ἀκρου-  
λεπτὴν στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Συριάδος Ἀκρου-  
λεπτῆς κόλπος ἐκδέχεται · εἰσπλεύσαντι δὲ αὐτὸν εἰς  
Ἀρμένην, κώμην καὶ λιμένα μέγαν, στάδια ξ', μίλια η' ·  
ἔστι δὲ παρὰ τὸν λιμένα ποταμὸς Ὀχθομανῆς ὀνόματι<sup>1</sup>.

21. Ἀπὸ δὲ Ἀρμένης εἰς Σινώπην, Μιλησίων ἄποιον,  
στάδια μ', μίλια ε', γ', Κεῖται δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων νησίον,  
ὃ καλεῖται Σκόπελος. Ἐχει δὲ διέκπλουν τοῖς ἐλάττοσι  
πλοίοις · τὰ δὲ μείζονα περιπλεῖν δεῖ, καὶ οὕτω καταίρειν  
εἰς τὴν πόλιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς περιπλέουσι τὴν νῆσον πλείους  
ἄλλοι στάδιοι μ', μίλια ε', γ'.

23. Ἀπὸ δὲ Σινώπης εἰς Εὐαρχον ποταμὸν, ἥδη Εὐήχον  
λεγόμενον, στάδια π', μίλια ι', '-ς'. Οὗτος ὁ Εὐαρχος  
ποταμὸς ὀρίζει τὴν Παφλαγονίαν καὶ τὴν ἐχομένην Καπ-  
παδοκίαν · οἱ παλαιοὶ[γάρ] τὴν Καππαδοκίαν καθήκειν  
βούλονται μέχρι τοῦ Εὐξείνου Πόντου · τινὲς δὲ αὐτοὺς  
Λευκοσύρους ἐκάλεσαν · νυνὶ δὲ μετὰ τὴν Παφλαγονίαν  
τὰ ἐχόμενα μέχρι τῶν βαρβαρικῶν ὀρίων ἰδίως Πόντος  
καλεῖται · διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δύο.

24. Ἀπὸ δὲ Εὐάρχου ποταμοῦ εἰς Κάρουσαν, ἐμπόριον  
καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἐσπέρας ἀνέμοις, πρῶτον Πολίχτιον  
ὠνομασμένον<sup>2</sup>, στάδια ο', μίλια θ', γ'. Ἀπὸ δὲ Καρούσας  
εἰς Γουρζούβανθον στάδια ξ', μίλια η'. Ἀπὸ δὲ Γουρζου-  
βάνθου εἰς Ζάγωρον χωρίον, ἥδη Καλίππους λεγόμενον,  
στάδια ρν', μίλια κ'. Ἀπὸ δὲ Ζαγώρου εἰς Ζάληχον,

1. V. *supr.* Marcien, p. 328-329. Ὀχοσβάνης; Scylax Ὀχέραινος.

2. G. Müller trouve ces trois mots presque dénués de sens. Dans Marcien, il traduit les mots τοῖς ἀφ' ἐσπέρας ἀνέμοις par *patentem ventis ab occidente flantibus*, et ici par *a ventis occiduis tuto*.

à Syrias-Acrouleptè, stades 120, milles 16. A la suite de Syrias-Acrouleptè, se trouve un golfe : le trajet par ce golfe jusqu'à Arménè, bourgade et grand port, est de 67 stades ou 8 milles. Près du port se trouve un fleuve nommé Ochthomanès<sup>1</sup>.

21. D'Arménè à Sinôpè, colonie de Milet, stades 40, milles 5  $\frac{1}{3}$ . Aux extrémités se trouve une petite île qui est appelée Scopélos : elle laisse un passage (entre elle et le continent) aux petits vaisseaux, mais les grands doivent en faire le tour pour aborder à la ville. Le tour de l'île compte en plus 40 stades, ou 5 milles  $\frac{1}{3}$ .

23. De Sinôpè au fleuve Evarchos, appelé à présent Evèchos, stades 80, milles 10  $\frac{2}{3}$ . Ce fleuve Evarchos forme la limite de la Paphlagonie et de la partie voisine de la Cappadocie : les anciens veulent que la Cappadocie aille jusqu'au Pont-Euxin ; quelques-uns ont appelé ces peuples Leucosyres (Syriens blancs). Aujourd'hui ce qui vient immédiatement après la Paphlagonie jusqu'aux frontières des Barbares s'appelle proprement le Pont, et se divise en deux préfectures<sup>2</sup>.

24. Du fleuve Evarchos à Caruse qui est un marché avec un port à l'abri des vents d'ouest, et qui a été d'abord nommé Polichnion<sup>3</sup> (La Villette), stades 70, milles 9  $\frac{1}{3}$ . De Caruse à Gurzubanthum, stades 60, milles 8. De Gurzubanthum au fort de Zagôrum, aujourd'hui appelé Calippes, stades 150, milles 20. De Zagôrum au fleuve Zalècos, et à la bourgade du

1. Comp. Ménippe *ap.* Marcien *ibid.*

2. Ménippe *ap.* Marcien, 9.

3. C. Müller traduit *primum Paphlagoniæ oppidulum dictum*.

ποταμὸν καὶ κώμην ἀλίμενον, στάδια ζ', μίλια ιβ'. Ἀπὸ δὲ Ζαλήκου ποταμοῦ εἰς Ἄλυν ποταμὸν πλωτὸν στάδια σι', μίλια κη'.

26. Ἀπὸ δὲ Ἄλυος ποταμοῦ εἰς τὸν Ναύσταθμον, ἐν ᾧ καὶ λίμνη ἐστὶ, στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Ναυστάθμου λίμνης εἰς Κωνώπειον λίμνην στάδια ν', μίλια ς', '-ς'. Ἀπὸ δὲ Κωνωπέου λίμνης εἰς Εὐσὴν, τὴν καὶ Δαγάλην λεγομένην, στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Εὐσῆνης εἰς Ἀμισὸν πόλιν στάδια ρξ', μίλια κ' '-ς'. Ἀμισὸς, πόλις Ἑλληνίς, Ἀθηναίων ἄποικος, ἐν θαλάσῃ οἰκεῖται.

28. Ἀπὸ δὲ Ἀμισοῦ εἰς Λύκαστον ποταμὸν στάδια κ', μίλια θ', '-ς'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Λυκάστου ποταμοῦ εἰς κώμην καὶ ποταμὸν Χαδίσιον στάδια μ', μίλια ε', '-ς'. Ἀπὸ δὲ Χαδισίου εἰς Ἀγκῶνος λιμένα, ἐν ᾧ καὶ Ἴρις ἐμβάλλει, στάδια ρ', μίλια ις'.

---

même nom, dépourvue de port, stades 90, milles 12. Du fleuve Zalècos à l'Halys, fleuve navigable, stades 210, milles 28<sup>1</sup>.

26. Du fleuve Halys à Naustathmos, où se trouve un marais, stades 40 (90?), milles 5 1/3. De Naustathmos-le-Marais à Cônôpéum-le-Marais, stades 50, milles 6 2/3. De Cônôpéum-le-Marais à Eusèné, dite aussi Dagalè, stades 120, milles 16. D'Eusèné à la ville d'Amisos, stades 160, milles 21 2/3. Amisos, ville hellénique, colonie des Athéniens, est située sur la mer<sup>2</sup>.

28. D'Amisos au fleuve Lycaste, stades 20, milles 2 2/3. Du fleuve Lycaste au bourg et au fleuve Chadisios, stades 40, milles 5 2/3. De Chadisios au port d'Ancôn, où l'Iris se décharge dans le Pont (-Euxin), stades 100, milles 16<sup>3</sup>.

1. Arrien, 21, Ménippe *ap.* Marcien, 10.

2. Arrien, 22, Ménippe *ap.* Marcien, 10.

3. Arrien et Ménippe-Marcien, *ibid.*



## ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ.

Περὶ ποταμῶν καὶ ὄρων ἐπωνυμίας καὶ τῶν  
ἐν αὐτοῖς εὕρισκομένων.

### VI. ΑΡΑΡ.

1. Ἄραρ ποταμός ἐστι τῆς Κελτικῆς, τὴν προσηγορίαν  
εἵληφώς παρὰ τὸ ἡρμόσθαι τῷ Ροδανῷ · καταφέρεται γὰρ  
εἰς τοῦτον κατὰ τὴν χώραν τῶν Ἀλλοβρόγων. Ἐκαλεῖτο  
δὲ πρότερον Βρίγουλος · μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύ-  
την. Ἄραρ κυνηγεσίας χάριν εἰς ὕλην προχωρήσας καὶ  
εὐρὼν τὸν ἀδελφὸν Κελτίβηρον ὑπὸ θηρίων ἀνηλωμένον,  
διὰ λύπης ὑπερβολὴν ἑαυτὸν καιρίως πλήξας ἔβαλεν εἰς  
τὸν ποταμὸν Βρίγουλον, ὅς ἀπ' αὐτοῦ μετωνομάσθη Ἄραρ.

2. Γεννᾶται δὲ ἐν αὐτῷ μέγας ἰχθύς, σκολοπίας προ-  
σαγορευόμενος ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων · οὗτος αὐξανομένης τῆς  
σελήνης λευκός ἐστιν · μειουμένης δὲ μέλας γίνεται  
παντελῶς · ὑπεραυξήσας δὲ ἀναιρεῖται ὑπὸ τῶν ἰδίων  
ἀκανθῶν<sup>1</sup>.

1. Boissonad. *Anecdol.* t. I, p. 417, Anonym. : Ἐν Αἰσάρῳ (lisez Ἄραρι) ποταμῷ τῆς Κελτικῆς, μᾶλλον δὲ Συβάρεως, γεννᾶται ἰχθύς καλού-  
μενος κλοπίας, κ. τ. λ. — Stobée (*Floril.* 100, 14), comme le Pseudo-  
Plutarque, donne cet extrait du 13<sup>e</sup> livre des *Galatiques* de Callisthène  
de Sybaris, sauf ce qui regarde l'ancien nom de l'Arar. — Il nomme  
le poisson κλουπαῖα. — Lig. 14, son texte donne αὐξομένης, lig. 21,  
ci-après p. 356, l. 4, προσδεσμεύμενος.

## PLUTARQUE<sup>1</sup>.

*Des noms des fleuves et des montagnes,  
et des objets qu'on y trouve.*

### VI. ARAR<sup>2</sup>.

1. L'Arar est un fleuve de la Celtique qui a reçu ce nom parce qu'il s'allie<sup>3</sup> au Rhodan, où il se jette dans le pays des Allobroges. Il s'appelait auparavant Brigule<sup>4</sup>; puis il a changé de nom, et voici pourquoi : Arar, étant à la chasse, entra dans une forêt; il y trouva son frère Celtibère que des bêtes sauvages avaient tué; dans l'excès de son chagrin, il se porta un coup mortel et se jeta dans le Brigule, et ce fleuve prit de lui, au lieu de son nom, celui d'Arar.

2. Dans ce fleuve naît un grand poisson, appelé par les gens du pays scolopias. Au croissant de la lune, il est blanc; à son décours, il devient tout-à-fait noir. S'il grandit outre mesure, il meurt tué par ses propres arêtes.

1. Attribution fausse, date incertaine. — 2. La Saône.

3. Ἑρμύσθαι d'ἄρμύζω, rac. ἄρω, d'où aussi ἀραρίσκω.

4. V., dans notre tome III, l'extrait de Callisthène. — Cet ancien nom de l'Arar ne se retrouve pas ailleurs. C. Müller se demande s'il ne faudrait pas le rapprocher de celui des Allobriges ou Allobroges.

3. Εὐρίσκεται δ' ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ λίθος χόνδρῳ παρόμοιος ἄλδος, ὅς<sup>1</sup> κάλλιστα ποιεῖ πρὸς τεταρταίας νόσους, τοῖς ἀριστεροῖς μέρεσι τοῦ σώματος προσδεδεμένος τῆς σελήνης μειουμένης, καθὼς ἱστορεῖ ὁ Καλλιस्थένης ὁ Συβαρίτης ἐν ἰγ' Γαλατικῶν, παρ' οὗ τὴν ὑπόθεσιν εἴληφεν Τιμαγένης ὁ Σύρος.

4. Παράκειται δὲ αὐτῷ ὄρος Λούγδουνος<sup>2</sup> καλούμενον· μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Μώμορος καὶ Ἀτεπόμαρος, ὑπὸ Σεσηρονέως τῆς ἀρχῆς ἐκβληθέντες, εἰς τοῦτον κατὰ προσταγῇν [χρησιμοῦ ἦλθον] τὸν λόφον πόλιν κτίσαι θέλοντες. Τῶν δὲ θεμελίων ὀρυσσομένων ἀφνιδίως κόρακες ἐπιφανέντες καὶ διαπτερυζάμενοι, τὰ πέριξ ἐπλήρωσαν δένδρα. Μώμορος δὲ οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λουγδουνον<sup>3</sup> προσηγόρευσε. Λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσι, δοῦνον δὲ τόπον ἐξέχοντα, καθὼς ἱστορεῖ Κλειτοφῶν ἐν ἰγ' Κτίσεων.

1. Leçon de Stobée. Le ms. porte εὐρίσκεται δ' ἐν αὐτῷ λίθος ἐν τῇ κεφαλῇ χόνδρῳ παρόμοιος, ὅς.....

2. Cod. Λούσδουλος.

3. Cod. Λούγδουλον. — Cf. Dion Cass. XLVI, 50 : .....τὸ Λουγούδουνον μὲν ὀνομασθέν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλούμενον. V. aussi Sénèq. *Lett.* 91. Il s'agit dans cette lettre d'un incendie qui détruisit Lugdunum; et Sénèque dit : Tot pulcherrima opera, quæ singula illustrare urbes singulas possent, una nox stravit. — Cf. Gruter, *Inscript.* CCCCXXXIX.

3. A la source du fleuve on trouve une pierre assez semblable à un grain de sel, qui fait merveille dans les fièvres quartes, si on l'applique sur les parties gauches du corps au décours de la lune : c'est ce que raconte, dans le 13<sup>e</sup> livre de ses *Galatiques*<sup>1</sup>, Callisthène de Sybaris, à qui Timagène de Syrie a emprunté le sujet (de son livre).

4. Près de l'Arar est le mont Lugdunus, qui changea aussi de nom, et pour la cause que voici : Mômores et Atépomares, ayant été chassés du trône par Séséronée, vinrent, d'après l'ordre d'un oracle, sur cette colline pour y bâtir une ville. On creusait des fossés pour les fondements, quand tout à coup des corbeaux, se montrant et volant çà et là, couvrirent les arbres d'alentour. Mômores, qui était habile dans la science des augures, appela la ville (nouvelle) Lugdunum. Car dans leur langue un corbeau se nomme λούγος, et un lieu élevé δούνον, ainsi que nous l'apprend Clitophon au livre 13<sup>e</sup> des Fondations (des villes)<sup>2</sup>.

1. Callisthène de Sybaris, 156 environ av. J.-C., souvent confondu avec Callisthène d'Olynthe, contemporain d'Alexandre, auquel ses ouvrages ont été attribués. — Timagène d'Alexandrie, dit aussi de Syrie, parce qu'il fut exilé à Daban en Mésopotamie; contemporain d'Auguste.

2. Clitophon de Rhodes, époque incertaine (Vossius et C. Müller).

## ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.

Τῶν Ἐθνικῶν κατ' ἐπιτομήν<sup>1</sup>.

Ἀγάθη, πόλις Λιγύων ἢ Κελτῶν. Σκύμνος δὲ Φωκαέων αὐτὴν φησιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ. Τιμοσθένης δὲ ἐν τῷ Σταδιασμῷ Ἀγαθὴν Τύχην αὐτὴν φησιν. Εἰ δ' οὕτω λέγοιτο, καὶ ὀξύνοιτ' ἄν ὡς ἐπιθετικόν, ὡς τὸ Ἑραιὸν τεῖχος καὶ Ἑραιον, καὶ Ἑρμαῖος λόφος καὶ Ἑρμαιος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πόλις, ὡς Φίλων, Λιγυστίων<sup>2</sup>, ἐπὶ λίμνης Λιγυστίας· τάχα δ' ἡ αὐτὴ ἐστι τῇ πρώτῃ, ὡς Εὐδόξος· βαρύνεται δέ. Τὸ ἔθνικόν Ἀγαθῖνος ὡς Ἀκραγαντῖνος.

Ἀγκυρα, πόλις Γαλατίας· οἱ δὲ Φρυγίας αὐτὴν ἀναγράφουσι· ἔοικε δ' οὖν<sup>3</sup> [Φρυγίας] διὰ τὸ ἀμφοτέρων εἶναι<sup>4</sup>. Γαλατῶν γὰρ οὕσα ὁμορός ἐστι τῇ Μεγάλῃ Φρυγίᾳ. Οἱ γὰρ ἀπὸ Κελτικῆς Γαλάται, ὡς Στράβων φησὶ δωδεκάτῳ<sup>5</sup>, εἰς τούτους πλανηθέντες τοὺς τόπους τριμερεῖς τε γενόμενοι εἰς τοσαύτας μοίρας διενείμαντο τὴν χώραν. Ἀπολλώνιος δὲ ἐν ἑπτακαιδεκάτῃ Καρικῶν ἱστορεῖ Μιθρι-

1. Édit. d'Aug. Meineke. Berlin, 1849, in-8°, 1<sup>er</sup> vol.

2. Holston. Λιγυστίνων.

3. Aldin. ἔοικε δ' εἶναι. Gronov. ἔοικε δ' εἶναι καὶ.

4. Meinek. conject. [ἔριον] εἶναι.

5. V. plus haut, p. 230-235.



## ÉTIENNE DE BYZANCE<sup>1</sup>.

### *Les Ethniques (en abrégé).*

Agathè, ville des Ligyes ou des Celtes, — des Phocéens, dit Scymnos dans son *Europe*. Timosthène, dans le *Stadiasme*, l'appelle Agathè Tychè. Si elle se nommait ainsi, il faudrait donner l'accent aigu à Ἀγαθὴ en sa qualité d'adjectif, comme dit Ἡραῖον τεῖχος et Ἡραϊον, Ἑρμαῖος λόφος et Ἑρμαιοσ. Il y a encore, selon Philon, une autre ville ainsi nommée, chez les Ligysties, sur le lac Ligystien. Peut-être est-elle la même que la première, comme le veut Eudoxe; son nom a l'accent grave. L'ethnique est Agathin, comme on dit Acragantin (Agrigentin).

Ancyre, ville de Galatie; d'autres l'attribuent à la Phrygie. Il convient de la placer [en Phrygie], puisqu'elle appartient aux deux pays; car étant chez les Galates, elle est limitrophe de la Grande-Phrygie. Et en effet, les Galates sortis de la Celtique, comme dit Strabon, livre XII, errant dans ces contrées, divisés en trois corps, divisèrent le pays en trois parties.

Apollonios, au livre XVII de ses *Cariques*, raconte que ces étrangers Galates, s'étant alliés à Mithridate

1. 500 ans ap. J.-C. Il ne reste de ses *Ethniques* qu'un fragment sur Dodone, et l'abrégé fait par Hermolaos au temps de Justinien.

δάτη καὶ Ἀριοβαρζάνη νεήλυδας τοὺς Γαλάτας<sup>1</sup> συμμαχήσαντας διῶξαι τοὺς ὑπὸ Πτολεμαίου σταλέντας Αἰγυπτίους ἄχρι θαλάσσης, καὶ λαβεῖν τὰς ἀγκύρας τῶν νεῶν αὐτῶν, καὶ μισθὸν τῆς νίκης εἰς πολιισμόν<sup>2</sup> λαβόντας, χώραν κτίσαι καὶ ὀνομάσαι οὕτως. Τρεῖς δὲ πόλεις ἔκτισαν, Ἀγκυραν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν πόλεμον πλεονεκτήματος· τὴν δὲ ἀπὸ Πεσσινοῦντος τοῦ ἄρχοντος, τὴν δὲ Ταυίαν ἀπὸ τοῦ ἐτέρου ἄρχοντος. Τὸ ἐθνικὸν Ἀγκυρανός.

Ἀγνώτες, ἔθνος Κελτικῆς, παρὰ τὸν Ὠκεανόν, ὡς Ἀρτεμίδωρος.

Ἀζανία..... ἔστι καὶ Μασσαλίας ἄλλη, ὡς Φίλων.

Αἰδούσιοι, σύμμαχοι Ῥωμαίων, πρὸς τῇ Κελτικῇ Γαλατίᾳ. Ἀπολλόδωρος ἐν Χρονικῶν δ'.

Ἀκυτανία, ἐπαρχία τῆς Κελτογαλατίας<sup>3</sup>, μία τῶν τεσσάρων. Μαρκιανὸς ἐν Περίπλῳ αὐτῆς.

Ἀλλόβρυγες, ἔθνος δυνατώτατον Γαλατικόν, ὡς Ἀπολλόδωρος. Πολύβιος δὲ διὰ τοῦ ι αὐτοὺς καλεῖ Ἀλλόβριγας· Χάραξ δὲ διὰ τοῦ ο μικροῦ Ἀλλόβρογας· οἱ πλείους δὲ διὰ τοῦ ι. Ὁ δὲ Τεχνικός, Ἀλλόβροξ, ἔθνος Γαλατικόν.

Ἀλωνίς, νῆσος καὶ πόλις Μασσαλίας, ὡς Ἀρτεμίδωρος. Τὸ ἐθνικὸν Ἀλωνίτης.

Ἀρόερνοι, ἔθνος μαχιμώτατον τῶν πρὸς τῇ Κελτικῇ Γαλατῶν. Ἀπολλόδωρος τετάρτῃ Χρονικῶν· « Κελτῶν Ἀροέρνους. »

Ἀτρία, πόλις Τυρρηνίας..... ἔστι καὶ ἄλλη πόλις Βοιωτῶν, ἔθνους Κελτικοῦ. Τὸ ἐθνικόν Ἀτριανός καὶ Ἀτρίεύς καὶ Ἀτριάτης.

Αὐενίων<sup>4</sup>, πόλις Μασσαλίας πρὸς τῷ Ῥοδανῷ. Τὸ ἐθνικόν

1. Editt. Μηριδάτην καὶ Ἀριοβαρζάνην νεήλυδας τοῖς Γαλάταις. Cf. Etym. M. p. 184, 36.

2. Gronov. πορισμόν.

3. Ald. Κελτικῆς Γαλατίας. — 4. Perusinus cod. (II) : Αὐγενίων.

et à Ariobarzane, poursuivirent jusqu'à la mer les Égyptiens envoyés par Ptolémée, s'emparèrent des ancres (ἀγκύρας) de leurs navires, et ayant reçu comme prix de leur victoire du terrain pour y construire une ville, donnèrent ce nom (Ἀγκύρα) à celle qu'ils fondèrent. Ils en bâtirent même trois, Ancyre dont le nom rappelait ce qu'ils avaient gagné à cette guerre, Pessinunte et Tavia des noms de deux de leurs chefs. Ethnique : Ancyran.

Agnôtes, peuple de la Celtique, près de l'Océan, selon Artémidore.

Azanie..... Il y a une autre ville de ce nom, qui appartient à Massalie, au rapport de Philon.

Ædusies (les), alliés des Romains, dans la Galatie celtique. Apollodore, en ses *Chroniques*, livre IV<sup>1</sup>.

Akytanie, province de la Celtogalatie, une des quatre de ce pays. Marcien, *Périple d'Akytanie*.

Allobriges, peuple Galatique, très-puissant, à ce que dit Apollodore. Polybe écrit leur nom par un i, Charax, par omicron, Allobroges, mais la plupart par i. On lit dans le *Technique* : « Allobrox, peuple Galatique. »

Alônîs, île et ville dépendant de Massalie. Artémidore. Ethnique, Alônite.

Aroernes, peuple très-belliqueux, des Galates de la Celtique. Apollodore, *Chroniques*, liv. IV : « Entre les Celtes, les Aroernes..... »

Atria, ville de la Tyrrhénie..... Il y en a une autre chez les Boïes, peuple celtique. L'ethnique est Atrian, Atriée et Atriate.

Avénîon, ville appartenant à Massalie, sur le Rho-

1. 140 av. J.-C.

κὸν Ἀυενιωνήσιος τῷ ἐπιχωρίῳ καὶ Ἀυενιωνίτης τῷ ἑλλήνι τύπῳ.

Ἀφροδισιάς πόλις..... Ἰβηρίας πρὸς τοῖς Κελτοῖς.

Ἔστι δὲ καὶ πόλις Κελτικὴ, Βαίταρρα, ἧς ὁ πολίτης, Βαιταρρίτης.

Βεβρύκων ἔθνη δύο · τὸ μὲν πρὸς τῷ Πόντῳ ἐν τῇ Ἀσίᾳ · τὸ δὲ παρὰ τοῖς Ἰβήρσιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ.

Βελγική, ἡ χώρα, ὡς Βαιτική, προσεχῆς ταῖς Γερμανίαις · ὁ οἰκῆτωρ Βελγικός, ὡς Ἀττικός. Ἔοι δὲ ἀπὸ τοῦ Βέλγη, ὡς Ἀκτὴ Ἀττική. Τὸ θηλυκὸν Βελγαία ἡ χώρα.

Βιέννος, πόλις Κρήτης ..... Ἔστι καὶ ἑτέρα, πόλις ἐν Γαλλίᾳ<sup>1</sup>. Ἀυχμοῦ γὰρ ποτε τὴν σύμπασαν Κρήτην κατασχόντος, εἰς ἑτέρους τόπους ἀπωκίζοντο, οἰκῆσαι δὲ τινὰς ὕδροῦντα τῆς Ἰταλίας οὐπω πεπολισμένον. Χρησμοῦ δ' αὐτοῖς δοθέντος ὅπου ἐλωδέστατον τόπον θεάσονται κατοικῆσαι, ἐλθόντες οὖν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν τῆς Γαλλίας ἐλώδη ὄντα οἰκῆσαι, καὶ τὴν πόλιν οὕτως ὀνομάσαι, ἐπειδὴ μία τῶν σὺν αὐτοῖς παρθένων Βιάννα καλουμένη χορεύουσα ὑπὸ τινος χάσματος ἐλήφθη. Ἡς μνημονεύει πόλεως Εὐσέβιος ἐν τῇ Ἐκκλησιαστικῇ Ἱστορίᾳ. Τὸ ἐθνικὸν ὁμοίως Βιέννιος, εἰ μὴ κατὰ τὸν ἐγγώριον τύπον Βιεννήσιος, ὡς Λουγδουνήσιος · τῆς δὲ Βιέννης Βιενναῖος.

Εἰσὶ καὶ Βοιοὶ ἔθνος Κελτογαλατῶν.

Βούρχανις, νῆσος ἐν τῇ Κελτικῇ, ὡς Στράβων<sup>2</sup>.

Γαζῖται..... Εἰσὶ καὶ διὰ τοῦ ἡ ἔθνος Γαλατῶν χρυσοφοροῦν, ὡς Εὐφορίων. Λέγονται καὶ διὰ τοῦ α Γαζᾶται, ὡς Πολυίστωρ.

1. Meineke pense qu'il faudrait ajouter : τῆς προτέρας ἄποιος.

2. VII, 1, 3. C'est une ville de Germanie, *Borkum*, à l'embouchure de l'Ems.

dan. L'ethnique est Avéniônésie, dans le pays, et selon la forme hellénique, Avéniônite.

Aphrodisias ville..... d'Ibérie, voisine des Celtes.

Il y a aussi une ville celtique, Bætarra, dont l'habitant est dit Bætarrite.

Bébryces : deux peuples de ce nom, l'un dans le Pont, en Asie, l'autre, voisin des Ibères, en Europe.

Belgique, contrée, — comme Bætique — attenante aux Germanies : l'habitant, Belgique, comme (on dit) Attique. Ce mot viendrait de Belgè, comme d'Actè, Attique. Féminin : Belgæa, Belgée (la contrée).

Biennos, ville de Crète..... Il en est une autre de ce nom en Gallie. Pendant une sécheresse qui régnait dans toute la Crète, les habitants émigrèrent en d'autres lieux ; quelques-uns se fixèrent en Italie, à Hydrûnte qui n'était pas encore une ville. Mais un oracle leur fut donné, qui leur prescrivait de se fixer dans un lieu où ils verraient beaucoup de marécages ; ils allèrent donc en Gallie, près du fleuve Rhodan qui était marécageux, s'y fixèrent et donnèrent à leur ville un nom dont voici l'origine : une des jeunes filles qui étaient avec eux s'appelait Bianna ; en dansant, elle fut engloutie dans un gouffre. Eusèbe fait mention de cette ville dans son *Histoire ecclésiastique*. Pareillement, pour l'ethnique, Biennie, ou sinon, selon la forme locale Biennésie (Biennensis), comme Lugdunésie (Lugdunensis) : de Bienna, Biennæos.

Il y a aussi les Boïes, peuple des Celtogalates.

Burchanis, île de la Celtique. Strabon.

Gazites..... Par un è, c'est un peuple des Galates, qui, à ce que dit Euphorion, produit de l'or. On les appelle aussi par un a, Gazates : Polyhistôr.



Γαλάται, πρὸς νότον τοῖς Παφλαγόσιν, ἀπὸ τῶν ἐν τῇ Κελτικῇ Γαλατῶν, οἱ πλανηθέντες πολὺν χρόνον καὶ καταλαβόντες τὴν χώραν οὕτως ὠνόμασαν. Παρήχθη δὲ τὸ Γαλάτης ἐκ τοῦ Γάλλος ὑφέσει τοῦ ἐνὸς λ · καὶ Γαλατία ἡ χώρα.

Γαλλία, ἐντὸς Ἀλπεων χώρα · οἱ οἰκήτορες Γάλλοι.

Γέρμαρα<sup>1</sup>, Κελτικῆς ἔθνος, ὃ τὴν ἡμέραν οὐ βλέπει, ὡς Ἀριστοτέλης Περὶ Θαυμασίων.....

Εἰσὶ δὲ Γραμμῖται [καὶ] πρὸς τῇ Κελτικῇ ἔθνος.

Δεκίητον, πόλις Ἰταλίας. Τὸ ἐθνικὸν Δηκιῆται, ὡς Ἀρτεμίδωρος, ἐν α' Γεωγραφουμένων.

Δία, πόλις..... Ἰταλίας περὶ<sup>2</sup> ταῖς Ἀλπεσι.

Διανεῖς, ἔθνος Γαλατικὸν, Ἐρατοσθένης ἐν δ' Γαλατικῶν.

Δοροκόττορος, πόλις Γαλατῶν τῶν προσδόρρων, ὃ οἰκῶν Δοροκοττόριος.

Δρυῖδαι, ἔθνος Γαλατικὸν φιλόσοφον, ὡς Λαέρτιος Διογένης ἐν Φιλοσόφῳ Ἱστορίᾳ<sup>3</sup>.

Ἐμπορίον, πόλις Κελτικῆς, κτίσμα Μασσαλιωτῶν.

Ἡμεροσκοπεῖον<sup>4</sup>, πόλις Κελτιβήρων, Φωκαέων ἀποικος. Ἀρτεμίδωρος δευτέρῳ λόγῳ Γεωγραφουμένων.

Ἡράκλεια, πόλις..... ζ' Κελτικῆς<sup>5</sup>.

Ἰάποδες, ἔθνος Κελτικὸν πρὸς τῇ Ἰλλυρίᾳ, Διονύσιος ἐκκαιδεκάτῳ.

Ἰθαῖοι, οἱ καὶ Ἰθηνοί, ἔθνος Κελτικῆς.

.....Ταύτης δὲ (Πυρήνης) πολλὰ φασιν ἔθνη διαιρεῖσθαι, καθάπερ Ἡρόδωρος ἐν τῇ δεκάτῃ Τῶν καθ' Ἡρακλέα

1. Cod. Rehdiger. et Vossian. Γέρμερα, Meineke conjecture Γερμέραι.

2. Meinek. πρὸς.

3. Proœm. I, 6. — V. notre t. II, Historiens.

4. R. V. Ἡμεροσκόπιον.

5. Étienne cite 23 villes de ce nom.

Galates, chez les Paphlagon du midi : des Galates de la Celtique qui, après avoir longtemps erré, s'emparèrent du pays, et le nommèrent ainsi. Galate vient de Gallus par la suppression d'un *l* ; le pays : Galatie.

Gallie, contrée en deçà des Alpes : les habitants, Galles.

Germara, peuple de la Celtique, qui ne voit pas le jour ; Aristote, *Les Merveilles*.

Il y a aussi des Grammites qui sont un peuple de la Celtique.

Deciètum, ville d'Italie<sup>1</sup>. — Nom ethnique, Déciètes, selon Artémidore, liv. I de sa *Géographie*.

Dia, ville..... d'Italie, aux environs des Alpes.

Dianens, peuple Galatique. Eratosthène au IV<sup>e</sup> des *Galatiques*.

Dorocottorus, ville des Galates du Nord ; l'habitant Dorocottorius.

Druides, peuple Galatique, philosophe, comme dit Diogène Laerce, dans son *Histoire philosophique*.

Emporium, ville Celtique, fondation des Massaliôtes.

Héméroscopéum, ville des Celtibères, colonie des Phocéens. Artémidore, livre II de sa *Géographie*.

Héraclée, ville..... de la Celtique, la 7<sup>e</sup> de ce nom.

Japodes, peuple Celtique, en Illyrie. Dionysios, XI<sup>e</sup> (livre).

Ibées, ou Ibènes, peuple de la Celtique.

.....Il y a, dit-on, là (dans la Pyrène), beaucoup de peuples distincts ; c'est ce qu'écrit Hérode dans le X<sup>e</sup> de ses *Livres sur Héraclès* ; il s'exprime ainsi :

1. C'était bien une ville gauloise, comme Nice : Biot ou Villeneuve, selon Valois.

γέγραφεν ἱστορίᾳ οὕτως · « Τὸ δὲ Ἰβηρικὸν γένος τοῦτο, ὅπερ φημὶ οἰκέειν τὰ παράλια τοῦ διάπλου, διώρισται ὀνόμασιν ἐν γένος ἐὼν κατὰ φύλα · πρῶτον μὲν οἱ ἐπὶ τοῖς ἐσχάτοις οἰκέοντες τὰ [πρὸς] δυσμέων Κύνητες ὀνομάζονται, ἀπ' ἐκείνων δὲ ἤδη πρὸς βορέην ἰόντι Γλῆτες, μετὰ δὲ Ταρτήσιοι, μετὰ δὲ Ἐλβυσινίοι, μετὰ δὲ Μαστιηνοί, μετὰ δὲ Κελκιανοί<sup>1</sup>, ἔπειτα δὲ ἤδη ὁ Ῥοδανός. »

Ἰνσόβαρες, ἔθνος Κελτικὸν πρὸς τῷ Πάδῳ. Πολύβιος οὗς καὶ Ἰνσοβράς<sup>2</sup> φησιν.

Ἰνσοβοροι, ἔθνος Ἰταλικόν. Πολύβιος ις'.

Καβελλιών, πόλις Μασσαλίας. Ἀρτεμίδωρος ἐν πρώτῃ Γεωγραφουμένων. Τὸ ἐθνικὸν κατὰ τὸν ἐπιχώριον τύπον Καβελλιωνήσιος, ὡς Ταρρακωνήσιος, κατὰ δὲ τὸν Ἑλληνικὸν, Καβελλιωνίτης, ὡς Ταρρακωνίτης.

Κάρανα, πόλις Γαλατίας, ὑπὸ Ῥωμαίων συνοικισθεῖσα. Τὸ ἐθνικὸν Καρανίτης, καὶ Καρανίτις, τὸ θηλυκόν.

Κυρήνη..... ἔστι καὶ Μασσαλίας ἄλλη.

Λιμενῶτις, χερρόνησος Κελτική.

Λούγδουνος, πόλις Κελτογαλατίας. Πτολεμαῖος ἐν Περίπλῳ. [Τὸ ἐθνικὸν Λουγδουνήσιος] καὶ Λουγδουνησία ἐπαρχία.

Μάκη, Κελτικὴ πόλις. Εὕρηται καὶ Μαινάκη · Κελτικὴ πόλις<sup>3</sup>. Τὸ ἐθνικὸν Μακηνός.

Μαίναλος..... ἔστι καὶ Μαιναλία, πόλις Γαλατίας.

Μασσαλία, πόλις τῆς Λιγυστικῆς κατὰ τὴν Κελτικὴν,

1. Peut-être Κελτικοί.

2. Quelques mss. Ἰνσόβρας.

3. Μαινάκη, Κελτικὴ πόλις · εὕρεται καὶ Μάκη. Ville inconnue. — Meineke.

« Cette race ibérique, qui habite, dis-je, les rivages que sépare la traversée (du pays), porte des noms divers, malgré son unité, selon les peuplades qui la composent. D'abord ceux qui habitent aux extrémités occidentales se nomment Cynètes; à partir de chez eux, en allant au Nord, on trouve les Glètes, puis les Tartèsies, et après les Elbysinies, ensuite les Mastiènes, ensuite les Celcians, et tout de suite après le Rhodan. »

Insobares, peuple Celtique sur le Pade. Polybe les appelle aussi Insobres.

Insobri, peuple Italique. Polybe, XVI.

Cabellion, ville (de la dépendance) de Massalie. Artémidore au I<sup>er</sup> de sa *Géographie*. L'ethnique est, sous la forme locale, Cabellionèsie (Cabellionensis), comme Tarraconèsie (Tarraconensis), et, selon la forme Hellénique, Cabelliônite, comme Tarraconite.

Carana, ville de la Galatie, fondée par les Romains. Ethnique : Caranités, féminin, Caranitis.

Cyrènè..... Il y a une autre ville de ce nom, appartenant à Massalie<sup>1</sup>.

Limenôtis, presque Celtique.

Lugdunos, ville de Celtogalatie. Ptolémée, dans le *Périple*. [Ethnique, Lugdunèsie], et province Lugdunèsie.

Macè, ville Celtique. On trouve aussi Mænacè, ville Celtique. — Ethnique, Macène.

Mænale..... Il y a aussi en Galatie une ville (appelée) Mænalie.

Massalie, ville de la Ligystique<sup>2</sup>, près de la Celtique,

1. Courreus ou Correus, sur les bords de l'Argens.

2. Cf. Strab. IV, 1, 4-5, *supr.* p. 70-79.

ἄποικος Φωκαέων. Ἐκαταῖος Εὐρώπῃ. Τίμαιος δέ φησιν ὅτι προσπλέων ὁ κυβερνήτης καὶ ἰδὼν ἀλιέα ἐκέλευσε μάσσαι τὸ ἀπογεῖον σχοινίον · μάσσαι γὰρ τὸ δῆσαι φασιν Αἰολεῖς · ἀπὸ γοῦν τοῦ ἀλιέως καὶ τοῦ μάσσαι ὠνόμασται. Τὸ ἐθνικὸν Μασσαλιώτης καὶ Μασσαλιεύς, καὶ Μασσαλιά καὶ Μασσαλιῶτις γυνή.

Μαστραμέλη<sup>1</sup>, πόλις καὶ λίμνη τῆς Κελτικῆς. Ἀρτεμίδωρος ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῶν Ενδεκα.

Μεδιολάνιον<sup>2</sup>, πόλις Ἀκυτανίας. Οἱ οἰκοῦντες Μεδιολάνιοι.

Μέδμη, πόλις Ἰταλίας, καὶ κρήνη ὁμώνυμος..... Ἔστι καὶ ἑτέρα πόλις τῆς Λιγυστικῆς. Ἐθνικὸν Μεδμαῖος.

Μόνοικος, πόλις Λιγυστική. Ἐκαταῖος, Εὐρώπῃ · τὸ ἐθνικὸν Μονοίκιος.

Νάρβων<sup>3</sup>, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική. Στράβων τετάρτη. Μαρχιανὸς δὲ Ναρβωνησίαν αὐτὴν φησι · τὸ ἐθνικὸν Ναρβωνίτης ὡς Ἀσκαλωνίτης. Ἔστι καὶ λίμνη Ναρβωνίτις, ὡς Ἀσκαλωνίτις, καὶ ποταμὸς Ἀταξ. Ἐκαταῖος καὶ Ναρβαίους αὐτοὺς φησι.

Νέμαυσος, πόλις Γαλλίας, ἀπὸ Νεμαύσου Ἡρακλείδου, ὡς Παρθένιος. Τὸ ἐθνικὸν Νεμαύσιος, ἢ Νεμαυσῖνος διὰ τὴν χώραν.

Νίκαια<sup>4</sup>..... ἐβδόμη Κελτικῆς, Μασσαλιωτῶν ἄποικος.

Νύραξ, πόλις Κελτική. Ἐκαταῖος Εὐρώπῃ · τὸ ἐθνικὸν Νυράκιος.

Ὀλβία<sup>5</sup>, πόλις Λιγυστική · ὁ πολίτης Ὀλβιοπολίτης.

1. Μαστραμέλλη, Ald.; Μαστραμέλη, R. V.

2. Μεδιολάνιον, R; Μεδιόλανον, A. V.

3. Νάρβων, R; Ναρβώ, Ald.; Ναρβονησίαν, A. V.

4. Étienne cite huit villes de ce nom, et il ajoute : εἰς δὲ καὶ ἄλλαι.

5. Étienne compte neuf villes ainsi appelées.



colonie de Phocéens. Hécatee, *Europe*. Timée dit qu'un pilote qui naviguait dans ces parages, ayant avisé un pêcheur, lui ordonna d'attacher l'amarre (μάσσαι), — car les Æoliens disent μάσσαι pour δῆσαι; — et que c'est de ces deux mots ἄλιεὺς (pêcheur) et μάσσαι (amarrer) que la ville a pris son nom. Ethnique : Massaliôte, Massalien, une femme Massalie et Massaliôte.

Mastramélè, ville et étang de la Celtique. Artémidore, *Abrégé des Onze*.

Médiolanium, ville d'Akytanie. Les habitants, Médiolaniens.

Medmè, ville d'Italie et source du même nom..... Il y a encore une autre ville (ainsi appelée) en Ligystique. — Ethnique : Medmée (Medmæos).

Monœcos, ville Ligystique. Hécatee, *Europe* : ethnique, Monœcie.

Narbôn, *emporium* et ville Celtique. Strabon, liv. IV<sup>1</sup>. Marcien l'appelle Narbônésie. Le nom ethnique est Narbônite, comme Ascalônite. Il y a aussi l'étang Narbônitis, comme on dit Ascalônitis, et le fleuve Atax. Hécatee dit le peuple des Narbéas.

Némausos, ville de Gallie, du nom de l'Héraclide Némausos : Parthénios. Ethnique : Némausie, ou Némausin, dans le pays.

Nicée..... la huitième est dans la Celtique, colonie des Massaliôtes.

Nyrax, ville Celtique. Hécatee, *Europe*. — Ethnique, Nyracie.

Olbia, ville Ligystique; l'habitant, Olbiopolite.

1. Strab. IV, 1, 2. *Supr.* p. 66-69.

Ὀξύβιοι, μοῖρα Λιγύων. Κουάδρατος τεσσαρεσκαίδεκά-  
τω Ῥωμαϊκῆς χιλιαρχίας.

Περγάντιος, πόλις Λιγύων · τὸ ἐθνικὸν Περγάντιος, ὡς  
Ἀλλάντιος, Βυζάντιος.

Πεσσινοῦς, πόλις Γαλατίας, ἀπὸ τινος Γάλλου Πεσσι-  
νοῦντος. Τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς ῥεούσης τοῦ λόφου τοῦ ἐν ᾧ  
ἐτάφη Μαρσύας · τὸ ἐθνικὸν Πεσσινούντιος.

Ῥοδανουσία<sup>1</sup>, πόλις Μασσαλίας · τὸ ἐθνικὸν Ῥοδανου-  
σιεύς.

Ῥοδανουσία, πόλις ἐν Μασσαλίᾳ · ὁ πολίτης Ῥοδανού-  
σιος, καὶ τὸ θηλυκὸν Ῥοδανουσία.

Σαββατία, κώμη Κελτική · τὸ ἐθνικὸν Σαββατιανός καὶ  
Σαββάτιος.

Σάλλυες<sup>2</sup>, ἔθνος Λιγυστικὸν<sup>3</sup>, πολεμῆσαν Ῥωμαίοις,  
ὡς Χάραξ ἐν δεκάτῳ Χρονικῶν.

Σάμνιον, πόλις Πρετανίας<sup>4</sup>. Τὸ ἐθνικὸν Σάμνιος καὶ  
Σαμνίτης, καὶ Σαμνιτικὸς κτητικόν.

Σάντις, πόλις Κελτική · τὸ ἐθνικὸν Σαντίτης, ὡς  
Λέπτις, Λεπτίτης.

Σάντονες<sup>5</sup>, ἔθνος τῆς Ἀκυϊτανίας<sup>6</sup>.

Σέννονες, ἔθνος Γαλατικόν, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν  
πρώτῳ.

Σηκοανός, πόλις Μασσαλιωτῶν, ἀφ' οὗ τὸ ἐθνικὸν  
Σηκοανοί, ὡς Ἀρτεμίδωρος ἐν πρώτῃ.

Σήνη, πόλις Κελτική · ὁ πολίτης Σηναῖος καὶ Σήνων.  
Σκίρος..... [εἰσὶ καὶ Σκίροι, Γαλατικὸν ἔθνος<sup>7</sup>.]

1. V. *infra*. Ῥοδανουσία, c'est le même nom corrompu.

2. Éd. Σαλύες. — 3. R. δυστικόν, A. V. δυτικόν.

4. Xyland. Βρετανίας, H. Βρεττίας.

5. Éd. Σάντωνες. — 6. X. Ἀκυτανίας.

7. Meineke met cette phrase entre crochets, parce qu'il lui semble qu'elle n'est pas à sa place, ou qu'elle provient d'une note marginale.

Oxybies, partie des Ligyes. Quadratus, livre XIV de la *Chiliarchie romaine*.

Pergantium, ville des Ligyes : pour l'ethnique on dit Pergantie, comme Allantie, Byzantie.

Pessinûs (Pessinûnte), ville de Galatie, d'un certain Galle nommé Pessinûnte. Quelques-uns dérivent son nom de la source qui sort de la colline où Marsyas fut enterré. Ethnique : Pessinuntie.

Rhadanusie, ville Massaliote. Ethnique : Rhadanusien.

Rhodanusie, ville dépendante de Massalie; l'habitant, Rhodanusios (Rhodanusie), féminin, Rhodanusia.

Sabbatie, bourgade Celtique; ethnique, Sabbatian et Sabbatie.

Sallyes, peuple Ligystique, qui fit la guerre aux Romains : Charax au X<sup>e</sup> de ses *Chroniques*.

Samnium, ville de Prétanie<sup>1</sup>. Ethnique : Samnie et Samnite, possessif, Samnitique.

Santis, ville Celtique; ethnique, Santite, comme Leptis, Leptite.

Santons, peuple de l'Aquitanie.

Sennons, peuple Galatique; Uranios au premier des *Arabiques*.

Sécoane, ville des Massaliotes, d'où le nom ethnique, les Sécoanes. Artémidore, livre I<sup>er</sup>.

Sènè, ville Celtique : l'habitant, Sènée et Sènon.

Sciros..... Il y a aussi les Scires, peuple Galatique.

1. Étienne ou son abrégiateur désigne évidemment ici la Bretagne des Gaules, où Strabon IV, 5, 6, et Ptolémée II, *supr.* p. 258-9, mettent un peuple qu'ils appellent Samnite. — Βρεταννός est le nom d'un Celte dans Parthén. *Erot.* 30. V. notre tome III, Auteurs divers.

Στοιχάδες, νῆσοι τρεῖς πρὸς τῇ Μασσαλίᾳ · καλοῦνται δὲ καὶ Λιγυστίδες.

Ταυρόεις, πόλις Κελτική, Μασσαλιητῶν ἄποικος<sup>1</sup> [οἱ πολῖται Ταυροέντιοι]. Ἀρτεμίδωρος<sup>2</sup> ἐν πρώτῳ Γεωγραφουμένων φησὶν ὅτι Ταυροφόρος ἦν ἡ ναῦς ἡ διακομίσασα τοὺς τὴν πόλιν κτίσαντας, οἱ ἀπορριφέντες<sup>3</sup> ἀπὸ τοῦ στόλου τῶν Φωκαέων καὶ προσενεχθέντες αὐτόθι ἀπὸ τοῦ ἐπισήμου τῆς νεῶς τὴν πόλιν ὠνόμασαν. Τὸ ἐθνικὸν Ταυροέντιοι.

Τεκτόσαξ, ὡς Ἀτραξ, Ἀσφαξ, βαρυτόνως. Τεκτόσαγες, ἔθνος Γαλατικόν. Εὐρύηται καὶ Τεκτοσάγης εὐθεΐα καὶ Τεκτοσάγαι · ὡς γὰρ Καππάδοκος, Καππαδόκης, οὕτω Τεκτόσαγος, Τεκτοσάγης.

Τολιστόβιοι<sup>4</sup>, ἔθνος Γαλατῶν ἐσπερίων μετοικησάντων ἐκ τῆς Κελτογαλατίας εἰς Βιθυνίαν. Ἐρατοσθένης δ' ἐν πρώτῳ Γαλατικῶν Τολιστοβωγίους<sup>5</sup> αὐτοὺς φησι.

Τρανσαλπῖνοι, ἔθνη Κελτῶν πέραν τῶν Ἀλπεων.

Τραυσοί, πόλις Κελτοῦς<sup>6</sup>.

Τροιζήν..... ἔστι καὶ ἄλλη Τροιζήν ἐν Μασσαλίᾳ τῆς Ἰταλίας<sup>7</sup>, ἣν Χάραξ Τροιζηνίδα χώραν φησί.

Τροχμοί, ἔθνος Γαλατικόν · ἐκαλοῦντο δὲ καὶ Τρωκμηνοί.

Υδρηλα, πόλις Καρίας. Ἐρατοσθένης τριακοστῷ τρίτῳ Γαλατικῶν.

1. Conj. de Meinek. : πόλις Κελτική Μασσαλιητῶν, [Φωκαέων] ἄποικος. Cf. Strab. IV, p. 184.

2. Correct. de Heyne ad Apollodor. Vol. I, p. 432. Éditt. Ἀπολλόδωρος.

3. Meinek. propose ἀπορρυέντες.

4. Meinek. Τολιστόβιοι ?

5. R. Τολιστοβογίους.

6. X. Κελτῶν, Holst. Γετῶν.

7. Cf. Eustath. sur Homère, p. 287, 13 : ἐν Ἰταλίᾳ Μασσαλιωτικῇ.

Stœchades, trois îles près de Massalie; on les appelle aussi Ligystides.

Tauroïs, ville Celtique, colonie de Massaliètes; [les habitants, Tauroenties]. Artémidore, livre I<sup>er</sup> de sa *Géographie*, dit que le Taurophore était le vaisseau qui transporta ceux qui fondèrent cette ville; rejetés de la flotte des Phocéens, ils bâtirent là une ville qu'ils nommèrent Tauroïs, d'après l'insigne que portait leur vaisseau. — Ethnique, Tauroenties.

Textosax, comme Atrax, Asphax, sans accent sur la dernière. Tectosages, peuple Galatique. On trouve aussi Tectosagès, au nominatif, et Tectosagæ. Comme on dit Cappadocos, Cappadocès, de même Tectosagos, Tectosagès.

Tolistobies, peuple des Galates occidentaux, qui émigrèrent de la Celtogalatie en Bithynie. Ératosthène, au premier de ses *Galatiques*, les appelle Tolistobôgies.

Transalpins, peuples des Celtes au-delà des Alpes.

Trauses, ville Celte.

Trœzen..... Il y a une autre Trœzen, chez les Massaliôtes de l'Italie<sup>1</sup>, que Charax appelle pays Trœzénide.

Trocmes, peuple Galatique : on les nommait aussi Trocmènes<sup>2</sup>.

Hydrèla, ville de Carie<sup>3</sup>. Eratosthène, au XXXIII<sup>e</sup> des *Galatiques*.

1. Valois, qui veut lire τῆς Γαλλίας, croit que cette ville est aujourd'hui Trez, entre Marseille et Aix.

2. Cette forme ne se trouve pas ailleurs.

3. Rien n'indique que cette ville fût d'origine Celtique ou Galatique. Nous ne donnons cet article d'Étienne ou de son abrégiateur qu'à cause de la mention des *Galatiques*, livre 33, d'Eratosthène.



Φαβία, πόλις Κελτογαλατῶν, κτίσμα Φαβίου στρατηγού Ῥωμαίων. Ἀπολλόδωρος ἐν δευτέρῳ Χρονικῶν. Τὸ ἐθνικὸν Φαβιάτης καὶ Φαβιανός.

Φράγγοι, ἔθνος Ἰταλίας τῶν Ἀλπειῶν ὀρῶν ἐγγύς. Παρθένιος ὁ Φωκαεὺς πρώτῳ.

Φρυγία, δύο χώραι. Στράβων<sup>1</sup> · « Φρυγία τε γὰρ ἡ μὲν καλεῖται μεγάλη, ἥς ὁ Μίδας ἐβασίλευσε, καὶ τῆς ἄλλης μέρος οἱ Γαλάται κατέσχον. »

1. XII, p. 571 (Cas.) : .....καὶ ἥς μέρος οἱ Γαλάται κατέσχον, ἡ δὲ μικρά, κ. τ. λ.

Fabia, ville des Celtogalates, fondation de Fabius, général des Romains. Apollodore au II<sup>e</sup> des *Chroniques*. Ethnique : Fabiata ou Fabian.

Franges, peuple d'Italie, près des Alpes. Parthénios de Phocée, livre I<sup>er</sup>.

Phrygie, deux contrées. Strabon : « Il y a la Phrygie dite la Grande, où régna Midas, et une autre dont une partie fut occupée par les Galates<sup>1</sup>. »

1. Liv. XII, chap. VIII, 1.

---

## ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΙ

Ἐκ τῶν Στράβωνος Γεωγραφικῶν<sup>1</sup>.

### BIBAION A'.

44. Ὅτι Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης δοκῶν εἶναι φιλόσοφος, ψευδίστατος ἠλέγχθη ἐν οἷς τὰ περὶ Θούλην καὶ Βρετανίας γεωγραφεῖ<sup>2</sup>.

### BIBAION B'.

3. Ὅτι περὶ τὰς ἐκβολὰς Βορυσθένους καὶ τὴν παρω-  
κεανίτιν Κελτικὴν ἣ οὐ φύεται ἄμπελος ἣ οὐ τελεσφορεῖ  
ἣ ὀλιγοκαρπεῖ · τοῦ δὲ χειμῶνος κατορύττεται<sup>3</sup>.

30. Ὅτι ἡ Ἰβερικὴ θάλασσα περιορίζεται ἀπὸ μὲν νό-  
του τῇ Λιβυκῇ παραλίᾳ μέχρι Καρχηδόνος, ἀπὸ δὲ Βορρᾶ  
τῇ τῆς Ἰβηρίας παραλίᾳ καὶ Κελτικῆς μέχρι Σικελίας.....

1. Ms. unique à Heidelberg, quelques parties seulement dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Paris. Nous suivons l'édition de C. Müller, Collect. A.-F. Didot, *Petits Géographes grecs*, t. 2.

2. Strab. I, iv, 3 : .....Ὅτε γὰρ ἱστορῶν τὴν Θούλην Πυθέας ἀνὴρ ψευδίστατος ἐξήτασται, καὶ οἱ τὴν Βρεττανικὴν καὶ Ἰέρνην ἰδόντες οὐδὲν περὶ τῆς Θούλης λέγουσιν. Comp. *supr.* p. 30 et p. 46.

3. Strab. II, 1, 16, *supr.* p. 32 : .....ἐν δὲ τοῖς νοτιωτέροις τούτων καὶ ἐπιβαλᾶττιοις τελεσφορεῖ, ἐν μικροκαρπίᾳ δὲ καὶ τοῦ χειμῶνος κατορύττεται.

## MORCEAUX CHOISIS

### DE LA GÉOGRAPHIE DE STRABON<sup>1</sup>.

#### LIVRE I.

44. Pythéas le Massaliôte, qui passe pour un philosophe (un savant), est convaincu de n'être qu'un menteur dans ses descriptions de Thulé et de la Bretagne<sup>2</sup>.

#### LIVRE II.

3. Près des bouches du Borysthène et dans la Celtique voisine de l'Océan, la vigne ne croît pas, elle n'y porte pas de fruits, ou bien ils sont petits : on l'enterre pendant l'hiver<sup>3</sup>.

30. La mer Ibérique est bornée au sud par les côtes de Libye jusqu'à Carchèdon, au nord par les côtes de l'Ibérie et de la Celtique jusqu'à la Sicélie :

1. Ces Extraits intitulés ici *Chrestomathies*, sorte d'*Epitomé*, sont l'œuvre d'un Grec inconnu du vi<sup>e</sup> ou du vii<sup>e</sup> siècle.

2. Strab. I, iv, 3 : L'historien de Thulé, Pythéas, est reconnu pour un fieffé menteur; car les autres voyageurs qui ont visité la Bretagne et l'île, ne disent rien de Thulé. — V. pl. haut p. 31 et p. 47.

3. Strabon, II, i, 16, pl. haut p. 33. Il ajoute : Dans les parties méridionales et maritimes de ces contrées, la vigne porte des fruits, mais ils sont petits, et on enfouit les ceps en hiver.

Τὸ δὲ πλάτος τοῦ πελάγους τούτου ἀπὸ Μασσαλίας ἕως Σίσαρος, ποταμοῦ Λιθυκοῦ<sup>1</sup>, ὅπερ ἐστὶ μέγιστον, στάδιοι ,ε.

38. Ὅτι οἱ Λίγυες οὐκ εἰσὶ μὲν Κελτικὸν ἔθνος, παραπλήσιον δ' αὐτοῖς τῷ βίῳ. Νέμονται δὲ μέρος τῶν Ἀλπεων, τὸ συνάπτον τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι · μέρος δὲ καὶ τῶν Ἀπεννίνων κατέχουσιν.

#### BIBAION Γ'.

2. Ὅτι τὸ στενώτερον μέρος τῆς τε Ἰβηρίας καὶ τῆς Κελτικῆς περὶ τὴν Πυρρήνην ἐστὶ. Κόλποι γὰρ γίνονται ἐκ τε τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῆς ἕσω θαλάσσης ἐνταῦθα<sup>2</sup>.

13. Ὅτι Ἰβηρία πᾶσα τῶν ὀλεθρίων θηρίων σπανίζει, πλὴν τῶν γεωρύχων λαγιδέων, οὓς ἔνιοι λεβηρίδας προσαγορεύουσι · λυμαίνονται γὰρ καὶ φυτὰ καὶ σπέρματα ῥίζοφαγοῦντες. Τοῦτο γίγνεται καὶ ἕως Μασσαλίας καὶ τινων νήσων περὶ αὐτήν<sup>3</sup>.

23. ....πολλὰ καὶ ἐώραται καὶ μεμύθευται περὶ πάντων κοινῇ τῶν Ἰβηρικῶν ἔθνων, διαφερόντως δὲ τῶν προσβόρων, οὐ μόνον τὰ πρὸς ἀνδρείαν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς ὠμότητα, καὶ θηριωδίαν..... Ταῦτά δὲ καὶ Κελτοὶ καὶ Σχύθαι καὶ Θρᾶκες ποιοῦσιν.

1. Ce fleuve n'est pas nommé dans Strabon; est-ce l'Usar de Plin (V, 1, 2)?

2. Ἐνταῦθα, de notre côté, Strab. καθ' ἡμᾶς.

3. Strabon ne parle d'abord que de la Turdétanie, et il n'est pas question chez lui des îles voisines de Marseille.



sa plus grande largeur, de Massalie au fleuve Sisar, en Libye, est de 5000 stades<sup>1</sup>.

38. Les Ligyes ne sont pas un peuple celtique, mais ils se rapprochent des Celtes par leur genre de vie. Ils habitent la partie des Alpes contiguë aux monts Apennins; ils occupent même une partie des monts Apennins<sup>2</sup>.

### LIVRE III.

2. La partie la plus étroite de l'Ibérie et de la Celtique est voisine de la Pyrène. Il se forme à cet endroit deux golfes, l'un du côté de l'Océan, l'autre du côté de la Mer Intérieure<sup>3</sup>.

13. Dans toute l'Ibérie, absence complète d'animaux nuisibles; mais il y a de petits lièvres qui se creusent des terriers, et que quelques-uns appellent Lébèrides; (ils sont nuisibles) en ce sens qu'ils gâtent les plantes et les semis, dont ils rongent les racines. Ce fléau s'étend jusqu'à Massalie et aux îles d'alentour<sup>4</sup>.

23. Bien des faits qu'on a observés ou qui ont été inventés, se rapportent à tous ces peuples de l'Ibérie, à ceux du Nord principalement, et sont des preuves de leur courage, mais aussi de leur cruauté et de leur caractère farouche. Les Celtes, les Scythes et les Thraces se conduisent de même<sup>5</sup>.

1. Strab. II, v, 19, pl. haut p. 49.

2. Strab. *ib.* 28, *supr.* p. 53.

3. Strab. *supr.* p. 55.

4. Strab. III, II, 6, *supr.* p. 54-57.

5. Strab. *ib.* p. 60-61.

## BIBAION Δ'.

1. Ὅτι οὐκ ἔστι πάντων τῶν Κελτῶν « ὁμός θρόος οὐδ' ἰα γῆρυς<sup>1</sup>. »

2. Ὅτι αἱ Ἄλπεις, ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι θαλάσσης, ἐπὶ τὰς τοῦ Ῥήνου διήκουσιν ἐκβολάς<sup>2</sup>.

3. Ὅτι τὸ Κέμμενον ὄρος πρὸς ὀρθὰς γωνίας ἐστὶ τῇ Πυρήνῃ, μῆκος ἔχον περὶ στάδια β, καὶ παύεται περὶ Λουγδουνον πόλιν πρὸς ἀνατολάς. Οἱ δὲ τῆς τε Πυρήνης καὶ τῶν Κεμμένων πρὸς βορρᾶν οἰκοῦντες ἕως τοῦ ὠκεανοῦ Ἀκυῖτανοι καλοῦνται, ἀφοριζόμενοι τῷ Λίγειρι<sup>3</sup> ποταμῷ ἀπὸ Λουγδουνησίας.

4. Ὅτι πᾶσα σχεδὸν ἡ Κελτική ποταμοῖς ἐστὶ κατάρυτος. Οὕτως δὲ οἱ ποταμοὶ εὐφυῶς κεῖνται, ὥστε ἀπὸ τοῦ ὠκεανοῦ εἰς τὴν ἕσω θάλασσαν καὶ ἔμπαλιν τὰ φορτία διὰ τῶν ποταμῶν οἱ ἔμποροι διαβιβάζουσιν, ὀλίγων τινῶν χωρίων πεζῇ κομίζεσθαι ἀναγκαζόντων. Ἔστι δὲ καὶ πολυανθρωποτάτῃ ἡ Κελτική καὶ εὐφορος · περὶ δὲ Νάρβωνα καὶ τὴν παραλίαν αὐτῆς ἕως τῶν Κεμμένων ἐλαιόφυτός ἐστι, τὰ δὲ πρὸς βορρᾶν προϊόντα ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον οὐδ' ἄμπελον ἔχει.

5. Ὅτι ἡ Ναρβωνησία παραλληλόγραμμον ἔχει τὸ σχῆμα · ὧν ἡ νοτία θάλασσα καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος ἕως τῶν Ἄλπεων αἱ ἀπεναντίον, ἡ δὲ Πυρήνη καὶ αἱ Ἄλπεις αἱ λοιπαὶ δύο ἀπεναντίον · διορίζεται δὲ ἡ Ναρβωνίτις<sup>4</sup>

1. Hom. *Iliad*. IV, 437.

2. Rien de pareil dans Strabon. Cf. IV, 1, 1, *supr.* p. 64-65.

3. Généralement Λίγηρ.

4. On remarquera que l'abréviateur emploie indifféremment le mot Ναρβωνίτις préféré par Strabon et le mot Ναρβωνησία des géographes postérieurs.

## LIVRE IV.

## 1. Tous les Celtes n'ont

Ni les mêmes accents, ni le même langage<sup>1</sup>.

2. Les Alpes, partant de la mer Ligystique, s'étendent jusqu'aux bouches du Rhin.

3. Le mont Cemmène forme avec la Pyrène des angles droits; il a environ 2000 stades et se termine près de Lugdunum, au levant. Les habitants de la Pyrène et des Cemmènes au Nord jusqu'à l'Océan sont appelés Aquitans; ils sont séparés de la Lugdunésie par le fleuve Ligir<sup>2</sup>.

4. Presque toute la Celtique est arrosée par des fleuves. Ces fleuves sont si heureusement distribués que de l'Océan à la mer Intérieure et réciproquement les trafiquants s'en servent pour le transport de leurs marchandises : il n'y a qu'un petit nombre d'endroits où l'on est obligé de suivre la voie de terre. La Celtique est très-peuplée et fertile : aux environs de Narbôn et sur cette côte jusqu'aux Cemmènes, croît l'olivier; mais si l'on avance vers le Nord, peu à peu la vigne cesse de se montrer<sup>3</sup>.

5. La Narbônésie a la forme d'un parallélogramme : deux des côtés sont figurés l'un par la mer au Sud, l'autre par le mont Cemmène jusqu'aux Alpes, à l'opposite; les deux autres par la Pyrène et les Alpes. La Narbônide est séparée de l'Italie par le fleuve du

1. Strab. IV, 1, 1, p. 62-63. — Il ne se sert pas du vers d'Homère.

2. Strab. *ib.* p. 64-65.

3. Strab. *supr.* p. 66-67.

χώρα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας τῷ Οὐάρῳ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ τῆς Ἰβηρίας τῷ ἱερῷ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης · καὶ ἔστι μεταξὺ τοῦ Ἀφροδισίου καὶ τῶν τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολῶν ἡ παραλία στάδια ,6ψ<sup>1</sup>.

6. Ὅτι ἡ Μασσαλία, πόλις Ἑλληνική, τοσοῦτον ἦν σῶφρων καὶ μέτρια, ὥστε καὶ νόμον εἶχον, τὴν μεγίστην προῖκα χρυσίων εἶναι ρ', τὴν δὲ ἐσθῆτα χρυσίων ε', καὶ τὸν τῶν γυναικῶν κόσμον ὁμοίως χρυσίων ε'. Τοσοῦτον δὲ τοὺς λόγους καὶ τὴν φιλοσοφίαν ἔργῳ ἐξήσκησαν, ὥστε τοὺς φιλομαθεῖα ἐχομένους Ῥωμαίους μὴ εἰς Ἀθήνας, ἀλλ' εἰς Μασσαλίαν πορεύεσθαι. Ἔστι δὲ ἡ πόλις Φωκαέων ἀποικία<sup>2</sup>.

7. Ὅτι μεταξὺ Νάρδωνος καὶ τοῦ Ἀφροδισίου ἄκρου ἐκ τῆς Πυρήνης ρεῖ ποταμὸς ὁ Ρουσκίνων · οὗ πλησίον λίμνη καὶ χωρίον ὕψυδρον, μικρὸν ὑπὲρ θαλάττης, ἀλυκίδων μεστὸν, τὸ τοὺς ὀρυκτοὺς κεστρεῖς ἔχον. Δύο γὰρ ἡ τρεῖς ὀρύξαντι πόδας καὶ καθέντι τρίαῖναν εἰς ὕδωρ ἰλυῶδες, ἔστι περιπεῖραι τὸν ἰχθύν, ἀξιόλογον τὸ μέγεθος. Τρέφεται δ' ὑπὸ τῆς ἰλύος, καθάπερ αἱ ἐγγέλυες<sup>3</sup>.

8. Ὅτι μεταξὺ Μασσαλίας καὶ τῶν Ῥοδανοῦ ἐκβολῶν ποταμοῦ ἔστι πεδῖον διέχον τῆς θαλάσσης στάδια ρ' · τοσοῦτον δὲ καὶ τὸ διάμετρον, κυκλωτερές τὸ σχῆμα · καλεῖται δὲ λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος · μεστὸν γὰρ ἔστι λίθων χειροπληθῶν, ὑποπεφυκυῖαν ἐχόντων αὐτοῖς

1. Dans Strabon, les distances sont ici évaluées en milles.

2. V. dans Strabon les intéressants détails négligés par l'abréviateur.

3. Reproduction littérale du texte de Strabon.

Var, de l'Ibérie par le temple d'Aphrodité Pyrénée. Entre l'Aphrodisium et l'embouchure du Var, la côte mesure 2700 stades<sup>1</sup>.

6. Massalie, ville Hellénique, avait des mœurs si sages, si bien tempérées qu'il y avait chez elle une loi en vertu de laquelle la plus grosse dot était de 100 pièces d'or, plus 5 pièces pour les habits et 5 autres pour les parures de la femme. Ce peuple cultiva avec tant de succès les lettres et la philosophie, que ceux des Romains qui étaient possédés du désir d'apprendre, n'allaient plus à Athènes, mais à Massalie. — Cette ville est une colonie des Phocéens<sup>2</sup>.

7. Entre Narbôn et le promontoire Aphrodisium, sort de la Pyrène le fleuve Ruscinon : près de ce fleuve se trouve un étang et un terrain humide, un peu au-dessus de la mer, rempli de sources salées, et dans lequel, en creusant, on prend des muges. On creuse à cet effet un trou de deux ou trois pieds, on enfonce un trident dans l'eau bourbeuse, et il arrive qu'on harponne ainsi un de ces poissons d'une belle taille; car les muges se nourrissent de vase comme les anguilles<sup>3</sup>.

8. Entre Massalie et les bouches du fleuve Rhodan, il y a une plaine qui est à 100 stades de la mer : le diamètre en mesure autant; elle est de forme circulaire. On l'appelle la *Plaine de Pierres*, en raison du phénomène qui s'y est produit. Elle est en effet remplie de pierres grosses comme le poing, sous lesquelles

1. Strab. *supr.* p. 68-71.

2. Strab. *ib. supr.* p. 78-79.

3. Strab. *supr.* p. 80-83.



ἄγρωσιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασιν εἰσιν · ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἀλυκίδες συνίστανται καὶ ἄλλες<sup>1</sup>. Ἀριστοτέλης μὲν οὖν φησιν ὑπὸ σεισμῶν, τῶν καλουμένων βραστῶν, ἐκπεσόντας τοὺς λίθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, συνολισθεῖν εἰς τὰ κοῖλα τῶν χωρίων. Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὕσαν παγῆναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείους μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας. Καὶ ἔστιν ἐκάτερος τῶν λόγων πιθανός · ἀνάγκη γὰρ τοὺς οὕτως συνεστῶτας λίθους (οὐ καθ' αὐτούς,) ἢ ἐξ ὑγροῦ παγέντας μεταβαλεῖν, [ἦ] ἐκ πετρῶν μεγάλων ῥήγματα συνεχῆ λαβουσῶν ἀποκριθῆναι.

9. Ὅτι οἱ Σάλυες οἰκοῦσι μεταξὺ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ καὶ Δρυεντίας ποταμοῦ ἐπὶ στάδια πεντακόσια.

10. Ὅτι οἱ πλησίον Καππαδοκίας Γαλάται Κελτῶν εἰσιν ἄποικοι.

11. Ὅτι ἐν τῇ Ἀκυϊτανίᾳ τῆς Κελτικῆς, ἣν ἔχουσι Τάρβελλοι, μέταλλά ἐστι χρυσέα σπουδαιότατα πάντων · ἐν γὰρ βόθροις ὀρυχθεῖσιν ἐπὶ μικρὸν εὐρίσκονται καὶ χειροπληθεῖς χρυσίου πλάκες, ἔσθ' ὅτε μικρᾶς ἀποκαθάρσεως δεόμεναι · τὸ δὲ λοιπὸν ψῆγμά ἐστι βῶλοι, καὶ αὐταὶ κατεργασίαν οὐ πολλὴν ἔχουσαι. Ἡ δὲ μεσόγειος καὶ ὀρεινὴ βελτίω γῆν ἔχει<sup>2</sup>.

1. V. dans notre tome II, *Historiens*, un fragment de Polybe, conservé par Athénée, VIII, 2, d'où semble procéder le passage de Strabon.

2. V. dans Strabon les détails que l'abréviateur a cru devoir négliger. V. aussi la note 3 de la p. 112.

croît l'agrôstis, plante qui fournit aux troupeaux une abondante pâture. Au milieu séjournent des eaux, des mares salées, des dépôts de sel. Aristote dit que ces pierres arrachées par quelques-uns de ces tremblements de terre appelés brastes ont été rejetées à la surface et ont roulé dans les creux de ces terrains. Selon Posidônios, il y avait un lac qui, par suite d'une fluctuation violente, s'est desséché; les pierres du fond ont été ainsi brisées en plusieurs morceaux, comme les cailloux des fleuves et les galets des rivages. L'une et l'autre explication sont plausibles; car il faut bien que des pierres ainsi constituées (non pas par elles-mêmes), ou bien aient passé du liquide au solide, ou bien qu'elles aient été détachées de grandes roches qui subirent des cassements continus<sup>1</sup>.

9. Les Salyes habitent entre le fleuve Rhodan et le fleuve Dryentias un territoire de cinq cents stades<sup>2</sup>.

10. Les Galates voisins de la Cappadocie sont des colons de la Celtique<sup>3</sup>.

11. Dans l'Aquitanie, en Celtique, le pays des Tarbelles offre les mines d'or les plus considérables de toutes : dans des puits creusés à peu de profondeur on trouve des plaques d'or grosses à remplir la main, qui parfois n'ont besoin que d'être un peu épurées : d'ordinaire ce sont des paillettes et des pépites qui n'exigent pas non plus un grand travail (d'affinage). — A l'intérieur et dans la montagne, le terrain est meilleur<sup>4</sup>.

1. Strab. *supr.* 84-85.

2. Strab. *supr.* p. 92-93.

3. *Supr.* p. 102-103.

4. *Supr.* p. 112-113.

12. Ὅτι τὸ σύμπαν ἔθνος<sup>1</sup>, ὃ νῦν Κελτικόν τε καὶ Γαλατικόν καὶ Γαλλικόν καλεῖται, ἀρειμάνιον τε ἐστὶ καὶ θυμικόν καὶ μάχιμον καὶ μᾶλλον ἰππικῇ μάχῃ εὐδοκιμοῦν, καὶ τὸ κράτιστον Ῥωμαίοις ἰππικὸν οὗτοι παρέχουσιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς τρόποις ἀπλοῖ καὶ οὐ κακοηθεῖς, εἰς δὲ τὸ διεγερθῆναι πρὸς πόλεμον ἐτοίμως ἐρεθίζονται, ὥς μισοπόνηροι<sup>2</sup>, καὶ πάλιν εὐκόλως χειροῦνται καὶ δουλοῦνται. Καὶ εἰσι τῶν Ἰβήρων ῥωμαλεώτεροι διὰ τὰ τῶν σωματῶν μεγέθη · καὶ τούτων οἱ παρωκεανῖται μᾶλλον. Οὐκ ἀντέχουσι δὲ χρόνον πολὺν πολεμοῦντες · καὶ γὰρ πρὸς Ῥωμαίους πολεμεῖν ἤρξαντο ὕστεροι τῶν Ἰβήρων, ἀλλὰ πρότεροι κατεστράφησαν. Οἱ δ' Ἰβήρες οὔτε πανστρατιᾷ, ὥσπερ οἱ Γαλάται, πολεμοῦντες, οὔτε καθ' ἓνα τόπον, ἀλλὰ κατὰ πολλὰ τῆς χώρας, καὶ ἄλλοτε ἄλλαχοῦ, δυσαλώτεροι γεγόνασιν.

13. Ὅτι τῶν Γαλατῶν οἱ Βέλγαι ἀνδρειότατοί εἰσιν, εἰς ἑ' ἔθνη διηρημένοι · οἰκοῦσι δὲ μετὰ τὸν Ρήνου καὶ τοῦ Λίγειρος παρωκεανῖται ὄντες. Καὶ εἰσιν οὗτοι τοῖς Γερμανοῖς γείτονες καὶ τὴν ἄλλην δίαιταν ὅμοιοι. Καὶ διὰ τὴν τῶν γυναικῶν εὐτεχνίαν εἰς λ' μυριάδας τὸ τῶν Βελγῶν ἐξητάζετο μάχιμον πλῆθος. Σαγῆφοροῦσι δὲ καὶ κομοτροφοῦσι καὶ χαμαιεῦναί<sup>3</sup> εἰσι καὶ κρεωφάγοι καὶ γαλακτοπόται · καὶ ἡ χώρα κτηνοφόρος συσὶ καὶ προβά-

1. Strab. φύλον. — Κελτικὸν ne se trouve pas dans Strabon.

2. Ce mot n'est pas de Strabon qui en donne à peu près l'équivalent dans la périphrase συναγανακτούντων τοῖς ἀδικεῖσθαι δοκοῦσιν.....

3. Au lieu de ces substantifs, Strabon emploie d'abord le verbe χαμευνοῦσι, et ensuite la tournure τροφή δὲ πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων.

12. Toute la race appelée aujourd'hui Celtique, Galatique et Gallique a la manie de la guerre; elle est irascible, batailleuse, célèbre surtout dans les combats de cavalerie; elle fournit aux Romains leur meilleure cavalerie. Ces peuples sont simples de caractère, sans malice; on les irrite, on les pousse aisément à se rassembler pour la guerre, parce qu'ils haïssent le mal : aussi est-il facile de les dompter et de les asservir. Ils sont plus robustes que les Ibères, à cause de leur grande taille, et cela est vrai surtout des riverains de l'Océan. Mais ils ne tiennent pas longtemps à la guerre; la preuve en est qu'ils ont commencé après les Ibères à faire la guerre aux Romains, et qu'ils ont été subjugués avant eux. C'est que les Ibères ne réunissaient pas toutes leurs forces comme les Galates, pour faire la guerre, et ils ne la faisaient pas dans un seul endroit, mais sur plusieurs points à la fois et tantôt ici, tantôt là; aussi furent-ils plus difficiles à soumettre<sup>1</sup>.

13. De tous les Galates les plus braves sont les Belges qui sont divisés en 15 peuples, et habitent entre le Rhin et le Ligîr, le long de l'Océan. Ils sont voisins des Germains, et d'ailleurs leur ressemblent pour le genre de vie. Grâce à la fécondité des femmes, on comptait chez les Belges jusqu'à trente myriades d'hommes en état de porter les armes. Les hommes sont vêtus de la saie; ils laissent croître leurs cheveux; ils couchent sur la dure, mangent de la viande

1. Strab. IV, iv, 2, *supr.* p. 130-135.

τοῖς. Ἀντὶ δὲ χιτῶνων σχιστοὺς χειριδωτοὺς φοροῦσι μέχρι γλουτῶν καὶ αἰδοίων. Ἡ δ' ἐρέα αὐτοῖς τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος δέ<sup>1</sup>, ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσι καὶ τῇ Ἰταλίᾳ πάσῃ χορηγοῦσιν ἐπ' ἐμπορείᾳ, καὶ τὰ ἐκ τῶν συῶν ταρίχη. Ὀπλισμὸς δὲ μάχαιρα μακρά, παρηρτημένη παρὰ τὸ δεξιὸν πλευρόν, καὶ θυρεὸς μακρὸς καὶ λόγχαι κατὰ λόγον καὶ μάδαρις, παλτοῦ τι εἶδος. Ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἑοικὸς ξύλον, ἐκ χειρὸς, οὐκ ἐξ ἀγκύλης, ἀφιέμενον τηλεβολώτερον καὶ βέλους, ὃ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χρῶνται θήρας. Αἱ δὲ ὕες αὐτοῖς καὶ ἀγραυλοῦσιν, ὕψει καὶ τάχει καὶ ἀλκῇ διαφέρουσαι· κίνδυνος δ' ἐστὶ τῷ ἀήθει προσιόντι ταύταις, ὡσαύτως καὶ λύκῳ.

14. Ὅτι παρὰ πᾶσι Κελτοῖς τρία γένη ἔντιμα αὐτοῖς ἐστὶ μάλιστα· Βάρδοι τε, ποιηταὶ ὄντες ὕμνων, καὶ Οὐάται, ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι, καὶ Δρυῖδαι [οἱ] πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι, δικαιότατοι νομιζόμενοι. Ἀφθάρτους δὲ τὰς ψυχὰς οὗτοι λέγουσιν εἶναι καὶ τὸν κόσμον, ἐπικρατήσειν δὲ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ. Τῷ δὲ ἀπλῶ καὶ θυμικῷ πολὺ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλαζονικὸν πρόσσεστι τοῖς Γάλλοις καὶ τὸ φιλόκοσμον· χρυσοφοροῦσι γάρ, περὶ μὲν τοῖς τραχήλοις στρεπτὸν<sup>2</sup>, περὶ δὲ τοῖς βραχίοσι καὶ τοῖς καρποῖς ψέλια· καὶ ἐσθῆτες<sup>3</sup> αὐτοῖς

1. Mss. ἀκρόμαλλος; Cor. μακρόμαλλος.

2. Strabon : στρεπτὰ ἔχοντες.

3. Strabon : τὰς ἐσθῆτας βαπτὰς φοροῦσι καὶ χρυσοπάστους οἱ ἐν ἀξιώματι.



et boivent du lait. Ce pays élève beaucoup de bétail, des porcs et des moutons surtout. Au lieu de tuniques, on y porte des robes fendues, garnies de manches et tombant jusqu'aux fesses et aux parties honteuses. La laine dont ces peuples tissent leurs épais sayons est rude et crépue, et, par le commerce, ils fournissent à l'Italie entière de ces vêtements, ainsi que des salaisons de porc. Leur armure consiste en un long sabre qu'ils suspendent à leur flanc droit, en un long bouclier, avec des lances proportionnées et la *madaris* qui est une espèce de javelot. Ils ont aussi un morceau de bois semblable à une pique, qu'ils lancent avec la main, sans courroie, qui frappe plus loin qu'une flèche, et dont ils se servent de préférence, notamment pour la chasse aux oiseaux. Leurs porcs vivent dans les champs, ce qui leur donne une taille, une vitesse et une force extraordinaires; et il y a, pour qui n'y est pas habitué, autant de danger à s'en approcher que d'un loup<sup>1</sup>.

14. Chez tous les Celtes, il y a trois classes qui sont particulièrement honorées : les Bardes, qui sont des poètes d'hymnes, les Vates, sacrificateurs et interprètes de la nature, et les Druides qui, outre la science de la nature, étudient aussi la philosophie morale, et ont une grande réputation de justice. Ces Druides professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi; mais qu'un jour pourront dominer le feu et l'eau. A la franchise, à la fougue se joignent chez les Galles le défaut de bon sens, la fanfaronnade et le goût de la parure : ils portent des bijoux d'or, chaînes autour du cou, anneaux autour des bras et des poi-

1. Strab. *ib.* 3, *supr.* p. 134-137.

τοῖς ἄρχουσι χρυσόπαστοι. Καί εἰσιν ἀφόρητοι μὲν νικῶν-  
τες, ἡττηθέντες δὲ ἔκπληττοι.

15. Ὅτι ἔναντι τῶν τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ ἐκβολῶν  
νῆσός ἐστι μικρά, οὐ πάνυ πελαγία, ἐν τῷ ὠκεανῷ, ἐν ᾗ  
τῶν Σαμνιτῶν αἱ γυναῖκες, Βάχχαι τῷ Διονύσῳ κατεχό-  
μεναι, οἰκοῦσιν, ἐξιλεούμεναι<sup>1</sup> τὸν θεόν. Οὐ θέμις δ'  
ἐπιβαίνειν ἄνδρα τῆς νήσου, αἱ δὲ γυναῖκες ἀντιπλέουσai<sup>2</sup>  
ἐκ τῆς νήσου συνέρχονται<sup>3</sup> τοῖς σφετέροις ἀνδράσι καὶ  
πάλιν ἀπίασιν εἰς τὴν νῆσον.

16. Ὅτι Κελτοὶ πάντες φιλόνοικοί εἰσι · καὶ οὐ νομί-  
ζεται παρ' αὐτοῖς αἰσχρὸν τὸ ἀφειδεῖν τοὺς νέους τῆς  
ἀκμῆς. Ἀσκοῦσι δὲ μὴ παχεῖς εἶναι, μηδὲ προγαστορας,  
τὸν δ' ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον  
ζημιοῦσθαι φασιν.

17. Ὅτι ἡ πλείστη τῆς Μεγάλης Βρετανίας<sup>4</sup> πεδιάς  
ἐστι καὶ κατάδρυμος · πολλὰ δὲ ἔχει καὶ ὄρεινά<sup>5</sup> · φέρει  
δὲ σῖτον καὶ βοσκήματα καὶ μέταλλα χρυσοῦ καὶ ἀργύ-  
ρου καὶ σιδήρου · καὶ δέρματα δὲ καὶ ἀνδράποδα χορηγεῖ,  
καὶ κύνας κυνηγετικούς. Κελτοὶ δὲ καὶ τοῖς κυσὶ τούτοις  
χρῶνται πρὸς τοὺς πολέμους. Εἰσὶ δ' οἱ Βρετανοὶ εὐμηκεῖς  
τοῖς σώμασιν · τὰ δ' ἦθη ἀπλούστερα καὶ βαρβαρώτερα  
ἔχουσιν, ἥπερ οἱ Κελτοί · ὥστ' ἔνιοι διὰ τὸ ἀγνοεῖν, καί-

1. Strabon : ἱλασκαμένας.

2. Strabon : αὐτὰς πλεούσας.

3. Strabon : κοινωνεῖν; il ne donne pas σφετέροις.

4. Strabon : Βρετανική ici et partout : Μεγάλη est une addition de l'abrégiateur. La Bretagne ancienne ne s'appela Grande-Bretagne qu'après que des habitants de ce pays réfugiés dans l'Armorique (v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles) y eurent porté le nom de leur patrie.

5. Strabon : γεώλοφα.

gnets ; les habits des chefs sont brodés en or. Insupportables dans la victoire, ils sont abattus dans la défaite<sup>1</sup>.

15. En face de l'embouchure du fleuve Ligîr, il y a dans l'Océan, non pas tout à fait au large, une petite île habitée par les femmes des Samnites, lesquelles sont des bacchantes, possédées de Dionysos, et cherchant à se rendre ce dieu propice. Aucun homme n'a le droit d'aborder dans cette île ; ce sont les femmes qui vont de leur île sur le continent en face pour s'unir à leurs maris et revenir ensuite dans leur île<sup>2</sup>.

16. Tous les Celtes sont querelleurs, et à leurs yeux il n'y a point de honte pour les jeunes gens à ne point ménager la fleur de leur bel âge. Ils s'étudient à ne devenir ni gras ni ventrus ; tout jeune homme dont l'embonpoint dépasse la mesure marquée par une ceinture est, dit-on, puni<sup>3</sup>.

17. La plus grande partie de la Grande-Bretanie est en plaine et couverte de bois : il y a aussi beaucoup de cantons montagneux ; elle produit du blé, du bétail, et elle a des mines d'or, d'argent et de fer ; elle fournit des peaux, des esclaves et des chiens de chasse. Les Celtes se servent de ces chiens à la guerre. Les Brétans sont grands de taille ; leurs mœurs sont plus simples et plus barbares que celles des Celtes ; c'est au point que quelques-uns d'entre eux, par

1. Strab. *ib.* 4 et 5. *Supr.* p. 138-141.

2. Strab. *ib.* 6, p. 142-143.

3. Strab. *ib.* 6, p. 144-145.

τοι γάλακτος εὐποροῦντες, οὐ τυροποιοῦσιν. Ἀπειροὶ δ' εἰσὶ καὶ κηπεΐας καὶ τινων γεωργίας τρόπων<sup>1</sup>. Πόλεις δ' αὐτοῖς οἱ δρυμοὶ εἰσι · περιφράξαντες γὰρ δένδροισι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῇ κύκλον, ἐνταῦθα καὶ αὐτοὶ καλυβοποιοῦνται καὶ τὰ βοσκήματα κατασταθμεύουσιν, οὐ πρὸς πολὺν χρόνον. Ἐπομβροὶ δ' εἰσιν οἱ ἄερες μᾶλλον ἢ νιφετωδεῖς · Ἐν δὲ ταῖς αἰθρίαις ὁμίχλη κατέχει πολὺν χρόνον, ὥστε δι' ἡμέρας ὅλης ἐπὶ τρεῖς μόνον ἢ τέτταρας ὥρας τὰς περὶ τὴν μεσημβρίαν ὁρᾶσθαι τὸν ἥλιον.

18. Ὅτι δις διέβη Καῖσαρ ὁ θεὸς εἰς τὴν Βρετανίαν, ἄξιον δὲ λόγου οὐδὲν ἔπραξεν · αἱ γὰρ νῆες αὐτῷ, τῆς πανσελήνου ἐπίδοσιν<sup>2</sup> λαβούσης τῆς ἀμπώτεως<sup>3</sup>, κακῶς ἔπαθον καὶ ἐφθάρησαν αἱ πολλάι<sup>4</sup>. Δύο δὲ<sup>5</sup> νίκας ἐνίκησεν ἐκεῖ, καίτοι δύο μόνον τάγματα περαιώσας τῆς στρατιᾶς, καὶ ἔλαβε λείαν πολλήν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Αὐγουστου τελέως εἰς φόρου ἀπαγωγὴν Ῥωμαίοις κατέστησαν.

19. Ὅτι οἱ τὴν Ἰέρνην νῆσον κατοικοῦντες Βρετανοὶ ἄγριοι εἰσι καὶ ἀνθρωποφάγοι καὶ ποηφάγοι<sup>6</sup>, καὶ τοὺς γονεῖς τελευτήσαντας ἐσθίουσιν, καὶ φανερώς μίγνυνται γυναιξὶ τε ἄλλαις καὶ μητράσιν<sup>7</sup>.

. . . . .

1. Strabon : καὶ ἄλλων γεωργικῶν.

2. Strabon : αὕξησιν.

3. Strabon : λαβουσῶν τῶν ἀμπώτεων καὶ τῶν πλημμυρίδων.

4. Strabon dit seulement πολλὰ τῶν πλοίων, et non τὰ πολλά.

5. Strabon ajoute ἢ τρεῖς.

6. *Vulg.* Strab. πολυφάγοι, maintenu dans le texte par C. Müller, remplacé par ποηφάγοι dans la trad. de M. Tardieu. — 7. Strabon ajoute καὶ ἀδελφαῖς.



ignorance, ayant en abondance du lait, n'en font pas de fromage. Ils sont également inexpérimentés au fait du jardinage et de certains usages de l'agriculture. Pour villes ils ont leurs bois : après y avoir fortifié au moyen d'arbres abattus un vaste espace circulaire, ils s'y construisent des huttes et y parquent leurs bestiaux, mais non pas pour longtemps. — Chez eux, le ciel est plutôt pluvieux que neigeux. Dans les beaux jours le brouillard tient assez longtemps pour ne laisser voir le soleil que trois ou quatre heures, aux alentours de midi<sup>1</sup>.

18. César le dieu passa deux fois en Brétanie, mais il n'y fit rien de mémorable, parce que ses vaisseaux, au moment où, à la pleine lune, le reflux devient très-fort, eurent beaucoup à souffrir, et périrent pour la plupart. Il y remporta pourtant deux victoires, bien qu'ayant emmené seulement deux légions de son armée, et il y prit beaucoup de butin. Sous Auguste, les Brétans furent complètement réduits à payer tribut aux Romains<sup>2</sup>.

19. Les Brétans qui habitent l'île d'Iernè sont des sauvages, mangeurs d'hommes et mangeurs d'herbe ; ils mangent même leurs parents morts et s'accouplent au grand jour avec les femmes des autres, voire avec leurs mères<sup>3</sup>.

. . . . .

1. Strab. *ibid.* V, 2, *supr.* p. 146-149.

2. Strab. *ib.* 3, *supr.* p. 148-151.

3. Strab. IV, v, 4.



21. Ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων τῆς Λιγυστικῆς ἄρχονται αἱ τε Ἀλπεῖς καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη. Φασὶ δὲ τὰ ὄρη τῆς Λιγυστικῆς τοσοῦτον εἶναι ξυλοτρόφα, ὥς εὐρίσκεσθαι τινὰ δένδρα καὶ ὀκτὼ ποδῶν ἔχοντα τὸ διάμετρον τοῦ πάχους · τὰ δὲ ὄρη ταῦτα ὑπερύψηλα καὶ ἀπότομα.

22. Ὅτι οἱ Λίγυες οἴνῳ χρῶνται τῷ ἐκ τῆς γῆς σφῶν γινομένῳ, πιττίτῃ, αὐστηρῷ<sup>1</sup>. Πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσιν.

23. Ὅτι μεταξὺ Λιγύων καὶ τῆς Μασσαλίας οἰκεῖ τὸ τῶν Σαλύων ἔθνος παράλιον, τὰς Ἀλπεῖς τὰς παραλίους οἰκοῦν. Φασὶ δὲ τὸ ὕψος τῶν ὀρέων εἶναι, ἥ ὀξύτατόν ἐστι, στάδια ρ', καὶ τοσοῦτον αὖθις τὴν κατάβασιν<sup>2</sup>.

24. Ὅτι ἐκ τῶν Ἀλπεων ρεῖ ὅτε Ῥῆνος καὶ ὁ Ἰστρος καὶ ὁ Πάδος καὶ ὁ Ῥοδανός.

25. Ὅτι ὁ Πάδος ποταμὸς ἀπάντων ἐστὶ μείζων τῶν ἐν Εὐρώπῃ ποταμῶν πρὸς ταῖς ἐκβολαῖς αὐτοῦ πλήν μόνου τοῦ Ἰστροῦ.

26. Ὅτι περὶ τὰς Ἀλπεῖς καὶ τὰ δυσμικὰ τῆς Ἰταλίας ἡ ὁδὸς χαλεπωτάτη ἐστὶ καὶ κρημνώδης, ὥς καὶ τοῖς μικρὸν ὀλισθήσασιν κίνδυνον εἶναι εἰς φάραγγας ἀβύσσους κατενεχθῆναι · ἃς ὁ Αὐγουστος δαπάναις πολλαῖς ἀνέκτισε καὶ κατὰ τὸ δυνατόν ἐπλάτυνεν. Ἐχει δέ τι παράδοξον καὶ ἕτερον ἡ χώρα · κρυστάλλου γὰρ πλάκες μέγισται ἐκ τῶν ἀκρωρειῶν ἀπορρηγνύμεναι διέφθειρον τοὺς ὁδίτας<sup>3</sup>.

. . . . .

1. Strabon ajoute qu'il est peu abondant : ὁ δὲ παρ' αὐτοῖς ὀλίγος ἐστί.

2. Strabon est plus explicite : τὸ γοῦν ὀρθιωτάτον αὐτῶν ὕψος σταδίων ἑκατὸν ἔχειν φασὶ τὴν ἀνάβασιν, κἀνθὲνδε πάλιν τὴν ἐπὶ τοὺς ὄρους τοὺς τῆς Ἰταλίας κατάβασιν.

3. Abrégé peu exact. — Strabon; au lieu d'Αυγουστος, écrit ὁ Σεβαστὸς Καίσαρ.

21. Les Alpes commencent dans la Ligystique aux mêmes lieux que les monts Apennins. On dit que les montagnes de la Ligystique ont de si belles forêts qu'on y trouve des arbres qui ont jusqu'à huit pieds de diamètre : ces montagnes sont très-hautes et escarpées<sup>1</sup>.

22. Les Ligyes boivent un vin qui se fait dans leur pays, qui sent la poix et qui est dur. On trouve aussi en abondance chez eux le *lingurium* que quelques-uns appellent électrum<sup>2</sup>.

23. Entre les Ligyes et Massalie habitent les Salyes, sur le littoral, dans les Alpes maritimes. On dit que ces montagnes ont par le chemin le plus direct 100 stades d'altitude, et autant pour la descente<sup>3</sup>.

24. Des Alpes sortent le Rhin, l'Ister, le Pade et le Rhodan<sup>4</sup>.

25. Le Pade est, à son embouchure, le plus grand de tous les fleuves de l'Europe, l'Ister excepté<sup>5</sup>.

26. La route à travers les Alpes et à l'ouest de l'Italie est très-difficile, escarpée; pour peu qu'on y fasse un faux pas, on court risque de tomber dans des abîmes sans fond. Auguste, à grands frais, a refait ces chemins et leur a donné toute la largeur possible. Il est encore une autre particularité incroyable que présente ce pays : ce sont de très-grandes couches de glace, qui, se détachant des hautes cimes, écrasent les voyageurs<sup>6</sup>.

. . . . .

1. Strab. *supr.* p. 154-155. — 2. Id. *ibid.*

3. Id. *supr.* p. 158-159. — 4. Id. *ibid.*

5. Id. *ibid.* — 6. Id. *ibid.* 6.

29. Ὅτι αἱ Ἄλπεις ἰδιόμορφόν τι ζῶον γεννῶσιν, ἐλαφοειδὲς τὸ σχῆμα πλήν αὐχένος καὶ τριχώματος · ταῦτα δ' εἰκέναι κάπρω, ὑπὸ δὲ τῷ γενεῖω πυρῆνα ἴσχειν ὅσον σπιθαμιαῖον, ἀκρόκομον, πωλικῆς κέρκου τὸ πᾶχος<sup>1</sup>.

30. Ὅτι φησὶ Πολύβιος κατ' Ἀκυληῖαν εὐρεθῆναι χρυσεῖα μέταλλα οὕτως εὐφυῆ, ὥστε ἐπὶ δύο πόδας ἀποσύραντι τὴν ἐπιπολῆς γῆν εὐθύς ὀρυκτὸν εὐρίσκεσθαι χρυσόν · τὸ δὲ ὄρυγμα μὴ πλεόνων ὑπάρχειν ἢ πεντεκαίδεκα ποδῶν. Εἶναι δὲ τοῦ χρυσοῦ τὸν μὲν αὐτόθεν καθαρὸν, κυάμου μέγεθος ἢ θερμὸς, τοῦ ὀγδόου μέρους μόνον ἀφεψηθέντος · τὸν δὲ δεῖσθαι μὲν χωνείας πλείονος, σφόδρα δὲ λυσιτελοῦς<sup>2</sup>.

#### BIBΛΙΟΥ Ε'.

1. Ὅτι τὸ παλαιὸν Ἰταλία ἐκαλεῖτο ἡ περιεχομένη χώρα ὑπὸ τε τῆς νῦν Μεγάλης Ἑλλάδος καὶ Ἰαπυγίας καὶ Ποσειδωνιάτου κόλπου<sup>3</sup> · ὕστερον δὲ διὰ τὸ εὐτυχὲς τοῦ ὀνόματος ἐπεκράτησε καὶ ἕως Οὐάρου ποταμοῦ καὶ τοῦ Ἀδριατικοῦ μυχοῦ καὶ τῶν Ἄλπεων Ἰταλία καλεῖσθαι.

2. Ὅτι τῶν Ἄλπεων περιφερὴς ἡ ὑπώρειά ἐστι καὶ κολπώδης, τὰ κοῖλα ἔχουσα ἐστραμμένα πρὸς τὴν Ἰταλίαν · τοῦ δὲ κόλπου τὰ μὲν μέσα πρὸς τοῖς Σαλασσοῖς

1. Strabon avait emprunté ce renseignement à Polybe. L'abrégiateur cite textuellement.

2. Citation textuelle.

3. Le texte de Strabon ne mentionne ni la Grande-Grèce, ni la Iapygie.

29. Les Alpes produisent un animal d'une forme particulière; sa taille est celle du cerf, dont il n'a ni l'encolure, ni le poil : par là il ressemble au sanglier; il porte sous le menton une excroissance longue à peu près d'un empan, velue à son extrémité et grosse comme la queue d'un poulain<sup>1</sup>.

30. Polybe dit qu'on a trouvé près d'Akylèia des mines d'or, dans de si heureuses conditions, qu'après avoir enlevé deux pieds de terre à la surface du sol, on trouvait tout de suite le minerai. On n'avait pas à fouiller ensuite à plus de quinze pieds de profondeur. De cet or une partie était pure; c'étaient des pépites de la grosseur d'une fève ou d'un lupin, qui, au feu, ne perdaient qu'un huitième; le reste demandait à être davantage épuré au creuset, mais non sans donner de beaux profits<sup>2</sup>.

#### LIVRE V.

1. Anciennement on appelait Italie le pays compris entre la Grande-Hellade (la Grande-Grèce) d'aujourd'hui, la Iapygie et le golfe de Posidônîe : plus tard, grâce à une heureuse fortune, ce nom devint dominant, et tout le pays jusqu'au Var, jusqu'au fond de l'Adriatique et aux Alpes, s'appela Italie<sup>3</sup>.

2. Les Alpes à leur base forment une courbe, une sorte de golfe, ayant sa concavité tournée vers l'Italie : le milieu de ce golfe se trouve chez les Salasses; ses

1. Strab. *ib.* 10.

2. Strab. *ib.* 12.

3. Strab. V, 1, 1; *supr.* p. 170-171.

ἐστι, τὰ δ' ἄκρα ἐπιστροφὴν λαμβάνει, τὰ μὲν μέχρι τῆς Ὀκρας καὶ τοῦ μυχοῦ τοῦ Ἀδρίου, τὰ δ' εἰς τὴν Λιγυστικὴν παραλίαν μέχρι Γενοῦας, τῶν Λιγύων τοῦ ἐμπορείου, ὅπου τὰ Ἀπέννινα ὄρη συνάπτει ταῖς Ἀλπεσιν<sup>1</sup>.

3. Ὅτι μόνῃ ἢ τοῦ Ἀδριατικοῦ μυχοῦ<sup>2</sup> παραλία τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης μιμεῖται τὰ τοῦ ὠκεανοῦ πάθη, ὁμοίως ἐκείνῳ πλημμύρουσά τε καὶ ἀναρροιβδοῦσα καθ' ἐκάστην ἡμέραν<sup>3</sup> · ὅφ' ὧν τὸ πλεόν τοῦ πεδίου λιμνοθαλάττης γίνεται μεστόν. Διώρυξι δὲ καὶ παραχώμασι, καθάπερ ἢ κάτω χώρα τῆς Αἰγύπτου, διοχετεύεται · καὶ τὰ μὲν ἀνέψυκται καὶ γεωργεῖται, τὰ δὲ διάπλους ἔχει. Τῶν δὲ πόλεων αἱ μὲν νησιζοῦσιν, αἱ δ' ἐκ μέρους κλύζονται.

4. Ὅτι ὁ περὶ τὴν Ράβενναν ἀῆρ καθαρώτατός ἐστι καὶ ὑγιεινότατος. Τούτου δ' αἴτιον ἢ πλημμυρίς τε τῆς θαλάσσης καὶ ἡ τοῦ Πάδου πλήρωσις<sup>4</sup>, πᾶν τὸ βορβορῶδες ἀποκαθαίρουσα. Τὰ αὐτὰ δὲ γίνονται καὶ περὶ Ἀλεξάνδρειαν · ἢ γὰρ τοῦ Νείλου ἀνάβασις τὴν τῆς λίμνης ἀφανίζει δυσωδίαν τὴν ἐκ τοῦ τέλματος.

5. Ὅτι ἐν Ραβέννῃ τὰ ἔλη ποιοῦσι τὰς ἀμπέλους καρπιμωτάτας καὶ ταχυφόρους · ἀλλ' ἐν πέντε ἔτεσι γηράσκουσαι φθείρονται<sup>5</sup>.

6. Ὅτι Ἀδρία πόλις ἐστὶ περὶ τὰ μυχὰ τοῦ Ἀδρίου, ἀφ' ἧς ἢ ταύτῃ θάλασσα καλεῖται Ἀδρίας<sup>6</sup> · ἣν δὲ τὸ πάλαι ἐπιφανεστάτη.

1. Extrait textuel.

2. Strab. ....ἡ τῶν Ἑνετῶν · πρόσσεστι δὲ ταύτῃ καὶ τὰ τῆς θαλάττης πάθη.

3. A partir d'ici, l'abréviateur cite textuellement.

4. L'erreur n'est pas de Strabon : il ne nomme ici ni le Pade ni aucun autre fleuve.

5. Strabon dit simplement φθείρεται δὲ ἐν ἔτεσι τέτταρσιν ἢ πέντε.

6. Ce n'est pas tout-à-fait ce que dit Strabon, qui appelle cette ville Ἀτρία.



pointes s'infléchissent, l'une jusqu'à l'Ocra, et au fond de l'Adrias, l'autre vers la côte Ligystique, jusqu'à Gênuà, le marché des Ligyes, où les monts Apennins se rattachent aux Alpes<sup>1</sup>.

3. Le littoral du fond de l'Adriatique est le seul de notre mer qui imite les phénomènes que subit l'Océan, ayant comme lui des marées hautes et des reflux chaque jour; ce qui fait que la plus grande partie de la plaine se couvre de lacs marins. Aussi a-t-elle été, comme le bas pays de l'Égypte, coupée de canaux et de digues, et, par suite, certaines parties ont été desséchées et sont cultivées, d'autres offrent des voies navigables, et, parmi les villes, les unes sont comme des îles, et les autres en partie baignées par la mer<sup>2</sup>.

4. A Ravenne, l'air est très-pur et très-sain. C'est l'effet des hautes marées et des débordements du Pade, qui en enlève toutes les boues : la même chose a lieu à Alexandrie, où le Nil, en ses crues, fait disparaître la mauvaise odeur du lac, provenant de la vase<sup>3</sup>.

5. A Ravenne, les marais nourrissent des vignes qui donnent beaucoup de fruits et viennent vite : mais au bout de cinq ans elles sont vieilles et meurent<sup>4</sup>.

6. La ville d'Adria est située au fond du golfe Adrias, et c'est d'elle que la mer Adrias a pris son nom ; elle a eu autrefois une grande célébrité<sup>5</sup>.

1. Id. *ibid.* 3.

2. Strab. *ibid.* 5.

3. Strab. *ibid.* 7. — *Supr.* p. 180-181.

4. Id. *ibid.* 7. — *Supr.* p. 180-183.

5. Id. *ibid.* *supr.* 8.

7. Ὅτι μετὰ τὸ Τίμαυον, μυχαίτατον ὃν τοῦ Ἀδρίου, ἡ τῶν Ἰστρων ἐστὶ παραλία μέχρι Πόλας, ἧς καὶ Καλλιμαχος μέμνηται λέγων ·

ἀτὰρ κείνων γλῶσσ' ὀνόμηνε Πόλας.

Κτίσμα δέ ἐστι Κόλχων · καὶ αἱ Ἀψυρτίδες νῆσοι ἐπικεῖνται τῇ Πόλῃ<sup>1</sup>.

8. Ὅτι ἡ Λιγυστική ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσιν ἰδρύται μεταξὺ Τυρρηνίας τε καὶ Κελτικῆς · τραχεῖα δ' ἐστὶ καὶ πετρώδης<sup>2</sup>.

13. Ὅτι οἱ Τυρρηνοὶ, ἐπιφανεῖς γενόμενοι, πολλὰ ἔνδοξα ἔπραξαν ἄλλα τε καὶ τοὺς Γαλάτας τοὺς τὴν Ῥώμην ἐπὶ Φουρίου λαβόντας, ὑπαντήσαντες περὶ Σαβίνους κατεπολέμησαν, καὶ ὅσα χρήματα ἐκόντων Ῥωμαίων ἔλαβον, πάντα ἠνάγκασαν τοὺς Γαλάτας ἄκοντας δοῦναι λύτρα τῶν ἀλόντων ὑπ' αὐτῶν<sup>3</sup>.

18. Ὅτι ὁ Στράβων εἶδε τοὺς ἐργαζομένους τὸν σίδηρον τὸν ἐκ τῆς Αἰθαλίας νήσου τῆς πλησίον Κύρνου κομιζόμενον.....

19. Ὅτι ἡ Κύρνος νῆσος ὑπὸ Ῥωμαίων Κορσίκα καλεῖται. Οἰκεῖται δὲ φαύλως, τραχεῖά τε οὔσα καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι δύσβατος τελέως · ὥστε τοὺς κατέχοντας τὰ ὄρη καὶ ἀπὸ λησστηρίων ζῶντας ἀγριωτέρους εἶναι

1. Strabon ne nomme pas ici les îles Apsyrtides, mais au liv. II, v, 20, et au liv. VII, v, 5.

2. Le mot πετρώδης est de l'abréviateur.

3. Comp. Strabon : il y a ici d'intéressants détails qui ne sont pas dans le géographe.

7. Après le Timave qui est tout à fait au fond de l'Adrias, c'est jusqu'à Pola la côte de l'Istrie, mentionnée par Callimaque dans ce vers :

.....Mais leur langue<sup>1</sup> l'a nommée Polæ.

C'est un établissement des Colches : les îles Absyrtides sont dans le voisinage de Pola<sup>2</sup>.

8. La Ligystique est située dans les montagnes mêmes des Apennins, entre la Tyrrhénie et la Celtique; c'est une contrée âpre et pierreuse<sup>3</sup>.

.....

13. Les Tyrrhènes, au temps de leur illustration, entre autres actions glorieuses, se distinguèrent contre les Galates qui avaient pris Rome, à l'époque de Furius (Camille); ils marchèrent à leur rencontre dans le pays Sabin et, les ayant défaits, ils les forcèrent à donner pour la rançon de leurs prisonniers tout l'argent que les Romains avaient consenti à leur livrer<sup>4</sup>.

.....

18. Strabon vit travailler le fer apporté d'Æthalie (Elbe) dans l'île voisine de Cynnos (Corse)<sup>5</sup>.....

19. L'île de Cynnos est appelée par les Romains Corsica : elle est peu habitable, à cause de la nature âpre de son sol, et parce qu'elle est dépourvue dans presque toutes ses parties de routes praticables. Aussi les indigènes, habitant les montagnes et vivant de

1. La langue des Colches.

2. Strab. *ib.* 9. — *Supr.* p. 188-189.

3. Id. V, 11, 1.

4. Strab. V, 11, 3, *supr.* p. 198-199.

5. Id. *ib.* 6.

θηρίων · οἱ δ' ἀνδραποδισθέντες αὐτῶν ἀγόμενοι εἰς δου-  
λείαν ἢ οὐχ ὑπομένουσι ζῆν ἢ ἀχρεῖοι τοῖς ὠνησαμένοις  
εἰσί. Μῆκος δὲ τῆς νήσου μίλια ρξ', πλάτος δὲ ο'.....

## BIBΛΙΟΥ ζ'.

24. Ὅτι ὁ Ῥοδανὸς ποταμὸς, εἰς λίμνην μικρὰν ἐμ-  
βάλλων, ἀμιγῶς δι' αὐτῆς διέρχεται<sup>1</sup>.....

42. ....Περὶ δὲ τοῦ Διομήδους δυσφόρως ἰστρορεῖται ·  
οἱ μὲν φασιν, ὅτι μετὰπεμπτος γενόμενος ἐν Ἀργεὶ ἐτε-  
λεύτησεν, οἱ δὲ αὐτοῦ ἐν Ἀρποῖς τῆς Δαυνίας, οἱ δὲ ἐν  
μιαῖ τῶν νήσων αὐτοῦ ἀφανισθῆναι, οἱ δὲ, ὅτι ἐν Ἐνετοῖς  
ἀπεθεώθη<sup>2</sup>.

## BIBΛΙΟΥ Ζ'.

2. Ὅτι Γερμανοὶ μικρὸν ἐξαλλάττουσι τοῦ Κελτικοῦ  
φύλου τῷ τε πλεονασμῷ τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους

1. Le mot μικρὰν n'est pas dans Strabon, dont voici d'ailleurs tout le passage : Μόλις γὰρ ἐπὶ τοῦ Ῥοδανοῦ τοῦτο πιστεύομεν, ᾧ συμμένει τὸ ρεῦμα διὰ λίμνης ἰόν, ὁρατὴν σῶζον τὴν ῥύσιν · ἀλλ' ἐκεῖ μὲν καὶ βραχὺ διάστημα, καὶ οὐ κυμαίνουσης τῆς λίμνης.....

2. Strab. VI, III, 9 : .....Τέταρτον δὲ θεῖη τις ἂν τὸν τῶν Ἐνετῶν (λόγον) · καὶ γὰρ ἐκεῖνοι παρὰ σφισί πως τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ μυθεύουσιν, ἣν ἀποθέωσιν καλοῦσι. — Cf. *ibid.* quelques lignes plus haut la phrase où Strabon se réfère à ce qu'il a dit sur ce sujet, V, I, 9.

brigandages, sont-ils plus farouches que des bêtes sauvages. Réduits en esclavage, et emmenés hors de leur pays, ou bien ils ne supportent pas la vie, ou bien ils ne rendent aucun service à ceux qui les ont achetés. — La longueur de l'île est de 160 milles et la largeur de 70<sup>1</sup>.....

## LIVRE VI.

. . . . .  
24. Le fleuve Rhodan, se jetant dans un lac de peu d'étendue, le traverse sans se confondre avec lui<sup>2</sup>.....

. . . . .  
42. ....Quant à Diomède, les récits diffèrent : les uns disent que, rappelé (par les siens), il mourut à Argos ; selon d'autres, il ne quitta pas la Daunie et mourut à Arpi ; on dit aussi qu'il disparut dans une de ses îles ; on dit enfin qu'il fut mis au rang des dieux chez les Énétes<sup>3</sup>.  
. . . . .

## LIVRE VII.

. . . . .  
2. Les Germains diffèrent un peu de la race celtique par une nature plus sauvage, une taille plus grande, une chevelure plus blonde ; ils s'en rapprochent pour

1. Id. *ibid.* 7, *supr.* p. 198-201.

2. Strab. VI, II, 4 : « Nous avons peine à le croire pour le Rhodan (ce qu'on dit de l'Alphée), dont le courant demeure distinct en traversant un lac, et qui maintient ses eaux bien visibles : et là, la distance est courte, et ce lac n'est pas agité..... »

3. Strab. VI, III, 9. — Cf. *supr.* p. 184-187.



καὶ τῆς ξανθότητος, τᾶλλα δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφαῖς καὶ ἤθεσι καὶ νόμοις · ὅθεν καὶ Γερμανοὶ ὑπὸ Ῥωμαίων καλοῦνται · δύναται δὲ τὸ ὄνομα γνήσιοι.

3. Ὅτι Μάρσοι καὶ Σούγαμβροὶ ἔθνη εἰσὶ Γερμανικὰ δυσμικά.

6. Ὅτι Δροῦσος ὁ Τιθηρίου παῖς πολεμῶν καὶ κατορθῶν περὶ τὸν Ῥῆνον ἐτελεύτα.

7. Ὅτι διέχει ὁ Ῥῆνος ἀπὸ τοῦ Ἀλβίδος ποταμοῦ στάδια γ' εὐθυποροῦντι.

31. .... Αἱ δ' Ἀλπεῖς διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἅμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους. Ἡ δὲ Ὀκρα ταπεινότατον μέρος τῶν Ἀλπεῶν ἐστὶ, τῶν διατεινουσῶν ἀπὸ τῆς Ῥαιτικῆς μέχρι Ἰαπόδων · ἐντεῦθεν δ' ἐξαίρεται τὰ ὄρη πάλιν ἐν τοῖς Ἰάποσι καὶ καλεῖται Ἀλβία.....

33. Ὅτι οἱ Ἰάποδες ἵδρυνται ἐπὶ τῷ Ἀλβίῳ ὄρει, τελευταίῳ ὄντι τῶν Ἀλπεων καὶ ὑψηλῷ σφόδρα, τῇ μὲν ἐπὶ τοὺς Παννονίους καὶ τὸν Ἰστρον καθήκοντες, τῇ δ' ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν. Κατάστικτοι δὲ εἰσιν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις Ἰλλυριοῖς τε καὶ Θραξίν<sup>1</sup>.

37. Ὅτι πολλὰ ἔθνη ἐξέλιπον καὶ ἐκλείπουσι<sup>2</sup> · Γαλατῶν μὲν Βόϊοι καὶ Σκορδίσται.....

1. V. dans Strabon un détail intéressant retranché par l'auteur de ces *Chrestomathies*.

2. ἐκλείπουσι est une addition de l'abréviateur.

tout le reste, pour la figure, les mœurs et les lois : de là le nom de Germains que leur donnent les Romains, et qui a le sens de γνήσιοι (frères)<sup>1</sup>.

3. Les Marses et les Sugambres sont des peuples de la Germanie occidentale<sup>2</sup>.

6. Drusus, fils de Tibère, mourut près du Rhin, tandis qu'il faisait la guerre avec succès dans ces contrées<sup>3</sup>.

7. La distance du Rhin à l'Albis (l'Elbe) est, en ligne droite, de 3000 stades.

31. ....Les Alpes s'étendent jusqu'au pays des Iapodes, nation tout à la fois celtique et illyrienne. — L'Ocra est la partie la plus basse des Alpes, — de celles qui de la Rhætique s'étendent jusqu'au pays des Iapodes : à partir de là les montagnes s'élèvent de nouveau chez les Iapodes et prennent le nom d'Albies<sup>4</sup>.....

33. Les Iapodes sont établis près de l'Albie, très-haute montagne qui se trouve à l'extrémité des Alpes, et vont d'un côté jusqu'aux Pannonies et à l'Ister, de l'autre jusqu'à l'Adrias. Ils sont tatoués tout comme les autres Illyries et les Thraces<sup>5</sup>.

37. Plusieurs peuples ont disparu et disparaissent ; ainsi parmi les Galates, les Boïes et les Scordistes<sup>6</sup>.....

1. Id. *supr.* p. 208-209. — 2. Id. *ib. supr.* p. 210-217.

3. Strab. VIII, 1, 3.

4. Strab. VII, v, 1 et 2. — *Supr.* p. 214-217.

5. *Supr.* p. 218-219. — 6. *Supr. ibid.*

48. Ὅτι ὑπὸ τὸ ἕκτον κλίμα κεῖται ἡ Ἄλπις τὸ ὄρος, καὶ πρὸς ἀνατολὰς σχεδὸν ἐπ' εὐθείας διήκει ἡ ὄρεινὴ αὕτῃ ῥάχϊς ἕως Αἴμου ὄρους..... Μεταξὺ δὲ τῆς ῥάχεως ταύτης καὶ τοῦ Ἰστρου κάθηνται ἔθνη ταῦτα · Ῥαιτοί, Οὐινδελικοί, Νωρικοί, Παννόνιοι οἱ ἄνω, Παννόνιοι οἱ κάτω, Σκορδίσκοι, κ. τ. λ.

## BIBAIΟΥ IB.

10. ....Ἐχει δὲ (Καππαδοκία) καὶ μέταλλα, πλάκας τε ὀνυχίτου λίθου καὶ χρυστάλλου πλεσίον Γαλατῶν<sup>1</sup>.

15. Ὅτι διορίζει Παφλαγονίαν ὁ μὲν Πόντος ἐκ Βορρᾶ, ὁ δὲ Ἄλυσ ἐξ ἀνατολῶν, ἡ δὲ Φρυγία καὶ Γαλατία πρὸς νότον, ἡ δὲ Βιθυνία πρὸς δυσμὰς.....

16. Ὅτι ἡ Ἀμαστρίς ἐκλήθη ἀπὸ γυναικὸς Ἀμάστριδος, συμβίου Διονυσίου τοῦ Ἡρακλείας τυράννου, θυγατρὸς δὲ Ὁξυάρου, τοῦ Δαρείου ἀδελφοῦ τοῦ καταπολεμηθέντος ὑπὸ Ἀλεξάνδρου<sup>2</sup>.

17. Ὅτι Σήσαμος ἐκαλεῖτο πρὶν ἢ νῦν Ἀμαστρίς πόλις · συνωκίσθη δὲ ἀπὸ Κρώμνης καὶ Κυτῶρου καὶ Τίου καὶ αὐτῆς Σησάμου.

18. Ὅτι Κύτωρος καλεῖται ἡ πόλις ἀπὸ Κυτῶρου τοῦ Φρίξου παιδός.

19. Ὅτι οὓς καλεῖ Ὀμηρος ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους, δύο εἰσὶ σκόπελοι ἐρυθροὶ τὸ χρῶμα · νῦν δὲ Ἐρυθρίνοι καλοῦνται.

1. Strabon semble présenter cette particularité comme accidentelle. — 2. Comp. *supr.* Anonyme, p. 336-7, et Strab. *supr.* p. 348-349.

48. Sous le sixième *climat* est situé le mont Alpis, et vers le levant, presque en ligne droite, s'étend l'arête même de cette montagne jusqu'au mont Hæmos..... Entre cette arête et l'Ister sont établis les peuples que voici : Rhætes, Vindélices, Nôriques, Pannonies d'en haut, Pannonies d'en bas, Scordisques, etc.

## LIVRE XII.

.....  
40. ....La Cappadocie a aussi des mines; on y trouve des plaques de pierre onychite et de cristal : c'est dans le voisinage des Galates<sup>1</sup>.  
.....

45. La Paphlagonie est bornée par le Pont du côté de Borée, par l'Halys au levant, par la Phrygie et la Galatie au midi, et par la Bithynie au couchant<sup>2</sup>.....

46. Amastris a reçu son nom d'Amastris, femme de Dionysios, tyran d'Héraclée, fille d'Oxyathrès, frère du Darios qui fut défait par Alexandre.

47. Sésamos était autrefois le nom de la ville appelée aujourd'hui Amastris : Amastris fut formée de la réunion de quatre bourgades : Crômne, Cytôre (Cytôros), Tium et Sésamos.

48. Cytôre doit son nom à Cytôros, fils de Phrixos.

49. Ce qu'Homère appelle « les hautes Erythines, » ce sont deux promontoires de couleur rouge (ἐρυθροί) : on dit aujourd'hui les Erythrines.

1. V. *supr.* p. 224-225.

2. Strab. XII, III, 9, — *supr.* p. 226-227.

20. Ὅτι ἡ Ἀρμένη ἄκρον καὶ λιμὴν πλησίον Σινώπης τετειχισμένον, ἔρημον, περὶ οὗ παροιμία ἐλέχθη.

Ὅς ἔργον οὐκ εἶχ', Ἀρμένην ἐτείχισε.....<sup>1</sup>

21. Ὅτι ἡ Σινώπη πόλις Μιλησίων ἐστὶν ἄποικος καὶ πολλὰ ἴσχυσε πρὶν καὶ ἔσχεν ὑπηκόους χώρας.....

23. Ὅτι μαντεῖον ἦν ἐν Σινώπῃ<sup>2</sup>.....

24. Ὅτι ὁ Ἄλυσ ποταμὸς ἐκ τῶν ἁλῶν ὠνόμασται, δι' ὧν ῥεῖ · αἱ δὲ πηγαὶ αὐτοῦ ἐκ τῆς μεγάλης Καππαδοκίας τῆς Ποντικῆς εἰσιν.

25. Ὅτι μετὰ τὸν Ἄλυν ἡ Γαδιλωνίτις<sup>3</sup> ἐστι, χώρα εὐδαίμων πᾶσα καὶ πεδιάς καὶ páμφορος · ἔχει δὲ καὶ προβατεῖαν ὑποδιφθέρου<sup>4</sup> καὶ μαλακῆς ἐρέας.

26. Ὅτι Ἀμισὸς Μιλησίων ἐστὶ κτίσμα, χώραν ἔχουσα ἀγαθὴν.

52. Ὅτι οἱ ἐν Ἀσίᾳ Γαλάται μέτοικοί εἰσι τῶν Κελτικῶν Γαλατῶν καὶ ἐπεραιώθησαν εἰς τὴν Ἀσίαν, Λεοννορίου τινὸς ἡγουμένου αὐτῶν.

53. Ὅτι μετὰ τὴν Γαλατίαν πρὸς νότον ἡ λίμνη ἐστὶν ἡ Τάττα, παρακειμένη τῇ μεγάλῃ Καππαδοκίᾳ.....

1. Comp. les mêmes *supr.* p. 346-349.

2. Ici l'abréviateur ajoute quelques mots qui ne se trouvent pas dans Strabon.

3. On a vu plus haut, p. 226, note, que l'on a substitué à ce mot celui de Γαζηλονίτις, d'après Plinie.

4. Comp. Strab. IV, iv, 3, — *supr.* p. 136-137.



20. Arménè est un promontoire et un port proche de Sinôpè, c'est une ville murée, déserte, d'où le proverbe :

Il n'avait rien à faire, celui qui bâtit les murs d'Arménè<sup>1</sup>.

21. Sinôpè est une colonie des Milésies; elle fut puissante autrefois et eut d'autres contrées sous sa domination<sup>2</sup>.....

. . . . .

23. Il y avait un oracle à Sinôpè<sup>3</sup>.....

24. Le fleuve Halys est ainsi nommé des salines que traverse son cours : ses sources sont dans la Grande Cappadocie, près de la Cappadocie Pontique<sup>4</sup>.

25. Après l'Halys se trouve la Gadilônitide, heureuse contrée toute en plaines et très-fertile : elle nourrit des moutons dont la laine, que l'on couvre de peaux, est très-moelleuse<sup>5</sup>.

26. Amisos est une fondation des Milésies; le pays y est bon<sup>6</sup>.

. . . . .

52. Les Galates d'Asie sont des colons des Galates Celtiques; ils passèrent en Asie, sous la conduite d'un certain Léonnorios<sup>7</sup>.

53. Après la Galatie, au sud, se trouve le lac de Tatta, qui s'étend le long de la Grande Cappadocie<sup>8</sup>.....

. . . . .

1. Anon. 16-20, *supr.* 346-349, Strab. XII, III, 10, *ibid.*

2. Strab. XII, III, 11.

3. Id. *ibid.*

4. Id. *ibid.* 12.

5. Id. *ibid.* 13.

6. Id. *ibid.* 16.

7. Id. *ibid.* V, 1.

8. Id. *ibid.* 4.

## ΒΙΒΛΙΟΥ ΙΓ.

72. Ἐκ δὲ Ἀττάλου καὶ Ἀντιοχίδος γεγονὼς Ἀτταλος διεδέξατο τὴν ἀρχὴν (μετὰ τὸν Εὐμένην) · ὃς καὶ πρῶτος βασιλεὺς ἀνηγόρευτο, νικήσας Γαλάτας μάχῃ μεγάλῃ.....

## ΒΙΒΛΙΟΥ ΙΔ.

22. Ὅτι, ὥσπερ ἐν Κυζίκῳ καὶ ἐν Μασσαλίᾳ, οὕτως καὶ ἐν Ρόδῳ ἐσπούδαστο κοινῇ ἢ ὀργανοποιία καὶ ἡ μηχανοποιία<sup>1</sup>.

1. Strab. XIV, II, 5 : κἀνταῦθα δέ, ὥσπερ ἐν Μασσαλίᾳ καὶ Κυζίκῳ, τὰ περὶ τοὺς ἀρχιτέκτονας καὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ θησαυροὺς ὅπλων τε καὶ τῶν ἄλλων ἐσπούδασται διαφερόντως, καὶ ἔτι γε τῶν παρ' ἄλλοις μᾶλλον.

---

LIVRE XIII.

72. Un fils d'Attale et d'Antiochis, Attale hérita du pouvoir (après Eumène); il porta le premier le titre de roi, après avoir vaincu les Galates dans une grande bataille<sup>1</sup>.....

LIVRE XIV.

22. Comme à Cyzique et à Massalie, on entretenait à Rhodes aux frais de l'État des ateliers pour la fabrication des instruments et des machines (de guerre)<sup>2</sup>.

1. Strab. XIII, iv, 2, *supr.* p. 238-239.

2. Strab. XIV, ii, 5. — Comp. *supr.* p. 76-77.

---

## LEXICON GEOGRAPHICUM<sup>1</sup>.

I. Μαστραμέλλη, Γαλλίας Ναρβωνησίας. Τὸ ἐθνικὸν Μαστραμελληνός.

Ματισκῶν, Γαλλίας Κελτικῆς. Τὸ ἐθνικὸν Ματισκωνήσιος.

Μεδιόλανον, Γαλλίας τῆς ἐντὸς τῶν Ἀλπέων. Τὸ ἐθνικὸν Μεδιολανήσιος.

Μεδιόλανον, Γαλλίας Ἀκυτανικῆς.

Μεδιόλανον, Γαλλίας Κελτικῆς.

Μελόδουνον, Γαλλίας Κελτικῆς. Τὸ ἐθνικὸν Μελοδουνήσιος.

II. Ἴσαρ, Γαλλίας Ναρβωνησίας.

Καινός, Γαλλίας Ναρβωνησίας.

Κανέντελος, Γαλλίας Ἀκυτανικῆς.

1. *Lexici Geographici Fragmenta* a Fr. Lenormant edita (*Philolog.*, t. XXV, p. 147 et suiv. an. 1867. I et II).

## LEXIQUE GÉOGRAPHIQUE<sup>1</sup>.

I. Mastramellè, Gallie Narbônèsie. — Ethnique : Mastramellène.

Maticôn, Gallie Celtique. — Ethnique : Maticônèsie.

Médiolanum, Gallie en deçà des Alpes. — Ethnique : Médiolanèsie.

Médiolanum, Gallie Akytanique.

Médiolanum, Gallie Celtique.

Mélodunum, Gallie Celtique. — Ethnique, Mélodunèsie.

II. Isar, Gallie Narbônèsie.

Cæne, Gallie Narbônèsie.

Canentéle, Gallie Akytanique.

1. Époque incertaine.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE ET DU TOME I.





## TABLE CHRONOLOGIQUE

### DES AUTEURS <sup>1</sup>.

- 
- |  |   |
|--|---|
| <p>Homère. 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (?)<br/> Hécaté de Milet, 550-580 av. J.-C.<br/> Eschyle, le tragique, 525-456.<br/> Hérodore d'Héraclée pontique, vers 515.<br/> Antiochus de Syracuse, 5<sup>e</sup> s.<br/> Hérodote d'Halicarnasse, 484-406.<br/> Euripide, le tragique, 480-402.<br/> Eudoxe de Cnide, fl. vers 370.<br/> Xénophon d'Athènes, 445-355.<br/> Aristote de Stagire, né vers 384; 322.<br/> Pythéas de Massalie (Marseille), 4<sup>e</sup> siècle.<br/> Euthymène de Massalie, 4<sup>e</sup> s.<br/> Ephore de Cume en Æolie, 363-300.<br/> Timée de Tauroménium, vers 350.<br/> Clitarque, historien d'Alexandre, sous Ptolémée I.<br/> Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Égypte, 323-283.<br/> Hécaté d'Abdère, fin du 4<sup>e</sup> s.<br/> Dèimaque, fin du 4<sup>e</sup> siècle.</p> | <p>Dicéarque de Messène, fl. 320 av. J.-C.<br/> Patrocle, amiral de Ptolémée I et de Séleucus Nicator, vers 300.<br/> Callimaque de Cyrène, poète, historien, grammairien, mort en 270.<br/> Philostéphane, disciple de Callimaque, 3<sup>e</sup> siècle.<br/> Euphorion de Chalcis (?), bibl. à Antioche, v. 275.<br/> Zénodote d'Éphèse, sous Ptolémée Philadelphe.<br/> Timosthène, amiral de Ptolémée II (285-247).<br/> Eratosthène de Cyrène, bibl. d'Alexandrie, v. 270.<br/> Hégésianax, d'Alexandria - Troas, vers 220.<br/> Apollonius (Apollonios) de Rhodes, né à Naucratis en Égypte, 240 av. J.-C.<br/> Lycophron de Chalcis, 2<sup>e</sup> siècle.<br/> Hipparque de Nicée en Bithynie, de 160 à 124.<br/> Polybe, l'historien, 205-145.</p> |
|--|---|

1. Les noms marqués d'un \* sont ceux des auteurs dont ce vol. contient des extraits.

- Callisthène de Sybaris, env.  
156 av. J.-C.  
Philon de Byzance (?), 151.  
Apollodore d'Athènes, v. 145.  
*Le Chorographe* (V. Apollodore).  
Artémidore, Olymp. 169, av.  
J.-C. 105.  
Posidonios, de la Syrie-Apamée, ami de Pompée.  
Cicéron, 106-43.  
César, Jules, 100-44.  
\*Scymnus (Scymnos) de Chios,  
90 av. J.-C.  
Varron, le Polygraphe, 116-26.  
\*Denys le Périégète, orig. de  
Bithynie, 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Polyhistor Alexandre, vers 85  
av. J.-C.  
Diodore de Sicile, sous César et  
sous Auguste.  
Virgile, le poète, 70-19 av. J.-C.  
Horace, le poète, 66-9.  
Asinius Pollion, 77-3.  
Agrippa, gendre d'Auguste,  
64 av. — 12 apr. J.-C.  
Timagène d'Alexandrie ou de  
Syrie, contemp. d'Auguste.  
*Inscriptions des trophées d'Auguste dans les Alpes*.  
Ovide, le poète, 43 av. — 17  
apr. J.-C.  
Tite-Live, l'historien, 59 av. —  
19 apr. J.-C.  
\*Strabon, géographe, 50 av. J.-C.  
30 après.  
*Actes des Apôtres*.  
Saint Paul, 2 av. — 66 apr.  
J.-C.  
Ménippe de Pergame (V. Mar-  
cien), 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Trogu-Pompée, 1<sup>er</sup> siècle apr.  
J.-C. (V. Justin).  
Pomp. Méla, vers 50 apr. J.-C.  
Pline l'ancien, 23-79.  
Plutarque (Pseudo-Plutarque),  
48-120.  
Appien d'Alexandrie, commen-  
cement du 2<sup>e</sup> siècle.  
Parthénios (Parthénios) de  
Phocée, sous Nerva et Trajan.  
Tacite, l'historien, 54-134.  
\*Ptolémée, le géographe, flor. de  
125 à 135 apr. J.-C.  
*Technique* (le), Apollonios Dys-  
cole, fin du 1<sup>er</sup> siècle, com-  
mencement du 2<sup>e</sup>.  
\*Arrien de Nicomédie, vers 140  
ap. J.-C.  
Aulu-Gelle (Aulus Gellius),  
sous Adrien et ses succes-  
seurs.  
Charax de Pergame, même  
époque.  
Diogène Laerce, 190.  
Justin, l'historien, 2<sup>e</sup> siècle.  
Athénée, même époque.  
*Itinéraire d'Antonin*, commen-  
cé sous Antonin, continué  
jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup> siècle.  
\*Agathémère, vers 214 ap. J.-C.  
Solin (C. Julius Solinus), vers  
230.  
Hérodien, 3<sup>e</sup> siècle.  
Quadratus, sous Alexandre  
Sévère, vers 230.  
Dion Cassius, fl. v. 235.  
\*Scylax, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> siècle.  
\**Anonymi græci Totius Orbis  
Descriptio*, 350 ap. J.-C.  
Ausone (Decius Ausonius  
Magnus), 309-394.  
Eutrope (Eutropius Flavius),  
fl. vers 340.  
Ammien Marcellin d'Antioche,  
320-390.  
Avien (Rufus Festus Avienus),  
fin du 4<sup>e</sup> siècle.  
\*Marcien d'Héraclée, vers 400.  
*Table de Peutinger* ou Théo-  
dosienne, fin du 4<sup>e</sup> ou 1<sup>re</sup> moi-  
tié du 5<sup>e</sup> siècle.  
Orose (Paulus Orosius), 4<sup>e</sup> et  
5<sup>e</sup> siècles.  
Stobée, 450 ou 500.  
\*Étienne de Byzance, fin du  
5<sup>e</sup> siècle.  
Justinien, l'empereur, 483-565.  
Uranus (Uranios), postérieur  
à Constantin; sous Justi-  
nien (?).  
Vibius Sequester, 5<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> s.  
\**Chrestomathies* (Morceaux choi-  
sis) de Strabon, 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> s.

- |  |  |
|--|--|
| Constantin Porphyrogénète ,<br>911-959.                              | Tzetzés de Constantinople, 1120-<br>1183.          |
| Eudocie, milieu du 11 <sup>e</sup> siècle.                           | *Nicéphore le Blemmide, 13 <sup>e</sup><br>siècle. |
| *Eustathe, archevêque de Thes-<br>salonique, 12 <sup>e</sup> siècle. |  |

## AUTEURS DE DATE INCERTAINE.

- |   |   |
|---|---|
| *Anonyme, <i>Paraphrase de Denys</i> .                      | par le Pseudo-Plutarque.                        |
| *Anonyme (ou Agathémère).                                   | Hieroclès, cité par Étienne de<br>Byzance.      |
| *Anonyme ( <i>vulgo</i> Arrien), pos-<br>térieur à Marcien. | Mæandrios, historien, antérieur<br>à Strabon.   |
| Anonyme de Boissonade.                                      | Scholiastes d'Euripide, de Lyco-<br>phron, etc. |
| Apollonios d'Aphrodisia en<br>Cilicie.                      | * <i>Lexique géographique</i> .                 |
| Clitophon de Rhodes, cité                                   |   |

## TABLE ALPHABÉTIQUE

### DES AUTEURS <sup>1</sup>.

- 
- \*Agathémère, p. 336-337, 339 *n*.  
     V. Anonyme (Agathémère?).  
 Agrippa, 44 *n*.  
 Ammien Marcellin, 132 *n*.; 267 *n*.; 293 *n*.  
 \*Anonyme (Agathémère?), 338-341.  
 \*Anonyme (*vulg.* Arrien), 344-353.  
     Anonyme de Boissonade, 354 *n*.  
 \**Anonymi Græci totius orbis Descriptio*, 342-343.  
 \*Anonyme, *Paraphr. de Denys*, 14-19.  
 Antiochus de Syracuse, 206-207.  
 Apollodore d'Athènes, 228-229; 240-241; 360-361; 374-375.  
 Apollonius (Apollonios) d'Aphrodisie, 358-359.  
 Apollonius (Apollonios) de Rhodes, 18-19.  
 Apôtres (*Actes* des), 296 *n*.  
 Appien d'Alexandrie, 54 *n*.  
 Aristote de Stagire, 84-85; 364-365.  
 \*Arrien de Nicomédie, 26 *n*.; 215 *n*.; 244-245; 330-333.  
 Artémidore d'Éphèse, le Géographe, 56-57; 88-89; 94-95; 142-143; 198-199; 314-315; 332-333; 334-335; 368-369; 370-371; 372-373.  
 Asinius (Pollion), 122-123.  
 Athénée de Naucratis, 116 *n*.  
 Aulu-Gelle (Aulus Gellius), 102 *n*.  
 Ausone (D. Ausonius Magnus), 251 *n*.; 253 *n*.  
 Avien (R. F. Avienus), 66 *n*.; 275 *n*.; 309 *n*.  
 Beatus Rhenanus, 323 *n*.  
 Boissonade (Anonyme de), 354 *n*.  
 Bougainville, 57 *n*.  
 Callimaque de Cyrène, 16-19.  
 Callisthène de Sybaris, 354-355 *n*.; 356-357.  
 César (Jules), 64-65; 110 *n*.; 119 *n*.; 121 *n*.; 128 *n*.; 131 *n*.; 132 *n*.; 138 *n*.; 141 *n*.; 236 *n*.; 257 *n*.; 259 *n*.; 261 *n*.; 266 *n*.; 268 *n*.; 272 *n*.  
 Chambrun de Rosemont, 69 *n*.

1. Les noms des auteurs dont nous donnons des extraits sont précédés d'un \*. — La lettre *n* indique que la citation se trouve dans une note.



- Charax de Pergame, 370-371 ; 372-373.  
 Chorographe (le), 200-201.  
 \**Chrestomathies* ou *Morceaux choisis* de Strabon, 376-411.  
 Cicéron, 102 n. ; 234 n.  
 Clitarque, 210-211.  
 Clitophon de Rhodes, 356-357 et n.  
 Constantin Porphyrogénète , 293 n.  
 Dèimaque, 34-35 ; 38-39.  
 \*Denys le Périégète, 1-5.—44 n.  
 Dicéarque de Messène, 40-41 ; 42-43.  
 Diodore de Sicile, 132 n. ; 140 n.  
 Diogène Laerce, 138 n. ; 364-365.  
 Dion Cassius, 162 n. ; 272 n.  
 Duruy, 106 n.  
 Ephore de Cume, 24 n. ; 25 n. ; 28-29 ; 144-145 ; 210-211 ; 240-241 ; 348-349 n.  
 Eratosthène de Cyrène, 30 n. ; 38-39 ; 44-45 ; 56-57 ; 198-199 ; 212 n. ; 372-373.  
 Eschyle, le poète, 84-87.  
 \*Étienne de Byzance, 356-375.  
 Eudocie, 83 n.  
 Eudoxe de Cnide, 40-41 ; 358-359.  
 Euphoriion de Chalcis (?), 362-363.  
 Euripide, le poète tragique, 86-87.  
 Eusèbe Pamphile, 362-363.  
 \*Eustathe, 4-15, 172 n. ; 238 n.  
 Euthymène de Massalie, 326-327.  
 Eutrope, 164 n.  
 Gruter, *Inscriptions*, 58 n. ; 253 n. ; 276 n. ; 278 n.  
 Hécatee de Milet, 228-229 ; 368-369 (?).  
 Hécatee d'Abdère, 368-369 (?).  
 Hégésianax d'Alexandrie, 236-237.  
 Hérodore d'Héraclée pontique, 364-365.  
 Hérodien, 144 n.  
 Hérodote d'Halicarnasse, 11.  
 Hiéroclès, 293 n. ; 295 n.  
 Hipparque, 30-31 ; 32-33 ; 34-35 ; 36-37 ; 42-43.  
 Homère, 12-13 ; 28-29 ; 174-175 ; 224-225 ; 228-229 ; 348-349 n. ; 380-381.  
 Horace, 244 n.  
*Inscriptions* des trophées d'Auguste, 164 n. V. Gruter, Spon, etc.  
*Itinéraire* d'Antonin, 112 n. ; 253 n. ; 260 n. ; 266 n. ; 267 n. ; 268 n. ; 272 n. ; 277 n. ; 278 n. ; 289 n. ; 295 n.  
 \*Junior philosophus (V. *Anonymi totius orbis*, etc.).  
 Justin, 74 n. ; 102 n. ; 104 n.  
 Justinien, 293 n.  
 \**Lexique géographique*, 412-413.  
 Lycophon, 6, scholiaste de Lycophon, 85 n.  
 Mabillon, 255 n.  
 \*Marcien d'Héraclée, 314-335, cité 368-369.  
 Mæandrios, 226-227.  
 Meineke, 136 n.  
 Méla Pomponius, 58 n. ; 84 n. ; 119 n. ; 183 n. ; 249 n. ; 275 n. ; 291 n. ; 309 n.  
 Ménard, 274 n. ; 283 n.  
 \*Ménippe de Pergame (V. Marcien), 326-335.  
 Mionnet, 25 n.  
 \*Nicéphore le Blemmide, 18-21.  
 Orelli, 110 n.  
 Orose (Paulus Orosius), 102 n.  
 Ovide, 244 n.  
 Parthénios de Phocée, 368-369 ; 371 n. ; 374-375.  
 Patrocle, 36-37.  
 Paul (saint), 296 n.  
 Perrot (Georges), 231 n.

- Peutinger (Table de), 253 n.;  
 254 n.; 259 n.; 267 n.; 268  
 n.; 295 n.; 309 n.  
 Philon de Byzance, 358-359;  
 360-361.  
 Philostéphane de Cyrène, 18-19.  
 Pline l'Ancien 44 n.; 66 n.; 74  
 n.; 82 n.; 110 n.; 112 n.; 119  
 n.; 173 n.; 179 n.; 180 n.;  
 183 n.; 185 n.; 219 n.; 231  
 n.; 249 n.; 254 n.; 257 n.;  
 261 n.; 273 n.; 275 n.; 277  
 n.; 278 n.; 281 n.; 283 n.;  
 285 n.; 289 n.; 291 n.; 293  
 n.; 295 n.; 297 n.; 299 n.;  
 301 n.; 303 n.; 308 n.; 309  
 n.; 329 n.; 336 n.; 347 n.;  
 348 n.; 349 n.  
 \*Plutarque (Pseudo-), 244 n.;  
 354-357.  
 Polybe, 40-41; 42-43; 44-45;  
 56-57; 86-87; 110-111; 132  
 n.; 168-169; 184-185; 206-  
 207; 360-361.  
 Polyhistor, 362-363.  
 Posidonios de Syrie, 38-39; 40-  
 41; 56-57; 84-85; 86-87; 104-  
 105; 106-107; 140-141; 142-  
 143; 184-185; 210-211.  
 Ptolémée, fils de Lagus, 214-  
 215.  
 \*Ptolémée, le géographe, 246-  
 309.  
 Pythéas de Massalie, 28 n.; 30-  
 31; 32-33; 34-35; 38-39; 46-  
 47; 56-57; 110-111; 112-113;  
 130-131; 212-213; 326-327.  
 Quadratus, 370-371.  
 Scaliger (Joseph), 136 n.  
 Scholiaste d'Euripide, 174 n.  
 Scholiaste de Lycophron, 85 n.  
 \*Scylax, 310-313.  
 \*Scymnos de Chios, 22-27; 312-  
 313 n.; 344-345 n.; 346-347  
 n.; 358-359.  
 Sequester (Vibius), 119 n.; 309  
 n.  
 Smith (Valentin), 263 n.  
 Solin (C. Jul. Solinus), 83 n.  
 Spon, *Inscriptions*, 287 n.  
 Stobée, *Florileg.* 354 n.  
 \*Strabon, 28-243; cité 240-241;  
 273 n.; 293 n.; 310-313 n.;  
 348-349 n.; 358-359; 362-  
 363; 368-369; 374-375; 402-  
 403 n.; 410. V. *Chrestomathies*.  
 Tacite, *Vie d'Agricola*, 78 n.  
 Timagène de Syrie, 104-105;  
 132 n.; 356-357.  
 Timée de Tauroménium, 26-27;  
 86-87; 368-369.  
 Timosthène, 38-39; 240-241;  
 358-359.  
 Tite-Live, 295 n.  
 Trogue-Pompée (V. Justin), 104  
 n.  
 Tzetzés, 84 n.  
 Uranios, 370-371.  
 Varron, le polygraphe, 44 n.  
 Virgile, 185 n.  
 Xénophon, 290.  
 Zénodote, 226-227; 228-229.



## ERRATA.

<i>Pages</i>	<i>lignes</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
8	27	généralement,	quelquefois.
13 (et ailleurs)	8	Adrie ou Adria,	Adrias.
54	20	Τουρδιτανία,	Τουρδητανία.
71 et 95	<i>passim</i>	Voconces,	Voconties.
80	10	Sétium,	Sétius ou Sétie.
111	18	Vibisces,	Oïsces, comme à la l. 16.
115	note	Rhodes,	Rodez.
137	33	saies et salaisons,	de saies et de salaisons.
142	9	κοτεχομένας,	κατεχομένας.
247	14	43,	44.
250	25	ς"μ,	ς"γ.
252	12	δι,	δ.
<i>ib.</i>	14	μς,	μς.
<i>ib.</i>	23	ς",	ς"δ.
328	5	χωρίου,	χωρίου.
384	22	ἐστι βῶλοι,	ἐστι καὶ βῶλοι.











*Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
depuis sa fondation en 1834.*

OUVRAGES IN-OCTAVO à 9 francs le volume.

L'YSTOIRE DE LI NORMANT. 1 vol. *Épuisé.*  
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS. Texte et traduction. 4 vol. *Épuisés.*  
— Idem. *Texte latin.* 2 vol.  
— Idem. *Trad.* 2 vol. *Épuisés.*  
LÉTTRES DE MAZARIN A LA REINE, etc. 1 vol. *sur grand papier.*  
MÉMOIRES DE PIERRE DE FÉNIN. 1 v.  
VILLEHARDOUIN. 1 vol. *Épuisé.*  
ORDERIC VITAL. 5 vol.  
CORRESPONDANCE DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE, 2 vol.  
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol. *Épuisé.*  
OEUVRES D'EGINHARD. Texte et traduction. 2 vol. T. I<sup>er</sup> *épuisé.*  
MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMYNES. 3 vol. Tome I<sup>er</sup> *épuisé.*  
LÉTTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, sœur de François I<sup>er</sup>. 2 v.  
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 vol.  
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.  
MÉMOIRES ET LÉTTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.  
CHRONIQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.  
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v. *Ép.*  
RICHER. HISTOIRE DES FRANCS. Texte et traduction. 2 vol.  
REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS pendant la Fronde. 3 v.  
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.  
BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol. T. I et II *épuisés.*  
BIBLIOGR. DES MAZARINADES. 3 v.  
COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIV<sup>e</sup> S. 1 v. *Épuisé.*  
MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC. 2 vol. *Épuisés.*  
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.  
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS sous François I<sup>er</sup>. 1 vol. *Épuisé.*  
MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ. 4 vol.  
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, par Th. BASIN. 4 v. T. I et II *ép.*  
GRÉGOIRE DE TOURS. OEUVRES DIVERSES. Texte et traduction. 4 vol. Tomes I et II *épuisés.*  
CHRONIQUES DE MONSTRELET. 6 vol. Tomes I et III *épuisés.*  
CHRONIQUES DE J. DE WAYRIN. 3 v.  
MIRACLES DE SAINT BENOÎT. 1 vol.  
JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS

d'ARGENSON. 9 v. T. I et II *épuisés.*  
CHRONIQUE DES VALOIS. 1 vol.  
MÉMOIRES DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.  
CHRON. DE MATH. D'ESCOUCHY. 3 v.  
CHOIX DE PIÈCES INÉDITES RELATIVES AU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.  
COMMENTAIRES ET LÉTTRES DE MONLUC. 5 vol. T. I *épuisé.*  
OEUVRES DE BRANTÔME. T. I-IX. Tomes I et II *épuisés.*  
COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE AUX XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> S. 1 v.  
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.  
OEUVRES DE SUGER. 1 vol.  
MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE DE M<sup>me</sup> DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.  
JOINVILLE. HISTOIRE DE SAINT LOUIS. 1 vol.  
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v. *Épuisé.*  
CHRON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.  
INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU. 1 v.  
CHRONIQUES DE J. FROISSART. T. I, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties, et t. II à VII.  
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.  
ANNALES DE S. BERTINET DE S. VAAST D'ARRAS. 1 vol.  
MÉMOIRES DE BASSOMPIERRE. 4 vol.  
HISTOIRE DE BÉARN ET NAVARRE. 1 v.  
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.  
NOUVEAUX COMPTES DE L'ARGENTERIE AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE. 1 vol.  
CROISADE DES ALBIGEOIS. Tome I.  
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.  
CHRONIQUE DE SAINT-REMY. T. I.  
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU TREIZIÈME SIÈCLE. 1 vol.  
LÉTTRES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEHANNE D'ALBRET. 1 vol.  
MÉMOIRES DE LA HUGUERYE. T. I.  
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ÉTIENNE DE BOURBON. 1 vol.  
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES. T. I.

SOUS PRESSE :

CHRON. DE J. FROISSART. T. VIII.  
CROISADE DES ALBIGEOIS. T. II.  
CHRONIQUE DE SAINT-REMY. T. II.  
MÉMOIRES DE LA HUGUERYE. T. II.  
VIE DE BAYART.  
MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS. T. I.

BULLETINS ET ANNUAIRES.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ, années 1834 et 1835. 4 vol. in-8°. — 18 fr.  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ, années 1836-1856. *Épuisé.*  
TABLE DU BULLETIN, 1834-1856. In-8°. 3 fr.  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ, années 1857-1862. In-8°. — Chaque année, 3 fr.  
ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ, 1837-1863. In-18. — Chaque volume, de 1837 à 1844, 2 fr.; de 1848 à 1863, 3 fr. *Les années 1845, 1846, 1847, 1853, 1859, 1861 et 1862, épuisées.*  
ANNUAIRE-BULLETIN, années 1863 à 1868. — Chaque année, 9 fr.  
ANNUAIRE-BULLETIN, années 1869 à 1878. — Chaque année, 5 fr.



La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Library  
University of Ottawa  
Date Due

--	--	--





a39003 001294445b

D C 6 2 . A 2 C 8 1 8 7 8 V 1

C O U G N Y , E D M E .

E X T R A I T S D E S A U T E U R S G

CE DC 0062

.A2C8 1878 V001

C00 COUGNY, EDME EXTRAITS D

ACC# 1364895

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	01	07	11	06	02	8